

Les délices de la campagne, ou les ruses de la chasse et de la pesche. Où l'on voit comment on prend toutes sortes d'oiseaux & de bêtes à quatre pieds. Avec les plus beaux secrets de la pêche, et la manière de faire les rets & les filets ... / [Anon].

Contributors

Fortin, François, -1661

Publication/Creation

A Amsterdam : Chez George Gallet, 1700.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/nr8d9q5q>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

FICHE

22,995/A

Un pot de la meilleure biere -

Demi pot d'eau. O. XVII.

quatre onces Gomme arabique 17/8

Deux onces sucre Landy.

Trois blancs d'œufs.

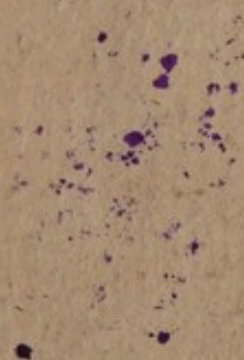
Six onces noir de fumée.

Deux onces Cires

Mettez le noir de fumée avec le sucre la biere
et l'eau dans un pot; et le faites bouillir jusqu'à
consommation de la moitié; delayez ensuite les blancs
d'œufs avec de la Teinture refroidie; et les jettez
dans le pot quand le tout est refroidi; ajoutez enfin
la cire et la Gomme, fondiez à part; (on peut fonder
la Gomme en la faisant infuser dans de l'eau tiède
24 heures à l'avance.)

La manière de s'en servir, est de decouper le
cuir, sans y laisser graisse; on le frotte avec une
vergette imprégnée de teinture; quand elle est sèche
on repasse avec une vergette sèche, pour unir le
coloris. /.

8193
gbe





*Jure Donat[i]o[i]s me. possider Samuel
Chateleanatta, Melbunensis, in Mexico
Pastor, promotor, 1729.1.*

1852 - C. Braichet à Lausanne 8193

LES

DELICES

DE LA

CAMPAGNE

OU

LES RUSES

DE LA CHASSE

ET DE LA PESCHE,

OU L'ON VOIT COMMENT ON PREND

toutes sortes d'Oiseaux & de Bêtes à quatre pieds

Avec les plus beaux Secrets de la Pêche ;

ET LA MANIERE DE FAIRE LES

Rets & les Filets.

Troisième Edition mise en meilleur ordre, & aug-

mentée d'un nouveau traité de la grande

chasse & de la connoissance des

chiens, &c.

Le tout accompagné de Figures

*Banderes
d'Armes*

*Journal
qui en a fait present à son Compere, laque
Lopharelina, quittant Avanche, pour venir
au Ministère de Meriere, en 1762.*

Chez GEORGE GALLET.

M. DCC.

by Francois FORTIN.





AU LECTEUR.



E ne m'étonnerai point si vos premières pensées touchant l'Ouvrage que je donne au public, ne sont pas en ma faveur ; & si vous m'accusez d'abord de n'avoir pas choisi un sujet d'écrire qui soit conforme à ma profession ; j'ai fait moi-même ce jugement de mon dessein quand j'en ai conçu les premières idées. Et si le sentiment de mes amis n'avoit prévalu sur le mien, mon Livre seroit encore à présent aussi inconnu que ma personne, qui est cachée dans la solitude. Ils m'ont représenté pour m'obliger à le mettre au jour, que tout ce qui est utile au prochain, & qui ne blesse la conscience de personne, ne peut être improuvé que par des esprits critiques, qui portent sans discernement leur censure sur toutes choses. Ils m'ont dit que ceux qui me blâmeront d'avoir employé mon temps à apprendre aux hommes, des ruses innocentes pour prendre les oiseaux, & les poissons, n'auroient pas approuvé la vie des Apôtres, qui depuis même leur vocation à la première dignité de l'Eglise, donnoient une partie de leur temps à pratiquer en personne ce que je me con-

tente d'enseigner à d'autres. Ils m'ont dit encore que la tradition qui nous représente le plus parfait des Solitaires S. Jean Baptiste, se divertissant avec des animaux de plaisir, me permet à son exemple de relâcher mon esprit aux heures que ma Regle ne m'appelle point à des choses plus importantes ; & de procurer à ceux qui vivent dans la campagne un emploi utile & honnête, qui fasse diversion de plusieurs choses moins raisonnables où l'oisiveté les pourroit porter. Enfin me rendant à de si justes considérations, j'ai encore pensé de moi même que le Livre que je donne au public pouvoit être regardé comme un effet de mon vœu de pauvreté, qui m'oblige à laisser au monde l'usage de tout ce que j'ai possédé, & à lui abandonner avec tout le reste les secrets que j'ai appris avant que de quitter le siècle, pour ne me rien réserver que les seules choses que la Religion me donne pour y vivre & pour la servir. Je ne dois pas oublier de faire remarquer à mon Lecteur, qu'outre les avantages visibles qu'on pourra retirer de cet Ouvrage, il y en a encore de considérables, dont peut-être on ne s'apperçoit pas. Comme des lumières que je vous donne aux Seigneurs & à ceux qui ont droit de conserver leurs chasses, pour découvrir les ruses dont les païsans se servent pour dépeupler leurs terres, & prendre sourdement leur gibier par des instrumens qui sont deffendus par les Ordonnances. Je n'ai rien voulu écrire touchant la maniere de prendre les Cerfs, les Daims, les Sangliers, ni les Chevreüils, pour des raisons qu'il est aisé de juger, mon intention étant de profiter à plusieurs & de ne nuire à personne. Or afin que vous aïez d'abord devant les yeux tout le plan de mon dessein, je dois vous dire que je divise mon Ouvrage en 5. livres. Le premier enseigne

seigne à faire les filets qui peuvent servir à nos Ruses innocentes. Le second traite de l'art de prendre les oiseaux qui ne sont point passagers. Le troisième montre à tendre les pieges aux oiseaux de passage. Le quatrième donne les inventions pour prendre les bêtes à quatre pieds ; excepté celles dont à dessein je n'ai pas voulu écrire. Le cinquième contient les plus beaux secrets pour la pêche dans les étangs & dans les rivières. Si vous retirez quelque fruit de mon travail, j'aurai tout ce que j'en pretens, & je demanderai à Dieu pour vous & pour moi, qu'après que nous aurons employé la moindre partie de nôtre loisir à nous divertir innocemment, nous occupions utilement tout le reste pour sa gloire, & pour travailler à nôtre salut.





AVERTISSEMENT, SUR L'ORDRE TENU EN TOUT CE LIVRE.



E Lecteur sera informé de l'ordre que j'ai tenu dans ce volume, lui déclarant en détail les raisons pour lesquelles je le divise en cinq parties, & le rang de chaque livre. Je l'ai voulu commencer par le traité des Filets, afin que ceux qui voudront s'instruire à les faire, trouvent d'abord de quoi se contenter, & qu'il est nécessaire de les avoir dans l'idée pour la connoissance & pratique des quatre parties qui le suivent. J'avois bien montré parlant des Oiseaux, des Bêtes, & des Poissons, la maniere de travailler aux filets nécessaires pour l'intelligence des Chapitres en particulier, mais j'ai crû devoir éviter la confusion & l'embarras pour les curieux, qui se contenteront peut-être de sçavoir, ou pratiquer les ruses, sans vouloir prendre la peine de travailler aux filets. Je n'ai pas aussi estimé devoir confondre le traité des Oiseaux de passage avec celui des non passagers, d'autant que la prise des uns est plutôt pour le divertissement, que pour le profit, & les autres qui ne font que passer, se prennent principalement

pour

AVERTISSEMENT SUR L'ORDRE DU LIVRE.  pour l'avantage qu'on en reçoit. Ce n'est pas que l'on n'y puisse recevoir autant de contentement qu'aux oiseaux de país, mais il arrive souvent qu'en cette chasse la peine surpasse le plaisir, outre que ces oiseaux ne se trouvent pas dans toutes les Provinces, au lieu que les autres se rencontrent par tout. J'ai donc fait mon second traité pour montrer comment on peut prendre les Oiseaux non passagers avec des rets, filets & colets, lacets, gluaux, & autres inventions, tant de jour que de nuit. Par les Oiseaux de país, j'entends parler des Faisans, Perdrix, Poules-d'eau, Merles & tous autres Oiseaux qui se voient en tout temps dans nos contrées.

Le troisième livre montrera par quel moïen on prend les Oiseaux passagers tant avec les filets qu'autres machines, & pour faire distinction de ceux-ci avec les Oiseaux de país, on sçaura que ce sont tous oiseaux de fauconnerie, les cailles, aloüettes, ortolans, becafles, canards, pluviers, herons, & tous autres oiseaux de maréage.

Le quatrième apprend les ruses des païsans qui prennent les lievres & les lapins, comment on pourra dépeupler un país de bêtes puantes ou mal-faisantes comme les Loups, les Renards, Blaireaux, Fouïnes & autres animaux.

Le cinquième Livre fournit quantité de belles inventions pour pêcher du poisson dans les Rivières, & dans les Etangs, avec des lignes & des filets, tant le jour que la nuit.

Pour l'intelligence de tout cet ouvrage, j'ai désigné nombre de figures marquées de grandes & petites lettres, avec les chiffres cotez dans le discours de chaque Chapitre, toutes lesquelles figures sont connues en soixante-six planches ou Tables,

16 AVERTISSEMENT SUR L'ORDRE DU LIVRE.

que j'avois pensé faire mettre chacune à la fin des chapitres: mais comme il y a certaines Tables qui contiennent plusieurs figures, qui ont chacune leur chapitre particulier, on seroit obligé de les repe- ter cinq ou six fois, je les ai fait relier à la fin de chaque livre, pour le dessein duquel elles ont été faites, si le Libraire n'aime mieux les mêler par- mi les Chapitres; ceux qui ne voudront pas avoir la peine de tenir toujours le livre ouvert en deux endroits pour conferer le discours avec les figures, pourront pour plus grande commodité faire relier toutes les Tables en un volume séparé, il n'en coûtera pas grand argent, & le Lecteur recevra de ce partage un soulagement notable.

On trouvera au commencement de chaque trai- té un avertissement particulier; & une Table des Chapitres.



AVERTISSEMENT



AVERTISSEMENT

TRES-UTILE.

JE veux, mon Lecteur, vous donner un avis très-important pour bien travailler aux filets sans embarras, qui est que vous ne fassiez pas dans la lecture de ce livre comme font beaucoup de personnes, lesquelles lisent les livres à la hâte sans voir les Prefaces, ni Avis, ni même les premiers Chapitres qui sont ordinairement les vrais fondemens de tout l'Oeuvre, & principalement au Traité des Filets. Les dix-sept premiers Chapitres doivent être bien entendus pour sçavoir faire généralement toutes sortes de rets & filets; c'est pourquoi traitant des filets particuliers, je renvoie toujours le Lecteur à ces premiers Chapitres: car s'il falloit dire à chaque filet toutes les particularitez qu'il faut y rapporter, le Livre seroit trop gros, & peut-être ennuyeux dans toutes ces redites. Apprenez donc bien les fondemens, (& vous serez bien-tôt sçavant dans cet Art) principalement les 4. 5. 6. 9. 10. Chapitres. Au reste, j'ai encore à vous dire, de ne pas vous regler si les figures sont hors des proportions, parce que si j'avois voulu observer & reduire chaque figure

12 AVERTISSEMENT TRES-UTILE

au petit pied, il auroit fallu de trop grandes Tables qui auroient été de grand coût, je les ai seulement dessignées au mieux qu'il m'a été possible pour les faire comprendre, ne vous amusez qu'aux regles prescrites dans les discours & dans la representation de la chose que vous desirerez, ceci soit dit pour tout le livre en général.





LIVRE PREMIER,
DE LA MANIERE
DE FAIRE TOUTES SORTES
DE RETS ET FILETS

POUR PRENDRE LES OISEAUX,
LES BESTES ET LES POISSONS.

Chateaufort. Bourgeois de Moudon

Avertissement pour travailler aux Filets.

Pasteur, à Neriére, 1729.

CHAPITRE PREMIER.

QUiconque veut travailler aux filets, doit toujours avoir provision d'une demi-douzaine d'aiguilles de bois de plusieurs grandeurs, afin d'en changer selon la grandeur des mailles. Ces aiguilles se font ordinairement de furin (autrement du garais) ou bien de coudre, longues de neuf, dix, onze, ou douze pouces, épaisses comme le dos d'un couteau. On aura aussi des moufles de diverses grosseurs, qui seront de bois de feux, ou de saule, afin qu'ils soient plus légers : & lors qu'on voudra faire des

Mailles au dessus de trois pouces de largeur, il faudra que le moufle soit plat, & fait de quelque morceau de douëlle de tonneau; parce qu'un moufle se doit tenir avec le pouce, & le premier doigt de la main gauche, ce qu'on ne peut faire quand il est gros. Il y a deux façons de mailler: La premiere est par dessus le pouce, qui s'appelle brise-coup, & est pour le rhabillage des filets, & pour faire les grandes mailles quand on travaille sur un moufle plat.

La seconde maniere de mailler est sous le petit doigt qui s'appelle lacer, laquelle sert à toutes sortes de filets, exceptez les fusdits, celle-ci est la plus commune & la meilleure, parce que le travail en est plutôt fait de la moitié que de l'autre façon. Il est pourtant necessaire de sçavoir mailler des deux sortes, par les raisons que j'ay dites: Plusieurs personnes mépriseront peut-être les enseignemens que je donne pour la fabrique des filets. Les uns diront qu'ils sçavent bien comment ils font, & les autres ne voudront pas s'y appliquer, à cause de la bassesse de l'art, croyant que pour peu d'argent ils auront plus de Rets qu'ils n'en pourront user. Je veux par precaution fournir ici de réponse à leurs objections, commençant par les premiers. Je dis que peu de monde entend la composition de tous les filets en général. Tel sçaura mailler en lozange, qui ne sçaura pas la maille quarrée. Un autre sçaura les deux sortes de mailles, qui n'entendra pas les filets particuliers: mais enfin qu'un homme soit au dessus de toutes ces difficultez, j'espere qu'il trouvera quelque chose dans ce Livre capable de le contenter, ou il sera bien critique. Et pour répondre à ceux qui ne voudroient pas s'abaisser jusques à faire des filets; puisque, disent-ils, on
en

en a beaucoup pour peu d'argent, ils apprendront que toutes choses deperissent, & principalement les filets qui pourrissent, quand ils ont été longtemps mouillez sans être étendus, & que les rats & souris les coupent, ou bien se rompent à force de servir; si bien qu'un filet étant commencé à rompre, il ne dure plus gueres: mais s'il est rhabillé de temps en temps à mesure qu'il se gâte, il servira deux fois autant. Ainsi vous jugerez qu'il ne faut pas mépriser de sçavoir cet art. Joint aussi que les filets se peuvent faire l'Hiver dans la chambre en causant auprès du feu, & de jour lors qu'il fait mauvais temps, & qu'on ne sçait à quoy s'employer: & le plus à considérer est, que voulant avoir un filet dans lequel il n'y a que deux livres de fil, qui coûte peut-être quinze ou seize sols la livre, vous l'acheterez jusques à une pistole, & si vous le faites vous-même, ce sera huit livres d'épargne, avec divertissement, & ainsi des autres filets. Jugez, Lecteur, si on peut trouver à redire au présent que je fais de mon travail, qui n'est pas une demangeaison d'écrire pour faire parler de moy, puisque je vous cache mon nom. Outre ce que j'ai dit, ayez une paire de ciseaux camus, figurez dans la premiere Table, qui se portent dans la poche sans crainte d'en être blessé: on en a affaire à tous moments pour couper le fil, quand on travaille aux rhabillages & aux filets neufs. Faites faire aussi un moulinet pour retordre le fil, si vous n'avez point de rouet dequoy les femmes se servent pour filer. Ce moulinet se voit dans la 6. Table, Figure 33. J'enseignerai ci après comment il se fait. Je vous prie, cher Lecteur, de ne me pas acuser de vous avoir celé quelque chose touchant les filets, si vous ne réussissez d'abord à l'ouvrage que vous entreprendrez, mais de croire que

la

la faute vient de vôtre côté, manque de patience; pour la pratique, ou d'attention à la lecture du traité des Chapitres. Lors que je côte la première, seconde, ou autre Table, sans dire de quel Livre, j'entends ce Livre des Filets.

Des termes de l'art ordinairement usiez.

CHAPITRE II.

VOus devez sçavoir que la Toise contient six pieds, le pied douze pouces, le pouce douze lignes.

Lors que je nommeray dans ce Livre une Aiguille, j'entends parler de la 2. figure, qui se voit dans la première Table.

Et par les termes de couvrir & emplir l'Aiguille, c'est mettre du fil dessus, comme je diray cy-après.

Le moule est un morceau de bois, figure 3.

Vous verrez par la 6. figure de la seconde Table, ce que c'est que lever, ou commencer un filet à lozange.

Maille à lozange, est quand la pointe ou coin des mailles est en haut, lors que le filet est tendu, comme la 12. figure le fait voir.

La maille quarrée, c'est lors qu'un filet est tendu, ainsi qu'en la 13. figure les mailles sont toutes rangées comme un damier, échiquier, ou le derrière d'un trictrac.

Poursuivre ou continuer un filet, n'est autre chose que faire les mailles toutes de suite, jusques à la grandeur qu'on veut donner au filet.

Jetter accreuë, est faire des boucles, comme on le voit par les lettres K L M N O, de la 4. figure de la première Table, qu'on fait servir de mailles pour accroître le filet.

Mailles

Mailles doubles, c'est le rang de mailles marquées des lettres PQRST, de la 5. figure.

Largeur de maille est représentée dans la même 5. figure, & quand je dis qu'une maille a quatre pouces de large, j'entends l'espace qui se voit depuis la lettre, V, jusques à X, & ainsi des autres plus grandes ou plus petites.

Enlarger un filet, n'est autre chose que faire comme de grandes mailles à côté du filet, avec de la ficelle ainsi que les représentent les chiffres 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. de la 18. figure dans la 3. Table.

Border un filet, c'est attacher avec du fil de trois en trois pouces une corde au tour d'un filet pour le rendre plus fort comme on peut voir par les points marquez des petites lettres b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. de la 21. figure.

Coudre un filet, c'est en assembler deux pour n'en faire qu'un, ou quand on veut en r'allonger, ou en faire servir de vieux.

Monter un filet c'est mettre toutes les cordes nécessaires pour le tendre prêt à servir, ainsi qu'il se voit dans la 21. figure qui représente un traîneau tout monté prêt à servir.

Aumé, c'est un terme de l'art, qui exprime les grandes mailles des filets triples, par exemple, celles qui sont des deux côtez d'un tramail, ou d'un halier.

Toile, c'est le filet du milieu qui est de plus petites mailles, & de fil plus delié, comme vous voiez dans un tramail, ou dans un halier.

Goulet, est l'ouverture d'un filet par où le poisson entre, & n'en peut sortir. Ce goulet est au filet la même chose que les entrées qui sont autour d'une cage de fer, pour prendre des rats.

Filet double, c'est lors qu'il y a un, ou plusieurs goulets, ainsi qu'il paroît dans la 34. figure de la 6. Table par les lettres AC.

Piquet,

Piquet, est un bâton pointu par un bout ; qui est gros & long à proportion de la résistance qu'il doit faire, à quoi on le veut employer.

Cable cordé, c'est une corde qui est cordée en trois cordons, dont chaque cordon est fait de trois autres, qui sont neuf brins que contient cette corde, laquelle est faite ainsi que les cordes des bateaux ou navires.

Ligne ponctuée, est une ligne qui n'est faite que de petits points, pour la distinguer d'avec les autres lignes faites d'un trait de plume.

Maniere de faire un moulinet pour retordre le fil.

CHAPITRE III.

LA plûpart des pêcheurs & autres gens qui font des filets, retordent eux-mêmes le fil qu'ils emploient avec un moulinet de bois fait de plusieurs pieces qui se voient en la 6. Table figure 31. & 32. Pour le faire, il faut deux morceaux de bois FLH, & GKI, longs de six pouces, percez chacun à un pouce proche du bout, & au milieu. Ayez deux autres bâtons VX, qui entreront des deux bouts dans les trous, enforte qu'étant bien arrêtez, ils soient de forme quarrée ; Outre ces deux bâtons il en faudra avoir un troisiéme KPN, long d'un pied & demi plus gros de la moitié que les deux autres qui sera coupé par le bout K, de façon qu'il ait liberté de se mouvoir bien à l'aise dans le trou, & l'autre bout L semblablement, lequel doit passer tout outre, & est coupé en diminuant vers le bout, N, comme la pointe d'un fuseau à filer, prenez un morceau d'un fond de ton-

tonneau, ou autre bois plat, épais d'un demi pouce & large de neuf pouces coupez-le en rond comme la figure 31. & le percez au milieu M, pour y faire entrer le bout N du bâton jusques à la marque O, qui est environ deux pouces proche du quarré L, par ainsi le moulinet sera fait, & pour s'en servir, on met les pelotons de fil dans quelque vaisseau, & liant les bouts à la pointe N du bâton, on passe une couroye attachée des deux bouts à un arçon de bois QS, laquelle couroye fait un demi-tour sur le bâton au lieu marqué T, & en faisant tourner la piroüette ou rondeau de bois, on se recule en arriere, à mesure que le fil se retord, cette piroüette tournera en faisant aller l'arceau, comme si on jouïoit du violon, ou comme un ferrurier qui perce une clef, & lors qu'il y a une grande longueur de ce fil retors, on le détache du bout N pour le devider sur le bas de la broche, ou bâton, à la lettre P, joignant le rondeau de bois, & quand il est tout devidé, on le r'attache au bout de la broche; pour retordre comme auparavant. Ceux qui veulent dépêcher un filet, duquel ils ont promptement affaire, ne s'amusent pas à retordre leur fil, ils le font faire par une femme avec un roüet à filer, qui en retord trois fois plus que le moulinet, mais il n'en est pas si bien ni si facile à employer. Il vaut encore mieux quand on le fait retordre à la main avec un fuseau, parce qu'il en est plus rond & plus uni, je vous conseille de le faire faire ainsi, principalement lors qu'on voudra l'employer à des rets saillans, ou autres filets delicats & legers.

De quelle façon il faut couvrir, charger, ou emplir l'Aiguille, & faire les premieres mailles d'un filet.

CHAPITRE IV.

A Vant que de commencer un filet, il faut sçavoir la longueur & largeur qu'il doit avoir, & la grandeur de la maille, afin de ne pas faire les mailles d'un filet à prendre des petits oiseaux, si grandes que pour des gros, ce qu'ayant observé, emplissez, chargez, ou couvrez l'Aiguille de fil, ainsi qu'en la premiere figure de la premiere Table. Prenez un peloton de fil marqué Y, & en mettez le bout f, sur l'Aiguille, posant le pouce de la main gauche dessus, & tenant le reste du fil de la main droite, vous le ferez passer par l'ouverture d c, pour en faire deux tours dessus le tenon i de l'Aiguille: ce qu'étant fait menez le fil h dans la coche b, & tournez l'Aiguille de l'autre côté pour faire passer le fil sur le tenon par l'ouverture c d, puis le remenez dans la couche b, pour passer encore ce fil, & continuez de même, tant que l'Aiguille soit assez chargée: toutes les fois qu'on voudra faire passer ce fil dessus le tenon, il ne faudra que pousser du pouce sur l'endroit g, la pointe du tenon sortira qui donnera facilité de passer le fil par derriere sans le ficher dans l'ouverture c. d; quand l'Aiguille sera pleine, prenez un moule pour travailler, faites deux tours du fil dessus, & nouez ses deux brins ensemble, puis le retirez hors du moule: Ce sera la premiere maille du filet, laquelle se voit marquée d'une † dans la
seconde

seconde Table; si vous voyez que cette maille soit trop grande, prenez un moufle plus petit, & si elle est étroite, un plus gros. La premiere maille étant faite, mettez-la à un clou marqué du chiffre 4, de sorte que le nœud soit élevé à la moitié de la maille, posez le moufle 2, proche du bas de la maille 3, & tournant le fil 6 par dessus, menez l'Aiguille dans la maille par derriere le moufle & tirez le fil tout au raiz quel'endroit 6 aille dessous, & le rapportez sur le moufle: puis posant le pouce dessus pour le tenir, passez la pointe de l'Aiguille par derriere la maille, faites-la entrer par dessous le nœud 5, & tirez, il se fera un autre nœud, qui sera la deuxième maille: après on retirera le moufle hors de cette deuxième maille pour le poser sous elle comme vous avez fait à la premiere, & ferez la troisième, & ainsi des autres. Cette façon de mailler s'appelle brisecoup, ou sur le pouce.

Et pour mailler sous le petit doigt, voyez la 16. figure de la 3 Table. Commencez la premiere maille comme je viens de dire, & posez aussi le moufle dessous, apportez le fil sur le milieu L. & le tenez avec le pouce de la main gauche, aiant les trois derniers doigts étendus, amenez ce fil par derriere le petit doigt, I, & de là par derriere le moufle conduisez-le proche le pouce, & formez-en comme un grand cercle M, qui environne la maille: puis vous apporterez la pointe de l'Aiguille par dedans la boucle qui se fait avec le petit doigt I, & de là dans la maille, & tirerez le fil, pressant ferme du pouce sur L. La seconde maille étant faite, tirez-en le moufle dehors, & le mettez sous cette maille pour faire la troisième, & ainsi des autres; par cette sorte de maille sous le petit doigt, on travaille beaucoup plus vite que sur le pouce.

Si vous ne pouvez comprendre ces deux enseignemens

gnemens pour mailler , à cause qu'ils vous sembleront obscurs , suivez mon avis , qui est de chercher une personne qui les sçache faire , vous la trouverez facilement , & elle vous montrera en un jour ces deux façons de mailler : quand vous le sçauvez , je m'affeure que lisant attentivement ce Livre , vous ferez toutes sortes de filets imaginables. Quoique vous aiez de la peine d'entendre ce Chapitre , ne desesperez pas des autres , ils sont bien plus faciles à comprendre que celui-ci , dont jen'aurois voulu embarrasser le Lecteur , sans que l'un de mes Amis m'a conseillé de ne l'obmettre , pour rendre mon Livre plus parfait , ce que je lui ai accordé pour satisfaire à son desir.

Comment se fait la Leveure d'un filet.

CHAPITRE V.

QUand on a fait les mailles , ainsi que j'ai ci devant dit , elles sont faites comme le montre la 6. figure de la 2. Table.

Notez , que pour avoir un filet , qui étant étendu soit de la grandeur qu'on le desire , il faut que la leveure soit deux fois aussi longue. (Exemple) Vous voulez que le filet soit long comme depuis A jusques au chiffre 8 , poursuivez cette façon de mailler jusques à la lettre B , qui est le double de la longueur , parce que ces mailles étant ouvertes de côté & d'autre , comme on le voit dans la 8. figure , le filet se racourcira de moitié. Aiant maille la longueur necessaire , ouvrez les mailles des
deux

deux côtez, & passez une fiscelle par le rang a b de la 8. figure, & nouiez les deux bouts ensemble, la leveure sera faite, & en état de poursuivre, ainsi qu'il se voit par la 7. figure.

Il faudra observer toutes ces choses pour faire tel filet qu'on voudra, & qui soit en mailles à lozanges.

Du moien de travailler aux filets, la leveure étant faite.

CHAPITRE VI.

AYant fait la leveure, figure 7. comme il a été dit, mettez la fiscelle au clou I, & tenant le moufle G de la main gauche, approchez-le dessous la premiere maille, passez le fil autour du moufle, & faites entrer l'Aiguille dans la maille pour faire la premiere du troisiéme rang, laquelle étant faite, on laissera sur le moufle, & on continuera de mailler ainsi à toutes les mailles de suite, sans tirer le moufle dehors, sinon lors qu'il y en aura trop dessus, en ce cas il faudra les en ôter toutes, à la reserve d'une pour tenir le moufle en état: & quand vous ferez à la derniere maille H, il faudra tirer le moufle hors de toutes les mailles, & le poser sous la derniere que vous aurez faite, & commencer le quatriéme rang qui retourna du côté G, où vous ferez la même chose que vous aurez faite vers H: & ainsi de tous les autres rangs, jusques à la fin du filet, qu'il faudra fai-

re le quart plus long que la mesure ; à cause qu'étant ouvert, ou étendu en large, il s'accourcira du quart ou du tiers, par exemple ; si vous desirez faire une tirasse qui aura trois toises de queue ou de longueur, faites le filet de quatre toises de long, laquelle observation on gardera ponctuellement à tous les filets qui seront faits de mailles à lozange.

Pour faire un Filet ferme, comme seroit un sac.

CHAPITRE VII.

SI vous desirez faire un grand sac pour mettre des pelotons de fil, ou bien un sac moyen pour transporter des Oiseaux vivans, sans qu'ils se blessent, & du gibier mort qui ne se corrompe point ; (ce sac est ordinairement nommé panier, & est représenté dans la 3. Table figure 14. qui se pend au col avec la corde T, & se ferme comme une bourse, avec les deux cordons N C.)

Il faut faire le filet figure 15. de petites mailles d'un quart de pouce de large, & que la leveure soit de quatre pieds de longueur ; afin que le sac étant fait, il ait un pied de large. Quand la leveure sera faite, poursuivez le filet jusques à un pied de long, & pour lors quittez le moufle G, & prenez-en un autre A, plus petit des deux tiers, que vous poserez sous la premiere maille, comme si vous vouliez travailler, & passez le bout E de l'Aiguille dans la premiere maille, & dans la derniere B, que vous rapporterez
dessus

dessus l'autre, pour n'en faire qu'une des deux; puis vous ferez une petite maille, laquelle étant faite, il faudra la laisser sur le moufle, & passer la pointe de l'Aiguille dans la seconde maille marquée du chiffre 1, & dans celle marquée 2, puis faire une autre petite maille comme auparavant, & derechef passer l'Aiguille dans la maille 3 & 4 ensemble, & faire une troisième maille, pour fuivant ainsi jusques au bout 10. le filet étant tiré par les deux côtez A, 10, ce rang de petites mailles se trouvera tout droit comme une fiscelle, qui tiendra le filet d'un pied de large. Quand le bas aura été fait, on passera une fiscelle dans la maille 10, & dans toutes les autres du même rang, en montant jusques au chiffre 9, de laquelle il faut nouer les deux bouts ensemble, & la mettre au clou pour faire pendre en bas les deux côtez A K, & B D, pour y faire une rangée de petites mailles, comme l'on a fait au côté A B, prenant les mailles 5 & 6 à la fois, 7 & 8 ensemble, & ainsi de toutes les autres: après vous passerez une fiscelle par ce rang de petites mailles, qu'on mettra au clou pour laisser pendre le côté, 9, 10, afin d'y faire pareillement une rangée de petites mailles qui tiendra le filet à la hauteur de neuf pouces, depuis D jusques à la lettre B. En faisant ce sac, je change d'un moufle plus petit pour le tenir contraint, & qu'étant changé il ne s'allonge: ce qui presseroit trop les Oiseaux, ou le gibier (ainsi qu'on peut bien juger.) Il sera nécessaire d'y attacher une corde aux deux côtés, afin de le pouvoir pendre; & passer deux fiscelles par toutes les mailles du dernier rang de l'ouverture D K pour le fermer comme une bourse.

De la maniere qu'il faut enlarmier un Filet.

CHAPITRE VIII.

ON enlarme tous les filets qui se doivent mouvoir, comme seroient les rets faillans, auxquels il convient faire comme une maniere de grandes mailles à côté avec de la fiscelle, afin d'y passer la corde qui les doit faire jouer & fermer : Car si on la passoit dans les vraies mailles du filet, outre que ce filet n'ayant pas de liberté pour couler sur la corde seroit trop long-temps à faire son effet, les petites mailles seroient incontinent rompues, étant froissées par la corde.

Il faut donc pour enlarmier un filet avoir de la fiscelle de grosseur proportionnée au fil, dont le filet est fait, & comme en la 18. figure de la 3. Table, passer une corde, ou fiscelle, dans toutes les mailles d'un des bouts du filet: par exemple, celui marqué des chiffres 8. 9. 10. 11. nouer les deux bouts de la corde ensemble, & la mettre à un clou: puis prendre le bord du filet, & attacher une fiscelle à la premiere maille R, & à demi-pied plus loing passer la même fiscelle dans une autre maille 12. & faire un nœud pour l'arrêter, de là à demi-pied plus loing 13. en faire encore autant & continuer toujours de même jusques au bout. Cette fiscelle étant ainsi nouée de demi en demi-pied, elle fera comme des grandes mailles 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. au côté du filet, par lesquelles on passe la corde qui le doit faire jouer. Ce n'est pas une regle necessaire que ces grandes mailles soient de la grandeur d'un demi-pied: Car vous les ferés plus longues,

gues, ou plus courtes, selon la longueur & largeur du filet. Au reste, vous serez adverti, qu'il faut enlarmier les filets par les côtés, de la longueur qu'ils auront été travaillés, & non en large, principalement aux rets faillans, qui ne vaudroient rien autrement. Exemple, le filet a été levé, ou commencé par les mailles R. 8. 9. 10. 11. & fini par Q, ces chiffres 1. 2. 3. 4. 5. 6. &c. jusques à R, representent la longueur, aussi paroît-il enlarmé par le côté de la longueur; car si je l'avois enlarmé par la largeur marquée des chiffres 8. 9. 10. 11. lors qu'il seroit question de le tendre & cacher en terre, comme doivent être les rets faillans, il ne se pourroit pas loger en un petit lieu, parce qu'il s'enfleroit. C'est pourquoi vous devés observer de commencer tels filets par la longueur, & non par la largeur, c'est à dire, qu'il faut faire la leveure de la largeur qu'on veut le filet, & continuer le travail sur la longueur.

Comment on fait les Filets ronds.

CHAPITRE IX.

J'Appelle filets ronds, tous filets qui sont faits à peu près comme un boisseau, un tonneau, ou autre forme semblable, tel que seroit celui qui est figuré 34. dans la 6. Table. On les commence par quel bout on veut, large ou étroit, selon la forme qu'il doit avoir. La 12. figure de la seconde Table vous servira de patron pour y travailler.

Faites premierement la leveure ainsi que j'ai dit au 5. Chapitre, & la mettés au clou T. Et pour

mailler en rond , au lieu de prendre la premiere maille Z pour faire la rangée, comme on feroit à un filet qu'on ne voudroit pas rond , il faudra prendre la derniere maille du bout du rang R, la faire approcher de Z , en faisant une nouvelle maille entre Z & R , laquelle par ce moien fermera le filet , & le tiendra en rond. Vous continuëres la rangée de mailles tout autour, prenant la nouvelle que vous aurés faite entre les deux autres Z R, & poursuivrés ainsi le filet, maillant toujours en tournant, jusques à la longueur que vous le désirés.

*De quelle façon se doit faire un filet rond
avec des goulets.*

CHAPITRE X.

QUand on veut faire un filet rond avec des goulets ou diverses entrées, il faut commencer ainsi que j'ai dit au Chapitre precedent, & lors qu'on sera parvenu à l'endroit où on veut un goulet, il y faudra faire un rang de mailles doubles.

Vous avés pour exemple la 34. figure de la 6. Table, laquelle a deux entrées, l'une à la lettre A, qui est le premier goulet, & l'autre à la lettre C, qui est le second. Travaillés donc en rond, & quand vous aurés atteint l'endroit A, prenez deux pelotons de fil, & en couvrés l'Aiguille des deux ensemble. Puis faites-en un rang de mailles tout autour du filet, vous aurés par ce moien une rangée de mailles doubles, telles qu'elles paroissent entre les lettres V, S, de la 20. figure Table 3. & lors que cette rangée sera faite, coupés
les

les deux fils, & rechangés d'Aiguille pour prendre la première couverte de fil simple, & poursuivés de mailler sur la moitié des mailles de cette rangée, c'est-à-dire, qu'il faudra à chaque maille double n'en prendre qu'une simple, qui sera la moitié, & laisser l'autre pour le goulet, & ainsi à toutes les autres de suite, travaillant après jusques à l'endroit C, auquel on changera pareillement d'Aiguille, prenant celle qui est couverte de fil en double, pour faire encore un rang de mailles doubles, & puis rechanger de moufle comme devant.

Maniere de jetter des accruës pour faire qu'un filet soit plus large en un sens, qu'en l'autre.

CHAPITRE XI.

IL se fait une sorte de fausses mailles, que les faiseurs de filets appellent Escruës, ou pour mieux dire Accruës. On s'en sert à plusieurs sortes de filets, principalement à ceux qui se font en mailles quarrées (que je montreray ci-après) & ceux qui sont ronds plus étroits d'un bout que d'autre. Vous pouvez voir la forme de ces Accruës dans la 17. figure de la 3. Table, elles sont marquées des lettres V, X, on les fait en cette sorte.

Supposez que vous vouliez faire un filet qui ait deux pieds de large par un bout, & que sa longueur entre ces deux largeurs soit de quatre pieds, lequel filet aura les mailles d'un pouce de large. Faites la leveure de vingt-quatre mailles (comme j'ai dit au 5. Chapitre) & lors que vous travaillerez au premier rang d'après la leveure, faites cinq

ou six mailles , & quand vous serez à la six ou septième marquée V , faites le tour du moufle avec le fil , & repassez l'Aiguille dans la même septième maille , & faites le nœud , ce sera l'Accruë , qui paroîtra (lors que le moufle en sera dehors) ainsi qu'une boucle , ou un anneau , poursuivez après cela le filet , comme à l'ordinaire , & quand vous en aurez fait dix ou douze (n'importe pas combien , pourveu que vous fassiez deux Accruës en chaque rangée de mailles) jettés encore une autre Accruë X , en la même manière que la première , puis achevés le rang qui se trouvera avoir vingt-six mailles , à cause des deux Accruës , & en recommencés un autre , auquel il faudra faire deux autres Accruës , ce qu'ayant fait , il aura ving-huit mailles , & ainsi des autres rangs qui s'augmenteront toujours de deux mailles davantage que celui qui le precedera.

Par ce moyen le filet s'élargira de deux pouces à tous les rangs , & si au contraire , on vouloit faire un filet qui allât en étrecissant , il faudroit au lieu de jeter des accruës aux endroits où j'ai dit , prendre deux mailles à la fois , & de ces deux n'en faire qu'une , de cette façon le filet ira en étrecissant de deux pouces à chaque rang , au lieu que de l'autre manière il s'élargiroit de deux pouces à toutes les rangées.

Instruction pour faire des filets à goulets ou à diverses entrées.

CHAPITRE XII.

ON ne fait gueres de filets à goulets, si ce n'est pour pêcher du poisson. Celui qui est figuré dans la premiere Table du cinquième Livre, servira de modelle pour s'instruire à en faire d'autres. Il est aisé à voir dans cette figure, qu'après la grande ouverture ou principale entrée S P R, il y a par dedans le filet une autre entrée plus petite, marquée de deux lettres E, e, laquelle entrée nous appellons goulet, à raison qu'elle est plus petite que la gueule S P R, & aussi que ce goulet va en étrecissant, depuis E, e, jusques à la lettre I.

Quand vous desirerez faire un filet où il y aura un, ou plusieurs de ces goulets, il faudra faire une rangée de mailles tout au tour de l'endroit où doit être le goulet, lesquelles mailles on divisera en quatre parties, & au commencement de chaque partie, on prendra deux mailles à la fois; c'est à dire, qu'on passera l'Aiguille dans deux mailles de suite. Par exemple, la 19. figure de la seconde planche de ce Livre, a trente-deux mailles, partissez trente-deux en quatre, ce seront huit mailles pour chaque partie. Vous prendrez doncques les deux premieres mailles où sont les points marquez de la lettre a ensemble, & continuërez de mailler jusques aux deux autres mailles lettre b, que vous prendrez pareillement à la fois, & travaillerez jusques aux deux autres mailles d c, pour les prendre aussi de même: & enfin les deux autres d, qui se-

ront les quatre endroits choisis pour prendre deux mailles à la fois à tous les rangs, afin de reduire par ce moien l'entrée du goulet à telle longueur qu'on voudra lui donner.

Et si vous vouliez que ce goulet fut plus long avec les mêmes ouvertures d'entrée & de sortie d'un côté ou d'autre, il ne faudroit prendre deux mailles ensemble qu'en deux ou trois endroits de chaque rang: & si au contraire on le vouloit plus court, l'on prendroit deux mailles à la fois en cinq, six, ou sept endroits du rang. Si le filet où on veut un goulet est rond, on fera un rang de mailles doubles, ainsi que j'ai dit au 10. Chapitre.

*Moyen de faire des Filets qui se ferment
comme une bourse.*

CHAPITRE XIII.

LEs pochettes, ou poches, avec lesquelles on prend des lapins au filet, sont de ce genre de filets.

Pour les faire, on commence par la leveure qui doit être faite selon la largeur qu'on veut donner au filet, & on poursuit à mailler jusques à la longueur qu'il lui faut. Quand il est achevé de mailler, on assemble toutes les dernieres mailles de chaque bout, pour en faire une boucle, ainsi qu'il se voit par les lettres E F de la 23. figure dans la 4. Table, qui represente une poche à lapins toute prête à tendre; la 25. figure en montre une faite à demi, laquelle servira de modele. Passez le

le premier doigt de la main gauche dans les mailles 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. du bout du filet, & les faisant presser les unes proche & dessus les autres, comme N, liez-les ensemble par dessous le doigt à la lettre P, & tournez cinq ou six fois le fil autour, en étraignant, puis ôtant toutes ces mailles de dessus vôtre doigt, passez le fil par dedans, & le tournez tout autour autant de fois qu'il sera nécessaire pour en faire comme une boucle de corde, qui sera l'une des deux qu'il faut au filet. Vous pouvez encore pour le mieux, faire ces boucles de même façon qu'un Tailleur d'habits, ou coûturier fait une boutonniere, & quand cette boucle sera faite, en faire autant à l'autre bout, il ne restera plus que de passer une ficelle par dedans les dernières mailles du bord M Q, laquelle vous attacherez d'un bout à la boucle P, & l'autre passant dans la boucle F, demeurera libre pour être lié à quelque branche, lors qu'on s'en servira. Il faudra en passer une autre dans les mailles de l'autre bord N O, qui sera attachée à la boucle F, & passera dans la boucle P, si bien que mettant quelque chose au milieu K, & prenant les deux ficelles G H pour lever le filet, la charge fera approcher les deux boucles ensemble qui fermeront le filet ainsi qu'une bourse.

Pour empêcher qu'un fillet fait à mailles à lozanges ne puisse s'allonger.

CHAPITRE XIV.

QUand vous aurez fait un fillet de mailles à lozanges, duquel vous desirez vous servir, sans qu'il s'allonge ni s'accourcisse plus que la longueur & largeur à laquelle on l'a destiné, & qui se tiennent toujours en état. (Qui est que ses mailles soient ouvertes de toute leur grandeur, & paroissent quarrées, ainsi qu'on peut voir par la 21. figure de la 13. Table, qui représente un traineau à perdrix, ou bien comme feroit un Aumé d'un tramail, ou les grandes mailles d'un halier à cailles.) Il faut faire la leveure selon la largeur qu'on desire le fillet, & la poursuivre jusques à la longueur qu'il doit avoir; & quand vous serez à la dernière rangée de mailles, changez de moufle, & en prenez un moins gros de la moitié, ou des deux tiers, que celui dont vous avez fait le fillet, & faites sur ce petit moufle un rang de mailles, lequel étant fait, il faudra passer par dedans toutes ces petites mailles une ficelle, laquelle vous mettrez à un clou pour faire à l'autre bout du fillet une rangée de mailles sur le même petit moufle, ce qu'étant fait, retirez la ficelle, la repassez dans toutes les mailles du côté du fillet, & la remettez au clou, afin de faire par les deux côtés du fillet un rang de petites mailles, ainsi que vous avez fait aux deux bouts, puis re-defaites la ficelle & étendez le fillet, comme il se voit dans la 22. figure, vous remarquerez comment ces petites mailles le tiennent de bride A en B, qui est sa longueur, & de B en C, qui est la largeur.

Mais

Mais afin de ne vous pas tromper dans cette sorte de mailles qui étant faites sur un moufle trop petit, feroient pocher ou boursier le filet par le milieu, il faut éprouver sur deux ou trois des premières mailles, & rechanger de moufle, jusques à ce qu'il se rencontre de grosseur convenable, afin que toutes les mailles du filet se tiennent ouvertes quarrément, car si le moufle étoit aussi trop gros, le filet étant étendu se trouveroit trop long, & trop étroit, & de mauvaise grace. L'expérience en est facile, pour ne se pas méprendre.

La methode de faire les filets à bouclettes.

CHAPITRE XV.

Bien que ces sortes de filets à bouclettes ne soient gueres en usage, j'ai crû en devoir dire quelque chose en ce lieu pour s'en servir dans les rencontres.

On fait ces filets de mailles à lozanges, de hauteur & largeur convenables pour le lieu où ils doivent servir. Vous en voiez un figuré 26. de la 4. Table, auquel il y a des bouclettes à toutes les mailles du haut F K, ces bouclettes sont de fer, ou pour le mieux de cuivre, & assez grandes pour y ficher le bout du petit doigt, ou une corde de moyenne grosseur.

Pour attacher ces bouclets au filet, on doit se régler sur la 27. figure, qui montre, que passant le bout de la maille a, dans la bouclette b, on fait repasser la même bouclette g, dans a, qui coulant par dessus e, f, jusques aux points c d, vient faire son nœud au bas de la boucle au point h, & ainsi se mettent toutes les autres bouclettes.

On passe en suite une grosse fiscelle, ou une corde de moyenne grosseur dans toutes ces boucles pour s'en servir comme de verge d'un rideau de lit, lors qu'on voudra tendre le filet.

Instruction pour faire les Filets en mailles quarrées, & premierement, pour faire un filet qui soit de forme tout à fait quarrée.

CHAPITRE. XVI.

LEs filets, qui sont faits en mailles quarrées, ont bien meilleure grace, & ne sont pas de si grande depense, ni si difficiles à faire, quand on y sçait travailler, que ceux à lozanges. C'est pourquoi je vous conseille d'en user tant que vous le pourrez.

Pour travailler à ces sortes de filets, voiez la 9. figure de la seconde Table, il faut prendre la mesure de la longueur que vous desirez faire le filet avec une fiscelle 1. 2. 3. laquelle on attachera d'un bout au clou, puis prenant l'Aiguille chargée de fil, & un moufle de la grosseur qu'on veut la maille; il faudra tourner le fil deux fois autour du moufle, nouer les deux brins ensemble, & les retirer hors du moufle. Ce fil ainsi noué, sera fait comme une boucle, laquelle servira, si on veut, de premiere maille, qu'on mettra au clou I avec le bout de la mesure & après on posera le moufle deffous cette maille pour en faire une autre seconde, qui sera la premiere maille du deuxième rang, & sans l'ôter du moufle, on fera de nouveau un tour de fil sur le moufle, & on passera l'Aiguille encore une autre fois dans la maille du premier rang, faisant un noeud
comme

comme devant, ce fera une accruë qui fera la deuxième maille du second rang: il faut après cela ôter ces deux mailles du moufle pour le poser sous l'accruë, ou maille qui a été faite la dernière, pour commencer le troisiéme rang de la même façon qu'on a fait le second; observant de jeter toujours une accruë à la fin de chaque rangée de mailles. Ainsi le filet se fera en élargissant, comme le montre la 9. figure, & lors qu'il sera aussi long que la fiscelle, ou mesure 1. 2. 3. il ne faudra plus faire d'accruë au bout des rangs, mais au contraire, on diminuëra, prenant à la fin de chaque rangée deux mailles à la fois. Exemple, aiant fini le rang du côté L, travaillez de suite pour aller de l'autre côté, & lors que vous prendrez la penultiéme maille M, prenez aussi N, pour n'en faire qu'une des deux, puis travaillez en allant vers L, & prenez pareillement les deux dernières mailles à la fois, ce qu'il faut observer ponctuellement à tous les rangs, jusqu'à la perfection du filet, qui finira par une maille, ainsi qu'il a commencé, & si vous l'étendez, il se trouvera quarré comme dans la 10. figure, qui le fait voir commencé par X. & fini par Y.

Il n'y a pas une maille superflue à cette sorte de filets.

De la maniere qu'il faut faire un Filet en mailles quarrées, qui sera plus long que large.

CHAPITRE XVII.

LEs filets, qui sont plus longs que larges, & faits en mailles quarrées, sont ordinairement les traîneaux, pantieres, & les aumez, ou grandes mailles d'un halier.

Pour

Pour faire l'un de ces filets, il faut prendre avec une ficelle la mesure de la longueur & largeur qu'on lui veut donner; ainsi qu'il paroît dans la 2. Table figure 11. La longueur est représentée par la ligne, a, c, & la largeur par celle a, b. On attachera l'une & l'autre mesure au clou a, puis il faudra commencer la premiere maille, & la mettre au même clou pour continuer le filet, en jettant des accruës à la fin de chaque rang, comme j'ai enseigné au chapitre precedent, & lors qu'il sera aussi long, que la ficelle a, b, au lieu de faire des accruës à la fin de chaque rangée de mailles, on en prendra toujours deux à la fois d'un côté. Par exemple, au côté marqué de la lettre f, & de l'autre rive P Q, il faudra jeter une accruë, c'est à dire, qu'au bout de tous les rangs de mailles qui finiront du côté f g, on prendra deux mailles ensemble pour n'en faire qu'une des deux, & au contraire à toutes les rangées qu'on finira au bord marqué des lettres P Q, on y fera une accruë, ainsi le filet se fera en long toujours sur la même largeur qui paroît depuis f, jusques à la lettre g. On continuëra cette façon de mailler, tant qu'on soit parvenu au bout de la longueur, de la mesure a, c, & lors, au lieu de faire des accruës du côté P Q, il faut prendre les deux dernieres mailles à la fois, aussi bien que du côté f g, puis achever le filet toujours en diminuant. Ce qu'étant observé, & le filet étendu, il paroîtra plus long, que large, & tel que la 13. figure qui le montre commence par S, & finit par V.

Methode pour faire des Filets particuliers qui ont divers noms , & premierement de la Tonnelle pour les perdrix.

CHAPITRE XVIII.

LA tonnelle pour prendre les perdrix ne doit avoir plus de quinze pieds de queue, ou de longueur, ni gueres plus de dix-huit pouces de largeur, ou d'ouverture par l'entrée. Vous en verrez une figure dans la premiere Table du second Livre, qui est representée tendue. Sa longueur se prend depuis la lettre A jusques à G, elle doit être faite en diminuant vers la queue A, de sorte que dans le fond il n'y ait que cinq ou six pouces de hauteur.

Ce filet sera de bon fil retors en trois brins, non trop gros, teint en couleur verte, jaune ou minime, ainsi que j'irai sur la fin du Livre, les mailles en seront d'un pouce & demi, ou deux pouces de largeur, on peut lui en donner trente de leveure, plus ou moins selon la largeur des mailles, laquelle leveure paroît par la 7. figure de la seconde Table, & pour y travailler, au lieu de reprendre la maille G, pour mailler de suite, prenez celle de l'autre côté H, continuez de mailler en rond) comme j'ai montré au chapitre 9.) jusques au six ou septième rang, auquel vous prendrez deux mailles à la fois, à un endroit seulement, afin de diminuer le filet, & ferez même chose de quatre en quatre rangs, pour faire que le filet s'étrecisse par degrez, & se trouve en finissant n'avoir plus que huit ou dix mailles de tour. Après que le filet est achevé, il faut passer dans les dernieres mailles du bout le plus large, une
verge

verge de bois bien unie, & grosse comme une baguette de fusil, ou arquebuse, qu'on ploie en rond, comme feroit un cercle de tonneaux, puis on attache ces deux bouts ensemble l'un sur l'autre pour tenir le cercle en état. On en mettra d'autres plus petits par degrez aux endroits marquez des lettres F E D C B, éloignez les uns des autres à proportion de la longueur, que sera la tonnelle. On y met ces cercles plutôt ronds que d'autre forme, afin qu'elle se puisse aisément placer dans le fond d'une raize, entre deux sillons de bled, ou de gueret. Pour joindre ou attacher ces cercles au filet, il convient les faire passer dans un rang de mailles du tour, puis lier avec du fil les deux bouts de la verge ensemble, afin qu'ils ne s'ouvrent plus qu'il ne faut, & qu'ils soient toujours en même état, il faudra attacher aux deux côtez du cercle de l'entrée deux piquets a b c d, longs d'environ un pied & demi, qui serviront pour tenir la tonnelle rendue bien droite. On en mettra un autre A, long d'un pied, à la queue du filet pour le tenir bien droit & roide.

Il faut faire deux haliers simples pour accompagner la tonnelle, qui seront faits de mailles à lozanges, ou quarrées, il n'importe, pourveu qu'ils soient d'un pied de haut, pour les faire de mailles à lozanges. Voiez le Chapitre 14. & si vous les voulez de mailles quarrées, la methode se trouvera au Chapitre 17. chaque halier sera de sept ou huit toises de longueur, quand ils seront faits, on y attachera de deux en deux pieds des piquets M N O P H I K L, gros comme le petit doigt, & longs d'un pied & demi afin de les pouvoir tendre aux deux côtez de la tonnelle, quand on s'en voudra servir.

Comment se fait un Traineau pour prendre les perdrix.

CHAPITRE XIX.

SI vous desirez avoir un traineau, qui soit fait de mailles à lozanges, il faut travailler comme il a été montré au 14. chap. & si vous le voulez en mailles quarrées, voiez la maniere contenuë au 17. chapitre, & observez les regles qui suivent.

Sçavoir est, qu'un traineau doit être de fil bien delié, & retors en deux brins. On ne lui doit donner plus de douze toises de long, ni moins de six. La hauteur ou largeur ne sera moindre de quinze pieds, ni plus grande de trois toises. La maille soit quarrée, ou à lozange, aura deux pouces de large, quand tout le filet sera maillé, on le bordera tout autour d'une corde grosse comme une plume à écrire, laissant pendre à chaque coin A B C D (de la 3. figure en la 2. Table du second Livre) deux bouts de la même corde, long chacun d'un pied, on en attachera d'autres de deux en deux pieds, tout le long du filet, ainsi qu'ils paroissent dans la même figure par les lettres E F G, & H I L, lesquelles cordes servent pour lier le traineau à deux perches, qui doivent être portées par deux personnes.

Vous observerez, que si le filet est bien long & large, le fil en doit être plus fin, & la maille plus grande, afin de le rendre plus leger & plus portatif. Vous en voiez un figuré 21. dans la 3. Table de ce Livre, lequel est fait de mailles à lozanges.

Pour

Pour faire un autre traineau qui doit être porté par une seule personne.

CHAPITRE XX.

Vous verrez dans la troisième Table du second Livre, la figure 4. qui représente la forme d'un traineau, lequel se porte par une seule personne.

Pour le faire, il faudra le commencer, ainsi qu'on feroit un filet de mailles à lozanges, il se commence de la façon montrée au 5. Chapitre, la leveure doit être de huit ou dix mailles de deux pouces de large, on en mettra plus ou moins, selon la grosseur de l'homme qui s'en veut servir. La leveure étant faite, vous le poursuivrez comme un filet en mailles quarrées, c'est à dire, qu'il faut faire des accruës au bout de chaque rang de mailles, jusques à la longueur d'environ douze ou quinze pieds, & pour lors, changer de moufle, & en prendre un plus petit de la moitié ou des deux tiers, & faire le dernier rang dessus, puis le border tout autour d'une forte fiscelle, en faisant pendre deux bouts à chaque coin O R, qui soient d'un pied de longueur, pour attacher le filet aux perches. Quant aux deux autres coins S T, la fiscelle ne doit être nouée à demeurer, afin de pouvoir élargir, ou étrecir le filet selon la grosseur de la personne, qui s'en servira; on mettra par les côtez des fiscelles de pieds en pieds aux endroits marquez des lettres b c d e f g h i, pour lier le traineau au long des perches.

De la maniere qu'il faut faire un filet pour prendre des perdrix appastées.

CHAPITRE XXI.

POUR faire cette sorte de filet, voiez la 24. figure de la 4. Table, il le faut faire, si vous voulez, en mailles quarrées comme il est montré au 17. Chapitre.

On le fera de trois pieces, la plus grande ABFG, fera longue de six pieds, & large de quatre pieds & les deux autres morceaux PQHI, & KLXY, seront longs de quatre pieds, & larges d'un pied, lesquels il faudra attacher avec le grand commençant par le coin P, & laissant depuis P R, jusques au bout A, autant de longueur que le petit filet est large, sçavoir un pied, laquelle longueur se terminera au point R, d'où on commencera à coudre les deux pieces P R, ensemble, continuant jusques aux lettres Q S, & laissant aussi long du grand filet depuis S jusques à B, comme de P au bout A. Cela fait, cousez l'autre morceau XY. & T V, de même façon au droit de l'autre. Ces filets étant assemblez, vous aurez quatre piquets, comme celui qui paroît marqué des lettres C E I, long de dix-huit pouces, & gros comme le doigt avec une coche au bout I, pour les attacher à chaque coin R S T V, où sont joints les filets. On fera à tous ces piquets un petit trou à demi-pied proche du bout C, pour y faire tenir une boucle E, qui sera de fer, ou de cuivre semblable à celles qu'on met aux rideaux des lits. Après il faudra avoir une fiscelle assez forte, qu'on passera d'un bout dans la boucle du piquet qui sera attaché au
coin

coin du filet, qui est marqué des lettres P R, & de là dans le coin du filet I, la faisant passer dans toutes les mailles du bord, & sortir par la maille H, puis la faire entrer dans la boucle du piquet, qui sera au coin Q S, de là dans la maille du coin du petit filet B, & ainsi tout autour, jusques au dernier coin A, & finalement dans la boucle avec l'autre bout, lesquels deux bouts, on laissera pendre de quatre ou cinq pieds de long chacun, & on les nouera ensemble, comme ils se voient à la lettre M.

La forme de ce filet se peut voir par les deux figures 5. & 6. qui sont dans la 3. Table du second Livre, lesquelles figures représentent ce filet tendu.

Instruction pour faire diverses Sortes d'haliers, premierement pour faire des haliers pour prendre des perdrix.

CHAPITRE XXII.

POUR faire des haliers à perdrix qui soient semblables à la 7. figure de la 4. Table, on fera les aumez, ou grandes mailles de mailles quarrées, comme il a été dit au 17. Chapitre, lesquelles mailles seront tout au moins larges de trois pouces & demi chacune, & de quatre & demi, ou cinq pour le plus, il doit avoir de hauteur trois ou quatre grandes mailles, & non davantage, la longueur en est à discretion, quoi qu'on les fasse ordinairement de trois toises de long. Pour le composer, si on fait les aumez hauts de quatre grandes mailles, on le fera large de huit, & si on ne le veut haut que de trois grandes mailles, on ne le doit faire que de six grandes mailles, & après on le met en double, quand il le faut monter, à cause qu'on met de grandes mailles des deux côtéz, & dans le milieu se voit la toile qui est faite de fil bien de-

delié, retors en deux brins, aiant la maille de deux pouces de large. Et pour faire mieux comprendre pourquoi je dis que si on veut le halier haut de quatre grandes mailles, on le doit faire de huit, voiez dans la seconde Table de ce Livre la 13. figure qui montre un aumé lequel a huit mailles de large. Pour le mettre en l'état qu'il doit être pour servir en halier, on l'étend, puis on met la toile tout au long depuis A jusques à B, seulement sur la partie contenuë entre les quatre lettres A B V T, & on rapporte l'autre partie A S B D, par dessus la toile, faisant joindre le bord S D, à celui T V, au cas qu'on fasse le halier de cette hauteur, il faudra faire la toile sur quatorze mailles de leveure, & si on ne le fait que de trois grandes mailles de haut la toile n'aura que onze mailles de large, ou douze tout au plus, elle ne se fait que de mailles à lozanges, car les quarrées ne s'y peuvent accommoder, sa longueur sera deux fois celle de l'aumé. Lors que la toile est faite, il faut passer une ficelle dans toutes les mailles du bord des deux côtez delà la longueur, afin de la faire également froncer, ou pocher entre les deux aumez, après l'on attache le tout à des piquets longs d'un pied & demi, ou de deux pieds.

Je ne m'arrêterai à décrire par le menu la façon de les monter, cela seroit trop long, vous trouverez assez de personnes qui vous en feront voir de semblables pour les cailles, ou perdrix, ils sont faits les uns comme les autres, il n'y a que les proportions à garder. Les aumez se peuvent faire aussi bien de mailles en lozanges, comme quarrées, observant ce que j'ai dit au Chapitre 14. pour faire qu'un filet ne s'allonge, ni accourcisse.

Comment se doit faire un Halier pour des faisans.

CHAPITRE XXIII.

POur faire un halier à prendre des faisans, il faut que les aumes soient en mailles quarrées, & que chaque maille ait pour le moins cinq pouces de large, & six pour le plus. La toile doit être faite sur quinze mailles de leveure, & chaque maille de trois pouces de large. Il suffira que l'aumé, ou plutôt tout le halier, soit de trois grandes mailles de hauteur, la longueur sera à discrétion, & pourtant proportionné au lieu où on s'en veut servir. Le halier à faisan doit avoir plus de poches que celui pour la perdrix, parce qu'il est plus gros: c'est pourquoi il faudra faire la toile deux fois & un quart, ou deux fois & demie aussi longue que l'aumé, les piquets seront attachez. de deux pieds & demi en deux pieds & demi, prenez bien garde que le fil de la toile soit retors bien rondement, & soit autant fort, que fin, ou délié, car un faisan se tourmente beaucoup, lors qu'il est pris, & parce qu'il est plus fort que la perdrix, il rompt le filet, s'il n'est fait de bon fil; pour ce qui est du reste du halier, voiez, & faites comme au Chapitre precedent.

Maniere de faire les haliers à Cailles , Rasles de genet, & poules d'eau.

CHAPITRE XXIV.

Les haliers à cailles se font de la même façon que ceux pour les perdrix, dont j'ai amplement traité au 22. Chapitre, il n'y a de difference que dans les proportions, la longueur se fait à discretion, on les fait ordinairement huit pieds de long, & de hauteur de trois ou quatre grandes mailles, & non davantage, lesquelles doivent être larges d'un pouce & demi, ou deux pouces tout au plus. On fera la toile sur dix ou douze mailles de leveure, qui auront chacune un pouce de largeur tout au plus, toute la toile doit être plus longue de la moitié que l'aumé, lequel on fait ordinairement de mailles à lozanges, parce que la maille quarrée n'est pas si connue, mais si vous me croiez, vous les ferez en mailles quarrées de la maniere contenue au 17. Chapitre; les cailles s'y prennent mieux qu'aux autres. Les piquets seront mis d'un pied & demi en pied & demi, ou deux pieds tout au plus, il ne les faut pas plus gros que la moitié du petit doigt. La plupart des haliers à cailles se font de soie. Les haliers pour les rasles de genet & d'eau doivent être semblables à celui des cailles, sinon qu'il faut que les mailles de l'aumé soient pour le moins larges de deux pouces, ou deux pouces & demi, & celles de la toile d'un pouce & un quart, qui sera de fil bien delié, & aussi longue dans toute son étendue, que sera long tout l'aumé, & les trois quarts davan-

davantage. Les piquets seront attachez de deux en deux pieds.

Pour le halier aux poules d'eau, il se peut faire ainsi que pour les rasses, mais afin qu'il soit plus sortable pour la poule d'eau, qui est presque aussi grosse, qu'une perdrix grise, faites les mailles des aumes de deux pouces & demi, ou trois pouces de large, & celle de la toile d'un pouce & demi, laquelle toile sera deux fois aussi longue que l'aumé, attachez les piquets de deux en deux pieds, ou deux pieds & demi.

Pour le reste on observera le contenu au 22. Chapitre, qui traite des haliers à perdrix.

Du moyen de faire une tirasse pour les Cailles,

CHAPITRE XXV.

LA Tirasse se peut faire en mailles quarrées, quoi qu'ordinairement on les fasse en lozanges, si vous les faites en mailles quarrées, instruisez-vous par les Chapitres 16. & 17. & quand vous aurez fait le filet, borde-le d'un côté avec une corde assez forte, laquelle vous laisserez pendre cinq ou six pieds de chaque bout, plus que la longueur de la Tirasse, afin de s'en servir pour trainer le Filet, lequel vous ferez de mailles larges d'un pouce.

Si vous desirez faire la Tirasse de mailles en lozanges, il faut la lever comme j'ai montré au 5. Chapitre, & lui donner du moins deux cens mailles de leveure d'un pouce de large, on lui en peut donner jusques à quatre cens, si l'on veut, & non davantage parce qu'elle seroit trop forte à traîner. La 14. figure dans la 4. Table du troisième Livre vous servira de modele. La Longueur se prend depuis

depuis I jusques à K, qui est le côté par où elle doit être levée, ou commencée, & non en l'autre sens, il faut qu'elle ait de queue depuis I jusques à L trois toises; & quand le filet sera achevé, on passera une corde I K Q, assez forte dans toutes les mailles du dernier rang, & on en attachera cinq ou six des dernières à la corde, à l'endroit marqué I, & autant à l'autre côté au bout du filet K, éloigné de I selon la largeur qu'aura toute la tirasse; le reste des mailles doit avoir la liberté de couler au long de la corde depuis I jusques à K. Il faudra laisser pendre aux deux côtez du filet cinq ou six pieds de la corde, comme ils paroissent dans la figure 13. par les lettres A D pour tenir la tirasse en traînant sur les cailles, & pour l'élargir davantage quand on voudra: il faut toujours que ces sortes de filets soient faits de bon fil assez gros & fort, retors bien rondement en trois brins, on les peut teindre, si l'on veut, en couleur brune, comme je l'enseigne sur la fin du Livre.

*La methode pour faire les pantieres & premiere-
 rement, comment il faut faire une pantiere sim-
 ple, ou commune, soit de mailles à lozanges,
 ou quarrées*

CHAPITRE XXVI.

ON fait ordinairement les pantieres en mailles lozanges, parce qu'il se rencontre peu de personnes qui les sçachent faire d'une autre façon; pour moi je conseillerai toujours de les faire tant qu'on pourra de mailles quarrées, ainsi que je l'ai montré aux 16. & 17. Chapitres, étant faites de cette for-

te, & étenduës dans la passée, elles ne paroissent presque point, & quand il se mêle quelque brin de bois parmi, on les en ôte facilement, ce qui ne se fait aux filets à lozanges qu'avec grande peine, outre que bien souvent tels filets froncent par trop en certains endroits, & rendent un espace obscur, qui épouvante la beccasse, & la fait retourner arriere, ou passer par dessus.

Il y a encore à redire aux pantieres à lozanges, en ce qu'il faut plus de fil & de travail, qu'aux filets en mailles quarrées qui sont plutôt faits, & auxquels il n'y a pas une maille superflüe, je les mets l'une & l'autre sorte à vôtre choix.

Si vous faites la pantiere de mailles à lozanges, prenez la mesure de la largeur du lieu où vous la voulez tendre, & faites la leveure (comme au 5. Chapitre) deux fois aussi longue que cette mesure, sa hauteur sera depuis la branche où est la poulie jusques à deux pieds proche de la terre. Et pour vous le faire mieux comprendre, voiez la premiere figure de la premiere Table du troisieme Livre, la largeur se prend depuis la lettre V, jusques à la lettre X, qui sont les endroits où doivent tomber les pierres MN, quand le filet sera tendu. La hauteur est prise à la poulie I, descendant proche de la lettre V. Vous ferez donc le filet long du tiers plus que cette hauteur, parce qu'étant étendu en large, il s'accourcit du tiers. Lors que tout le filet sera maillé, vous passerez une corde un peu moins grosse que le petit doigt, dans toutes les mailles du dernier rang MN, & arrêterez les deux côtez, attachant les six premieres mailles du rang ensemble à la corde, au lieu marqué q, en sorte qu'elles ne puissent couler, & en ferez autant à l'autre côté r, distant de q, selon la largeur de la passée, laissant le reste des mailles du haut
de

de la pantiere, libres de pouvoir couler d'un côté & d'autre, ainsi qu'un rideau de lit, après cela il faudra attacher une fîcelle à la corde q, & une autre à la lettre r, qu'on fera passer dans le dernier rang de mailles des côtez, afin de lier le filet en état aux deux arbres A B, on laissera pendre un pied ou deux de la corde à chaque bout q r du filet, pour attacher la pantiere aux pierres, lors qu'il la faudra tendre.

Si vous voulez que la pantiere soit en mailles quarrées prenez la largeur & la hauteur, ainsi que je viens de dire, & travaillez comme je l'ai montré aux Chapitres 16. & 17. le filet étant achevé borde-le par en haut, avec une corde assez forte, & passez deux fîcelles par les mailles des deux côtez, ainsi qu'à celle faite à lozanges, y laissant pareillement deux bouts de la corde pour la lier aux pierres.

D'une autre pantiere simple avec des Bouclettes.

CHAPITRE XXVII.

Les pantieres volantes, ou à bouclettes, ne se font que de mailles en lozanges, parce qu'il faut qu'elles coulent au long d'une corde, ainsi qu'un rideau de lit, vous en trouverez la forme dans la 6. figure de la seconde Table du troisiéme Livre, elle ne doit avoir plus de cinq ou six toises de large, & deux & demi, ou trois toises de hauteur. Les mailles auront deux pouces de largeur, on peut, si on veut, les faire de deux pou-

ces & demi, ou trois pouces de large, & non davantage, il faut que ce filet soit fait de fil bien delié, & pourtant fort, & attacher des bouclettes de cuivre à toutes les mailles du dernier rang d'en haut B D. J'ai amplement décrit la maniere d'ajuster ces bouclettes au 15. Chapitre. Il faut commencer ce filet comme il est montré au 5. Chapitre, & faire la leveure deux fois aussi longue, qu'on veut que la pantiere ait d'étendue, puis lui aiant donné le quart de plus que la mesure de la hauteur. On acommodera les bouclettes, lesquelles étant ajustées en l'état qu'elles doivent être, vous passerez une corde moiennement grosse, ou bien une ficelle grosse comme une plume à écrire par dedans toutes ces bouclettes. On aura aussi deux autres petites ficelles a b c d, qu'on passera par le dernier rang des mailles des deux côtés, dont l'une sera attachée à la bouclette a, & l'autre à la bouclette c, pour tenir la pantiere en état, quand on s'en servira, c'est pourquoi en laissera les deux bouts b d libres, & plus long que la hauteur du filet de neuf ou douze pieds.

Si vous me croiés, vous teindrés cette pantiere en couleur brune, aussi bien que les autres.

Pour faire une pantiere en tramail ou contre-maillée.

CHAPITRE XXVIII.

LEs pantieres triples, ou contre-maillées servent principalement pour les passées qu'on a faites autour des forêts, elles sont commodes, en ce qu'une

qu'une même personne en peut tendre plusieurs, sans être obligée d'y guetter, car les becasses s'y prennent d'elles-mêmes, vous en avés un modele dans la 38. figure de la 7. Table de ce Livre.

Pour y travailler, vous devés prendre la mesure de la largeur & hauteur du lieu où elle doit servir, & l'attacher à un clou pour faire l'aumé en mailles quarrées de la maniere contenuë au 17. Chapitre, lequel aumé sera de bon gros fil retors en quatre brins, & les mailles de dix ou 12. pouces de large. La toile doit être de fil bien delié, retors en deux brins, & la maille de deux pouces de largeur, ou deux pouces & demi, laquelle toile on fera deux fois; ou deux fois & demi aussi longue & large que l'aumé, afin qu'elle ait beaucoup de poche, il la faut mettre entre deux aumez, & monter tout le filet en cette sorte. Etendez un des aumez à terre dans une grande place bien unie, & nette de brins de bois, & autres choses qui pourroient vous nuire, attachez le des quatre coins A B E F, avec des piquets, puis passez une ficelle bien unie & sans aucun nœud dans le dernier rang de mailles qui fait tout le tour de la toile, ce qu'étant fait, il faudra attacher le bout de cette ficelle, & le coin de la toile au coin A de l'aumé, puis menant la ficelle tout au long du bord A Q B, on la liera pareillement avec un coin de la toile au coin B de l'aumé, & delà en continuant de mener la ficelle, on attachera un autre coin de toile à la lettre F, & enfin le dernier coin à E, après quoi on disperfera la toile également, en sorte qu'elle fronce & poche par tout, puis vous passerez l'autre aumé par dessus cette toile, pour lier aussi ses quatre coins, avec ceux de l'autre A B F E. Quand la toile sera ainsi enfermée

entre ces deux aumez , il faut prendre de bon fil , & attacher le bord des deux aumez , & la ficelle qui passe dans le bord de la toile ensemble , ainsi qu'on voit par les brins de fil qui paroissent marquez des chiffres 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. & faire de même tout autour du filet , pour des trois qui sont les uns sur les autres , n'en faire qu'un , il faudra aussi dans toute son étendue en certains endroits , comme de trois pieds en trois pieds lier avec un brin de fil les deux aumez ensemble , ainsi qu'on voit par les endroits marquez des lettres G H I K L M N O P , & autres lieux où il y a de petits nœuds , afin que le filet étant tendu en l'air , la toile ne descende dans le bas , ce qu'elle feroit , si les aumez n'étoient ainsi liez ensemble , & se trouveroit quelquefois plus de poche en un endroit qu'en l'autre. Aiant ajusté toute la pantiere de cette façon , l'on prendra une corde de la grosseur du petit doigt , laquelle on coudra tout autour pour la border , il faudra laisser aux deux coins A B deux boucles de la même corde , longues de chacune demi-pied & aux deux autres coins E F on laissera pendre deux autres bouts de corde longs d'une toise , pour lier le filet aux arbres , & le tenir en état pendant les grands vents , & aussi que les beccasses s'en prennent mieux.

Il faudra teindre cette pantiere en couleur brune , parce qu'elle paroîtroit trop.

*De la maniere pour faire une pochette ou poche
à faisans & perdrix.*

CHAPITRE XXIX.

J'Ai montré au 13. Chapitre le moien de faire des filets, comme pochettes, ou poches à lapins, on fera celles pour les faisans & perdrix de la même sorte, elles ne different en rien qu'en la longueur, qui doit être de quatre ou cinq pieds entre les deux boucles; il faut faire ces poches de fil bien delié, & pourtant fort & retors bien rondement qu'il ne se vrille point. On ne les fait jamais que de mailles à lozanges, large de deux pouces chacune, il faudra faire la leveure (ainsi qu'il a été montré au 5. Chapitre) de vingt mailles, & quand il sera fait passer une ficelle bien unie & assez deliée tout autour, ainsi qu'aux pochettes pour les lapins, puis teindre le tout en verd, ou autre couleur que j'enseigne au 45. Chapitre. Et si ces filets ne doivent servir qu'aux faisans, faites-les plus forts, c'est à dire, que le fil en soit retors en trois brins, & pour les perdrix, il suffira en deux brins.

*Du moyen pour faire une araigne à prendre les
Merles.*

CHAPITRE XXX.

CE filet doit être fait de mailles à lozanges, & non quarrées; de chacune un pouce de large,
C. 4. de

de fil bien delié, retors en deux brins, & teint en couleur, la leveure se fera (comme il est enseigné au Chapitre 5.) de soixante & dix ou quatre-vingt mailles. On fera la hauteur de sept à huit pieds, afin qu'étant étendu, il se trouve avoir cinq à six pieds, plus ou moins, selon la hauteur des lieux où on s'en veut servir, vous pouvés faire cette araigne avec des bouclettes, dont la maniere est contenuë au 15. Chapitre, sinon il faudra passer une fiscelle bien unie dans toutes les mailles du dernier rang d'en-haut, ainsi qu'il paroît par la 32. figure de la 11. Table du deuxième Livre, où vous voiez que la fiscelle A B, passe dans les mailles du dernier rang de l'araigne.

Maniere de faire la raffle aux petits Oiseaux.

CHAPITRE. XXXI.

LA raffle aux petits oiseaux est un filet triple, ou contre-maillé qui se voit, par la 44. figure de la 13. Table du second Livre, c'est une espèce de tramail, ou de pantiere contre-maillée, les aumez en sont faits en mailles quarrées, ainsi qu'il est amplement montré au 17. Chapitre, lesquelles mailles seront larges de chacune trois pouces, la toile ne peut être que de mailles à lozanges de la largeur de neuf lignes, qui est les trois quarts d'un pouce. Il faut faire chaque aumé de dix ou douze pieds de longueur depuis M jusques à la lettre R, & la hauteur depuis M jusques à I, sera de six ou sept pieds fait de fil bien retors en trois brins. Il faudra faire la toile deux fois aussi longue & large que l'aumé, & de fil brun delié re-
tors

tors en deux brins. Pour le monter, on observera toutes les particularités que j'ai dites au 28. Chapitre, parce que ce filet doit faire le même effet que la pantiere à tramail, on laissera seulement aux quatre coins I M R O, deux bouts de corde longue chacune d'un pied, & en attacher en deux ou trois autres endroits des deux côtés pour lier la raffle à deux perches, ainsi qu'on peut voir par les lettres I K L M O P Q R, la corde que l'on coudra autour 1. 2. 3. 4 5. 6. 7. 8. ne doit pas être plus grosse qu'une plume à écrire, afin que le filet en soit plus léger, & moins empêchant.

Comment on doit faire un Rets saillant pour prendre des petits oiseaux.

CHAPITRE XXXII.

LEs rets saillans ne se font jamais qu'en mailles à lozanges, à cause qu'il faut les cacher en terre, on ne les doit pas faire de plus de six ou sept toises de longueur, ni aussi plus courts que trois toises.

Pour en faire un qui puisse servir à prendre des petits oiseaux appâtez, vous n'avez qu'à faire la levure (ainsi qu'il a été montré au 5. Chapitre) & le commencer de cinquante mailles, larges de neuf lignes, qui sont les trois quarts d'un pouce, qui est une grandeur de maille sortable pour arrêter le plus petit oiseau, il faut faire ce filet de fil bien delié retors en deux brins, quand il sera fait, vous l'enlarmerez ainsi qu'il est enseigné au 8. Chapitre, afin d'y passer une corde cablée de grosseur convenable, selon la grandeur du filet, & l'éloignement

ment de la loge. Le tout étant fait, il faudra le teindre avec une des couleurs qui sont contenues au 45. Chapitre.

*De la maniere que se font les nappes pour les
Ortolans & Aloüettes.*

CHAPITRE XXXIII.

CEs nappes ne se font que de mailles à lozanges, elles doivent être faites de bon fil bien délié, & rondement retors en deux brins.

Si on les veut pour prendre des ortolans, la maille n'aura que les trois quarts d'un pouce de largeur.

Et si on les fait pour prendre des aloüettes, il en faudra faire les mailles d'un pouce de large chacune. Ces filets sont representez dans la 15. figure de la 5. Table du troisiéme Livre, vous en ferez la leveure (comme elle se trouve enseignée au 5. Chapitre) de soixante & dix ou quatre-vingt mailles, & travaillerez tant que chaque nappe se trouve avoir huit ou neuf toises; étant faites, il faut les enlarmier des deux côtez (comme il a été dit au 8. Chapitre) parce qu'elles peinent de toute leur étendue, contraire des retz faillans qui ne travaillent que d'un côté; lors que vous aurez enlarmé les deux filets, il faudra passer une corde de chaque côté dans les grandes mailles, ou enlarmeure, laquelle corde doit être cablée; on fera une boucle à chaque bout des cordes pour les passer dans des bâtons. Et pour la largeur, a, c. il y faut passer une fiscelle dans toutes les mailles du dernier rang, & la lier d'un bout à la corde, laissant l'autre libre pour estreffer ou élargir le filet quand on voudra, selon la longueur des bâtons qui le fera jouer.

D'un filet contre-maillé pour prendre les passereaux ou moineaux dans les chambres & dans les greniers.

CHAPITRE XXXIV.

CE filet est un diminutif de la raffe aux petits oiseaux chapitre 31. On le doit faire de la même façon, à la réserve que les mailles des aumes, qui seront faits en mailles quarrées, n'ont que deux pouces ou deux pouces demi & de largeur, la toile doit être de fil delié retors en brins, aiant les mailles larges de chacune un pouce, la longueur, & largeur de tout le filet monté prêt à tendre se fera selon la grandeur des fenêtres, ou autre lieu auquel on le voudra tendre, vous observerez seulement de lui donner de la poche, comme à la raffe aux petits oiseaux, il ne sera pas nécessaire d'y mettre des morceaux de cordes par les côtes pour l'attacher, parce qu'il se pose avec des cloux.

Pour faire les rets saillans à pluviers & à Canards.

CHAPITRE XXXV.

CEs sortes de rets saillans ne se font jamais d'autres mailles que de celles à lozanges, parce qu'ils paroissent moins de la moitié quand ils

font ploïez, que les autres qu'on feroit en mailles quarrées.

Il faut que la maille en soit large de deux pouces, & que le fil soit retors bien uniment en deux brins faits du meilleur chanvre qu'on pourra trouver, vous ferez la leveure (de la maniere contenuë au 5. Chapitre) sur quatre-vingt mailles, cette leveure sera la largeur du filet, & la longueur contiendra douze toises. Il le faudra enlarmier d'un côté, comme j'ai montré au 8. Chapitre; la fiscelle avec laquelle on l'enlarme, sera bien forte & de bonne grosseur pour y passer une corde cablée dans les grandes mailles qui seront faites de cette fiscelle; cette corde doit être de la grosseur du petit doigt. Vous ferez par les deux bouts du filet le dernier rang de mailles sur un moufle plus petit de la moitié que celui sur lequel on aura fait tout le rets, afin de tenir le filet en état, ces petites mailles se feront de la maniere montrée au 14. Chapitre, pour empêcher qu'un filet ne s'allonge ni accourcisse, il faut teindre le rets & la corde en couleur brune qui est enseignée ci-après au 45. Chapitre.

Comment se font les nappes pour prendre les Canards.

CHAPITRE XXXVI.

LEs nappes pour prendre les canards se font de mailles à lozanges de trois pouces de large, leurs formes se voient par la 11. figure de la 12. Table du troisième Livre. Il faut faire la leveure (comme j'ai enseigné au 5. Chapitre) de rente, cinq ou quarante mailles, la longueur de chaque

chaque filet sera de dix, onze, ou douze toises, la largeur suivra la leveure. Quand le filet sera tout maillé, on l'enlarmera tout de même que j'ai montré au huitième Chapitre, à la reserve qu'il faut faire de grandes mailles de fiscelle des deux côtez, & qu'elles ne soient pourtant que de six en six pouces seulement, pour y passer par dedans des cordes cablées, auxquelles il faut faire des boucles pour les passer de chaque bout à des bâtons, lors qu'on s'en voudra servir, le fil dont on fait ces nappes doit être parfaitement bon & bien retors en deux brins, autrement il ne résisteroit pas à l'eau, dans laquelle on tend ces filets, il faut les teindre en couleur brune comme il se verra ci-après au 45. Chapitre. Je serois d'avis de faire tremper ces sortes de filets dans de l'huile, après qu'ils auront été teints, afin de les mieux conserver dans l'eau.

Maniere pour faire les araignes pour prendre les oiseaux de proye avec le Duc.

CHAPITRE XXXVII.

Vous ferez les araignes pour la chasse des oiseaux de fauconnerie avec le Duc en mailles à lozanges, larges de deux ou trois pouces de fil, délié & retors en deux brins, vous ferez la leveure (de la maniere contenuë au 5. Chapitre) assez ample, afin que le filet étant tendu ait deux toises de largeur, & pour la hauteur, on le fera selon la hauteur de l'arbre qu'en a choisi pour tendre, qui fera depuis deux toises jusques à trois toises & non davantage, parce qu'il seroit trop difficile d'y tendre

dre les araignes. Vous pouvez faire ces fortes de filets avec les bouclettes, comme il est montré au 15. Chapitre, ou bien on passera une fîscelle bien unie & moins grosse qu'une plume à écrire, dans toutes les mailles du dernier rang d'enhaut, lesquelles mailles auront la liberté d'aller & venir dessus la fîscelle, comme un rideau de lit sur sa verge de fer, il faut que ces araignes soient teintes en vert, ou couleur brune, ainsi qu'on les trouvera enseignées au 45. Chapitre.

Vous pouvez voir la forme de ces filets dans la 50. figure de la 15. Table du troisième Livre.

Du moyen de faire les pans contremaillez pour les lapins.

CHAPITRE XXXVIII.

LEs pans se font de la même façon que les haliers à perdrix contenus au 22. Chapitre, les aumez en peuvent être de mailles quarrées ou à lozanges, larges de six ou sept pouces chacune, si on les veut faire de mailles à lozanges, on doit s'instruire par le 14. Chapitre, & si vous les voulez en mailles quarrées, reglez-vous sur le 17. Chapitre, & faites-les de fîscelle assez forte; les mailles de la toile doivent être d'un pouce & demi, ou deux pouces de large, & de fil retors en trois brins, la hauteur du pan sera de trois ou quatre pieds, & la longueur à discretion, il faut que la toile soit tout au moins deux fois aussi longue & large que l'aumé, on y met des piquets qui s'attachent de quatre pieds en quatre pieds, & on coud les deux aumez ensemble, faisant tout le reste comme les haliers.

De

De deux façons de pan simple.

CHAPITRE XXXIX.

IL vous est représenté dans la première Table du quatrième Livre, deux figures de pan simple, faites de mailles en lozanges, on les peut faire de mailles quarrées, si l'on veut.

La maille sera d'un pouce & demi de large de fil bien fort, & retors en trois brins, si on les fait de mailles à lozanges, il leur en faut donner vingt-quatre de leureur, & trois toises de longueur, puis passer une grosse ficelle dans toutes les dernières mailles du bord de la longueur, tant au haut qu'au bas de celui qui est figuré 11. & teindre le tout en couleur brune, enseignée ci-après au 45. Chapitre. Le pan figuré 3. sera meilleur des mailles quarrées, auquel cas on lui donnera cinq pieds de largeur, ou hauteur, & trois ou quatre toises de longueur, selon le lieu où il devra servir, il ne sera pas besoin de passer aucune ficelle autour de ce dernier; parce qu'il sert d'une autre façon que le premier, ainsi qu'il se verra dans son Chapitre où vous en apprendrez l'usage.

De quelques filets pour pêcher le poisson, & premièrement, de deux sortes d'Éperviers.

CHAPITRE XL.

IL se voit de deux façons d'éperviers pour prendre du poisson, la 22. figure dans la 11. Table du cinquième Livre est la plus commune, & moins embarrassante, ce filet n'étant pas aisé à faire; j'espère que l'instruction suivante ne sera point inutile à celui qui voudra y travailler.

La

La leveure se doit faire de douze mailles de deux pouces de large, on travaille ce filet en rond de la maniere qui est enseignée au 9. & 10. Chapitre, il faut faire dix rangs de mailles sur le même moufle avec quoi on a fait la leveure, puis changer à un autre plus petit du demi-quart pour continuer dix autres rangées de mailles, moins grandes que les premières, observant ce changement de moufle à tous les dixièmes rangs, jusques à la fin du filet, qui sera par le bas de petites mailles à ficher le bout du doigt selon qu'on aura diminué les moufles par degrez, afin de prendre aussi bien les petits poissons que les gros; à mesure que vous travaillerez, jetez des accruës (de la sorte que j'ai montré au 11. Chapitre) de six en mailles au deuxième rang d'après la leveure, & faites le troisième sans accruës, puis jetez encore des accruës au quatrième rang, & travaillez le cinquième sans accroître, & au sixième accroîtrez, faites ainsi de tous les autres rangs les uns après les autres, jusques à ce que le filet ait huit ou neuf pieds de hauteur. Si vous ne devez ou voulez prendre que les gros poissons, ne changez point de moufle que de quinze en quinze rangées de mailles, ce filet doit être fait de bon fil retors en trois brins, & quand il sera fait, il le faudra teindre en couleur brune, enseignée ci-après au 45 Chapitre, & le monter de corde & de plomb en la maniere qui suit: Aiez vingt ou vingt-cinq livres de bales de plomb, plus ou moins, selon l'étendue du filet, qui seront grosses comme des bales de fusil, & toutes percées dans le milieu, ainsi que des grains de chapelet pour les enfiler de même façon, avec une corde moyennement grosse, & à chaque fois que vous aurez enfilé une bale, faites un nœud à la corde tout joignant la bale, puis renfilez-en une autre, & faite encore un nœud, de sorte qu'il s'en rencontre toujours un
entre

entre deux bales, & que le tout ressemble à un chapelet. En aiant fait un tour selon la grandeur du filet, il faudra nouer les deux bouts de la corde du chapelet ensemble, & avec une aiguille couverte, ou chargée de fîcelle, attacher ces bales ainsi enfilées tout autour du bas du filet, ce qu'étant fait prenez nombre de fîcelles longues de quinze pouces, lesquelles vous attacherez de pieds en pieds à la rangée des mailles marquées des lettres a h i k l m d, qui doit être à dix-huit ou vingt pouces au dessus du chapelet, & lors qu'elles seront toutes nouées, vous leverez la corde du chapelet de bales en haut pour la lier aussi de pieds en pieds à l'autre bout de chaque fîcelle, de façon qu'il n'y ait pas plus de neuf, dix, ou onze pouces de longueur depuis la rangée de mailles a h i k l m d, jusques au bas b g n o p q c, parce moi en le filet boursiera, ou fera un ventre tout autour, pareil aux deux endroits marquez de lettres b f a, & c e d, dans lequel ventre le poisson demeure pris, ces fîcelles sont assez bien représentées par les lignes noires a b, h g, i n, k o, l p, m q, & d c. Outre cela on attachera à la pointe, ou bout du filet lettré, une corde longue de deux ou trois toises, avec une boucle S, pour passer le bras dedans, afin de retirer l'épervier de l'eau.

Quant à l'autre sorte d'épervier figuré 23. dans la même Table, il est fait de même façon que celui ci-dessus, sinon qu'il se monte d'une autre manière; qui est, qu'au lieu de lier une corde au bout du filet par où il a été commencé, il faut y mettre une grande boucle ou anneau V qui soit de cuivre, gros comme le petit doigt, ou bien de corne épaisse de neuf lignes, qui font les trois quarts d'un pouce, autour de laquelle boucle, on attachera les douze premières mailles de la leveure du filet, après quoi, vous ajusterez le chapelet de bales tout autour du
bas

bas XY Z ABCD, puis il faut lier au chapelet des ficelles fortes & longues de six pieds aux endroits marquez des mêmes lettres XY Z ABCD, & qu'elles soient éloignées les unes des autres d'un pied, lesquelles doivent être toutes nouées ensemble au bout d'une corde lettre T, qui passe dans la boucle V, ces ficelles sont représentées par les lignes droites qui vont du chapelet rendre dans l'anneau V, de sorte que tirant la corde par le bout E (quand le filet aura été jetté) tous les endroits marquez des lettres XY Z ABCD, se rencontrent en un monceau les uns proche des autres, que la boucle V soit baissée jusques au chapelet, par ainsi le filet sera fermé comme une bourse, sans qu'il en puisse sortir aucun poisson, que les petits qui passent au travers des mailles.

Du modele pour faire la raffle au Poisson.

CHAPITRE XLI.

JE nomme ce filet une raffle à poisson, parce qu'étant bien fait & tendu (comme je l'enseigne) en quelque grande ou petite rivière, pourveu que l'eau n'y soit trop rapide, il s'y prend une prodigieuse quantité de poisson. J'en diray toutes les particularitez en un autre endroit, me contentant en ce lieu de montrer la maniere de le faire, vous en verrez la figure dans la premiere Table du 5. Livre.

Le plus difficile à faire de tout le filet, c'est le coffre, qui contient tout ouvert ou monté six pieds de longueur, depuis la lettre E jusques à H, & de trois ou quatre pieds de diametre, ou d'ouverture entre les deux bords du cercle, ou des deux lettres H f, selon la hauteur de l'eau en laquelle il doit être.

être tendu, si on le veut de trois pieds de diamètre, il faudra faire la leveure (comme il a été dit au 5. Chapitre) de deux cent mailles d'un demi pouce de large, quand la leveure sera faite & les mailles enfilées, ainsi qu'en la 12. figure de la seconde Table de ce Livre, on attachera la ficelle à un clou T, & on continuera de mailler à l'ordinaire, jusques à la longueur d'un pied, après il faut joindre les deux côtez ensemble pour travailler en rond (comme il est montré au 9. Chapitre) c'est à dire, qu'au lieu de prendre la maille Z pour travailler à l'ordinaire, on prendra l'autre maille R, faisant par ce moyen joindre R & Z ensemble, puis on poursuivra le filet toujours en rond, jusques à quatre pieds de longueur, où étant parvenu, il faudra changer d'aiguille, & en prendre une couverte de fil en double pour en faire un rang de mailles double, lequel étant fait vous reprenez la première aiguille chargée de fil simple, de laquelle vous poursuivrez le filet, & travaillerez tout autour, comme devant, en prenant une maille simple, ou pour mieux dire la moitié de chaque maille double, laissant l'autre pour faire dans un autre temps la même chose qu'à celles que vous prenez maintenant, sur lesquelles aiant fait deux rangées de mailles, il faudra diminuer d'une maille à tous les quarts du filet.

Pour mieux comprendre ce que je veux dire. Supposez que le rang des mailles du tour de ce filet, soit de deux cent, lors que vous aurez fait les deux rangées complètes, prenez deux mailles à la fois pour n'en faire qu'une des deux; & quand vous serez à la cinquantième, prenez-en deux autres ensemble, & poursuivez jusques à la centième pour en prendre encore deux autres à la fois, & finalement à la cent cinquantième on fera la même chose. Par ainsi le filet sera diminué d'une maille à toutes les cin-

cinquantièmes mailles, qui font le quart de deux cent, qui fera quatre mailles de diminution au rang, ce qui s'observera à toutes les autres rangées, en suivant, non pas de cinquante en cinquante mailles, mais à tous les endroits auxquels on aura commencé de diminuer, jusques à ce qu'il n'y ait plus que vingt ou vingt-quatre mailles de tour, & ainsi le goulet où l'entrée sera faite, qu'il faudra laisser & retourner prendre le rang des mailles qui faisoient la moitié des doubles pour faire aussi deux rangées de mailles ordinaires tout autour, lesquelles étant faites, on jettera des accruës de quarante en quarante mailles, jusques à vingt rangs. La maniere de faire ces accruës se peut voir au Chapitre II. Quand on aura fait les vingt rangées des mailles sur ce même moufle, on en changera d'un autre plus gros d'un demi-quart pour travailler dessus dix autres rangs de mailles, & après ces dix rangées, il faudra changer encore d'un autre moufle plus gros d'un demi-quart, accroissant toujours par degrez, & jettant des accruës de quarante en quarante mailles, tant que le filet ait six ou sept pieds de long, & que les dernières mailles se trouvent d'un pouce ou d'un pouce & demi de largeur : lors que ce filet sera assez long, il faudra partager le dernier rang de mailles en quatre parties égales, comme par exemple la première figure de la première Table du cinquième livre, la partie marquée des lettres V g, doit contenir autant de mailles que la partie qui se trouve depuis V jusques à la lettre T, prenez donc le quart V g, & travaillez dessus le plus gros moufle ensuite des mailles de cette partie V g, sans croître ni diminuer, mais le continuer tant long que vous desirez que l'aile du V X du filet soit longue. On travaillera de même façon ensuite de l'autre quart T b, pour faire l'aile T Y pareille, laissant toujours une des quatre parties entre

tre deux aîles. Et pour achever ce filet, d'où il n'y peut avoir que la moitié de fait, reprenez par où il a été commencé, pour en faire encore autant de l'autre côté, comme vous en avez de fait, & afin de m'entendre mieux, confiderez la 29. figure de la 5. Table de ce Livre, supposez que le filet ait été commencé par les mailles l k m n, & achevé par les bout O, liez le tout par la ligne p q, & l'attachez à un clou, puis nouant le fil r, de l'aiguille à la demie maille, travaillez & prenez la maille m, puis n, & ainsi des autres de suite, en tournant tout autour, sans croître ni diminuer jusques à quatre pieds de longueur, faisant le reste du filet ainsi que vous avez fait l'autre moitié, l'ouverture i, qui demeurera, servira pour prendre le poisson dans le coffre du filet, sans le tirer hors de l'eau.

Reste maintenant d'enseigner la maniere de monter le tout. Et pour commencer, vous aurez cinq ou six bâtons ou petites perches de châtaigner, ou autre bois ploiant, bien droites & unies, de longueur convenable, selon le tour que doit avoir le coffre du filet, lesquelles perches il faudra ploier comme des cerceaux ou cercles de tonneau, & sur les deux bouts ensemble l'un sur l'autre, puis passer le filet par dedans, & l'attacher tout autour à ces cercles, commençant d'en mettre un à l'entrée H f, sur le lieu où a été fait le rang de mailles doubles, & un à l'autre bout du coffre E e, & les deux ou trois autres entre ces deux là espacez également. Et pour tenir les goulets en état, il faudra attacher de petites fiscelles, savoir quatre à chaque goulet en cette sorte. Supposez que les goulets ont vingt-quatre mailles de tour dans les bouts I L, partagez-les en quatre parties, qui seront de six mailles chacune, & attachez un fil au milieu de la premiere, & faites encore un rang de mailles d'un pouce de large, auquel

auquel rang il ne s'en trouvera plus que cinq, coupez le fil, & le r'attachez au milieu de la premiere de ces cinq mailles, & faites encore un rang auquel ne se trouvera plus que quatre mailles, coupez de-rechef le fil pour le mettre tout de même à la premiere maille de ces quatre, vous ferez le dernier rang de trois mailles, dans lesquelles il faudra passer une fiscelle, & la doubler d'un bout en forme de boucle ou maille, qui aura deux pouces de longueur, sur laquelle ces trois mailles auront liberté d'aller & venir pour s'élargir. On fera les trois autres parties du goulet de la même façon, après cela faites tenir les deux cercles E H, par deux personnes qui feront étendre le coffre également de côté & d'autre, & attachez les quatre fiscelles séparément, & en égale distance au deuxième cercle qui lui est opposé, comme celle du goulet I, au cercle G, & celle du goulet L au cercle F, de sorte que ces deux goulets soient toujours tendus roides, & que l'ouverture paroisse grande, comme à passer le pied chaussé, ou une sabot, & par l'ouverture ou regard M, faudra le fermer avec une fiscelle qui lacera les mailles des deux côtez ensemble, puis il faut avoir une longue & forte fiscelle M N O, qui étant en double depuis M jusques à la lettre N, embrasse toutes les fiscelles des deux goulets, afin que voulant lever le filet de l'eau, on puisse fermer les goulets en tirant cette fiscelle, & empêcher que le poisson ne s'échappe, lors que les deux cercles de l'entrée du coffre viendroient à s'approcher l'un de l'autre; cette fiscelle du secret est une bonne invention pour frustrer ceux qui voudroient dérober le poisson. Dans la deuxième Table du cinquième Livre, se voit la forme de ce filet représentée tout au net, avec de simples traits les mêmes lettres & les mesures sùdites.

Ache-

Achevons de voir comment il faut ajuster les aîles de la raffe, prenez une corde cablée grosse comme le petit doigt, & la cousez au bas du filet d g Q b c, c'est à dire, liez une fîcelle au bout de la corde c, puis l'ayant passée dans trois ou quatre mailles, faites deux nœuds autour de la corde, reprenez trois autres mailles, & faites encore deux autres nœuds continuant tout le long de la corde, jusques à l'autre bout d, & mettez-y après de six en six pouces des morceaux de plomb, longs de deux ou trois pouces (dont on en voit la forme par la 37. figure de la 6. Table du cinquième Livre) qui entoureront la corde; aiant ainsi accommodé les cordes du bas de la raffe, prenez nombre de morceaux de liege, grands de deux ou trois pouces en quarré, épais d'un pouce, lesquels seront percez dans le milieu pour y passer une corde, qui sera aussi cablée, & de même grosseur que l'autre, sur laquelle on arrangera tous ces morceaux de liege, espacez de six en six pouces ou de neuf en neuf, puis on-y coudra le haut du filet de la même façon qu'on a fait l'autre du bas, il faudra laisser pendre au bout de chaque aîle un morceau de la même corde, tant du haut que du bas, longue de trois ou quatre pieds, pour les attacher à des perches quand on voudra tendre le filet.

J'ay dessigné dans la 6. Table de trois sortes de morceaux de plomb, qu'on peut mettre au bas de ce filet, la 35. figure est grosse comme le pouce, longue de trois pouces, & percée tout au long d'un trou G, de la grosseur de la corde, si on s'en sert il faut les enfiler tous avant de coudre le filet à la corde.

La 36. figure est d'une autre sorte, appelée des peseurs gouffe de plomb, on ne les met au filet qu'après qu'il est tout fait, si vous en employez, posez la corde dans les deux fourchus H I, puis avec

un

un marteau rabattez la pointe K autour de la corde, & la Pointe L par dessus K, & ainsi de l'autre bout.

La 37. figure est le morceau de plomb que j'ai dit ci-dessus.

*De la maniere qu'il faut Faire un filet appelé
louve.*

CHAPITRE XLII.

CE filet est un diminutif du precedent, & n'est autre chose que le coffre de la raffle. Sa forme est representée dans la 3. figure de la 3. Table du 5. Livre. La 4. figure le fait voir avec des traits seulement, pour en faire mieux comprendre la façon & les proportions.

Il faut le commencer sur seize mailles de leveure, & jeter des accruës (comme il est dit au 11. Chapitre de quatre en quatre mailles au premier rang qu'on fera après la leveure, & continuer les autres rangs de même façon, faisant des accruës vis à vis de celles qui seront aux rangées des mailles precedentes, jusques à ce que le filet ait un pied & demi de longueur, qui fera un des goulets. Etant parvenu à cette longueur, il faudra cesser de faire des accruës, & travailler sans croître ni diminuer, & lors que vous aurez fait encore trois pieds de long laissez une ouverture, ou regard de cette sorte.

Au lieu que vous avez travaillé en rond, tout ce qu'il y a déjà de filet fait, retournez sur votre ouvrage, comme si vous vouliez faire un filet
non

non fermé, & quand vous serez parvenu à la maille où vous avez changé l'ordre de travailler, retournez sur les mailles que vous venez de faire, & quand vous serez à l'autre bout, faites encore de même, & continuez cette façon de mailler jusqu'à un pied de longueur, lequel étant fait, on travaillera en rond, comme l'on a fait au commencement, jusques à trois autres pieds de longueur, ce sera sept pieds qu'aura ce coffre, sans les deux goulets, puis on fera le second goulet, en prenant deux mailles à la fois à chaque quart du tour du filet, pour diminuer jusques à seize mailles, ainsi que vous avez commencé l'autre bout. Après cela on l'attachera aux cercles en mettant le premier A G, justement sur le rang des mailles proche le premier où vous avez jetté des accruës, un autre D K sur l'autre bout du coffre, & enfin les deux autres cercleaux entre les deux des bouts aux endroits marquez des lettres BA, CI espacez d'égale distance. Ajustez ensuite les goulets, comme ceux du coffre de la raffe, & fermez le regard M, les quatre cercles que vous mettrez à la louve seront de la grandeur d'un cercle de tonneau, lesquels y peuvent aussi servir. Quand on voudra tendre ce filet, il faudra avoir quatre bâtons D F K V, gros comme le bras, & longs de cinq pieds, ou cinq pieds & demi, percez ou cochez proche des bouts, qu'il faut attacher avec des cordes tout autour des cercles pour tenir la louve en état, comme seroit un tonneau, ainsi qu'il paroît par les lettres A B C D, il faudra laisser pendre quatre cordelettes au bâton G H I K, pour y lier des pierres, afin de faire aller le filet au fond de l'eau, vous mettrez aussi une corde R, longue de trois toises au bâton L, pour retirer la louve de l'eau quand on n'en pourra pas approcher sans se mouiller.

Tout ce que je puis avoir obmis en ce Chapitre se trouvera au Chapitre precedent, car c'est la même chose, à la reserve qu'à la louve il y a des bâtons, & il n'y en a point à la raffe, & aussi qu'il y a une fiscelle du secret, & non à la louve.

Description d'un Filet admirable pour tendre en toutes sortes d'eaux.

CHAPITRE XLIII.

CE filet que j'appelle Quinque-porte est quarré, & ressemble à une cage, sa figure se voit dans la 7. figure de la 4. Table du cinquième Livre, laquelle figure le represente tout monté & tendu comme il doit être dans l'eau, & la 8. figure le montre tendu seulement avec des simples traits, l'une & l'autre figure est marquée des mêmes lettres pour en mieux faire comprendre la façon & les proportions.

Il est composé de six pieces, auxquelles il y a un goulet au milieu de chacune, sinon à celles du dessous, qui est toute unie; Pour commencer d'apprendre la façon de ce filet, je le supposerai de huit pieds en quarré, & de quatre pieds de haut, faites la leveure de quarante-huit mailles d'un pouce de largeur, & travaillez à l'ordinaire, sans croître ni diminuer jusques à quarante pieds de long, qui sera quatre cent quatre-vingts rangées de mailles. Prenez une fiscelle, & la passez dans toutes les mailles du bord d'un des côtez de ce filet, noüez les deux bouts ensemble, & l'attachez à un clou pour travailler par l'autre côté, commençant à la première maille, à laquelle vous lierez les bout du
fil

fil de l'éguille, & maillerez jusques à la cent-vingtième, & quand vous serez parvenu à cet endroit, au lieu de continuer le rang, retournez sur votre ouvrage, comme si vous faissiez un autre filet à part, & poursuivez tant qu'il soit de six-vingts mailles de longueur, aussi bien que de largeur. Cette piece de filet ainsi travaillée sera pour faire le dessus de tout le filet, & lors qu'il sera achevé enfilés d'une ficelle la dernière rangée des mailles que vous venez de faire, nouez les deux bouts de cette ficelle ensemble, & la mettez au clou en ayant ôté l'autre côté du filet, duquel vous tirerez la ficelle pour y travailler & faire aussi une piece de six-vingts mailles en quarré vis à vis de l'autre, laquelle servira pour le dessous : cela étant fait, piquez en terre quatre bâtons bien droits. A C D B, de sorte qu'ils soient bien en quarré, & distant les uns des autres de huit pieds, attachez une corde au bas des quatre bâtons E F G T, & un autre à quatre pieds plus haut aux endroits marquez A C B D puis étendez la longueur du filet par dedans & l'y cousez du haut & du bas tout au tour de cette corde, puis étendez la piece du dessus & celle du dessous pour les coudre pareillement au long de la corde avec le filet du tour, ainsi le filet sera quarré comme un dez. Reste d'y mettre des Goulets qu'il faut commencer sur douze mailles de leveure (de la maniere contenue au 5. Chapitre) & jetter des accruës (comme au 11. Chapitre) de trois en trois mailles pour le premier rang d'après la leveure, & continuer à tous les endroits de chaque rangée de mailles, jusques à ce qu'il y ait deux pieds de longueur. On fera cinq goulets de la même façon que celui-là, l'un sera pour le des-

sur H, & les autres pour les quatre côtés; & quand ils seront faits, ouvrez-les & les étendez en rond sur chaque pan du filet, puis coupez ce qui sera nécessaire pour faire l'entrée selon l'étendue du goulet que vous y coudrez, ajustez après les fiscelles, ainsi que j'ai montré au 41. Chapitre, en sorte que les goulets soient tendus ouverts comme ceux de la raffe (l'expérience vous apprendra le reste) & le filet sera en état d'être tendu.

Une autre maniere pour ce filet, est de travailler chaque piece separement; voiez la 28. figure de la table de ce livre. Il faudra commencer par la petite ouverture A du goulet & faire la leveure sur douze mailles d'un pouce de l'arge, & au premier rang que vous ferez après la leveure, vous jetterez une accruë dès la premiere maille, une seconde accruë à la quatrième maille, une autre à la septième, & la dernière à la dixième; ce seront quatre accruës au rang, ce qu'il faut observer à toutes les rangées de mailles qu'on fera, n'en faisant pas plus de quatre au rang: & pour ne vous y point tromper, faites ces accruës toujours au droit de celles du rang precedent, elles formeront comme des lignes droites AC, AI, AB, lesquelles lignes seront doubles comme elles paroissent, encore qu'elles soient en Serpentrant: de cette façon on travaillera avec sureté & sans faute; si vous prenez bien garde aux endroits marqués des lettres HGDEI F, vous verrez que les accruës ainsi jettées se suivent. Quand il aura environ deux pieds de faits, depuis A jusques à la lettre C ou B, pour lors vous ferez une accruë, & à la huitième maille une autre, à la sixième une autre, & poursuivrez d'en jeter continuellement de huit en huit mailles, jusques à tant que tout le filet ait six pieds de longueur. Lors qu'il sera fait & étendu en double sur la terre,

re, comme vous le voiez, il sera de forme ronde par le côté le plus large, ainsi que la figure l'arc ou ligne courbe ponctuée K L M, mais pour le mettre en ordre sans difformité, il vaut mieux perdre un peu de fil, & couper au quarré chaque piece en cette sorte. Supposez que le filet soit étendu à plate terre & ouvert en ovale, & que le bord qui est autour soit l'ovale ponctuée R O S Q T P V N, de la 30. figure, mettez une fiscelle avec un clou sur le bord du filet, à l'endroit marqué de la lettre P, & tirant cette fiscelle en droite ligne, coignez un autre clou N, à huit pieds plus loing, & la détournant tout d'un coup à l'angle droit ou au quarré, vous la mettrez avec un clou sur le bord O du filet distant N de quatre pieds, on conduira derechef la même fiscelle à huit pieds delà au bord Q, & puis enfin à la lettre P, avec le premier bout, laquelle fiscelle attachée à ses quatre cloux, formera un quarré long de huit pieds en un sens & quatre en l'autre: prenez après cela des cizeaux, coupez le filet tout au long de la fiscelle, & en ôtez le superflu, qui déborde hors les quatre lignes. Exemple, coupez depuis P jusques à Q, le morceau T sera superflu, qu'il faut ôter, il en sera de même des trois autres morceaux V R S, les quatre pieces du tour du filet seront faites toutes de même façon, & pour le dessus, on le fera plus long de neuf pouces, afin qu'étant étendu à terre on le puisse couper de huit pieds en quarré, le dessous se fera de huit pieds en tout sens, tout uni, & sans croître ni diminuer. Quand toutes les pieces seront faites, il faudra coudre les unes avec les autres à des cordes, ajuster les fiscelles, & faire tout comme j'ai dit pour l'autre maniere. On laissera pendre à tous les coins du filet, tant du bas que que du haut, deux bouts de corde longue chacune

d'un pied ou deux pour l'attacher aux perches lors qu'on le tendra.

Pour faire un tramail.

CHAPITRE XLIV.

Quand je propose en ce lieu la maniere de faire un Tramail, je ne pretens pas donner rien de nouveau, puis que tous les pescheurs en sçavent faire, mais aiant enseigné comment il faut faire tous les filets particuliers qui sont necessaires à nos ruses innocentes. J'ai creu ne devoir obmettre celui-ci, puis qu'il doit servir en plusieurs endroits du cinquième Livre traitant de la pesche.

Je diray donc que le Tramail se fait ordinairement de mailles à lozanges tant pour les aumez ou grandes mailles, que pour la toile ou les petites mailles, bien qu'on puisse faire les aumez à maille quarrée. La longueur d'un Tramail ne se specifie point, on le fait tant long qu'on veut, la hauteur est ordinairement de quatre pieds; mais on le peut faire plus ou moins haut, selon la profondeur de l'eau où on veut pescher.

Pour le faire, il faudra commencer par les aumez, qui doivent être de fiscelle ou de bon gros fil retors en quatre brins, si vous les desirez de mailles à lozanges, voiez le 14. chapitre; si en mailles quarrées le 17. chapitre, soit qu'on fasse les aumez d'une maille ou d'autre, la toile doit être toujours à lozanges, & deux fois aussi longue & large que l'aumé, afin qu'elle ait de la poche, la maille en fera d'un pouce de largeur, & de fil retors en trois brins, & celle de l'aumé de neuf pouces de large. Quand la toile est achevée, on passe une
fiscelle

fiscelle bien forte dans toutes les mailles du dernier rang d'en haut & d'en bas, puis on a nombre de morceaux de liege de trois pouces de large, & d'un pouce d'épaisseur, percez tous au milieu pour les passer sur une corde cablée grosse comme le petit doigt, laquelle il faudra lier des deux bouts à deux arbres, à quatre pieds au dessus de terre, & ajuster les morceaux de liege tout au long, de neuf en neuf pouces, après cela il faut étendre à terre par dessus la corde du liege les aumez, & la toile entre-deux pour les attacher avec de la fiscelle au commencement de la corde proche le premier morceau de liege, puis conduisant le bord de la toile toujours entre les deux aumez, liez le tout de trois en trois pouces à la corde, sans approcher ni reculer les lieges, observant de faire froncer la toile tant qu'il sera besoin. Vous aurez une autre corde de même grosseur que celle où a été enfilé le liege, à laquelle il faut coudre l'autre bord de la toile & des aumez, de la même façon qu'au bout du filet, & lors qu'elle sera ajustée, on mettra le plomb.

Les Pêcheurs se servent pour leurs filets des deux fortes contenuës es figures 36. & 37. de la fixième table; ils appellent la premiere forte des gouces de plomb longues de deux pouces, ou de trois, grosses comme le doigt, lesquelles ont deux branches ou crochets K L à chaque bout pour les faire tenir à la corde qu'on fait entre les crochets H I, puis avec un marteau on les rabat autour de la corde, il faut les mettre de trois en trois pouces, selon qu'il a plus ou moins de liege dans le haut du filet.

L'autre maniere se met aussi de trois en trois pouces, ce n'est qu'un morceau de plomb plati, épais comme une piece d'un écu, long de deux ou trois pouces. On pose la corde (designée par l'espace de deux lignes ponctuées N O) sur le plomb, puis

avec un marteau on rabat le bord P Q dessus la corde, le faisant tourner vers R S jusques à ce que le plomb soit tout à fait roulé.

Pour moi je me suis toujours servi d'une autre maniere pour plomber les filets, la 35. figure represente la forme du plomb dont je plumbois tous mes filets à pescher. Je faisois un moule de pierre, dans lequel il y avoit un creux long de trois pouces, & gros comme le doigt; & dans le milieu de ce creux j'y mettois tout au long une broche de fer de la grosseur de la corde qui y devoit entrer: puis aiant fermé le moule je jettois le plomb dans le souffirail, & lors qu'il étoit froid je faisois sortir la broche hors du plomb, laquelle y laissoit le trou G, dans lequel devoit passer la corde.

Si vous emploiez du plomb fait de cette façon, vous pouvez bien juger qu'il le faut enfiler avant que de coudre les aumes, & la toile à la corde, & les espacez de trois en trois pouces. C'est à mon gré la meilleure invention pour plomber les filets; parce qu'il ne s'en perd rien, & est plus propre, & plutôt fait que les deux autres sortes dont les pêcheurs se servent.

Composition pour teindre les filets.

CHAPITRE XLV.

IL est bien raisonnable puis que je vous ai montré à faire les filets, de vous apprendre le moien de les conserver, il les faut teindre, ils en durent davantage & n'épouvantent pas le gibier ni le poisson comme s'ils étoient blancs. Il n'y a que de trois sortes de teinture qui soient necessaires pour
toutes

toutes sortes de filets, ſçavoir la fueille morte, le jaune, & le verd.

La premiere, qui eſt la teinture la plus commune, & qui conſerve mieux les filets eſt faite de tan, qu'on prend chez les Tanneurs, dequoi ils accommodent leurs cuirs, mais comme on n'en rencontre pas par tout quand on en a affaire, celle qui ſe fera avec de la peau de noier ſuffira & ſera auſſi bonne, vous la ferez en cette ſorte.

Bechez en terre des racines de noier, prenez-en l'écorce, coupez-la par morceaux grands comme deux doigts, & ſur deux boiffeaux de cette écorce, mettez-y deux ſeaux d'eau, & faites bouillir le tout enſemble l'eſpace d'une heure, puis poſez les filets au fonds du vaiſſeau, rapportez tous les morceaux d'écorce par deſſus, & laiſſez-les tremper vingt-quatre heures dans cette teinture, tirez-les après cela & les tordez pour les étendre & faire ſeicher, ils ſeront teints de couleur brune comme minime.

La ſeconde teinture qui eſt jaune, ſe fait avec de l'herbe nommé Eſclaire ou Chelidoine, qu'il faut prendre à grandes poignées, & en froter le filet par tout, comme ſi on le ſavonnoit, & quand on l'aura fait ſeicher, il ſera jaune ſale.

La derniere couleur qui eſt le verd, eſt la plus propre pour prendre les oiſeaux, parce qu'il ont accoutumé de voir l'herbe qui eſt de la même couleur, & de marcher deſſus, ſi bien qu'ils ne s'épouvante pas pour les filets teints de cette couleur. Elle ſe fait avec du bled vert, haché & pilé en bouillie, dont on frote le filet par tout, puis on laiſſe l'un & l'autre pêle-mêle tremper vingt-quatre heures.

La teinture qui ſe fera par un teinturier en ſil ou en ſoye, vaudra bien mieux, & durera davantage,

ge; je vous conseille de vous en servir si vous êtes sur les lieux pour le faire.

Le moyen de conserver longuement les filets.

CHAPITRE XLVI.

J'Ai déjà dit au précédent chap. comme la teinture conserve les filets, principalement celle qui sera faite avec du tan, ou bien l'autre qu'on feroit de racines de noyer. Je vous avertis aussi, que lors que vos filets seront mouillés, de n'être point paresseux de les étendre à l'air, pour les faire seicher promptement, il ne faut pas aussi les laisser dans l'eau l'Été pendant les grandes chaleurs plus d'une nuit sans les faire seicher, parce qu'ils se r'atendrirent & rompent facilement après qu'ils y ont été durant un jour. Pour ce qui est des saisons fraîches, on les peut laisser coucher dans l'eau deux nuits & un jour sans qu'ils se gâtent.

Il ne faut jamais manquer de laver tous les filets à pêcher, aussi-tôt qu'on les tire de l'eau principalement ceux qui y ont demeuré la nuit, parce qu'il s'y amasse une certaine laye ou crasse, laquelle étant seiche avec le filet, elle le mange & le mine peu à peu.

On doit toujours tenir les filets en un lieu exempt de rats & souris, & les suspendre en l'air, & non proche d'une muraille, parce que les rats & souris les pourroient ronger.

Il ne faudra pas négliger de rabiller la moindre maille qu'on verra rompuë à un filet; car depuis qu'il commence d'être rompu en un endroit, le reste ne dure plus gueres en son entier, & au contraire

Premiere Figure

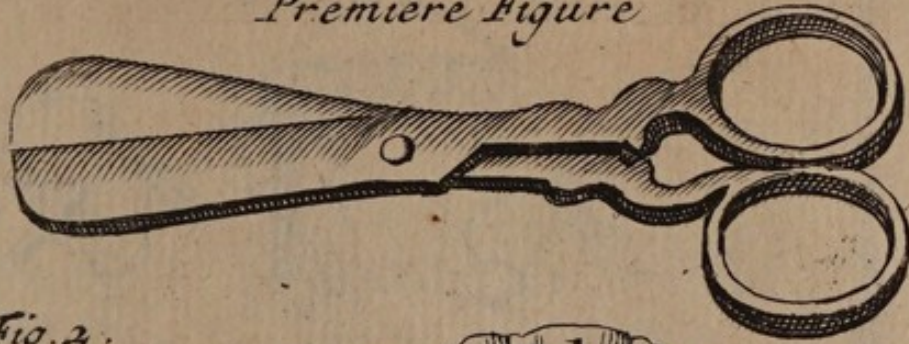


Fig. 2 .



Y

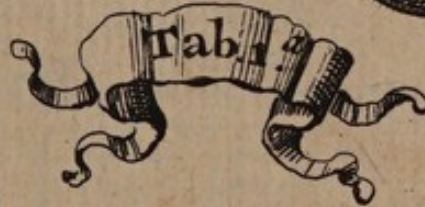


Fig. 3 .



Fig. 4 .

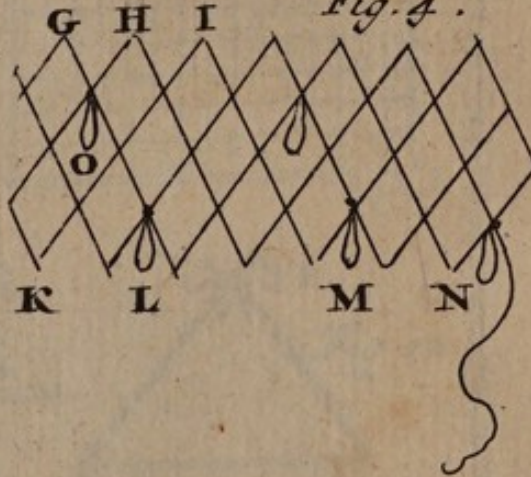
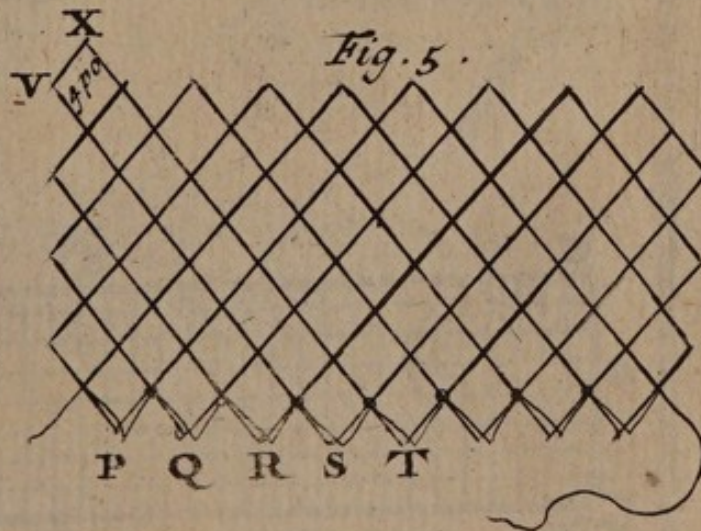
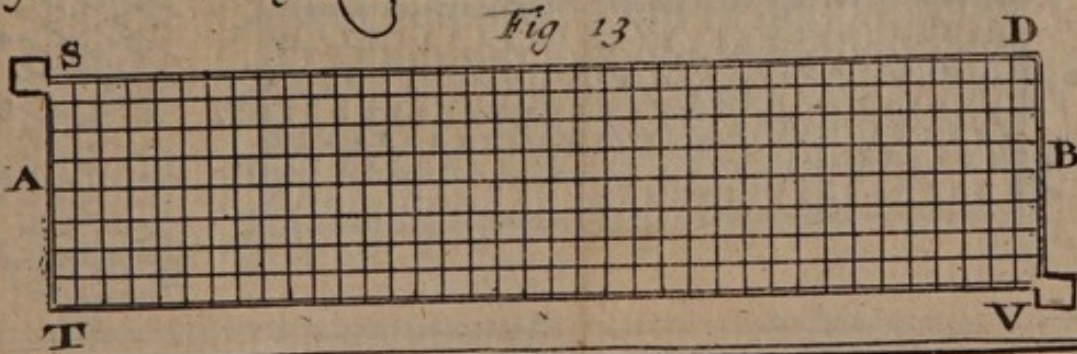
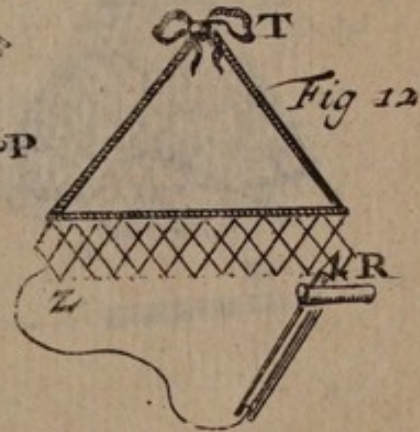
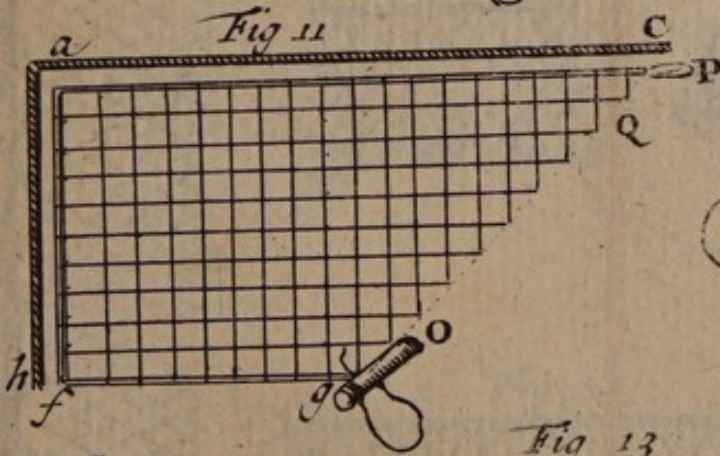
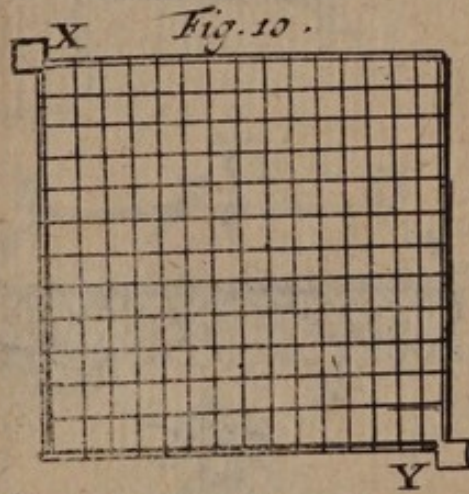
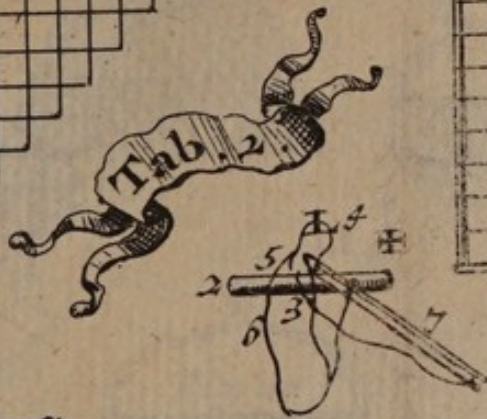
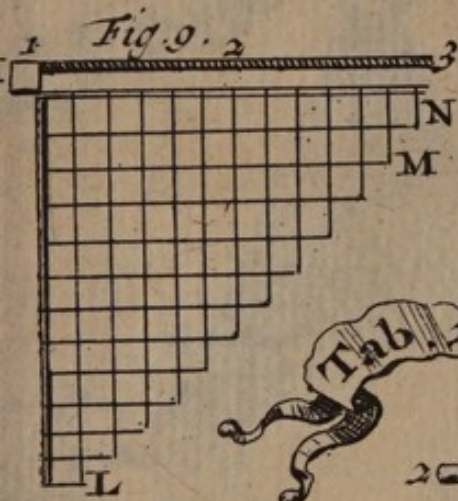
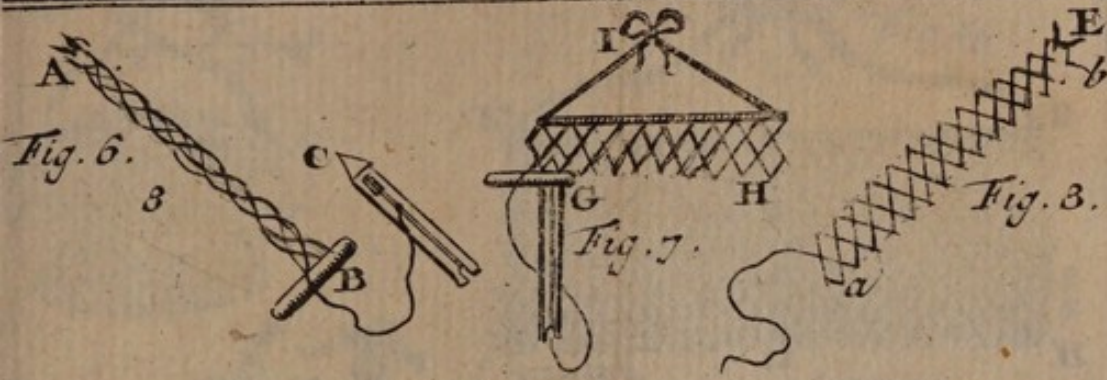
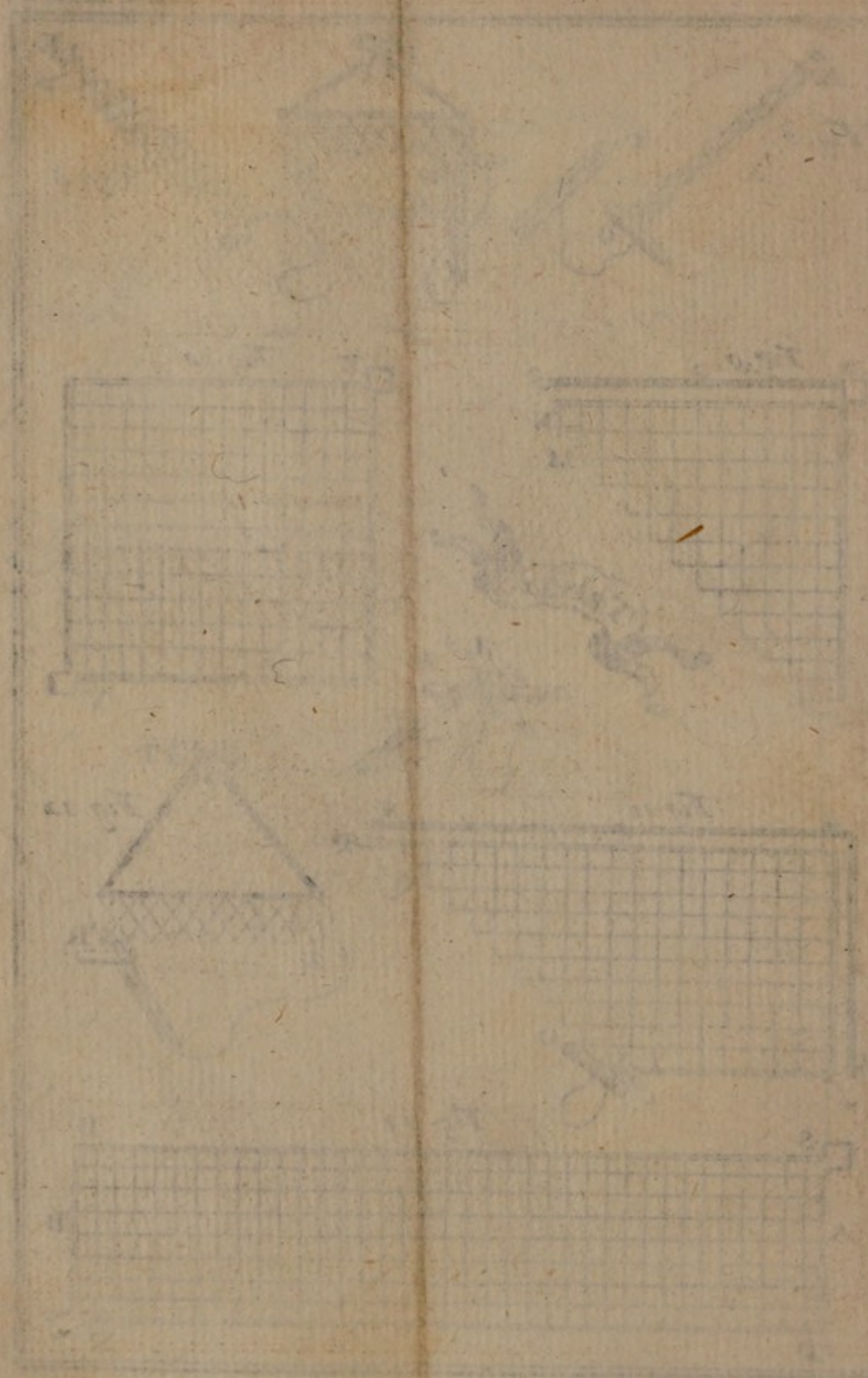


Fig. 5 .









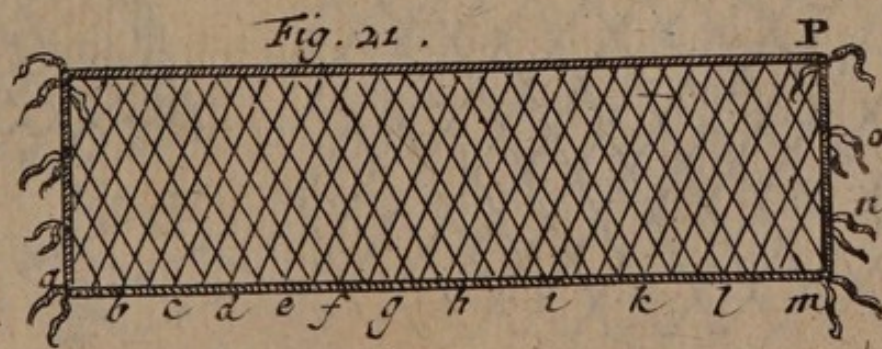
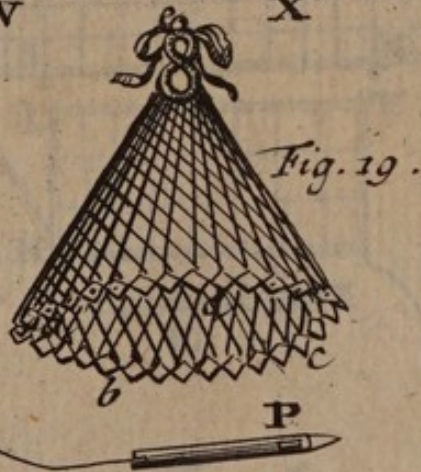
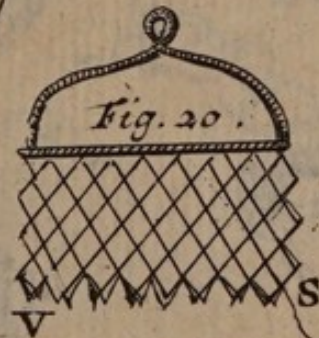
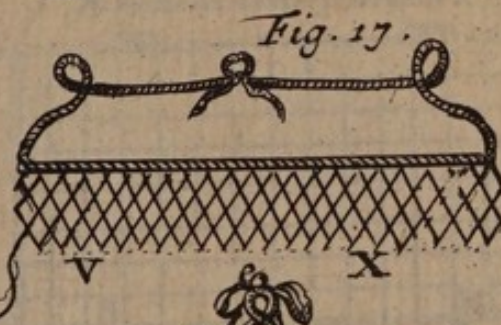
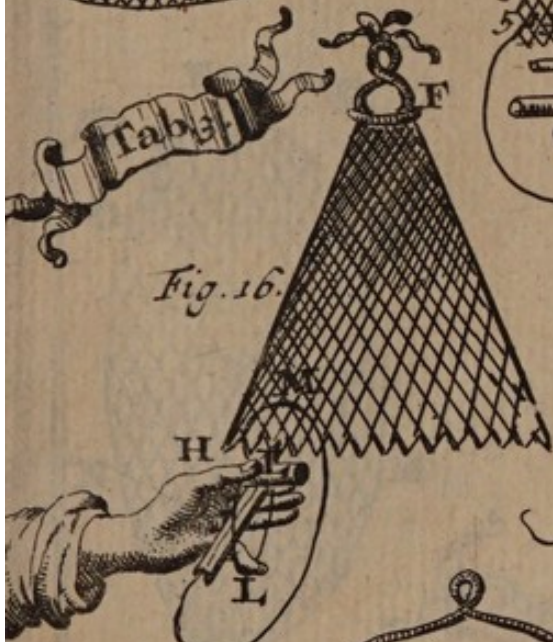
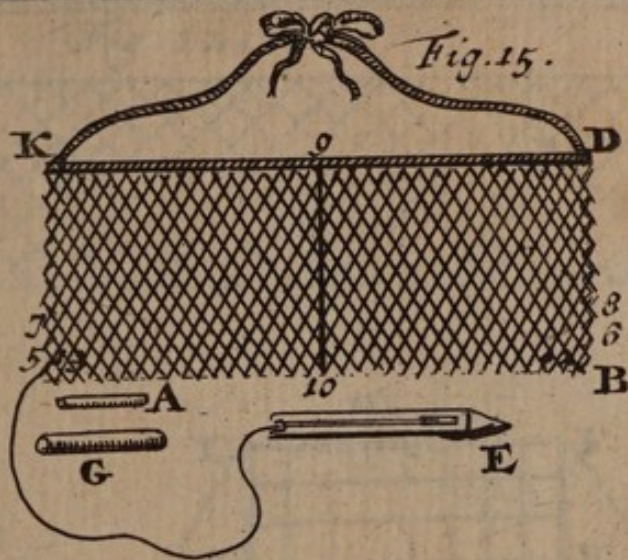




Fig. 22.

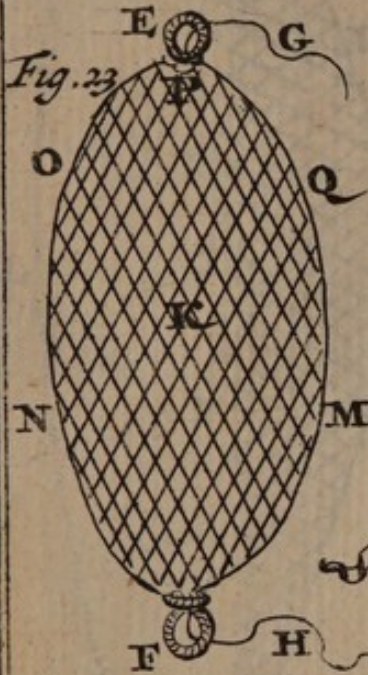
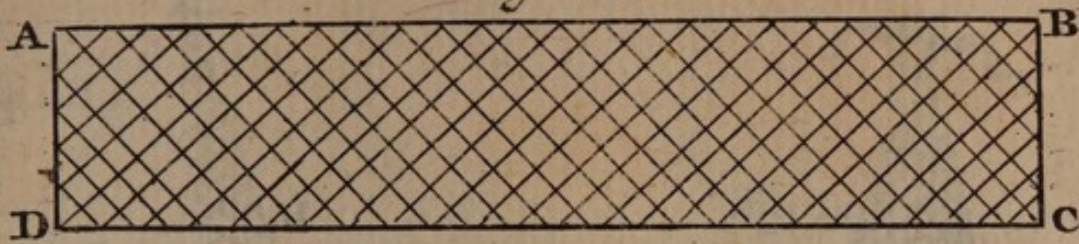


Fig. 24.

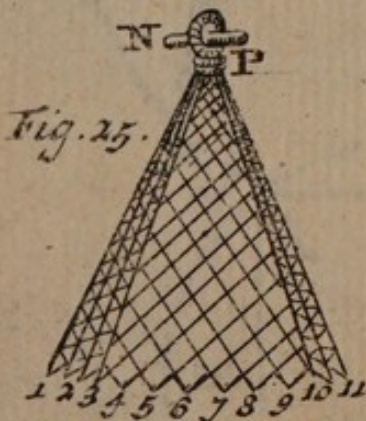
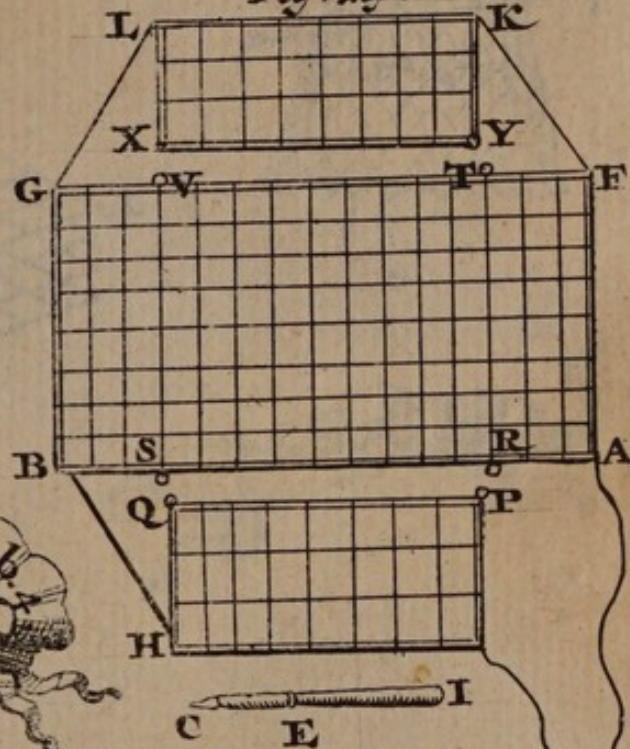


Fig. 26.

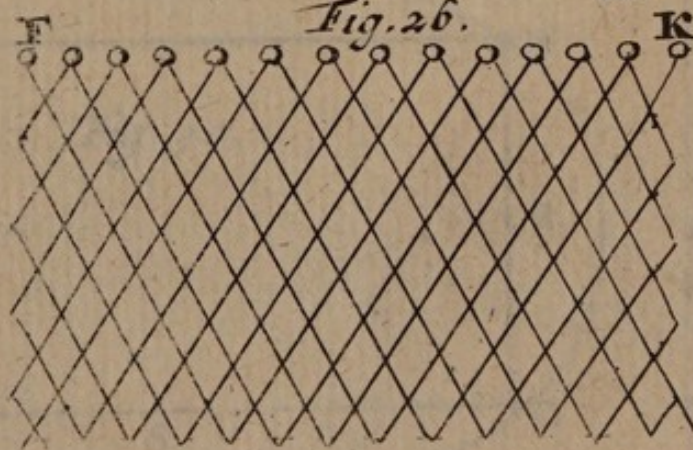
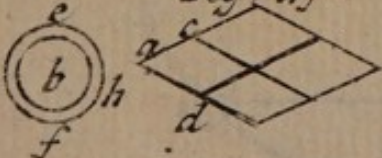
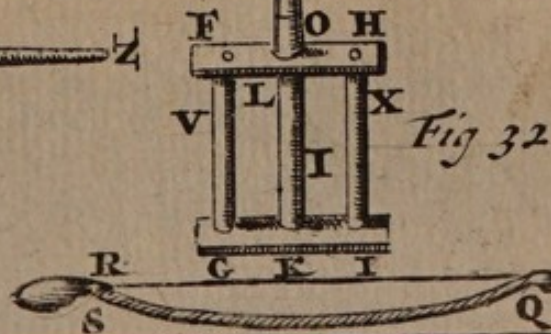
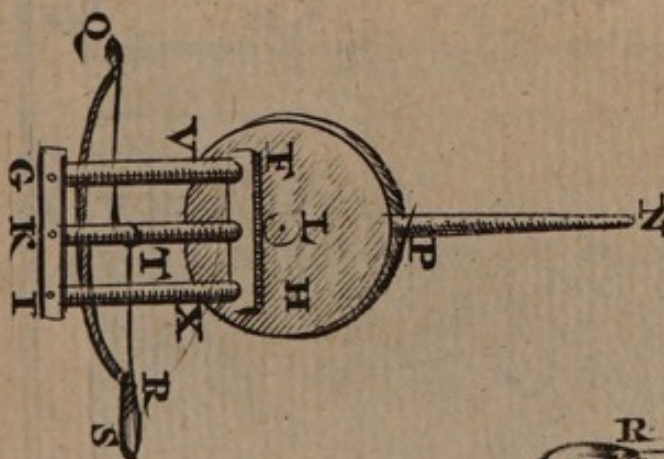
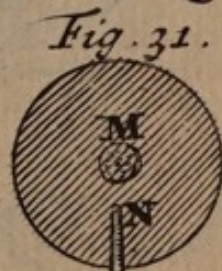
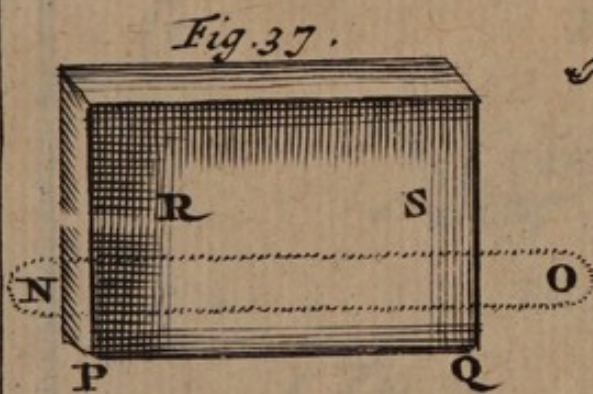
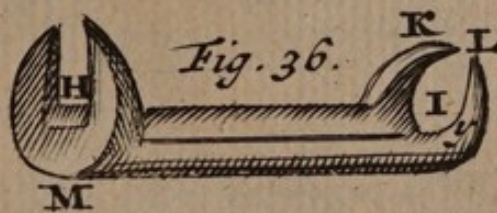
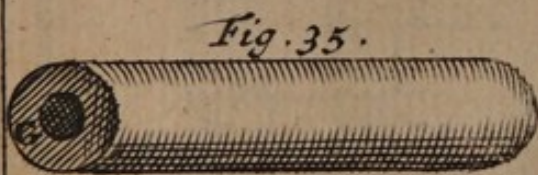
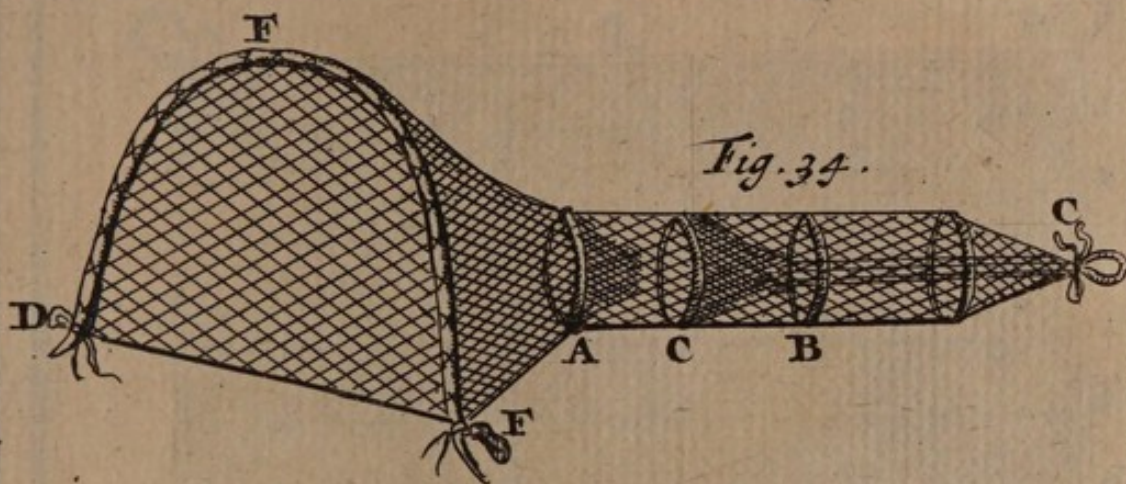


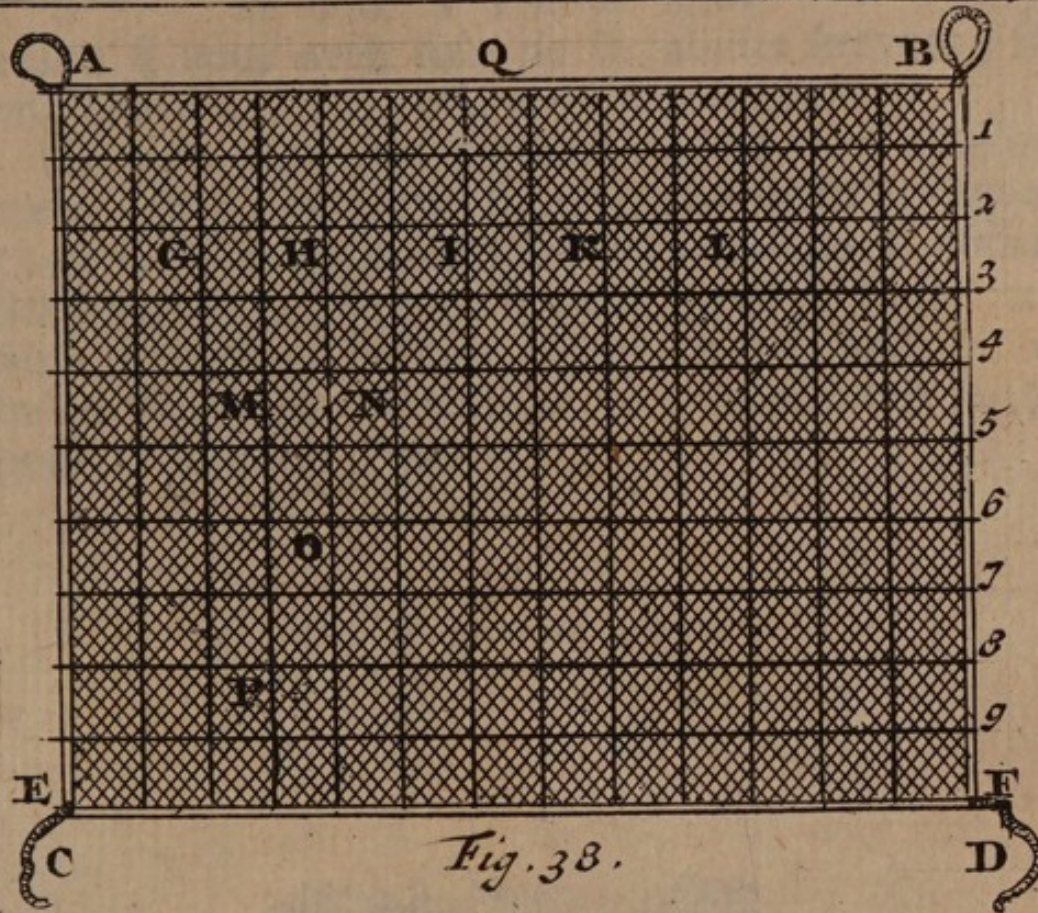
Fig. 27.



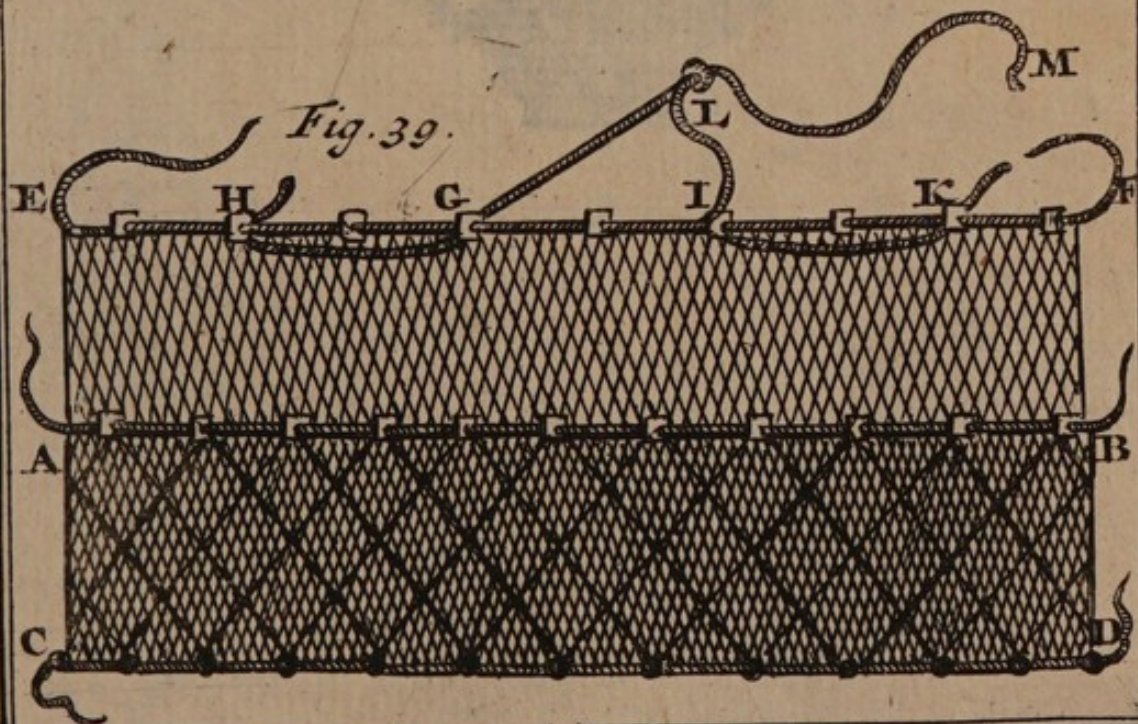


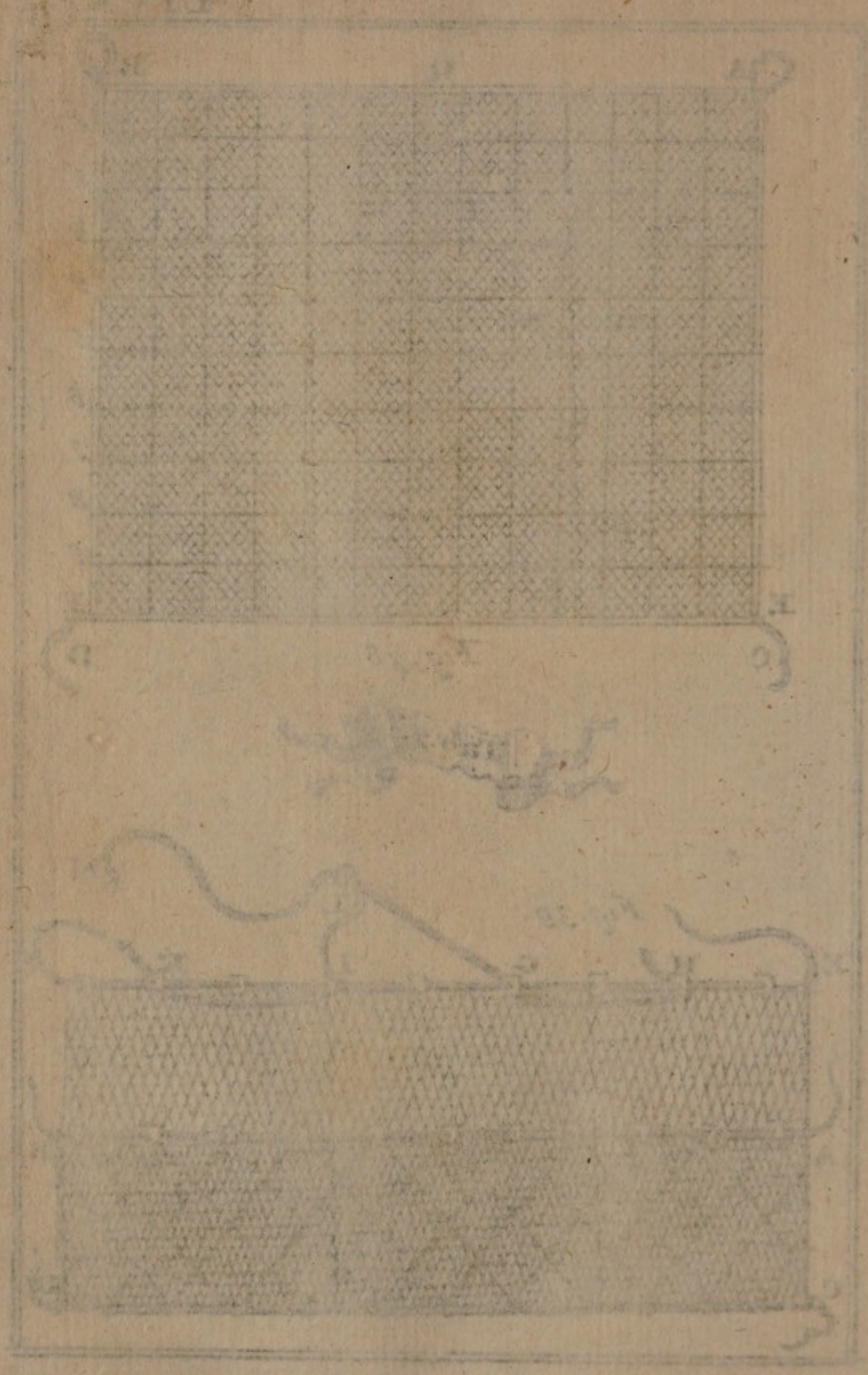






Tab. 7





DES FILETS.

83

traire si vous avez soin de le rabiller souvent, il en durera un tiers ou la moitié davantage.

Je croi, mon cher Lecteur, avoir assez amplement traité des filets, si vous y trouvez quelque chose à votre goût, rendez-en loüanges à nôtre Seigneur, & le priez qu'il vous garde de l'offenser dans la pratique de mes enseignemens, aussi bien qu'en toutes autres actions que vous devez faire pour sa gloire. Dieu soit beni.

Fin du premier Livre.





T A B L E

D E S

C H A P I T R E S

Q U I C O M P O S E N T L E

P R E M I E R L I V R E.

Chapitre I. <i>A</i> <i>Vertissement pour travailler aux filets.</i>	page 13
Chap. II. <i>Des termes de l'Art ordinairement usitez.</i>	16
Chap. III. <i>Maniere de faire un moulinet pour retordre le fil.</i>	18
Chap. IV. <i>De quelle façon il faut couvrir, charger ou emplir l'aiguille, & faire les premieres mailles d'un filet.</i>	20
Chap. V. <i>Comment se fait la leveure d'un filet.</i>	22
Chap. VI. <i>Du moyen de travailler aux filets la leveure étant faite.</i>	23
Chap. VII. <i>Pour faire un filet fermé comme seroit un sac</i>	24
	Chap.

TABLE DES CHAPITRES.		85
Chap. VIII.	<i>De la maniere qu'il faut enlarter un filet.</i>	26
Chap. IX.	<i>Comment on fait les filets ronds.</i>	27
Chap. X.	<i>De quelle façon se doit faire un filet rond avec des goulets.</i>	28
Chap. XI.	<i>Maniere de jetter des accrûes pour faire qu'un filet soit plus large en un sens qu'en l'autre.</i>	29
Chap. XII.	<i>Instruction pour faire des filets à goulets, ou à diverses entrées.</i>	31
Chap. XIII.	<i>Moien de faire des filets qui se ferment comme une bourse.</i>	32
Chap. XIV.	<i>Pour empêcher qu'un filet fait à mailles en lozanges ne puisse s'allonger ni accourcir.</i>	34
Chap. XV.	<i>La Methode de faire les filets à bouclettes.</i>	35
Chap. XVI.	<i>Instruction pour faire les filets en mailles quarrées, & premierement, pour en faire un qui soit de forme tout à fait quarrée.</i>	36
Chap. XVII.	<i>De la maniere qu'il faut faire un filet en mailles quarrées, qui sera plus long que large.</i>	37
Chap. XVIII.	<i>Methode pour faire des filets particuliers qui ont divers noms, & premierement, de la Tonnelle pour prendre les perdrix.</i>	39
Chap. XIX.	<i>Comment se fait un traineau pour prendre les Perdrix</i>	41
Chap. XX.	<i>Pour faire un autre traineau qui doit être porté par une seule personne.</i>	42
Chap. XXI.	<i>De la maniere qu'il faut faire un filet pour prendre les perdrix appastées.</i>	43
Chap. XXII.	<i>Instruction pour faire diverses sortes d'balliers, & premierement, pour faire des balliers pour prendre les Perdrix.</i>	44
Chap. XXIII.	<i>Comment se doit faire un ballier pour des faisans.</i>	46

86 TABLE DES CHAPITRES.

Chap. XXIV. Maniere de faire les balliers à cailles, Rasles de genet, & poules - d'eau.	47
Chap. XXV. Du moien de faire une tirasse pour les cailles.	48
Chap. XXVI. La methode pour les pantieres & premierement, comment il faut faire une pantiere simple commune soit de mailles à lozanges ou quar- rées.	49
Chap. XXVII. D'une autre pantiere simple avec des bouclettes.	51
Chap. XXVIII. Pour faire une pantiere en tramail ou contre-maillée.	52
Chap. XXIX. De la maniere pour faire une poche ou pockette à Faisans & Perdrix.	55
Chap. XXX. Du moien pour faire une araigne à prendre les Merles.	55
Chap. XXXI. Maniere de faire la raffle aux pe- tits oiseaux.	56
Chap. XXXII. Comment on doit faire un rets-sail- lant pour prendre des petits oiseaux appastez.	57
Chap. XXXIII. De la maniere que se font les nap- pes pour les Ortolans & Aloüettes.	58
Chap. XXXIV. Du filet contre-maillé pour prendre les Passereaux ou moineaux dans les chambres & dans les greniers.	59
Chap. XXXV. Pour faire les rets-saillans à pluviers & à canards.	59
Chap. XXXVI. Comment se font les nappes pour prendre des Canards.	60
Chap. XXXVII. Maniere pour faire des araignes pour prendre les oiseaux de proie avec le Duc.	61
Chap. XXXVIII. Du moien de faire les pands con- tre-mailliez pour les lapins.	62
Chap. XXXIX. De deux façons de pand simple.	63
Chap. XL. De quelques filets pour pêcher le poisson, & premierement de deux sortes d'éperviers.	63
	Chap.

TABLE DES CHAPITRES.	87
Chap. XLI. <i>Du moien pour faire la raffe au poisson.</i>	66
Chap. XLII. <i>De la maniere qu'il faut faire un filet apellé louve.</i>	72
Chap. XLIII. <i>Description d'un filet admirable pour tendre en toutes sortes d'eaux.</i>	74
Chap. XLIV. <i>Pour faire un trâmail.</i>	78
Chap. XLV. <i>Composition pour teindre les filets.</i>	80
Chap. XLVI. <i>Le moien de conserver longuement les filets.</i>	82



*Patelanaat-Bourgeois de
Mendon, Pasteur à Mérier
1792.9.4*



DES OISEAUX

NON PASSAGERS.

LIVRE SECOND,

DANS LEQUEL ON DECOUVRE
toutes les ruses dont les Païsans se servent pour
prendre les Oiseaux non passagers, tant avec
des rets, filets, colers, lacets, gluaux, que au-
tres inventions, tant le jour que la nuit.

*Avertissement au Lecteur, touchant les termes usi-
tés dans cette seconde Partie.*



E Lecteur doit sçavoir, s'il ne le
sçait déjà, que la toise contient
six pieds de longueur, le pied dou-
ze pouces, le pouce douze lignes,
& la ligne se divise fort peu.

Ligne ponctuée, est une ligne
marquée de petits points qui se
suivent, pour la distinguer d'avec une ligne tirée
toute d'un trait de plume.

Colet, n'est autre chose que plusieurs brins de
crin de cheval qu'on tourne ensemble, comme
une

AVERTISSEMENT AU LECTEUR: 89

une corde , & on fait une boucle à un des bouts , dans laquelle l'autre bout étant passé on le tend en forme ronde ; de sorte qu'un oiseau passant la tête par dedans , il demeure arrêté par le col.

Lacet , ne differe en rien du collet sinon dans la maniere de le tendre , parce qu'il prend l'oiseau par le pied , le collet par le col , l'un & l'autre se fait aussi bien de fil , de soie , comme de crin de cheval.

Quand je dis qu'une perdrix *Reclame* , c'est quand le mâle ou la femelle s'entreappellent , ou bien la mere qui rappelle ses petits lors que les chasseurs les ont écartez. Quelques-uns nomment ce reclame chanter , crier , ou appeller.

Perdrix qui marque , c'est que le mâle de la grise a le côté des yeux (qui se nomme Creste) de couleur de feu , & le dessous de l'estomach à demi couleur de minime , fait en forme de fer de cheval , aussi l'appelle-t'on fer à cheval , une jeune femelle a bien ce fer , mais plus petit de la moitié que le mâle , & n'a la creste qu'un peu rougeâtre de couleur de chair. La vieille femelle n'a pas de fer , mais seulement quelques taches couleur de feuille-morte. D'aucunes femelles ont le fer plus grand que les mâles. Le mâle & la femelle de perdrix rouges sont semblables pour le plumage , il n'y a de difference , sinon que le mâle est un peu plus gros , & qu'il a par la milieu du derriere des jambes un bouton nommé Argot , gros comme un poids , les jeunes n'en ont presque point. Il faut être bien expérimenté pour les connoître , parce qu'il se voit quelques femelles qui ont cet argot à une des jambes.

Lors que je parle de *fuster* , on doit entendre qu'un oiseau ou un autre animal , a été pris , & s'est échappé , ou bien qu'on a manqué de le pren-

90 AVERTISSEMENT AU LECTEUR.

prendre , & qu'il a découvert la ruse par laquelle on pensoit l'attrapper.

Hallier est un filet , lequel étant étendu pour s'en servir doit avoir la forme d'une haie , qui ferme un champ.

Par le terme de *Gluaux* , on doit entendre de petits brins ou rejettons d'ormeau gros comme un fer d'aiguillette , lesquels on couvre tout de glu , à la reserve de deux ou trois doigts de long en approchant du gros bout.

Arçon , est une petite verge ou brin de bois ployé en rond dont on lie les deux bouts ensemble l'un sur l'autre , ou bien on les pique en terre pour faire une forme de porte ronde , on en fait de plus forts les uns que les autres selon les necessitez.

Marchette , c'est un petit bâton , qui tient une machine en état , & surquoi l'oiseau venant à marcher se prend ou du moins fait que la machine se détache.

Appaster , est mettre du grain dans un lieu pour y attirer les oiseaux qu'on veut prendre.

Par le terme d'*Appercher* , on doit entendre que c'est decouvrir ou remarquer l'endroit où quelque oiseau se retire pour passer la nuit.



LIVRE SECOND,

TRAITTANT

DES OISEAUX

NON PASSAGERS.

*Pour prendre les Perdrix de jour avec un filet
nommé Tonnelle.*

CHAPITRE PREMIER.

LEs Perdrix sont assez communes en France ; quoi que les tireurs en volant, & les païsans avec des filets, collets, lâcets, & des cages, ou muës, en fassent mourir grande quantité.

Je veux vous enseigner par ordre toutes les ruses dont on se peut servir pour les prendre. Si vous n'êtes pas en état de chasser, ne méprisez pas pour cela la lecture de ce livre : car elle vous servira pour connoître quand les étrangers chasseront sur vos terres, & pour les empêcher de prendre le gibier

bier que vous ferez bien-aïse de conserver, ou de le faire prendre par vos domestiques, pour en regaler vos amis.

Pour prendre les perdrix avec un filet nommé tonnelle, il est nécessaire de sçavoir premierement, en quel lieu elles sont, car si elles sont dans un bois, une vigne, une lande, un chaume, ou bien un bled déjà grand, il ne s'y faut pas arrêter; parce que si vous n'y voiez la compagnie entiere, il n'en faudra qu'une, qui demeurant derriere & vous voiant, s'envolera faisant un cri, lequel obligera le reste de la suivre. Il faut donc qu'elles soient dans un bled verd non trop fort, un gueret, un pré, ou une terre en friche, ou bien dans un avansry, qui est un champ, dans lequel on aura cueilli de l'orge ou de l'avoine.

Les personnes qui chassent à la tonnelle sans crainte vont avec un chien couchant qu'ils tiennent attaché à une longue corde, & le font chasser, lors qu'il a fait son arrêt, ou qu'il rencontre bien fort, ils la tirent derriere, & l'attachent en quelque endroit à l'écart: puis en dépliant la toile montent une vache artificielle, & vont pour les prendre, comme je dirai ci-après.

Les Païsans & autres qui chassent avec crainte, ne se servent pas de chien, mais ils vont à la pointe du jour dans la campagne entendre chanter les perdrix, car elles n'y manquent jamais

Celui qui doit tonneler étant asseuré du lieu, où elles ont chanté la dernière fois, il monte la vache, & si-tôt qu'il peut voir assez clair pour des découvrir, il se met en état (comme vous verrez dans la première table, que je suppose représenter toute une pièce de bled, & les espaces d'entre les lignes ponctuées marquez des chiffres 1. 2. 3. le fond des rayes ou l'entre-planche du bled, dans lesquelles les perdrix

perdrix courent sans empêchement) aiant la tonnelle & ses halliers sur son épaule, il prend la vache avec les deux mains par le milieu I, où sont liez tous les bâtons ensemble, & regardant par les deux trous m n, va doucement de côté & d'autre du champ, tant qu'il ait découvert les perdrix, les aiant apperceuës il approche & recule en tournant tout autour, tant qu'il les voie être en assurance & sans crainte, confiderant de quel côté elles ont plus d'inclination d'aller; ce qu'ayant connu, il fait le tour bien loin, & pique sa vache à terre toute droite pour déplier la tonnelle, & commence par la queue à piquer le bout A, dans le milieu, ou le fond d'une raye de bled, & marchant vers les perdrix, étend tout le filet B C D E F G, puis il pique les deux piquets b, d, qui tiennent au cercle de l'entrée, en sorte que la tonnelle soit tenduë bien roide, & repiquant la vache déplie les halliers & les pique d'un bout lettre a, au raiz de la tonnelle joignant le bâton b, & reprenant la vache d'une main, chemine de côté en piquant le reste du hallier P O N M, tout de suite, à côté un peu en biaisant vers les perdrix, comme il se void par la figure, où les oiseaux y sont marquez des lettres Q, R, S, T, V. Il pique l'autre hallier, c H I K L, de même façon; étant le tout bien tendu, le Tonneleur s'écarte & fait le tour par derriere les perdrix, comme vous le voiez à la figure ii. qui represente la vache, derriere laquelle il doit être, & regardant toujours par les deux trous m, n, il les approche peu à peu, non pas tout droit, mais allant de côté & d'autre; s'il voit qu'elles s'arrêtent & levent la tête, c'est signe qu'elles ont peur, & en ce cas il se recule de côté, & se couche

couche à la renverse , sa toile sur lui , se remuant par fois comme fait une vache ou un cheval qui se veautre : puis se relevant il chemine doucement de côté & d'autre , comme une vache qui paît , cela les amuse , en sorte qu'elles croient que c'est une vraie vache. Si elles vont cherchant à manger , c'est une marque qu'elles sont assurées , pour lors il les approche , & peu à peu les meine vers les filets ; s'il en voit quelqu'une qui s'écarte , il la va détourner & toucher avec les autres comme un troupeau de brebis. Quand elles sont proches des halliers , elles donnent de la tête & de l'estomach dedans , & comme le païsan les presse , elles veulent avancer : si bien que suivant le hallier qui va en biaisant (comme j'ai dit) elles se trouvent à l'entrée de la tonnelle , ou le bourdon qui est le pere de la compagnie s'arrête , & ne veut pas les laisser entrer qu'il n'ait bien considéré. Le Tonneleur les presse toujours , il en entre quelqu'une qui court au fond du filet , en même temps les autres croient que le passage est libre , & elles suivent la première qui a entré.

Il ne faut pas douter que le chasseur jettant la vache à bas , ne trouve bien des jambes pour courir fermer l'entrée du filet & prendre les perdrix , puis repliant la tonnelle & la toile démontée , il s'en va avec sa prise.

Fabrique d'une vache artificielle pour tonneller.

CHAPITRE II.

J'Ai fait voir au dixième chapitre du premier livre comment se fait la tonnelle, maintenant il faut vous montrer la fabrique d'une Vache artificielle dont j'ai parlé au chapitre precedent & qui est figurée II. dans la premiere Table.

Cette vache doit être faite d'une piece de toile X, Y g h, de quatre pieds en quarré, teinte en couleur de vache: aux quatre coins x, m, h, g, & au milieu d'en-haut aux endroits marquez des lettres, e, f, sont cousus de petits morceaux de même toile, large de deux pouces en quarré, pour y passer & arrêter les bouts des bâtons o, p, qui se croisent, & le haut de la fourchette; les deux bâtons doivent être assez longs, pour (étant ainsi croisez) tenir la toile bien étendue & bandée: la fourchette Z, est toute au moins longue de quatre pieds & demi aiant le bout j, coupé en pointe, lequel passe dans un petit morceau de toile k, cousu au bas du milieu de la grande toile, laquelle fourchette Z, & les deux bâtons o, p, sont liez ensemble d'une corde qui est attachée au milieu de la toile à la lettre l. Au côté h, m, est cousu une piece de toile Y, m, fait en façon de tête de vache, & de la même couleur que le reste de la toile, aiant un œil m, & deux cornes q, r, faites de quelque morceau de chapeau, & par l'autre côté x, est une queue faite avec de la filasse ou autre chose plus convenable: je conseille de mettre un bâton par le haut x, e, f, Y, tant pour faire tenir la tête Y m, & la queue x, en état, que pour
mieux

mieux affermer les autres bâtons & tout le corps de la vache, la queue ne doit être attachée tout au rais de la toile, il faut qu'elle ait un peu d'ébat, afin qu'en marchant, cette queue aille balançant; faites au milieu de la toile à un pied proche du haut deux trous m, n, pour regarder & conduire de la vue les perdrix ou autres oiseaux que vous voudrez approcher.

Comment les Païsans prennent les perdrix la nuit avec un filet nommé Traineau.

CHAPITRE III.

VOici une ruse de Païsan qui est bien plus ruineuse que la précédente, aussi est-elle défectueuse.

Un Païsan s'en va le soir quand le Soleil se couche dans une grande campagne, où il croit qu'il y a des perdrix, & se cachant derrière une haie ou buisson, il les écoute chanter, & va au droit d'elles pour les remarquer; quand elles ont un peu chanté, elles s'envolent peut-être à cent pas de là, & courant les unes après les autres, elles chantent encore, & font un autre vol d'environ cinquante pas, & chantent comme auparavant: quelquefois elles font un autre petit vol de vingt ou trente pas, & chantent encore deux ou trois fois, & s'arrêtent où elles ont chanté la dernière fois. Le Païsan les suit toujours à chaque fois qu'elles volent, jusques à ce qu'elles soient bien arrêtées, & remarque l'endroit à quelque arbre, ou pierre, ou bien avec une petite branche, ou un piquet qu'il pique en terre, & s'en retourne à la maison accommoder deux perches légères, longues de trois toises, aussi fortes d'un bout que d'autre; n'importe

te

DES OISEAUX NON PASSAGERS. 97

te qu'elles soient de deux pieces : il prend son filet, ses perches, & un compagnon avec lui, & s'en vont lors qu'il fait bien noir dans le champ où sont les perdrix, à l'endroit qui a été marqué, & ajuste le filet en cette sorte.

Dans la deuxième table est représentée la piece de bled, où les perdrix ont été apperchées, les planches ou fillons de bled y sont aussi marquez par les plus grands espaces cottez de chiffres, 8. 9. 10. 11. 12. & le fond ou entre-deux desdites planches marquez des autres nombres 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. & par la lettre, P, le lieu où sont arrêtées les perdrix. Les deux hommes étendent le filet figuré iii, sur la terre (en un lieu net de buissons & d'autres branchages qui pourroient se mêler dans le filet, & en empêcher l'effet) & touchant une perche à chaque bout ils y attachent le traineau tout au long aux endroits marquez de lettres A, G, F, E, & de l'autre bout aux lettres B, H, I, L, C, de même façon, puis ils mettent des fiscelles dans le derriere du filet, qu'ils attachent tout au bord aux endroits marquez des petites lettres o, p, q, qui sont d'environ deux pieds & demi, ou trois pieds de longueur, aiant à l'autre bout chacune une petite branche d'arbre feuillu, garnie de quatre ou cinq feuilles, comme ils paroissent au lettres M, N, O, pour faire lever les perdrix qui pourroient peut-être laisser passer le traineau par dessus elles, sans le bruit de ces petites branches qui les épouvantent lors que le filet fond sur les perdrix, notamment les rouges, qui sont plus paresseuses à partir que les grises. Le filet étant bien tendu chacun prend sa perche par le milieu, la levant en haut, non toute droite, mais couchée, la tire à soi en sorte qu'il ne traîne rien contre terre que les trois petits fueillardes M, N, O, & marchent droit aux perdrix d'un pas lent sans bruit, tenant le filet en l'air, le devant élevé de quatre ou de

E

cinq

cinq pieds haut de terre , & le derriere demi-pied seulement. Quand les perdrix se levent, ou autre chose qui vaille la peine d'être pris , en ouvrant tous deux les mains ils laissent tomber le traîneau, & courent prendre ce qui s'y trouve: Si les perdrix s'envolent avant que d'être couvertes du filet, comme cela arrive souvent, les chasseurs se reposent une heure ou deux, afin de laisser r'endormir les perdrix qui se sont écartées dans le champ, puis ils battent toute la piece de terre avec le filet, commençant d'un côté & finissant à l'autre, ils en prennent toujours quelqueune.

Si aiant passé le lieu où elles ont été apperchées, elles ne sont point parties, pour lors ils retournent sur leurs pas, laissant un peu toucher le filet à terre par le derriere seulement , afin de les obliger de se lever si elles y sont, & si elles ne s'y rencontrent point, c'est une marque qu'elles ont couru après avoir chanté la derniere fois lors qu'on les a pperchoit: ils rebattent de côté & d'autre tant qu'ils les aient fait lever, ou qu'elles soient prises.

Cette chasse ne se fait point quand la lune est claire, ni sur la neige.

D'aucuns païsans portent du feu à cette chasse pour mieux decouvrir les perdrix, lesquelles voiant cette clarté, croient que c'est le jour, on les apperçoit qu'elles étendent les ailes, & se remuent; pour lors celui qui tient le feu le détourne un peu à côté pour n'être pas veu des perdrix, & lors que le traîneau est dessus, ils le laissent tomber & courent les prendre.

Ce feu n'est autre chose qu'un boisseau à mesurer le grain, que le païsan s'attache devant l'estomach, enforte que le derriere ou fond du boisseau, est posé contre les boutons de son pourpoint, & l'ou-
ver-

verture est tournée du côté des perdrix; dans le fond de ce boisseau est attaché une lampe de fer blanc faite exprès, qui porte une mèche grosse comme le petit doigt. Si bien que cette lampe étant au fond du vaisseau ne peut éclairer que par devant, & non aux côtes, tellement que celui qui la porte voit tout ce qui se rencontre à vingt pas au devant de lui, & ne peut être veu de personne, ni son compagnon aussi, parce qu'il est à côté.

On se sert encore d'une autre invention pour porter du feu au traineau, laquelle est bien plus commode que le boisseau, & n'est pas si dangereuse pour celui qui porte le feu que l'autre: le hazard qu'il y a pour le païsan, c'est qu'une personne aiant un fusil, & qui est averti qu'on prend ses perdrix de nuit, tire toujours au feu, & par ce moien peut tuer ou blesser celui qui le porte; car cela s'est rencontré d'autre fois. Pour éviter cet inconvenient, le chasseur qui est rusé, fait faire une machine de fer blanc, qui ne se peut mieux faire comprendre qu'en vous imaginant une hotte ou butet à porter de la terre, dans lequel on met une lampe aussi de fer blanc, & pour le porter l'on y fait souder une anse par le milieu de la bosse; en sorte que le tout paroît comme un boutet couché à terre de côté, où on attache la bretelle, ou bretuelle pour le porter par dessous. Si bien que la personne qui le porte le tient d'une main par l'anse, & de l'autre porte le filet, tellement qu'un tireur ne feroit point de mal au porte-feu quand il tireroit dans la hotte de fer.

Il y a des personnes qui croient que les perdrix accourent au feu quand elles le voient, à cause qu'on dit, prendre les perdrix au feu; c'est en quoi ils s'abusent: car si on étoit quelque moment devant elles avec la lumière, elles connoïtroient incontinent la ruse & s'envoleroient.

D'une autre ruse de païsan pour prendre les perdrix la nuit par une seule personne.

CHAPITRE IV.

LEs plus rusez païsans ne demandent point de compagnon pour prendre les perdrix la nuit, de crainte d'être découverts par un autre, ils aiment mieux avoir plus de peine, & avoir seuls tout le profit.

Celui qui veut prendre une compagnie de perdrix sans aide de personne, après avoir observé tout ce que j'ai dit au chapitre precedent pour les appercher ou remarquer, étant de retour chez lui il prepare deux perches de saule, ou de quelque autre bois bien droites & legeres, plus grosses d'un bout que d'autre, longues de douze ou quinze pieds. Il y attache son filet comme vous le voiez dans la quatrième figure de la seconde table, le plus gros bout de la perche au bout du filet le plus étroit marqué de la lettre V, & avec toutes les fîcelles qui sont aux deux côtez Q S, T R, il lie bien ferme le filet tout au long des perches, ainsi qu'il paroît par les endroits cottez des petites lettres b, c, d, e, f, g, h, i, étant le traineau ajusté, il va sur le champ, auquel il a remarqué les perdrix, & porte les filets, de sorte que le bord lettre V, étant contre son ventre les bouts des perches S, T, lui froissent les côtez ; & allongeant les bras, prend des deux mains les deux perches au plus loin qu'il peut, afin que, pressant la corde, lettre V, contre son ventre, il en ait plus de force, & tenant le filet élevé de terre de quatre, de cinq, ou de six pieds, il va tout le long d'une planche de bled, posant contre terre à droit &

& à gauche le bord QR, du filet sans le quitter, si ce n'est que les perdrix se trouvent au dessous, auquel cas il laisse tomber les perches & le filet, & court prendre ce qui s'y rencontre.

Si les perdrix ne sont levées quand le chasseur est au bout de la raile, il rebat le reste du champ, s'écartant du lieu par où il a déjà passé de deux fois la longueur du filet, afin d'aller toujours le posant à droit & à gauche comme il a fait la première fois, observant toutes les autres règles prescrites au Chapitre précédent.

On trouvera la manière de faire ce filet au vingtième chapitre du premier Livre.

De la manière par laquelle on peut prendre une compagnie entière de perdrix dans un lieu approprié.

CHAPITRE V.

IL y a des personnes, qui n'ont pas assez d'autorité pour empêcher les chasseurs de chasser, qui seroient pourtant bien aises de conserver & multiplier le Gibier sur leurs terres, soit pour avoir le contentement de le voir l'Été en se promenant par la campagne, ou pour en donner le divertissement à leurs amis. (a) Pourquoi faire j'ai inventé un petit filet qui est fort propre, non seulement pour prendre des corneilles durant les neiges: mais aussi pour prendre une compagnie de perdrix, ce que vous pouvez faire facilement après vendanges avant que de quitter la campagne, vous servant de ce filet en la manière qui suit.

E 3

Vous

(a) Invention de l'Auteur.

Vous devez sçavoir que la compagnie de perdrix que vous desirez prendre, se retire de jour dans un clos de vigne ou piece de terre, en laquelle il y a une haie proche, ou du bois, ou bien des buissons, cela supposé il faut mettre cinq ou six poignées d'orge, d'avoine, & de froment en un monceau, dans un endroit de la piece de champ, ou clos de vigne, qui soit éloigné de l'entrée ou de quelque haie, comme environ trente ou quarante pas, & piquer autour quatre piquets gros comme le doigt, & haut de terre d'un pied, éloignez les uns des autres de quatre pieds en forme d'un quarré, & de cet endroit cheminer au milieu du champ, en laissant tomber continuellement quelques grains, & s'en retourner au logis.

Il est certain que les perdrix volant dans ce lieu pour manger, & rencontrant la trainée de grain, elles suivront jusques au monceau, où trouvant l'appast elle le mangeront, & le lendemain elles y retourneront dès le matin chercher à manger. Il faut y aller une ou deux fois de jour pour voir si elles ont fienté sur le lieu appasté, ce qu'étant, vous êtes assuré qu'elles y ont mangé, & qu'elles y reviendront: c'est pourquoi remettez-y du grain, & piquez auprès de chaque bâton une branche de genet, & faites une trainée comme la première fois, & retournez-y encore pour voir si nonobstant les genets elles y ont mangé; & pour lors aiez de la fiscelle, & en attachez du haut du piquet à l'autre, & quelque autre de travers: puis mettez dessus quelques brins de paille se croisant les uns sur les autres comme si c'étoit un filet, & appastez derechef, & faites la trainée de grains, si elles y remangent nonobstant la paille, la fiscelle, & les genets, elles seront bien-tôt prises.

Vous pourrez donc ôter les quatre piquets, les fiscelles,

celles, & la paille, & tendre le filet comme en la troisième table, figure cinq & sixième, piquant les quatre piquets qui tiennent au filet F, B, H, E, assez avant dans la terre, en sorte que les piquets soient suffisamment éloignés les uns des autres pour que le filet bande par dessus, & soit tendu bien au carré, après quoi vous releverez le bord M N, du filet, jusques à la partie du filet désignée par les lettres Q R; & pour tenir le bord en l'air, mettez de petits brins de paille, ou de chaume, ou bien quelques petits brins de bois bien foibles qui soient d'un bout piquez en terre, & l'autre en haut, sur laquelle bord du filet sera appuié, les chiffres 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10. de la sixième figure, les font clairement voir. Il faut relever les trois autres côtes, O, P, S, de même façon, & pour asséurer les perdrix, il faudra mettre encore les quatre branches de genets aux quatre coins du filet proche des piquets, comme auparavant, & après cela ajustez bien la ficelle qui est passée dans toutes les dernières mailles du tour du filet, & dans les quatre boucles qui sont au bas des piquets, de laquelle ficelle les deux bouts sont noués ensemble, qu'il faut attacher à une autre ficelle assez forte au point marqué de la lettre I, de la cinquième figure, ou du nombre 18. de la sixième; & l'autre bout à la haie ou buisson L, où vous devez mettre pour tirer cette ficelle & enfermer les perdrix; de sorte qu'il faut que la ficelle soit lâche pour lever facilement le bord du filet (comme j'ai dit) & qu'elle soit aussi toujours passée dans les boucles E, F, G, H, figure cinquième. Le filet étant tendu, on mettra encore cinq ou six poignées de grain ou plus, selon la quantité de perdrix qu'il y a dans la compagnie, & se trouver sur le lieu le matin à la pointe du jour pour disposer le tout & se retirer derrière la haie ou le buisson L, auquel on attache

che le bout de la corde qui doit faire jouer le filet.

Aussi-tôt qu'il sera jour, les perdrix ne manqueront d'aller chercher l'endroit appasté. Il faut les laisser bien amonceler sous le filet, & pendant qu'elles sont attentives à manger, tirer promptement la fiscelle I, L, qui fermera le filet, & l'attacher bien roide à quelque piquet ou branche, afin que les perdrix ne fassent lever les bords du filet en se debatant, puis courez promptement les prendre.

Si par hazard elles n'y vont le matin, faut y retourner à midi, si mieux n'aimez (comme le plus assuré) les y attendre à venir toute la matinée.

J'ai dessigné les deux figures cinq & sixième exprés, pour faire mieux comprendre sans confusion la forme du filet tendu & détendu. La cinquième figure montre comme il doit être détendu les perdrix étant dessous, & la sixième comme il faut qu'il soit tendu.

Des perdrix que vous prendrez mangez-en les mâles, & faites nourrir les femelles dans une chambre, jusques au Carême, quel'on ne chasse plus, & en ce temps-là, remettez-les en vos terres. Vous aurez par ce moien autant de compagnie de perdrix que vous y aurez mis de femelles, & ainsi vous en repeuplerez vos terres & conserverez l'espece.

La maniere de faire ce filet est amplement montrée au chapitre vingt-unième du premier Livre.

Autre invention pour prendre une compagnie de perdrix dans une vigne ou bois, avec des filets appelez halliers.

CHAPITRE VI.

Vous pouvez encore (si vous voulez prendre une compagnie de perdrix) vous servir de filets nom-

nommez halliers, (faits de la maniere contenuë au vingt-deuxième chapitre du premier Livre) en cette forte.

Promenez-vous dans les champs avec un chien de chasse, s'il fait partir une compagnie de perdrix & que vous les voiez remettre dans quelque petite piece de bois taillis, ou dans un clos de vigne, une bruyere, ou bien que vous les aiez entendu chanter, ou qu'elles aient accoûtumé d'y être souvent, faites comme dans la septième figure de la quatrième table.

Supposé que l'endroit marqué des lettres I, K, M, soit le milieu du clos de vigne où vous avez veu remettre les perdrix, menez quelques personnes avec vous, & portez vos halliers, tendez-les, & les piquez de travers la vigne, à cent ou deux cens pas loin du lieu, où vous croiez qu'elles soient; comme par exemple aux lettres G, H, lors que les filets seront tendus, faites un grand tour, & allez par derriere les perdrix, & mettez vos gens d'ordre, l'un à la lettre N, l'autre à la lettre P, & vous à O, & soiez éloignez les uns des autres, selon la longueur des halliers, & le nombre des personnes que vous aurez, & que les perdrix se trouvent entre vous, & les filets. Aiez en vos mains chacun deux pierres, & approchant peu à peu frappez-les l'une contre l'autre, & allez aussi parlant, mais il faut cheminer si lentement que vous ne paroissiez pas avancer, autrement si vous les pressez, elles s'envoleront plutôt que de courir. Il faut donc qu'elles courent pour fuir doucement le bruit qu'elles entendent de loin, & non le bruit qui les presse trop, ainsi elles iront insensiblement se prendre dans les halliers.

Si vous ne les avez pas trouvées de ce côté-là c'est signe qu'elles ont couru après s'être jettées dans la

LIVRE SECOND,

vigne, & qu'elles sont de l'autre côté de vos filets. En ce cas faites le tour bien loin, & vous placez aux lettres D, E, F, pour cheminer de même façon que de l'autre côté, vous les prendrez infailliblement.

Si vous avez une grande longueur de halliers, & que le lieu où vous les devez tendre ait beaucoup d'étendue, ou bien que vous n'avez suffisamment de monde pour chasser les perdrix dans les filets, en telle sorte qu'on soit contraint de s'éloigner à plus de trente ou quarante pas les uns des autres, en ce cas, il faut que vous & vos gens cheminiez vers les halliers, non pas tout droit, mais en serpentant ou traversant à droit & à gauche, pour ne pas laisser un espace notable sans y passer; car il pourroit arriver que les perdrix seroient en un tel lieu & ne remueroient point, n'étant pas pressées du bruit.

Ruse de païsan pour prendre une compagnie de perdrix appastées en un lieu, avec toute sorte de cage vulgairement appelée Trebuchet, une Muë, ou un Tombereau.

CHAPITRE VII.

L'Invention que je propose en ce discours, est une ruse par laquelle un païsan prend une compagnie de perdrix sans y guetter, après les avoir appastées: cette invention est assez commune en d'aucunes Provinces, elle n'est autre qu'une cage, qui se nomme diversement selon la diversité des pais: les uns l'appellent Tombereau,
le

les autres une Muë, & d'aucuns Trebuchet, pour moi j'approuve le dernier nom: Vous pourrez aussi bien user de cette ruse, comme de celles des deux chapitres precedens, pour prendre les perdrix que vous desirez conserver sur vos terres: c'est pourquoi j'enseignerai en ce lieu la fabrique de cette machine ou Trebuchet, & la maniere de s'en servir. Il se void dans la cinquième table, figure huitième. Il est composé de quatre morceaux de bois ou bâtons AB, AD, DC, & CB, longs chacun de deux pieds & demi, ou trois pieds, percez à deux pouces proche de chaque bout d'un trou à ficher le doigt. Il faut les poser à terre les uns sur les autres en forme d'un quarré, & qu'ils soient encochez, ou entaillez au droit des trous, jusques à la moitié de l'épaisseur du bois, pour les faire tenir deux ensemble, aiant leur bout l'un dans l'autre, en sorte qu'ils fassent quatre angles, & dans le coin d'un angle, où se trouvera un trou, il faut y mettre le bout d'une verge de bois grosse comme le doigt, longue de quatre à cinq pieds, qui entre dedans comme une cheville d'un bout & d'autre, d'angle en angle opposez, mettez-en une autre de même façon dans les deux angles qui restent, laquelle croisera la première, après quoi il faudra avoir nombre d'autres bâtons assez droits, gros comme le doigt, & un peu plus courts les uns que les autres par degrez, & en mettre tout autour des verges ou arçons, en sorte qu'ils se croisent du bout les uns sur les autres, jusques au sommet du trebuchet, où il faut laisser une ouverture pour en tirer les perdrix, observant toujours en ajustant ces bâtons de poser les plus longs les premiers pour faire la cage en diminuant, & en arondissant par le haut. Après que les bâtons seront tous ainsi disposez, on les liera sur les arçons

avec des oziers, des plombs, ou des cordes. Vous aurez une verge ou bâton FG, grosse comme le petit doigt, laquelle vous platirez par deux côtez, c'est à dire, par le dessus & par le dessous, & la couperez de trois pieds de longueur, l'attachant avec une ficelle d'un bout F, au milieu du bâton AB. Cette verge sera mouvante, & non arrêtée, aiant une petite coche lettre G, à un pouce ou deux proche de l'autre bout. Quand on veut tendre ce trebuchet, il faut avoir un piquet IK, long d'un pied & demi, avec une ficelle attachée au bout d'en-haut pour y mettre un petit bâton lettre H, long d'un demi-pied, ou pour le mieux de neuf pouces, aiant le bout G, coupé en façon de coin à fendre du bois, & ficher ce piquet le bout K, en terre, en sorte que le trébuchet étant levé le froisse en tombant, & lors que ce piquet sera fiché en terre de hauteur nécessaire, on leve le côté DC, de la cage en haut, & on met le bout H, du petit bâton dessous qui le soutient; & l'autre bout qui est fait comme un coin se met dans la coche G, qui est au bout de la marchette FG, & laissant bien doucement peser le trebuchet, il demeure tendu & élevé en l'air d'un côté, environ un pied de haut, & la marchette de trois pouces, afin que les perdrix mangent le grain de dessous la cage, puissent marcher sur ladite marchette, & fassent tomber le trébuchet qui les enfermera.

Le païsan qui voit souvent en un même lieu (soit vigne, bois, ou autre lieu) une compagnie de perdrix, il essaie de les prendre avec le tomberau: mais avant que d'y tendre, il cherche un lieu propre pour ce sujet, si c'est dans une vigne, il prepare un endroit proche de la haïe, ou quelque fouche d'oziers, ou bien un buisson, afin que sa cage ne soit pas si tôt veüe du monde, & qu'elle
n'épou

n'épouvante pas si tôt les perdrix. Aiant reconnu le lieu, il y met cinq ou six poignées d'orge, ou d'avoine frite à sec, autrement au fer de la poëlle, ou bien du froment, & en jette quelques grains par-ci par-là, & fait une traînée assez loin, afin de guider les perdrix au monceau, & quand il connoît par leur fiente qu'elles y sont venues, il tend pour lors le trébuchet au même lieu où elles ont mangé, le couvrant de petites branches de bois feuilluës, ou de genets, ou bien de pampre, si c'est la saison, & met sept ou huit poignées de grain dessous, avec une longue traînée. Les perdrix qui ne manquent pas d'y revenir y étant affriandées, se jettent d'abord toutes dessous la cage pour manger, & comme elles sont fort gourmandes, elles sautent les unes sur les autres pour prendre le grain: tellement qu'elles marchent sur le bâton ou marchette FG, qui tient la machine tendue, & font par ce moien détendre le trébuchet qui les enferme dessous.

Lors que la compagnie est grande, il demeurent souvent quelques perdrix dehors le tombereau quand il vient à tomber, mais le païsan les sçait fort bien reprendre une autre fois.

Si en vous promenant vous trouvez du grain en un monceau, faites le guet aux environs sans être veu de personne, vous ne manquerez d'y surprendre le païsan qui l'y aura mis; car il ira deux fois le jour pour connoître si elles y auront mangé. La vraie heure de l'y rencontrer, c'est environ midi, & le soir au soleil couché.

J'ai dessigné les deux figures, huit, & neuvième, dans la cinquième table, qui sont représentées de deux façons, la huitième montre le trébuchet tendu en le regardant de front, & la neuvième le fait voir tendu en le regardant par le côté,

té, il est marqué des mêmes lettres que l'autre ; la lettre E, vous fera remarquer que quand la cage sera legere, la compagnie de perdrix grande, il faudra mettre une grosse pierre sur le haut du trébuchet, afin que la charge empêche qu'une seule perdrix ne le fasse détendre, autrement on en prendroit peut-être qu'une ou deux : c'est la ruse que le païsan sçait bien observer.

De quelle façon les païsans prennent les perdrix dans les bois, & bruyeres avec des collets & lacets.

CHAPITRE VIII.

Plusieurs païsans se mêlent de colleter les perdrix, ou les prendre avec des collets, & lacets, qu'ils tendent dans les bois & bruyeres, ou ils ne perdent pas leur temps ni leur peine ; car peu à peu ils prennent toute une compagnie.

Il y a certains endroits où les perdrix se plaisent extrêmement. Le païsan qui les veut prendre les sçait fort bien connoître. Je veux vous montrer la maniere dont ils usent pour tendre aux perdrix, afin que quand vous trouverez des collets, vous sçachiez quels oiseaux on veut prendre en tels lieux. Voiez dans la cinquième table la figure dixième, elle vous servira d'instruction avec le discours suivant.

Le païsan qui veut prendre des perdrix dans un bois, fait un grand cerne ou circuit, de vingt ou trente pas de large. Entre les fouches des taillis qui forment cette enceinte, il fait de petites haïes de demi-pied de haut avec des genets, & de petites

DES OISEAUX NON PASSAGERS. III

tites branches de bois qu'il pique à terre, & ne laisse que la passée d'une perdrix dans le milieu, (lesquelles passées se voient marquées des lettres A, B, C, D, E,) où il pique un piquet gros comme le doigt, auquel est attaché un collet de crin de cheval, qu'il tient ouvert, & le met à hauteur du col de la perdrix, laquelle en se promenant pour chercher à manger, passe la tête dedans, & se fait prendre, soit qu'elle se pose dans le circuit ou aux environs; car à force de se promener elle rencontre quelqu'une de ces petites haies.

Si c'est dans une bruyere, que le païsan veut prendre les perdrix & qu'il y ait des petits sentiers ou des clairieres par où elles courent, il y fait, si de besoin est, une petite haie comme il feroit dans le bois, & y laisse des passées auxquelles il met des collets, & ne manque point d'y aller voir à une heure après midi, & au soir pour reconnoître s'il y en a quelqu'une de prise.

D'aucuns païsans jettent du grain en ces endroits-là, pour y attirer plus facilement les perdrix.

Il y a aussi certains colleteurs qui mettent des lacets, c'est à dire des collets qui sont ouverts & couchez à plate terre dans le milieu de la passée comme ils se voient (dans la figure) marquez des lettres D, E, afin que les beccasses (si c'est dans la saison) s'y puissent prendre par le pied, ce n'est pas que les perdrix ne s'y prennent aussi bien que les beccasses, mais il est plus facile de les prendre par le col avec les collets.

D'une autre ruse de païsan pour prendre les perdrix avec des collets, durant que la neige est sur la terre.

CHAPITRE IX.

QUand la terre est couverte de neige les oïseaux sont affamez, & cherchent par tout les endroits découverts, soit au pied des arbres feuillus, ou même au long des maisons où la neige est plutôt fonduë qu'ailleurs.

Le Païsan qui sçait le métier de colleter, ne s'oublie pas de regarder dans les pieces de bled ensemencées s'il ne verra point de perdrix sur la neige, & s'il en voit, il ne manque pas le soir de s'en aller où il les a veuës sur jour, & avec une pelle de bois découvrir une place de trois ou quatre toises en quarré comme vous voiez par la onzième figure de la cinquième table.

Supposez que l'espace qui est entre les quatre lettres Y, Z, a, f, soit l'endroit du bled découvert, & que les espaces qui se rencontrent entre les lignes ponctuées, marquez des petites lettres a, b, c, d, e, f, soient le dessus des planches de bled, & les autres plus petits espaces cottez des chiffres 1, 2, 3, 4, 5, le fond des raies, ou fillons, autrement l'entre-planche par où la terre s'égoute. Quand le Colleteur a bien rangé la neige, il fait au milieu de la place découverte une petite haie K L M N, haute de demi pied, laquelle traverse toutes les planches, & laisse au milieu du fond de chaque raie la passée d'une perdrix, & y met un piquet qu'il fiche en terre, & attache un collet de crin

crin à hauteur du col de la perdrix, lesquels collets se voient marquez des petites lettres g, i, h, k, l, puis il y jette du grain de côté & d'autre de la haïe, ainsi qu'on peut voir par les grandes lettres Q, R, S, T, & K, L, M, N, pour obliger les perdrix de passer, & le matin qu'elles voient cet endroit découvert, elles ne manquent d'y aller & de s'y prendre. Il est assez aisé de voir dans la figure comme les perdrix qui sont aux lettres S, T, auront mangé le grain qui se trouve de ce côté là, voudront passer pour manger l'autre qu'elles voient au delà de la petite haïe, se prendront dans les collets k l, & tout de même celles qui seront aux lettres O, P, iront amassant le grain tout au long de la raïe, & quand elles verront l'autre grain Q, R voudront aussi passer & se prendront, car les oïseaux de cette nature ne volent point (en mangeant s'ils n'y sont forcez, ils courent toujours comme font les poules domestiques.

Le Colleteur, sçait encore prendre les perdrix aux collets dans les bleds, & dans les chaumes, quoi qu'il n'y ait point de neige sur la terre. Il observe si une compagnie de perdrix a de coûtume de se tenir en certaines pieces de bleds, ou de champ qui a été chaumé, ce qu'ayant reconnu, si c'est dans un bled verd, il fait une petite haïe de genets couchez qui traversent toutes les planchez, & laisse des petites passées avec des collets comme il feroit pendant les neiges. Et si c'est dans un chaume, il pique quantité de collets confusément de côté & d'autre, & jette du bled parmi tous ces collets: tellement qu'une compagnie de perdrix venant à se poser dans le champ à force de se promener, rencontrent le grain, & pour le manger sont obligez de chercher & se mêler parmi les collets, où il s'en prend toujours quelqueune.

Comment les païsans prennent des perdrix aux collets dans les champs lors qu'elle s'adoient ou s'accouplent.

CHAPITRE X.

LE premier dégel qui vient après la fête des Rois, les perdrix grises s'adoient ou s'accouplent, on les voit courir les unes après les autres le soir, & le matin, principalement quand il a fait une gelée blanche, & afin de courir plus vite pour s'entrebattre, elles suivent les chemins ou sentiers qui se rencontrent autour des bleds verds. Le païsan qui se leve du matin & va dès le point du jour à son travail, les voit souvent; c'est pourquoi il tend des collets, comme dans la douzième figure de la fixième table.

Supposé que la ligne ponctuée A D, soit le bord du bled, & l'autre ligne ponctuée B C, le bord de la haïe, & l'entre-deux de ces deux lignes le chemin ou sentier par lequel courent les perdrix, il fait de vingt pas en vingt pas de petites haïes, hautes d'environ demi-pied, dans le milieu desquelles il laisse une passée large de cinq ou six pouces, & y pique un collet, ainsi qu'il se void par les lettres E, F, G, non pas tout droit comme ceux dont j'ai parlé ci-devant, mais en sorte que le bout d'en haut panche à moitié sur la passée, autrement il ne s'y prendroit rien; parce que courant les unes après les autres, elles vont la tête levée, & en passant rangeroient le collet avec l'estomach, mais le piquet avançant dans la passée elles sont obligées de baisser la tête pour passer par dessous, & ainsi se prennent au collet & s'étranglent.

Le

Le païsan ne manque point de visiter les collets le matin au soleil levant pour prendre les perdrix qu'il y trouve étranglées, & pour emporter avec elles les collets, afin qu'ils ne soient veus.

Maniere divertissante pour prendre les mâles des perdrix grises avec une chanterelle & des halliers.

CHAPITRE XI.

ON prend les mâles perdrix grises qui n'ont point de femelles, avec un filet vulgairement nommé hallier. Pour ce faire, il faut avoir dans une cage une perdrix femelle qui appelle les mâles, & les fait approcher par son chant.

La saison de prendre les mâles est, depuis le premier dégel qui se fait après la fête des Rois, que les perdrix commencent à s'adoïer, apparier ou accoupler, jusques au mois d'Août. (a)

Il y a quantité de personnes qui croient que l'on dépeuple un pais de perdrix avec une chanterelle, mais ils s'abusent, puis qu'il ne s'y prend que des mâles sans femelles, qui font plus de mal aux femelles qui sont accouplées que de bien, les empêchant de couvrir quand ils les peuvent attraper, & cassant leurs œufs, s'ils les trouvent, d'où vient qu'on rencontre souvent des compagnies de perdreaux qui sont en petit nombre, & cela arrive lors que le mâle aïant été trop chaud, & qu'aïant poursuivi trop assiduëment la femelle qui vouloit pondre, elle n'a pû se dérober de lui pour aller à son nid, & a perdu son œuf plutôt que d'y aller à la veuë du mâle, qui lui auroit cassé ses œufs. (b)

Jamais un mâle ne sçait le nid de sa femelle, c'est pourquoi il est bien aisé de prendre le mâle quand la femelle couve; car il croit qu'elle soit perduë, & va à la premiere qu'il rencontre. (c)

Il y a des personnes qui font les raffinez disans, que les femelles vont aussi par jalousie au reclame des chanterelles pour les battre, ce qui est faux, & qui fait voir que telles gens ne sçavent pas discerner les mâles d'avec les femelles; car il y a des mâles qui chantent comme des femelles, & qui ne marquent pas davantage qu'elles.

Cette chasse ne se fait qu'au soleil couchant jusques à la nuit, & depuis la pointe du jour jusques au soleil levé. Pour apprendre la maniere de se servir de la chanterelle, & des halliers, voiez la treizième figure de la sixième table.

Supposez que l'espace depuis la lettre H, jusques à la lettre I, soit la haie d'une piece de bled de dix, vingt, ou trente arpens. Posez votre chanterelle V, Y, X, proche de ladite haie, & piquez vos halliers tout autour, comme ils se voient par les lettres K, L, M, N, O, P, Q, R, S, & qu'ils soient éloignez de trois toises tout autour de la cage, & si vous en avez beaucoup, mettez votre cage à cinq ou six toises avant dedans le champ, & piquez vos filets tout autour, puis vous retirez derriere la haie. Votre perdrix entendant chanter un mâle, ne manquera pas de l'appeller, & lui de venir, quelquefois ils viennent quatre ou cinq à la fois qui s'entre-battent autour des halliers à qui aura la femelle, qu'ils ont entendu chanter, le plus pressé se prend le premier, ne vous hâtez point de courir pour l'ôter du filet, mais attendez que quelque autre donne dedans, il est certain que vous en aurez plus d'un, si vous ne vous impatientez pas.

Or

(c) *Autre remarque.*

Or pour éviter un inconvenient qui arrive ordinairement lors que l'on tend avant que le mâle ait chanté. Je vous conseille d'attendre que vous l'avez entendu chanter avant que piquer vos halliers, afin d'approcher, & tendre à cinquante pas près de lui, & que la femelle & le mâle se puissent entendre pour se répondre l'un à l'autre, ce qu'ils ne pourroient, à cause de l'éloignement, & du vent contraire.

Il arrive aussi quelque fois que les mâles, qui ont été fustez, à cause qu'ils vous en ont veu prendre d'autres, ne veulent pas approcher de plus de vingt pas de la cage, qu'ils ont veüe une autre fois, & pour cela il en faut avoir de plusieurs sortes. Le discours du Chapitre suivant vous apprendra la maniere de faire.

*La fabrique de plusieurs sortes de cages pour mettre
& transporter des perdrix femelles, pour servir de chanterelles ou d'appeaux à faire
approcher les mâles.*

CHAPITRE XII.

DAns la fixième & septième table, on voit plusieurs sortes de cages à mettre la chanterelle pour prendre les perdrix, la quatorzième figure de la fixième table est la plus commune pour la faire, reglez-vous sur la quinzième figure.

Elle est composée de deux morceaux de fond de tonneau, marquez des lettres a h c, & b g d, taillez en rond par le haut a b, & sont de neufpouces de hauteur, & d'un pied de large. Ils sont élevez par le bas à un autre morceau de bois de même largeur, long de quinze ou dix-huit pouces. Il y a par le dessus une tingle, ou petite bande de bois, marquée des lettres a b, longue de quinze

ze

ze ou dix-huit pouces, large & épaisse d'un demi-pouce, qui est cloüée aux deux ais ronds pour les tenir en état. Il faut couvrir le vuide de cette cage avec de la toile verte ou de quelque autre couleur grisâtre tirant sur le brun, l'attacher avec de petits cloux, & laisser un, deux, ou trois trous par le dessus pour passer la tête de la perdrix, quand elle voudra chanter, ou écouter. On fera une petite porte f, à un des ais du bout; par exemple à celui marqué de la lettre g, pour pouvoir mettre, ou retirer la perdrix quand on voudra, & faire à l'autre ais deux ouvertures, comme vous les voiez cottées de la lettre h, longues & étroites, pour que la perdrix puisse boire & manger. Vous attacherez aux deux bouts a, b, une courroye, fangle, ou corde pour se pendre la cage au col, lors qu'on voudra la transporter, la figure vous dira le reste.

Voici une autre sorte de cage qui est fort utile, quand la chanterelle est sauvage, parce qu'elle se debat en la portant, & lors qu'elle est sur le lieu, elle est si fatiguée, qu'elle ne daigne chanter, ainsi que je l'ai souventefois expérimenté, si bien que l'on seroit contraint de la laisser coucher dans le champ pour s'en servir le lendemain matin; mais à cause que le renard, ou autre animal la pourroit tuer, j'ai inventé une façon de cage figure seizième, dans la septième table. La dix-septième figure vous apprendra à la faire; vous en faisant voir les parties en détail, n'étant pas encore couverte de fer, comme elle doit être étant dans sa perfection. Prenez donc votre patron dessus.

Il faut prendre deux ais, A K, B Y, qui aient environ quinze pouces en quarré, & avoir deux arçons de gros fil de fer, qui soient faits comme une porte, ou plutôt comme les deux ais des bouts de la cage précédente, vous cloüerez ces deux arçons
aux

aux deux ais quarrez, & attacherez un ais par dessous de même largeur que les deux autres, & long d'un pied & demi: en sorte que le côté des arçons qui est quarré, (a) soient aux rais du grand ais, après quoi, on coudra une toile par dessus les deux arçons pour former entre les deux ais A K, BY, une cage toute de même que la première figurée quatorze; en sorte que les trois ais débordent tout autour d'environ trois ou quatre doigts, & on met à tous les coins des morceaux de bois GH, EF, pour tenir les côtes en état, & faire bander la toile du milieu, puis on couvre le tout de fil de laiton, ou de fer gros comme une petite épingle commune, & pour donner à manger à la chanterelle, (b) il y a une petite tirette, ou auger avec un abreuvoir & une mangeoire qui se met par le côté, C, entre la cage & le fil de fer à la petite lettre a, c'est pourquoi il faut que le côté de la cage de toile qui joint cette mangeoire, soit ouvert avec des barreaux espacez entr'eux: de façon que la perdrix puisse facilement passer la tête entre-deux pour boire & manger.

Ou, si vous voulez autrement, aiez une seconde grande cage de fil de fer, qui soit de grandeur convenable pour enclore dedans la figure quatorzième, dans laquelle sera la perdrix, & laissez la coucher dans le champ sans crainte des animaux, le matin elle chantera. Je ne spécifie point la forme de cette grande cage, il n'importe comme elle soit, pourveu qu'elle puisse empêcher qu'aucun animal touche la chanterelle, vous la ferez si vous voulez comme une muë à mettre des poulets dessous.

(c) On se peut aussi servir d'une autre façon de cage, qui est fort jolie, & n'occupe presque point de lieu; elle est fort portative, & ne fait gueres de

montre;

(a) *Invention de l'Auteur.* (b) *Autre invention.*

(c) *Autre invention de l'auteur.*

montre; vous la voiez dans la treizième figure de la fixième table : elle est faite d'un vieil chapeau dont le bord est coupé, le dessous en est de bois, qui se ferme & ouvre pour mettre, & ôter la perdrix, & par le dessus du fond du chapeau doit être un trou par où elle passe la tête pour chanter. Il y a aussi un crochet Y, de gros fil de fer pour pendre la cage à la ceinture, au lieu marqué de la lettre V, il faut faire une ou deux ouvertures, afin qu'elle puisse boire & manger par là. On mettra à la porte qui est par dessous un morceau de bois attaché, ou pour le mieux cloüé, qui est long d'un demi-pied, pointu par le bout X, pour le ficher en terre afin que la cage se tienne en l'état qu'on la veut mettre. Cette cage est fort propre pour les chanterelles apprivoisées, dans laquelle on ne les met que pour les porter, & sur jour elles sont dans une grande cage ou dans une chambre.

La dix-huitième figure de la septième table, représente une autre sorte de cage de fiscelle, composée de trois arçons P, Q, R, de gros fil de fer, faits en façon de porte ronde, haut d'un pied & large de neuf pouces, lesquels arçons doivent être éloignez les uns des autres de huit ou neuf pouces, & couverts d'un filet assez fort, fait à grandes mailles de deux pouces de large, (a) elle doit être fermée par le bout marqué des lettres T, S, R, une fiscelle attachée au haut R, & au milieu du bas S, de l'arçon, pour la faire tenir au piquet T, V, le bout O, de la cage doit être fait, en sorte qu'on puisse l'ouvrir & fermer avec une fiscelle qui passera dans les dernières mailles, pour mettre & ôter la perdrix quand on voudra, & pour la fermer comme une bourse, & l'attacher au piquet N, de façon que la cage soit tendue bien roide sur le haut d'une planche de bled.

Les

(a) *Invention de l'Auteur.*

Les mâles viennent, qui ne voient plus de cage en approchent facilement, & se mettent dans les filets. Cette cage se doit faire pour le mieux en mailles quarrées, comme il a été montré au dix-septième chapitre du premier Livre.

Il faut pourtant vous avertir qu'une chanterelle trop sauvage se peut quelquefois blesser dans ces sortes de cages de fiscelle.

Si votre perdrix est bien privée, vous vous pouvez servir de l'une de mes plus belles inventions pour les chanterelles; car un mâle viendra hardiment couvrir votre femelle en votre présence, si vous le voulez laisser faire. Quand je ne voudrois pas l'avoir expérimenté, vous le croirez facilement par le discours, en voyant la dix-neuvième figure de la septième table. Il faut attacher sur le dos de la perdrix une boucle de rideau, marquée du chiffre 9. avec un ruban de soie étroit, ou bien quelque cordon ou tresse mollette, lui passant deux brins dessous les aîles, & deux par les côtes du col, qu'il faut joindre ensemble sous le ventre, de la même façon qu'on attache un chardonneret, avec cette différence, qu'il a la boucle sur le ventre, & la perdrix la doit avoir sur le dos. Vous attacherez à cette boucle une fiscelle longue d'environ deux pieds, qui à son autre bout 8. aura encore une semblable boucle chiffre 7. dans laquelle passe une autre fiscelle 4, 5, 6, 7, longue d'une ou deux toises, liée à deux piquets, hauts de terre d'un pied, ou d'un pied & demi, vous attacherez à cette fiscelle deux petites bouclettes 5, 6, lesquelles seront arrêtées à deux pieds proche de chaque piquet 3, 4, aiant auparavant fait passer la boucle 7, entre les deux bouclettes, afin que la perdrix 9. puisse se promener tout au long de la fiscelle, sans pouvoir tourner autour des piquets, 1, 4, 2, 3, ce qu'elle feroit si les boucles 5, 6,

ne l'arrêtoient. Votre perdrix étant ainsi disposée, jugez s'il y aura un mâle si fusté qui n'aproche.

Autre maniere divertissante pour prendre les mâles des perdrix rouges avec un appeau artificiel, & un petit filet nommé pochette.

CHAPITRE. XIII.

L'Appeau des perdrix rouges est bien différent de celui des grises, sa forme est représentée par la vingt-un & vingt-deuxième figure de la huitième table; la vingt-unième le fait voir de côté, & la vingt-deuxième par le dedans, afin qu'on en puisse mieux connoître les particularitez; reglez-vous donc dessus pour en faire un semblable. Il est fait de buis, ou de bois de cormier, ou bien de noïer, en forme de navette, & gros comme un œuf de poule, mais pour le mieux faire comprendre. Imaginez-vous un œuf commun aiant comme deux queueës a, b, & qu'il soit percé de bout en bout, & que par son ventre d c, il y ait une ouverture grande comme un louis d'un écu, toute creuse par le dedans jusques au fond. Il faut avoir une tuïau de plume de Cigne, & un os de pied de chat, qui sera ouvert par un bout, que vous ferez entrer dans le trou a, & le pousserez jusques à ce qu'il soit environ le milieu de l'ouverture d, dans le fond, & que l'autre bout a, de l'os soit bouché: aiez après un tuïau de plume à écrire, percé par les deux bouts, que ficherez par le trou b, tant que le bout lettre, c, soit près du bout d, de l'os, & que soufflant par le bout b, cela fasse un ton de perdrix rouges, en

ap-

approchant ou reculant le bout c, de la plume du bout d, de l'os tant que vous aiez trouvé le vrai ton.

Outre l'appeau, il faut avoir un petit filet, figure vingtième, qui s'appelle pochette (dont la maniere de le faire est montrée au vingt-neuvième chapitre du premier livre) & une petite verge de bois souple, longue de quatre ou cinq pieds, & le matin à la pointe du jour, ou bien le soir après le soleil couché, & quelquefois en plein midi, lors que vous entendrez chanter le mâle dans une vigne, ou dans quelque bois taillis, ou une bruyere, mettez vous proche de quelque petit chemin ou sentier, auquel il y ait un endroit propre pour cacher une personne couchée sur le ventre; supposez que ce chemin soit l'entre-deux des ligne ponctuées A C, D F, & le lieu pour vous cacher l'endroit marqué de la lettre K, attachez la ficelle nombre 1, qui passe dans la boucle chiffre 4, du filet au bout de la verge, que vous piquerez en terre sur le bord du dit chemin, & la ploiant en arc, vous piquerez pareillement l'autre bout à l'autre bord du chemin, & y attacherez aussi la ficelle 3, qui passe dans la boucle 5, en sorte que les deux boucles 4, & 5, aient la liberté de pouvoir s'approcher l'une de l'autre, prenez l'un des bouts de la pochette 6, ou 7, levez-le, & le posez sur le haut de l'arc 2, de façon qu'il s'y tienne de lui-même, laissant l'autre bord à terre, ainsi le chemin sera fermé, en sorte que rien ne pourra passer sans donner dans le filet, lequel étant tout à fait tendu, placez-vous un peu à côté, couché sur le ventre à l'endroit marqué K, la tête sur le bord du chemin, à une ou deux toises du filet, & de l'autre côté que celui par où doit venir la perdrix: par exemple, supposez que l'oiseau chante vers la lettre D, vous serez couché à la lettre K,

mais s'il étoit du côté E, il faudroit vous placer au lieu marqué L, & soïez si bien caché, sans remuer aucunement, que la perdrix ne vous puisse voir, & lors qu'elle chantera, donnez-lui deux ou trois coups d'appeau, non pas trop forts, mais seulement qu'elle vous puisse entendre, elle volera tout d'un coup à vingt pas de vous, & se jettera dans le chemin pour écouter, puis elle chantera un peu, respondrez-lui d'un petit coup d'appeau, & non davantage: aussi-tôt qu'elle l'aura entendu, vous la verrez accourir le long du chemin, jusques auprès du filet, qu'elle considerera, & chantera une fois, puis donnant dans le milieu du filet, en fera tomber le bord 2, qui sera sur l'arçon, & s'enfermera d'elle-même comme dans une bourse, d'où vous la retirerez pour retendre, s'il y en a d'autres.

Cette chasse ne se fait que le mois d'Avril, May, Juin, & Juillet, que les femelles s'accouplent, ou couvent, car on ne prend que les mâles, qui sont sans compagnie, en contrefaisant la femelle avec l'appeau artificiel. On pourroit bien prendre des perdrix grises de cette façon ; mais elles ne se jettent gueres dans les chemins, car elles sont accoutumées à traverser les planches de bled, & tout au contraire les rouges n'aiment pas à courir dans les lieux mal unis: c'est pourquoi ils se posent toujours dans le premier sentier, afin de courir plus vite à la femelle qu'ils entendent.

Ruse de Païsan avec laquelle il prend les Faisans aux collets le long des bois.

CHAPITRE XIV.

LEs colleteurs font la guerre aux Faisans, soit quand ils vont manger sur jour dans les bleds, meurs

DES OISEAUX NON PASSAGERS. 125

meurs, ou bien lors qu'il cherchent leur pâture dans les bois où ils se retirent. Je commencerai d'enseigner de quelle façon ils les prennent à l'entrée des bois quand ils retournent après avoir mangé.

Le colporteur qui se mêle de cette chasse sçait bien les heures que les Faisans doivent sortir des bois pour chercher le grain dans les champs. Leurs heures ordinaires sont le matin au soleil levant, à onze heures ou midi, & au soir une heure ou deux avant que le soleil se couche, celui qui les veut prendre ne manque pas d'avoir provision de collets ou lacets de crin de cheval, & s'en va dès la pointe du jour écouter de quel côté il entendra chanter les Faisans pour s'y rendre, afin de les voir sortir du bois, & s'il en sort quelqu'un il va secrètement chercher l'endroit & l'ayant connu il y met deux ou trois collets, l'un à plate terre, & les autres à la hauteur du jabot de l'oiseau; en sorte qu'il ne puisse passer sans mettre la tête dedans quelqu'un, ou se prendre par les pieds, & s'il y a plusieurs endroits où un Faisan puisse passer, il y met à tous de quoi l'arrêter. Puis il fait le tour bien loin dans le champ, & se trouvant à peu près vis à vis du lieu où il croit que le Faisan est arrêté pour manger, il fait un peu de bruit avec les mains, ou avec deux pierres qu'il frappe l'une contre l'autre, en approchant toujours vers le bois où sont tendus les collets. Incontinent que l'oiseau l'entend il fuit pour se sauver dans le bois, & passant la tête dans un des collets, il se prend par le col & s'étrangle, ou bien il met les pieds dans le lacet, & & l'emportant avec soi il demeure arrêté par le pied, & quelquefois par tous les collets.

Il est à remarquer que les Faisans ne volent jamais s'ils n'y sont forcez, car lors qu'ils veulent changer

de lieu, c'est à la course, & non au vol. Pour ce qui est des autres heures du jour que le païsan veut tendre ses collets, il se met aux aguets pour les voir sortir, & fait la même chose qu'au matin; mais avant que de s'y amuser, il regarde tout au long du bois du côté du bled, s'il n'y aura point de muges ou sentiers qui soient batus des Faisans, afin d'y mettre ses collets & lacets.

De la maniere qu'on peut prendre les Faisans dans un bois sans les blesser pour en peupler quelque autre lieu où il n'y en a point.

CHAPITRE XV.

Plusieurs personnes ont des bois, dans lesquels il y a abondance de Faisans, & qui seroient bien aises d'en pouvoir prendre des vifs pour en peupler quelque autre terre où il n'y en a point. Si vous avez ce dessein là, servez-vous de la maniere qui vous est proposée par les figures vingt-trois, & vingt-quatrième, dans la huitième table.

Cherchez un endroit dans votre bois où les Faisans se retirent ordinairement, ce que vous sçauvez pour les y entendre chanter le matin, ou que vous trouviez de leur fiente à terre au long des petits sentiers par où ils courent, principalement après la rosée. Lors que vous aurez reconnu le lieu, voyez s'il y a quelque arbre facile à monter, & d'où vous puissiez avoir la veüe sur les petits chemins & sentiers par où doivent courir les Faisans. Quand vous aurez trouvé l'arbre commode, & le lieu propre pour tendre, appastez au long de ces petits chemins (c'est à dire, qu'il faut jeter du grain pour les y attirer, & en mettez cinq ou six bonnes poignées en un monceau dans un bel endroit, où tous ces petits chemins aillent rendre, & lors que
vous

vous connoîtrez que les Faisans y auront mangé, allez à la pointe du jour tendre en cette sorte.

Supposez que les deux lignes ponctuées ABC, & DEF, soient les deux bords du petit sentier ou chemin, ayez plusieurs petits halliers (comme celui qui paroît dans la figure vingt-trois) longs de quatre ou cinq pieds, & les piquez de travers le chemin BQE, faisant de même à tous les sentiers qui vont rendre au principal lieu appasté.

(a) Cela fait, montez sur l'arbre que je suppose être à l'endroit marqué de la lettre M, où vous écouterez sans remuer ni faire de bruit, & prendrez garde lors qu'il y aura un Faisan pris, pour l'ôter promptement; car aussi-tôt que les Faisans se sentent arrêter, ils se débattent & font un bruit qui épouvante les autres. Le premier Faisan qui trouvera le commencement du grain que vous avez jetté tout le long du chemin, appellera les autres pour manger, & courant par dedans le sentier, se prendra dans les filets.

La maniere de faire ces petits halliers est contenue au vingt-troisième chapitre du premier livre.

Si vous trouvez ces filets trop difficiles à faire, ou incommodes à tendre, vous pourrez avoir des poches ou pochettes, qui sont montrées au vingt-neuvième chapitre (b) du même livre, & avoir autant de verges comme de filets, ces verges seront longues de cinq ou six pieds, & moins grosses que le petit doigt, vous tendrez le tout comme il paroît dans la vingtième figure. Coupez les deux bouts de chaque verge en pointe, & les piquez aux deux bords du chemin 4, 3, en sorte que la verge soit comme une porte ronde, étendez

F 4

le

(a) *Invention de l'Auteur.* (b) *Autre invention de l'Auteur.*

le filet tout au travers du chemin, puis prenez la fiscelle chiffre 1. qui passe dans la boucle 4, du filet & l'attachez au bas de la verge, toute au rais de la terre, & liez pareillement à l'autre côté du chemin au bas de la verge, la fiscelle 3, qui passe dans la boucle nombre 5, & prenez le bord du filet 6, ou 7, que vous leverez & poserez sur le haut nombre 2, de l'arçon, de façon qu'il tienne fort peu, si tôt qu'un Faisan donnera dedans il se prendra plus facilement qu'au hallier, mais il se pourra aussi défaire, si on ne l'en ôte promptement.

Si vous ne trouvez pas d'arbre commode (comme j'ai dit ci-devant) vous pourrez tendre vos filets, & vous retirer à l'écart, & quand il fera tout à fait nuit, y aller voir: mais la chose n'est pas si assurée comme d'y être présent; parce que les premiers pris (déjà comme j'ai dit) épouvantent les autres, joint aussi qu'il peut se rencontrer quelque animal qui les tuera, ou bien qu'ils se blesseront dans les filets à force de se débattre.

Et si vous n'avez ni halliers ni pochettes, & que vous n'en vouliez pas faire, servez-vous d'une ruse de païsan avec laquelle ils savent bien prendre les Faisans dans les bois avec des collets, la vingt-quatrième figure vous montrera la manière de tendre. Aïez nombre de collets, ou lacets de crin de cheval, & en attachez un au piquet f, & tous les autres de même façon, faites plusieurs petites haïes CGF, toutes au travers des petits chemins qui vont rendre au principal lieu appasté, & laissez au milieu de chacune un espace G, qui soit justement la passée d'un Faisan, piquez sur le bord de cette passée un piquet f, en sorte que le collet qui y est attaché soit, tout à plat sur la terre & ouvert en rond, mettant par dessous un petit bâton lettré e, pour le tenir un peu élevé, en sorte qu'un

qu'un oiseau ne puisse passer sans emporter ce lacet avec le pied, il ne faut pas que ces petites haïes soient plus hautes de six ou neuf pouces. Il est certain que le premier Faisan, qui en cherchant le grain passera par quelqu'une de ces haïes, s'arrêtera de lui-même par les pieds; mais il faut être prompt à l'en retirer, parce que s'il ne se prend que d'un pied, il se pourra rompre la jambe à force de se débattre. Le païsan qui ne se soucie pas de les avoir vivans, met avec un lacet un collet élevé afin que le Faisan se prenne par le col ou par le pied.

*Comment on peut prendre les Poules & Ras-
les d'eau avec des halliers.*

CHAPITRE XVI.

DAns les prairies au long des petites rivières, & autour des étangs, il y a des herbiers fort épais qu'on appelle vulgairement Rouches, & joncs, dans lesquels les poules & rasles d'eau se retirent & y cherchent leur pâture. Il est fort facile de les prendre si vous avez des halliers tels qu'ils sont représentés dans la neuvième table, figure vingt-cinq. Le vingt-quatrième chapitre du premier livre montre la méthode de les faire, & celui-ci à s'en servir.

(a) Supposez que la ligne ponctuée marquée des lettres B D E G K L, soit le bord de l'eau, & l'espace qui est entre cette ligne & l'autre côté des lettres A C F H I M O, les Rouches, piquez l'un de vos halliers d'un bout à K, au bord de l'eau, &

F 5

cont.

(a) Invention de l'Auteur.

continuez au travers des herbiers jusques à la rive l, mettez un autre filet à quarante pas plus loin, & le piquez d'un bout au rais de l'eau à la lettre D, & le reste tout au travers des herbiers jusques à C, puis allez au loin de côté & d'autre, cheminant & traversant les herbiers (par exemple) commencez à la lettre P, & cheminez (comme le montre la ligne) vers O, & delà à la lettre N, de N, à la lettre M, & après à L, & quand vous serez au premier hallier, ôtez-en ce qui sera pris, & continuez de marcher de la même façon jusques à l'autre filet, après quoi faites le tour bien loin vers Y, & cheminez au travers des Roûches, comme vous avez fait de l'autre côté ; s'il y a quelque chose dans les joncs, il ne les quittera point, & ne fera que courir devant vous, si bien qu'en fuyant, tout ce qui y est se prend aux halliers.

Cette chasse est infailible quand on est assuré qu'il y a des poules ou rasles d'eau, & même des rasles de genet, qui se retirent dans ces sortes d'herbiers les mois de May, Juin, & Juillet, pour y faire leurs petits ; quand il y en a, on les entend assez chanter jour & nuit.

Instruction sur une chasse divertissante qu'on appelle la pipée, & des utencilles nécessaires dont on doit faire provision.

CHAPITRE XVII.

LA pipée est une chasse fort divertissante, qui ne dure guere plus d'un mois, elle ne se fait qu'au temps des vendanges qui est le principal gibier qu'on

y prend, quoi qu'il s'y rencontre aussi des Pies, Geais, Merles, & autres petits oiseaux.

La pipée se peut faire le matin depuis la pointe du jour jusques au lever du soleil, mais l'ordinaire & le meilleur temps est, de le faire au soir, demi-heure avant que le soleil soit couché, jusques à ce que les oiseaux soient retirez.

Pour faire cette chasse, on se sert de glu pour prendre les oiseaux, il en faut faire provision d'une livre, & d'un milier de gluaux qui sont de petits re-jettons d'ormeau, long d'un pied, qu'on couvre de glu.

Il faut outre cela une vingtaine de feuilles de lierre, & un petit paquet d'herbe nommé gramen, qui est une espece de chiendent delicat qui se trouve parmi les buissons de houx, laquelle herbe vous est représentée par la vingt-neuvième figure de la dixième table, si vous n'aimez mieux vous servir comme moi de la trentième figure, qui est faite de deux petits morceaux de bois e g, d f, longs comme le doigt, & gros comme un demi travers de doigt, & un petit ruban i, h, que je mets entre les deux bâtons, que je joints après ensemble comme un petit pipet, duquel les enfans veulent contrefaire les marionnettes, & au lieu de feuilles de lierre figure vingt-six & vingt-septième de la neuvième table, je me sers d'un morceau de fer blanc, figure trente-un de la dixième table, qui est recourbé d'une façon comme si on couppoit un entonnoir par la moitié en long, & après qu'on a mis la main dessus les deux bords pour les faire platir & joindre ensemble, laissant le fond un peu en rond, auquel il faut faire un trou dans le milieu lettre m, vous comprendrez assez de quelle forme il doit être, par l'exemple des feuilles de lierre, puis qu'il doit faire le même effet.

Voiez donc dans la neuvième table comment on s'en fert. Premièrement il faut faire un trou gros comme un pois, environ le milieu S, de la feuille, & mettant le premier doigt de la main gauche sur le côté R, le second sous le côté T, & le pouce sous V, fera approcher les deux bords de la feuille, qu'il n'y ait d'espace entre les deux qu'un demi travers de doigt, qui continuëra en diminuant vers le bout Q, desorte que la feuille devienne comme une gouttiere, puis on souffle par le bout Q, qu'on met dans la bouche. Ce bruit ressemble à celui d'un Geay qui crie après le hibou ou chathuan; cette feuille ainsi ajustée est de la forme qu'elle paroît dans la vingt-septième figure, laquelle est marquée de mêmes lettres pour la mieux faire comprendre.

Et pour se servir de la petite herbe figurée vingt-neuf, il faut en prendre une feuille, & la tenir avec le pouce, & le premier doigt de chaque main par les deux bouts a, b, & mettre le bord c, entre les deux levres, jusques à la moitié de largeur, puis en pressant les levres l'une contre l'autre, souffler delicatement, & contrefaire le cri de la chevêche qui est la femelle du hibou.

L'autre pipeau figure trente, est plus facile pour appeller les oiseaux, il n'est pas necessaire d'enseigner comment on s'en doit servir, puis que tous les petits enfans le sçavent bien.

*Du lieu où se doit faire la pipée, & comment
il le faut preparer.*

CHAPITRE XVIII.

LA pipée se fait dans les bois taillis, qui sont forts & qui ont du moins cinq ou six ans de coupe.

Il faut choisir un endroit écarté des chemins, & qu'il y ait un petit arbre A B, figuré vingt-huit dans la dixième table, haut de trois ou quatre toises, éloigné des autres grands arbres pour le moins de cinquante pas, lequel il faut ébrancher tout autour, à la reserve de quelques branches principales qui se rencontrent de côté & d'autre, faisant à peu près comme une forme de coupe ou verre à boire, & que les plus hautes répondent dessus l'entre-deux des basses, afin que ce qui tombera des plus élevées, ne s'arrête dessus les autres. Il faudra aussi ébranchiller & curer chaque grande branche, depuis le tronc de l'arbre jusques en approchant du bout; comme par exemple, celle qui est marquée de la lettre C, à laquelle il ne paroît point de petite branche ni feuille qu'en approchant du bout Z. Quand toutes les grosses branches seront ainsi nettes de feuilles & brins de bois, vous y ferez des entailles tout au long, en frapant de biais avec une serpe, qui fera des fentes de trois en trois doigts, comme il se voit en la branche F, pour y ficher des gluaux 9, 10, 11, 12, 13. L'Arbre étant préparé, coupez quelques branches de taillis qui soient droites, piquez-les tout autour du tronc de l'arbre aux pieds marquez des lettres M, R, S, T, V, en sorte que le pied de chaque branche soit éloigné du pied de l'arbre d'environ quatre pieds, & que leurs cimes aillent toutes joindre le gros de l'arbre par le haut à la lettre B, ainsi qu'on peut voir par les lignes ponctuées MB, RB, SB, TB, & VB, & que cela soit bastant pour loger quatre ou cinq personnes, selon qu'il s'y en rencontrera; il faudra y laisser des ouvertures, afin qu'une personne puisse entrer & sortir.

La loge faite, cherchez tout autour de l'arbre
quatre

quatre ou cinq clairieres de bel abord, ou bien s'il n'y en a point, vous ferez de cette sorte: Coupez à peu près en droite ligne les petites branches de taillis qui peuvent faire obstacle, commençant depuis la loge jusques à la distance de trente ou quarante pas, tout au plus. Enforte que vous puissiez seulement voir quand il y aura quelque oiseau pris sur les gluaux que vous y mettrez. Les clairieres étans bien faites, choisissez tout au long sept ou huit branches unies qui soient espacées de six en six pas, lesquelles on fera pancher de travers la clairiere, en leur donnant un coup de serpe par où on jugera à propos, afin qu'elles soient de bonne hauteur pour les pouvoir ébranchiller & y faire des fentes ou entailles, comme aux branches de l'arbre, pour les couvrir aussi de ses gluaux. Ces branches vous sont représentées de la sorte qu'elles doivent être panchées & gluées par les figures marquées des lettres N, O, P, Y, L, K, Il n'est pas absolument nécessaire d'avoir la vue sur toutes ces branches gluées, mais il faut pourtant entendre lors qu'il y aura quelque chose de pris aux gluaux, & se bien ressouvenir du lieu où ils seront, afin d'y aller tout droit, car en courant, vous faites fuir les oiseaux qui vous voient; c'est pourquoi il faut cheminer sur les mains & sur les pieds.

On peut faire cette chasse sans arbre, ayant tout autour de soi de ces clairieres, avec des branches gluées, comme j'ai dit, ces branches s'appellent des plaisses.

De la maniere qu'il faut tendre les gluaux, & comment on doit piper & appeller les oiseaux pour les faire approcher de l'endroit préparé.

CHAPITRE XIX.

AYant disposé de bonne heure la loge avec l'arbre & les plaiffes. Il faut prendre tous les ustencilles, comme la serpe, les feuilles de lierre, le chiendent, & les autres choses que j'ai dit au dix-septième chapitre. Il faudra couvrir de glu tous les gluaux, non pas tout au long, mais depuis trois doigts proche du gros bout, jusques à la petite pointe, afin de les pouvoir manier sans se salir ni gluer les mains, puis les mettez par paquets de deux ou trois cens à la fois dans un morceau de quelque vieil parchemin, pour empêcher qu'il ne s'y attache des ordures. Portez tous vos ustencilles sur le lieu préparé, & y soiez tout au plus tard une heure avant que le soleil se couche, afin d'avoir le temps pour ajuster le tout en cette sorte.

Il faut qu'un homme monte au haut de l'arbre, & mette des gluaux tout au long des branches dans les entailles, comme ils sont representez sur la branche marquée de la lettre F, qui sont panchez & presque couchez à trois doigts de haut sur la branche. De sorte qu'ils avancent de la moitié à côté ou par dessus les uns des autres, sans pourtant se toucher, ce que vous pouvez comprendre par les chiffres 5, 6, 7, & 8. Et un ou deux autres

tres hommes en mettront aussi sur toutes les plaïffes N, O, P, Y, L, K, qui auront été faites autour de la loge. Le tout doit être en état un quart d'heure ou demi-heure avant que soleil soit couché. Ce qu'étant fait, que tout le monde se retire promptement dans la loge au pied de l'arbre bien cachez, chacun faisant le guet (de la veuë & de l'ouïe) du côté auquel il aura été destiné pour y prendre garde, & non ailleurs, afin de ne rien troubler. Le silence étant exactement observé de tous, sinon de celui qui doit piper, lequel commencera la pipée en appelant avec la feuille de lierre, ou le moineau de fer blanc dans lequel il soufflera & contrefera le Geay, comme j'ai dit au dix-septième chapitre, en continuant toujours de souffler dans le même instrument.

Le Roitelet fera le premier oiseau qui viendra voir jusques dans la loge, après suivra la Gadrille autrement Gorge-rouge, les Mesanges viennent ensuite, puis les pinsons qui se prennent les premiers, capables de faire venir les gros oiseaux.

D'abord que vous avez un pinson, il faut que quelqu'un le prenne & lui rompe une aîle pour le faire crier de temps en temps, selon que le Pipeur l'ordonnera. Les Geais & les Pies, s'il y en a dans le pais, suivront les Pinsons, pour lors il faudra changer de pipeau, & prendre une feuille de la petite herbe figure vingt-neuvième, ou le pipet de bois & de ruban figure trentième pour souffler & contrefaire la chevêche qui est la femelle du hibou. Aussi tôt que les Geais l'auront entenduë, ils se jetteront de plein abord sur votre arbre, où ils se glueront, & tomberont à bas au pied de la loge.

Quand vous aurez un Geay, rompez-lui un aîle, & le faites crier, comme vous avez fait le pinson;

fon : tous les autres Geais & Pies viendront à la foule se poser sur l'arbre, & cependant les Merles approchent fourdement autour de la loge, volans & sautans de branches en branches pour découvrir ce qu'ils entendent. Tellement qu'ils se prennent sur les plaïsses, & tombent à bas, où on les entend crier, il faut y courir promptement, & plus à couvert qu'on pourra, l'on a plus de peine à prendre ceux-ci que tous les autres, parce qu'ils courent emportant le gluaux qui les empêche de voler.

Les Geais sont bien-tôt pris, ou quittent le lieu, & s'enfuient lors qu'ils ont découverts la ruse du chasseur, les grives viennent prendre leur place. Les unes se prennent aux plaïsses ; mais la plus grande partie se prennent sur l'arbre. Ces oiseaux ici sont les plus faciles à prendre, d'autant qu'ils se posent tout du premier coup sur l'arbre sans aucune méfiance, & tombent à vos pieds, si bien qu'on n'a point la peine de courir après.

Du depuis que vous avez pris un merle, ou une grive, ou un touret (qui est presque la même chose qu'une grive) il faut cesser de faire crier le Geay, & se servir de la grive, du merle, ou du touret.

C'est le plus grand plaisir du monde de voir tous ces oiseaux étonnez, & curieux du bruit qu'ils entendent, se jeter & se prendre parmi les gluaux.

Tout ainsi que le Roitelet est le premier oiseau qui vient au bruit du pipeau, la grive ou le Touret est aussi le dernier : c'est pourquoi quand vous n'en verrez plus venir, quittez le lieu, & vous en retournez jusques au lendemain à la pointe du jour que vous pourrez piper. Il se prendra encore quelque oiseau, ou bien vous ramasserez tous les gluaux pour une autrefois, que vous desirerez faire la pipée dans un autre bois, car il ne fera pas bon tendre
dans

dans ce même endroit de plus de quinze jours ; parce que les oiseaux qui auront échappé la première fois, feront épouvanter les autres, qui voudroient approcher ; mais quinze jours après leur peuvent faire perdre le souvenir de la ruse & de l'endroit préparé.

Cette chasse est une des plus divertissantes qu'on fasse de jour aux petits oiseaux. J'avois en pensée de vous enseigner à faire du glu, mais comme on en peut avoir une livre pour douze ou quinze sols, je la reserve de vous l'enseigner dans un autre livre.

Pour prendre les merles de jour pendant les broüillards, avec un filet nommé Araigne.

CHAPITRE XX.

Cette sorte de chasse se fait ordinairement par un temps de broüillards, à cause que les merles volent bas, & toujours au long des haïes. On se sert pour les prendre d'un filet appelé Araigne, dont la composition est écrite au trentième chapitre du premier livre, & pour vous en servir voiez la trente-deuxième figure de la onzième table.

Il faut premierement faire provision d'un bâton D F, long de six pieds, un peu fendu par le petit bout D, & pointu par l'autre F, le porter avec votre filet sous le bras & un couteau dans la poche pour s'en servir aux necessitez, & vous promener au long des haïes où vous croïez qu'il peut y avoir des merles, s'il y en a quelqu'un il volera devant vous suivant toujours la haïe E, & se posera à trente, quarante, ou cinquante pas de vous: pour lors aiant remarqué l'endroit, vous irez à vingt pas
proche

proche du lieu où il s'est jetté, & tendez le filet en cette sorte.

Supposez que le lieu où le merle s'est jetté soit au long d'un chemin où il y a des haïes des deux côtez : par exemple E, I, choisissez quelque branche d'arbre qui avance un peu sur le chemin, comme par exemple, celle marquée de la lettre C, & qui soit élevée de terre environ six pieds, faites-y une petite fente A, avec un coûteau, & y fichez legerement le petit coin de bois, qui est attaché à la fiscelle de l'araigne, & delà vous passerez à l'autre côté F, I, du chemin pour ajuster une autre branche d'arbre de même façon, & à l'opposite de la premiere y fichant pareillement le petit coin qui est attaché à l'autre bout de la fiscelle du filet; de sorte que la fiscelle soit comme bandée, & le filet tendu au rais de la haïe où est l'oiseau, ce qu'étant fait, prenez le tour, puis allez à trente pas audeffus du lieu où s'est jetté le merle, & approchez de lui, il se levera pour fuir & s'échapper, & en fuyant au long de la haïe, donnera dans le filet, qu'il fera tomber sur lui & l'envelopera dedans d'où vous le retirerez pour continuer vôtre chasse après d'autres.

Si par hazard il ne se rencontre point d'autre haïe que celle où s'est jetté le merle. Il faudra suppléer avec le bâton D F, que piquerez à l'opposite de l'Arbre E, A, éloigné de la haïe de six ou huit pieds selon la longueur de vôtre filet, & vous vous en servirez tout ainsi qu'on feroit d'une haïe.

Du Moien de prendre des merles , grives , & autres oiseaux , avec des repuces , rejets , ou repenelles.

CHAPITRE XXI.

LEs jeunes païsans qui demeurent dans les païs vignobles prennent quantité de merles, grives, tours, & autres sortes d'oiseaux, qui mangent les raisins, & principalement sur la fin des vendanges, que les chasseurs les contraignent de se retirer dans les bois. Si vous desirez vous divertir quelquefois à la chasse de ces oiseaux avec des Repuces, Repenelles, ou rejets instruisez-vous par la demonstration de la trente-troisième figure dans la onzième table.

Cherchez dans les bois, qui sont au long des vignes des endroits où se retirent ces oiseaux, tendez des rejets en plusieurs lieux de cette sorte, choisissez un brin de taillis lettre O, qui soit droit & haut, coupez-en les petites branches qui se rencontrent autour depuis le bas jusques à quatre ou cinq pieds de haut, puis avec un fer rouge, ou un virebrequin faites-y un trou à l'endroit marqué de la lettre h, qui soit de la grosseur d'une plume à écrire: prenez un autre brin taillis N, qui soit éloigné du premier d'environ quatre pieds, vous en couperez toutes les petites branches qui se trouveront autour, & attacherez au bout L, une petite fiscelle longue de demi-pied, à laquelle vous nouerez un petit collet de crin de cheval, lettre m, qui aura une boucle n, au bout. Il faut avoir aussi un petit bâton, p, o, long de quatre doigts, qui aura comme un petit crochet

au bout o , & de l'autre fera un peu pointu en arondissant: Vous ferez ploier le brin de taillis N, où est attaché le collet , & passerez ce collet dans le trou h , & le tirerez tant que le nœud lettre m, soit aussi passé: après vous ficherez legerement le bout p, du petit bâton dans le trou h, & laisserez tirer le brin de taillis qui sera arrêté par le nœud m, à cause du bâton p, o, qui bouchera le trou, & empêchera qu'il ne passe: il faut étendre legerement le collet, & l'ouvrir en forme ronde sur la marchette ou petit bâton p, o, puis on attachera une grappe de raisin au dessus, à l'endroit marqué de la lettre q, de sorte qu'un oiseau ne puisse toucher au raisin sans se poser sur la marchette, qui tombera aussi-tôt qu'il se posera dessus, & par ce moien donnera liberté au nœud m, de passer, qui en passant fera que le brin de taillis N, emportera le collet qui tiendra l'oiseau pris par les jambes.

J'ai dessigné exprés trois figures pour en mieux faire comprendre la forme, & les pieces particulieres, deux paroissent tenduës l'une desquelles se voit par le devant, & l'autre par derriere, la troisième est détenduë, on en peut remarquer les pieces particulieres, cottées des mêmes lettres que celles qui sont tenduës.

D'une autre sorte de repuces portatives pour tendre en tous lieux.

CHAPITRE XXII.

VOici une autre sorte de repuce, qui se peut poser en tous lieux, soit pour la piquer en terre au long d'une haïe, ou dans un jardin, ou bien

la pendre à un arbre. On s'en peut servir pour prendre des geais qui mangent les pois & les cerises, mais il la faut faire plus forte que pour les grives, & si on en veut prendre des Mesanges, & autres petits oiseaux, elle sera faite plus foible à proportion.

Si vous desirez prendre des Merles, Grives, & autres pareils oiseaux, faites la rapenelle ainsi qu'elle est représentée par la trente-quatrième figure de la onzième table : prenez un bâton de faux r z, long de cinq ou six pieds, qui soit bien droit, & gros comme une canne (ou bâton avec lequel on s'appuie en cheminant) pointu par le gros bout z, & dans le petit bout lettre r, vous y ficherez un crochet de bois, marqué de la lettre G, faites un trou au milieu y, gros comme deux fois une plume à écrire, & un autre moins gros de la moitié, à demi-pied près du bout à la lettre v, prenez après une petite houffine, ou verge de bois, qui étant ploiée se redresse, comme feroit par exemple du houx, qui soit longue d'environ trois pieds. Vous ferez contre le gros bout dans le trou y, du bâton, & vous attacherez à l'autre une petite ficelle, avec un collet au bout, lequel vous passerez dans le petit trou lettre v, & l'arrêterez avec un petit bâton t, que ficherez légèrement aussi dans le même trou, pour empêcher le nœud du collet de passer, ouvrez après ce collet en rond comme la figure marquée S, vous fait voir, & l'étendez sur le petit bâton, auquel il y a un petit arrêt pour empêcher le collet de se deffaire, attachez une grappe de raisin au lieu marqué, r, qui pende quatre doigts au dessus du bâton sur quoi est le collet, & si vous voulez tendre dans un alifier, cerisier, ou autre arbre, accrochez la repuce à quelque branche, de sorte qu'il n'y ait point d'autre

DES OISEAUX NON PASSAGERS. 143

petite branche proche du raisin , d'où les oiseaux puissent le manger sans marcher sur la marchette ou petit bâton t.

Si vous voulez prendre des mesanges , le petit crochet ou arrêt qui est au bout t, de la marchette doit être en pointe , afin de le ficher dans une noix demi - cassée , ou dans un bout de chandelle.

Et si vous avez dessein de prendre des geais , pen-
dez au dessus de la marchette t, cinq ou six gou-
ces de pois verts, ou un paquet de cerises. Soit
qu'on tende aux geais , aux grives, ou aux petits
oiseaux, si on veut tendre bas , proche d'une haie,
ou dans le milieu du jardin, il faut piquer en ter-
re le bout pointu z, de la repuce.

*Comment on pourra prendre les Grives & les
Traies , qui mangent du guy dans les
arbres.*

CHAPITRE XXIII.

LE Guy est composé de certains bouchons de
feuilles vertes, que plusieurs Arbres produisent
comme excemens , & jettent un fruit blanc qui
est douceatre, gros comme des pois, dont les gri-
ves, tourets, & principalement les traies sont fort
friandes, quand elles en voient elles y volent, &
depuis qu'elles en ont mangé une fois en un lieu,
elles s'y arrêtent & y retournent toujours tandis
qu'il y a du fruit. Quelques païsans tendent une
machine qui est faite ainsi que la trente-fixième
figure de la douzième Table.

Cette machine n'est autre chose, qu'une houssi-
ne

ne ou verge de bois vert, longue à proportion de la grosseur du guy où on la veut tendre, elle est ployée en rond comme un cercle, & les deux bouts liez ensemble à l'endroit marqué de la lettre A, le païsan monte dans l'arbre, & pend le cercle au dessus du guy avec trois fîcelles qui sont attachées aux lieux cottez A, B, C, qui sont les trois tiers; de sorte que le cercle est au milieu du haut de la talope de guy: puis il met tout autour de ce cercle de petits collets d'un brin de crin de cheval en double, qui sont attachez & pendent par degrez, les uns bas comme ceux qui sont marquez des lettres H, I, les autres un peu plus haut, ainsi que F, G, de façon qu'aucun oiseau ne puisse se poser, ni manger du fruit sans se prendre par les pieds ou par le col à ces collets, quand ils sont bien disposez.

On peut mettre de ces machines en plusieurs endroits, si on veut prendre quantité d'oiseaux.

De la maniere par laquelle les païsans qui gardent leur bétail dans les bois prennent grand nombre d'oiseaux aux fossettes.

CHAPITRE XXIV.

LEs païsans qui gardent leurs bestiaux dans les bois, prennent quantité de Merles, grives, & autres oiseaux, qui mangent des vers de terre, avec de certains trous qu'ils font en terre, lesquels trous sont vulgairement appelez fossettes. La saison de cette chasse est depuis le commencement du mois de Novembre, jusques au mois de Mars. Je m'y suis diverti avec utilité, en aiant pris quelquefois deux douzaines en un jour de diverses especes.

Si

Si vous voulez passer quelque temps à cette chasse, instruisez-vous par les figures trente-sept, trente-huit, & trente-neuf, de la douzième table; la trente-septième est un instrument nécessaire pour ce dessein: c'est une petite pelle de fer, large de trois ou quatre doigts, ayant une douille R, avec un petit trou pour y mettre un clou, afin d'y faire tenir un manche ou bâton a, b, long de trois ou quatre pieds. Ces fossettes se doivent faire à l'abri des vents de galerne, ou Septentrion, & d'amont, ou Orient, parce qu'ils sont toujours froids, & par conséquent gèlent la terre; c'est pourquoi les oiseaux ne s'y amusent pas pour y chercher des vers, autrement des achées. Ils vont aux autres côtes, où le soleil donne toujours. Vous les devez donc faire au long des haies, & dans les bois de haute-fustaie proche des buissons de houx, parce que les oiseaux grattent & rangent les feuilles sous lesquelles ils trouvent les vers.

Faites une petite fossette en terre, comme elle est représentée dans la trente-huitième figure, large depuis x, jusques à la lettre y, de sept pouces & du côté O, de quatre ou de cinq, & depuis x, vers O, de six, & profonde de cinq, ou six. Aiez un petit bâton coupé de biais, & pointu, que ficherez au bord de la fossette par le dedans: mais pour ne vous y point tromper reglez-vous sur les pieces particulières qui sont dessinées dans la trente-neuvième figure, prenez donc un petit bâton V, X, moins gros que le petit doigt, long de cinq pouces, coupez-le en biaisant par le bout V, & que le reste aille en diminuant vers X, fichez-le en terre au bord du dedans de la fossette, au lieu marqué M, & que le bout qui est coupé de biais, soit à fleur de terre. Aiez un petit bâton S, T, un peu plus gros qu'une plume à écrire, long de quatre pouces, qui soit plat

d'un côté, & à l'autre faites-y une petite coche au bout S, vous aurez encore une petite fourchette de bois Y, Z, un peu plus grosse que les autres deux bâtons, longue de cinq ou six pouces, coupée par le bout Z, comme un coin à fendre du bois : prenez le landais figure trente-sept, & vous en aliez en quelque endroit lever un gazon, cotré des lettres P, K, L, qui soit plus grand de trois doigts tout autour que la fosslette, epais de quatre à cinq pouces & taillé de façon qu'il soit plus petit de trois doigts tout autour par le côté L, que celui marqué K, qui est herbu, portez ce gazon proche de la fosslette, & posez le côté le plus large à trois doigts du bord aussi le plus large de la fosslette, qui est marquée des petites lettres xy, prenez le bout S, du petit bâton, & posez son bout plat sur le bout M, de celui qui est piqué en terre, puis mettez le bout Z, de la fourchette dans la petite coche S, & renversez le gazon dessus, que le bout fourchu Y, soit sous l'endroit marqué K, approchez ou reculez le petit bâton qui porte la fourchette, tant que le tout tienne si peu, qu'un petit oiseau marchant sur le bout T, du bâton, fasse tomber le gazon, qui l'enfermera dans la fosslette. La trente-neuvième figure vous représente la machine tendue en l'état qu'elle doit être, & pour y attirer les oiseaux, ayez des vers de terre, vulgairement nommez achées, ou lèches, & de longues épines en guise d'épingles : prenez une de ces épines, & la passez au travers du milieu des corps de trois ou quatre de ces vers, que vous piquerez ensuite dans la fosslette entre x, & y, à la lettre N, de façon qu'ils puissent être vûs de ces oiseaux : & de crainte que les oiseaux n'aillent par les côtez prendre les vers, il faut y piquer de petits brins de bois, a, b, c, d, e, f, g, afin qu'ils soient contraints d'y aborder par le devant de la lettre O, ou
ne

ne pouvant atteindre les achées, ils seront forcez de se poser sur la marchette ou petit bâton T, qui tombe tout aussi tôt, & les enferme dans la fosse.

Quand il gele bien fort, il faut dès le matin gratter un peu la terre au devant de la fosse pour y faire aller les oiseaux, qui cherchent la terre fraîche-ment remuée pour y trouver à manger.

D'une autre sorte de fosse volante, ou plutôt un filet volant pour tendre en tous lieux.

CHAPITRE XXV.

VOus pouvez au lieu de fosses en terre, vous servir d'un petit filet qui se peut tendre en tous lieux au long des haïes, dans les bois, & jardins, au soleil & à l'ombre, & en tout temps, sans avoir l'embarras de tous les petits morceaux de bois, qu'il faut avoir à l'autre sorte de fosse, ni creuser la terre, qui quelquefois est trop dure ou trop mouvante, ou bien que les racines des arbres empêchent de bêcher, & aussi que l'on ne rencontre pas des lieux proches où l'on puisse lever des gazons.

Si cette chasse vous plaît, faites de ces fosses volantes, ainsi que le montrent les figures quarante, quarante un, & quarante-trois, dans la douze & treizime table. Pour les faire, reglez-vous sur la quarantième figure. Prenez un bâton de houx i, l, h, gros comme le doigt ou plus, long d'un pied & demi, & un autre de deux pouces plus court, lesquels vous plierez en arc, & les tiendrez en état, avec une grosse ficelle en double, dans laquelle vous passerez un bâton plat p, m, k, g, long

d'un pied & demi, que vous tournerez pour faire bander lesdits arçons, comme on fait pour bander une scie, puis attachez le bout au milieu du plus petit arçon g, étant ainsi arreté, tenez d'une main le bâton, p, & de l'autre levez tout droit le grand arçon h, si en le laissant aller il s'en retourne de vitesse, c'est une marque qu'il sera bandé comme il faut, attachez au quart du manche depuis S, jusques à la lettre K, une petite fiscelle P, longue d'environ neuf pouces, aiant à son bout un petit bâton q, r, long de trois pouces, gros comme une plume à écrire, & entre cette fiscelle p, & l'autre K, environ le milieu m, attachez un fil en double m n o, puis couvrez les deux arçons d'un petit rets ou filet, qui soit lâche dans le milieu, & que le tout s'ouvre ainsi qu'un siege ploié, comme il se void par la quarante-troisième figure de la treizième table, qui montre aussi la maniere de le tendre.

Supposez qu'elle soit en état d'être tenduë, prenez le grand arçon h, levez-le en haut, & r'apportez par dessus le petit bâton q r, puis passez au travers du filet de fil double m, n, o, où doit être attaché l'appas au milieu n, & ouvrant le bout o, posez-le sur le bout r du bâton, & pour lors la machine sera tenduë en l'état qu'elle doit être.

La quarantième figure est dessinée pour montrer comment il faut faire cette machine : la quarante-troisième enseigne à la tendre, & la quarante-unième la fait voir toute complete, & tenduë. Toutes trois sont cottées des mêmes lettres, pour les faire mieux comprendre. Quand vous en tendrez une en quelque endroit, mettez dessus le bas quelques feuilles, & par le derriere du dessus, afin que les oiseaux ne la puissent détendre que par le devant. Les appas que vous y mettrez seront des lèches, ou vers de terre attachez d'un fil par le milieu du corps,

&

& si vous voulez prendre des Rossignols, vous y mettrez pour appas des teignes, qui sont des vers qu'on trouve dans des greniers où les Boulangers serrent leur farine, & pour prendre des oiseaux qui vivent de grain, appâtez d'un épic de bled, ou d'un brin de cheneviere ou chanvre.

D'un moien pour prendre les petits oiseaux la nuit avec fen & filet.

CHAPITRE XXVI.

LEs oiseaux se retirent l'hiver dans les bois taillis, les haïes, & buissons, à cause du grand froid & des vents qui les incommode, ailleurs les païsans les y prennent de diverses manieres que j'enseignerai chacune dans leur rang aux chapitres suivans, & dans celui-ci je vous dirai comment ils se servent d'un filet qu'on appelle en plusieurs lieux écladoüere, qui n'est autre qu'un filet vulgairement nommé Carelet, avec lequel on pêche le poisson, pour vous en servir voiez la quarante-deuxième figure de la treizième table.

Aiez deux bâtons A B C D, E F G H, droits & legers, longs de dix ou de douze pieds, afin de pouvoir lever le filet bien haut, pour prendre les oiseaux qui seront dans les truiffes feuilluës. Attachez le carelet à ces deux bâtons, commençant à lier les deux coins au deux petits bouts A, E, & les deux coins C, G, vous les nouerez le plus loin que vous pourrez vers les deux gros bouts des perches D, H, & attachez les deux côtes tout au long avec des fiscelles en deux ou trois endroits de chaque côté, comme vous les voiez cot-

tez des grandes & petites lettres a, B, b, & c, F, d, il faut être trois ou quatre personnes, l'une portera le filet, une autre des torches de pailles, faites comme la quarante-huitième figure, ou bien comme celle qui se void dans la quarante-quatre marquée des lettres V, X, une troisième portera une longue perche, & aussi tôt qu'il sera nuit, allez vous en sur les lieux ou vous croiez qu'il y peut avoir des oiseaux retirez, & d'abord que vous rencontrerez un beau buisson, où le vent ne donne point, il faudra que celui qui porte le filet le déploie, & le tienne étendu en l'état qu'il paroît designé, justement à la hauteur du buisson (& si faire se peut du côté que le vent souffle; parce que les oiseaux ne dorment jamais qu'ils n'aient (a) la tête tournée du côté du vent) & une autre personne éclaire derriere le milieu du filet avec une des torches de paille glumée, & le troisième va par derriere le buisson à l'opposite du feu, & frappe de sa perche sur les branches pour faire fuir les oiseaux, lesquels sortent tous épouvantez, & pensant se sauver veulent aller au feu qu'ils voient, croiant que c'est le jour, & donnent dans le filet, la personne qui le tient, approche promptement les bâtons l'un de l'autre, enferme les oiseaux, & fait faire un tour au filet, de peur qu'ils n'échappent, puis il les ôte, & poursuit la chasse comme devant. On va ainsi de buisson en buisson, & proche les grosses haïes, & dans les bois de fus-taïes où il y a du houx, parce que les oiseaux aiment fort à s'y retirer.

Notez que cette chasse est d'autant meilleure, que plus il fait froid & noir.

(a) Remarque curieuse.

D'une autre plus belle invention que la precedente pour prendre toutes sortes d'oiseaux, qui se retirent la nuit dans les bois, avec un filet contre-maillé appelé Raffle.

CHAPITRE XXVII.

JE me suis plusieurs fois diverti à la chasse precedente de nuit aux petits oiseaux, & comme elle m'a plu, (a) j'ai inventé un autre filet contre-maillé plus divertissant que l'autre, puis que l'on y prend beaucoup plus d'oiseaux, & que c'est le principal but où visent les chasseurs. Je le nomme Raffle, parce qu'il raffle, ou prend tous les oiseaux qui donnent dedans.

Il est amplement traité au trente-unième chapitre du premier livre, de la maniere qu'on doit faire ce filet, sa forme est representée par la quarante-quatrième figure de la treizième table. Pour vous en servir, aiez deux perches IN, & OS, bien droites & legeres, grosses comme le bras, & longues de douze ou quinze pieds, auxquelles vous attacherez le filet depuis le bout plus menu I, jusques vers le grosbout aux endroits marquez des lettres K, L, M, & de l'autre pareillement aux lettres O, P, Q, R, quand il fera ajusté, ploiez-le, & vous en allez du moins quatre personnes, deux desquelles porteront le filet, un autre des torches de paille & le feu, & le quatrième une longue & forte perche. Allez-vous-en au long des chemins, où il y a de grosses haïes bien épaisses & à l'abri du vent, déployez le filet, & que deux des hom-

G 4

mes

(a) *Invention de l'Auteur.*

mes les plus forts le prennent par les deux perches, les levent tant haut qu'il sera neceffaire, & tirent ferme chacun de leur bout, ils feront bander la raffle, fans toucher aucunement à la haïe; parce que la toile ou petit filet du milieu s'y accrocheroit, & comme elle est delicate, elle feroit auffi tôt rompuë, celui qui porte le feu doit se tenir derriere le milieu du filet, en forte que la lumiere soit au droit du milieu de la raffle, & éloignée d'une ou deux toifes, selon la commodité du lieu; pendant qu'on étendra le filet, le porte-perche passera derriere la haïe, & lors que vous l'avertirez par quelque petit signal que tout est en état, il frappera dessus la haye pour en faire sortir les oiseaux, lesquels s'éveillent tous épouvantez, & pensant fuir du côté du feu, qu'ils croient être le jour donnent dans la raffle, où ils se maillent & demeurent pris. Il ne faut pas s'arrêter à prendre les oiseaux qui sont dans le filet à mesure qu'ils se mailleront, mais continuer de battre la haye, jusques à ce que tous les oiseaux en soient sortis, & pour lors vous les ôterez tous; car il ne s'en peut échapper aucun, si le filet n'est rompu.

C'est une chose surprenante de la quantité d'oiseaux qu'on prend à cette chasse. J'ai quelquefois pris à un seul buisson épais & fort, plus d'une douzaine de petits oiseaux tout d'un coup.

Quand vous irez dans les bois, ne vous embarrassez pas dans les forts, car vous rompriez la raffle, & ne pourriez l'étendre. Suivez les chemins qui sont à l'abri, & où il y a de beaux buissons de taillis au long, & lors que vous verrez un bel endroit, déployez le filet, & faites sortir les oiseaux, comme j'ai dit.

S'il y a quelque chose en cette chasse qui soit penible, c'est de ce qu'il faut être quatre ou cinq personnes, mais du reste ce n'est que contentement, puis qu'on prend

prend des quinze & vingt douzaines d'oizeaux de diverses especes pour un soir.

Notez que plus il fait froid & noir, la chasse en est d'autant meilleure. Cette maniere a de plus que les autres qui servent à prendre les oiseaux de nuit, qu'on peut les attrapper encore qu'il fasse clair de Lune, pourvû que l'on ne fasse pas de bruit, & que le froid soit piquant.

Il est absolument necessaire en cette chasse, & toutes autres qui se font de nuit, d'observer un silence exact, parce que si vous parlez, ou vous amusez à rire, les oiseaux connoissent vôtre ruse. Tellement qu'étant éveillés par vôtre bruit, au lieu de voler du côté du feu, ils s'élèvent en haut, & le plus souvent aiment mieux sortir du côté qu'on bat le buisson, que de celui où ils ont entendu parler & rire.

Vous observerez encore, tant que la commodité du lieu le pourra permettre, d'étendre vôtre filet du côté que vient le vent, parce que (comme j'ai déjà dit) les oiseaux sont toujours perchez la tête du côté du vent bien qu'il ne donne point aux endroits où ils sont retirez.

Chasse recreative pour prendre les petits oiseaux dans les bois, avec le feu & la palette, que les païsans appellent pinsonnée.

CHAPITRE XXVIII.

LEs païsans qui se divertissent une partie de la nuit les Fêtes & Dimanches pendant l'hiver à prendre des oiseaux dans les bois taillis, appellent cette chasse la pinsonnée. Ils vont trois ou qua-

tre compagnie, aiant chacun une chandelle & une sorte de palette, ils cherchent les lieux qui sont à l'abri du vent où les oiseaux se retirent aux dessous des feuilles. Outre le plaisir qu'ils y reçoivent, ils y trouvent du profit par le grand nombre d'oiseaux qu'ils y prennent.

Si vous aimez cette chasse, instruisez-vous sur la quarante-cinquième figure de la quatorzième table, qui montre la palette faite d'un morceau de bois A B, long de trois pieds & demi, avec une forme de palette ou batoir à jouer à la paume au bout A, large de quatre doigts, & longue de demi-pied, cette palette doit être assez forte & grosse pour la tenir à pleine-main par le bout B, afin qu'elle aie du coup. La quarante-sixième figure vous représente comment il faut tenir la chandelle de la main gauche, entre le trois & quatrième doigt, la lumière C, à deux doigts proche de la paume de la main, & le bout D, pendant en bas. Vous entrerez dans le taillis chacun de vôtre côté, à vingt pas les uns des autres, afin de ne se point nuire, & tenant la chandelle comme j'ai dit, & la palette sous le bras, vous poserez le talon de la main droite sur celui E, de la gauche, & leverrez les doigts en haut pour avoir la liberté de la veüe, & decouvrir plus facilement les oiseaux qui se mettent à couvert au fond des branches par dessous les fueilles, & aussi que les oiseaux ne vous appercevront pas si-tôt, en même temps que vous en verrez un, il faut prendre de la main droite la palette, & frapper dessus de toute vôtre force pour le tuer; car si vous feignez tant soit peu, quelque petite branche arrêtera le coup, & vous ne tuerez rien, au contraire, vous épouvanterez les autres qui se rencontreront dans le même buisson.

C'est chose étonnante de voir tous ces pauvres
petits

petits animaux endormis la tête sous leurs ailes, & qui ne branlent non plus que des pierres, bien que vous soiez proche avec de la lumière, & encore qu'ils soient éveillés, & qu'ils voient la clarté, ils ne remueront point si vous n'ébranlez bien fort la branche sur laquelle ils sont perchez.

Invention fort plaisante pour prendre nombre de petits oiseaux de nuit avec feu & gluaux.

CHAPITRE XXIX.

VOici une autre forte de pinsonnée plus agréable, plus facile, utile, & moins embarrassante que la précédente, on n'a que faire de palette, & l'on ne se lasse pas tant les bras pour tuer les oiseaux.

(a) Il faut aussi porter une chandelle, & s'en servir comme j'ai dit à l'autre pinsonnée, & au lieu de la palette, servez-vous d'un bâton F G, figure quarante-sept dans la quatorzième table, qui soit gros comme le pouce, long de quatre pieds, bien droit & poli, ayant un trou gros comme un fer d'éguillette, dans le petit bout F, faites provision de quatre ou cinq douzaines de petits gluaux longs de cinq ou six pouces, qu'il faut gluer tous depuis la pointe jusques à deux pouces près du gros bout, tenez-les enveloppez dans un morceau de parchemin, afin qu'ils n'amassent point d'ordures. Lors que le temps sera bien noir & froid allez dans les bois la chandelle allumée, regardez sous les branches s'il y aura des oiseaux, & quand vous en appercevrez quelqu'un, prenez un gluaux S, & le fichez dans le

G 6

trou

(a) *Invention de l'Auteur.*

trou F, du bâton, puis le posez legerement sous le ventre de l'oiseau, lequel se sentant touché voudra s'envoler, en étendant les aîles il se pendra sur le gluau qu'il emportera avec lui en tombant à bas, d'où vous le ramasserez & tuerez promptement, crainte que son cri n'épouvante les autres.

De cette façon vous n'en manquerez gueres, mais à l'autre sorte de pinsonnée, qui est la commune, on en manque grande quantité.

Autre maniere de pinsonnée avec une branche, ou un rameau glué.

CHAPITRE XXX.

Plusieurs personnes vont à la pinsonnée d'une autre façon que les precedentes, ils se servent d'un rameau figure quarante-huitième de la quatorzième table, qui est fait ou d'une branche d'ormeau toute d'une piece, laquelle a plusieurs brins par le haut qui sont tous couverts de glu, ou bien ils se servent d'un bâton I H long de six ou sept pieds, droit & leger, auquel ils attachent par le petit bout I, deux ou trois menuës branches d'ormeau, qui ont nombre de brins delicats & droits, lesquels ils gluent par tout. Il faut prendre garde que les branches soient attachées, de façon que les brins de chacune ne se touchent point les uns aux autres, & qu'ils soient si bien partagez que le tout soit fait en forme d'un évantail.

A cette sorte de chasse ont doit être trois personnes, l'un porte du feu avec des torches de paille R Q P, l'autre bat les buissons, & le plus fort & adroit porte le Rameau glué. Il ne faut pas en-
trer

DES OISEAUX NON PASSAGERS. 157

trer dans le bois, si ce n'est au long des chemins à cause des feuilles qui peuvent s'attacher au gluau: mais on peut aller se promenant au long des grosses haïes & buissons. La personne qui porte le feu doit toujours le tenir haut élevé le plus qu'il pourra, & celui qui tient le gluau doit être aussi toujours en action pour prendre les oiseaux qui voleront autour du feu; car tout aussi-tôt que le porte-perche frappe la haïe, les oiseaux en sortent, & appercevant la lumière, croient que c'est le jour, ils y volent, c'est pourquoi ils sont faciles à prendre quand le glueur est adroit. A mesure qu'il se prendra un oiseau il le faut promptement tuer crainte que son cri n'épouvante les autres. Il ne faut aucunement parler ou rire, parce que les oiseaux voleroient d'un autre côté.

Comment on prend les petits oiseaux dans un lieu appasté, quand la terre est couverte de neige.

CHAPITRE XXXI.

QUand la terre est couverte de neige, les petits oiseaux sont en peine pour trouver à manger, & cherchent par tout quelque lieu qui ne soit pas couvert de neige, ils vont même jusques dans les logis, plusieurs païsans qui ne peuvent travailler pendant ce temps-là, s'amusent à prendre les petits oiseaux de plusieurs manieres. En voici une des plus communes contenuë en la quarante-neuvième figure de la quinzième table.

Choisissez un endroit dans votre cour ou jardin, qui soit veu des oiseaux, & à vingt ou trente pas proche de quelque fenêtre ou porte, figure cinquante, de laquelle on pourra aussi les voir sans être

être veu d'eux, afin de ne les point épouvanter, rangez la neige de cette place, & la nettoïez environ six ou sept pieds de large, & six ou huit de long, ainsi que l'espace quarré environné de lignes ponctuées O, P, Q, R, le montre, posez dans le milieu une table de bois A, ou une porte, à laquelle vous aurez auparavant attaché par les côtez B C, D E, des petits morceaux de doüelles de tonneau longs chacun de six pouces, & large d'un pouce. Il faut avant que les cloüer y faire un trou plus grand que la grosseur du clou, afin qu'il puisse tourner à l'aise autour de chaque clou. On mettra dessous les quatre bouts qui ne sont pas cloüez, quatre morceaux de Tuile ou d'ardoise pour les empêcher d'entrer en terre comme vous voiez F, G, de cette sorte, la table ne sera point asseurée, & ne fera que mouvoir pour tomber. Il faudra faire une petite coche, ou entaille, ou bien un petit arrêt au bout de la table au lieu marqué de la lettre H, pour y mettre le bout de la doüelle I, qui doit être long de sept pouces, & large d'un, & l'autre bout se doit poser sur un morceau de toile ou d'ardoise, enforte que la porte ou table panche dessus prête à tomber vers la maison, si elle n'étoit retenuë par ce morceau de bois qui sera percé comme environ le milieu pour y passer & attacher le bout d'une petite corde, laquelle ira répondre de l'autre bout à la fenêtre ou porte M N, destinée pour ce sujet. Après cela, mettez un peu de paille sur la table pour la couvrir, jetez du grain dessous, & un peu autour, incontinent que les petits oiseaux affamez appercevront la paille & la terre découverte, ils y voleront, & comme ils auront mangé le grain autour de la table, ils voudront manger celui qui sera dessous, vous irez voir de temps en temps par quelque trou de la porte, ou
bien

bien vous la laisserez entr'ouverte , & lors que vous appercevrez des oiseaux dessous la machine, tirez promptement la corde M, vous arracherez le bâton I, qui laissera tomber la table sur les oiseaux que vous en ôterez, & retendrez comme devant.

Si la table ne tombe assés promptement, les oiseaux se pourront échapper , c'est pourquoi, si elle n'est assés pesante d'elle-même , vous la chargerez de terre, ou de quelque autre chose qui ne fasse gueres de montre crainte de les épouvanter.

D'un moien pour prendre les petits oiseaux qui vont dans les greniers & dans les chambres manger le grain.

CHAPITRE XXXII.

LEs Moineaux, autrement Pesses, ou Passereaux sont fort importuns en ce país, je croi qu'il en est de même dans les autres contrées. Dans la nôtre ils sont comme domestiques, principalement l'hiver, & une partie du Printemps. Ils vont dans les chambres, où ils croient trouver à manger, mais plus souvent encore dans les greniers où on serre le grain. Les Religieux & Religieuses en sont fort importunés dans leurs Refectoirs, car incontinent qu'ils trouvent une fenêtre ouverte, ils se jettent dedans, c'est ce qui m'a été dit par plusieurs Religieuses à qui j'ai donné l'invention de les prendre, qui est la même que je montre dans la cinquante-unième figure dessinée dans la seizième table.

(a) Supposez que les croisées A, B, C, soient les fenestres du lieu, où les oiseaux vous incommode, fermez-les toutes, & laissez les volets I, K, L, M, N, ouverts & une des fenêtres par laquelle vous

(a) *Invention de l'Auteur.*

vous croiez qu'ils entreroient plus facilement; par exemple, celle qui est marquée de la lettre A, à laquelle vous attacherez le bout d'une ficelle au milieu F, qui passera dans quelque boucle ou trou G du chaffis, & que l'autre bout H, aille rendre à la porte de la chambre, ou qu'il touche à terre par le dehors, selon la commodité du lieu, & que vous le jugerez à propos. Ouvrez encore une autre fenêtre comme celle marquée de la lettre E, & fermez la croisée C, avec un filet contremailé CD, qu'il faudra faire tenir tout autour du chaffis avec de petits cloux de six en six pouces aux endroits cottez de petites lettres a, b, c, d, e, f, g, h, i, k, l, m, n, o, p, q, r, jetez un peu de mie de pain sur l'accoudoir de la fenêtre, & dans le milieu O, P, Q, de la chambre, afin d'y attirer les oiseaux. Quand le tout sera ajusté, retirez-vous, & retournez voir de temps en temps par le trou de la serrure s'il y en aura dans la chambre, & s'il s'y en rencontre, tirez la ficelle H, & fermez la fenêtre A, puis étant entré fermez tous les volets, & ne laissez ouvert que le lieu auquel est le filet, les moineaux iront tous se jeter dedans, d'où vous les retirerez, & remettrez les fenêtres en état pour en prendre d'autres, n'oubliant pas de jeter d'autres miettes de pain sur l'accoudoir de la fenêtre.

Si la corde qui doit fermer la croisée A, va par dehors, il faut guetter quand les oiseaux entreroient, mais il est plus à propos & commode qu'elle soit à la porte de la chambre, car ils pourroient peut-être s'épouvanter la voyant pendre par dehors, parce moi en vous pourrez facilement prendre des moineaux qui vous importunent. Le filet dont il se faut servir est enseigné au trente-quatrième chapitre du premier livre. On peut encore se servir aux greniers de l'invention que j'enseignerai au chap. suivant.

La

La maniere pour prendre les petits oiseaux qui vont dans les granges manger le grain.

CHAPITRE XXXIII.

DEpuis la Touffaints jusques au Carême, les petits oiseaux, notamment les Passereaux, Pinsons, & Verdiers, vont aux portes des granges pour y chercher à manger, à cause qu'ils voient des pailles semées, & comme d'ordinaire les portes ne ferment pas si justement par dessous qu'ils n'y ait toujours quelque vuide, ils entrent facilement, y étant attirés par les pailles ou le grain qui est au dedans. C'est chose que j'ai plusieurs fois expérimenté avec plaisir & profit; si vous en voulez avoir le divertissement, la cinquante-deuxième figure de la seizième table vous servira d'exemple.

Supposez donc que cette figure de maison soit la grange, le côté marqué, de la lettre O, le pignon, ou pinacle auquel est la porte lettre P, & l'endroit marqué Q, le dessous de la porte mal jointe par où peuvent passer les oiseaux, & s'il y a une fenêtre R, mettez-y dedans une nasse d'osiers avec laquelle on pêche du poisson, que la gueule ou plus grande ouverture soit par le dedans de la grange, & le bouton S, par dehors, qui doit être fermé d'un bouchon de paille, que vous ficherez dans le cul lettre T, jetez des pailles à la porte, s'il y en a, & un peu de grain dans le milieu de la grange, tous les oiseaux y voleront, & lors qu'ils approcheront de l'ouverture Q, ils appercevront la paille & le grain au dedans où ils entreront insensiblement pour manger. Vous irez de temps en temps faire du bruit à la porte, & en même

me temps vous l'ouvrirez pour entrer promptement, & la fermerez après vous, contraignant les oiseaux qui seront dans la grange de fuir par l'ouverture de la nasse, car ils n'auront garde d'aller chercher l'ouverture du dessus de la porte pour sortir, pendant qu'ils vous verront proche, ou votre chapeau & votre mouchoir que vous y laisserez exprés, ils aimeront mieux chercher la fenêtre nonobstant la nasse qui y sera, ou bien le filet, si vous y en mettez un comme celui du chapitre precedent.

Si par hazard il n'y avoit point de fenêtre ni trou à la grange, faites-en un en quelque endroit éloigné de la porte, il sera bien aisé à reboucher quand vous n'en aurez plus que faire, & puis vous y tendrez la nasse ou le filet. S'il n'y a pas aussi d'ouverture sous la porte, il ne faut que gratter un peu à terre & y en faire, je m'assure que vous aurez du plaisir à cette petite chasse, qui se fait lors qu'on ne peut se promener, ni gueres travailler. Les oiseaux qui sont une fois entrez dans le bouton S, de la nasse, ne peuvent en sortir si vous ne les-en retirez par le dehors en arrachant le bouton de paille lettre T.

De la façon qu'on prend toutes sortes d'oiseaux dans le milieu d'une campagne avec un abret ou buisson & des gluans.

CHAPITRE XXXIV.

DEpuis le mois de Septembre jusques au mois d'Avril, on peut se divertir à prendre de toutes sortes de petits oiseaux avec un abret. Cette chasse s'appelle en d'aucuns lieux Brêter. Si vous desirez

desirez y employer quelque temps, instruisez-vous par la demonstration de la cinquante-troisième figure de la dix-septième table.

Trouvez-vous de bon matin dans une piece de terre, & là choisissez un endroit qui soit éloigné de grands arbres & de haïes. Piquez en terre trois ou quatre branches de taillis A B T, hautes de cinq ou six pieds, & entrelacez leurs cimes les unes dans les autres, afin qu'elles s'entretiennent fermes comme un buisson. Prenez deux ou trois branches d'épines noires C, D, les plus touffuës & pressées que vous pourrez trouver, & les mettez dessus le haut de ces branches de taillis, les y faisant tenir par force en frappant d'un bâton dessus. Aïez provison de quatre ou cinq douzaines de petits gluaux, longs de neuf ou dix pouces chacun, & les plus delicats que vous pourrez trouver, gluez-les tout au long, à la reserve de deux pouces proche du gros bout, que vous fendrez avec un couteau, & les mettrez par-ci par-là sur le buisson, les y faisant tenir en posant legerement le bout fendu sur une pointe d'épine, & appuïant un peu le milieu sur quelque autre épine plus élevée, afin qu'ils se tiennent panchez sans toucher l'un à l'autre, vous les arrangerez de telle façon, qu'un oiseau ne se puisse poser sur le buisson sans se gluer, ainsi qu'il est representé par la lettre E. Vous devez toujours avoir un oiseau en vie de l'espece dont vous en voulez prendre, & les nourrir en des petites cages legeres portatives. Ces oiseaux ainsi nourris se nomment appeaux, il faut les poser sur de petites fourchettes de bois, a, b, élevées haut de terre de dix pouces, & piquez au côté de l'abret, & distant d'une toise comme aux endroits marquez des lettres F, G, puis vous retirer à trente ou quarante pas de là au lieu cotté S, de la quarante-

rante-cinquième figure, où vous piquerez deux ou trois branches feuilluës pour vous faire une maniere de loge pour vous cacher.

Quand vous aurez pris trois ou quatre oiseaux de quelque espece que ce soit, il faudra tendre une lignette qui est representée par la cinquante-cinquième figure, prenez un petit bâton I H, long de deux pieds, & le piquez tout droit en terre, à deux toises plus loing, & au côté de l'abret, attachez une petite fiscelle au bout I, laquelle vous passerez sur une petite fourchette L, M, qui sera de deux pieds de haut, & piquée à quatre toises de l'autre petit bâton I H, & porterez le tout à la loge S, puis attachez les quatre ou cinq oiseaux que vous avez pris à cette fiscelle entre le bâton I H, & la fourchette L M, qui seront liez par les pieds, ainsi qu'ils paroissent designés par les lettres N, O, P, Q, R, avec un fil de deux pieds de longueur qu'on attache à la fiscelle, qui doit être lâche, afin que les oiseaux qui y sont attachez soient tous à terre, après cela retirez-vous dans la loge, & lors que vous verrez voler quelque oiseau, tirés un peu la fiscelle S, ceux qui y seront attachés voleront, par ce moien vous pourrés prendre de beaucoup de sortes d'oiseaux dont vous n'avez pas les appellans, car tous ceux qui passeront en l'air appercevront voler les vôtres, croiront qu'ils mangent en ce lieu-là, ce qui les fera baisser & s'asleoir sur les gluaux, d'où vous les ôterés promptement.

Chasse plaisante & recreative pour prendre en quantité, & de toutes façons d'oiseaux à l'abreuvoir avec des gluaux.

CHAPITRE XXXV.

INcontinent après que les petits oiseaux ont cessé de faire leurs nids, qui est à la fin du mois de Juillet, vous en pourrés prendre grande quantité lors qu'ils vont pour boire au long des ruisseaux, autour des fontaines, & des fosses ou marais qui sont dans les campagnes & dans les bois. Si vous en desirés prendre, voies la cinquante-quatrième figure de la dix-septième table, elle vous servira d'exemple.

Supposez que l'endroit marqué de la lettre A, soit le milieu d'une fosse ou Mare pleine d'eau où les oiseaux vont boire. Choisissez un abord où le Soleil donne le moins, comme depuis la lettre B, jusques à la lettre X, & en ôtez toutes les ordures, afin que les oiseaux puissent facilement approcher de l'eau pour boire: Aiez nombre de petits gluaux, longs d'un pied, lesquels vous couvrirez de glu jusques à deux pouces proche du bout le plus gros, lequel vous couperez en pointe pour les piquer de rang au long du bord B, X, qu'ils soient tous couchez à deux doigts hauts de terre, avançant les uns sur les autres, ou à côté, de sorte qu'ils ne se touchent point, tout ainsi qu'ils sont representez par les nombres 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, quand vous aurez fermé cet abord, coupez quelques petites branches ou autres herbiers, & en mettez tout autour de la fosse aux endroits

endroits cottez des lettres B, C, Z, Y, où quelques oiseaux pourroient boire, cela les obligera de se jeter où vous avez mis les gluaux dont ils ne s'apperçoivent pas, & ne laissez aucun endroit découvert tout autour de l'eau où un oiseau puisse boire, que le lieu B, X, préparé, autrement tous s'y jetteroient, après cela retirez-vous à l'écart, & vous cachez en un endroit d'où vous puissiez avoir la veüe sur tous vos gluaux, & quand y il aura quelque chose de pris, vous courrez l'ôter, & remettrez des gluaux aux endroits où il en manquera.

Et d'autant que les oiseaux qui vont pour boire aussi-tôt qu'ils arrivent, considerent l'endroit où ils pourront aborder, car ils ne se jettent pas à bas d'un plein abord; mais ils se posent dans les grands arbres s'il y en a, à la cime des taillis, & y aiant été quelques temps se baissent sur d'autres branches plus basses, où ils demeurent un peu de temps, puis ils descendent à terre, en ce cas aiez trois ou quatre grandes branches comme celles qui sont marquées des lettres, T, V, X, lesquelles vous piquerez toutes droites au plus bel abord de la fosse, éloignées de l'eau environ une toise, ébranchez-les depuis le milieu jusques en approchant de la cime, & faites que la partie ébranchée panche du côté de l'eau, afin d'y faire des entailles avec un couteau de trois en trois doigts pour y mettre nombre de petits gluaux, marquez des chiffres 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, lesquels seront comme couchez à deux doigts proche de la branche, & avanceront les uns à côté des autres de la moitié, en sorte qu'un oiseau ne puisse poser dessus sans se gluer. Il est constant, que si vous prenez six douzaines d'oiseaux, tant aux branches gluées qu'à terre, il s'en sera pris les deux tiers sur les branches T, V, X,

La vraie heure de tendre à l'abreuvoir est, depuis huit heures du matin jusques au soir, demi-heure devant le soleil couché: mais le meilleur temps, c'est sur les dix heures jusques à onze, & depuis deux heures jusques à trois, & enfin une heure & demie devant le coucher du soleil qu'ils y viennent tous à la foule, à cause que l'heure les presse de se retirer pour reposer la nuit.

Notez que plus la chaleur est grande, & meilleure est la chasse, ce n'est pas la peine de s'y arrêter quand il pleut, ni même quand il a tombé quelque rosée le matin, parce que les oiseaux boivent l'eau qui s'est arrêtée sur les feuilles des arbres. Il n'y fait point bon non plus quand il y a de l'eau dans les chemins après qu'il a fait une grande pluie. Tellement qu'il faut attendre quelquefois huit jours ou plus que les chemins soient efflores, autrement on perdrait son temps. Il se prend à l'abreuvoir d'aucuns gros oiseaux aussi bien que des petits. Pour achever ce livre je vous dirai les noms de tous ceux que j'y ai pris, qui sont: Les Ramiers, Tourterelles, Geais, Pies, Pic-verts, Grives, ou Tourets, Merles, Gros-becs, Ebourgeonneaux autrement Pinsons d'Artois, Pinsons communs, Verdiers ou Paillerets, Verdiers Buiffonniers, Linots-bruans, Linots communs ou Linotes, Chardonnerets, Pessémarines, Pesses-communes, autrement gros moineaux, petites Pesses ou moineaux communs, Prées ou Coquedries, Ortolans, ou Benaris, de cinq sortes de Mesanges, des Rossignols, Guadrilles, ou Gorges rouges, Pouliots, ou Oeils de Bœufs, Mouches, de trois sortes de Trepilles, ou Fauvettes, Bouvreuils ou Rossignols Morets, Roitelets.

Fin du second Livre des Oiseaux non passagers:

TABLE



T A B L E

D E S C H A P I T R E S

CONTENUS DANS CE DEUXIÈME TRAITE' DES OISEAUX NON PASSAGERS.

Chapitre I. <i>P</i> our prendre les perdrix, de jour avec un filet nommé tonnelle.	pag. 91
Chap. II. <i>F</i> abrique d'une vache artificielle pour tonnelle.	95
Chap. III. <i>C</i> omment les païsans prennent les perdrix la nuit avec un filet nommé traîneau.	96
Chap. IV. <i>D'</i> une autre ruse de païsant pour prendre les perdrix la nuit par une seule personne.	100
Chap. V. <i>D</i> e la maniere par laquelle on peut prendre une compagnie entiere de perdrix dans un lieu appasté.	101
Chap. VI. <i>A</i> utre invention pour prendre une Compagnie de Perdrix dans une vigne, ou bois, avec des filets appelez halliers.	104
Chap. VII. <i>R</i> use de païsant pour prendre une compagnie de perdrix appastées dans un lieu avec une sorte de cage, vulgairement appelée, un trebuchet, ou un tombeau.	106
Chap. VIII. <i>D</i> e quelle façon les païsans prennent les perdrix dans les bois & bruières avec des collets & lacets.	110
	Chapi.

TABLE DES CHAPITRES. 169

- Chap. IX. Autre ruse de païsan pour prendre les perdrix au collets durant que la neige est sur la terre. 112
- Chap. X. Comment les païsans prennent les perdrix avec des collets dans les champs, lors qu'elles s'adoüent ou accouplent. 114
- Chap. XI. Maniere divertissante pour prendre les mâles des perdrix grises avec une chanterelle, & des filets nommez halliers. 115
- Chap. XII. La fabrique de plusieurs sortes de cages pour mettre & transporter les perdrix femelles, pour servir de chanterelles ou d'appeaux pour faire approcher les mâles. 117
- Chap. XIII. Autre maniere divertissante pour prendre les mâles de perdrix rouges avec un appeau artificiel, & un petit filet nommé pochette. 122
- Chap. XIV. Ruse de païsan avec laquelle il prend des Faisans aux collets le long des bois. 124
- Chap. XV. De la maniere qu'on peut prendre des Faisans dans un bois sans les blesser, pour en peupler quelque autre lieu ou il n'y en a point. 126
- Chap. XVI. Comment on peut prendre des Poules & Rasles d'eau avec des halliers. 129
- Chap. XVII. Instruction sur une chasse divertissante qu'on appelle la pipée, & des utenciles necessaires dont on doit faire provision. 130
- Chap. XVIII. Du lieu où se doit faire la pipée, & comment il le faut preparer. 132
- Chap. XIX. De la maniere qu'il faut tendre les gluaux, & comme on doit piper & appeller les oisaux pour les faire approcher de l'endroit preparé. 135
- Chap. XX. Pour prendre les merles de jour pendant le broüillard avec un filet nommé araigne. 138
- Chap. XXI. Du moien de prendre des merles, grives, & autres oisieux avec des repuces, rejets, ou repenelles. 140
- Chap. XXII. D'une autre sorte de repuces portatives pour

176 TABLE DES CHAPITRES.

<i>pour tendre en tous lieux.</i>	143
Chap. XXIII. Comment on pourra prendre les grives, & traies qui mangent du gui dans les arbres.	143
Chap. XXIV. De la maniere par laquelle les païsans qui gardent leur bétail dans les bois prennent grand nombre d'oiseaux aux fossettes.	144
Chap. XXV. D'une autre sorte de fossette volante ou plutôt un filet volant pour tendre en tous lieux.	147
Chap. XXVI. D'un autre moien pour prendre les petits oiseaux la nuit avec feu & filet.	149
Chap. XXVII. D'une autre plus belle invention que la precedente pour prendre de toutes sortes d'oiseaux qui se retirent la nuit dans les bois, avec un filet contre-maillé appelé Raffle.	153
Chap. XXVIII. Chasse recreative pour prendre les petits oiseaux dans les bois avec le feu & la palette que les païsans appellent la pinsonnée.	153
Chap. XXIX. Invention fort plaisante pour prendre nombre de petits oiseaux de nuit avec feu & gluaux.	155
Chap. XXX. Autre maniere de pinsonnée avec une branche, ou un rameau glué & du feu.	156
Chap. XXXI. Comment on prend les petits oiseaux dans un lieu appasté quand la terre est couverte de neige.	157
Chap. XXXII. D'un moien pour prendre les petits oiseaux qui vont dans les greniers, & dans les chambres manger le grain.	159
Chap. XXXIII. La maniere pour prendre les petits oiseaux qui vont dans les granges manger le grain.	161
Chap. XXXIV. De la façon qu'on prend toutes sortes d'oiseaux dans le milieu d'une campagne avec un abret ou un buisson, avec des gluaux.	162
Chap. XXXV. Chasse plaisante & recreative pour prendre quantité & de toutes façons d'oiseaux, à l'abreuvoir avec des gluaux.	163

appartient à Charles Bonnet



DES OISEAUX

PASSAGERS.

LIVRE TROISIÈME,

TRAITANT DE LA MANIÈRE POUR
prendre de plusieurs sortes d'Oiseaux passagers.

*Avertissement au Lecteur pour les termes souven-
tefois usitez en cette troisième partie.*



Ous ne devez être étonné, mon Lecteur, si dans ce troisième Livre il se rencontrera par fois certains termes qui sont plus barbares que François ; mais comme mon dessein est de montrer au naïf toutes sortes de chasses, qu'on peut faire aux oiseaux passagers ; j'ai crû être obligé d'expliquer les choses par les noms vulgaires, afin que ceux qui voudront se divertir, puissent s'instruire avec les païsans, qui gagnent leur vie à tels exercices, & conferer mes écrits avec eux, qui ne manqueront pas de leur

172 AVERTISSEMENT AU LECTEUR:

nommer les ustenciles dans les termes qui leur sont ordinaires , principalement les preneurs de pluviens. J'ai pourtant voulu les mettre au devant de ce traité, & les expliquer au mieux qu'il m'est possible pour vous en donner l'intelligence: les Livres precedens contiennent déjà quelques termes qui se rencontreront en celui-ci ; mais il vaut mieux les rapporter encore en ce lieu, que d'avoir la peine de feuilleter ailleurs , vous sçavez donc que

La toise a six pieds de longueur, le pied douze pouces, & chaque pouce douze lignes.

Ligne ponctuée, est une ligne droite ou courbe, qui n'est faite que de petits points, & pour être discernée d'avec une autre ligne tirée d'un trait de plume.

Collet ou *lacet*, n'est autre chose, qu'un brin de cheval, ou plusieurs mis ensemble, auxquels on fait une boucle coulante à un des bouts, dans laquelle boucle on passe l'autre bout. Il se peut faire de soie, ou de fil: on le nomme *collet* quand il prend le gibier par le col, & *lacet* lors qu'il le prend par les pieds.

Rejet, est une houffine, ou verge de bois, laquelle étant ploiée se remet d'elle-même toute droite comme elle étoit auparavant, les païsans l'appellent *Regit*, *Repuce*, ou *Repenelle*.

Marchette, c'est un morceau de bois qui tient une machine en état, sur laquelle un oiseau mettant le pied dessus, se prend à la machine.

Arçon, c'est un bâton ou morceau de bois ploié en arc, qui fait la moitié d'un cercle, ou rond.

Par le terme de *ballier*, se doit entendre un filet, lequel étant tendu en état de servir, ressemble une haie qui clôt une vigne ou un champ.

Quand je dis qu'une caille margotte, c'est un certain

AVERTISSEMENT AU LECTEUR. 173

certain cri enroué, qu'elle fait de la gorge avant que de chanter.

La *corde* cablée s'entend d'une corde faite ainsi qu'on s'en sert aux bateaux, laquelle est faite de trois cordons, composez chacun de trois autres.

Travouillet, est un diminutif d'un *travoier*, sur-quoi les filandiers devident leur fil.

Meute est un oiseau attaché à quelque bâton ou corde, lequel sert pour faire approcher les autres des filets; aussi l'appelle-t'on quelquefois moquettes.

Entes, sont des peaux d'oiseaux remplies de paille ou de foin, auxquelles on fiche un piquet par dessous le ventre pour les faire tenir à terre, comme s'ils étoient sur leurs pieds, afin de tromper les autres oiseaux, qui les voians se jettent dans les filets avec eux, pensant qu'ils soient en vie, on les nomme aussi quelquefois moquettes.

Tranche, est un outil de fer qui coupe la terre, lequel a divers noms selon la diversité des contrées, les uns l'appellent pioche, les autres ouille, & d'aucuns oüillau.

Appellant ou *appeau*, c'est un oiseau vivant, qui se nourrit dans une cage pour appeller les autres oiseaux passans.

Tous les termes suivans sont usitez parmi les passans qui prennent les oiseaux de marécages, & principalement pour les preneurs de pluviers.

Tranche, a été ci-devant expliqué.

Entes, se void pareillement ci-dessus expliqué.

Guede ou *guide*, est un bâton qui guide un filet tendu pour prendre les oiseaux avec un rets saillant.

Guariere, *garriere*, ou *gardiere*, n'est autre chose qu'une espace de terre, creusée pour loger ou cacher la *guide*. Ce mot, comme je croi, veut dire

174 AVERTISSEMENT AU LECTEUR.

gardiere ou *gardienne*, que les païsans qui corrompent la langue nomment *garriere*, ou bien qu'elle se dût appeller *guerdiere* ou *guidiere*.

Par le terme de *palette* se doit entendre un morceau de bois plat, fait en forme de palette à jouer au volant.

Sarot ou *Serrot*, est un bâton long d'un pied, nommé ainsi, à cause qu'il serre ou reçoit la guide sous lui, ou bien qu'il la tient bien serrée.

Pau, *pieu*, ou *piquet*, s'entend un bâton pointu par un de ses bouts.

Pau forceau, est un piquet, qui doit avoir le plus de force, & sur qui le filet se tient par force en l'état qu'il doit être.

Le *Billard*, n'est qu'un bâton recourbé par un de ses bouts, fait de la forme de ceux qu'on se sert dans un jeu de billard.

Bouroche, c'est un panier fait de la forme d'un œuf, dans lequel on met les oiseaux de marécage pour les transporter vivans.

Charote, est le panier fait en façon de hote ou de bufet, dans lequel les preneurs de pluviers mettent leurs entes, & les oiseaux morts qu'ils ont pris pour les transporter.

Verge de mentte, n'est autre chose qu'une verge ou baguette qu'on garnit de trois piquets avec des ficelles, pour y attacher un oiseau vivant, lequel étant lié s'appelle meute.

Verge de huau, c'est une verge plus longue & plus forte que la susdite, laquelle on garnit de quatre petits piquets, & quand on s'en veut servir. l'on y attache les ailes d'un milan, que les païsans appellent un huau.

Paumelle, c'est une machine composée de plusieurs pieces, sur laquelle on met un oiseau en vie, pour

AVERTISSEMENT AU LECTEUR: 175

pour meuter, lors qu'on ne peut s'en servir aux verges quand il n'a point de queue.

Par le terme de *forme*, s'entendra un espace de terre, sur laquelle un filet s'étend & la couvre, lors qu'on le fait joüer.

Et par le *liz*, on peut s'imaginer une liziere de terre fenduë comme une goutiere de maison, dans laquelle se cache le filet qui doit couvrir la forme, & qui borne la même forme d'un côté, ce qui lui donne, comme je croi, ce nom de *liz*, ou *liziere* de la forme.

Les païsans ou preneurs de pluviers appellent *harnais* les entes, les meutes, le huau, les verges & tout ce qui peut servir autour de la forme & des filets: ce qui pourroit mieux se nommer *équipage*.

Ils appellent encore les filets, de *bengins*.

Le *huau*, n'est autre chose que les deux aîles d'une buse ou d'un milan (que les gens des champs nomment un huau) lesquelles s'attachent avec trois ou quatre grelots, ou sonnettes de fauconnerie, au petit bout de la verge du huau, ci-devant dite.

Et quand je parle de *troter*, on doit entendre le marcher des oiseaux de marécage lequel est différent des autres, qui ne vont que sautant les deux pieds ensemble.

Les oiseaux de rivières, comme peuvent être les Cignes, Oies, Cannes & tous ceux qui ont le bec plat, mettent la tête dans l'eau pour manger, & cela s'appelle barboter.

Je n'explique pas les autres termes, parce que je croi que tout le monde les peut entendre.



LIVRE TROISIÈME,
 TRAITANT DE LA MANIÈRE
 POUR PRENDRE TOUTES SORTES
 D'OISEAUX
 PASSAGERS.

*Instruction nécessaire pour prendre les
 Beccasses.*

CHAPITRE PREMIER.



Es Beccasses arrivent ordinairement en nos contrées vers le milieu du mois d'Octobre, & s'en retournent au mois de Mars. Elles vont & viennent sans s'arrêter plus de huit ou dix jours en un même lieu, & si elles y arrêtent davantage, c'est qu'elles ont été blessées, ce qui les fait apparesser, elles ne volent jamais de jour si quelques bestiaux ou personnes ne les y contraignent, & font

font leur retraite dans les bois épais, auxquels il y a des espaces claires qui sont de côtéz & d'autres, elles demeurent toute la journée dans le bois cherchant à manger des vers de terre qui se trouvent sous les feuilles des arbres & des tailles. Quand la nuit approche, elles sortent du bois & vont chercher les eaux & les prairies pour boire & laver leur bec qu'elles ont tout plein de terre, parce qu'elles le fichent dedans pour en tirer les achées ou vers, elles passent ainsi toute la nuit jusques au matin que le jour commence à paroître, alors elles s'en voient dans les bois, quand elles voient, elles cherchent les lieux ombrageux, & se détournent de loin pour cotoier quelque bois de haute fustaie, afin de se cacher & mettre à l'abri du vent. Si elles veulent entrer dans le grand bois, ou passer de l'autre côté, elles le suivront toujours d'un vol bas, jusques à ce qu'il se rencontre une clairiere pour passer au travers, parce qu'elles n'aiment pas à voler haut, & n'oseroient voler parmi les arbres, à cause qu'elles ne voient point devant non plus que les lievres: c'est pourquoi on les prend facilement avec des filets tendus au long des forêts, ou bien dans les clairieres, qui se rencontrent à l'entour.

Comment on doit faire des clairieres ou passées pour prendre des Beccasses.

CHAPITRE. II.

DAns les pays où il y a beaucoup de bois, les parties sont de bon revenu, puis que l'on peut prendre quelquefois pour un jour plus d'une

douzaine de beccafies. Si vous avez nombre de bois taillis, & proche de là un bois de haute fustaie, ou seulement une rangée de grands arbres, ne négligez pas d'y faire une pantiere, ainsi qu'il vous est montré par la premiere figure de la premiere table. Supposez donc que vôtre fustaie ou rangée d'arbres soit longue de trois cens pas plus ou moins, dans quelque endroit vers le milieu (comme par exemple aux lettres A, B,) coupez des arbres au travers, enforte qu'il y ait une espace de six ou huit toises entre l'arbre A, & celui B, & que la place soit bien nette sans arbres, souches, buissons, bois, ni pierres, d'environ six toises en quarré, après cela vous ébrancherez les deux arbres A B, du côté que doit pendre le filet, lequel s'y pourroit accrocher en descendant, il faudra ensuite avoir deux grosses perches, desquelles on en attachera une au haut de chacun des deux arbres; de façon que le gros bout étant fendu ainsi que C D, soit fiché sur une branche, & que le milieu E F, porte dessus une autre, à laquelle on l'attachera avec une rôte ou lien de bois, de sorte que les bouts G H, où il y a quelque crochet ou fourchu, panche sur la passée, afin d'éloigner un peu le filet des arbres. Ou aura toujours bonne provision de poulies ou boucles de verre grosses comme le doigt, qui sont faites de la forme représentée par la 4. figure. Vous en mettrez une à chaque bout de perche G & H, les aiant auparavant garnies d'une corde grosse comme le petit doigt, que vous lierez autour des deux branches de la poulie qui sont marquées du côté du chiffre 3. & aiant fait un nœud tout proche faites en un autre à quatre doigts plus loing au lieu marqué 4. laissant deux bouts de la corde 5. & 6. longs d'environ un pied chacun pour pendre la poulie au

bout

bout de chaque perche comme elles se voient cotées des lettres I, L & on les met justement proche les fourches des perches G H, ces fourches ou crochets servent pour garder que les poulies ne baissent plus bas que le lieu où on veut qu'elles demeurent. Ces boucles de verre étant ainsi attachées, il faudra que l'homme avant que de descendre passe en chaque poulie une fiscelle, dont les deux bouts seront au pied de l'arbre, afin de passer en leur place d'autres cordes plus fortes quand on voudra tendre le filet, & pour n'avoir pas la peine de monter au haut toutes les fois qu'il faudroit tendre, vous y pourrez aussi bien mettre les grosses cordes du commencement comme les fiscelles, mais vous ne ferez pas assésuré de les y retrouver comme les fiscelles qui ne valent pas la peine d'être dérobées. Il ne reste plus à parfaire le lieu de la pantiere qu'une loge pour retirer celui qui attendra les beccasses à venir. Il n'importe pas de quel côté on la fasse, pourveu qu'elle soit droit à droit, & éloignée du milieu du filet de six ou huit toises, comme au lieu marqué de la lettre R. Cette loge sera seulement de cinq ou six branches de taillis entrelacées les unes dans les autres de la hauteur d'un homme, & toute ouverte du côté du filet, afin d'y avoir la veuë lors qu'il sera tendu. Il y aura pour siege un peu de chaume, ou de la fougere, & à trois ou quatre pieds de là, tirant vers le filet un bon crochet de bois, O, ou P, piqué en terre avec force au lieu Q pour y passer le bout des cordes du filet, ainsi la passée sera en état d'y pouvoir tendre.

*Maniere pour tendre le filet ou
pantiere.*

CHAPITRE III.

QUand la saison approchera de tendre les pantières vous devez avoir soin de faire nettoier la place ou doit tomber le filet, & renouveler les perches qui sont au haut des arbres, si elles sont pourries, sinon les faire reliaer avec de nouveaux liens, & remettre d'autres poulies ou boucles de verre, parce que les cordes qui passent dedans les usent à la longue, & que les cordes avec lesquelles elles sont penduës se pourrissent. Il faut aussi accommoder la loge, & remettre un autre crochet en terre, & visiter le filet s'il n'y a rien de rompu ou mangé des rats & souris, & le r'habiller. On aura deux ou trois livres de cordes, qui soient fortes, & moins grosses que le petit doigt, les Cordiers l'appellent de la bablue. Aiant tout vôtres fait en état, vous irez sur le lieu aux heures de la volée, c'est à dire le matin à l'aube & point du jour, & le soir au soleil couché, & tendrés la pantiere en cette sorte. Deploiez la corde au milieu de la place nette, & faites une boucle au bout, puis attachez-y le bout d'une de vos fiscelles qui pend aux arbres, & tirez-la, tant que la corde soit passée dans la poulie, lors que vous aurés le bout attachez y une pierre pesante de quatre ou cinq livres, & la laissez au pied de l'arbre, puis prenez l'autre bout de la corde, portez-la au crochet O Q, & la coupez de longueur convenable, faites-y une boucle comme à l'autre bout, & la passez au crochet, ainsi que
montre

montre la II. figure, ajoutez l'autre de même : cela fait, déployez le filet dans le milieu de la place nette, entre les deux arbres, portez-en un bout au côté A, & le liez à la pierre où est attachée la corde, & l'autre bout du filet sera lié pareillement à la pierre du côté B, après quoi vous irez proche le crochet O Q, tirerez les deux cordes ensemble sans les bouts qui sont passez au crochet, & quand le filet avec les pierres M N, sera monté jusques aux poulies, ainsi que le fait voir la première figure, vous tournerez les deux cordes ensemble trois ou quatre tours sur le crochet pour empêcher que le filet & les pierres ne retournent à bas, puis on attachera chaque ficelle, qui pend à chaque coin du bas du filet au pied des arbres A, & B, afin de le tenir en état, & d'empêcher que le vent ne le fasse aller de côté & d'autre. Le filet étant bien tendu, il faut détourner les cordes dessus le crochet, & s'asseoir dans la loge R, les tenir fermes des deux mains, & prendre garde qu'elles ne soient embarrassées l'une avec l'autre, non plus qu'autour du crochet, ni à vos pieds, autrement il se pourroit faire qu'une beccasse venant à donner dans le filet, elle s'échapperoit, s'il y avoit quelque chose qui empêchât les cordes de couler, c'est à quoi l'on doit bien prendre garde. Pendant que vous tendrez les cordes étant dans la loge, ayez toujours la veüe sur le filet, afin d'ouvrir les deux mains & laisser tomber les cordes si-tôt qu'une beccasse frapera contre la pantiere, où elle s'envelopera incontinent, & tombera avec le filet sur la terre, il faudra promptement lui rompre une aîle, & avec le pouce lui crever la tête, puis sans s'amuser à la vouloir ôter du filet, faut courir au crochet reprendre les deux cordes ensemble, remonter le filet, & se retirer dans la loge comme auparavant, &

guetter

guetter derechef pour en prendre d'autres. Quelquefois on n'a pas le temps de remonter le filet, qu'il en passe par dessus, & d'autres donnent dedans qu'il n'est que demi monté. Vous pouvez juger par là, que plus la personne est prompte à tendre & remonter la pantiere, plus elle prend de gibier. D'aucune fois il s'y prend une compagnie de perdrix tout d'un coup, principalement quand il y a quelque piece de terre ou vigne proche, & au droit de la passée, & le plus souvent quand il s'en rencontre des deux côtés; lors que la passée ou clairiere est sur un chemin, que le filet traverse, & que la loge n'est pas dans ce chemin, mais un peu à l'écart, on y prend par rencontre des lievres, renards, & loups, c'est par cette raison que vous devez toujours porter quelque bâton ferré pour le tuer. Ils ne s'y prennent pourtant pas si aisément, que les beccasses, & bien que dans le quatrième livre je montre la maniere de prendre les bêtes à quatre pieds; je ne croi pas que l'on trouve à redire si j'en parle en ce lieu, puis que c'est un sujet qui a du rapport avec celui-ci. Je vous dirai donc qu'il ne faut pas que le filet traîne à terre, il en doit être élevé de quatre pieds, si l'animal vient devant vous il faudra le laisser passer le filet, & si-tôt qu'il l'aura passé, le laisser tomber, & en même-temps faire du bruit pour épouvanter la bête, qui voulant retourner sur ses pas, s'envelopera dans la pantiere, & vous la tuerés, & retirerez promptement pour remonter le filet. Si par hazard elle venoit de derriere vous, il faut attendre qu'elle soit avancée jusques à une ou deux toises du filet que vous laisserez tomber, & l'épouvanterez en même instant, elle voudra retourner sur ses pas lors qu'elle appercevra la pantiere, mais vous voyant elle fuira du côté

côté du filet, & se jettera dedans. Si la pantiere est tendue proche d'un étang ou des prairies aquatiques où les canards frequentent, on y en prendra; mais il faut que la loge soit si bien faite, qu'ils ne vous puissent appercevoir. Il y a deux moiens pour tenir les cordes de la pantiere sans se faire mal aux mains, & vous garantir du froid.

Le premier moien est, suivant la 11. figure de la même table. Supposé que le crochet soit marqué du chiffre 1. les bouts des deux cordes 2, & 3, & que les deux lignes 5, & 6, soient les cordes bandées, qui tiennent le filet tendu, lors que vous serez assis dans la loge, tenez bien fort d'une main l'endroit marqué 7, & de l'autre main passez les deux cordes ensemble redoublées au chiffre 4, entre vos jambes, & rapportez-les par dessus la cuisse, puis les tenant bien ferme quittez l'endroit 7, & avec l'une ou l'autre main vous tiendrez ainsi les cordes sans peine: mais soyez bien prompt à l'ouvrir, & écartés les genoux quand la beccasse donnera dans le filet.

L'autre maniere pour tenir le filet sans avoir froid, ni se bleffer les mains, est représentée par la 3. figure de la même table. Supposez que le siege de la loge est la lettre r, coigné-y un piquet h, gros comme deux fois le pouce, & qu'il soit haut de terre de quatre doigts, & à un pied & demi de ce piquet en allant vers la pantiere aux endroits marqué k, & m, fidez en terre deux autres gros piquets i, l, qui soient élevez de terre environ un pied tout au plus étant tout deux percez à deux pouces proche du bout d'en haut d'un trou à mettre le doigt, aiez un morceau de bois n, d, o, qui soit tourné, & que les deux bouts n, o, ne soient pas plus gros que le petit doigt, afin qu'ils tournent facilement dans les

les deux trous des piquets i, l, où on les fera entrer, il faudra faire un trou au milieu de ce bois tourné, qui soit assez gros pour y mettre une cheville grosse comme le doigt, & longue de cinq ou six pouces: ce morceau de bois doit être fiché dans les trous avant que de coigner les deux piquets. Aiez outre cela un morceau de bois h, g, f, qui soit plat comme quelque morceau de doüelle de tonneau, & l'entaillez par les deux bouts en forme de croissant, afin qu'il se puisse tenir joignant le piquet h, la machine étant ainsi faite, quand vous aurez tendu & monté le filet, supposez que les deux lignes a, b, en soient les cordes, levez-les toutes deux d'une même main, & de l'autre les doublant à la lettre c, tournez-les un tour sur le bout d, de la cheville du milieu, puis en poussant l'autre bout e, du côté du filet, vous ferez faire au moulinet ou morceau de bois rond n, o, deux tours, & l'arrêterez en posant l'un des bouts de la marchette h, ou f, contre le piquet r, & l'autre contre le bout e, de la cheville, si bien que le poids de la pantierre fera que le moulinet voulant tourner sera arrêté par la marchette. Vous pouvez donc par ce moien tenir les mains dans vos pochettes, sans avoir crainte que le filet tombe, mais aiant toujours le bout du pied sur le milieu g, de la marchette, & d'abord qu'une beccasse donnera dans la pantierre, pesez du pied, le filet tombera aussitôt promptement, que si vous le teniez avec les mains. La maniere de faire ce filet est enseignée au 27. chapitre du premier livre.

De quelle façon l'on peut faire des pantieres aux grandes forêts.

CHAPITRE IV.

DAns les grandes forêts où le bois est également fort & haut, il est bien difficile de faire des clairieres à moins d'abatre quantité d'arbres, & encore ne seroit-on pas assuré que la pantiere y fût bonne, si ce n'étoit qu'il y eût quelque place de dix ou douze arpens, ou plus, laquelle fut sans arbres, & que la clairiere y aboutit, sinon vous pouvez experimenter l'invention que fait voir la 5. figure de la seconde table. Je suppose que vous aiez lû & compris l'avertissement du premier chapitre touchant le vol de la beccasse, choisissez quelque endroit au bord de la forêt qui soit bien net (par exemple) je suppose les arbres A D, pour la forêt, & l'espace entre l'arbre A, & la lettre E, la place nette, qui doit avoir cinq ou six toises de largeur; choisissez un arbre haut & droit au bord du bois, comme seroit celui marqué A, afin de l'ébranler du côté de la place nette, & y attacher au haut une perche forte, marquée des lettres K, R, Z, tout ainsi que j'ai enseigné au second chapitre, cherchez dans la forêt un arbre moyennement gros E F, qui soit le plus haut & droit que faire se pourra, après l'avoir ébranché d'un bout à l'autre, transportez-le sur le lieu de la pantiere, & faites un trou en terre à l'endroit E, qui soit profond de trois, quatre, ou cinq pieds, & éloigné de six, ou sept toises du bord de la forêt A, posez dedans ce trou le gros bout de l'arbre coupé, élevez-le, & l'arrêtez tout droit aiant lié
aupara-

auparavant à deux ou trois pieds proche du bout F, plusieurs liens de bois attachez bout à bout les uns des autres, comme vous le voiez par les lettres a, b, c, d, e, f, g, h, i, k, afin de les arrêter fermes avec des crochets de bois fichez en terre tout autour, éloignez du pied E, d'une toise & demie, & de la façon que sont les cordes qui tiennent un mas de navire, ou d'un bateau. Il faudra pourtant prendre garde d'en mettre qui aillent dedans la clairiere ou espace A E, de crainte que le filet ne s'y embarrasse. Vous observerez de planter si bien votre arbre coupé, que la pointe F, soit panchée d'environ deux pieds sur la passée vers la forêt, & d'y attacher de bonne heure une poulie G, au petit bout, avec une corde ou fiscelle passée par dedans, tout ainsi qu'à l'arbre A, où se voit la poulie L, vous y pourriez bien laisser les grosses cordes; mais parce que les larrons seroient peut-être tentez de les prendre, je vous conseille de n'y laisser que des fiscelles, & même de les faire courtes, y attachant quelque petite fiscelle B, à un bout, & lier l'autre au tronc de l'arbre, en un endroit où l'on ne puisse toucher sans monter principalement à celle de l'arbre coupé E H, & si vous voulez encore mieux faire, portez avec vous une échelle legere, de six ou huit pieds de haut, pour frustrer les larrons, & vous exempter de la peine qu'il vous conviendrait prendre de monter à la cime de l'arbre quand on a pris les cordes.

Je veux vous donner une autre invention, qui est, qu'ayant détaché le filet des pierres (après que la volée est finie) vous preniez les deux cordes ensemble, & remontiez les pierres jusques aux poulies; puis aiant fait un noeud x, vous le laissiez monté seulement de deux ou trois toises, selon la
hauteur

hauteur des poulies , puis aiez un bâton V , long de deux pieds , fendu par les deux bouts , sur lequel vous ploïerez tout le reste de la corde , & la ferez après passer ces deux brins dans les deux fentes des bouts du morceau de bois , & laisserez aller le tout en haut , ainsi les pierres S , T , baisseront jusques à la moitié de la hauteur des arbres , à cause que les cordes sont nouïées ensemble à la lettre X , & le reste pendra avec le bâton V , si bien que pour les r'avoir , il faudra prendre une longue perche avec un crochet au bout pour en accrocher le morceau de bois V , & le tirer , ou autrement avoir une fiscelle , & y attacher une pierre grosse comme un œuf au bout pour la jeter entre les deux cordes par dessus le bâton V , & le tirer , par ce moien comme avec le crochet ; pour le surplus de la pantiere , on observera tout ce qui a été dit au deuxième chapitre. Reste à vous dire qu'il se peut faire nombre de ces pantieres tout autour d'une forêt , & même qu'une personne en peut tendre dix ou douze si les filets en sont triples ou contre-mailliez , ainsi que la 38. figure de la 7. table du premier livre vous les représente. La maniere de faire cette sorte de pantiere en tramail , vous est amplement montrée au 28. chapitre dudit premier livre , & les pantieres simples sont au 26.

*D'une autre sorte de pantiere qui s'appelle
volante.*

CHAPITRE V.

VOus aiant montré la maniere de faire de deux façons de pantieres , je croirois pecher contre

tre le dessein que j'ai de donner la connoissance des inventions propres à prendre les oiseaux de passage, si je laissois en arriere l'usage, de la pantiere volante, ou à bouclette (que d'aucuns appellent pantine & panteine) qui est utile en tous lieux, principalement au pais où il n'y a que des bois taillis & des forêts dont les proprietaires ne voudroient pas souffrir l'abbat des arbres ou branches necessaires pour construire les deux sortes de pantieres dont j'ai parlé au 2. & 4. chapitre. La 6. figure de la seconde table est faite pour ce dessein. Aiez deux perches E B D C, grosses comme le bras, longues de trois toises, ou trois toises & demie, bien droites & legeres, coupées en pointe par le gros bout, vous attacherez à chaque petit bout, B D, une boucle de fer, ou cuivre, ou de quelque autre matiere propre pour servir en façon de poulie. Vous aurez aussi un filet ou pantiere à bouclette, dont j'ai montré la fabrique au 27. chapitre du premier livre, par dedans lesquelles bouclettes il faudra passer une ficelle forte, qui soit unie & longue de douze toises, laquelle ficelle se voit marquée des lettres a G c F, vous la ploierez, afin qu'elle ne se mêle pas avec le filet. Aiez pareillement un crochet de bois F, long d'un pied, & le liez avec tout le bagage, pour s'en servir au besoin. Il est à nôter que cette pantiere ne se tend que sur le bord d'un bois taillis, proche d'une piece de terre ou vigne, dans les grands chemins ou allées d'une forêt, ou d'un parc, principalement quand ces endroits aboutissent sur des campagnes ou placiers qui se rencontrent dans le milieu des bois. L'on peut encore la tendre au long d'un ruisseau à la queue d'un étang, ou bien d'une coulée de prez à la venue des forêts, bref en tous lieux où vous croiez qu'il passe des beccasses. Pour tendre cette pantiere, il faut s'y prendre en cette sorte.

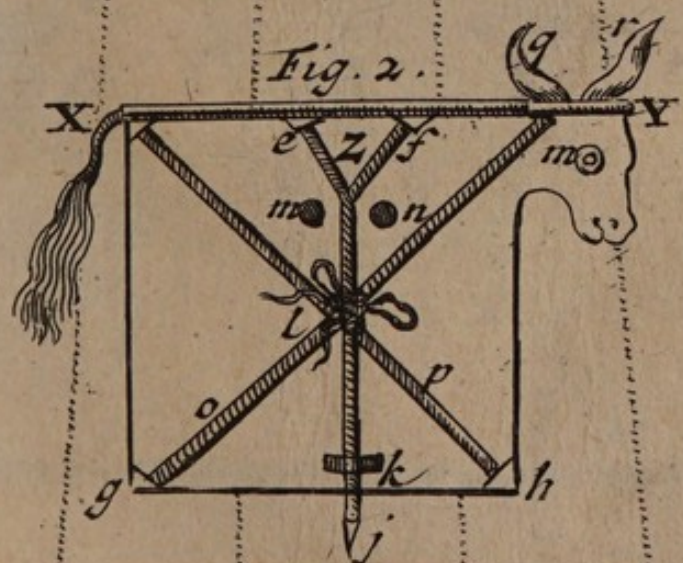
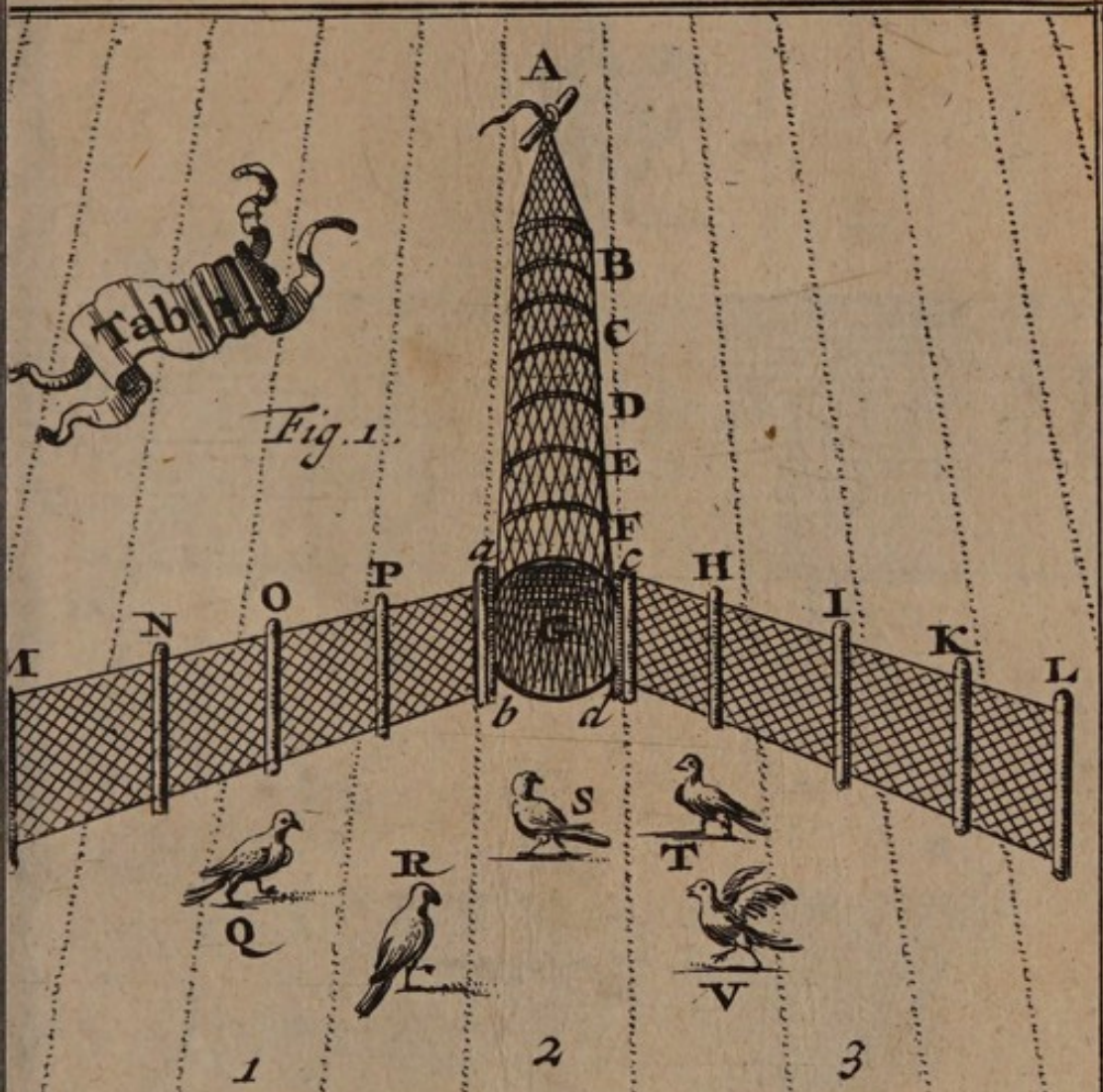
te. Supposez que l'arbre L, soit l'abord du bois, ou autre endroit où vous desirez tendre, déployez le filet, prenez un bout de la grosse ficelle qui passe dans les bouclettes, & l'attachez au bout de la perche, à la lettre B, passez une petite ficelle E K, dans la boucle qui est au bout B, & la nouiez à la premiere bouclette a, de la pantiere, afin de la tirer comme un rideau de lit, piquez après cela la perche tout au rais du bois L, de sorte qu'elle tienne bien ferme en terre, & soit un peu panchée vers l'arbre H. Prenez l'autre bout F, de la grosse ficelle, & le passez aussi dans la boucle D, qui est liée à la pointe de la perche D C, laquelle vous piquerez pareillement en terre, à cinq ou six toises loin du bois, ou de l'autre perche B E, après cela retirez-vous à six ou huit toises du filet au pied de quelque buisson ou arbre, ou bien quelque branche qu'on aura piqué exprès vis à vis de la pantiere, comme au lieu marqué Z, ou à F, auquel endroit il faudra ficher le crochet, & y lier le bout de la grosse ficelle, puis après la tirer toute, jusques à ce que le filet soit monté, & lors vous tournerez la corde deux ou trois fois autour du crochet, afin de la tenir arrêtée pendant que vous irez tirer la petite ficelle E K, pour étendre le filet, ce qu'étant fait retournez au crochet, détournez la corde, & asseïez-vous auprès du buisson sans remuer, aiant toujours la veuë du côté de la pantiere, afin de la laisser tomber quand la beccasse donnera dedans, & si-tôt qu'elle sera prise, il faudra la tuer, & remonter promptement le filet, & tirer la petite ficelle pour l'étendre, & faire tout comme la premiere fois. Il ne sera point mal à propos de mettre une petite ficelle à la derniere bouclette c, du filet, comme à l'autre côté, on en aura plutôt ajusté la pantiere; ceux qui tendent ordinairement de cette sorte de filets, portent

tent avec eux une longue perche, avec quoi ils étendent le filet sur la grosse fiscelle, mais l'invention en est meilleure avec deux petites fiscelles, comme je viens de dire : l'expérience vous instruira du reste.

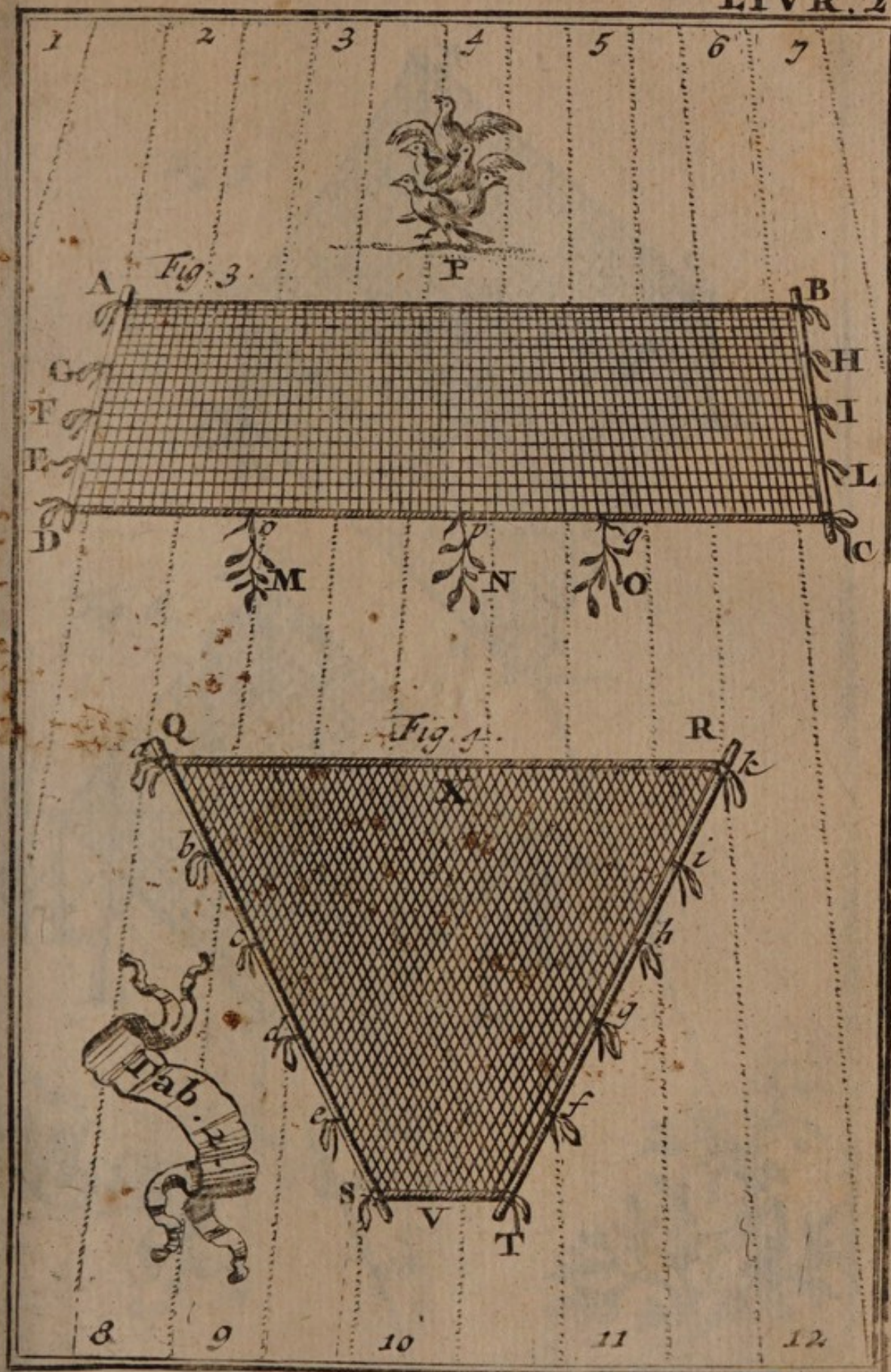
Comment les païsans prennent les Beccasses dans les bois avec des lacets.

CHAPITRE VI.

LEs païsans qui se mêlent de colleter dans les bois pour prendre des Beccasses n'y perdent pas leur temps, puis que les lacets étans une fois tendus, ils n'ont la peine que d'y aller voir le soir sur les trois ou quatre heures. Celui qui exerce ce métier fait provision de plusieurs douzaines de collets, plus ou moins, selon l'endroit du bois où il y a des beccasses, ces collets sont faits de six brins de crin de cheval bien longs, & cordez ensemble, avec une boucle coulante à un bout, & à l'autre un gros noeuf, qui fait passer dans le milieu d'un bâton, fendu avec la pointe d'un couteau : (car ce bâton ne doit être fendu par le bout, mais seulement dans le milieu, ce qui se fait en fichant la pointe d'un couteau, il s'ouvre, & on y fait entrer le brin ou bout du collet de crin, puis l'on fait le noeud qui le tient arrêté, & l'empêche de passer par cette fente) ce bâton est gros comme le petit doigt, & long d'environ un pied, pointu par un bout pour le piquer en terre, ces lacets ainsi attachez chacun à un piquet, il les met dans un sac tous empaquetez, & s'en va dans les bois taillis les plus feuillus reconnoître s'il y a des beccasses, ce qu'il void par les feuilles qui sont







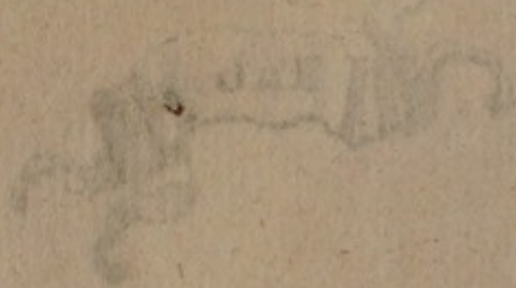
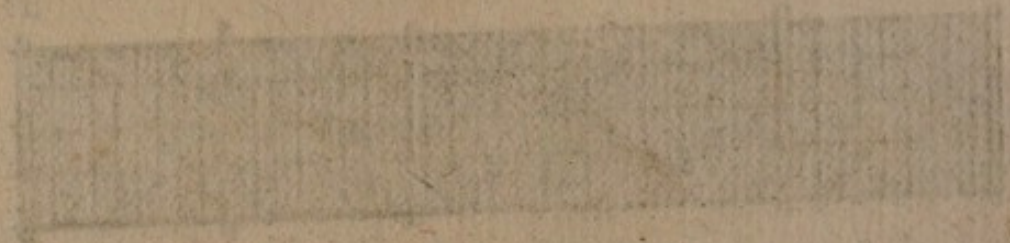


Fig. 8.

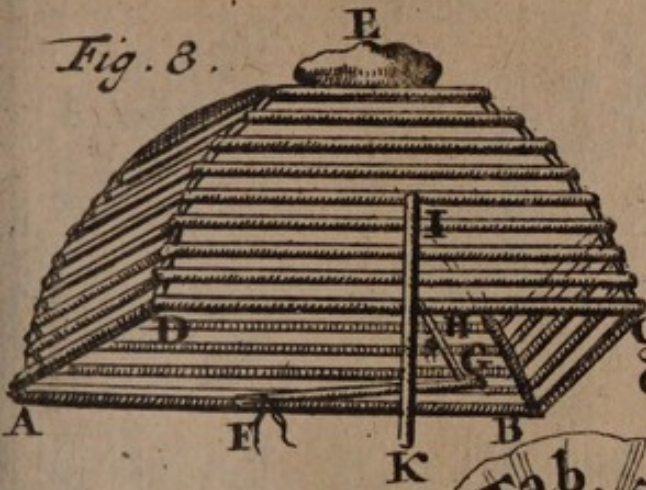


Fig. 9.

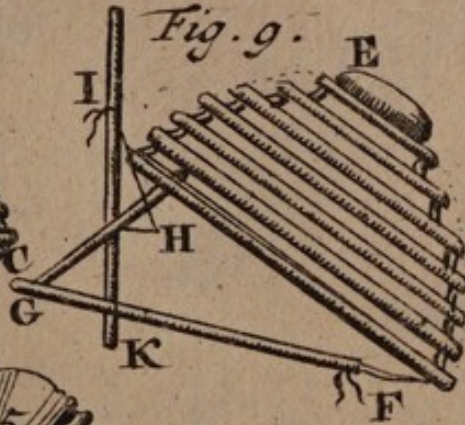
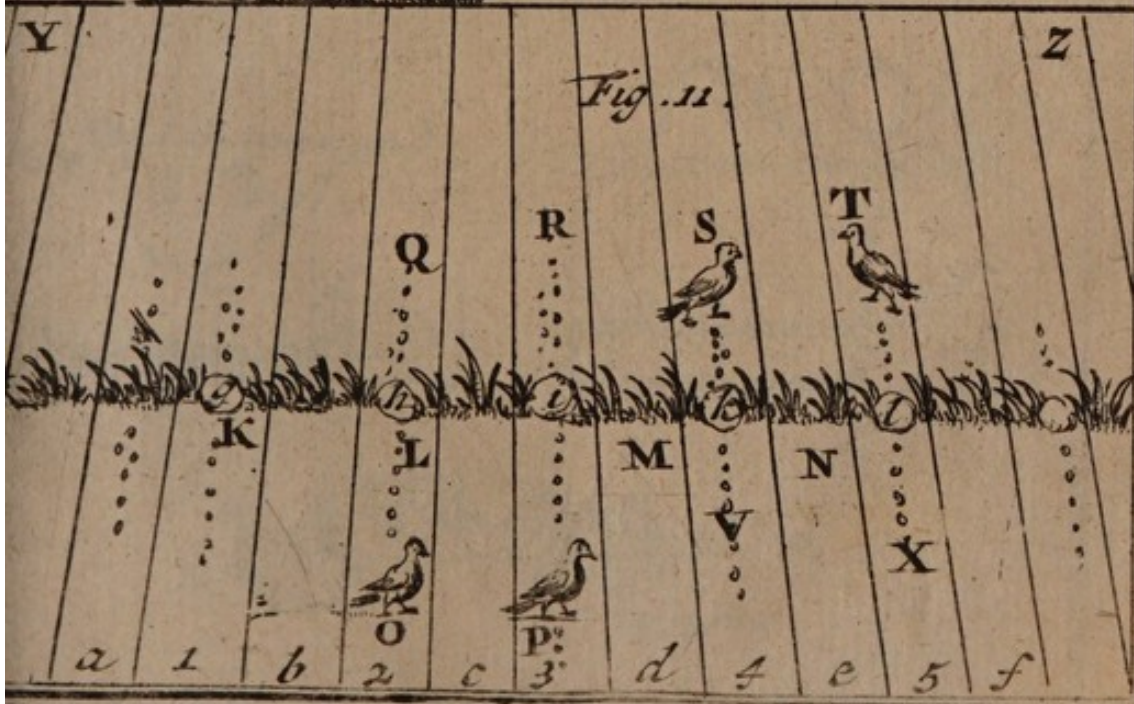


Fig. 10.



Fig. 11.



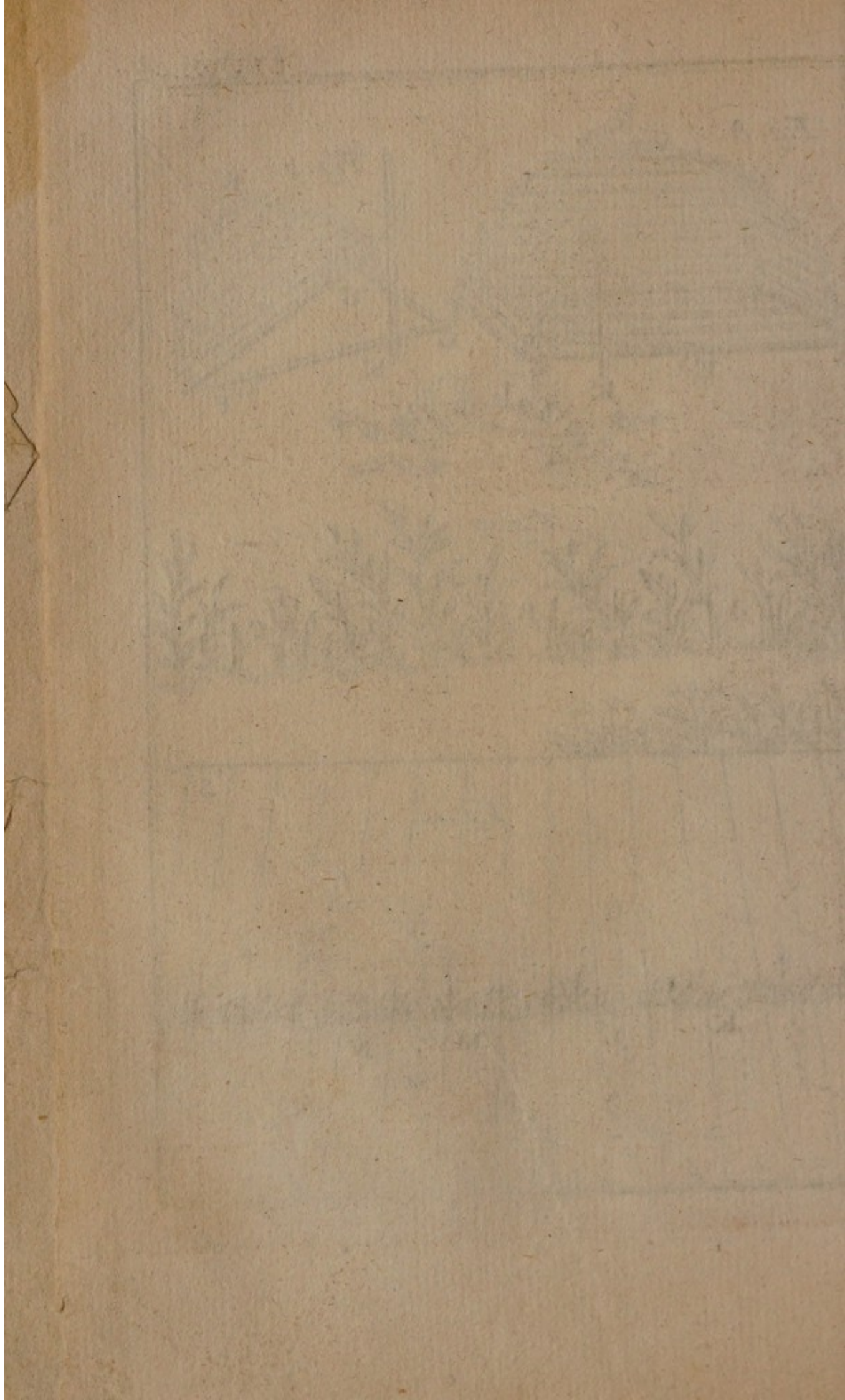


Fig. 12.



Fig. 13.

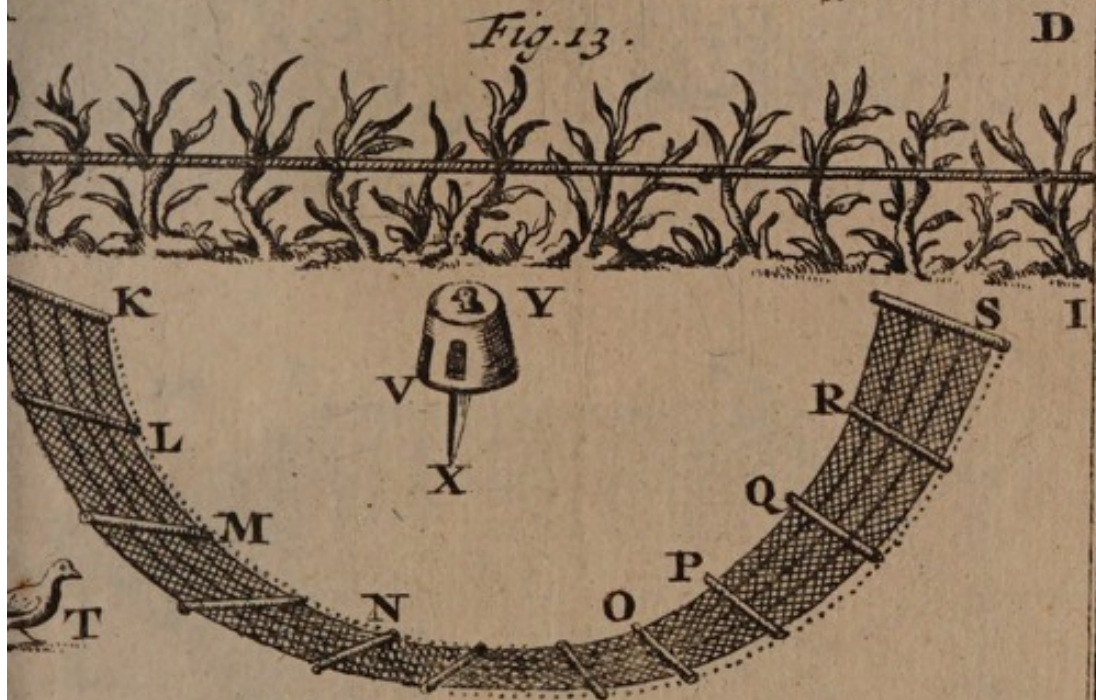
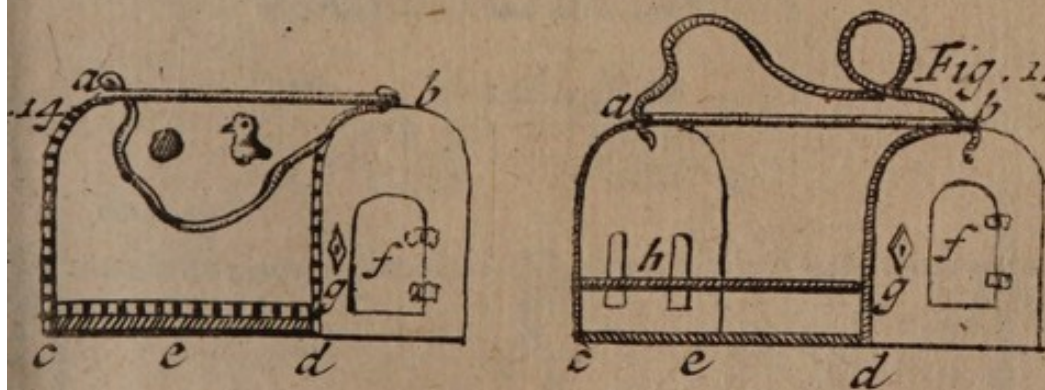


Fig. 15.



Tab. 6.



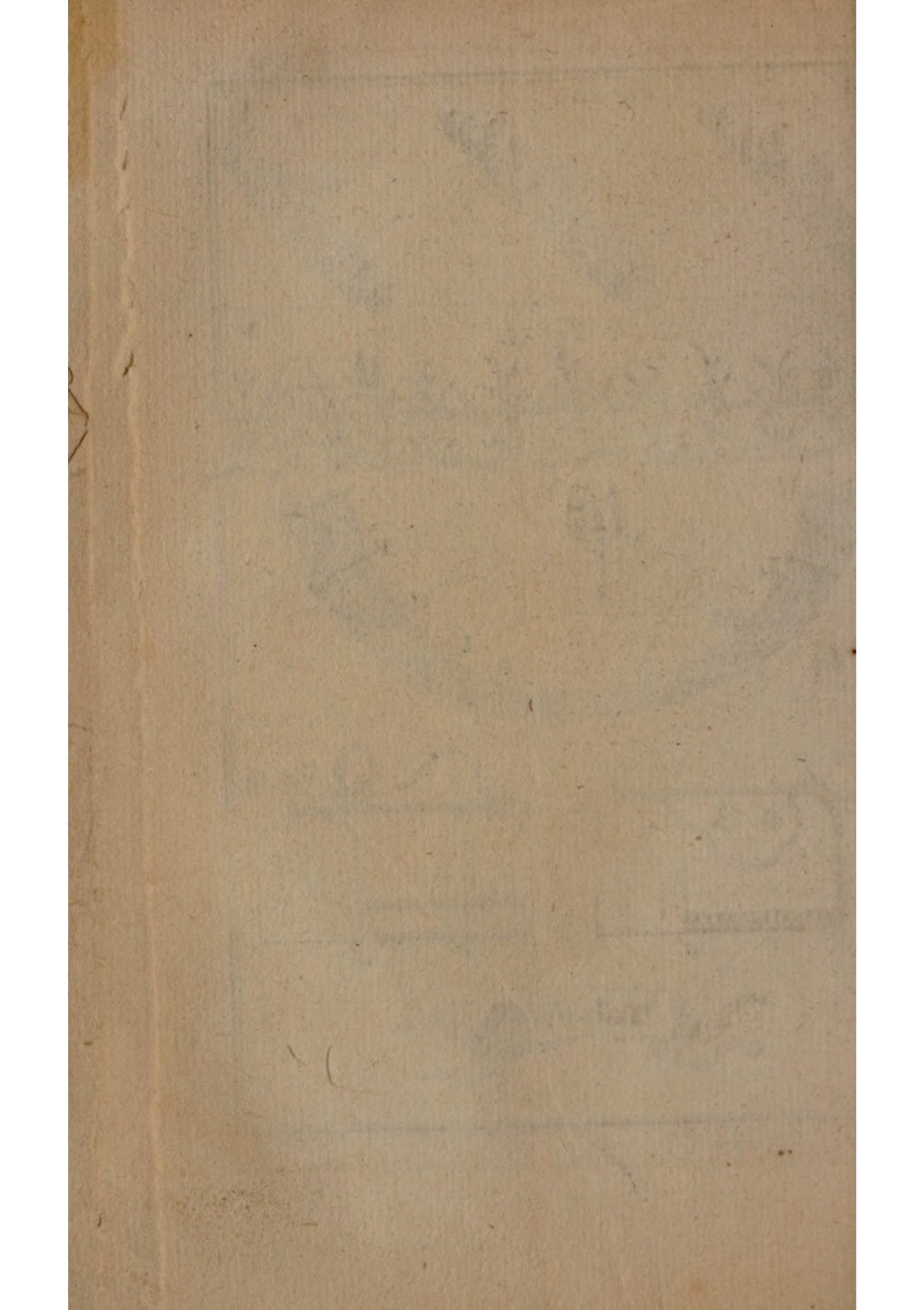


Fig. 16.

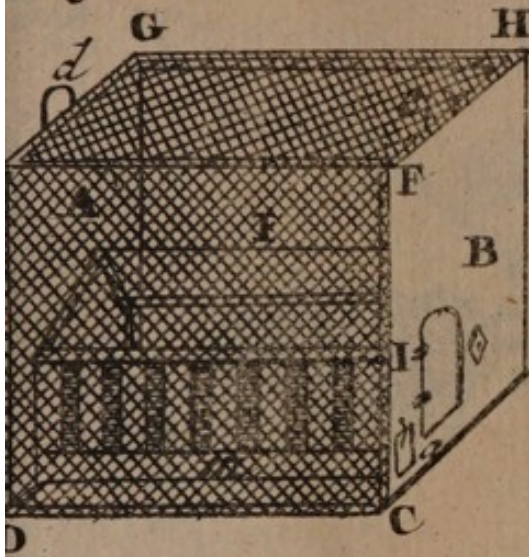


Fig. 17.

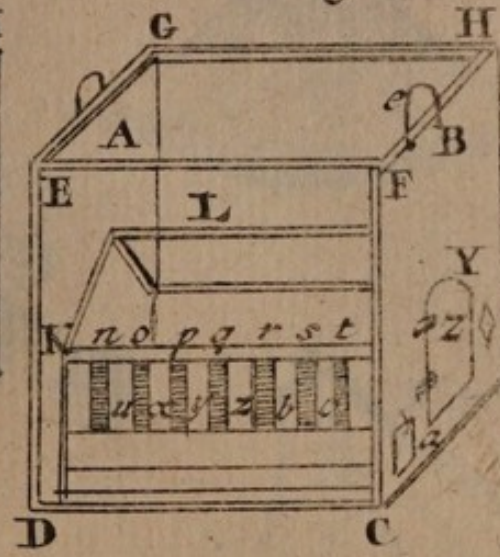


Fig. 18.

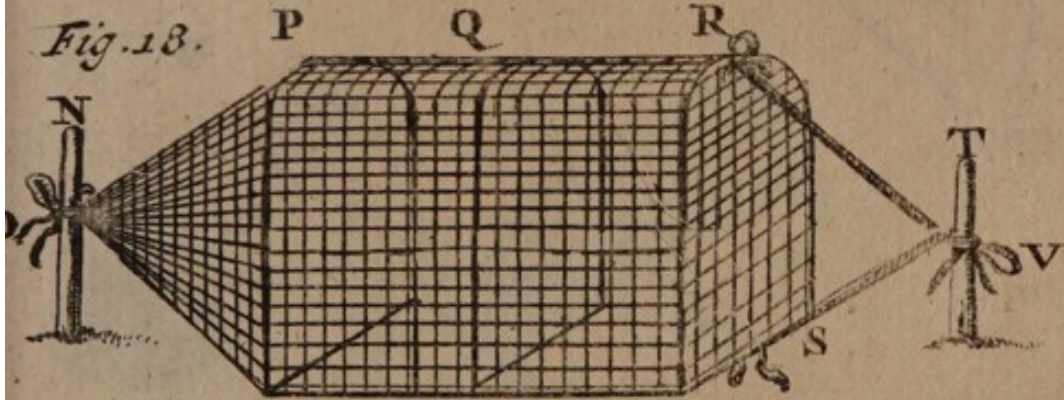


Fig. 19.



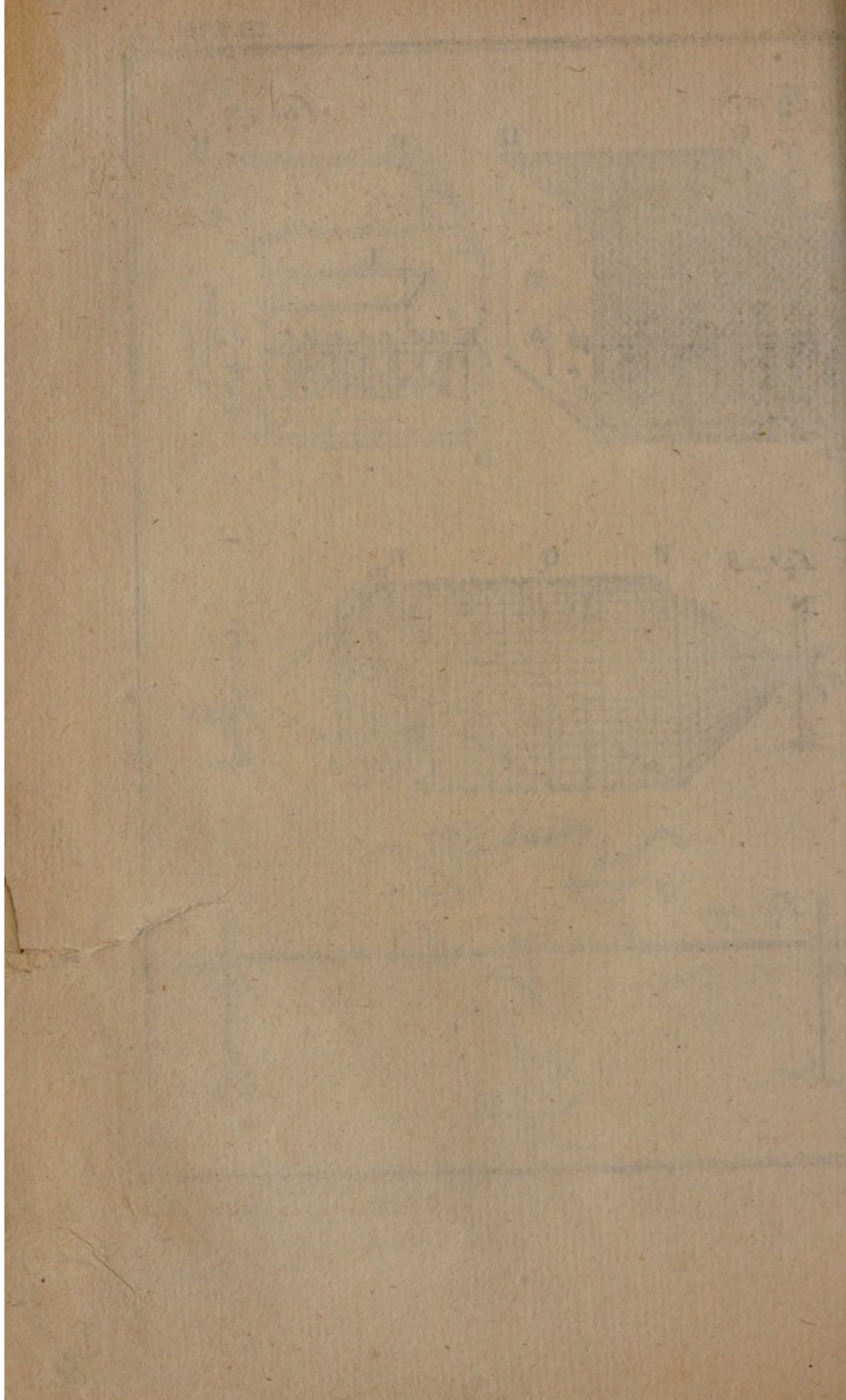


Fig. 20.

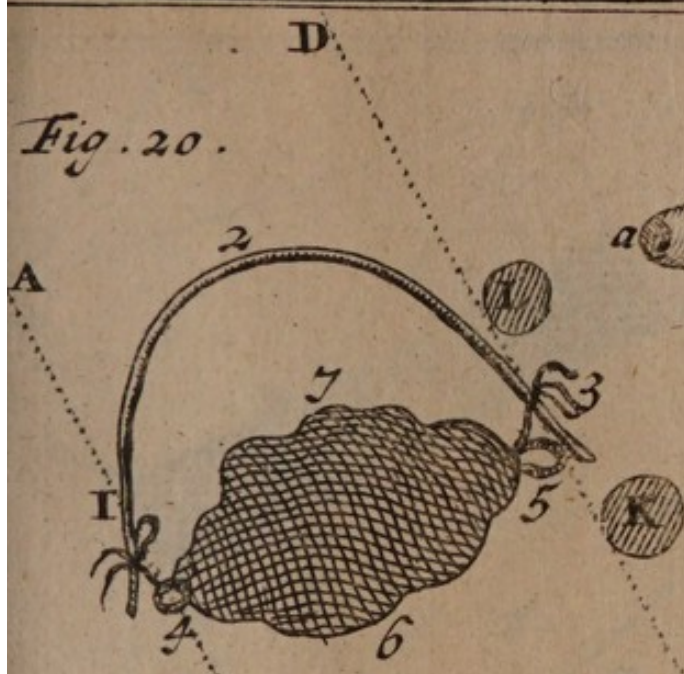


Fig. 21.

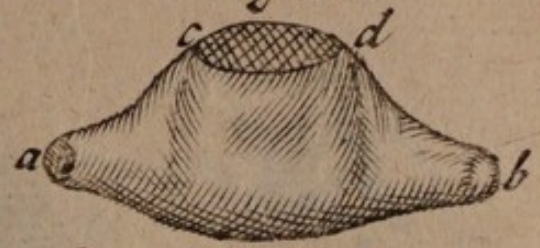


Fig. 22.

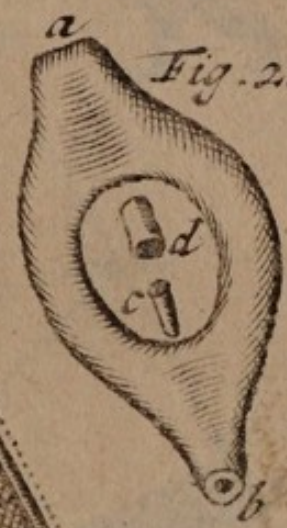


Fig. 23.

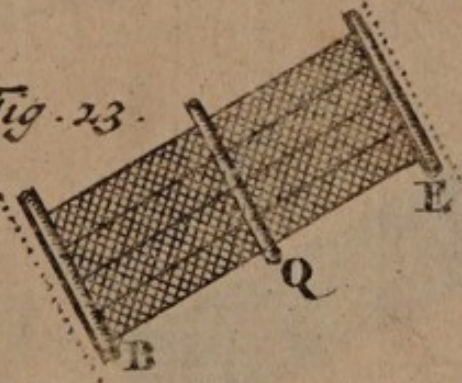


Fig. 24.

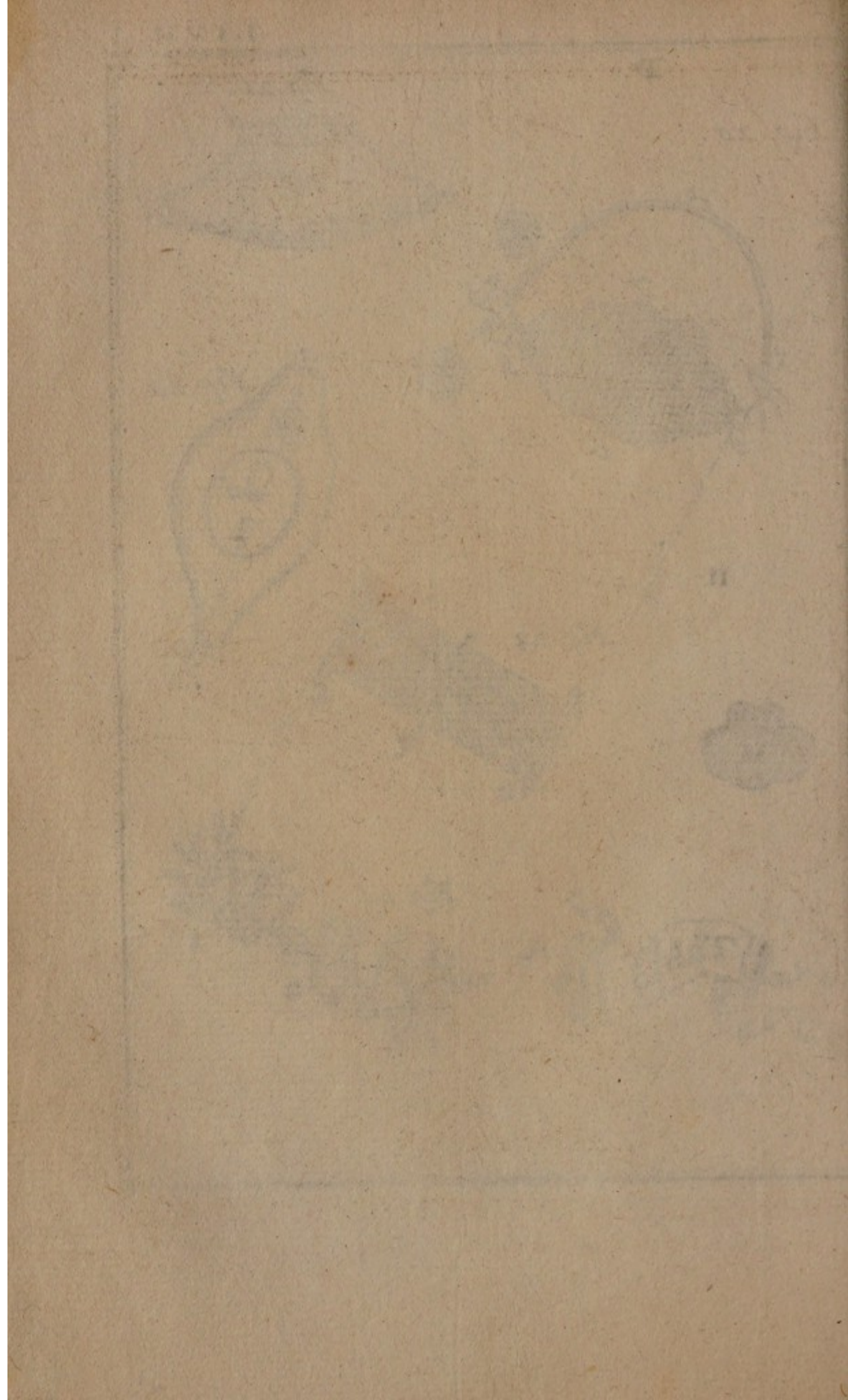


H



Tab. 8.





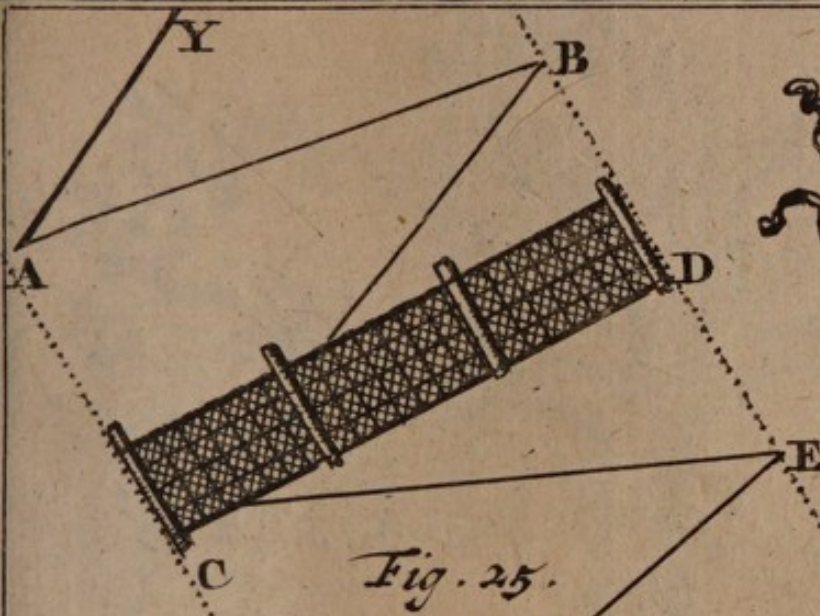
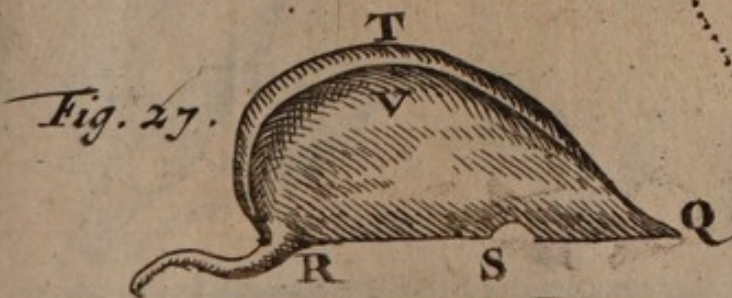
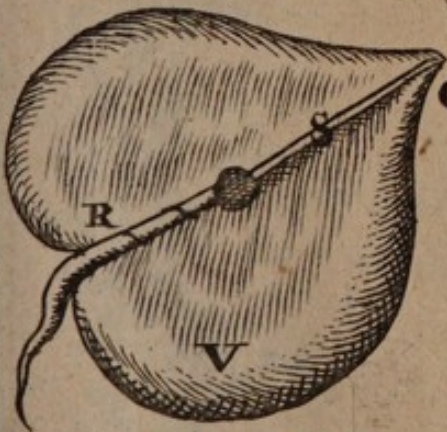
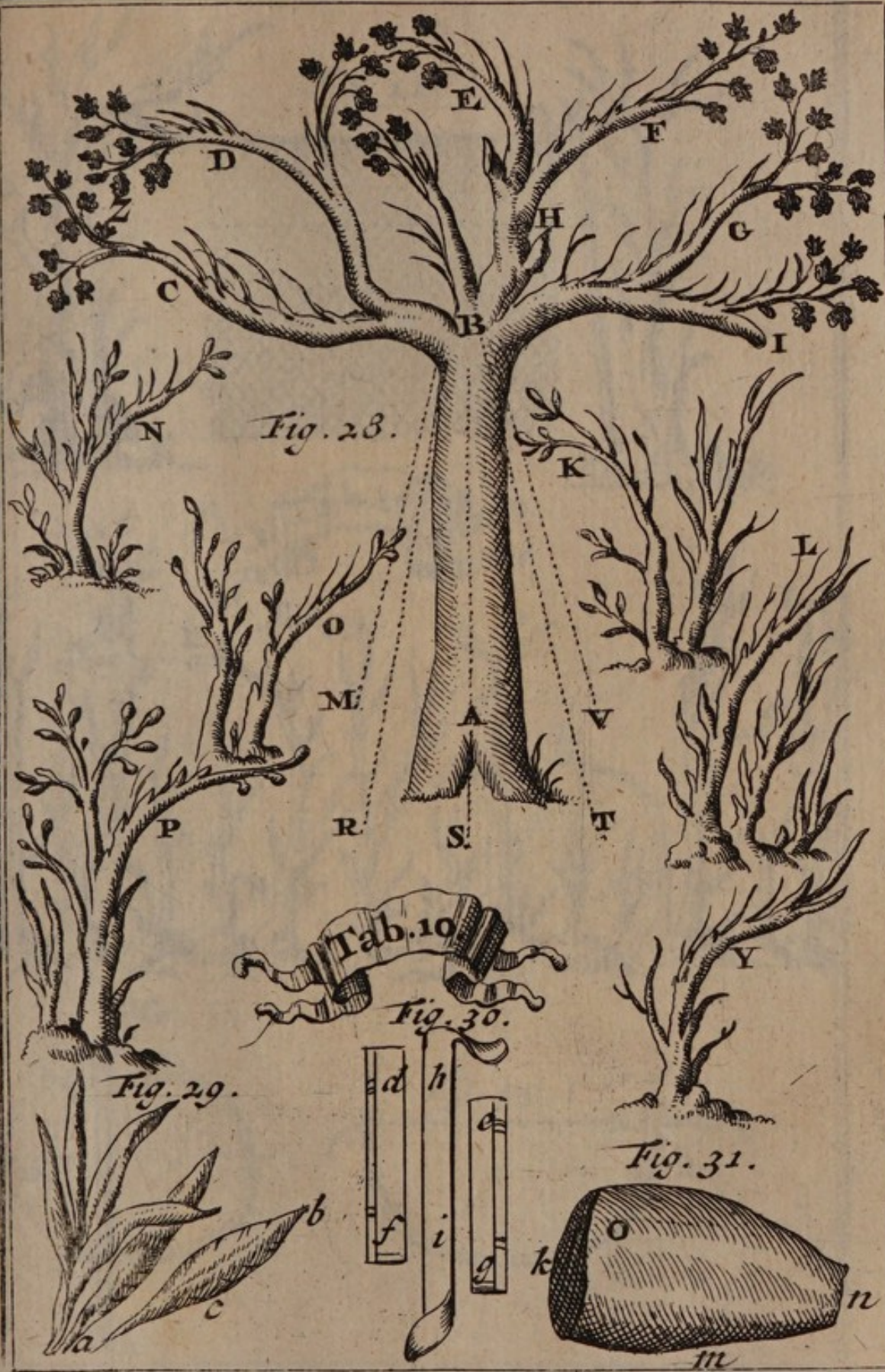
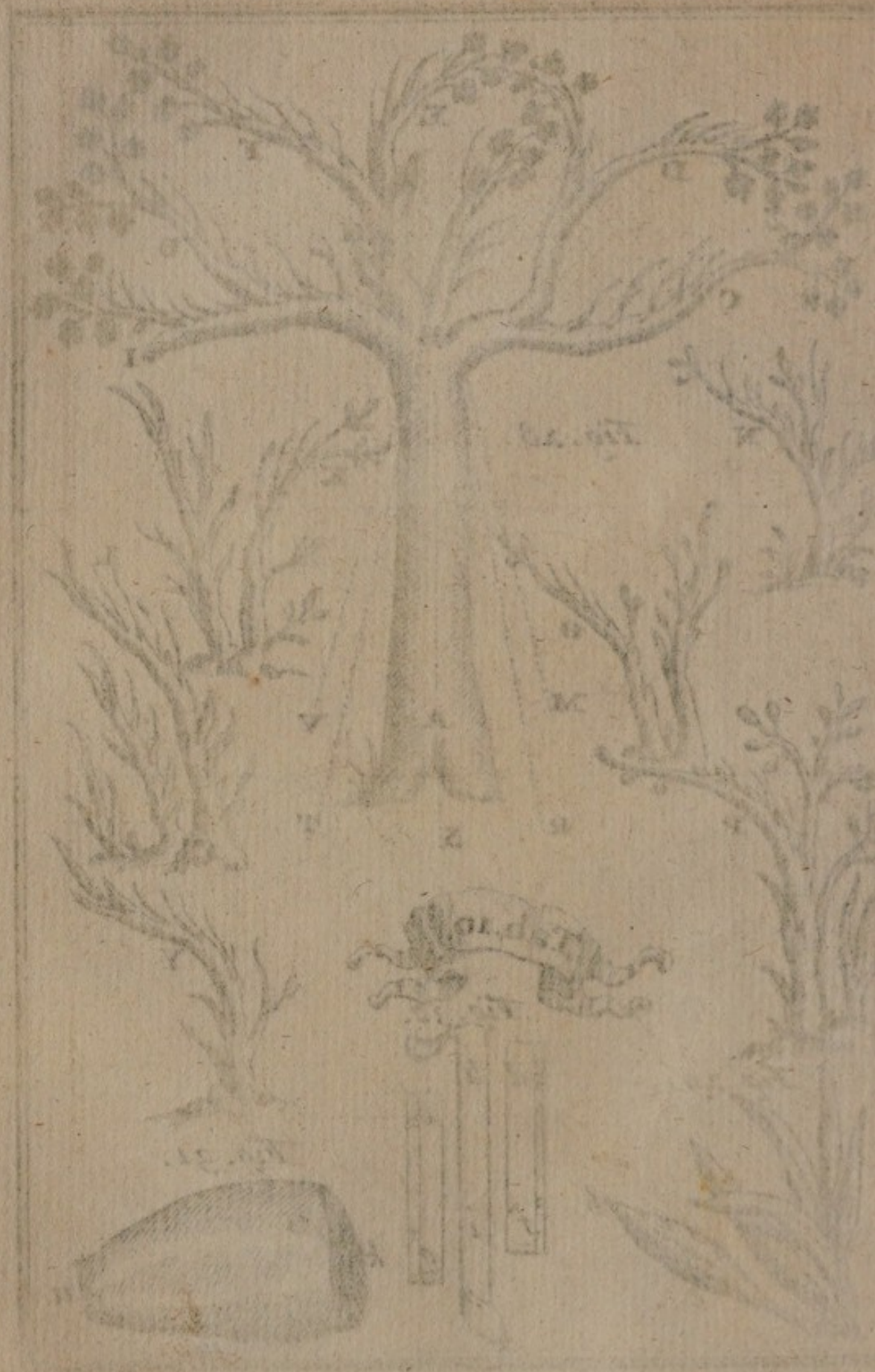


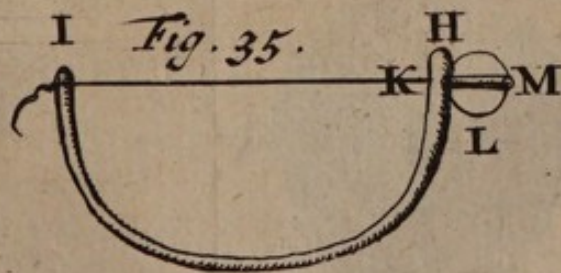
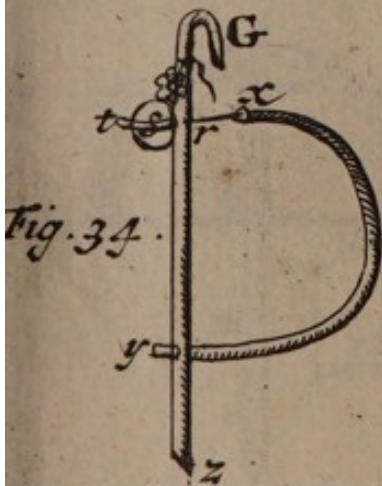
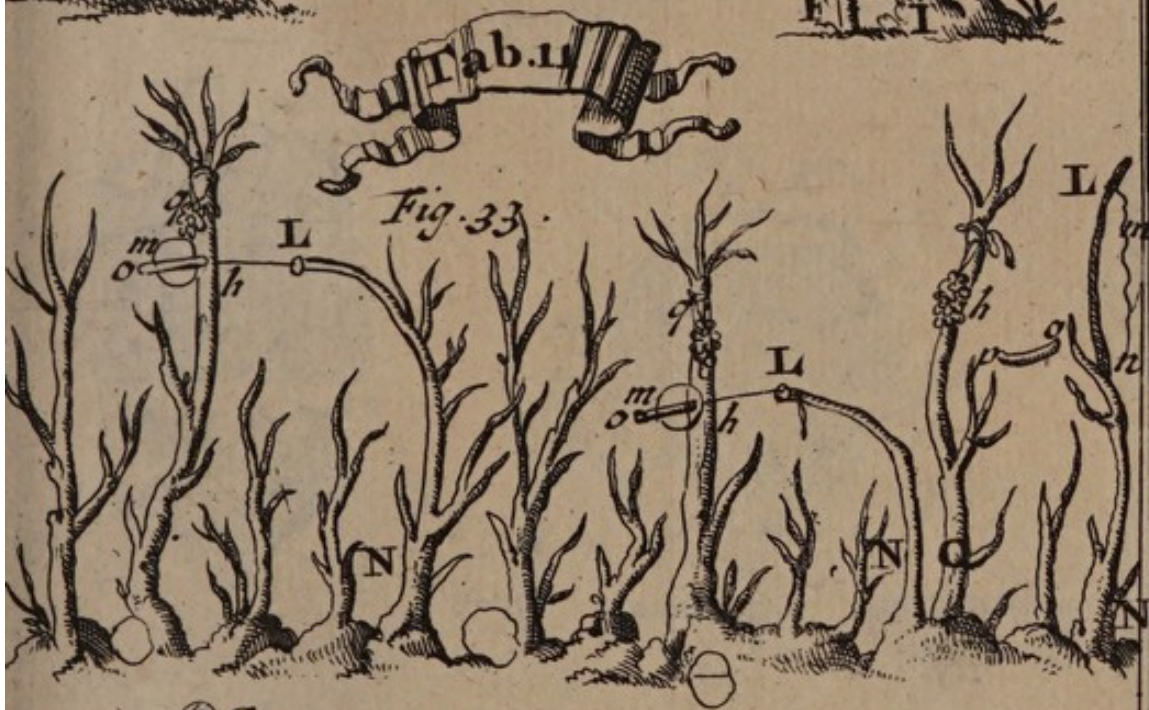
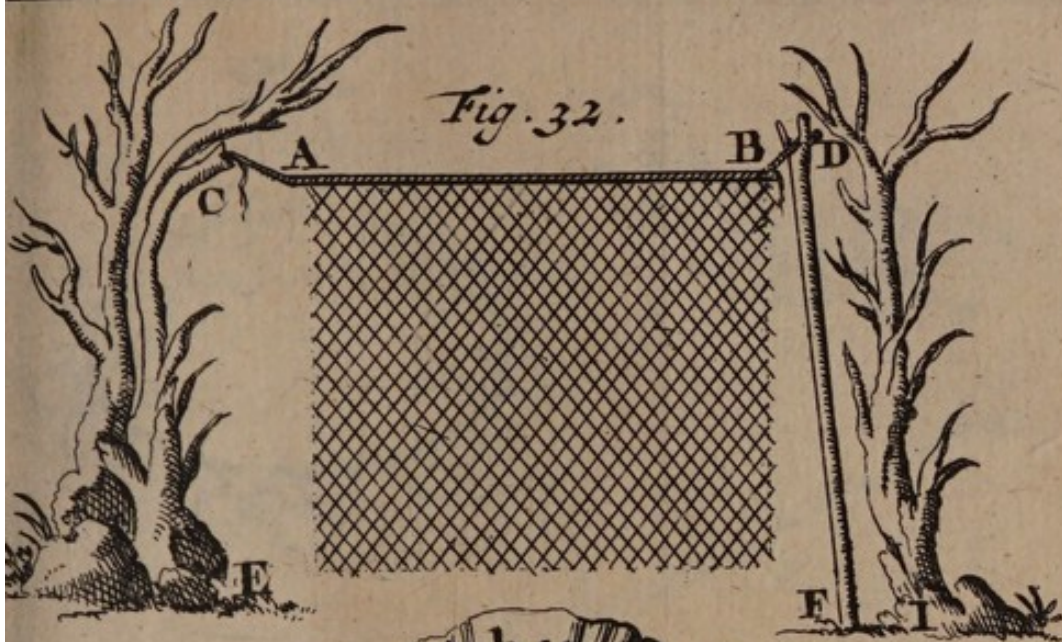
Fig. 26.



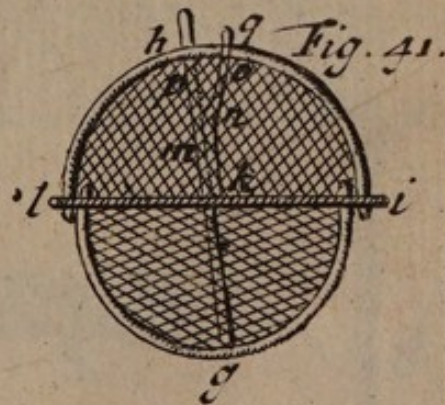
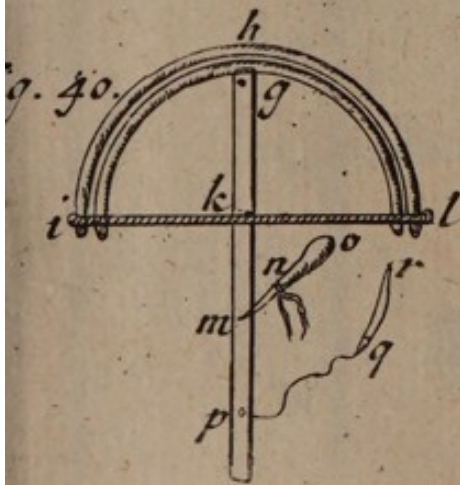
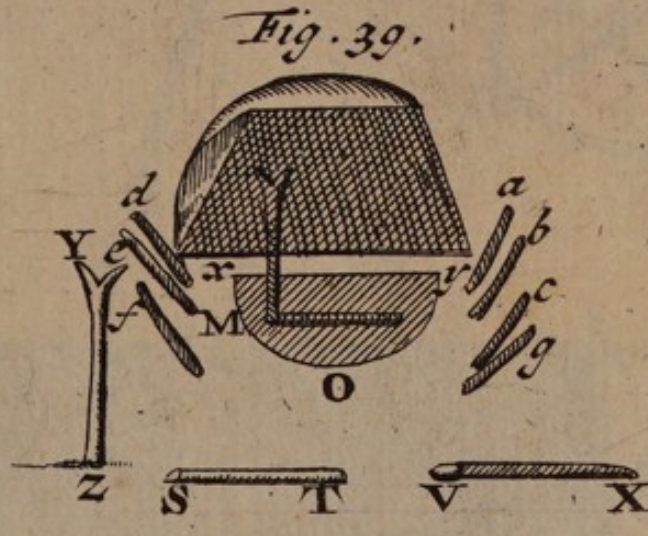
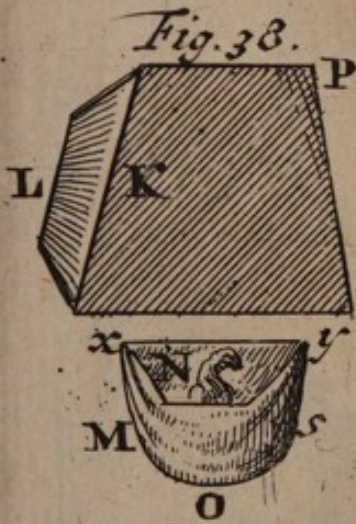
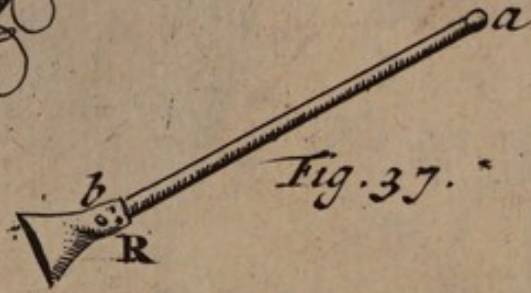
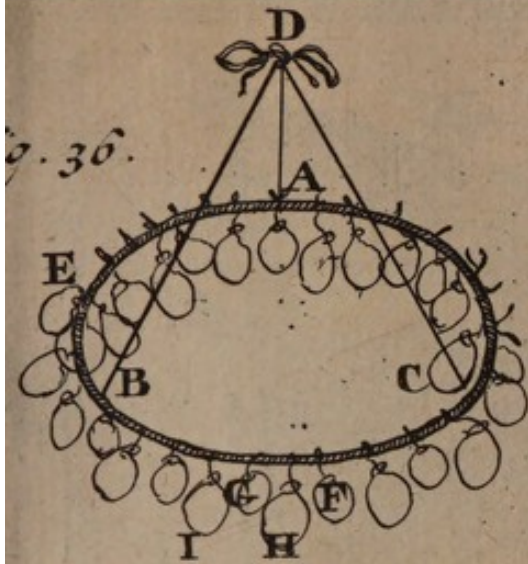


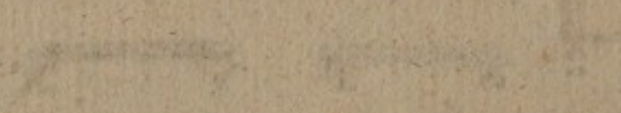
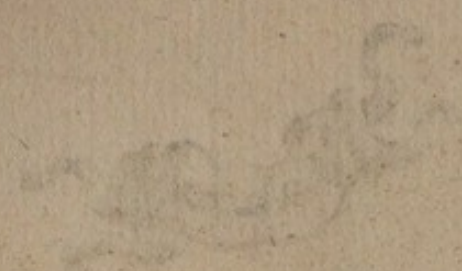


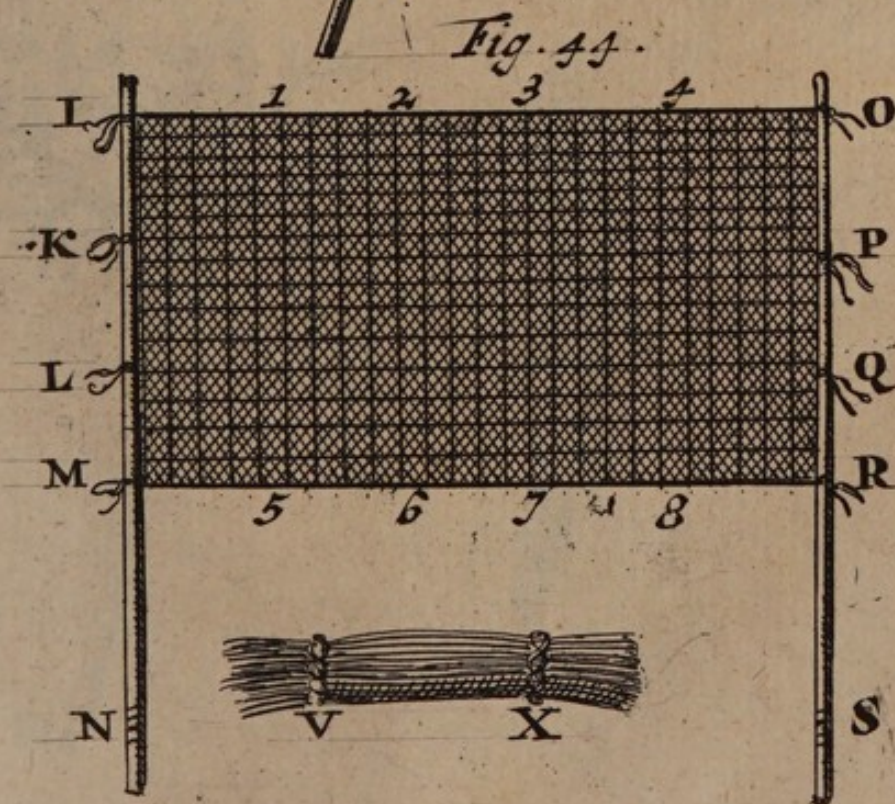
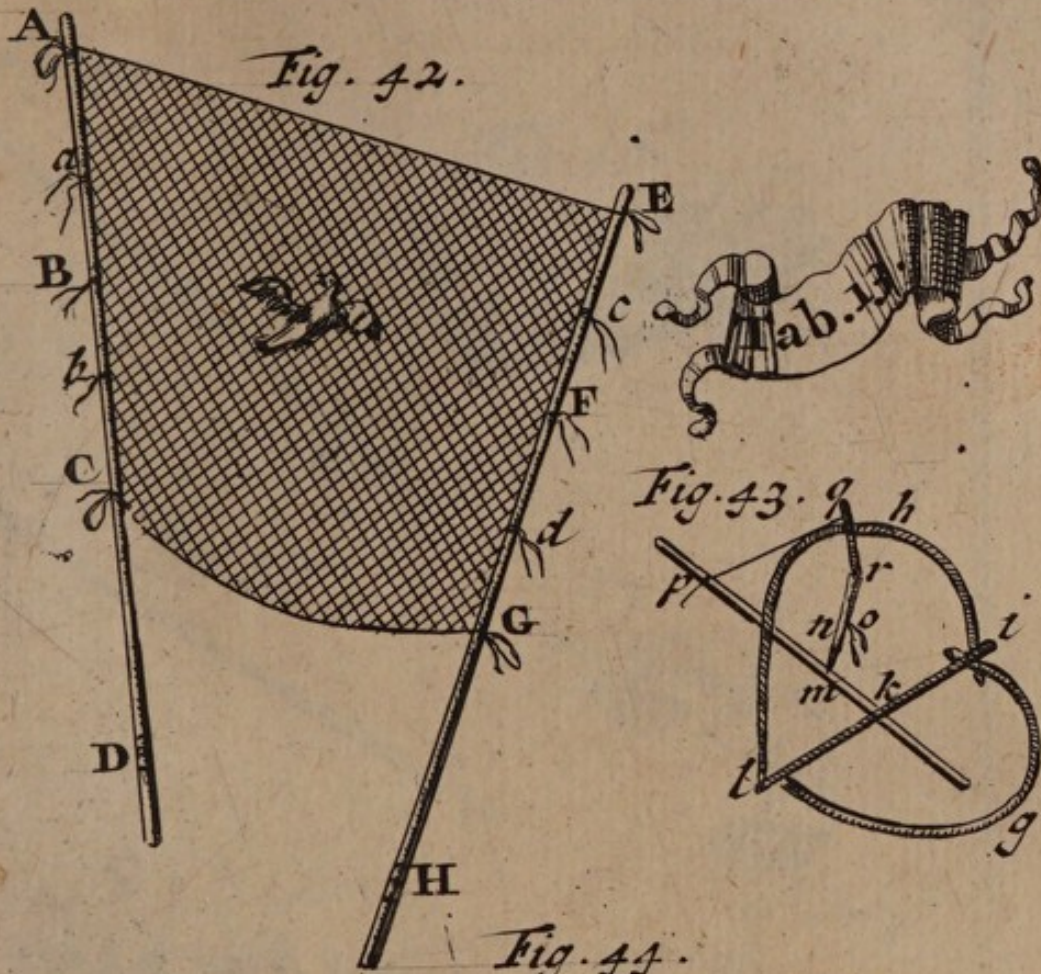












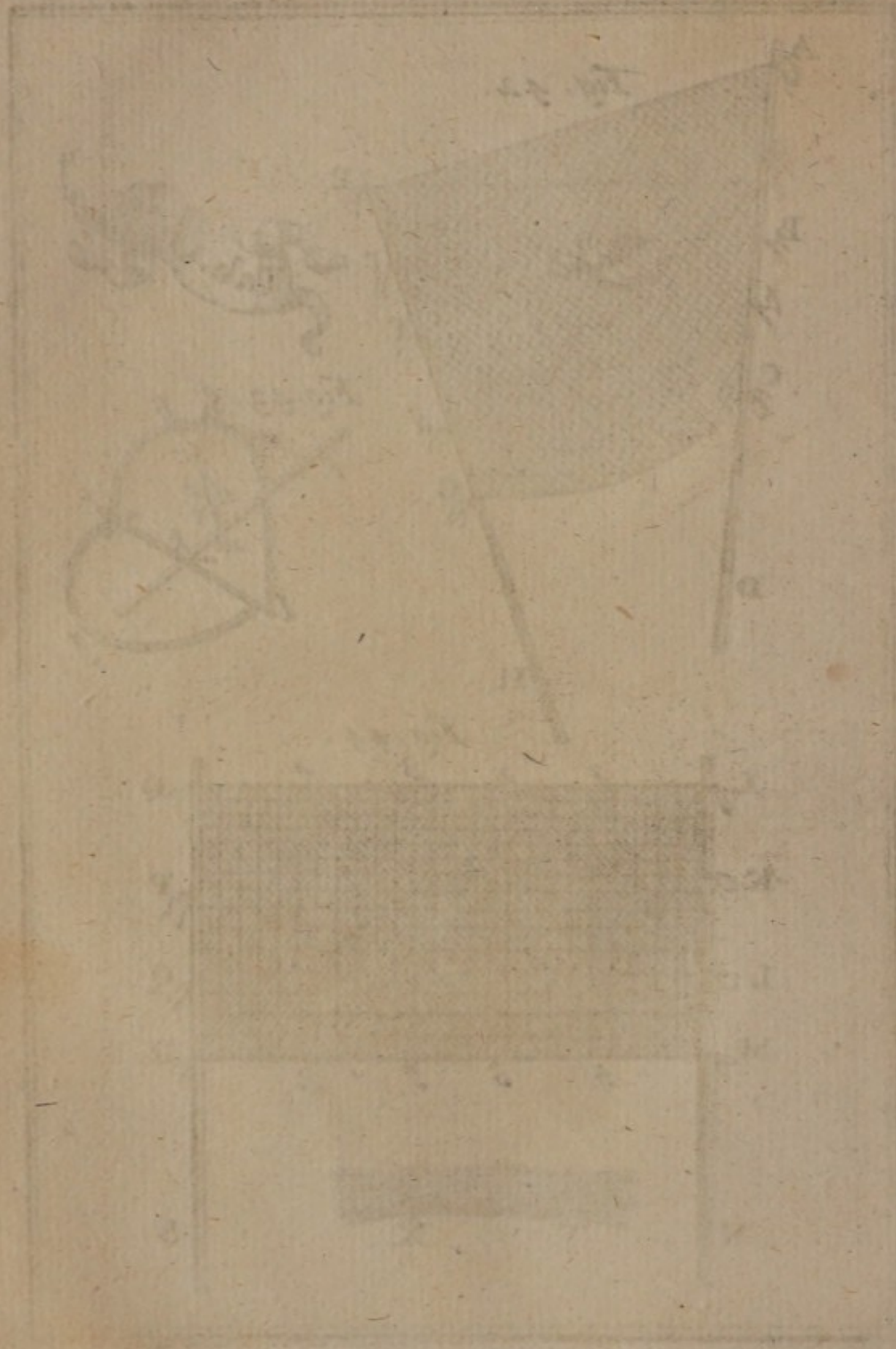


Fig. 45.

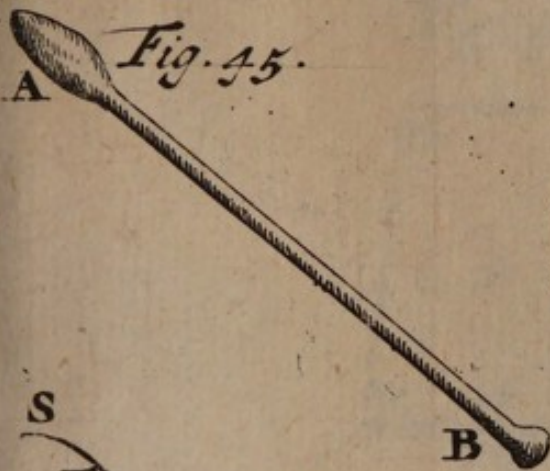


Fig. 46.



Fig. 47.

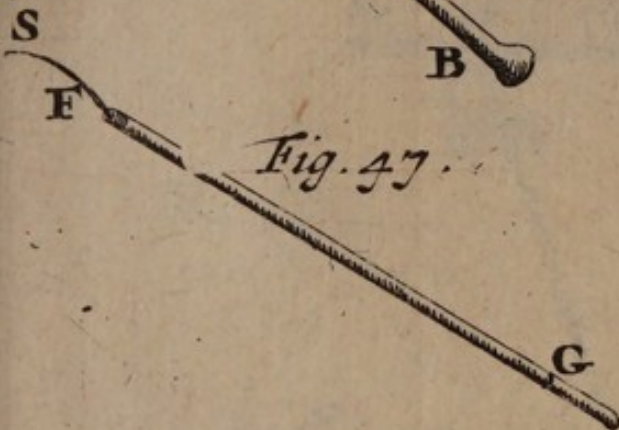
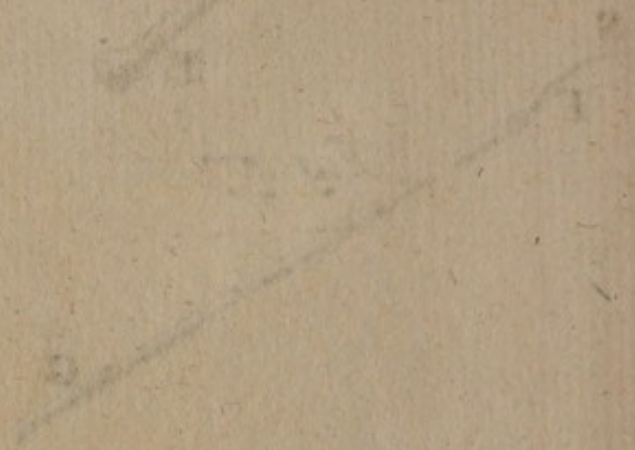
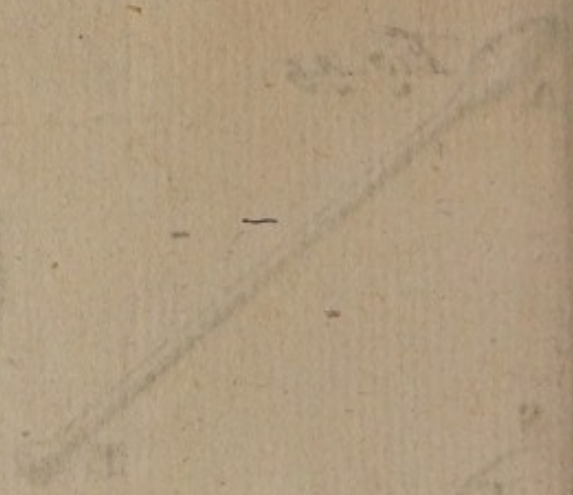
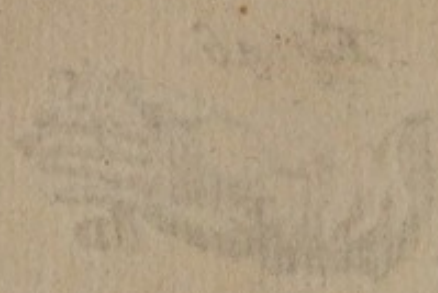
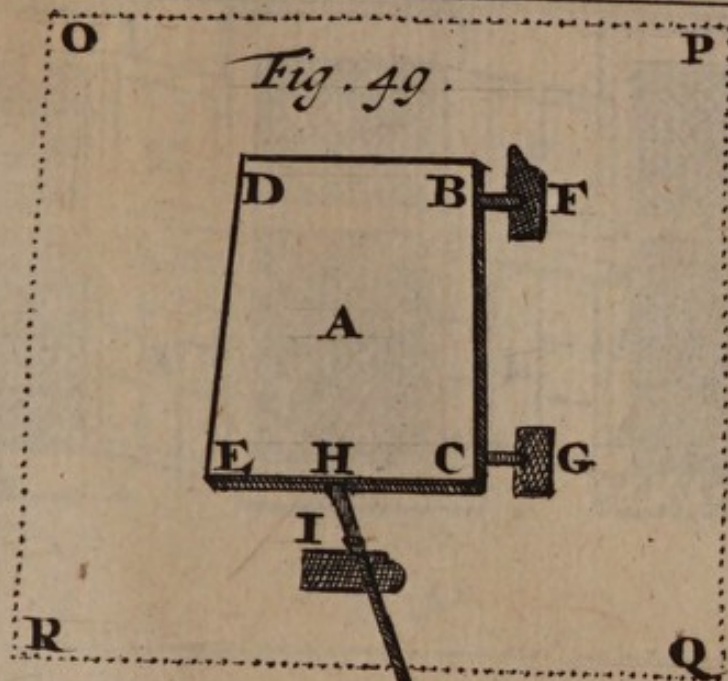


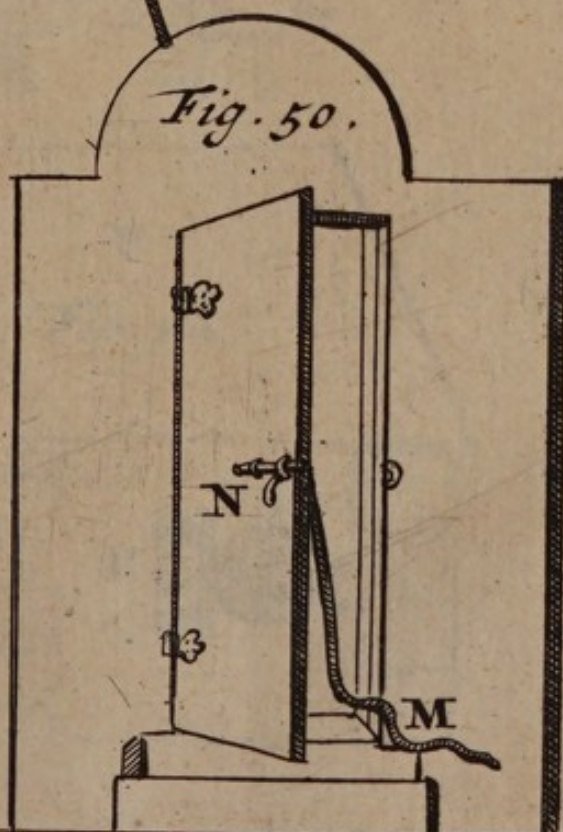
Fig. 48.

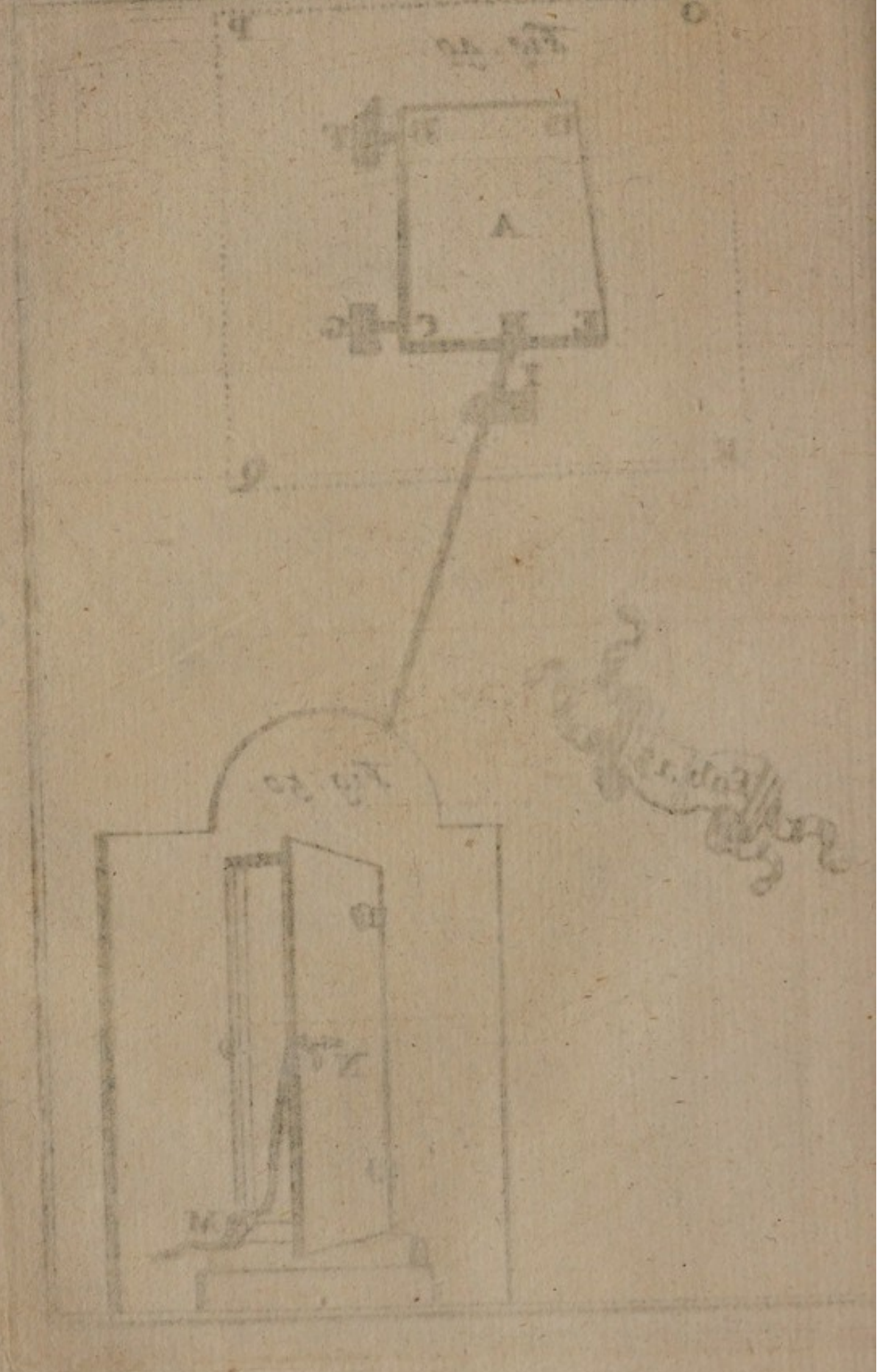






Tab. 15





Handwritten note:
The figure is a perspective view of the machine shown in the preceding plate.

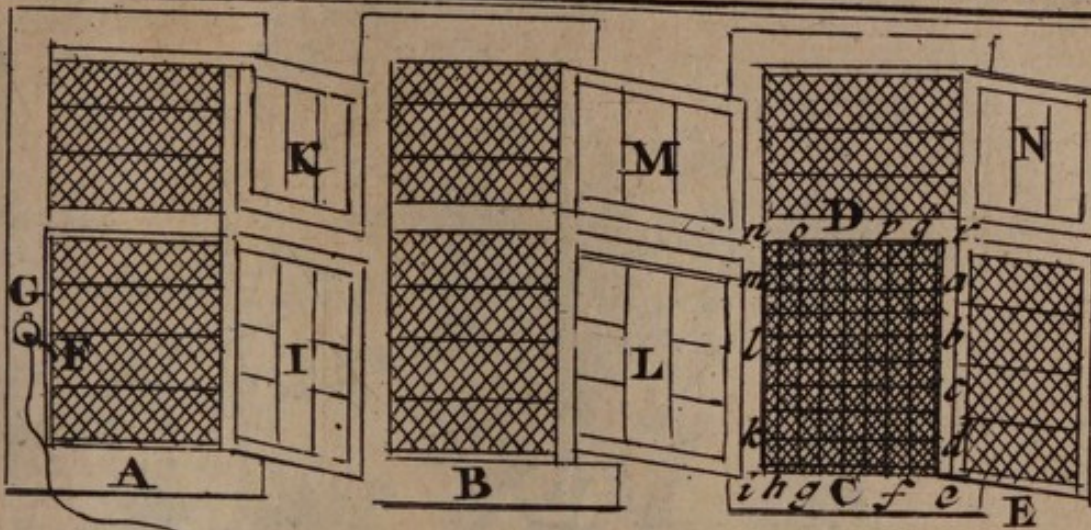


Fig. 51.

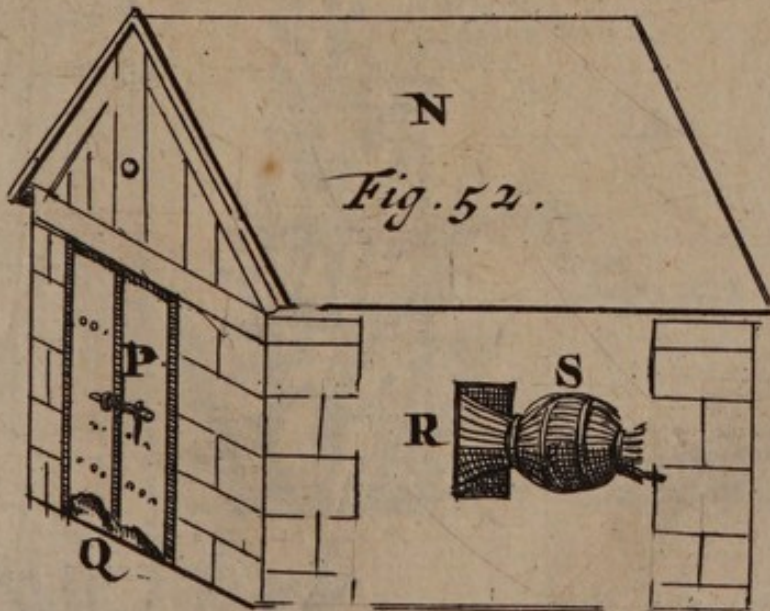
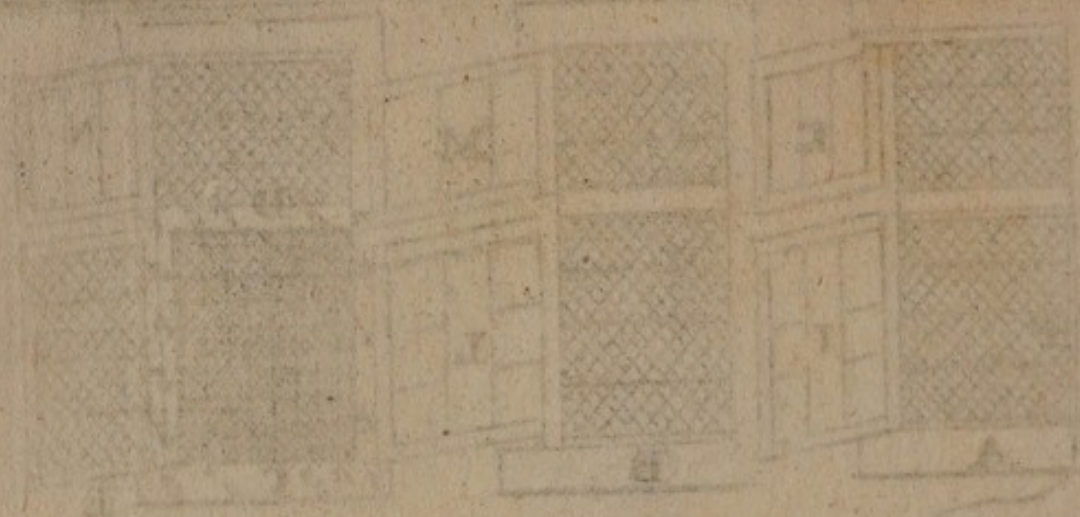
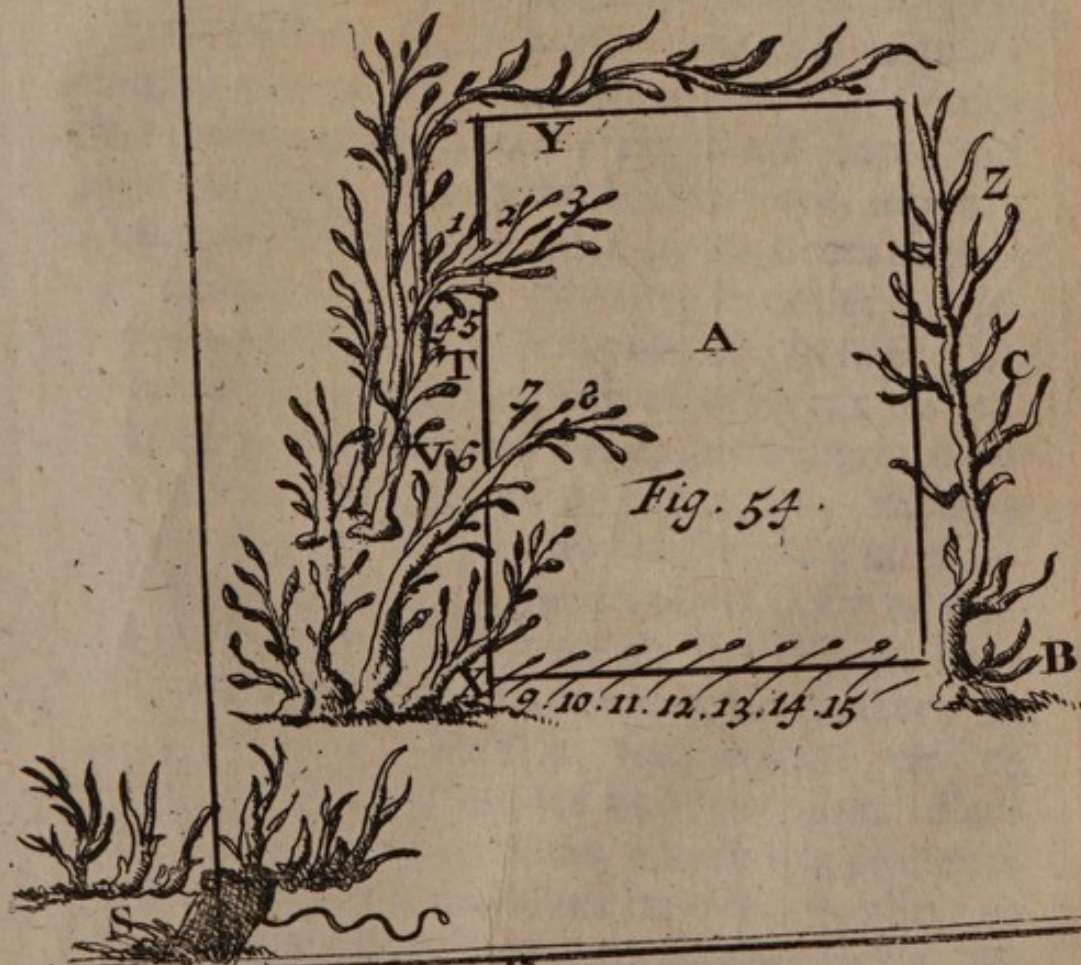


Fig. 52.

PLAN







à terre, lesquelles sont rangées de côté & d'autre par les beccasses qui trouvent des vers deffous, il le connoît encore par leurs fientes qui sont des foirards grisâtres grands comme la main. Quand le païsant est aisé qu'il y a des beccasses en ce lieu-là, il fait une grande enceinte autour comme environ quarante ou cinquante pas de large, laquelle vous est représentée dans la troisième table par la 7. figure: ce n'est autre chose qu'une petite haie haute de demi-pied; qu'il fait entre les fouches du taillis, (par exemple) Supposez que les branches marquées des lettres A, B, C, D, E, soient autant de fouches, il fait la petite haye avec des brins de genet, ou autre bois, d'une fouche à l'autre, & laisse au milieu une voye, où il n'y a que la passée d'une beccasse, comme sont F, G, H, I, si bien que la beccasse qui se promene dans le bois cherchant à manger, trouve cette petite haie, & la suit, jusques à ce qu'elle rencontre une passée, car jamais elle ne s'enleve; c'est pourquoi le payfan y pique un lacet qui est ouvert en rond, & couché à plate terre, supporté sur quelques feuilles, de sorte que la beccasse passant par dedans la passée, emporte le collet ou lacet avec les pieds, lequel se ferme & la saisit. La forme de ce lacet tendu est représentée par les lettres H I. Si quelquefois en vous promenant dans les bois, vous y rencontrez de ces lacets, faites y guetter depuis midi jusques au soir, vous y attraperez le colleteur: & si parmi ces collets il s'y en rencontre qui soie t élevez à cinq ou six pouces haut de terre, tels que sont ceux marquez des lettres F, G, c'est signe que les perdrix frequentent en ce lieu-là, & que les païsans les vont prendre, d'autres colleteurs font dans leurs enceintes plusieurs hayes de travers & quelqu'unes au dehors, afin que les oiseaux se prennent plus promptement. J'ai di-

verses

192 LIVRE TROISIEME,
verses fois rencontré des perdrix & des beccasses
prises de cette façon.

*De la maniere, que les paisans prennent les beccasses
au long des eaux.*

CHAPITRE VII.

J'Ai dit au premier chapitre comme les beccasses vont la nuit au long des fontaines, à cause qu'elles ne gélent point. Le payfan qui se mêle d'en prendre, ne s'oublie pas d'aller les matins au long des ruisseaux, fontaines, marais, & fosses qui sont à l'abri dans les bois pour voir s'il y a eu des beccasses la nuit précédente, car elles ne manquent gueres d'y retourner la nuit d'après, si elles y ont été une fois: c'est pourquoi il y tend des rejets qu'il appelle ainsi, pource que ce sont des brins de bois, qui étans ploiez, se redressent d'eux-mêmes. La maniere de les tendre se voit par la 8. figure de la troisième table. Supposez que le quarré long marqué de la petite lettre h, soit une fosse pleine d'eau où vont les beccasses, & que leur abord soit du côté designé par les chiffres 2, 3, 4, le payfan ferme tous autres lieux par où les beccasses peuvent aborder depuis 2, X, jusques à Z, avec des genets ou autre bois, & fait au plus bel abord une petite haye y, p, 2, 3, m, n, haute de cinq ou six pouces, qui est proche de l'eau, comme environ demi-pied, laissant à cette haye des espaces, ou certaines passées qui sont éloignées les unes des autres d'environ cinq ou six pieds plus ou moins, selon l'étendue du lieu, ces passées sont marquées des lettres p, 3, m, n, auxquelles il tend des collets & lacets en cette for-

te.

te. Il pique sur le bord de la passée un bâton a, haut de terre de cinq pouces, & moins gros que le petit doigt, & à l'autre bord de cette passée à demi-pied d'espace, un petit arçon S, élevé haut de terre de trois ou quatre doigts, qui fait comme une porte ronde regardant le bâton ou piquet a, puis il y a une petite marchette qui est un crochet de bois plat, long de sept ou huit pouces, aiant une coche proche du bout r, lequel crochet se met au bâton a, & l'autre bout passe sous l'arçon. Il prend encore une verge de bois de coudre y, ou de quelque autre bois qui étant ployé se redresse de lui-même, laquelle verge est de grosseur du doigt, & longue d'environ trois pieds, qu'il pique dans la petite haie à deux ou trois pieds loing de la passée, il attache au petit bout v, une fiscelle longue de demi-pied, au bout de cette fiscelle est noué un lacet de crin de cheval avec un petit bâton, coupé par les deux bouts, & fait en coin à fendre du bois; le païsan fait ployer ce rejet, & passe le lacet p, par dessous l'arçon, faissant passer aussi le bout t, du petit bâton il l'arrête sous le bord S, de l'arçon & levant la marchette fait entrer l'autre bout du bâton dans la coche r, qui tient par ce moyen la machine en état, puis il étend en rond le lacet p, par dessus la marchette qui doit tenir si peu, qu'une beccasse voulant passer, & posant le pied sur la marchette fasse descendre le rejet, de sorte que le lacet y prend l'oiseau par le pied. D'autres attachent à la marchette un petit cercle, afin que la beccasse ait plus d'espace pour mettre le pied, & faire jouer le rejet; car il peut arriver qu'elle ne marchera pas dessus en traversant la passée. Cette seconde façon de rejet avec le cercle à la marchette, vous est représentée par la lettre z. D'autres se servent de collets qu'ils ajustent, comme j'ai montré au chapitre precedent, &

194 LIVRE TROISIEME,
qui sont marquez dans la figure par les lettres m, n,
On peut se servir des rejets, & des collets & lacets
au même lieu où on tendra proche del'eau.

Moyen de prendre les cailles avec un ballier.

CHAPITRE VIII.

LA saison de prendre des cailles avec un filet
nommé hallier, est depuis le mois d'Avril,
qu'elles arrivent au milieu de la France jusques
au mois d'Août, qu'elles cessent d'être en amour.
On ne prend que les mâles, parce qu'ils viennent à
la personne, qui contrefait le cri de la femelle avec
un appeau fait comme l'une des deux figures X, &
X L. Le premier est fait d'une petite bourse de
cuir d, large de deux doigts, & longue de quatre,
se terminant en pointe en façon de poire, on l'em-
plit à demi de bourre de crin de cheval, & dans
le bout 5, l'on fiche un petit filet c, fait de l'os
du jaret d'un chat, ou d'un lievre, ou pour le mieux
du grand os de l'aîle d'un vieil heron, qu'on cou-
pe long de trois doigts, & l'on fait le bout c, ainsi
qu'un flajolet, avec un peu de cire molle. On en
met aussi un petit morceau pour boucher le bout
a, lequel on perce avec une épingle, s'il est neces-
saire de le faire siffler plus clair, ce sifflet se lie
avec la bourse, & pour le faire dire on le met tout
de son long dans la paume de la main gauche, &
tenant quelqu'un des doigts de la main renver-
sé dessus l'endroit 5. on frappe dessus le lieu mar-
qué d, avec le derriere du pouce de la main gauche,
& on contrefait la femelle. L'autre sorte d'appeau
figure II. est long de quatre doigts, & plus gros
que

que le pouce, fait d'un morceau de fil de fer tourné en rond, comme seroit de la canetille, on le couvre tout de cuir, il doit être fermé d'un bout avec un morceau de bois plat marqué 2. il y a au milieu un petit brin de fil ou de cuir 7. par lequel on le tient d'une main pour le faire jouer, & on attache à l'autre bout un petit sifflet tout de même qu'à l'appeau figuré X, & pour le faire dire on tient de la main gauche le petit brin de cuir 7. presque au raiz du morceau de bois 1. & de la main droite on prend le courcaillet par l'endroit où il est lié sur le sifflet marqué 3. & on le fait crier comme fait la femelle qui appelle un mâle, les Savoyards, autrement Contreporteurs, ont souvent de ces appeaux à cailles faits de la dernière manière. Pour ce qui est du hallier, j'ai enseigné la méthode de le faire au 24. chapitre du premier livre, il se porte dans la pochette, ou dans quelque petit sac avec l'appeau. Quand vous desirerez passer le temps à prendre de ces oiseaux, il faudra le matin au soleil levé, à neuf heures, à midi, à trois heures, & au soleil couché, vous promener autour des campagnes de blés tenant votre appeau dans la main, & si-tôt que vous entendrez chanter une caille, lui donner deux coups d'appeau, si elle n'a point de femelle, elle volera tout d'un coup à vingt-pas de vous, principalement le matin & le soir, & pour les autres heures elle courra vers vous, vous connoîtrez par ce moyen si c'est un mâle seul, car s'il a sa femelle, encore qu'il chante & qu'il entende bien votre appeau, il n'approchera pas plutôt, si vous connoissez que ce soit un mâle seul, il faut approcher à quinze pas de lui, & piquer le hallier, ainsi qu'il se voit par la 19. figure de la troisième table. Supposez que les lignes ponctuées marquées des lettres ABCDEFGH, soient les planches de bled, & que

la caille soit à la lettre P, tendez le filet sur le haut du fillon joignant le bled, & piquez le hallier en sorte que l'oiseau qui court à travers le bled, se mette dedans sans l'appercevoir, puis retirez-vous en arriere dans le fond de la trois ou quatrième raie O, auquel lieu vous devez être baissé & caché droit à droit du milieu du filet pour appeller la caille sitôt qu'elle chantera, & non auparavant, en même temps qu'elle commencera de chanter, répondez-lui, & comme il cessera, cessez aussi; il cheminera droit à vous, croyant que c'est la femelle qui l'appelle, & se prendra dans le hallier. Il ne faudra pas vous presser d'aller à lui, parce qu'il s'en rencontre quelquesfois deux ou trois dans la même piece de bled qui n'ont point de femelle, & qui ne chantent point quand ils vous entendent appeller le mâle qui vous répond, mais vont cherchant la femelle où ils l'entendent chanter, si bien qu'ils se rencontrent proche du filet, prêt à donner dedans, lors que vous pensez prendre celui qui est déjà pris dans le hallier, & ces mâles vous voiant approcher d'eux s'envolent, & ne veulent plus revenir, parce qu'ils sont fustez. S'il arrivoit que la caille eût passé par un des bouts du filet, elle seroit incontinent près de vous, il ne faut pas remuer, mais lui donner le temps de s'écarter, & lors qu'elle sera assez loing pour ne vous appercevoir n'y entendre remuer, changez de place, & retournez de l'autre côté du hallier pour la faire revenir dedans. Le matin devant le soleil levé, ou le soir après le soleil couché qu'il y a de la rosée, ou bien le jour lors qu'il a plu, les cailles ne veulent point courir craignant de se mouiller, mais elles volent tout d'un coup jusques à vos pieds, en ce cas il vous faudra mettre au fond de la raye la plus proche du filet, afin que la premiere caille
le

le qui volera & se posera proche de vous ne soit point obligée de se relever pour approcher, car elle aimera mieux marcher vous entendant si proche, que de se relever pour voler. J'ai jugé à propos de deffigner la 12. figure pour vous enseigner comment il faut que la cage à nourrir les cailles soit faite. Prenez deux ais de bois sec, longs de quatre pieds, larges d'un, & épais d'un demi-pouce: attachez avec des cloux des morceaux de bois plats, larges comme le doigt, & les cloüez des deux côtez de la cage, en telle espace, qu'ils soient autant pleins que vuides, & que le dedans soit de quatre pouces de hauteur entre les deux ais, depuis q, jusques à la lettre v. Il faudra mettre par les deux bouts un petit ais d'un pied de long, depuis q, jusques à la lettre f, & haut de quatre pouces, qui s'ouvrira en façon de porte pour mettre ou tirer les cailles hors de la cage. On fera aussi deux petits augets z, y, x, aussi longs que sera la cage, aiant chacun une separation au milieu y, afin de separer le boire d'avec la mangeaille, & l'on en mettra un de chaque côté de la cage. Ces augets seront seulement de deux pouces de hauteur.

*De quelle façon on prend des Cailles avec un filet
& un chien couchant.*

CHAPITRE IX.

LA saison de prendre des cailles avec un filet nommé tirasse, & un chien couchant, est depuis qu'elles sont dans les prairies au mois de Mai jusques au mois de Septembre qu'elles s'en vont. Cette chasse est plus penible que la precedente, mais

elle est aussi plus recreative & profitable. Pour la mettre en pratique, il faut avoir un chien couchant, qui arrête le gibier & une tirasse. (La methode de faire ce filet est montrée au 27. Chapitre du premier livre) deux personnes vont ensemble, dont l'un tient le filet sur les bras ployé, en état de servir promptement, l'autre porte un sac pour mettre les cailles qu'on prendra, (la façon de le faire se voit au 7. chapitre du premier livre, & la forme est dessinée par la 14. figure de la 3. table du même livre.) Quand on est arrivé sur le lieu, où on veut chasser, il faut faire avancer le chien, & le faire tant qu'on pourra chasser le nez dans le vent, & si-tôt qu'il aura fait son arrêt, vous irez à quinze ou vingt pas de lui par le devant déployer la tirasse, tenant chacun le bout de la corde, il faudra tirer bien fort, & avancer jusques à ce que le chien soit couvert, & pour lors si le gibier ne paroît pas, frappez de vos chapeaux sur le filet pour le faire partir, & l'ayant pris, ployez la tirasse & faites chasser le chien, comme la première fois. La 13. figure de la 4. table montre comme le chien fait son arrêt sur une caille, & comme le filet est étendu dessus par devant le nez du chien.

Comme les païsans prennent les cailles avec un filet, sans chien.

CHAPITRE X.

LEs païsans qui se mêlent de prendre les Aloüettes & les Pluviers, vont prendre les cailles dans les prairies, & comme ils n'ont pas le moyen d'avoir

voir un chien couchant, ou bien qu'ils ne le sçavent pas dresser, ils se contentent d'avoir un appeau, ou d'écouter chanter quelque caille. Ils vont deux de compagnie, l'un tient la tirasse, & l'autre l'appeau, qu'il fait souvent jouer de fois à autre : tous deux prêtent l'oreille de tous côtez, & la première caille qu'ils entendent chanter, ils y courent ; quand ils sont à peu près à l'endroit où elle a chanté, ils se couchent sur le ventre dans le silence, jusques à ce qu'elle chante une autre fois, & alors aiant remarqué le lieu, ils se levent déployant le filet, & vont le traînant jusques à ce qu'elle soit partie, & s'ils croient l'avoir passée, ils retournent, & posant les bouts de la tirasse à bas, frappent dessus avec leurs chapeaux, & puis ils la reportent plus loing, & font plusieurs fois la même chose, tant que la caille se leve, ou qu'elle soit prise ; quand il y a quelque mâle qui n'a point de femelle, il répond à l'appeau : c'est pourquoi ils vont jusques sur lui pendant qu'il chante, il s'en prend quantité depuis une heure devant le soleil couché, à cause que les femelles se promènent dans l'herbe, & si-tôt que le mâle perd de veüe la femelle, il court après en margaudant, qui est un certain cri, qu'il fait de la gorge, qui fait qu'on le suit facilement de près, & qu'il est pris avec sa compagne. Depuis que le soleil est bien bas, & qu'il y a de la rosée dans l'herbe, les cailles ne courent plus, elles se tiennent dans les endroits qui sont un peu foutez, en ce cas il faut user d'une ruse représentée dans la même 13. figure. Quand vous aurez entendu une caille, qui n'aura point de femelle, cherchez un lieu où l'herbe soit haute, & déployez la tirasse, & l'étendez, de sorte que la corde A, D, soit du côté de la caille, marquée de la lettre Q, & que l'her-

200 LIVRE TROISIEME,
be ne soit point foulée par le devant. (a) Retirez-vous au derriere joignant la queue G, du filet, & étant couché sur le ventre appelez la caille si-tôt qu'elle chantera, elle volera tout d'un coup au devant de la tirasse & chantera, répondez-lui seulement d'un coup d'appeau pour la faire avancer, elle entrera sous le filet, & lors que vous verrez qu'elle y sera, frappez de votre chapeau or la faire lever, & la prenez.

Du moien de prendre les cailles avec un filet & un chien, par une seule personne.

CHAPITRE XI.

Q Uelquefois on voudroit se divertir pour prendre des cailles, mais faute de compagnon pour vous aider à mener le filet, on est contraint de se reposer. Je veux vous en faire faire un qui ne coûtera rien à nourrir. Voiez la 4. table. Aiez un bâton S, Q, R, gros comme un manche de fourche, long de trois ou quatre pieds, plus gros d'un bout que d'autre, faites-y mettre au petit bout une pointe de fer R, (b) qui sera faite en doüille pour y faire entrer & clouer le bout du bâton, cette pointe sera longue de demi pied, afin de ficher en terre ce compagnon pour le faire tenir

(a) *Invention de l'Auteur.*

(b) *Invention de l'Auteur.*

nir bien ferme , attachez l'un des bouts de la corde du filet au bas du bâton ou compagnon à neuf pouces proche de la pointe, qui est l'endroit marqué de la lettre Q , & tenez votre filet ployé sur le bras gauche , & ce bâton dans la main , faites chasser le chien T , & si-tôt qu'il aura fait son arrêt , allez à côté de lui éloigné de deux toises , & piquez-y le bâton au lieu R , puis en reculant vers la lettre V , laissez couler le filet à bas , & tirant bien fort la boucle au bout de la corde E , tournez pardevant le nez du chien , jusques à ce que la corde touche , par ce moïen les deux cailles M , N , seront couvertes , pour lors laissez aller le filet à bas , & frappez de votre chapeau dessus pour les faire lever. Vous pourrez dès le commencement vous exempter de peine , s'iaiant déployé la tirasse , vous mettez votre chapeau sur le milieu O , car en tournant il approchera du gibier , qui en sera épouvanté , ce qui le fera partir.

De la maniere pour prendre les Ortolans.

CHAPITRE XII.

LEs Ortolans arrivent au mois d'Avril comme les cailles , & s'en vont aussi au mois de Septembre. La saison de les prendre est dans les mois de Juillet, Août , & Septembre. On en pourroit bien prendre quelques-uns quand ils arrivent , mais l'on ne s'y amuse guere. Les lieux qu'ils habitent le plus , & où ils se plaisent , sont ordinairement dans

les vignes & les avoines qui en seront proches : on les prend avec des filets qui se nomment Naf-fes, deffignez dans la 5. table, figure 15. Il faut toujours avoir cinq ou six ortolans en cage pour appeller, à cause qu'il en meurt lors qu'ils muënt. Tous les ustencilles neccessaires pour cette chasse sont figurez dans la même table dont je vais faire la description. On trouvera au 33. chapitre du premier livre, comment il faut faire les filets : Vous aurez un grand panier haut de trois pieds, & large de vingt pouces, pour mettre tout le bagage. Ce panier doit être couvert de toile avec quelques pochettes aux côtez marquées des lettres I K, pour mettre beaucoup de petites choses neccessaires. Il sera si vous voulez couvert par le dessus H, & aura quatre petits pieds comme C D E, hauts de trois ou quatre doigts, afin qu'il ne se gâte contre terre. Il faudra mettre dans le milieu de la hauteur aux endroits F G, deux sangles, courroies, ou cordes pour le porter en façon de hôte ou butet. On aura quatre bâtons comme celui marqué des petites lettres a, b, bien droits & legers, gros comme le bois d'une pique, deux seront longs de quatre pieds neuf pouces, & les deux autres de cinq pieds, ils seront tous cochez par le bout, a, b, dont à l'un b, sera attaché d'un côté un piquet c, long d'un pied, & de même grosseur que le bâton, & de l'autre côté une cheville ou petit morceau de bois d, longs de deux ou trois pouces. Il faudra avoir quatre autres piquets marquez de la lettre f, longs d'un pied chacun, lesquels auront une corde e, f, longue de neuf pieds qui seront attachées au gros bout de chaque piquet, faites en sorte que deux de ces cordes aient neuf pieds de longueur, & que toutes les quatre aient chacune une boucle au bout e, pour les mettre au bout de
chaque

chaque bâton quand on tendra les nappes. Aiez une autre corde a, k, h, g, laquelle aura deux branches a, k, dont l'une aura neuf pieds & demi, & l'autre dix, avec une boucle à chaque bout, & le reste de la corde depuis h, jusques vers g, sera longue de dix ou douze toises. Toutes les cordes tant la grande que celles des piquets doivent être câblées, & de grosseur du petit doigt. Faites un bâton M, N, long de trois pieds & demi ou quatre pieds, ferré & pointu par le bout M, & par l'autre mettez-y une roulette de bois N, pour poser le panier dessus, quand vous voudrez vous charger ou décharger, ou bien vous reposer. Portez aussi deux ou trois petits vaisseaux A, faits en forme d'entonnoir pour les piquer en terre, & y mettre à boire & à manger pour les oiseaux qui seront en meutte. Il faut pareillement avoir une petite tranche de fer L, qui aura la tête forte pour en coigner les piquets, & égaler la terre lors qu'il sera nécessaire. Vous aurez deux petites verges de bois, comme celle qui paroît marquée des lettres I, m, n, o, fort menües, longues d'un pied & demi aiant au gros bout l, un petit piquet p, attaché d'une fiscelle presque au raiz de la verge, on liera à neuf pouces plus loing à l'endroit côté m, une petit fiscelle en double, longue chaque brin d'un pied, aiant un piquet à chaque bout q, r, il faut mettre au petit bout de cette verge un fil en quatre doubles qui fera comme deux boucles, o pour les mettre au pied d'un petit oiseau qui servira de meutte, faites deux petits travouïllets F, G, pour y devider la fiscelle de quoi on fera voler les meuttes, la maniere de les faire se peut voir au chapitre des Pluviers, qui se trouvera ci-après. L'on peut se servir d'un peloton si on veut, mais le travouïllet est plus aisé. Quand la saison sera venue des ortolans il faudra se prepa-

rer pour en prendre, & disposer tous les ustensiles, ainsi que je vais dire. Mettez au fond du panier (destiné pour porter l'équipage) toutes les cages où sont les appellans, ou oiseaux pour appeler, & les filets avec les cordes par dessus, & ensuite les piquets, la tranche, les verges de meutes, les travouillets, fiscelles & mangeoires dans une des pochetes, I, K, la bouteille, du pain, & autres provisions dans une autre poche, & du grain & de l'eau pour les oiseaux privez, les aiguilles ou grands bâtons attachez au long du panier, chargez le tout à votre col, aiant le bâton à repos, ou à roulette dans votre main, & partez à la pointe du jour, afin de tendre du matin, qui est la bonne heure, cherchez une piece de terre, qui ne soit guere éloignée des vignes, ou des pieces d'avoines; choisissez un lieu écarté des grands arbres & des haïes, pour le moins de cent pas, égalez une place de la grandeur des filets, & faites en sorte que le vent vienne de derriere vous, ou qu'il vous donne dans le nez. (Car s'il donnoit par les côtez il empêcheroit les filets de faire leur effet.) Quand vous aurez bien uni la place, déploïez les nappes, & du côté que sera le filet le plus large & le plus long, mettez-y les plus longs bâtons, par exemple, le filet qui se voit à gauche est le plus large, mettez-y les aiguilles qui se trouveront les plus longues, prenez la tranche, & avec la tête de cet instrument coignez le piquet c, en terre, & passez le bout a, du bâton dans la boucle d'une des cordes du filet, & la cheville d, dans l'autre boucle du même bout, & portez l'autre bâton pour l'ajuster de même façon au bout e, t, mais avant que de coigner le piquet, tirez la corde c, t, du bas du filet tant que vous pourrez pour la faire roidir, après vous prendrez deux des piquets, auxquels on a attaché

1852 Charles & Brachet

ché des cordes à demeurer , comme celui marqué des petites lettres f, e, l'un avec une corde de neuf pieds & demi de longueur, & l'autre une de neuf pieds, mettez la boucle e, de la plus longue au bout du bâton le plus éloigné, & en vous reculant arrière coignez le piquet f, en terre, vis à vis des deux piquets, c t, & revenant à l'autre bout, passez le bâton a, dans une des cordes plus courtes & coignez pareillement le piquet droit à droit des autres piquets c, t, f, mais il le faut tirer de toute votre force avant que de le coigner pour faire bander, ou roidir la corde, a, e, de la nappe, cette nappe étant tenduë, il faudra ajuster l'autre de même, en façon qu'étant toutes deux renversées sur l'espace qui est entre les deux, l'une avance sur l'autre de demi-pied. Quand elles seront comme il faut, prenez la grande corde qui doit faire jouer les filets, mettez la branche la plus longue, que je suppose être a, au bout du bâton aussi marqué a, & l'autre branche k, au bâton k, puis arrêtez le nœud h, en sorte qu'il se rencontre dans le milieu, & portez le bout à la loge, tirez-le un peu, & l'arrêtez avec un piquet A, faites une poignée à la corde à l'endroit marqué B, pour la tirer plus ferme, afin qu'elle ne coule entre les mains, & au droit de cette poignée deux trous DE, en terre pour y mettre les talens, posez du chaume C, dessous la corde pour vous asseoir; ce qu'étant fait ajustez les verges de meutte à l'entrée de l'espace, qui est entre les filets, de sorte que l'oiseau attaché en puisse être couvert. Pour les mettre il faut premierement piquer le petit piquet p, & tenant le bout de la verge élevé de demi-pied de haut, vous ficherez en terre les deux autres piquets q, r, l'un à droit & l'autre à gauche, vis à vis de l'endroit m, de la verge où la ficelle des mêmes piquets est attachée, nouez

noüez après cela le bout d'une ficelle d'un des travaüillets à trois ou quatre pouces au dessus de m, au lieu cotié n, & portez le travaüillet ou peloton F, à la loge, faisant ainsi de l'autre verge attachez au bout O, de chaque verge un oiseau vivant, soit un ortolan, verdier, linot-bruant, ou autre oiseau approchant de la grosseur & du plumage de l'ortolan, qu'il faut nourrir exprés pour ce sujet, on le liera par les deux pieds séparément, & quand les meutes seront posées vous tirerez les cages aux appellans qu'il faudra poser sur de petites fourchettes hautes d'un pied & demi ou de deux pieds, & les disposez ainsi qu'ils paroissent par les lettres t, v, x, y, qui sont aux deux côtez des nappes. Portez après cela le grand panier derriere la loge, & vous mettez sur le siege; cette loge doit être faite de branches de taillis, & du chaume tout autour, en sorte que la loge soit comme une petite haie qui vous environne des deux côtez, & non par devant; parce qu'il faut avoir de l'espace pour faire jouer les meutes & les nappes, il ne faudra pas non plus que la loge soit couverte, afin que vous aïez la liberté de regarder de côté & d'autre, soiez donc assis sur le siege c, & lorsque vous verrez ou entendrez un ortolan, ou que les vôtres appelleront, tirez un peu les ficelles des meutes pour les exciter au vol, les autres voyant ces oiseaux attachez, viendront passer par dessus les filets, qu'il faut tirer quand les ortolans seront de bonne hauteur, & courir les prendre, puis renverser & mettre les nappes en l'état qu'elles étoient auparavant; ne vous oubliez pas de donner à boire & à manger aux meutes dans les petits vaisseaux A, qu'il faut piquer en terre assez proche d'eux pour y toucher. Autant d'oiseaux que vous prendrez, mettez-les dans une grande cage environnée de toile, afin qu'ils ne se débattent voyant les personnes.

De quelle façon on prend les aloüettes au miroir.

CHAPITRE XIII.

COMME la plus grande partie des aloüettes sont passageres, j'ai crû en devoir parler dans ce traité plutôt que dans les precedens. On les prend diversement, la maniere la plus commune est avec des nappes, qui se tendent tout ainsi que j'ai dit pour les ortolans au chapitre precedent: c'est pourquoy on fera toutes les mêmes observations à la reserve que les appellans seront à terre, au lieu qu'on met les ortolans sur de petites fourchettes, & qu'il y faut un miroir fait ainsi qu'il est représenté dans la 6. table par les figures 17. & 18. & pour le faire prenez un morceau de bois épais d'un pouce & demi, & le coupez en arc un peu bas, qu'il ait neuf pouces de distance d'un bout a, à l'autre c, il faut qu'il garde son épaisseur par le bas, comme vous voiez la portion ou fausse piece marquée de chiffres 1. 2. 3. 4. 5. 6. car le côté marqué 6. est le dessous & les autres pans achevent le tour de toute l'épaisseur du bois, en sorte que le dessus 3. n'a que demi pouce de large, les cinq faces 1. 2. 3. 4. 5. seront toutes entaillées en creux pour y mastiquer ou coler des petits morceaux de miroir. Il faudra faire un trou par le milieu du dessous à l'endroit marqué de la lettre b, & y mettre une cheville de bois l, i, b, longue de six pouces, & grosse comme le doigt, un peu en pointe par le bout l, avec un petit trou au milieu i. On aura un autre morceau de bois n, m, o, q, long d'un pied, épais de deux

208 LIVRE TROISIÈME,
deux pouces en quarré, pointu par le bout q, il faut lui faire une entaille O, haute de deux pouces & large d'un pouce & demi. On percera ce morceau de bois par le dessus du bout u, pour y faire entrer la cheville l, qui doit baïssier d'un pouce avant dans le trou o, & s'y mouvoir facilement. Quand elle sera placée, passez une fiscelle dans le petit trou i, & le miroir sera parachevé comme vous le voiez dans la 18. figure, lequel il faudra poser & piquer en terre au milieu des deux nappes, (figure 15. de la 5. table) & un peu au devant des meutes à la lettre l, en façon que la personne qui sera dans la loge tirant la fiscelle, le miroir tourne de côté & d'autre, ainsi que ces petits moulinets que les enfans font tourner dans une noix, qu'ils appellent guindres, ou noïsoles. Cette invention sert lors que le soleil paroît, il faut les faire marcher incessamment, tous ces miroirs éclatent, ce qui donne envie aux oiseaux de voltiger aux environs pour voir ce que c'est, & lors qu'ils sont à hauteur convenable on les prend. La vraie saison de cette chasse est depuis le mois de Septembre, & principalement le matin pendant les gelées blanches.

D'une autre maniere de prendre les aloüettes la nuit avec un filet.

CHAPITRE XIV.

ON prend grande quantité d'Aloüettes la nuit avec un filet, quelques-uns se servent du feu avec le filet. Pour en prendre de cette façon il faut avoir un filet appelé traineau, qui s'ajuste
ainsi

ainsi que j'ai dit au 3. chapitre du second livre, & se fait de même à la reserve que les mailles n'ont qu'un pouce de largeur, & qu'il doit y avoir un reste par le derriere, long d'un pied traînant à terre, afin que les aloüettes ne laissent passer le filet sans se lever. Pour les prendre avec moins de peine, il est à propos de se promener au soir au long des pieces de terre ensēmeēcées, des terres en friches qui en sont proches, des endroits où on a cueilli de l'avoine, ou des chaumes coupez bien bas de terre, on les voit sur le tard voler en troupes, & se poser dans l'un de ces endroits qu'on remarque pour y retourner la nuit avec le traineau qui est attaché avec deux perches, & porté par deux personnes fortes, lesquelles marchent vite, (dans le champ où elles ont été remarquées) & quand ils entendent lever quelque chose, laissent tomber les perches, & courent au filet pour prendre ce qui s'y rencontre, ceux qui n'ont pas le temps de remarquer le soir les aloüettes, vont seulement traîner le filet au hazard, sur les lieux où ils croient trouver le gibier. Pour ce qui est des autres choses qu'il faut observer dans cette chasse, on les trouvera au second livre (comme j'ai déjà dit) où j'en ai amplement traité, vous serez seulement averti, que par fois il se rencontre sous le filet des perdrix ou quelques beccasses lors que le traineau ne fait pas de bruit, comme par exemple sur le bled verd, cette chasse est d'autant meilleure, que la nuit est plus obscure, & qu'il fait froid; ce n'est pas la peine de s'y arrêter quand la lune est claire.

*D'un autre moyen pour prendre les
Aloüettes à la ridée.*

CHAPITRE XV.

LEs païsans prennent encore les aloüettes avec des filets qu'ils attachent bout à bout. Ils nomment cette façon de chasse la Ridée, elle vous est montrée dans la 5. table par la 16. figure. L'hiver lors qu'il gèle bien fort ces oiseaux vont en grandes bandes, & volent d'une campagne à l'autre pour chercher à manger, & lors qu'on les fait lever ils volent bas ridans contre terre, & se posent où ils en voient quelques autres, c'est pourquoi on en prend facilement, & en quantité. Les filets dont on se sert ne sont autres que les deux nappes dont on se sert pour prendre les aloüettes au miroir (& dont j'ai montré la maniere au 13. chapitre) qu'on attache bout à bout, ainsi qu'il se voit au milieu marqué des chiffres 1, 2, il faut avoir trois bâtons semblables à celui qui est désigné à part marqué de lettres D, E, F, & qui sont longs de cinq ou six pieds bien droits, & assez forts, avec une coche à chaque bout, à l'une desquelles sera attaché d'un côté un piquet E, long d'un pied & demi, & de l'autre une petite cheville D, de deux ou trois pouces de longueur, un de ces trois bâtons aura deux piquets attachez au bout, à l'opposite l'un de l'autre, & y aura aussi deux petits bâtons ou chevilles liées au côté de chaque piquet, ainsi que le montre l'autre bâton séparé, marqué des lettres G, H, I, K, L, M, le bâton est cotté I, K, avec les deux coches, à cha-

chaque bout une K, pour y mettre le filet & le bout I, où sont attachez les deux piquets G, H, & au côté de chaque piquet les chevilles L, M, & quand on veut prendre des alouettes, il faut s'en aller trois ou quatre personnes de compagnie dans une campagne qui soit unie, c'est-à-dire qui ne soit point montueuse, & deploier les filets & les étendre de long, puis attacher les trois bâtons aux deux bouts & au milieu, & mettre le bâton auquel il y a deux piquets au milieu, afin que le filet tourne plus facilement & promptement, étant guidé par ce bâton qui tournera entre les deux piquets, que vous coignerez en terre, & les deux autres bouts, vis à vis l'un de l'autre; en sorte que les quatre piquets se trouvent tous piquez en ligne droite, & que la corde du bas des nappes soit fort roide, aiez une corde cablée 3. 5. longue de douze pieds, que vous attacherez d'un bout au bâton 3. & l'autre à un piquet 5. qu'on fichera en terre vis à vis des piquets 4, 1, 6. Vous mettrez pareillement une autre corde longue de dix pieds au bout du bâton 7, avec un piquet 8, à l'autre bout, que vous coignerez en terre au droit des autres, le tirant de toutes vos forces pour faire que la corde d'enhaut soit aussi roide que celle d'enbas. Il faudra avoir une autre corde longue de dix ou douze toises, que vous passerez dans une poulie, & l'attacherez d'un bout au bâton 7. & l'autre sera lié à un piquet derrière la loge, qui doit être faite de chaume autour de quelques brins de bois, on arrêtera la poulie à quinze pieds du filet, à l'endroit marqué 10. avec une corde liée à un piquet 11. de sorte que l'espace d'entre la poulie & son piquet soit d'un pied & demi de longueur, & que la poulie avance de deux pieds en dedans du bas du filet, afin qu'il tourne plus vite.

Le

Le tout étant ajusté une personne s'assieira dans la loge pour tirer la corde & faire tourner les nappes, si-tôt que les premiers oiseaux de la troupe seront au dessus du bas du filet, pendant qu'il prendra garde, les autres s'en iront faire lever les aloüettes & les chasseront du côté où sont tendues les nappes afin de les contraindre d'y aller; les personnes se doivent disposer en sorte que le gibier 19. 20. soit comme entre les trois personnes, que je suppose venir l'un vers la lettre A, l'autre à B, & le troisième à C, mais il faut que les deux qui marcheront aux lettres A, C, avancent plus que celui du milieu B, par ainsi les Aloüettes se verront comme enfermées de trois côtez, & seront comme obligées de voler droit par dessus les filets, & pour les y faire encore plutôt aller, aiez une fiscelle, qui soit bien longue, laquelle vous attacherez d'un bout à la pointe d'un petit bâton marqué du chiffre 9. qui sera haut d'un pied & demi ou deux pieds, piqué droit en terre à deux pieds proche des nappes, & de là elle passera sur une petite fourchette 14, de même hauteur que l'autre verge 9. & piquée pareillement en terre, & l'autre bout de cette fiscelle sera porté à la loge. Liez à cette fiscelle trois, quatre (ou plus) oiseaux 15. 16. 17. 18. qu'on attachera par les pieds avec des petites fiscelles longues d'un pied & demi, & lors que la personne qui sera dans la loge verra voler la bande d'aloüettes, il fera voltiger celles de la fiscelle en la tirant un peu, & quand les autres les appercevront, elles s'y en iront tout droit, lors que le guetteur les verra approcher il doit tenir les deux mains sur la corde toute prête à la tirer quand il sera temps que les filets se levent.

Comment les païsans prennent les Aloüettes avec des lacets.

CHAPITRE XVI.

LEs païsans qui n'ont point de filets se servent de collets ou lacets pour prendre les Aloüettes pendant les grands froids. Ils observent les lieux où elles se plaisent le plus, parce qu'elles y sont souvent, & pour les y attirer davantage ils y jettent de l'avoine, celui qui veut en prendre tend des collets, ainsi qu'il sont designez par la 20. figure de la 6. table. Il met dessus divers sillons ou planches de terre les unes proches des autres des fiscelles 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. longues d'environ quatre ou cinq toises chacune, qui sont arrêtées avec des piquets à chaque bout, il attache à ces fiscelles plusieurs lacets faits d'un brin de crin de cheval en double, lesquels sont à quatre dogits les uns des autres, & jette après cela de l'avoine tout au long des fiscelles, & de crainte qu'on ne lui dérobe celles qui s'y prendront en son absence, il va chercher au loin où il y en a quelque bande, & les fait voler du côté qu'il a tendu où elles se vont poser, & aussi-tôt qu'elles découvrent le grain, & qu'elles s'y jettent, on en prend une quantité prodigieuse, il s'y prend aussi bien d'autres oiseaux que des aloüettes, & tous demeurent pris par les pieds, ainsi qu'il paroît par les nombres 10. 11. 12. parce que cheminant pour chercher le grain, ils passent par hazard les pieds dans le lacet qui est délicat, & l'emportent avec eux jusqu'à ce que le collet soit tout à fait fermé, & qu'il les arrête.

De

De la maniere pour prendre une compagnie d'aloüettes sous un filet.

CHAPITRE XVII.

VOici une autre maniere bien facile pour prendre une bande d'aloüettes. Il ne faut point de filet particulier, puisque toutes sortes de filets peuvent servir à cette chasse, pourveu que les mailles n'en soient trop larges, & que le filet soit assez grand, (a) comme seroit (par exemple) une tirasse de quoi on prend les cailles. Celui qui voudra se divertir à prendre tant les grosses aloüettes que les petites appellées cotrelus, ou trelus, verra la 19. figure de la 6. table. Il faut avoir premierement trois ou quatre douzaines de petites fourchettes comme celles qui sont marquées des lettres C, D, E, F, G, hautes d'un pied, & fort menues, les mettre en paquet avec le filet dont on se veut servir, qu'il faut porter sous le bras & se promener dans les campagnes, jusqu'à ce qu'on aie rencontré une bande d'aloüettes, lesquelles étant découvertes, il faudra les assieurer en cette sorte. Supposez qu'elles soient aux lieux marquez des lettres O, P, Q, on tournera tout autour d'elles trois ou quatre fois, ne les approchant d'abord qu'à cent pas, & puis en tournant peu à peu, on s'en approchera jusques à trente ou quarante pas. La personne qui les tournera ainsi ne doit point s'arrêter quand il en fera proche autrement elles s'envoleroient, mais il marchera continuellement & doucement de côté & d'autre étant courbé, contrefaisant une vache qui paît, & lors qu'il les
verra

(a) *Invention de l'Auteur.*

DES OISEAUX PASSAGERS. 215

verra sans crainte , il déploiera le filet de travers les raizes & planches de bled , ou de gueret , (comme on voit par les espaces qui sont entre les lignes ponctuées) à cinquante ou soixante pas loing des aloüettes , & l'étendre tout autour , de sorte que la corde A , B , soit du côté des oiseaux , il faudra piquer tout droit de deux en deux pieds les petits bâtons fourchus , C , D , E , F , G , sur lesquels la corde ou bord du filet A B , portera laissant traîner à terre les deux côtez A , Y , & B Z , & pareillement le dernier Y Z , après quoy l'on piquera le reste des autres fourchettes , pour soutenir tout le milieu du filet , ainsi qu'il paroît par les lettres I , K , L , M , N , quand le filet sera ajusté , on ira faire le tour au dessus des aloüettes , & cheminant de côté & d'autre , l'on les approchera peu à peu pour les faire marcher , ce qu'elles feront lors qu'on les pressera : si elles étoient trop écartées , il faudroit les tourner pour les faire amonceler , & les conduire jusques sous le filet (elles y entreront facilement) où étant entrées on jettera un chapeau en l'air en courant à elles , afin de les empêcher de revenir du côté qu'elles auront entré , & si-tôt qu'on sera au bord , il faudra attacher la premiere rangée de fourchettes , & fermer le filet tout autour comme une cage pour prendre le gibier à son loisir.

Instruction necessaire pour ceux qui voudront prendre des pluviers.

CHAPITRE XVIII.

LEs Pluviers sont en si grand nombre , qu'on en peut voir quelquefois passer plus de trente mille

mille dans un même jour. Ces oiseaux vont toujours à grandes bandes, & volent depuis le matin jusques au soir. On commence d'en voir à la saint Michel, il se retirent à la fin du mois de Mars. Quand il fait froid, ils vont chercher les pais proches de la mer, & lors qu'il degele, ils cherchent les pais hauts, si bien qu'ils ne font autre chose, que monter & descendre selon le temps qu'il fait. Lors qu'ils descendent, leur vol est au vent de mer, & lors qu'ils montent, au vent de bise, ainsi que les gens de métier les nomment, ils vont la plûpart du temps chercher leur pâture dans les terres ensemencées, & quand ils ont mangé ils cherchent des eaux pour se laver le bec & les pieds qu'ils ont plein de terre. Ils ne se perchent point pour dormir, mais ils s'accroupissent en quelque lieu éloigné des arbres & des haïes, où le vent ne souffle guere, la plûpart de la nuit ils s'écartent, courant de côtez & d'autres après les vers de terre, ou achées dont ils se nourrissent, & pour ne trop s'éloigner les uns des autres, ils font toujours quelque petit cri, & se rassemblent tous au matin pour s'envoler si-tôt qu'il est jour. Lors qu'en volant ils en apperçoivent d'autres à bas, ils les appellent, & souvent se jettent parmi eux. Plusieurs sortes d'autres oiseaux aquatiques se mêlent aussi, principalement les vanneaux & les Guinards, qui sont de trois ou quatre sortes, & les guinettes. Les pluviers sont plus faciles à prendre quand ils sont seuls, que lors qu'ils sont avec d'autres oiseaux. Pour les faire venir aux filets, on se sert d'un ou deux vanneaux vivans, qui sont attachez par les pieds & la queue, que l'on fait voler ainsi que je dirai ci-après, & d'une douzaine d'entes, qui sont des moquettes faites de foin ou paille couvertes de
peaux

peaux de pluviers, auxquels on met un piquet pour les faire tenir sur terre, comme s'ils étoient vivans. On a un ou deux filets, & plusieurs ustenciles que je décrirai au chapitre suivant. Reste à vous dire que les pluviers sont beaucoup plus faciles à prendre au mois d'Octobre lors qu'ils arrivent, que tout l'hiver, & encore plus au mois de Mars quand ils s'en retournent; parce qu'ils sont en amour. Lors que le froid est long, il ne fait pas bon tendre; mais bien par les froids entre-coupez, & par les pluies douces. Les vents de bise & de mer sont les meilleurs & plus commodes pour cette chasse, le vent de basse galerne n'y vaut jamais rien. J'expliquerai au chapitre d'après celui qui suit, le nom des vents, selon que les preneurs de pluviers les appellent.

*Liste de tous les Instrumens necessaires pour
tendre aux Pluviers.*

CHAPITRE XIX.

PRemierement, il faut avoir un filet ou deux appelez rets saillans. La maniere de le faire est enseignée au 55. chapitre du premier livre. Les autres instrumens se voient dans la 21. figure de la 7. table. Il faudra avoir deux perches marquées des chiffres 1. & 2. qui doivent être grosses comme le bras, & longue l'une de neuf pieds, & l'autre de neuf pieds & trois pouces, qui seront toutes deux un peu encochées par le bout plus menu, elles sont nommées en terme de l'art, les guédes.

K

Plus

Plus deux morceaux de douëlle de tonneau comme la figure cottée 3. longs d'un pied, large de trois ou quatre pouces, taillez par un des bouts en pointes, on les nomme les palettes.

On aura deux bâtons chiffre 4. gros comme le pouce, & long de neuf pouces ou un pied, pointus par un bout appelé farrots.

Trois autres morceaux de bois marquez 5. long de deux pieds, gros comme un manche de fourche, pointus par chacun un bout, nommez-les paux.

Il faut une tranche de fer chiffre 6. dont le trenchant ne sera pas plus large de trois pouces, & aura la tête forte pour en coigner les paux. Une serpe ou gouët, ou bien un grand couteau nombre 7.

Un morceau de bois marqué du chiffre 8. appelé Billard, long de deux pieds depuis a. jusques à la lettre b. se terminant en pointe vers la lettre a, l'autre bout b, c, sera long au moins d'un pied en recourbant, tout ainsi qu'il est représenté, il le faut couper à trois angles, comme il paroît par le bout c.

On aura un sifflet pour appeller les Pluviers figure 22. fait du gros os moulier de la cuisse d'une chevre, ou d'un puissant mouton, coupé par les deux bouts, de la longueur de trois pouces. Pour le faire en sifflet on l'emplit de cire par le bout h, jusques à l'ouverture e, puis on fait le trou d, plat par dessous l'os, pour faire entrer le vent, il faut faire un trou au milieu f, droit par le dessus qui soit gros pour y ficher une petite plume à écrire, & un autre bien plus grand par le côté du bout g, pour lui donner un son plus clair, & pour le pendre au col: on le percera légèrement au bout h, afin d'y attacher une fiscelle.

DES OISEAUX PASSAGERS. 219

Il faudra un panier figure 25. fait de la forme d'un œuf, de grandeur convenable pour y mettre trois vanneaux vivans, où il y aura une ouverture pour les y faire entrer, & quelque chose pour le fermer, & une boucle ou corde pour le porter, il est appelé Bouroche.

Deux ou trois petits travouïllets figure 24. pour plier de la fiscelle dessus, ils se font de deux morceaux de bois i, k, l, m, larges d'un demi pouce, & longs de six pouces, lesquels sont percez proche des bouts pour y percer deux bâtons q, r, moins gros que le doigt, l'on percera, les deux morceaux de bois plats dans le milieu n, o, afin d'y mettre un bâton p, n, o, sur lequel les autres bâtons tourneront bien à l'aise, & tout ainsi que la figure le fait voir.

On doit avoir un panier, ou pour mieux le nommer un vaisseau de toile nommé charote, qui sert à mettre les entes, les oiseaux morts, que l'on a pris, les fiscelles, & autres ustencilles nécessaires. Il se fait (comme en la 27. figure) de trois morceaux de bois quarrez B F. C D. A E. longs de deux pieds, d'un pouce & demi d'épaisseur, lesquels sont percez en trois endroits d'un trou, gros comme le pouce, l'on prend trois autres gros bâtons longs de trois pieds lesquels on ploie en arc, & on les fait entrer dans le trou du milieu K, jusqu'à la moitié, puis on fiche l'un des bouts dans le trou I, & l'autre dans le trou L, lesquels on arrête avec de petits coins de bois. Il faut passer les deux autres du haut & du bas de même façon, & mettre trois autres bâtons t, h, u, longs de dix huit pouces entre les deux morceaux de bois B L F. & C I D. qui entreront dans les trous faits exprès pour tenir le reste en état. Il faudra attacher deux sangles, couroies, ou cordes au bâton, h, du mi-

lieu & les autres bouts seront mis avec des boucles aux pieds F, D, ou bien (comme font d'aucuns preneurs de pluviars) lier une corde longue de deux pieds, un bout à la lettre B, & l'autre à la lettre S, & quand on le veut charger, on ne fait que passer les guédes par dedans l'ouverture; ce qui fait la corde, & on charge la charote sur son épaule. Lors que le tout sera disposé, l'on le couvrira de toile neuve ou grise, comme en la 26. figure, à laquelle vous laisserez un morceau de toile par le dessus A, B, C, qu'il faudra coudre autour d'un arçon de bois qui servira de couverture ou couvercle, comme seroit celui d'un coffre, de cette façon la charote sera prête à servir.

Quelques-uns se servent d'un pipeau figure 23. pour appeller les vanneaux, ce pipeau n'est autre chose qu'un petit bâton, moins gros que le petit doigt, long de trois pouces, fendu par le bout S, jusques au milieu T, pour y mettre un morceau de feuille de laurier, & en contrefaire le cri du vanneau.

Outre cela, on a deux verges de meutte semblable à la 28. figure, qui est une petite baguette 1. 2. 5. longue de deux pieds & demi, bien droite, légère & menuë, aiant au gros bout 5. un piquet 6. long de trois ou quatre pouces, attaché avec une fiscelle assez proche de la verge, on lie au milieu 2. ou pour le mieux un peu plus proche du gros bout deux fiscelles longues de deux pieds chacune, avec deux piquets 3. & 4. de même grandeur & grosseur que l'autre 6. On attache une autre petite fiscelle qui n'est gueres forte au petit bout 1. de la verge, dont un bout est double, & fait comme une boucle pour passer au bout du vanneau, & l'autre simple beaucoup plus longue pour en attacher la queue.

DES OISEAUX PASSAGERS. 221

Il faut encore une autre verge de huau figure 29. longue de quatre ou cinq pieds, & un peu forte, à laquelle on attache des deux côtez du gros bout 9. deux piquets 10. & 11. gros comme le petit doigt, & longs de six pouces, & à dix-huit pouces plus loing deux fiscelles de deux pieds & demi de longueur, avec chacun un piquet 13. & 14. au bout, de même grandeur que les deux autres. Reste maintenant de dire comment on doit preparer le lieu pour tendre.

*Des vents qu'il faut observer pour tendre
les filets, & des inconveniens qui
peuvent arriver.*

CHAPITRE XX.

SI vous desirez prendre des Pluviers, ou autres oiseaux aquatiques, vous devez commencer de faire provision de filets & ustenciles nommés au chapitre precedent, & connoître les vents afin de faire par avance des formes à tous vents; & tendre des côtez d'où ils viendront, parce qu'il faut necessairement que les filets soient tendus du côté du vent pour verser avec le vent; car les oiseaux passant par dessus, ou se voulant asseoir dans la forme, portent toujours la tête à l'encontre du vent; c'est pourquoi il faut absolument que les filets tournent avec le vent. Vous la voiez dans la 9. table, la 31. figure represente le filet tendu du vent d'Amont, ou Orient: c'est à dire que le vent vient du côté d'Orient, par consequent les oiseaux porte-

ront la tête de ce même côté, aussi le filet versera du côté d'Occident, & comme je ne veux pas changer les termes de l'art, j'en ai fait un avertissement au commencement de ce livre, afin qu'on les puisse concevoir & s'en ressouvenir dans la lecture de ce traité, & d'autant que les huit vents que j'ai déjà dit être nécessaires de connoître pour tendre, pourroient n'être pas entendus de tout le monde par les noms vulgaires des preneurs de pluviens, j'ai fait la 37. figure de la II. table, composée de huit vents principaux, nommez en termes ordinaires, & rapportez vis à vis des noms de la Geographie, qui sont marquez dans le plus grand espace, ou dernier cercle, & les vulgaires sont au petit (exemple) dans la Geographie, nous appellons le vent qui vient, ou souffle du côté auquel le soleil se leve, le vent d'Esté qui est marqué dans la figure au grand cercle côté A, vous voyez dans le plus petit espace B, Amont, qui est le nom vulgaire des pêcheurs, lequel se rapporte au nom Geographique Est, & ainsi des autres vents. Quand vous ferez les formes, il ne sera pas besoin d'attendre qu'il fasse du vent de chaque côté, il suffira que vous sachiez à peu près les endroits où ils sont placez. Ce n'est pas une chose absolument nécessaire que les formes soient directement dressées au vent, il faut s'accommoder ainsi que l'endroit le peut permettre, quelquefois un peu plus à gauche, ou à droit, pourveu que le vent venant par exemple droit du midi, la forme ne soit pas de mer, tirant vers à bas, ou du soulaire, tirant vers Amont, autrement il arriveroit que les oiseaux en volant suivroient le long du filet, & non de travers, si bien que difficilement on en prendroit. Joint aussi qu'en tirant la corde pour les prendre, le vent pousse-

poufferoit le filet de long, & l'empêcheroi de s'étendre en large, comme il doit faire.

*De la maniere qu'il faut faire les formes
pour tendre les filets.*

CHAPITRE XXI.

IL faut tendre aux pluviers dans les grandes prairies, ou dans les campagnes de bleds verds, dans lesquelles il n'y a ni arbres, ni haïes qui soient plus proches de trois cens pas du lieu où l'on veut tendre. Pour ce qui est des prairies, il sera meilleur de tendre proche de l'eau, à cause comme j'ai déjà dit, que les oiseaux la vont chercher pour se laver, lors qu'ils ont cheminé dans les terres labourables. Il faudra prendre garde que le lieu où sera fait la forme soit plus bas que l'endroit de la loge, ou du moins égal. Pour y travailler, voiez dans la 8. table la trentième figure. Supposez que toute la table soit la prairie, & que le lieu où se doit faire la forme soit depuis la lettre A jusques à B, & de la lettre B, jusques à E, l'espace entre la forme & la loge (en rapportant les chiffres 13. B 13. de l'espace B, E, F, au bout de l'espace où est la forme aux lieux marquez des mêmes chiffres & de la lettre B,) & que le vent souffle du Midi. Aïez une fiscelle de quatorze ou quinze pieds de long, & l'attachez à deux piquets A, B,) j'ai fait la ligne ponctuée A, B, exprés pour représenter cette fiscelle) que vous ficherez en terre

pour tracer le liz, qui est la place du filet : vous prendrez ensuite le billard (a 8 b c, dessigné dans la vingt-unième figure de la 7. table) & en fraperez la terre, par le côté triangulaire, comme si vous vouliez couper, & suivrez tout le long de la fiscelle jusques à douze toises de longueur, que contient le filet qu'on y doit tendre. Ce Billard fera une place en terre, comme seroit la goutiere d'une maison, qui ne doit pourtant avoir que deux ou trois toises de large. Quand le liz sera fait, il faudra ôter la fiscelle d'auprès, & prendre la plus courte des guédes nombre 1. (dessigné dans la 7. table où sont contenus tous les ustenciles dont ils se faut servir) qu'on couchera à bas le petit bout au bord du liz, 1. & le gros à 8. non pas tout droit, mais de côté en dedans de la forme, de sorte qu'il s'en faille environ deux pieds, qu'elle ne soit droite, comme il se peut voir par la ligne ponctuée, qui traverse du chiffre 1. à 7. laquelle est droite, & non la ligne 8. o. qui represente la guéde. Cette guéde étant ainsi couchée, mettez une main dessus pour la tenir arrêtée, & de l'autre vous tracerez avec le doigt des deux côtez tout le long & par le bout, puis fichant le bout de la serpe ou couteau chiffre 7. dans la terre, vous la couperez suivant la trace, & avec la tranche nombre 6. vous creuserez & emporterez la terre d'entre les deux traces ou lignes la 1. 8. o commençant au bout 1. & finissant au chiffre 8. toujours en creusant; de sorte que cet espace soit creux au bout 8. de quatre ou cinq pouces, & en l'autre bout 1. d'un pouce, & que la guéde puisse être tout à fait cachée dans la garrière (c'est ainsi que s'appelle cette place creuse.) Quand elle sera faite, portez l'autre plus grande guéde à l'autre

l'autre bout du liz & la couchez de même façon à 3. 9. pour faire sa place ou garriere semblable à l'autre: après quoi on prendra les palettes nombre 3. qu'on fichera en terre au bout de chaque garriere 8. & 9. pour empêcher que les guédes étant poussées par la roideur de la corde du filet n'entrent dans la terre. L'on fichera aussi en terre au bord des garrieres à demi-pied du liz, les sarrots aux endroits marquez des chiffres 1. 3. il les faut piquer de biais dans le bord de delà, & non de deçà, parce qu'ils servent pour empêcher que les guédes ne s'en retournent quand le filet est tendu, si ce n'est lors que l'on tire la corde, & si on les piquoit de deçà sur les lignes 9. b, 8 o, il seroit impossible de faire jouer le filet; car plus on tireroit la corde, & plus les guédes se rangeroient sous les sarrots. La forme étant achevée, vous porterez au loin toute la terre qui sera ôtée des garrieres, en laissant sur les bouts 5. & 7. un morceau gros comme les deux poings, pour donner le faut aux guédes. Cela fait la forme sera en état de servir. Si vous faites encore deux autres garrieres 2. 8. & 4. 9. de l'autre côté du liz à l'opposite des premières, la forme vous servira pour deux vents contraires, sçavoir du Midi & du Septentrion, ou Galerne. De cette façon il ne faudra que quatre formes pour les huit vents principaux; car celles d'Amont & d'Abas seront ensemble de Midi & de Galerne, de Soulaire avec basse Galerne, de Mer avec Bise, reste à ficher les paux aux endroits necessaires: le premier qui est le pau de derriere nombre 14. sera piqué à sept ou huit pas du bout du liz 3. 4. & à côté comme environ demi-pied plus loin que la palette 9. le second qui est le pau forceau nombre 13. doit être coigné en terre à six ou sept pas du bout du liz, 1, 2. & à côté comme environ un pied & demi plus que la palette

lette 8. & le dernier H, sera mis en terre derriere la loge, à une toise plus loin, & vis à vis des deux palettes, 8 9. Mais si on veut tendre du vent de Galigne, il faudra arracher ces paux & les tourner de l'autre côté de la forme les posant à même distance (qu'il a été dit) aux endroits marquez des mêmes chiffres, & le pau H, sera aussi transporté à la lettre G, la loge E à l'endroit F, & le tout sera en état.

Comment il faut tendre les filets, & disposer le harnois, ou l'équipage.

CHAPITRE XXII.

SI vous desirez prendre des pluviers, soiez du matin sur le champ avec tout le bagage necessaire, & tendez ainsi qu'il est enseigné par la 31. figure de la 9. table, qui est une simple forme du vent d'Amont. Afin de ne rien embarrasser, il faut mettre les guédes dans les garrieres, prendre le filet sur le bras gauche, s'en aller au pau de la loge, distant de la forme d'environ quinze ou seize toises, & y mettre la boucle qui est au bout de la corde du filet, & cheminer à reculons vers la forme, laissant tomber la corde tout au long, & lors que vous serez au pau forceau S, il faudra y attacher la corde de la poulie T, de façon que la poulie soit en droite ligne des deux palettes Q, O, & reculer toujours le long du liz, en laissant couler le filet à bas. Quand on sera au pau de derriere R, l'on tirera la corde tant qu'elle se trouve droite, & pour lors il faut l'attacher au pau, de sorte qu'elle ne puisse couler. J'ai trouvé à propos de faire la 33. figure pour
montrer

montrer comment se fait le nœud du pêcheur, autrement le nœud de la brosse. Supposez que le piquet 7. soit le pau, auquel vous desirez lier la corde 2. 4. prenez-la d'une main par l'endroit marqué du chiffre 1. & rapportez le brin 2. par dessus pour former la boucle 5. qu'il faut passer sur le piquet 7. puis faire comme une autre boucle 6. à laquelle le brin 4. soit passé par dessous, rapportez cette boucle dessus le piquet en suite de la première, & tirez après les deux bouts 2. & 4. le nœud sera si bien fait, qu'il rompra plutôt que de se defaire. Il est nécessaire de le sçavoir faire pour bien tendre les filets aux pluviers.

Quand le bout de la corde du retz sera ainsi attachée, il faudra lever la guéde P. Q. & mettre son gros bout dans le bout Q. de la garriere, & prendre la corde du filet, la tirer vers le liz, puis la faire entrer dans la coche qui est au petit bout de la guéde, & la faire tenir par une personne, s'il y en a avec vous; sinon logez-la dans la garriere, sous le sarrot P, & piquez le bout pointu du billard dans la terre par dessus pour la tenir tandis que vous irez à l'autre guéde, N, O, où vous mettrez aussi la corde dans la coche du bout M, il faut qu'elle soit si roide, que l'on ait de la peine à la cocher, ce qu'étant fait vous logerez la guéde dans la garriere sous le sarrot N, ôterez le billard de dessus la guéde V. Q. & ferez entrer tout le filet dans le liz, en sorte qu'il soit caché sous la corde: & planterez les entes de pluviers & de vanneaux, commençant par celles des pluviers marquées des petits ooo. que vous disposerez en cette sorte. Si le vent ne souffle pas droit d'Amont, & qu'il soit un peu vers soufflaire, la première ente marquée de la lettre Z, sera à un demi-pied du liz, & à huit ou neuf pieds du bout V, & les cinq autres toutes arangées telles que vous les

voiez à deux ou trois pieds les unes des autres, & les premières de celles qui sont dans le derriere de la forme seront éloignées du liz de neuf pieds. Et si au contraire le vent tiroit du côté de la bise, il faudroit que les entes fussent plus loin du bout V. de six autres pieds, à cause que les oiseaux portent toujours la tête dans le vent, & comme ils passent ordinairement au dessus des entes, c'est à dire entre les entes. & le pau derriere R, il se peut rencontrer qu'ils passeroient par dessous la corde, car le filet s'accourcit du tiers, lors qu'il est détendu, & de la moitié quand le vent est fort.

Lors qu'il ne fait gueres de vent, on met les deux tiers des entes au derriere du filet, & au contraire si le vent est fort, on n'y en met que le tiers, & le reste devant, à cause que les pluviers se posent à côté des entes. Pour ce qui est des vanneaux on ne les mêle point parmi les pluviers, il faut les mettre aux côtez, & au plus proche des garrieres : ils sont marquez des petites lettres, gg. Quand toutes les entes sont plantées on pique les verges de meurtres, si on en veut mettre deux, on en pique une devant, & l'autre derriere, mais quand on n'en met qu'une, elle se pose au derriere en cette sorte; faites entrer en terre le piquet C, qui est attaché au gros bout de la verge, & tenant le petit bout F, regardez s'il est au droit de la loge, & y étant, tenez-le à un pied de hauteur pendant que vous ficherez en terre les deux piquets A, B, puis y attacherez un vanneau vivant, à qui l'on met la boucle de la fiscelle au pied, qui doit être assez longue afin qu'il ne se blesse, & posant la queue sur le bout de la verge, on l'y attache avec une autre fiscelle, & prenant un des travouillets faut lier le bout de la fiscelle qui est dessus au quart de la longueur de la verge, à l'endroit marqué E, & porter le

le travoüillet dans la loge. Si l'on veut mettre deux vanneaux en meute, il faudra placer l'autre de même façon au devant de la forme.

Le huau se doit placer à 3. ou 4. toises loin du liz, & environ une toise au dessus des dernières entes. Pour le placer il faut prendre la verge, & fiche en terre les deux piquets qui sont attachez au gros bout M, de sorte qu'elle se puisse mouvoir; ainsi qu'un essieu de carosse entre les deux rouës; prenez le petit bout X, & levez la verge presque toute droite, qu'elle soit vis à vis de la loge, & fichez en terre les deux piquets H, I, qui sont liez aux bouts des fiscelles, après cela attachez le bout de la fiscelle d'un des travoüilllets au milieu L, de la verge, & portez l'autre bout à la loge. Le huau s'attachera au bout X, de la verge, lequel huau sera posé à bas, & couvert de quelques brins d'herbes, ou de chaume, afin qu'il ne soit apperçû des oiseaux qui s'en épouvanteroient. Ce huau n'est autre que deux aîles d'un milan, ou d'une buse qui sont liés avec trois ou quatre sonnettes de chasse au bout de la verge, qui font l'effet que je dirai ci-après. Quand le tout sera ainsi tendu, il faudra accommoder la loge, qui est faite de quelques branches piquées en terre avec du chaume proche, & les papiers par derriere dans le dedans de la loge, qui ne sera pas plus haute de trois pieds, & sans être couverte d'aucune chose, mais seulement faite comme une haie tout autour de la personne qui ne doit être habillée de blanc, ni d'autres couleurs éclatantes. Cette loge est aisée à comprendre par les chiffres 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. de la 10. table où les figures 34. & 35. representent deux filets tendus qu'un homme seul peut faire jouer, ou détendre sans sortir de la loge. On fait un siege avec un gazon large d'un pied & de 3. ou 6. pouces d'épaisseur, lequel

230 LIVRE TROISIEME;

lequel se met dessous la corde à l'endroit marqué C, où les cordes se croisent, & d'où l'on peut toucher aux poignées f, g, pour tirer les filets. Il faut mettre sur ce gazon par dessous la corde une poignée de chaume pour l'empêcher de pourrir & en mettre une brassée à terre dans la loge pour se tenir plus nettement & sechement. On fera deux trous en terre d, e, tout proche les cordes, & à côté des poignées pour y placer les talons du pied, afin d'avoir plus de force à tirer les cordes, & faire détendre les filets. Toutes ces observations se doivent faire aussi bien pour un filet seul, que pour deux.

De la maniere pour faire les formes pour tendre deux filets ensemble.

CHAPITRE XXIII.

Celui qui voudra tendre deux filets pour les faire jouer d'une même loge, seroit assez empêché, à moins d'avoir vû faire les formes, ou de s'instruire par le discours suivant : voyez dans la 10. table les deux filets tendus figures 34. & 35. faites la première forme figure 35. comme je l'ai enseigné au chapitre 21. puis prenez une longue fiscelle représentée par la ligne ponctuée K. I. laquelle il faudra attacher d'un bout au piquet M, comme environ deux ou trois pieds à côté du piquet Y. & l'autre bout au piquet H, de sorte que l'endroit K. de la fiscelle soit éloigné de cinq ou six toises du bout de la garrrière O, quand elle sera arrêtée la guéde la plus courte d'un bout à la lettre K, & l'autre à Q, portez la plus grande à dix ou douze toises plus loin d'un bout

Bout à la lettre I. à demi-pied proche de la fiscelle, & l'autre vers L, laissez-les couchées à bas, piquez une autre fiscelle représentée par l'autre ligne ponctuée S, T, qu'il faut tenir roide, & avec le billard, on fera le liz Q, P, après quoi on taillera les garrieres, y ajustant les palettes & farrots ainsi qu'à l'autre forme. On fera si l'on veut cette forme à deux vents, y faisant les garrieres V, X, Z, R, à l'opposite des autres, dans lesquelles on mettra les guêdes quand on voudra changer de vent, il faudra aussi tourner les cordes, & transporter la loge. Par exemple, les deux figures 34. & 35. montrent les deux filets tendus du vent d'abas. Supposez donc qu'il soit changé & tourné d'amont, il faut premièrement mettre le bout de la corde M, à la lettre b, figure 36. le pau forceau A, au petit p, & le pau de derriere H, à la petite m, la guêde K, à la lettre X, l'autre L, à la lettre V, par ainsi le filet se verra tendu du vent d'amont. On changera l'autre filet de même, mettant la corde Y, au petit a, le pau forceau au petit o, & celui de derriere à la lettre n, tournant aussi les guêdes, & faisant un siege bas à la petite h, dressant la loge tout autour, comme elle étoit pour l'autre vent, les deux lignes ponctuées a, h, i, n, & b, h, p, m, font clairement voir le changement de vent, ou la maniere que seront tendus les filets étant tournez. Il faudra pareillement tourner & changer les entes & les meuttes: l'on met deux ou trois entes au devant du premier liz, avec un vanneau ou meutte, & un autre au derriere de la derniere forme, & le reste des entes au devant du liz P, Q, & le huau au derriere du dernier filet, reste maintenant la maniere d'appeller les oiseaux.

Pour appeller les pluviers & les faire venir aux filets.

CHAPITRE XXIV.

QUand tout l'équipage sera en état, on s'assoira dans la loge aiant le sifflet pendu au col, l'oreille & la veüe en l'air, regardant de côté & d'autre, & d'abord que vous entendrez ou verrez quelque chose, prenez le sifflet & appelez. Il faudra pendant que vous fifferez faire voler le meutes de fois à autre; parce que les oiseaux approchent facilement quand ils apperçoivent remuer les meutes, & voient les entes qu'ils croient être en vie, aussi bien que les vanneaux. Lors que vous les verrez venir à vous, faut prendre garde de ne pas faire voler les meutes car ils connoîtront que ces vanneaux seroient attachez : il ne faut pas aussi les appeller si fort comme lors qu'ils sont éloignez, mais diminuer le bruit du sifflet pour le moins de moitié, j'ai noté les tons qu'il faut donner au sifflet pour chaque sorte d'oiseaux seulement pour donner commencement. Il est bien difficile de les faire entendre au naturel. Prenez garde à ceux qui voleront & fiffleront en passant par dessous vous, & tâchez de les imiter, cela se peut facilement aiant un vanneau vivant en meute; car si peu que l'on fiffle en faisant meutter ils approchent. Pour les faire venir tenez la fiffelle du vanneau de la main gauche, le sifflet de la droite, & mettant le premier doigt sur le trou du milieu, vous entonnerez les tons (qui sont marquez dans la 38. figure

re de la 11, table) selon l'oiseau que vous verrez. On doit toujours feindre l'appau, tant aux autres oiseaux qu'aux pluviers, lors qu'ils sont proche des filets, & tenir la corde du filet de la main gauche toute prête à tirer quand les oiseaux seront prêts à passer par dessus, aiant la tête dans le vent; car s'ils passeroient à contre-vent, il ne faudroit pas tirer le filet, quand bien ils seroient tout au raiz de terre. Lors que vous les verrez venir assez bas, & qu'ils commenceront d'approcher à trois toises de la forme, laissez aller le sifflet, & portez les deux mains à la corde pour la tirer avec force, quand les premiers seront entre les deux palettes K, I, & si vous voiez qu'ils soient élevez plus de huit pieds haut de terre, faut les laisser passer, ils reprendront le tour; car ils passeront souvent dix fois sans être à bonne portée. Le plus souvent ils se posent à bas loin des formes, quand vous vous appercevrez qu'ils le voudront faire, il faut souffler pour les empêcher, si nonobstant votre bruit ils s'asseoient, en ce cas il faut qu'une personne les aille faire venir; c'est pourquoi il est bon d'être toujours à deux, quand ce ne seroit qu'un petit garçon de huit ou dix ans, lequel doit sortir par le derriere de la loge, & s'en aller faire un grand tour par derriere les pluviers qui sont assis, étant courbé comme une bête qui pâit, il les approchera peu à peu, allant de côté & d'autre sans arrêter, & lors qu'ils troteront ou marcheront, il les conduira doucement jusques à deux toises du liz; puis jettant son chapeau en l'air, ils s'envoleront par dessus le filet que vous tirerez pour les prendre; il faudra y courir promptement leur crever la tête, & les ôter du filet au travers des mailles pour retendre vîtement, & ramasser toutes les plumes qui se rencontreront en terre, & si le filet étoit lâche, on le roi-

dira en détachant la corde du pau de derriere pour la tirer & remettre après dans son lieu, il se rencontre quelquefois que les oiseaux se jettent au devant du liz, on les doit troter & faire repasser par dessus dedans la forme; où étant l'on fera le tour par derriere pour les faire lever. Quand il viendra des guinettes, qui sont des oiseaux un peu plus gros que des aloüettes, ne vous amusez pas à les tuer les unes après les autres, mais frappez dessus à grands coups de chapeau, comme si c'étoit des mouches, parce qu'ils sont incontinent passez au travers du filet qui a les mailles grandes, vous en mettrez quelquefois dans les rets plus de cinq cens tout d'un coup, & s'il n'y en demeure peut-être pas trente. Lors que vous avez deux filets tendus, si vous voiez que les oiseaux soient un peu plus trop hauts à l'abord du premier filet, attendez-les à venir au second, quelquefois ils se posent entre les deux filets, ne vous pressez point de tirer, mais tenez seulement la corde du devant, pendant que votre homme les ira faire lever; car ils se levent souvent d'eux mêmes. Quand vous voiez venir une grande bande de pluviers ou autres oiseaux qui sont écartez, il faut que votre compagnon tienne la fiscelle du huau prête à la tirer lors que vous l'avertirez, le temps de l'en avvertir sera lors que les premiers oiseaux de la bande volant bas, seront à une toise près du liz; car sitôt qu'ils appercevront le huau en haut, les derniers passeront les premiers, & tous baisseront à un pied proche de terre, si bien qu'on prend souvent toute la bande de sept ou huit douzaines, mais il faut que les deux hommes s'entendent bien. Ce huau ne se doit point tirer que les oiseaux ne soient tout au moins à sept ou huit pieds proche de terre, ou bien plus bas; parce qu'ils au-

roient

De quelle façon on prend les canards avec des filets.

CHAPITRE XXV.

Ceux qui se mêlent de prendre des canards avec des filets en ont de vivans qu'ils nourrissent exprés pour en prendre d'autres. Il faut que ces canards soient privez, & pourtant de l'ordre des sauvages, parce que les autres n'approcheroient pas des domestiques. On fait toujours provision de sept ou huit femelles, & d'autant de mâles, afin que s'il s'en perd, l'on en ait toujours quatre de prêts pour servir. Les filets ne se tendent jamais que dans les endroits où il y a environ un pied d'eau, & non davantage; c'est pourquoi les greves y sont bonnes & quelquefois les prairies, quand l'eau est débordée. Les filets ne sont autres que ceux dont on se sert pour prendre les pluviers. La maniere de les faire est montrée au 35. chapitre du premier livre. On les tend de la même façon que ceux à pluviers, à la reserve qu'ils sont dans l'eau, comme j'ai dit & qu'il n'y a point de liz pour cacher le filet. Il suffit que le filet soit arrangé dans l'eau, comme s'il étoit dans un liz. La 39 figure de la 12. table le fait voir tendu. Il faut que les guêdes soient de fer & fortes à proportion de la longueur, & que la corde du filet tienne au bout de chacune, afin que le filet étant versé, les canards, ne puissent plonger par dessus: & si les guêdes sont de bois, on mettra des morceaux de plombs

plomb de pied en pied tout le long de la corde Q, S, pour la faire enfoncer dans l'eau plus promptement, & par ce moien les canards qui sont pris sous le filet; ne peuvent s'échaper de ce côté là. Ces morceaux de plomb se voient dans la figure marquez des chiffres 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. On pique aussi plusieurs petits crochets de bois tout au long du bord du filet 11. 12. 13. 14. opposé à celui qui tient à la corde pour le tenir arrêté, ou bien on y met aussi du plomb pour garder que les oiseaux pris ne s'enlevent, le pailleur X, & la poulie V, doivent être cachez dans l'eau, afin qu'ils soient veus des canards, la loge sera de quelques petites branches, entourée de chaume, comme pour les pluviers, & sur le bord de l'eau. Quand on veut tendre, il faut porter les canes & canards, & attacher par les pieds les femelles, dont on en met quelques-unes au devant du filet S, & les autres par derriere dans la forme Y, lesquelles nagent & mangent le grain qu'on leur a jetté dans l'eau. L'on retient les mâles dans la loge, & lors qu'il passe une bande de canards sauvages, on donne la volée à un des mâles privez qui les va joindre, croiant y trouver la femelle, & ne la voyant pas, il l'appelle. La cane qui est attachée dans la forme entend son mâle en l'air, chante, & excite les autres ses compagne de faire de même: si bien que le canard retournant à sa femelle qui l'appelle, va se jeter dans la forme, les autres le suivent & se posent avec les canes privées: aussitôt qu'ils y sont, on tire la corde du rets pour les prendre, on les tue, & on reserre les mâles privez, puis on retend le filet comme la première fois. Il arrive souventefois que ce mâle n'entend pas sa femelle, soit à cause du vent contraire, ou qu'elle est tardive à l'appeller, pour lors il en faut lâcher

lâcher un autre , ou deux , s'il est besoin , il ramene toute la bande , Quand l'eau est trouble , & qu'il fait une petite pluie , ou bien du brouillard , c'est le temps le plus propre pour prendre des canards aux filets.

D'une maniere pour prendre les canards avec des filets.

CHAPITRE XXVI.

Vous voiez dans la même douzième table la 40. figure qui represente deux filets appelez nappes , la façon desquelles est enseignée au 36. chapitre du premier livre. Ces filets seront tendus dans un lieu où il y aura tout au moins demi-pied d'eau pour y être cachez : c'est pourquoi ceux qui prennent des canards dans les eaux sont toujours bottez. Ces nappes se tendent de la même façon que les nappes pour prendre les ortolans , chapitre 12. il n'y a qu'à observer les mesures suivantes. Les bâtons ou guêdes B. C. E. G. doivent être de fer , longues de sept pieds & demi , la grosseur sera proportionnée à la longueur , les piquets A. F. sont forts & longs d'un pied & demi , les autres piquets D. H. de même force , qui auront chacun une corde D. C. longue de trois toises : & l'autre G. H. trois pieds moins , la nappe M. O. doit avoir ses bâtons plus longs de trois pouces , ou demi-pied que les autres , la loge sera éloignée des filets de seize ou dixhuit toises , le nœud N. de la corde où sont attachées deux autres cordes N G. N O est éloigné des premières guêdes de cinq ou six toises

toises, & d'autant que toutes les cordes des filets doivent être bandées à force de bras, on pique des sarrots, ou morceaux de bois longs d'un pied & demi, qui sont fichés de biais en terre du côté des lettres IL. MO. pour faire tenir les guédes deffous, qui ne pourroient autrement se tenir couchées dans l'eau, s'ils étoient retenus sous ces sarrots, d'où on les fait sortir, quand on tire la corde K. L'on attache les canes à l'entrée de la forme, retenant les canards dans la loge pour s'en servir, ainsi que j'ai dit au chapitre precedent. Il ne faudra pas que les oiseaux passagers soient posez dans l'eau pour tirer les filets; parce qu'on les prend en même temps qu'ils se posent. Il faut marquer les canes & canards privez avec quelque morceau d'étoffe cousu à la jambe, crainte de les tuer parmi les autres qui seront pris avec eux sous les nappes.

Je vous donne cette sorte de chasse sans l'avoir pratiquée non plus que la precedente, ce que j'en enseigne ici m'a été dit par un homme qui a vû prendre des canards de cette façon.

Comment se prennent les canards avec de la glu.

CHAPITRE XXVII.

JE parle aussi de cette chasse sans experience, & seulement sur le rapport d'aucuns, la speculation en est agreable, & je croi que la pratique en est autant facile qu'avantageuse à ceux qui seront sur les lieux propres pour en avoir le divertissement, elle se voit dans la 41. figure de la 13. table. Aiez
trois

trois ou quatre livres de bonne glu bien vieille & pourrie , & sur chaque livre mettez-y deux poignées de charbon de paille , ou paille brûlée , & une pleine coquille de noisette d'huile de noix , broüillez le tout ensemble un quart d'heure durant , & en graissez une ou plusieurs cordes longues de dix ou douze toises chacune , lesquelles vous porterez où sont ordinairement les canards sauvages , & tendez en cette sorte. Aiez un bateau si vous ne voulez entrer dans l'eau , & portez la corde parmi les joncs , ou autres herbiers dans lesquels se retirent les canards , piquez deux bâtons A B. que les bouts en soient à fleur d'eau , & y attachez la corde bien roide , laquelle sera soutenüe sur l'eau par de petits paquets de joncs secs C D E F G , & lors que ces oiseaux seront parmi ces herbiers en se promenant sans cesse , ils iront se poster proche de la corde , qui les arrêtera , & se voulant enlever , ils se brideront les aïles & se noieront à force de se debatre. J'ai ouï dire à une personne croiable en avoir vû prendre quantité de cette sorte. Je croi que cela se peut faire dans les pais où il y en a en abondance , notamment si on tend nombre de ces cordes : c'est ce qui m'a fait en traiter dans ce lieu afin de contenter davantage la curiosité du Lecteur , & pour rendre ce livre plus parfait.

*D'un moien pour prendre les canards dans l'eau
avec des collets & lacets.*

CHAPITRE XXVIII.

LEs Canards sont fort faciles à prendre avec des collets ou lacets de crin de cheval dans les endroits où il n'y a pas plus d'un pied & demi d'eau, comme feroit dans les marais & prairies, lors que les eaux sont débordées, ou qu'il a beaucoup plu. Il faut remarquer l'endroit auquel ils sont le plus souvent, & y jeter du grain deux ou trois jours de suite pour les y attirer; car depuis qu'ils en auront mangé une fois, ils retourneront toujours au même lieu. Quand vous en aurez vû dans ce lieu là, tendez sept ou huit douzaines de collets comme en la 42. figure de la 13. table, lesquels sont attachez deux ou trois à la fois à chacun un piquet marqué des lettres I, K, L, M, N, O, & picquez-les si avant en terre que le bout & les collets soient un peu cachez dans l'eau, jetez encore du grain sous ces lacets, & y allez voir soir & matin pour ôter ceux qui seront pris par les pieds en nageant, ou par le col en barbotant & mangeant.

On doit aussi tendre ces collets de la maniere contenuë dans la 43. figure. Prenez un piquet T, V, long d'environ deux pieds, selon la profondeur de l'eau, percez-le en croix proche du gros bout T, & mettez dans ce trou un bâton P, R, & un autre qui le croise, Q, S, qui soient gros comme le petit doigt, & longs d'environ deux pieds & qu'ils entrent avec force, attachez à chaque bout de ces bâtons trois ou quatre collets de crin, P, Q, R, S, ces

ces bâtons ainsi ajoutez, portez-les dans le lieu où les canards sont ordinairement, & piquez le bout V, en terre, de sorte que les bâtons où sont les collets soient cachez, & que les collets nagent tout ouverts sur l'eau. Jettés après cela du grain tout autour du piquet par dessus les bâtons croisés, & s'il y avoit des herbiers au fond de l'eau, ou d'autres saletez qui empêchassent les oiseaux de pouvoir manger le grain, il faudra y mettre quelques tuiles ou ardoises autour, & jeter l'appât dessus, de façon que les canards voulant manger vont barbotant au fond de l'eau, & passent la tête dans les collets qui se ferment & les arrêtent par le col, où ils s'étranglent incontinent. On peut mettre plusieurs de ces piquets, ainsi ajoutez, & les disposer en façon qu'ils soient à sept ou huit pieds les uns des autres, pour moi je trouve l'autre invention meilleure avec deux ou trois collets liez à chaque piquet.

De la maniere pour prendre les Canards avec des hameçons.

CHAPITRE XXIX.

Plusieurs païsans & bateliers qui voient ordinairement des canards dans les marais, tendent sept ou huit douzaines d'hameçons avec des appas au bout. On peut se servir de diverses choses pour appâter, comme du gland, des fèves, des morceaux de chair, des petits poissons, & des vers de terre. Si vous desirez tendre de la sorte, voiez la 44. figure de la 13. table. Aiez autant de ficelles fortes, & longues de quatre ou cinq pieds que d'hame-
L me-

meçons , & liez-en un à chaque bout, vous attacherez toutes ces ficelles à chacun un piquet , comme celui qui est marqué de la lettre G , & les piquerez au fond de l'eau de côté & d'autre , faisant entrer l'hameçon H , dans le gland ou dans la fève E , le poisson C , le vers de terre Y , ou autres apais , vous pouvez y jeter du grain quelques jours de suite pour les attirer en ce lieu là. Aussi-tôt qu'ils se seront jettez dans l'eau , & qu'ils auront trouvé les appais , ils les avaleront saffrement , & lors qu'ils penseront changer de place , se sentant arrêter , ils voudront voler , si bien que l'hameçon les accrochera. Il faudra les visiter soir & matin pour ôter ceux qui se rencontreront pris : il y a des personnes qui mettent une longue ficelle ou corde , & y attachent tous les hameçons , mais ce n'est pas la bonne maniere , car le premier oiseau qui est pris épouvante les autres , faisant remuer cette grande corde , servez-vous donc plutôt de nos lignes séparées avec leurs piquets tels qu'ils paroissent cottez des lettres G. D. F A X.

D'une invention pour prendre les Butors & les Herons avec des hameçons.

CHAPITRE XXX.

LEs Herons & les Butors sont ordinairement au long des eaux dans les lieux poissonneux pour prendre du poisson , des grenouilles , ou des rats d'eau , il y a certains endroits où ils se plaisent , à cause qu'il s'y rencontre beaucoup à manger , (a) comme sur les prairies ou au long des fossiez après

une

(a) *Invention de l'Auteur.*

DES OISEAUX PASSAGERS. 243

Une cruë, ces endroits sont assez aïsez à connoître, lors que vous y verrez frequenter tels oïseaux, tendez des hameçons qui soient forts, & mettez au bout une grenouïlle comme en la 45. figure, à laquelle vous passerez la boucle de l'hameçon par dedans la gueule a, & la ferez sortir par le fondement b, puis l'attacherez au bout d'une fiscelle longue de deux ou trois pieds, qui sera liée au piquet c, ou à quelque racine ou branche de bois. Si vous pouvez avoir du poisson seulement gros de trois doigts, il vaudra encore mieux qu'une grenouïlle. Il faudra aussi lui passer la boucle d'hameçon dans la gueule g, & la faire passer par le fondement h, y attacher une fiscelle, & cette fiscelle au piquet e, & piquer le bout f, en terre, jusques à ce que la tête ou gros bout e, soit au raiz. Le premier heron ou butor qui verra cette proie l'avallera promptement, quand le poisson seroit gros comme la moitié du bras. Vous irez voir le soir & le matin, & il sera bon de tendre plusieurs de ces hameçons en divers endroits. Si en allant voir à vos hameçons il n'y a rien de pris, & que vous aperceviez des herons en quelque autre endroit éloigné, faites le tour bien loin par derriere eux, & en approchez peu à peu, ils marcheront devant vous du côté où seront vos appafts, ou bien ils s'envoleront, & en passant par dessus les hameçons, ils verront les hameçons: ce qui les fera jetter à bas pour les manger, & ainsi vous les verrez se prendre en vôtre presence.

Machine pour approcher toutes sortes d'oiseaux marécageux.

CHAPITRE XXXI.

ON voit quantité de Cignes, Gruës, Cigognes, Herons, Oies sauvages, Canards, Cercelles, (a) & autres sortes d'oiseaux, qui se tiennent le jour dans les eaux, & demeurent sur les prairies après les débordemens des rivières, lesquels oiseaux s'éloignent tant qu'ils peuvent des haïes & des arbres, parce qu'on peut se cacher derrière & les surprendre : Quand le bord de l'eau est éloigné des arbres de deux ou trois cens pas seulement, ils quittent le milieu, & vont barboter au long des bords, où il n'y a gueres d'eau, & si-tôt qu'ils apperçoivent du monde, ou même des animaux qui paissent, ils retournent dans la grande eau. Les oies, les canards, & les cercelles abandonnent l'eau le soir, & vont passer la nuit dans les campagnes, d'où ils reviennent le matin se jeter dans l'eau. Vous les pourrez approcher aisément avec la machine dessinée dans la cinquante-septième figure de la 14. table, qu'un homme porte & est caché dedans, tenant une arquebuse ou fusil dont il les tire lors qu'il est à bonne portée.

Pour faire cette machine voyez la 56. figure, ayez trois cercles ou cerceaux d'un petit tonneau, lesquels vous ajusterez avec des cordes de cette façon. Prenez une corde DEMN, longue de deux pieds, nouez deux des bouts ensemble, & les deux autres de même (comme pour faire un cordon de chapeau)

(a) *Invention de l'Auteur.*

chapeau) & partagez le tout en quatre parties, sans pourtant rien couper, & à chaque quart D, E, M, N, attachez-y une autre corde de cinq ou six pieds de longueur, passez la tête dans le milieu, que deux cordes soient devant, & les autres derrière, ou bien aiez quelque morceau de bois fiché en terre, qui soit haut selon la personne qui devra porter la machine, mettez cette corde dessus, & prenez un cercle F C L O, qu'il faudra attacher aux quatre quarts avec les quatre cordes justement à hauteur de la ceinture. On prendra un second cercle pour le lier de même aux quatre cordes G, B, K, P, au droit du milieu des cuisses & le troisième sera pareillement attaché aux mêmes cordes, à hauteur de la cheville du pied, après quoi l'on mettra tout autour de ces cercles des branches d'arbre bien légères, qui seront liées aux trois cercles, & ajustées de façon qu'une personne ne puisse être vû dedans par les oiseaux, & quand vous desirerez tuer des oiseaux aquatiques, comme sont les Cignes figurez cinquante-cinq, vous vous mettrez dans la machine avec une arquebuse, & vous en irez sur le lieu, & lors qu'on pourra être aperçû d'eux, on cheminera doucement approchant peu à peu. Les oiseaux qui sans cesse remuent, vous voyant approcher, croient que ce soit eux-mêmes qui vont vers l'arbre, & non l'arbre qui marche, si bien qu'on les abordera tant près que l'on voudra pour les tirer: si vous pensiez les aller joindre de plein abord, & cheminer au pas droit à eux, peut-être qu'ils ne se laisseroient point approcher; c'est pourquoi il faudra marcher si lentement, que les branches de la machine ne remuent point, si ce n'est que le vent les y contraigne, & vous approcherez si près que vous voudrez.

La meilleure heure pour se servir de cette machi-

ne est le matin , lors que les oiseaux reviennent des champs ; car vous pourrez tirer à mesure qu'ils arrivent , parce qu'ils ne reviennent pas tous à la fois , mais à diverses troupes , & sur jour quand on a tiré un coup , les autres s'épouvantent & connoissent la ruse du chasseur.

D'une autre machine pour aborder les oiseaux aquatiques.

CHAPITRE XXXII.

BEaucoup de personnes ne voudront pas prendre la peine de faire la machine susdite , ou craindront de la porter bien loin. En voici une plus portative , & qui est plus facile & de moindre dépense que les peaux de vaches préparées pour tirer aux canards. Celle-ci est égale de tous côtez , afin que les oiseaux ne découvrent la personne qui la porte.

C'est un habit de toile , couleur de vache ou de cheval depuis la tête jusques aux pieds , avec un bonnet figure 38. qui doit être fait comme la tête d'une vache ou d'un cheval , aiant des cornes ou des oreilles , & des yeux lettre S , & la place R , pour mettre la tête dedans , avec deux pieces de la même toile marquées dans des lettres T , V , pour attacher autour du col , & tenir le bonnet. Et d'autant que les oiseaux se pourroient épouvanter ne voiant que deux jambes , il faut laisser pendre deux morceaux de la même étoffe au bout des manches , tout proche la main , ainsi qu'il se voit par la 59. figure aux deux lettres Y Z , si bien que voulant aborder les oiseaux figurez 55. il faudra se

se courber comme une vache ou cheval qui pâit, laissant traîner les bouts des manches lettre Z, à bas, présenter toujours le bout du fusil en marchant de côté & d'autre, & approcher peu à peu pour les tirer à bas, & s'ils se levent, rien ne vous empêchera de les tirer en volant.

Maniere pour prendre les oiseaux passagers servant à la Fauconnerie, & comment il faut instruire & apprivoiser le Duc & le Hibou, pour s'en servir en cette chasse.

CHAPITRE XXXIII.

A Vant que de commencer le discours de l'éducation du Duc & du Hibou, je dois vous dire, que tous les oiseaux qui reposent la nuit, sont ennemis de ceux qui dorment le jour; comme du Duc, de l'Orfraie, l'Effraie, ou Frefaie; du Hibou, de la Cheveche, la Hulote, &c. Si bien, que lors qu'ils en voient quelqu'un sur jour, ils se tourmentent, tous les petits oiseaux se perchent autour de lui, & font un certain cri pour s'assembler, & les gros se jettent dessus pour le battre; c'est pourquoi on se sert du Duc pour prendre les oiseaux de proie passagers, parce qu'ils le connoissent comme leur grand ennemi.

On peut se servir aussi d'un Chat-huan, & le dresser comme le Duc, pour le divertissement seulement, parce qu'on ne peut prendre avec le chat-huan ou hibou, que de petits Eperviers, des Emerillons, Corneilles, Pies, & Geais, qui ne sont passagers, mais avec l'autre on peut prendre des Faucons, Autours, Laniers, Sacres, Faux-perdriaux, Eperviers, & generalement les mêmes oiseaux qu'on prendroit avec le hibou.

Parlons maintenant de la maniere qu'il faut travailler pour instruire nos oiseaux nocturnes. La premiere chose qu'il faut apprendre au Duc, c'est de venir manger sur le poing, & lors qu'il y est accoustumé, on le met dans une chambre, ou dans une galerie, en laquelle il faut mettre deux billots de bois, hauts de deux pieds, qui seront coupez par le haut en dos d'âne, ou pour mieux faire comprendre comme le haut d'une maison, afin que l'oiseau puisse se percher dessus. L'un de ces billots sera à un bout de la chambre ou galerie, & l'autre à l'autre bout. On attachera une corde, grosse comme le petit doigt, d'un bout à un billot, & ira rendre jusques par dessus l'autre, on y passera auparavant une boucle ou anneau de fer, cuivre, ou autre matiere, pour lier une autre cordelette ou courroie longue de trois pieds, qui tiendra le Duc par les jambes, ainsi qu'un oiseau de fauconnerie. Cette boucle doit avoir liberté de se mouvoir le long de la corde d'un billot à l'autre, pour soulager l'oiseau quand il faudra s'ébattre & changer de place. Quand vous commencerez à dresser cet oiseau, il ne faudra pas éloigner les billots plus d'une toise l'un de l'autre, puis il faudra les reculer peu à peu de jour à autre, afin de le mieux apprendre & ne le rebuter pas, il ne faut point le souffrir se poser à terre : c'est pourquoi, on lui accourcira la courroie selon la hauteur des billots, & pour l'accoustumer de voler d'un lieu à l'autre, vous ne lui donnerez jamais à manger sur le billot où vous le trouverez perché, mais vous approchant de l'autre vous lui montrerez la pasture, sans la lui donner, s'il ne quitte sa place pour l'aller querir, & quand il en aura un peu mangé, retournez à l'autre bout de la corde pour le faire suivre & lui faites voir la chair, s'il est bien instruit il y sera aussi-tôt comme vous. Tout

Tout ce que j'ai dit pour dresser le Duc se doit observer pour l'instruction du hibou ou chat-huan.

*De quelle facon on doit preparer le lieu où l'on
vent tendre avec le Duc.*

CHAPITRE XXXIV.

LE Duc étant bien accoutumé, faites provision de cinq ou six livres de corde, grosse comme la moitié du doigt, d'une serpe à couper du bois, & d'une échelle double, puis allez dans une campagne où il y aura fort peu de grands arbres. Choisissez-en un qui soit éloigné des autres de deux ou trois cens pas pour le moins, & bien fourni de branches tout autour, tel que seroit un noier de moyenne hauteur, fait en forme d'un potiron ou champignon.

Aiant trouvé un arbre propre pour tendre, ajustez-le, ainsi qu'il se voit dans la 15. table, en sorte que depuis le bas du tronc A, jusques à la lettre E, il n'y ait aucune branche traînante, & qu'elles soient également élevées de terre tout autour d'environ deux toises, & que les branches qui se trouveront par dessus soient ôtées, & le tout bien uni, afin que rien n'accroche les filets. Vous prendrez garde aussi que dans la touffe de l'arbre il ne paroisse point d'espace vuide, par lequel un oiseau puisse se jetter sur le Duc lors qu'il sera sous l'arbre, mais que les branches & feuillages se trouvent à peu près également espacées. Il sera bon qu'il y ait quelques branches basses qui avancent plus que les autres, pour en effeuiller les bouts pour percher l'oiseau qui passera, afin qu'il puisse voir le Duc sur le billot au pied de l'arbre. Cela fait, amassez tou-

tes les branches & feuilles qui se trouveront à bas, & les portez bien loin à l'écart, crainte qu'elles n'épouvantent les oiseaux. Choisissez trois branches du dessous de l'arbre qui soient disposées en triangle, c'est à dire, qu'elles soient de trois côtes éloignées également les unes des autres, comme les représentent celles marquées des lettres T, V, & l'autre que je suppose être derrière l'arbre, faites une fente avec la serpe dans le bout de chacune de ces trois branches, & que cette fente soit éloignée du tronc de l'arbre d'environ neuf à dix pieds, laquelle servira pour y ficher un petit coin de bois attaché au filet, comme je dirai en son lieu : cela fait, ayez deux billots, dont vous en ajusterez un H, L, sous l'arbre à quatre ou cinq pieds du tronc qui tiendra bien ferme en terre, & l'autre I, sera mis à cent pas delà aussi bien arrêté en terre : piquez après trois ou quatre branches R, S, à trois pieds plus loin pour servir de loge à retirer les chasseurs & piquez en terre par derrière chaque billot un gros piquet M, alors le lieu sera préparé pour tendre.

Comment il faut tendre les araignes pour prendre les oiseaux de leurre avec le Duc.

CHAPITRE XXXV.

LE lieu étant ainsi préparé, prenez le Duc, la corde, & une échelle double, & allez du matin sur le lieu destiné pour la chasse, dressez l'échelle au dessous de la fente, que vous avez faite à la branche qui est derrière l'arbre, puis étant monté, prenez le coin de bois qui sera lié au bout de la ficelle d'un des filets, & le fichez légèrement dans la fente. Portez après l'échelle sous la branche V D, & fichez dans la fente V, le

le petit coin de bois qui doit être attaché à l'autre bout de la ficelle du même filet. Ce sera une des araignes tendue, raportez ensuite l'échelle sous la branche CT, & mettez dans la fente lettre T, un des coins de bois de l'autre araigne, & l'autre dans la fente de la branche qui est derrière l'arbre, alors les deux filets seront tendus en triangle par le haut, comme ils paroissent par les lettres qui sont au bas X, F, A, C, X, retirez l'échelle hors delà, & liez un bout de la grande corde au tronc de l'arbre ou à quelque gros piquet, & la faisant passer par le milieu du dessus du billot L, portez-la pareillement par dessus l'autre marqué de la lettre I, & la faisant bien roidir, attachez-la au piquet M, y aiant auparavant passé la boucle de fer ou cuivre N, à laquelle vous lierez la courroie du Duc, qui lui tiendra les deux jambes, puis on le posera dessus le billot lettre I, la veüe du côté de l'arbre. Quand il sera en état, il faudra se cacher dans la loge, & avoir toujours les yeux sur lui pour prendre garde s'il appercevra quelque chose, parce que vous ne pouvez pas découvrir les oiseaux qui volent fort haut, & lui les découvrir mieux. On le reconnoitra lors que le Duc panchera la tête peu à peu de côté, aiant les yeux en l'air, pour lors vous le pousserez par derrière, lui faisant quitter le billot, il volera d'un vol pesant, & s'en ira tout au long de la corde se poser sur l'autre billot qui est sous l'arbre, si bien que l'oiseau passager l'ayant apperceu, il se baissera pour le battre, & voyant l'arbre il se perchera dedans, où s'étant un peu delassé & considéré son ennemi, pensant se jeter dessus, il donnera dans un des filets, qu'il fera tomber, & s'envelopera dedans, d'où vous le retirerez promptement, parce qu'il peut se rompre les plumes en se debatant. Retendez & faites retourner le Duc au billot de la loge pour faire ainsi que devant.

La methode de faire ces araignes est enseignée
au 37. chapitre du premier livre.

*D'une autre invention pour prendre les oi-
seaux de fauconnerie avec des Rets-sail-
lans, ou le Duc ou le Hibou.*

CHAPITRE XXXVI.

L'Autre maniere pour prendre les oiseaux de
leurre avec le Duc est montrée par les figures
de la seizième table. Je la trouve bien plus assée-
rée & plus facile, que celle du chapitre precedent
pour beaucoup de raisons.

La premiere, c'est qu'on n'est point sujet aux
difficultez qui se rencontrent pour ajuster un arbre
comme il faut, parce qu'il n'est pas necessaire.

L'autre est, que les oiseaux qui viendront à la
veuë du Duc, ne trouvant point d'arbres proches
pour s'y percher se jetteront d'abord sur le Duc, &
vous les pourrez prendre avant qu'ils aient le temps
de se reconnoître, & de découvrir la ruse avec la-
quelle on les veut prendre, ce qu'ils peuvent fai-
re quand ils ont un arbre pour se poser.

La troisième raison qui doit encore obliger à se
servir de mon secret, n'est pas moins considerable
que les deux premieres, parce qu'il peut venir trois ou
quatre oiseaux ou plus à la fois, lesquels trouvant un
arbre, ils s'y posent, & l'un d'eux qui sera le plus
grand ennemi du Duc se voulant jeter dessus se
prendra dans les filets, & épouvantera les autres
qui se retireront aiant appercû la finesse, d'où s'en-
suivra que ce ne sera peut-être pas le meilleur qui
vous demeurera : mais s'il n'y a point d'arbre
pour les percher, il est à croire qu'ils se jet-
teront tous ensemble pour blesser le Duc, si
bien qu'on en pourra prendre plusieurs à la fois,

ou

ou choisir celui qui plaira le plus, ce qui est assez probable, supposez que vos filets soient en état, & que vous entendiez bien à les manier.

Les filets dont vous vous servirez à cette chasse ne seront autres que les rets à pluviers, la façon en est montrée au 35. chapitre du premier Livre, & la manière de les tendre se trouvera aux chapitres vingt-un & vingt-deux de ce Livre.

Pour s'en servir aux oiseaux de fauconnerie, il faudra chercher une grande campagne située en lieu haut & découvert, & là vous choisirez une belle place éloignée des haïes & arbres pour le moins de trois cens pas, dans laquelle vous ferez deux formes pour y mettre deux filets qui se pourront détendre d'un même lieu sans branler de votre siege. Le moien de faire ces deux formes se voit dans le chapitre 23. on les fera de même façon, sinon que pour les pluviers les deux rets versent d'un même côté & ceux-cy renversent l'un d'un côté & l'autre de l'autre. Par exemple, si dans la seizième table vous avez fait la première forme figurée 63. lors que le filet D, F, G, versera, le bout de la guêde D, ira rendre au point E, & le bout F, au point 3. & si vous faisiez une seconde forme figure 62. le liz M 4. seroit depuis le point chiffre 2. jusques à 3. & quand on détendrait le rets, le bout 2. de la guêde verseroit au point M, & le bout 3. au point 4. mais pour s'en servir au Duc, il faut que cette seconde forme soit disposée comme elle paroît, de sorte que tirant la corde du filet, le bord M, tombe sur le point 2. & l'autre 4. sur 3. afin que l'oiseau qui viendra de côté pour frapper le Duc, puisse être pris, soit qu'il passe de gauche à droit, ou de droit à gauche; car on ne le peut prendre que par devant, ainsi que j'ai dit au traité des Pluviers, quiconque aura
bien

bien entendu la maniere de prendre les pluviers; & voiant les figures 62. 63. comprendra aussi tôt comme il faut tendre les rets, lesquels étant en état, on plantera un billot lettre A au milieu des deux formes, & un autre lettre B. au côté de la loge, sur lesquels billots on fera passer la corde pour l'attacher à deux piquets, puis il faudra poser le Duc de même maniere qu'au chapitre precedent, & le tenir sur le billot B, pour le pousser & faire aller sur l'autre lettre A, lors qu'on découvrira en l'air quelque oiseau passager, quand il sera descendu il ne manquera pas de venir un peu de côté pour fraper le Duc. Prenez garde que s'il vient du côté gauche, il le faudra prendre avec le filet figuré 63. & s'il vient du côté droit, on le prendra avec le filet gauche figuré 62. Et pour faire mieux aborder les oiseaux, aiez quelques Pies ou Geais vivans pour vous en servir de meute.

Fin du troisième livre des oiseaux Passagers.



TABLE

Chapitre I. **I**nstruction nécessaire pour prendre les
beccasses. 176

Chap. II. Comment on doit faire des clairières ou pas-
sées pour prendre les beccasses. 177

Chap. III. Manière pour tendre le filet ou pantière. 180

Chap. IV. De quelle façon l'on peut faire des pan-
tières aux grandes forêts. 185

Chap. V. D'une autre sorte de pantière que je nom-
me volante. 187

Chap. VI. Comment les païsans prennent les beccasses
avec des lacets. 190

Chap. VII. De la manière que les païsans prennent
les beccasses au long des eaux. 192

Chap. VIII. Moien de prendre les cailles avec un
ballier. 194

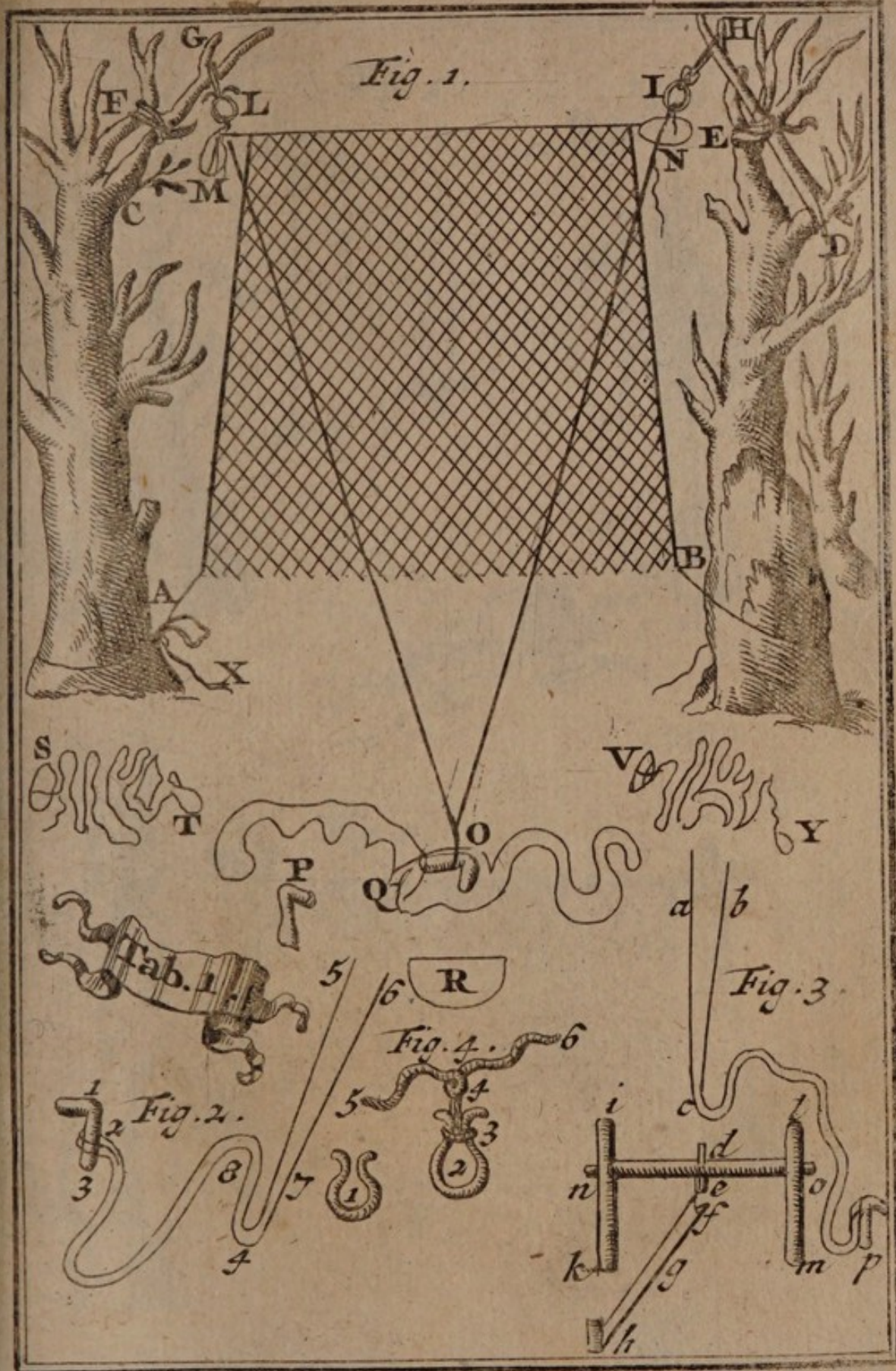
Chap. IX. De quelle façon on prend des cailles avec
un filet & un chien couchant. 198

Chap. X. Comment les païsans prennent les cailles
avec un filet sans chien. 198

Chap. XI. Du moien de prendre des cailles avec un fi-
let & un chien par une seule personne. 200

Chap.

Chap. XII. De la maniere pour prendre les Ortolans.	207
Chap. XIII. De quelle façon on prend les aloüettes au miroir.	207
Chap. XIV. D'une autre maniere de prendre des aloüettes la nuit avec un filet.	208
Chap. XV. D'une autre moïen pour prendre les aloüettes à la ridée.	210
Chap. XVI. Comment les païsans prennent des aloüettes avec des lacets.	213
Chap. XVII. De la maniere pour prendre une compagnie d'aloüettes sous un filet.	214
Chap. XVIII. Instruction necessaire pour ceux qui voudront prendre des pluviers.	215
Chap. XIX. Liste de tous les instrumens necessaires pour tendre aux pluviers.	217
Chap. XX. Des vents qu'ils faut observer pour tendre les filets, & des inconveniens qui peuvent arriver.	221
Chap. XXI. De la maniere qu'il faut faire les formes pour tendre les filets à pluviers.	223
Chap. XXII. Comment il faut tendre les filets, & disposer les barnois ou l'équipage.	226
Chap. XXIII. De la maniere pour faire les formes pour tendre deux filets ensemble.	230
Chap. XIV. Pour appeller les pluviers, & les faire venir aux filets.	232
Chap. XXV. De quelle façon on prend les canards avec des filets.	235
Chap. XXVI. D'une autre maniere pour prendre les canards avec des filets.	237
Chap. XXVII. Comment se prennent les canards à la glu.	238
Chap. XXVIII. D'un moïen pour prendre les canards dans l'eau avec des collets & lacets.	240
Chap. XXIX. De la maniere pour prendre les canards.	



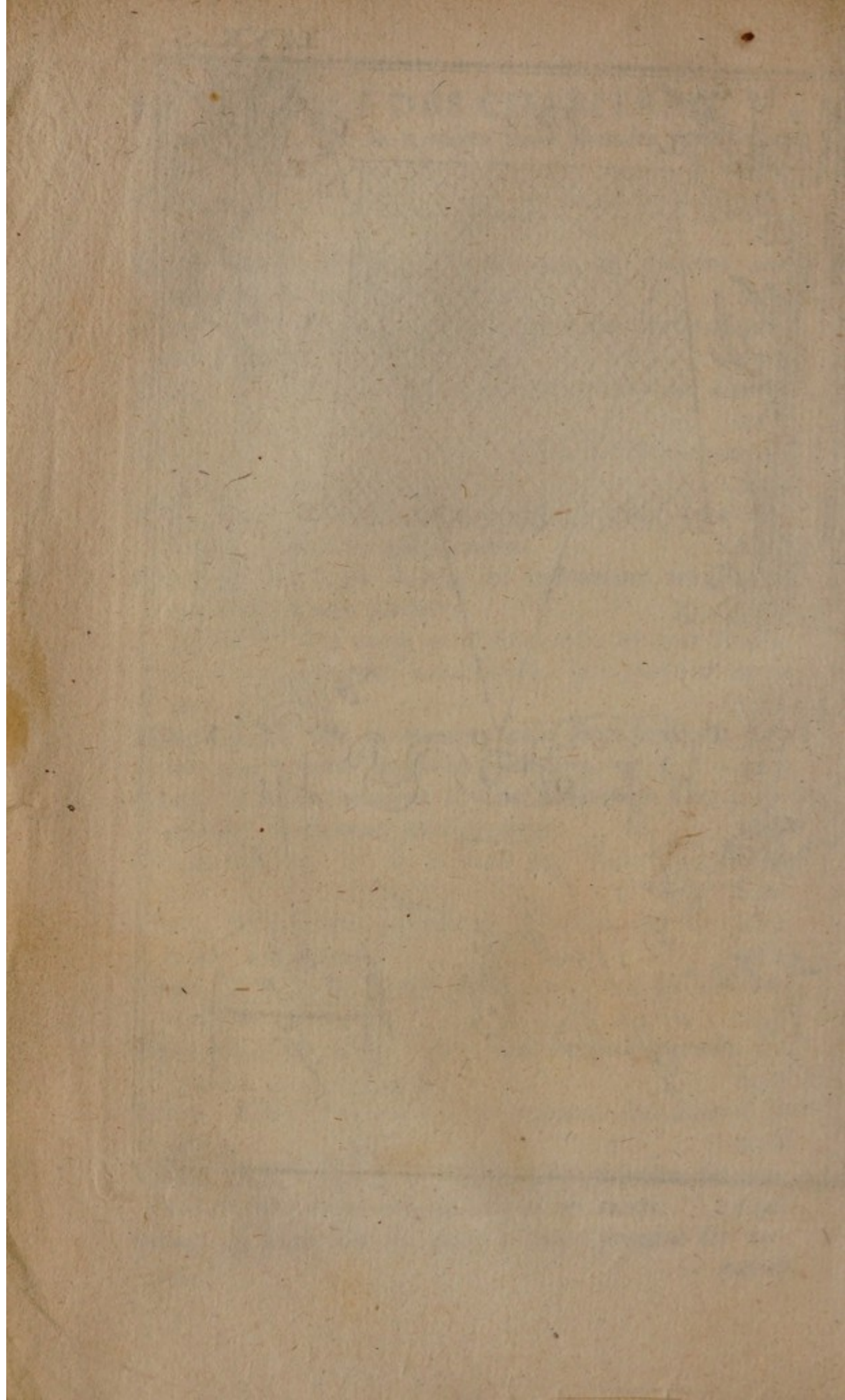


Fig. 5.

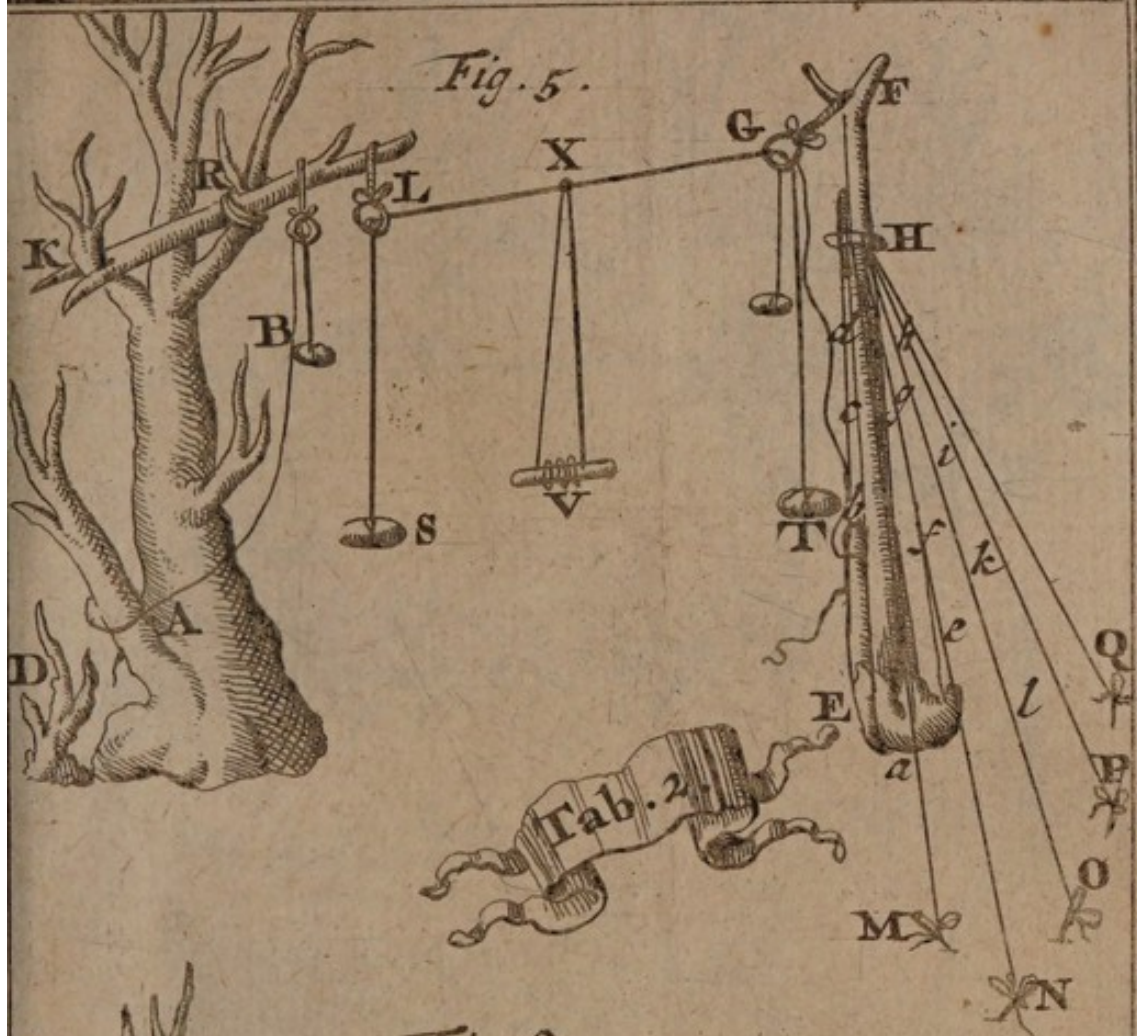
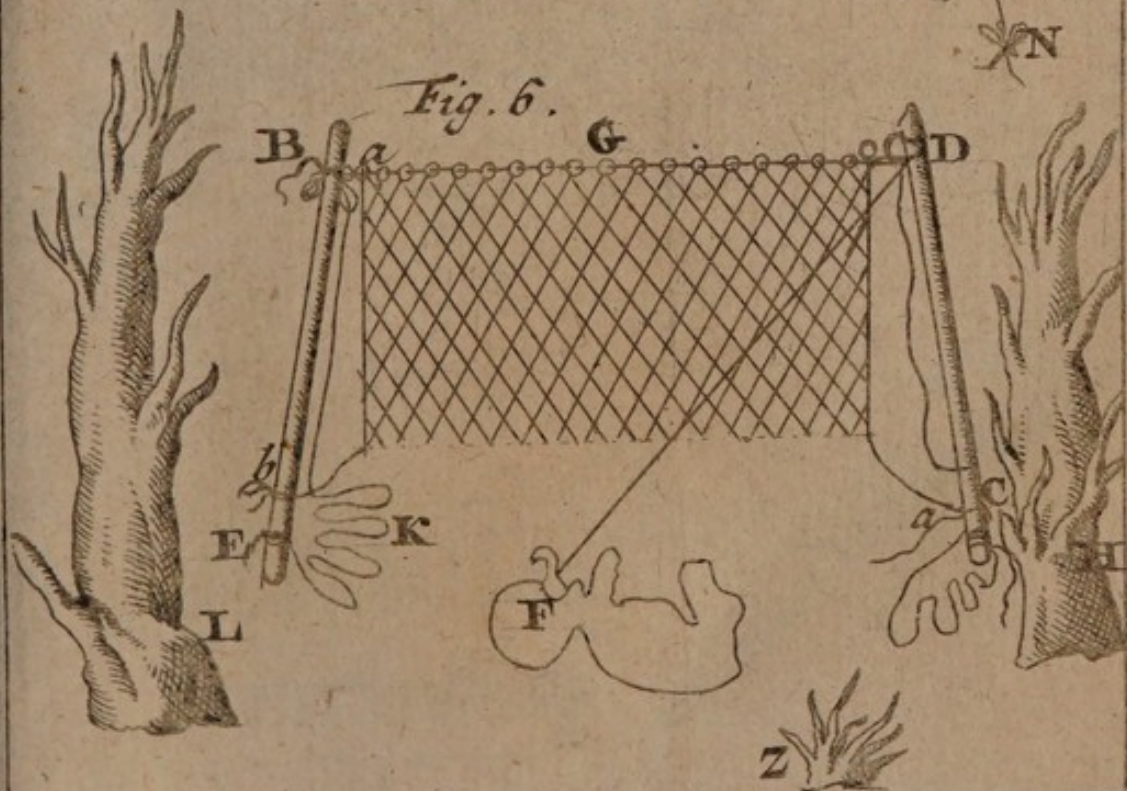
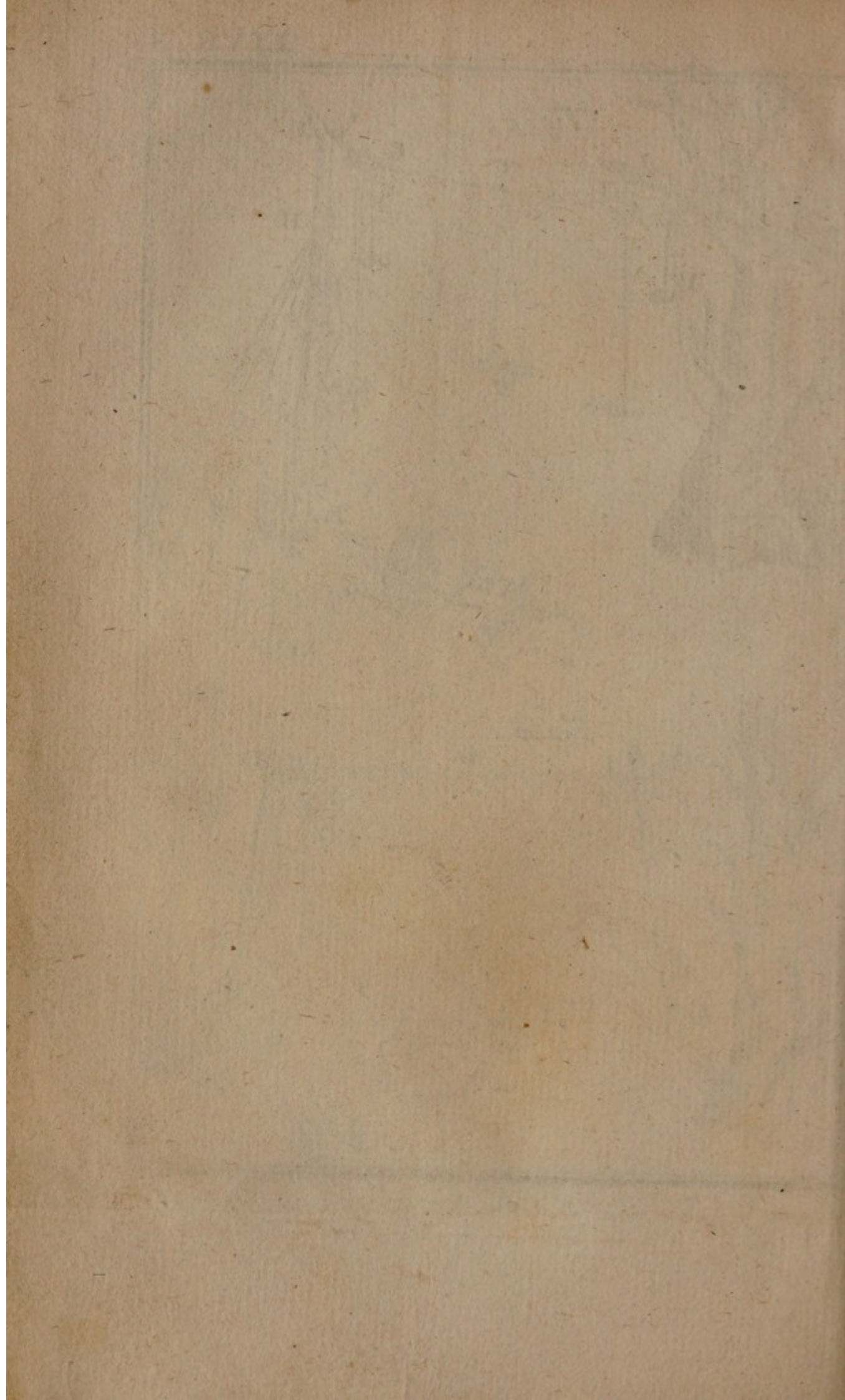
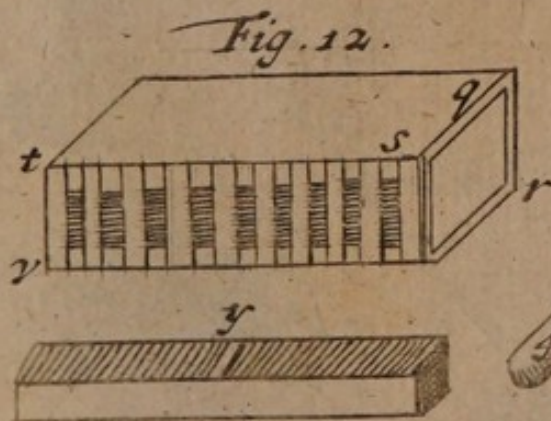
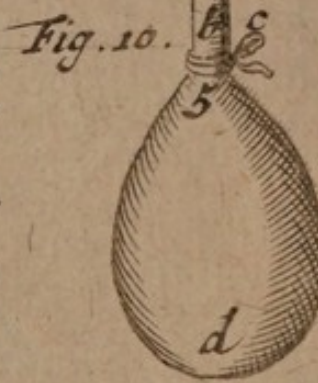
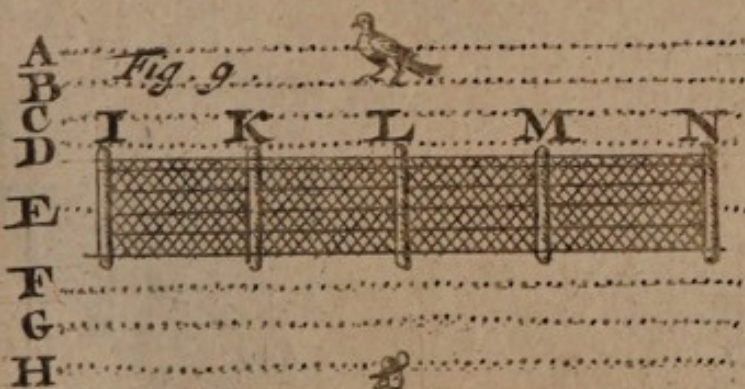
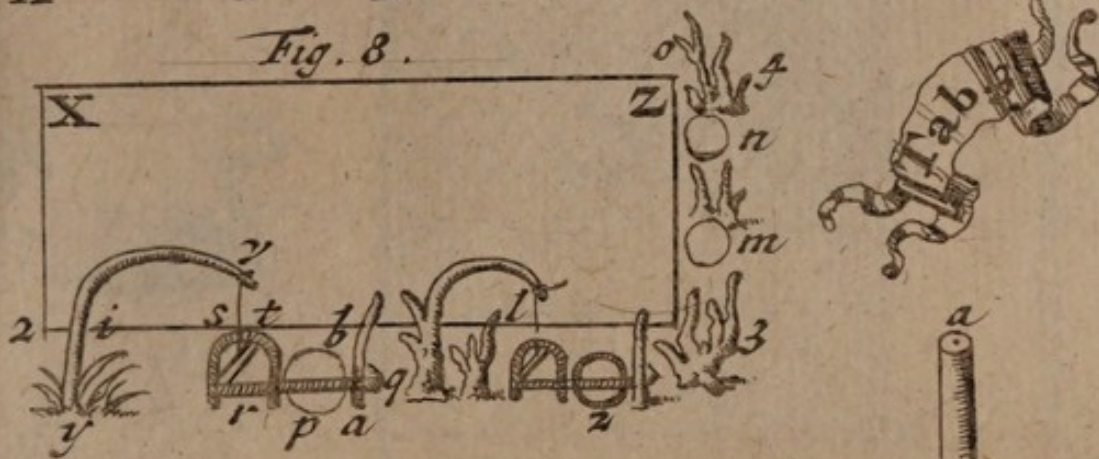


Fig. 6.







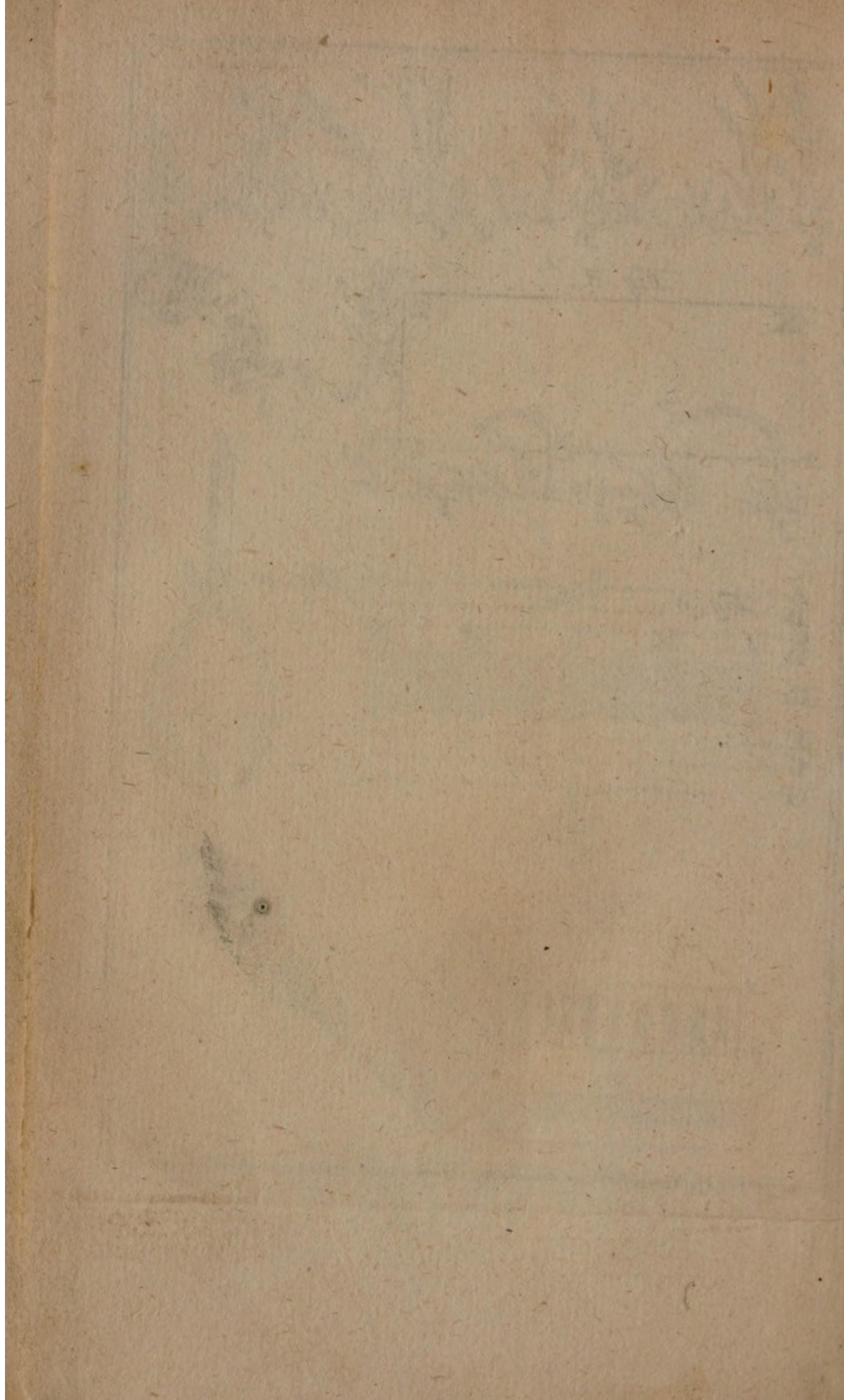


Fig. 13.

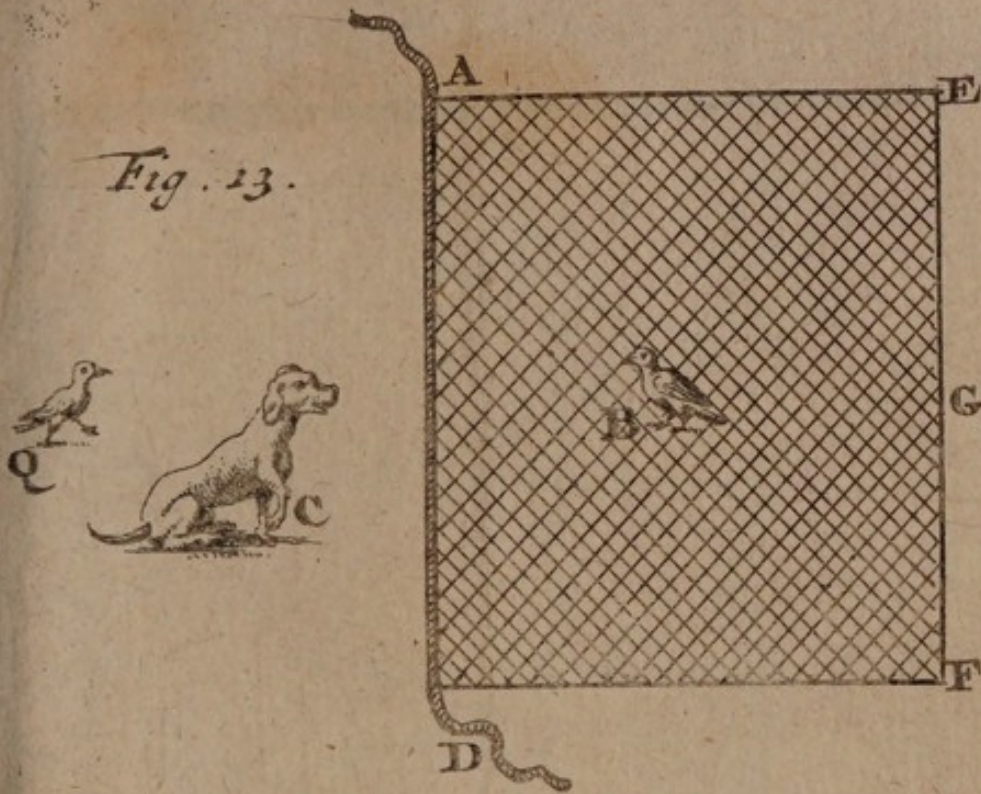
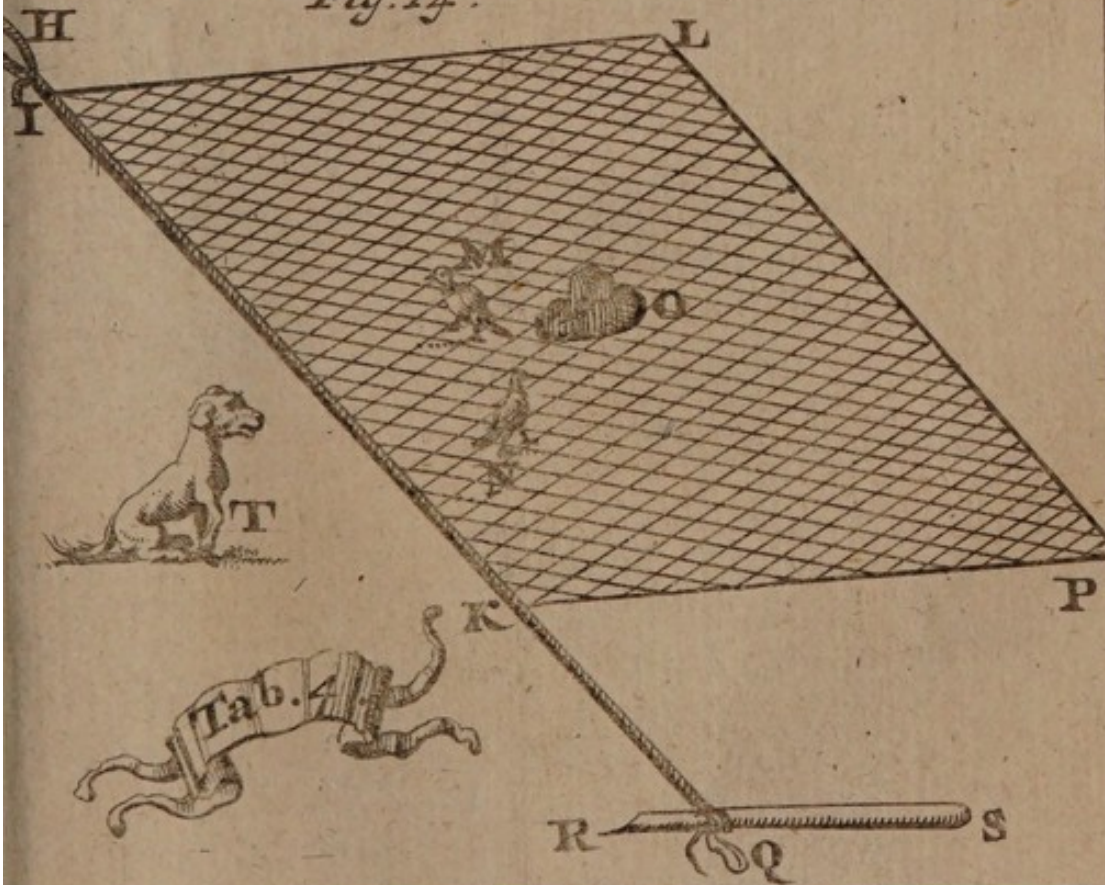
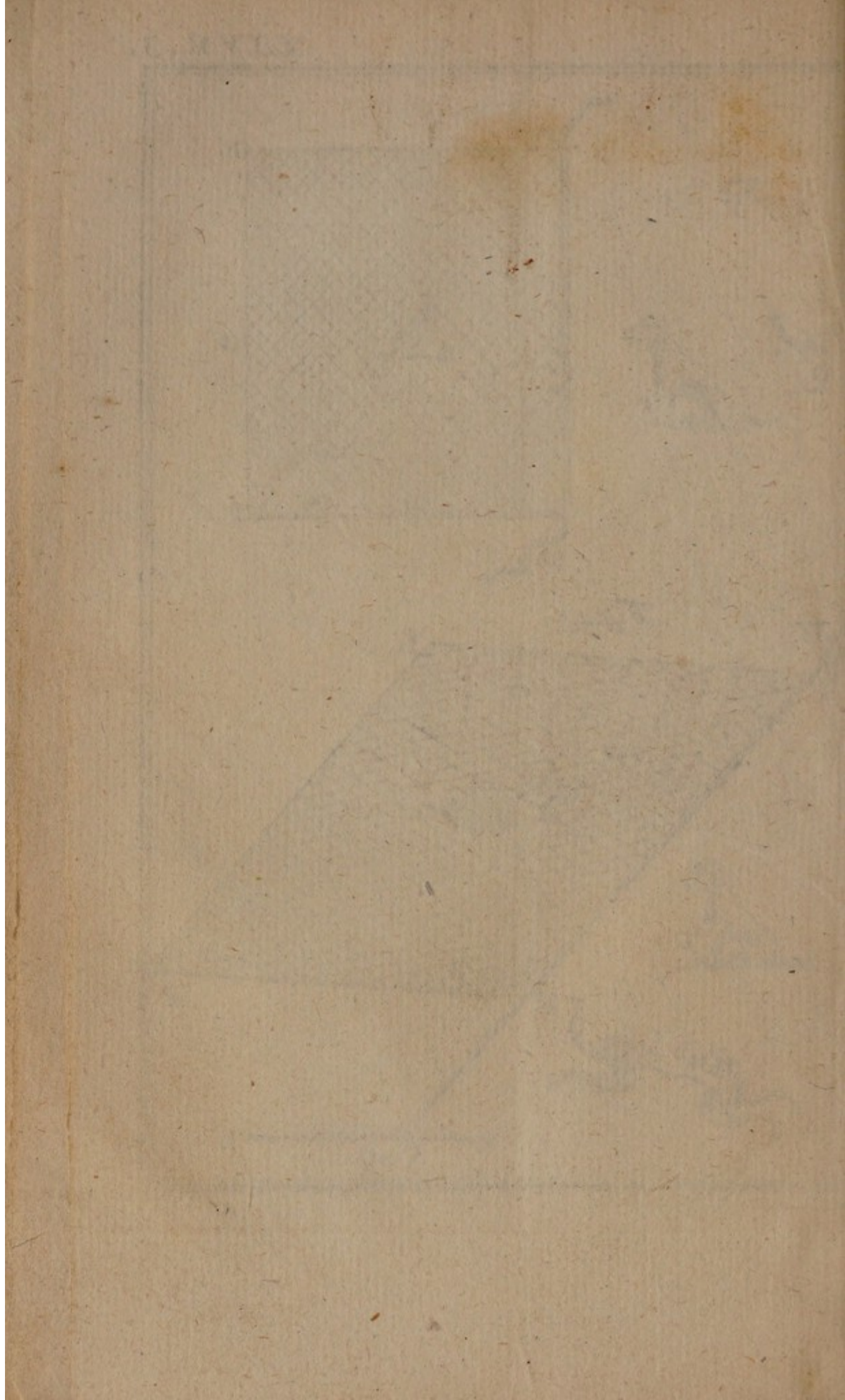
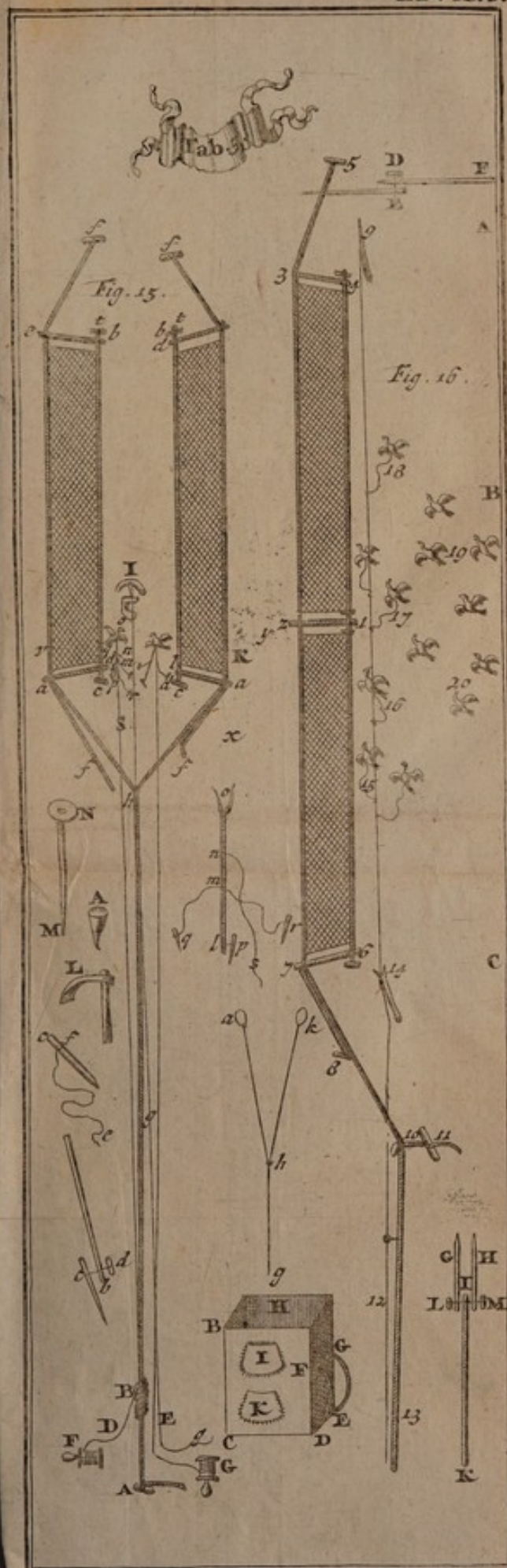


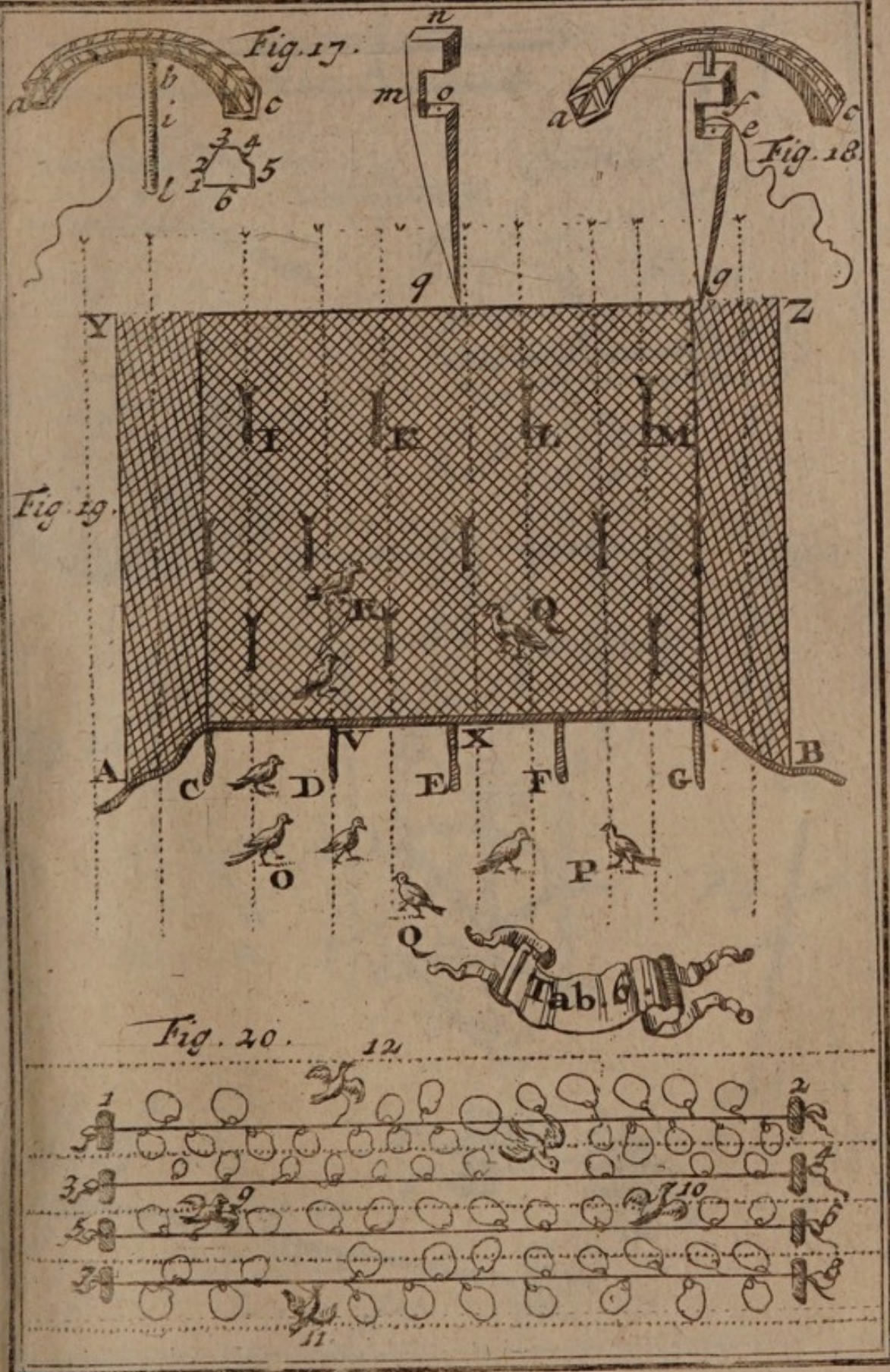
Fig. 14.

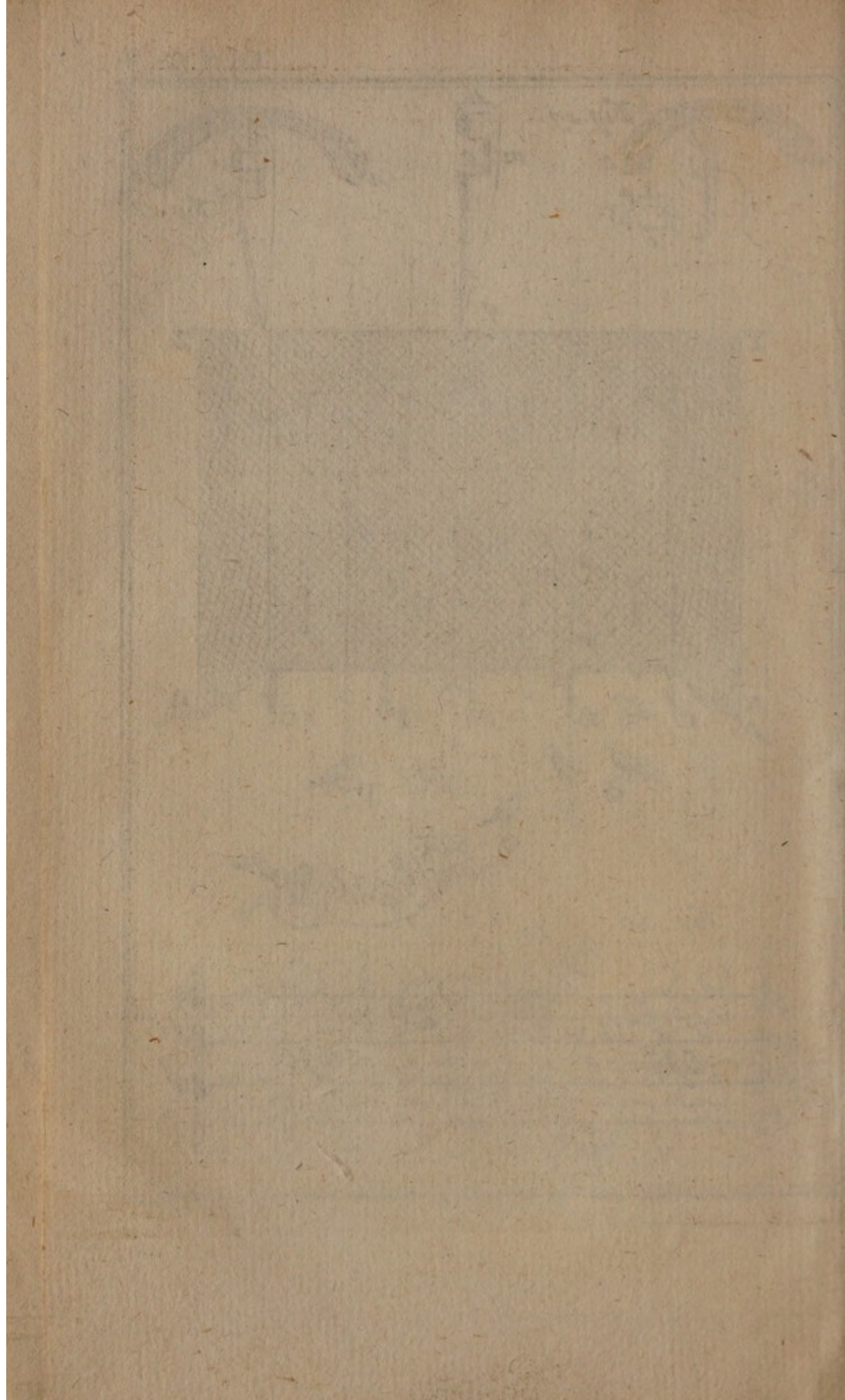


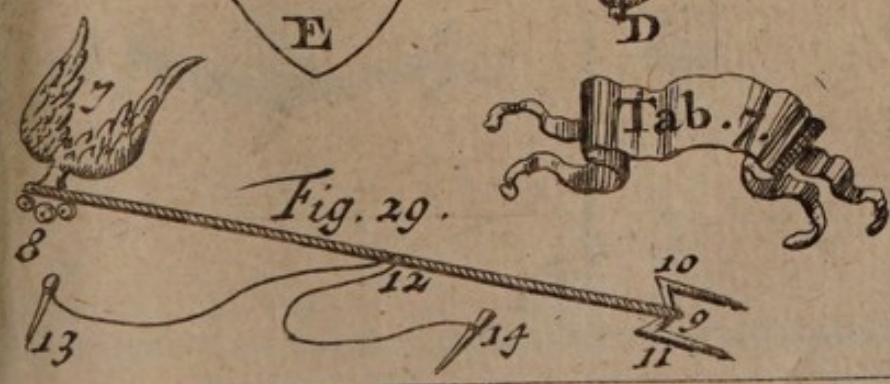
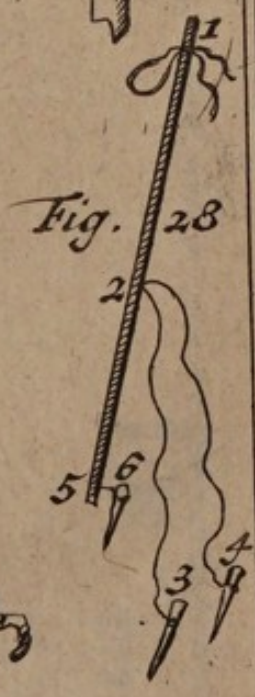
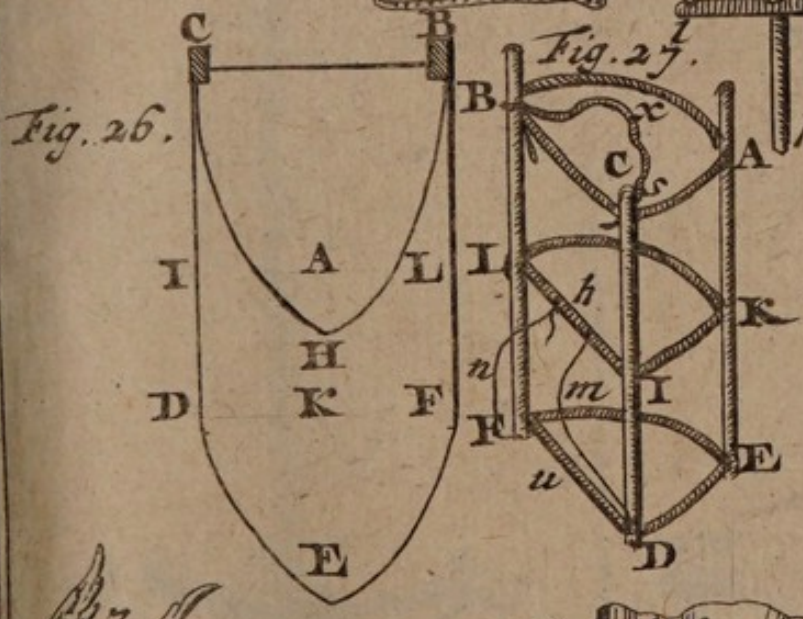
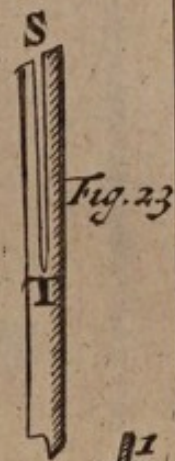
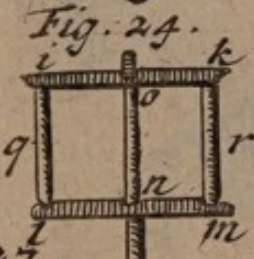
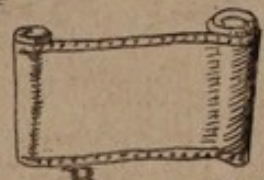
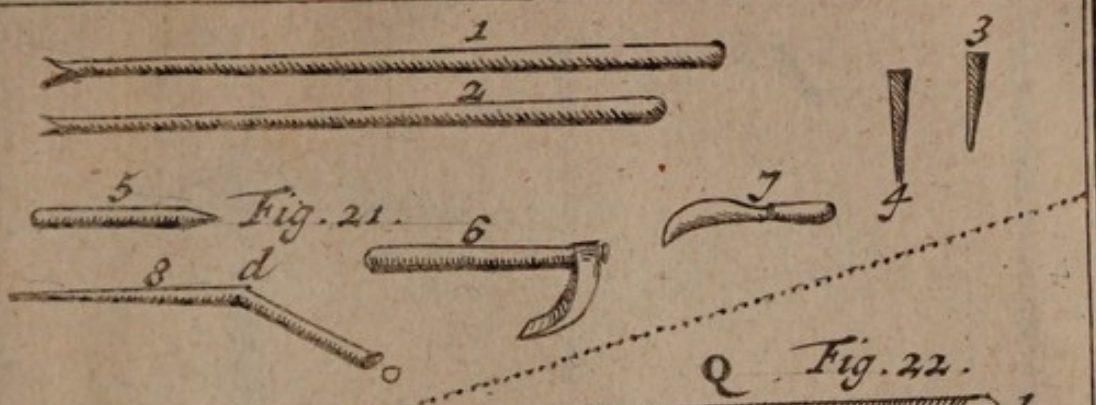


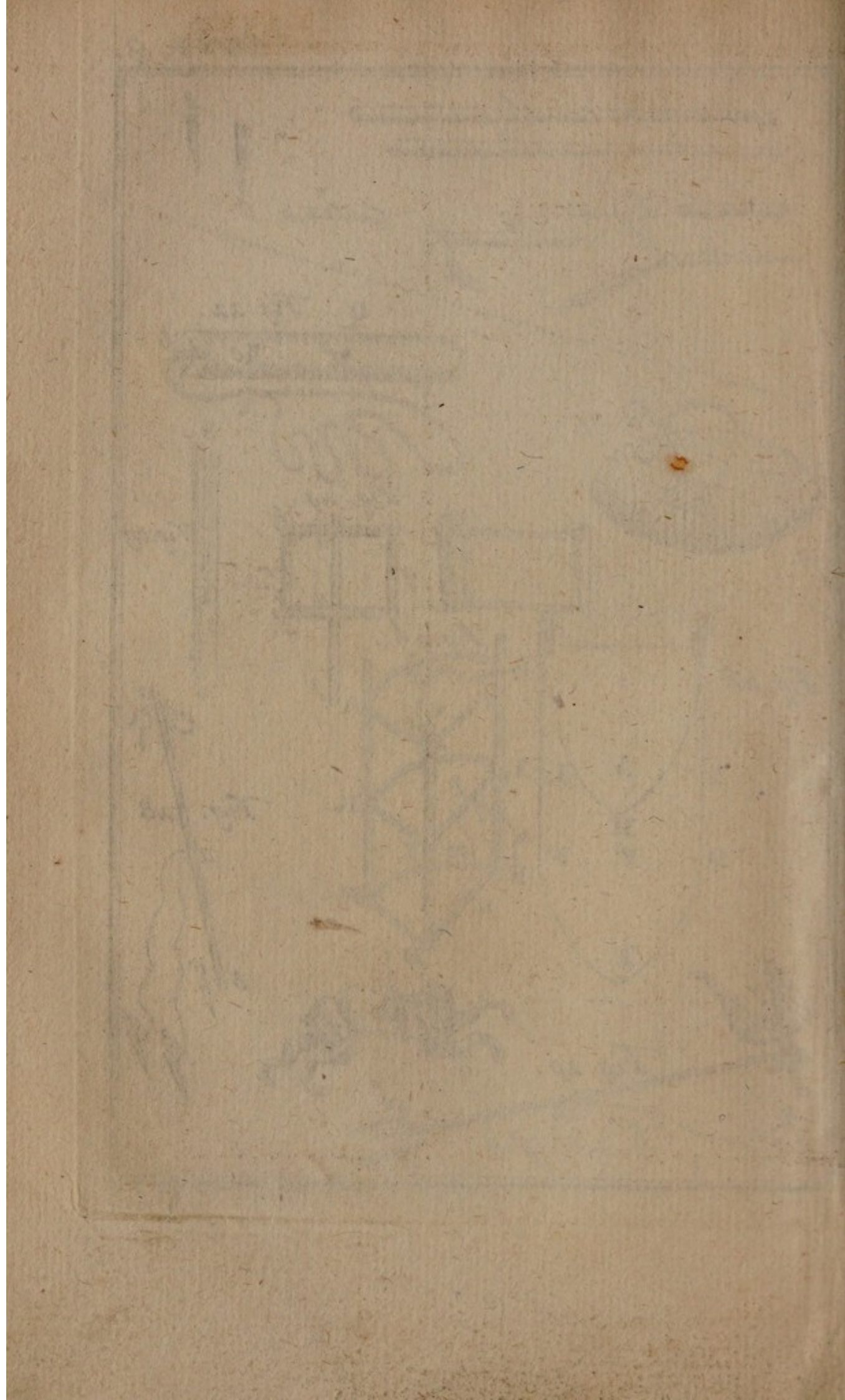


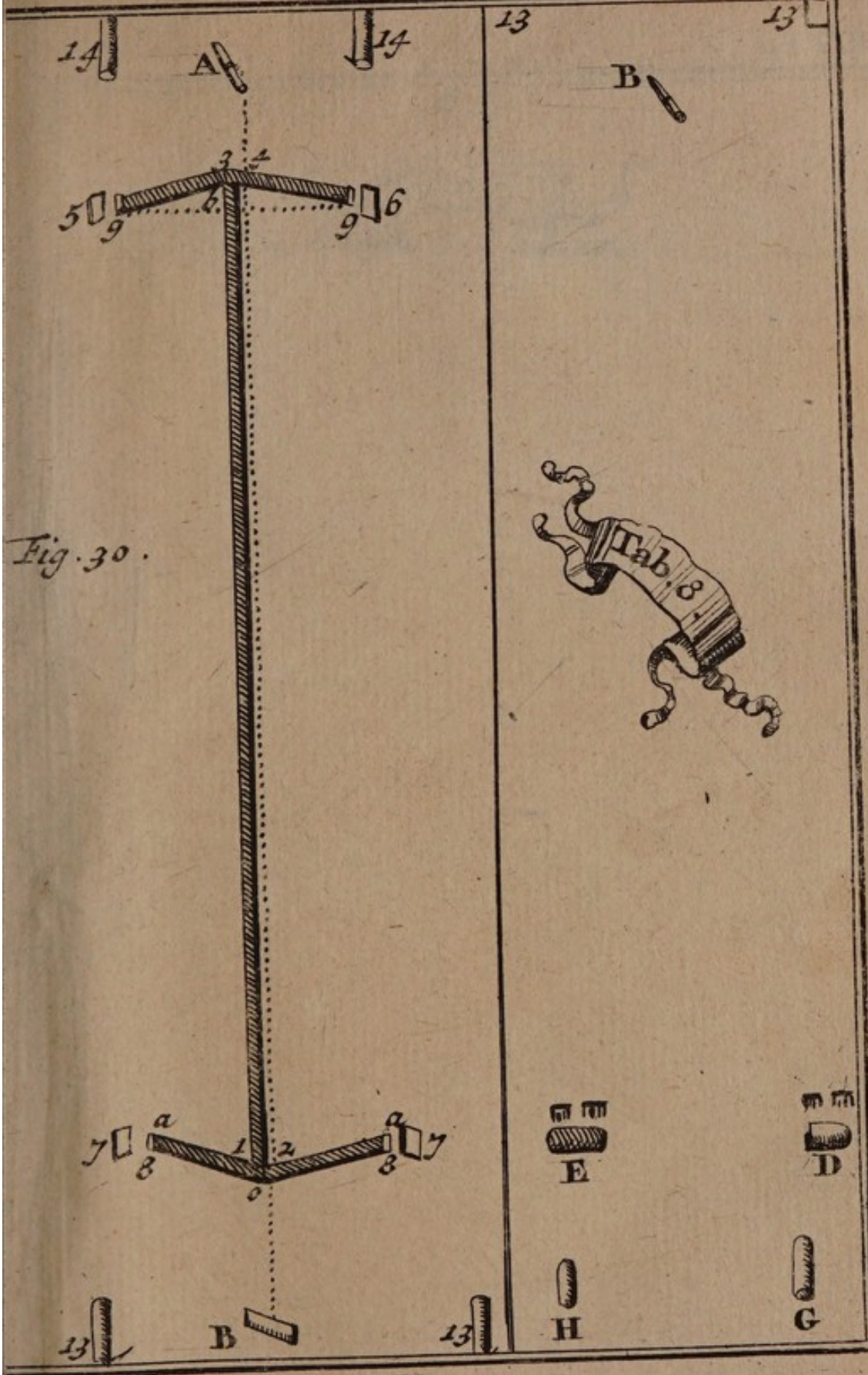
1713





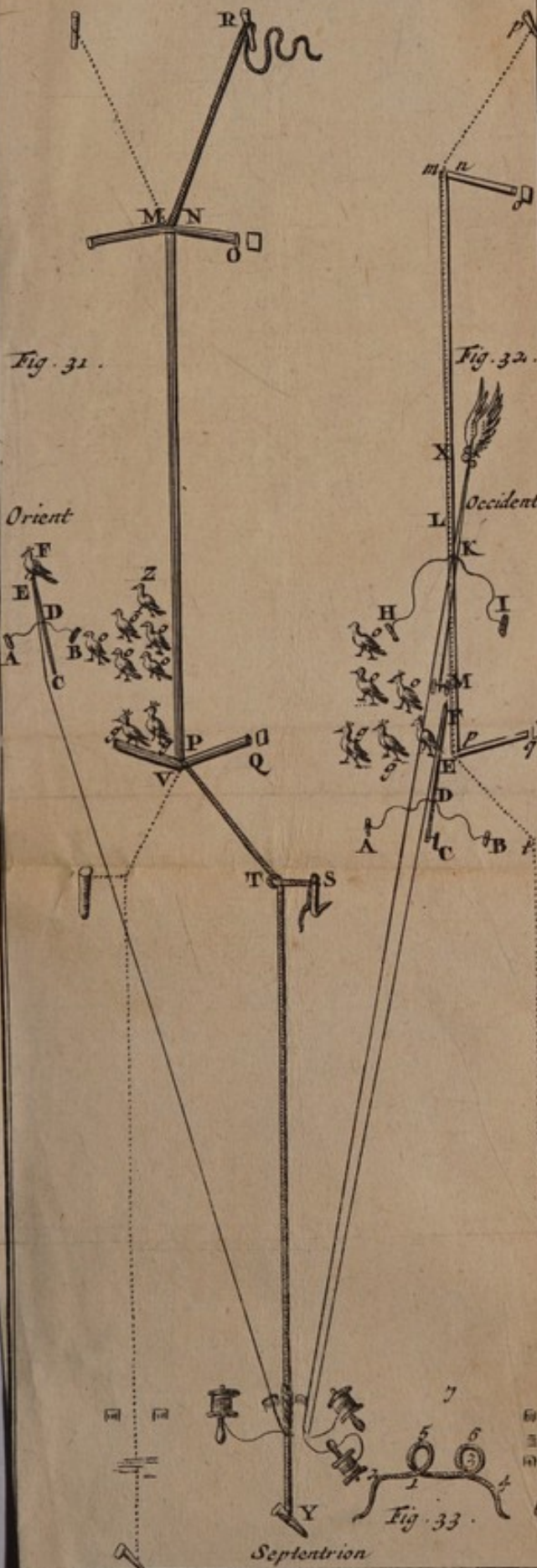




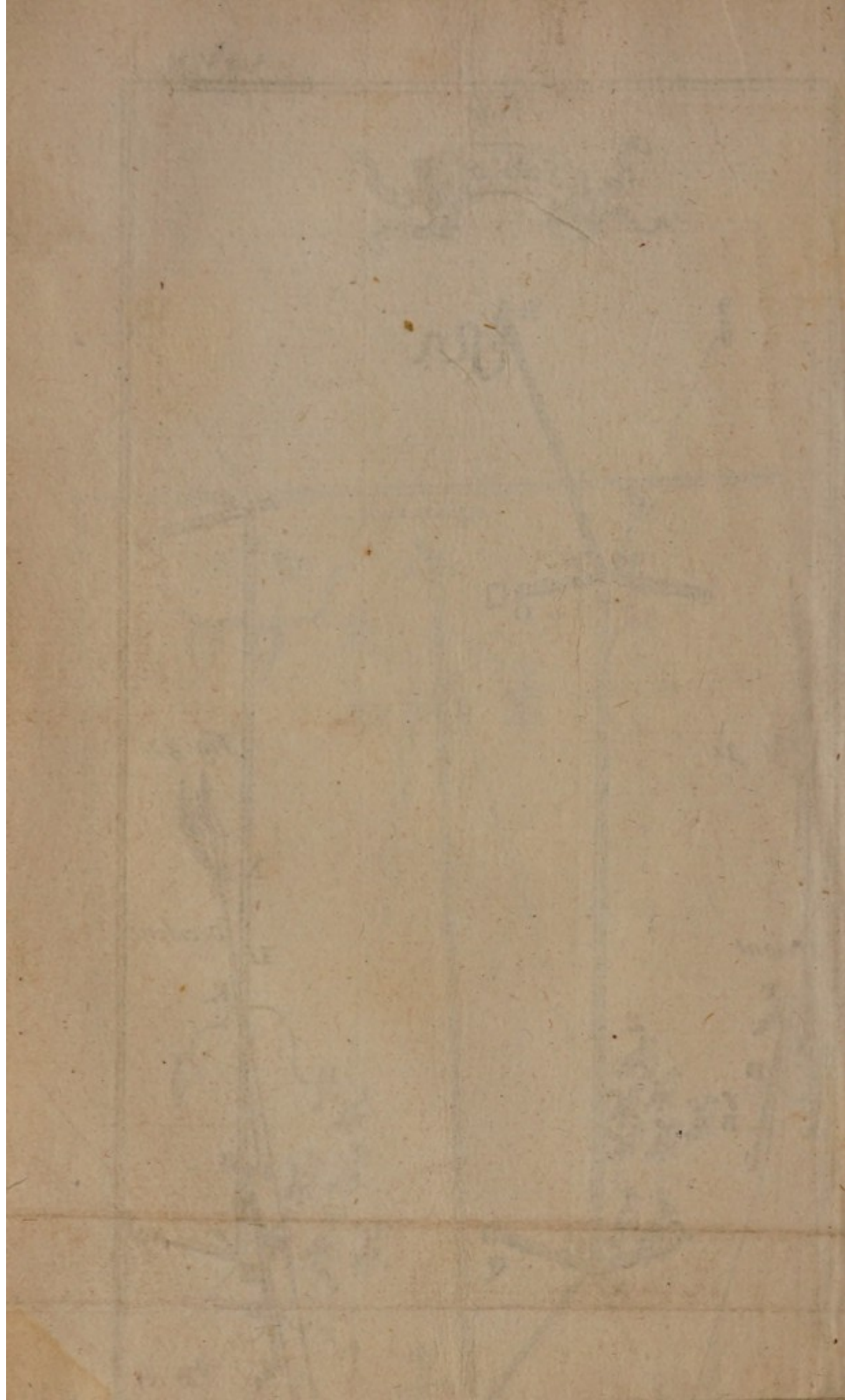




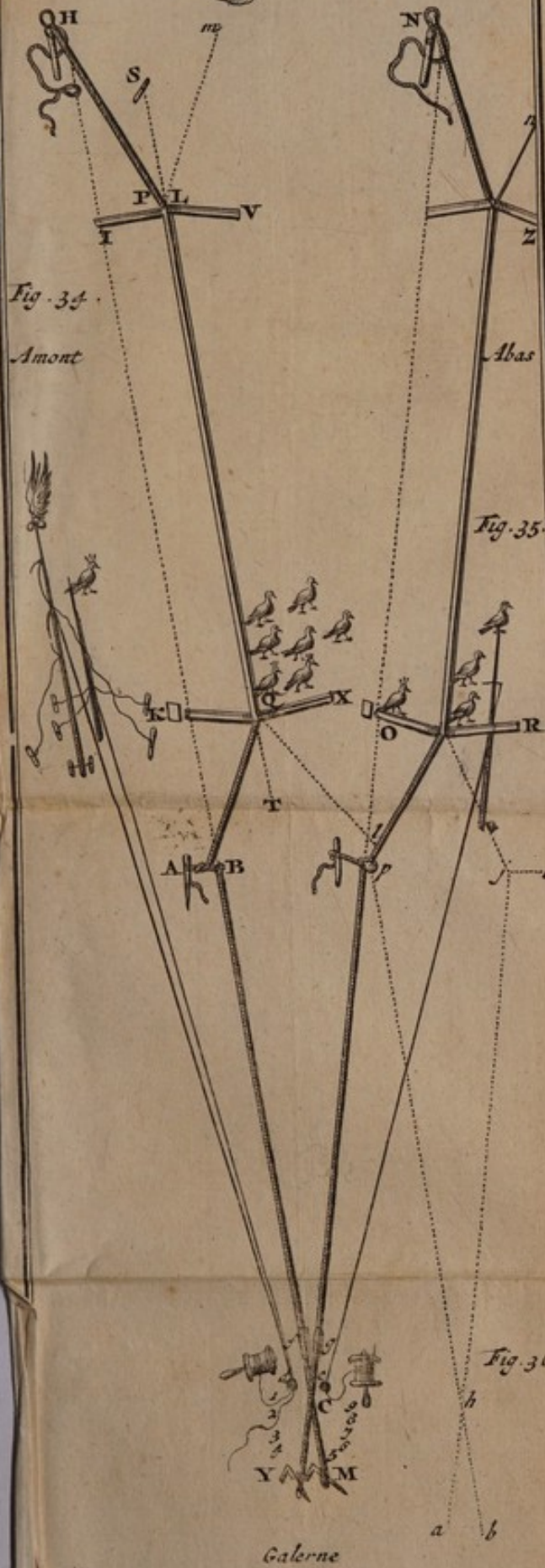
Aidy



Septentrion



Midy



1781



Fig. 37.

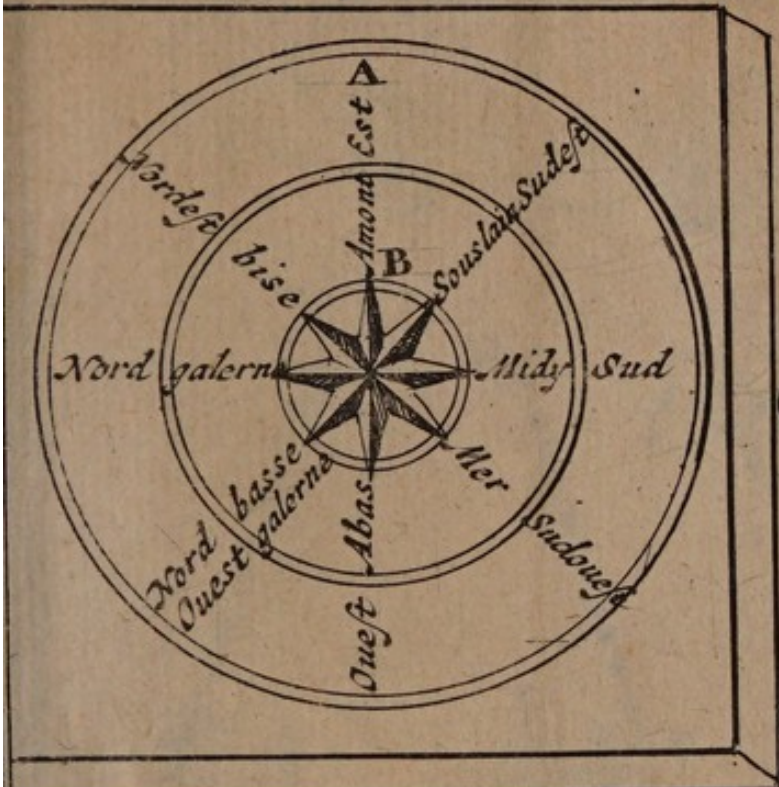
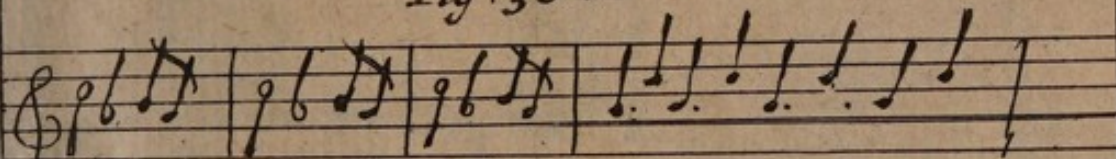
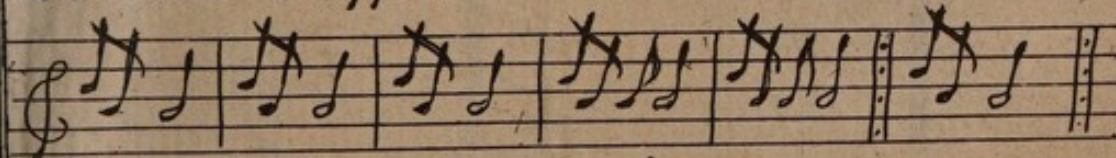


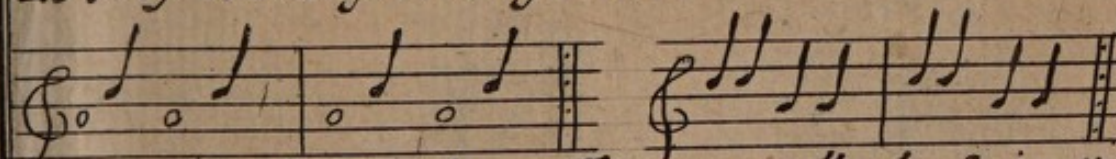
Fig. 38.



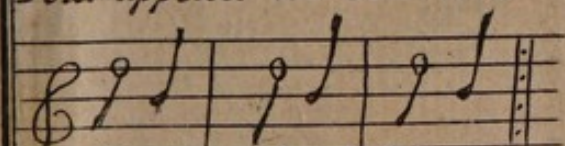
Ton naturel de l'appeau a Pluniers.



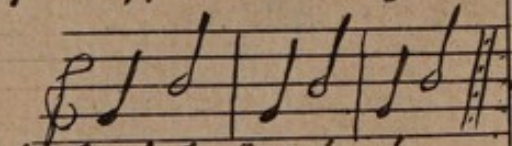
Le vray Ton des gros Suignards.



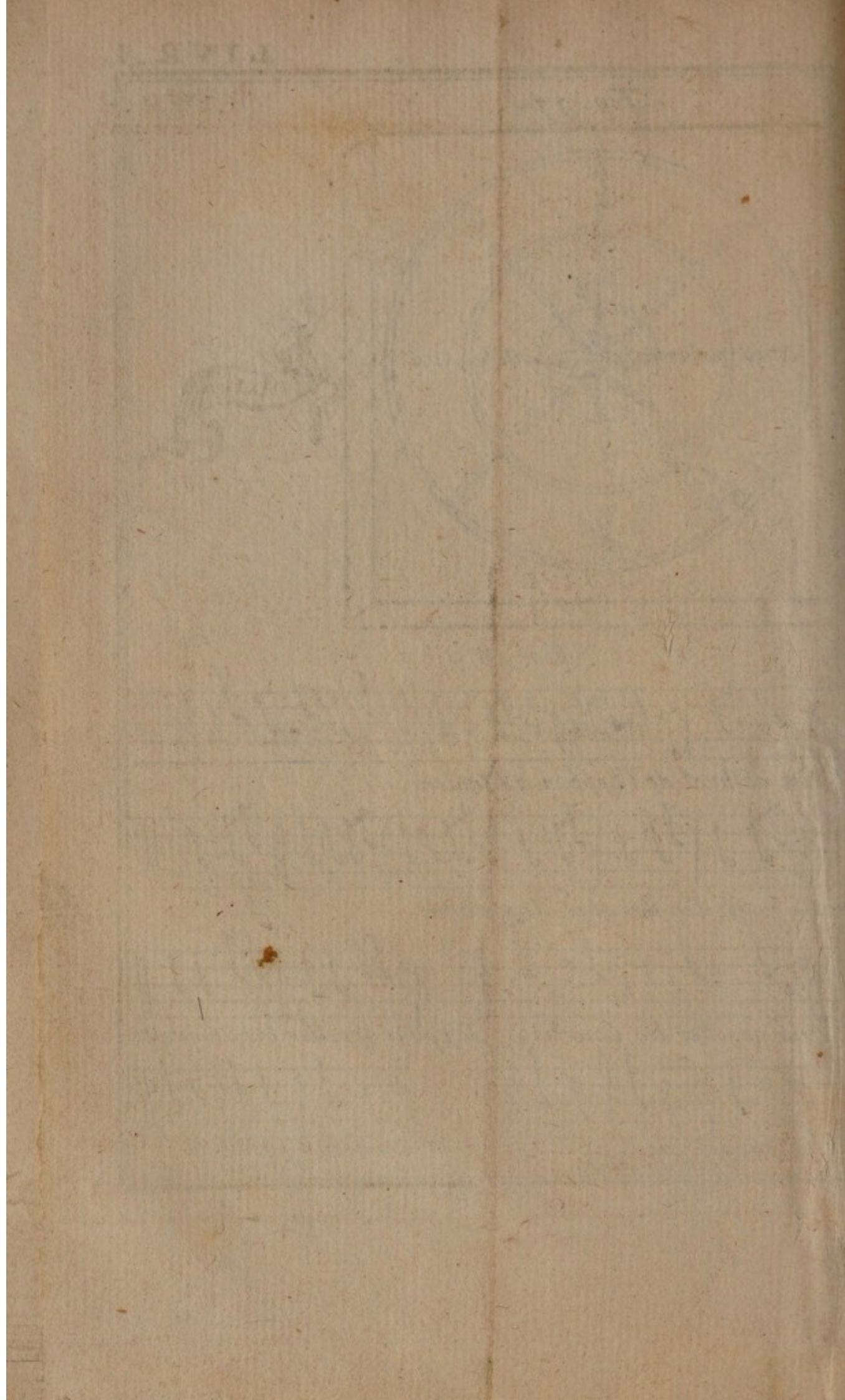
Pour appeller les Courlis. Ton pour appeller les Suignettes



*le Ton approchant du
Vaneau Masle.*



*le Ton de la femelle du
Vaneau.*



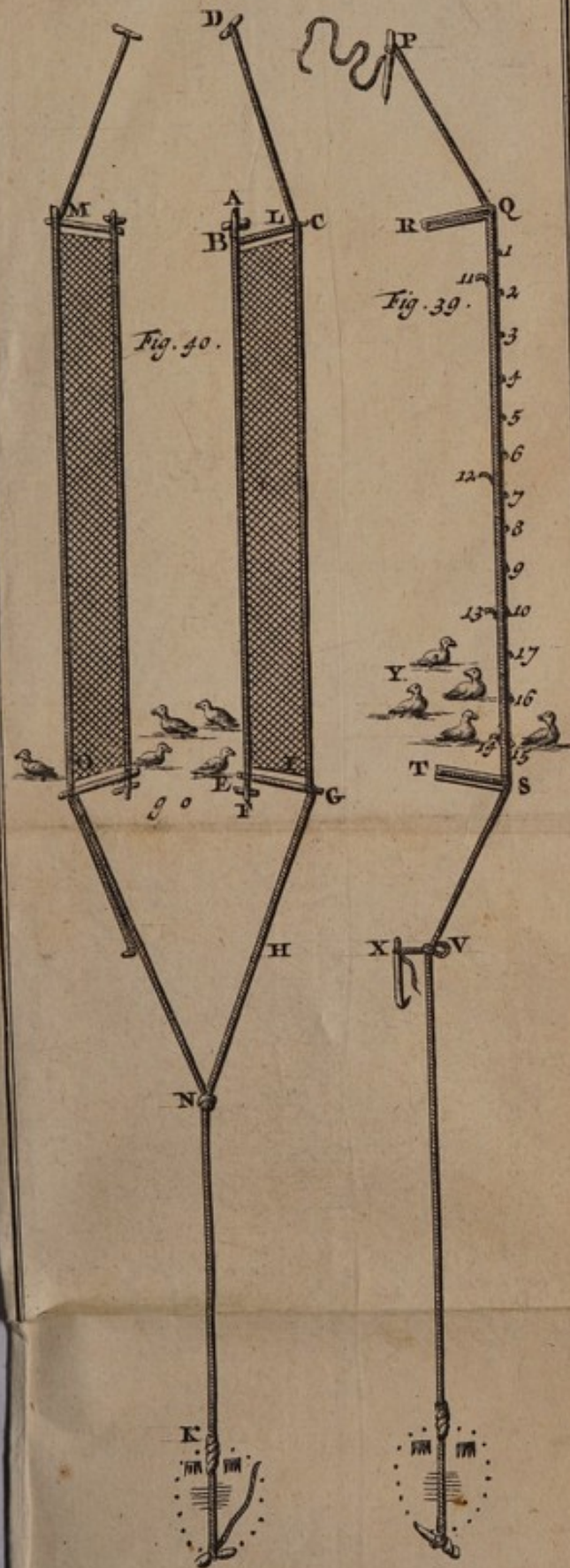






Fig. 41.

Fig. 42.

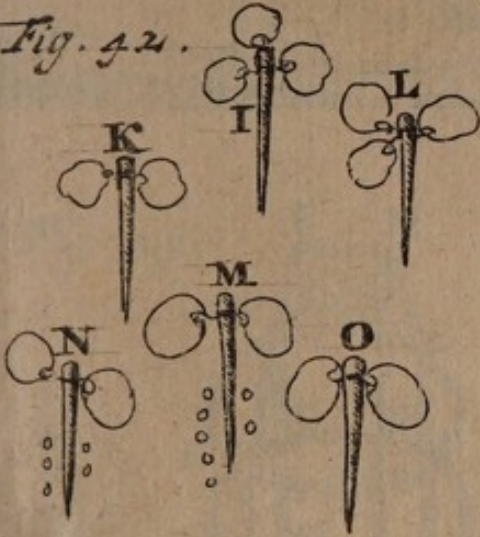


Fig. 43.

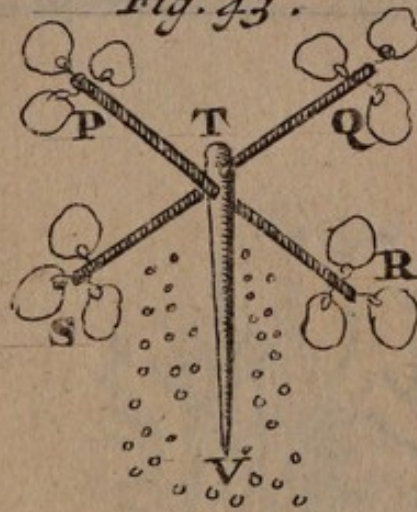


Fig. 44.

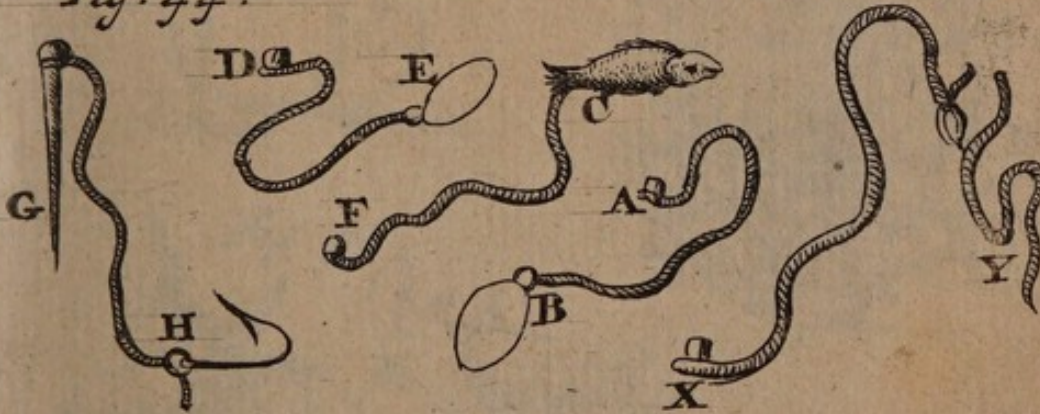


Fig. 45.



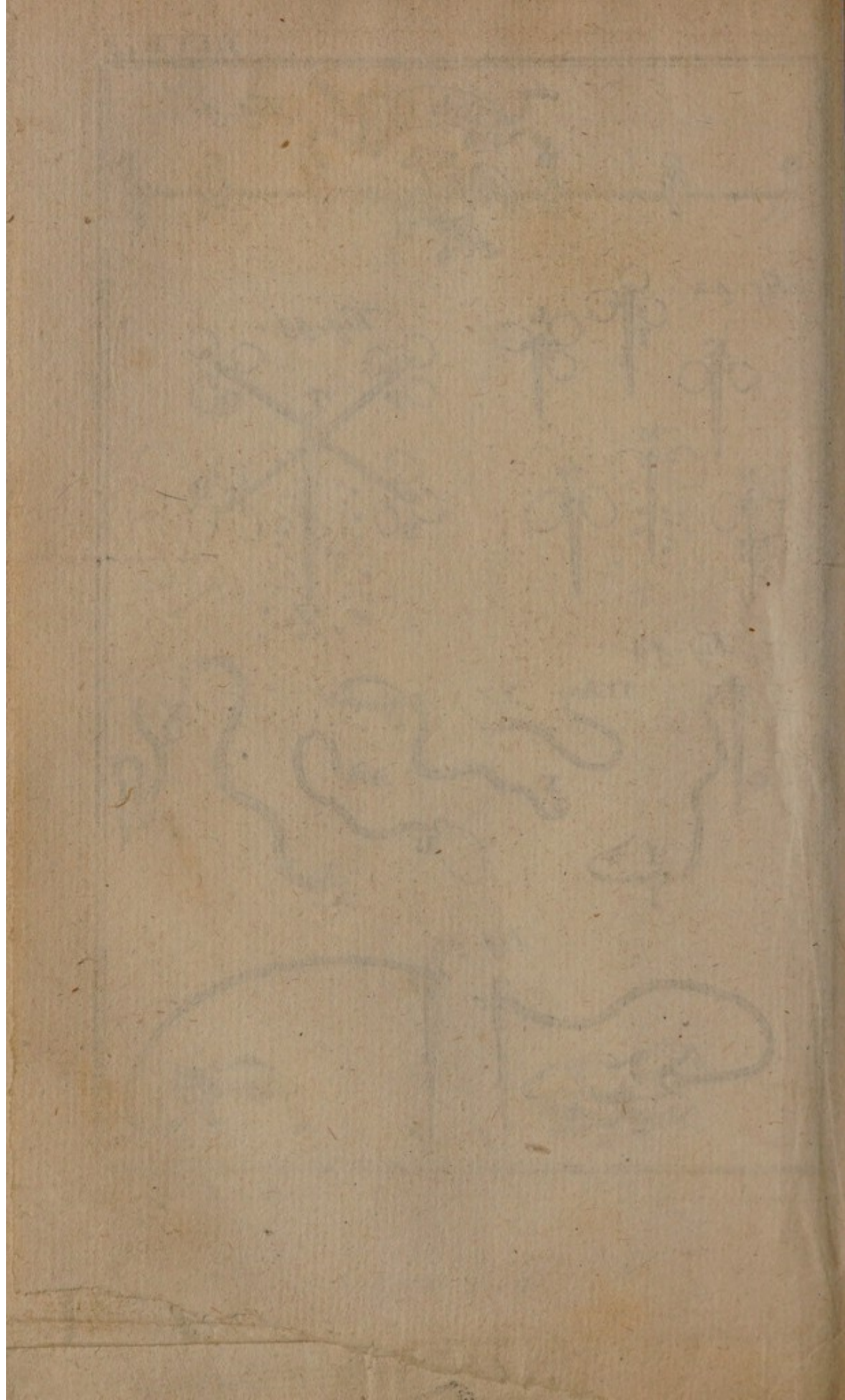


Fig. 46.



Fig. 47.

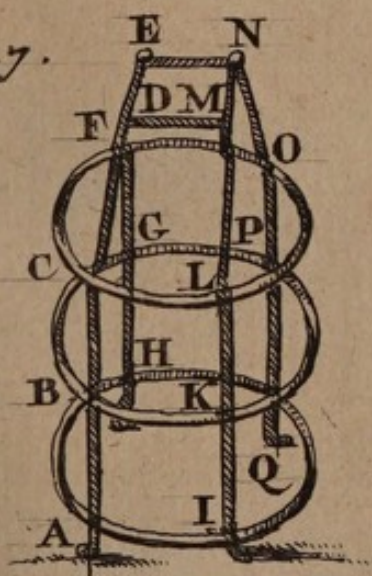
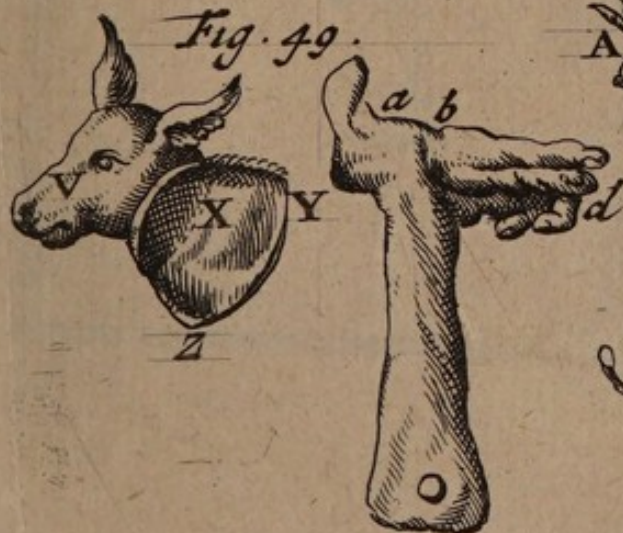
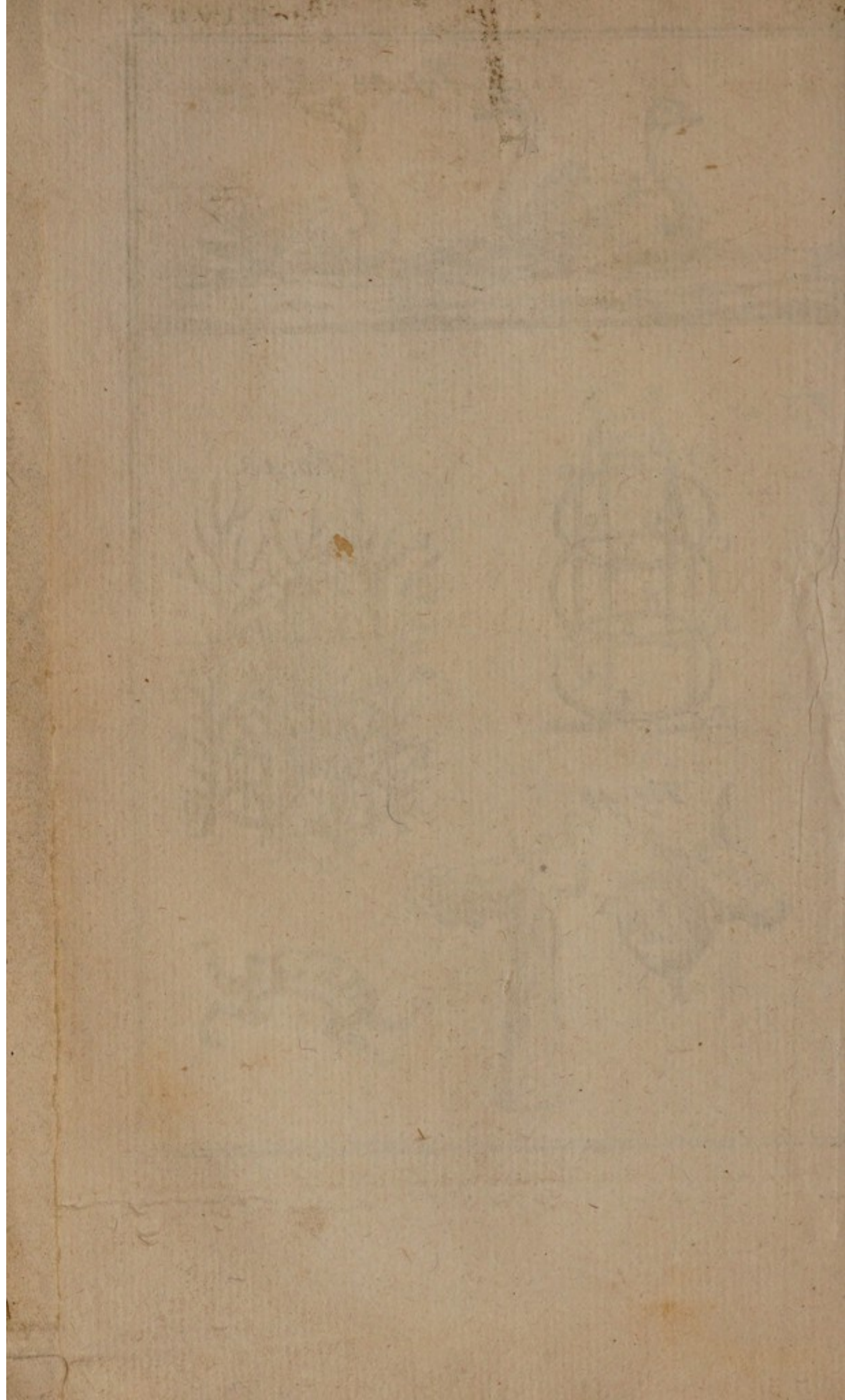


Fig. 48.

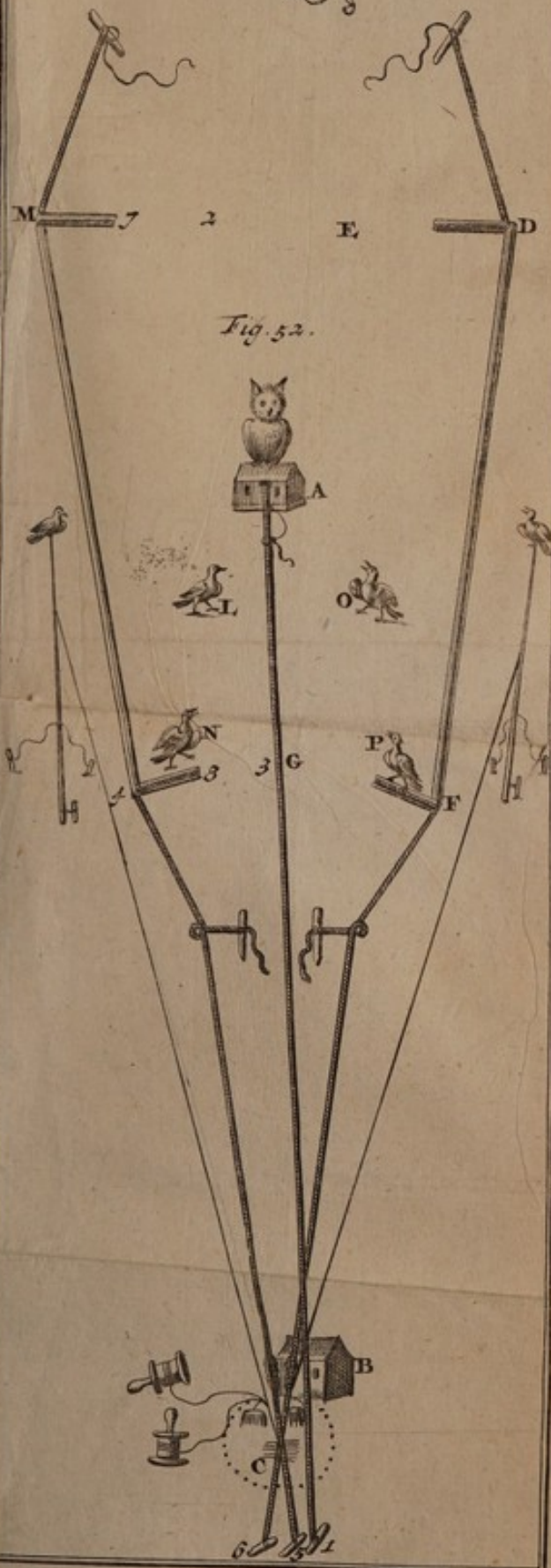


Fig. 49.





Tab. 16



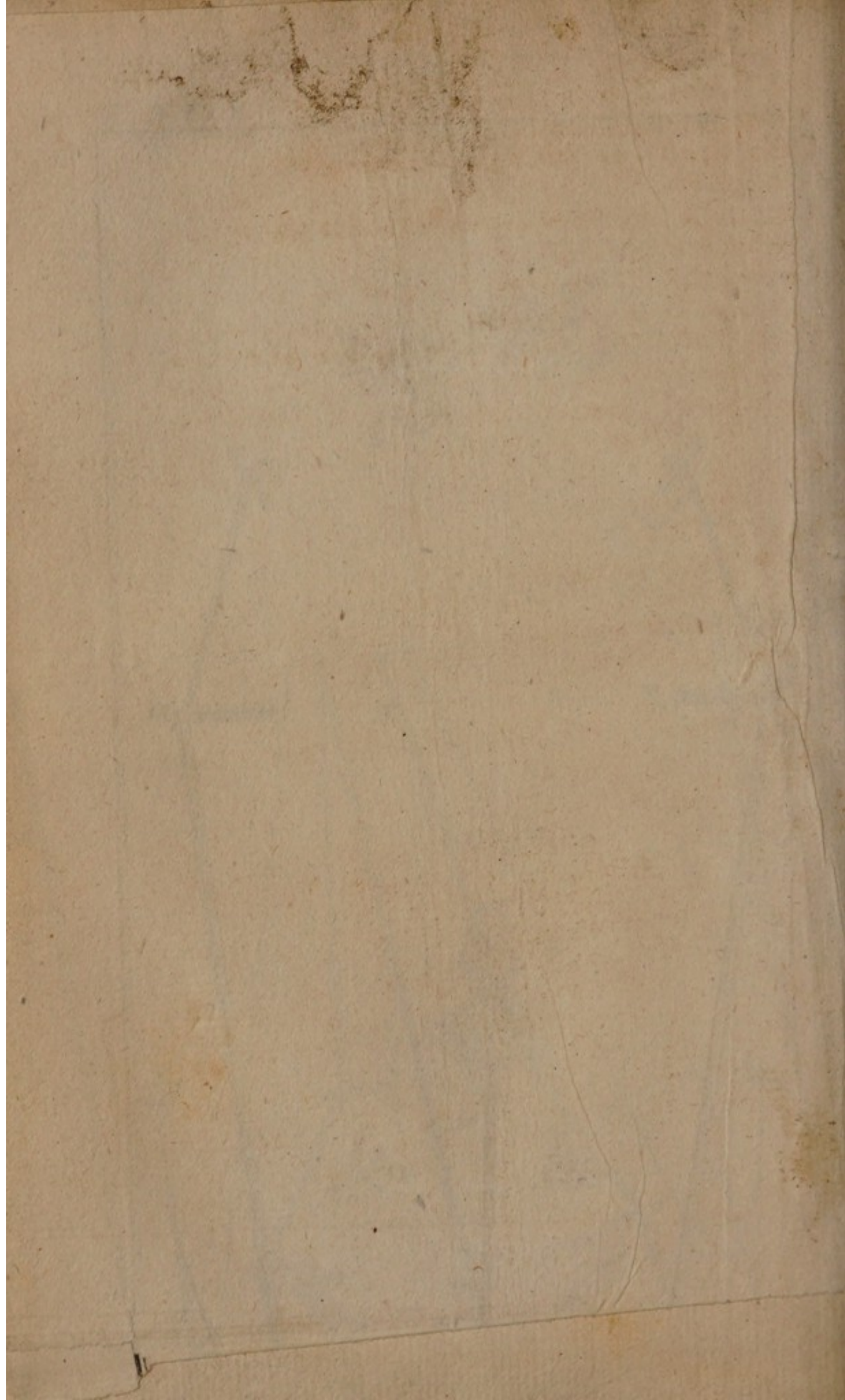


TABLE DES CHAPITRES.

<i>nards avec des hameçons.</i>	257
Chap. XXX. <i>Invention pour prendre des butors & des herons.</i>	241
Chap. XXXI. <i>Machine pour approcher les oiseaux aquatiques.</i>	242
Chap. XXXII. <i>Autre machine pour aborder toutes sortes d'oiseaux marécageux.</i>	244
Chap. XXXIII. <i>Maniere pour prendre les oiseaux passagers servant à la fauconnerie, & premierement comment il faut instruire & apprivoiser le Duc & le hibou pour s'en servir en cette chasse.</i>	246
Chap. XXXIV. <i>De quelle façon on doit preparer le lieu où l'on veut tendre avec le Duc.</i>	247
Chap. XXXV. <i>Comment il faut tendre les araignes pour prendre les oiseaux de leurre avec le Duc.</i>	249
Chap. XXXVI. <i>D'une autre invention pour prendre les oiseaux de fauconnerie avec des rets saillans & le Duc ou le hibou.</i>	250
	252





LIVRE QUATRIÈME,

DANS LEQUEL EST ENSEIGNÉE
la maniere de prendre plusieurs sortes de bêtes à quatre pieds, avec des filets, colets, lacets, pieges, & autres machines.

Avertissement au Lecteur, touchant les termes ordinairement usitez.



A *toise*, contient six pieds de longueur, le pied douze pouces, le pouce douze lignes.

La *ligne ponctuée*, est une ligne marquée de petits points qui se suivent, pour la distinguer d'une ligne tirée toute d'un trait de plume.

Pan ou *panneau*, est un filet, lequel après être tendu, paroît comme un pan de muraille.

Collet ou *lacet*, est un brin de fil de fer, auquel on fait une petite boucle ou nœud coulant dans lequel se passe l'entre-bout, de sorte qu'un animal passant la tête, ou le pied dedans, pour peu qu'il tire le *collet*, ou *lacet* se ferme, & tient la bête arrêtée. Il s'en fait aussi de corde, ficelle, fil, & crin de cheval, qui ont les mêmes noms, la difference est, que ceux qui prennent les animaux par le col se nomment

L'AVERTISSEMENT AU LECTEUR. 259

ment collets, & les autres lacets, ce n'est pas qu'on ne puisse appeller l'un & l'autre d'un même nom.

Par le terme de *muce*, on sçaura que c'est le lieu par lequel un animal traverse ou perce une haie pour passer dans un champ, vigne, ou jardin.

Terrier, est un endroit où il y a divers trous proche les uns des autres, comme seroit dans une garenne, lesquels terriers servent ordinairement de retraites aux lapins, renards, & blereaux.

Corde cablée, est une corde faite de trois cordons, dont chacun est composé de trois autres, qui font neuf brins en toute la corde, pour la mieux connoître on remarquera celles dont l'on se sert aux bateaux qui sont cablées.

Marchette, est un morceau de bois, qui fait partie de quelque machine, & la tient en état, sur laquelle une bête venant à marcher se prend à la machine, ou en tout cas la fait détendre.

Feuilleure, est un terme de menuisier, qui exprime le bord d'un volet d'une fenêtre, qui est entaillée de la moitié de l'épaisseur du bois pour fermer la fenêtre plus justement.

Queuë d'ironde, ou *irondelle*, est un autre terme de Menuisier, lors qu'un morceau de bois est entaillé en forme de la queuë d'un oiseau qui vole, c'est à dire plus large d'un bout que d'autre.

Et par le terme d'*appaster* s'entendra mettre de la chair ou autre chose en quelque lieu pour y attirer l'animal qu'on veut prendre.

Charnié, ou *charniere*, s'entend la tête d'un compas ou deux pieces de fer ou bois qui se meuvent l'une dans l'autre, comme seroit le couplet, ou fiche d'une fenêtre.

Fuster, c'est lors qu'un animal s'échappe d'un piège où il s'est pris, ou bien qu'il apperçoit la ruse par laquelle on le veut prendre.



LIVRE QUATRIÈME,

DANS LEQUEL EST ENSEIGNÉ'E
la maniere de prendre plusieurs sortes de bêtes à
quatre pieds avec des filets, colets, lacets, pie-
ges, & autres machines.

*Du moïen de connoître quel animal aura passé par
quelque lieu.*

CHAPITRE PREMIER.



Il est absolument nécessaire qu'une personne qui voudra mettre en pratique nos ruses enseignées dans cette quatrième partie, sçache connoître le pied de chaque animal, qui aura passé dans un chemin où la forme de son pied sera marquée, ce qui est assez aisé à voir, lors que la terre est couverte de neige, ou qu'elle est molle, ou bien après une petite pluie, & principalement le matin avant que le monde ou les bestiaux domestiques y aient passé, parce qu'ils effacent les voies des animaux sauvages. Pour cet effet, j'ai dessiné dans la 10. table diverses figures représentant plusieurs pieds d'animaux comme du loup, chien mâtin, renard, blereau, lievre, lapin,

&

DES BETES A QUATRE PIEDS. 261

& chat domestique, tels que chaque animal l'imprime sur la terre. Le premier pied qui est du loup, est assez aisé à discerner d'avec celui du chien mâtin parce que le chien chemine toujours avec action, & d'un pas vîte, il imprime & écarte plus les argots que le loup qui va lentement, avec crainte, & pose le pied plus legerement, principalement du talon, que non pas le mâtin. Mais quand il est chassé & contraint de fuir, pour lors il écarte davantage les doigts des pieds, parce qu'il appuie avec plus de force.

Le pied du renard est fort semblable à celui d'un chien de chasse, on le distinguera en ce qu'il n'écarte pas aussi tant les argots, s'il n'est pressé de fuir, & pose le pied fort legerement du talon.

Celui du Blereau est assez facile à remarquer, d'autant qu'il differe de beaucoup aux autres Animaux, aiant les doigts du pied tous semblables & le talon fort gros, il pose le pied pesamment & également par tout.

Le pied de la Loire, ou Loutre, est presque de la même forme de celui du Blereau, sinon que les doigts du pied avancent les uns plus que les autres par degrez comme le pied d'une personne, le train ne s'en rencontre qu'au long des eaux, où elle cherche sa pâture.

Le pied du Lievre & du Lapin sont semblables, il n'y a de difference qu'un peu en sa grandeur: Mais afin de ne vous y point tromper, vous serez informé qu'un Lievre en marchant pose un pied devant l'autre, & le Lapin assied les deux de devant ensemble côté à côté, & ceux de derriere de même.

Pour le pied du Chat putois, il est presque égal au chat commun, sinon qu'il n'appuie pas tant le derriere,

Ce-

Celui du Foin est fait comme le pied du plus petit chien qu'on voit, sinon qu'il est plus long & les doigts plus pressés.

C'est une remarque générale, que tous Animaux sauvages n'appuient pas tant le talon du pied, que les domestiques qui appoquent de leur espèce, & que les femelles appuient encore moins que les mâles.

Comment on peut prendre des lievres avec un filet que les païsans appellent un pan, ou panneau simple.

CHAPITRE II.

IL y a quantité de païsans qui se mêlent de prendre les lievres & lapins avec un certain filet qu'ils appellent un pan, & d'autres un panneau; (a) il s'en voit de deux sortes: pour les tendre il faut que ce soit dans un chemin, ou quelque passée d'un bois, parce que les animaux suivent toujours le lieu le plus aisé & battu.

Quand un païsan veut prendre des Lievres & des Lapins, il observe avant que de tendre, de quel côté le gibier doit venir, afin qu'il ne découvre pas le filet comme il feroit, si son chemin s'adonnoit aiant le nez dans le vent; c'est pourquoi il ne fait bon tendre le filet que dans le lieu où le Lievre & le vent viennent d'un même côté: On pourroit pourtant y tendre quand le vent ne feroit que côtoier, auquel cas on est obligé de se cacher à l'opposite du même vent, ainsi que vous l'apprendrez ci-après, & si vous

(a) *Invention de l'Auteur.*

DES BETES A QUATRE PIEDS. 263

desirez avoir l'experience de cette chasse, instruisez-vous par la demonstration de la premiere Table. Les deux lignes ponctuées A B, C D, representent les deux bords du chemin où vous voulez tendre, & la troisieme figure le filet tendu. Le vent est supposé venir avec le Lievre du côté d'Occident.

Vous devez avoir trois ou quatre bâtons O, P, Q, longs de quatre pieds & gros comme le pouce, pointus par le gros bout & un peu courbez par le petit bout, R, S, T, vous les piquerez en terre un peu panchez, comme si c'étoit le vent qui les tint en cet état, deux desquels seront aux deux bords du chemin O Q, & les autres dans le milieu selon la largeur ou portée du filet que vous poserez, sçavoir la derniere maille du coin à l'extremité du bâton R. & la derniere maille du milieu sur le bâton S, & l'autre coin sur T, en sorte qu'il tienne si peu que le Lievre venant à donner dedans, le fasse tomber. Lors que le filet sera tendu, il faut s'éloigner de dix ou douze pas, & se cacher dans quelque buisson à côté du chemin, en un lieu d'où vous puissiez voir votre gibier, & n'en être pas vu, comme (par exemple) à l'endroit marqué de la lettre X, mais pour y aller, donnez-vous bien de garde de marcher dans le chemin, du côté que vous attendez la bête, & aiant ajusté le panneau, retournez tout au long par le derriere, quand vous ferez à la lettre V, cheminez (comme montre l'arc ou ligne courbe ponctuée) vers X, & vous y cachez. Y étant ne faites point de bruit, & lors que vous verrez venir le Lievre (qui ne manquera pas de s'arrêter proche du lieu où vous ferez) retenez votre halcine, il avancera un peu, & si-tôt qu'il vous aura passé seulement d'une toise, frappez des mains, il fuira de vitesse dans le filet, d'où vous le retirerez promptement.

tement pour tendre comme devant, afin d'en prendre un autre, si l'heure n'est passée.

S'il n'y a pas de buisson, fossé, ou autre lieu commode pour vous cacher, & qu'il y ait un arbre proche, montez dedans, & lors que le lievre passera, jetez après lui vôtre chapeau, il fuira dans le filet. J'ai montré au 39. chapitre du premier livre la maniere de faire ce filet.

D'une autre sorte de panneau dont les païsans se servent ordinairement pour prendre les lievres & les lapins.

CHAPITRE III.

LE pan, dont j'ai parlé au chapitre precedent est commode à tendre quand le temps est calme, mais par un grand vent, il est difficile de le tenir en état, & quelquefois si on n'est bien prompt, le gibier s'échape. En voici un autre autre qui est le plus usité des païsans & plus assésuré, mais aussi plus embarrassant. La maniere de le faire est contenuë au 39 chapitre de premier livre, & sa forme designée dans la deuxième figure de la premiere table. Il faut pour la tendre faire les mêmes observations qu'au chapitre precedent, & avoir deux bâtons K L, M N, longs d'environ quatre pieds & gros comme deux ou trois fois le pouce, lesquels doivent être coupez bien unîment par chaque bout, puis étant sur le lieu prenez les deux bouts des ficelles qui sont d'un même côté du filet, & les attachez ensemble au bas de quelque arbre ou piquet, à un pied & demi proche la terre, & qui soit hors du chemin, par exemple à la lettre H, faites-

res en autant à l'autre côté I. & que les fiscelles soient assez lâches dans le milieu pour pouvoir poser les bâtons entre les deux, que vous ajusterez en cette sorte. Prenez le bâton KL, & le posez au bord du chemin d'un bout à terre sur la fiscelle L, du bas du filet, & mettez l'autre fiscelle du haut sur l'autre bout K, du bâton, & cheminant tout au travers du chemin par derriere le filet, tenez bien avec la main la fiscelle d'en-haut, afin que le bâton ne se defasse point, puis étant à l'autre rive du chemin, accommodez le bâton MN, ainsi que l'autre, & faites si bien qu'ils panchent un peu tous deux du côté par où doit venir le lievre, de façon que l'animal venant à donner dans le filet, il fait sortir les bâtons d'entre les fiscelles, & s'enveloppe à cause que les mailles qui ont liberté d'aller d'un bout à l'autre de la fiscelle, venant à s'assembler, donnent suffisamment de la poche au filet pour y retenir le lievre, ou autre bête enfermée.

Autre moien de prendre des lievres & lapins avec un panneau double, ou pan contre-maillé.

CHAPITRE IV.

ON peut se servir d'un pan double qui sera moins embarrassant que les deux precedens, mais il s'apperçoit aussi de plus loin que les autres. Ce filet est bon principalement dans les chemins où courent les lapins, qui quelquefois vont cinq ou six les uns après les autres, & se peuvent tous prendre; parce que ce pan ne tombe point. J'ai fait voir au 38. chapitre du premier livre la methode de le faire, & je montre en celieu la maniere de s'en

servir par la description de la première figure de la première Table. Je suppose que vous aiez observé ce que j'ai dit aux Chapitres premier & second, & que les lignes ponctuées marquées des lettres A, B, C, D, soient toujours les bords du chemin. Piquez un des bâtons du pan à la lettre E, & un autre au milieu F, & ainsi des autres, tant que le passage soit tout fermé, puis retirez-vous dans le buisson ou arbre, comme j'ai dit ci-devant, sinon qu'il faut être plus éloigné du filet qu'aux autres pans.

Il est à remarquer qu'on ne peut prendre avec les pans doubles que des Lievres & Lapins, mais aux autres précédens on y prend des Renards, Ble-reaux, Lievres, Lapins, Chats putois, & des Loups: C'est pourquoi si vous croiez qu'il en doive passer au long du chemin où vous tendrez, portez avec vous une fourche de fer ou quelque autre ferrement, afin de les tuer promptement avant qu'ils aient rompu le filet.

La vraie heure de tendre ces trois sortes de pans, est le matin à la pointe du jour, & y guetter jusques à demie heure après que le Soleil est levé, principalement durant les grands jours, & le soir de même heure devant le Soleil couché jusques à la nuit toute close.

De la maniere que les païsans prennent les Lievres aux Collets.

CHAPITRE V.

Plusieurs païsans se mêlent de prendre les Lievres aux collets qui sont faits de fil de fer, ou pour le mieux de laiton recuit gros comme une épingle commune.

mune, auquel on fait une petite boucle à un des bouts, & l'autre se passe dedans pour le tenir fermé en rond comme pour y passer un sabot ou un gros foulier, & quelquefois davantage, selon la grandeur du trou par où passe le Lievre, quand le fil de laiton est trop foible, on le met en double le tortillant ensemble.

Celui qui fait ordinaire de colleter ne manque pas une Fête ni un Dimanche de se promener autour des pieces de terre ensemencées, & regarder au long des haïes s'il reconnoitra la passée d'un Lievre; ce qui s'apperçoit facilement à cause qu'il demeure du poil à la muce ou passage, soit d'un Lievre ou de quelque autre Animal qui y aura passé. Quand le païsan a reconnu le passage de son gibier, il ne manque pas de retourner voir le lendemain s'il y aura encore du poil, afin d'être plus assuré si c'est une passée ordinaire, & pour lors il tend un collet en cette sorte.

Voïez dans la seconde Table la 5. figure qui représente une haïe dans laquelle je suppose qu'un Lievre passe par les trois endroits marquez des lettres M, N, O. Le Colporteur prend du bled verd, du Genet, du Serpolet, ou des crotes ou fiente du même lievre qu'il trouve dans le champ, il en frotte ses mains & les collets, puis s'approchant du passage L, le nez dans le vent, il attache un collet à une branche de la haïe la plus proche de la muce, par exemple à la lettre N, en sorte que la bête ne puisse passer sans mettre la tête dedans: & si par hazard le passage n'est pas rond, & qu'il soit plus haut que large, comme il est au milieu marqué des lettres M, p, Q, il prend deux petits morceaux de bois gros comme une plume à écrire, qui sont un peu fourchus par les deux bouts, il les pique dessous le collet pour les tenir à telle hauteur qu'il est necessai-

re, ainsi qu'ils sont marquez des lettres P, Q, & si la passée est trop large pour y tendre un collet, il l'étrecit avec quelques branches qu'il pique à côté, mais il n'y met pas le collet que le lievre n'y ait passé une autre fois depuis que les petites branches y auront été posées, & si ce n'est qu'un levraut qui ait accoutumé d'y passer, il ne s'épouvantera pas, quoi que le passage soit étreci, mais un lievre fera bien trois ou quatre nuits avant que se hasarder d'y passer, sans delaisser pourtant d'y faire quelque reveuë de loin, & s'approcher de la muce à cause du changement. Les vieux lievres qui sont plus rusez bien qu'on n'ait point augmenté ni diminué leurs passées connoissent toujours bien que le collet n'a-voit pas appris d'y être : ainsi ils grattent des quatre pieds tout autour & dans la muce pour le ranger, puis ils passent dedans, ce qui fait que le paysan trouve tous les matins son collet fermé au côté de la muce: C'est ce que j'ai expérimenté quelquefois, comme je dirai au Chapitre suivant.

Autre maniere pour prendre les lievres qui sont rusez aux Collets communs.

CHAPITRE VI.

JE sçai par experience que les vieux lievres ne passent point dans une muce qu'ils ne grattent auparavant, (a) & principalement quand ils apperçoivent le moindre brin d'herbe que le vent y a jeté, qu'ils n'ont pas appris d'y voir. Vous sçauvez que je me suis autrefois diverti à tendre des collets

(b) *Invention de l'Auteur.*

lets pour prendre des lievres, il s'en addonna un par hazard qui étoit plus rusé que moi, & qui me donna bien de l'exercice quinze jours de suite avant que de connoître ses ruses. Je ne manquois jamais tous les matins de trouver à un certain endroit mon collet fermé & rangé au côté de la passée, & je ne pouvois m'imaginer comment cela se pouvoit faire si non que le lievre le rangeât avec les pieds; & pour m'en éclaircir, je me servis d'une autre ruse, qui est qu'après avoir tendu le collet comme j'avois accoutumé, j'en posai un autre à plate terre, ainsi que vous le voiez marqué de la lettre b, au dessous du collet O, de la même 4. figure que j'attachai au bas d'une branche lettre a, & mis quelques feuilles dessus, la nuit suivante le lievre ne manqua pas de gratter à son ordinaire, il défit le collet commun O, mais il se prit à l'autre b. par le bout d'un des pieds de derriere. Ainsi je fus assuré du fait & le pris tout vivant, où il me donna autant de plaisir, qu'il m'avoit causé de peine.

Comment on peut prendre les lapins qui vont de nuit manger dans un jardin non clos de murailles.

CHAPITRE. VII.

LEs lapins ou connils, qui ne sont pas si rusés que les lievres, (a) se prennent plus facilement aux collets, mais ils n'y demeurent gueres. Car d'abord qu'un lapin se sent arrêté, au lieu de tirer comme fait le lievre, il détourne la tête & tranche le collet avec les dents, ce que l'autre ne fait que bien rarement. Il y a quantité de lieux à la campagne où les lapins gâtent les jardins qui ne sont enclos de murailles, & s'il n'y a pas moyen de les en empêcher,

M 3

(a) *Invention de l'Auteur.*

cher, à cause qu'ils n'y vont que de nuit fort tard, & lors qu'on ne peut les découvrir pour les tirer. Si telle chose vous arrive, servez-vous de l'invention qui est expliquée par la démonstration de la 6. figure dans la seconde Table, qui représente la haie de votre jardin, & l'endroit marqué de la lettre V, la muce ou passée du lapin.

Piquez-y tout au bord un morceau de bois ou piquet T, gros comme deux fois le pouce, long d'environ un pied, aiant à un pouce proche du bout d'en haut au lieu marqué de la lettre S, un trou à mettre le bout du petit doigt. Aiez un collet de fil de laiton, & y attachez au bout une fiscelle un peu forte, laquelle vous passerez dans le trou du piquet, & la lierez au bout de quelque branche forte que vous tiendrez ployée, comme par exemple celle marquée de la lettre R. Cela fait, vous aurez un petit bâton un peu moins gros que le petit doigt, long d'un pouce, que ficherez dans le trou S, en sorte que la branche s'en retournant ne puisse attirer le collet après soi, qui sera retenu par le petit bâton S, à cause du noeud que fait le collet avec la fiscelle attachés ensemble. Après cela, étendez & ouvrez le collet V, de la grandeur de la muce, de façon que les lapins ne puissent passer sans mettre la tête dedans. Le premier qui voudra y passer aiant entré la tête, pensera tirer pour couper ce qui le tient arrêté, il fera tomber le petit bâton du trou S, qui donnera liberté à la branche R, de s'en retourner : Ainsi l'animal s'étranglera.

La figure marquée des lettres Y, Z, est dessinée, pour mieux faire comprendre la forme du bâton. Le trou est au lieu marqué Y, & le petit bâton Z, qui ne doit y entrer que le petit bout coupé en rond, pour empêcher seulement le noeud du collet de passer.

La maniere de prendre les lapins de jour avec des pans doubles ou contre-mailliez.

CHAPITRE VIII.

LA plûpart du jour les lapins vont s'ébattre & manger parmi les buissons, dans les genets & haïes un peu fortes, où ils se retirent, lors qu'ils entendent du bruit, & si on les presse en frapant les haïes, ou qu'un chien les poursuive, ils fuient vers leurs terriers.

Si vous desirez en prendre ayez un ou plusieurs pans doubles faits ainsi que j'ai montré au 38. Chapitre du premier livre, & soiez informé de quel côté sont les Terriers, afin de tendre toujours le filet vers cet endroit. Puis allez vous promener de côté & d'autre dans les lieux où il peut y avoir des connils, & lors que vous verrez une haïe ou un buisson un peu fort, n'en approchez point plus près de dix ou douze pas, & piquez les filets en demi-cercle, fermant aux lapins le chemin des clapiers, & retournez par derriere la haïe ou buisson, fraper d'un bâton ou de quelque autre chose, s'il y en a quelqu'un, il voudra sortir, croiant s'aller promptement retirer dans son trou, & se jettera dans les filets, d'où vous le retirerez incontinent, parce qu'il les trancheroit aussi-tôt; l'ayant pris, ploiez les pans & cherchez quelque autre endroit, où il s'en pourra trouver.

*Autre moien pour prendre les lapins dans un pan
avec un chien.*

CHAPITRE XI.

VOici une autre maniere de prendre des lapins plus asseurée que la precedente. (a) Il est nécessaire de sçavoir l'endroit des Terriers & d'avoir un bon chien basset, ou briquet, & lors que vous voudrez avoir le divertissement de cette chasse, soiez du moins deux personnes, dont l'un s'en ira sur les clapiers, & piquera les filets tout autour, en sorte qu'il n'y ait pas un trou qui ne soit enfermé dans l'enclos des pans. Puis il se retirera en quelque endroit, d'où il puisse voir ou entendre quand un lapin sera pris, l'autre personne qui tiendra le chien étant averti que le tout sera tendu, il le fera chasser un peu au loin en sifflant & parlant à lui, pour l'exciter & lui donner de l'ardeur, afin qu'il poursuive vivement son gibier, lequel voulant se sauver dans les trous se logera dans les filets, d'où le guetteur le retirera promptement, & l'autre personne reprendra le chien pour le faire chasser derechef continuant toujours tant que vous en aiez assez pris.

La vraie heure de trouver les lapins hors des Terriers, c'est le matin jusques à six ou sept heures, & depuis onze heures jusques à une, & le soir une heure ou deux avant que le soleil se couche, principalement quand il fait sec; Ce n'est pas qu'on n'en puisse bien rencontrer hors les trous, à toutes heures du jour, mais on en trouvera davantage aux heures que j'ai dit.

S'il se rencontre par hazard qu'il y ait tant de trous

au

(a) *Invention de l'Auteur.*

DES BETES A QUATRE PIEDS. 273

au lieu où vous voulez tendre, ou qu'ils soient éloignez les uns des autres, de telle façon que les pans ne puissent tout enclore, il faut les mettre du côté où il y a plus d'apparence que les lapins aborderont, & fermer les trous plus écartez avec quelques pierres, branches ou herbiers.

D'une autre maniere pour prendre les Lapins de jour avec des petits filets nommez Poches.

CHAPITRE X.

LEs poches ou pochettes à lapins, sont certains filets qui se ferment ainsi qu'une bourse. (a) Vous en verrez la forme au 13. chapitre du premier Livre. Pour vous en servir par l'invention que je propose, voiez dans la seconde Table la 4. figure, qui represente les Terriers que vous devez sçavoir comme j'ai dit au Chapitre precedent.

Ayez deux ou trois douzaines de pochettes, & vous en allez aux clapiers, en mettre une sur chaque trou en cette forte. Ouvrez & étendez le filet sur le trou L, & puis attachez la ficelle qui passe dans la boucle H, à quelque branche de taillis ou piquets G, & l'autre ficelle qui entre dans la boucle F, qu'il faudra lier de même à un autre piquet ou branche E, & ainsi de toutes les autres poches.

Si vous n'avez pas assez de filets pour couvrir tous les trous, bouchez ceux qui resteront, avec quelques pierres, feuilles, branches ou herbiers, puis vous placez dans un lieu, d'où vous puissiez

M s

voir

(a) *Invention de l'Auteur.*

voir toutes les poches afin d'y courir, lors qu'il y aura quelque lapin pris; & y étant ne remuez ni faites aucun bruit, pendant qu'un autre personne ira avec un chien chasser dans le bois pour contraindre les lapins de fuir vers leurs clapiers, lesquels approchant se jetteront tout d'un coup dans les poches, d'où il faudra les retirer promptement & rendre comme auparavant.

Les connils se prennent plus facilement à ces sortes de filets, parce qu'ils ne paroissent pas tant.

Comment on prend les lapins avec un Furet & des Poches.

CHAPITRE XI.

POUR bien fureter il faut avoir un bon chien basset ou briquet, & le faire chasser une heure durant dans la garenne, afin d'obliger tous les lapins de se terrer. Quand ils le seront, prenez le chien & l'attachez, après cela allez sur les clapiers tendre les poches sur tous les trous, comme il est représenté dans la quatrième figure de la seconde Table, par les trois trous marquez des lettres I, K, L, par exemple sur le trou I, quoi que j'aie déjà montré au Chapitre précédent comment il faut les tendre, je le repeterai encore en ce lieu.

Ouvrez la pochette & l'étendez dessus le trou I, comme une serviette, en sorte qu'elle déborde beaucoup tout autour, passez la fiscelle E, dans la boucle F, & l'attachez à quelque pierre, piquet, ou branche, & pareillement la fiscelle G, qui passe dans la boucle H, & si vous n'avez assez de filets, bouchez le reste des trous avec quelques pierres ou herbages. Car il n'en faut

faut pas laisser un seul sans le fermer, parce que les lapins pourroient sortir par cet endroit. Tous les trous étant ainsi disposez, vous attacherez une petite sonnette au col du furet, & le mettrez dans un des trous en levant un peu le filet pour lui donner passage, & lors qu'il sera dedans, ne parlez ni ne remuez point, il fera sa chasse; Le premier qu'il trouve il le poursuit tant qu'il soit sorti, si bien que le lapin fuyant son ennemi & voulant quitter le Terrier, il donne dans une des poches & s'enferme. Il faut être prompt à le retirer, & si faire se peut, que le furet ne le voie point, afin qu'il ait plus de courage à le retourner chercher; ce qu'il fait aussitôt, forçant à sortir les premiers qu'il rencontre, ou les prenant. Quand il ne rencontre rien, il vient au trou pour sortir, & s'il ne veut retourner, faut lui souffler & crachoter sur le nez, il rentre & cherche encore. Si vous voyez qu'apparemment il n'y peut rien avoir, retirez-le, & le mettez en quelque autre trou, plus éloigné, s'il fait de même c'est une marque qu'il n'y a rien, il faut ploier les filets & chercher d'autres Terriers meilleurs.

Quelquefois le furet trouve un lapin endormi, ou bien il le surprend dans un coin, il le tue, en boit le sang, se couche dessus & s'y endort, en ce cas on est obligé de le perdre, ou de l'attendre à s'éveiller, ce qui dure souvent cinq ou six heures. C'est pourquoi portez une arme à feu pour tirer trois ou quatre coups dans les trous afin de l'éveiller, aussitôt qu'il le fera il sortira, mais il faut toujours le laisser dormir une heure avant que de tirer, autrement votre bruit seroit inutile.

Quand vous prendrez des femelles vous les remettrez pour ne pas dépeupler la garenne, & leur

drez les oreilles, afin qu'elles ne soient tuées par les personnes que vous y enverrez quelquefois à l'affût.

De la maniere qu'il faut nourrir un Furet.

CHAPITRE XII.

QUoi que le furet soit un animal assez commun en d'aucunes contrées, j'ai jugé qu'il ne seroit pas hors de propos d'apprendre la maniere de le nourrir.

Il doit être logé dans un tonneau sur de la paille fraîche qu'on lui changera tous les trois ou quatre jours. Son vivre est pour l'ordinaire du lait de vache tout frais tiré, qu'on lui donne deux fois le jour, sçavoir une verrée au matin & une autre le soir.

Quand on ne peut avoir de lait il faut lui donner le matin un œuf cru, & le soir autant, mais il faut qu'il soit battu, c'est à dire que le blanc & le jaune soient mêlez ensemble.

Toutes les fois que le furet aura chassé, vous pourrez mettre un lapin devant lui & en arracher un œil qu'il mangera, afin de l'encourager & lui faire mieux connoître son gibier.

Lors que vous le voudrez transporter il faut avoir un sac de toile assez grand pour le tenir de sa longueur, & mettre dans le fond une poignée de paille en long pour le coucher.

Quand vous voudrez mettre le furet dans quelques terriers, il faut prendre garde auparavant qu'il entre s'ils sont fréquentez des Blereaux & Renards, de crainte qu'ils ne blessent ou tuent votre furet, on observera pareillement de ne le mettre pas

pas dans des rochers à cause des trous & cavernes qui s'y rencontrent, car le furet n'en peut sortir parce qu'il ne saute point.

Instruction touchant les Blereaux.

CHAPITRE XIII.

LEs Blereaux, autrement Taiffons, ou Bedouans, sont des animaux assez connus par le dégât qu'il font aux vignes. On les peut prendre de diverses façons que j'enseignerai ci-après.

Ils font leurs retraites sous terre comme les lapins, & le plus souvent dans les bois & dans les garennes, mais sur tout en celles qui regardent le Septentrion, parce qu'il n'aiment pas le grand jour. Ils n'en sortent que la nuit après le Soleil couché, si ce n'est dans les plus longs jours, que la faim les contraint de sortir quelquefois deux heures devant.

Les Blereaux sont grands ennemis des Renards, aussi ne logent-ils jamais ensemble; ils conservent par ce moien les lapins qui sont dans les mêmes Terriers, parce qu'ils donnent la chasse aux Renards, aux Chats communs, & aux Chats putois, les Taiffons n'ont point de sentiment & ne voient guere clair, c'est pourquoi une personne qui aura un gros bâton dans la main, & en verra venir quelqu'un peut l'attendre & le tuer.

Il y en a de deux fortes: La premiere forte est appelée porchins, parce qu'ils ont le nez fait comme celui d'un porc, & sont les plus gros. La deuxième espece de Blereau est nommée chenins, à cause qu'ils ont le nez fait comme le chien, & sont un peu plus petit que les autres, tous vivent de même façon, & font leurs petits au mois de Decembre.

Decembre. On les peut prendre par les mêmes inventions, ils fientent bien loin de leurs terriers, & font un trou en terre avec les pates, dans lequel ils mettent leur ordure & y retournent toujours tant qu'il soit plein; ils prennent ordinairement un même chemin, si bien qu'il est facile de les prendre, quand on a connoissance du lieu par où ils passent. Cela se peut voir par la pique de leurs pieds en terre, après la pluie (selon l'instruction du premier Chapitre & les figures de la 19. table,) ils ne sont jamais plus de cinq ou six jours sans passer par un même endroit, s'ils n'ont été tirez, ou que les chiens les aient poursuivis, ils percent les haïes pour passer dans les champs ou vignes, ils vont aussi dans les jardins champêtres amasser les fruits, & le Printemps au long des eaux prendre des grenouilles, limaçons, & des sauterelles dans les prairies. Leur coup mortel est sur la tête entre les deux yeux, quoi que d'autres disent qu'il est sur le nez.

Pour faire une machine à prendre les Blereaux la nuit avec un collet de corde.

CHAPITRE XIV.

Les Blereaux se prennent à toutes sortes de collets, (a) mais ils n'y demeurent gueres, à cause qu'ils tranchent. C'est pourquoi j'ai inventé la machine dessinée dans la 8. figure de la troisième Table, à laquelle un Blereau étant pris, il est aussi-tôt étranglé. Si vous desirez avoir le divertissement de prendre tels animaux par cette invention, faites provision des ustenciles nécessaires pour composer cinq ou six machines

(a) *Invention de l'Auteur.*

machines à la fois, afin de tendre en plusieurs endroits en même temps.

Ce piege est composé d'un bâton, lettre A, gros comme une verge de fleau à battre du bled, long d'un pied & demi, aiant un trou à quatre doigts proche du gros bout A, & qui est pointu par le bout plus menu, & d'un autre second bâton B, un peu plus gros, de même longueur que le premier, lequel doit avoir une mortaise qui passe de part en part pour y mettre une poulie de bois à quatre doigts proche du gros bout B, & pointu par l'autre, il faut un troisiéme bâton C, long d'environ cinq pieds, gros comme le bras, qui sera pointu par son gros bout & fourchu par l'autre, ou bien il faudra y faire une coche ou un trou pour y mettre une cheville ou passer une corde. On doit aussi avoir autant de cordes cablées que de machines, lesquelles cordes seront longues de deux ou trois toises, & faites comme celle qui se voit marquée des lettres I, H, G. On fera au bout G, de chacune, une boucle coulante pour passer dedans le bout I, & à deux pieds proche comme au lieu marqué H, un petit arrêt comme si c'étoit un noeud, lequel sera fait d'un brin de fiscelle qu'on tournera bien ferme deux ou trois tours dessus la corde, puis on le nouera pour l'y laisser. Chaque corde doit être garnie d'une boucle de fer ou de cuivre D, comme seroit par exemple l'anneau d'une clef de serrure moyennement grosse, dans laquelle passera la corde ou Collet. Cette boucle sera aussi fournie d'une autre corde longue de deux pieds, pour la pendre sur le fourchu ou coche du bâton G. On mettra au pied de chaque machine une pierre pesant trente ou quarante livres, pour s'en servir ainsi que je dirai ci-après.

Vous croirez peut-être d'abord que ce piege sera difficile à faire à cause des divers ustenciles que je propose; mais en l'experimentant, on verra qu'il n'y a pas

pas tant d'embaras, j'ai fait & tendu plusieurs fois cette machine en moins d'une heure. Les figures 7. & 8. sont semblables, il n'y a de difference qu'en ce que l'une est la machine tendue dans la muce du blereau, & l'autre est tendue toute seule pour en faire mieux comprendre la forme, aussi les ai-je marqué des mêmes lettres.

*Comment il faut tendre la machine pour
prendre des Blereaux.*

CHAPITRE XV.

A Yant connu à la piste le chemin d'un Bedouant, (a) par l'instruction du premier Chapitre) voiez au long des haïes s'il n'y a point de trous par où il aura passé, vous y trouverez quelque poil qui demeure à la muce que vous connoîtrez pour être rude, blanc des deux bouts & noir le dans milieu. Si vous y en trouvez tendez la machine, vous prendrez bien-tôt le Blereau.

Pour vous instruire à tendre le piege, voiez dans la troisiéme Table la 7. figure, que je suppose être la haïe, & le lieu marqué F, la passée du Taïsson. Prenez le bâton A, & le piquez en terre tout au raiz de la muce un peu en dedans, il faut le cogner avec un maillet, & qu'il entre à force jusques à ce que le trou qui est au bâton soit à huit ou neuf pouces proches de la terre, piquez dans la même terre à un pied plus loin le bâton B, en sorte que le dessous de la poulie soit au droit du trou du premier baton, posez le troisiéme bâton C, dans la même haïe, éloigné du second d'un pied & demi ou deux pieds,

&

(a) *Invention de l'Auteur.*

DES BETES A QUATRE PIEDS. 281

& le cognez qu'il tienne bien ferme dans la terre, attachez-y au haut C, la boucle de fer D, puis passez le bout I, de la corde par la boucle G, & de là dans le trou du premier bâton A, & après dans la mortaise par dessous la poulie du bâton B, & enfin dans la boucle de fer D, tirez le bout I, de cette corde, tant que le petit arrêt de ficelle H, soit proche le trou du bâton A, auquel trou vous ficherez une petite cheville longue d'un pouce, qui ne doit tenir que pour empêcher le petit arrêt H, de passer, prenez ensuite la pierre E, & la levez jusques à la boucle D, & tirant la corde vous la tournerez autour de la pierre, que vous attacherez à cette corde, à laquelle elle doit être pendue, puis vous ouvrirez le collet F, dans la muce, en sorte que le Blereau ne puisse passer sans mettre la tête dedans, si la passée est trop grande, & que le collet ne tienne pas de lui-même, attachez-le des deux côtes avec un petit brin d'herbe; & si par hazard la muce est trop haute, posez une petite fourchette lettre K, par dessous pour le soutenir, lors que la bête voudra passer, elle mettra la tête dans le collet & le tirera après elle, & se sentant arrêtée voudra s'efforcer. Pour peu d'effort qu'elle fera la petite cheville L, sortira du trou & donnera passage au nœud ou arrêt H, qui laissera aller la pierre E, laquelle par sa pesanteur arrêtera le Blereau par le col, qui s'étranglera. Vous irez voir le matin s'il y aura quelque chose de pris.

Ne vous ennuiez point de ne rien prendre les premiers jours car tôt ou tard vous prendrez le Bedouan depuis que vous aurez découvert son passage.

Maniere pour faire une autre machine plus simple.

CHAPITRE XVI.

VOici une machine plus simple & moins embarrassante, (a) mais aussi moins assurée que la précédente.

Pour connoître le passage du Blereau il faut faire les mêmes observations qu'au Chapitre ci-dessus, & l'ayant remarqué, cogner le premier bâton A, au bord de la muce par dedans, & à deux pieds plus loin dans la haie, cogner le plus grand marqué C, qui doit être coupé bien uni par le dessus. Attachez-y la boucle de fer D, & passez le bout de la corde du collet dans le trou du bâton A, delà, dans la boucle D, liez la pierre E, à la corde, puis posez cette pierre sur le bout du bâton C, qu'elle se tienne d'elle-même, étendez le collet dans la passée, & l'attachez avec de petits brins d'herbe, quand le Bedouau aura passé la tête dedans si peu qu'il tirera, il fera tomber la pierre, laquelle sortant de sa place, fera un effort qui l'étranglera : Mais si la corde n'est bien forte, elle pourra rompre du saût que lui donnera la pierre.

Il y a danger que la pierre tombant de cette sorte ne se trouve arrêtée sur la haie, & que ne faisant son effet, le Blereau se détourne & coupe le collet, ce qu'il ne peut faire à l'autre machine, parce que le grand bâton panche toujours par la charge de la pierre qui y est attachée.

Du

(a) *Invention de l'Auteur.*

*Du moien de faire passer un Bedouau par
une haie qu'on aura faite au travers
d'un chemin.*

CHAPITRE XVII.

SI vous promenant, vous avez apperçû le long d'un petit chemin ou sentier le train d'un Ble-reau, (a) & qu'il y ait passé plusieurs fois, il faut y faire une haie en quelque endroit, où le monde ne passe gueres, & pour l'y faire.

Voiez dans la troisiéme Table la 8. figure, piquez premierement le bâton A, proche le lieu le plus battu du train, ou la muce doit être, & à un pied plus loin, piquez aussi le second bâton, B, enfin le troisiéme C, comme si c'étoit que la haie fût déjà faite. Vos trois bâtons ainsi piquez, vous en cognerez d'autres de quatre pieds de longueur & assez forts pour soutenir la haie, que vous ferez en sorte que le chemin soit si bien fermé, qu'aucun animal ne puisse passer, que par l'ouverture que vous aurez laissée, qui sera faite comme une muce proche le piquet A.

La nuit étant venuë, le Bedouau prendra son chemin ordinaire, auquel rencontrant la haie nouvellement faite, il cherchera un lieu pour la percer, & trouvant le trou tout fait, il ne fera point difficulté de passer, c'est pourquoi vous y pourrez tendre la machine, aussi-tôt que le chemin sera fermé.

C'est l'invention dont je me suis souvent servi, quand je ne pouvois trouver de haie commode pour tendre mon piege.

II

(a) *Invention de l'Auteur.*

Il ne faut point apprehender que le Blereau retourne arriere lors qu'il verra le chemin fermé, au contraire il fera son effort pour passer, ce n'est pas comme le Renard, qui retourne sur ses pas quand il apperçoit quelque chose d'extraordinaire dans un chemin où il a accoutûmé de passer.

*De quelle façon on doit tendre un piege de fer
comme ceux qui se vendent chez les
Quinquaiillers.*

CHAPITRE XVIII.

J'Enseigne ici la maniere de tendre le piege de fer, figure 13. de la quatrième table, parce que les Quinquaiillers ou Marchands qui les vendent ne peuvent pas vous l'apprendre. Je ne m'amuserai pas à décrire par le menu comment il se fait, puis qu'il se trouve à vendre par tout, mais je vous dirai, que ceux qui se vendent sont trop foibles pour leur grandeur. Vous en pourrez faire faire de semblables, & plus forts du tiers ou de la moitié. Je montrerai seulement la maniere & le lieu où il faut les tendre.

Promenez-vous sur jour le long des petits chemins écartez, & prenez garde quel animal y passe, vous le connoîtrez par la pique de leurs pieds après la rozée, & afin d'en avoir mieux la connoissance, j'ai fait mon premier Chapitre & dessiné les figures de la dixième table pour ce sujet, qui representent la marque des pieds de divers animaux, ainsi qu'ils doivent paroître sur la terre: C'est pourquoi, quand vous aurez veu le pied de quelque bête sauvage, aiez recours aux figures de cette même dixième table, pour y reconnoître la trace.

DES BETES A QUATRE PIEDS 285

Supposez donc que vous aiez découvert par où passe un Renard , & que ce soit un petit chemin large d'un pied ou deux, designé par les deux lignes marquées des lettres M N, O P, de la même 13. figure en la quatrième table, faites une petite fosse dans le milieu, marquée par le grand cercle ponctué V Y , & qu'elle soit de deux ou trois doigts de profondeur, afin d'y placer le piege, & dans le milieu de cette fosse faites-y-en une moienne représentée par l'autre petit cercle ponctué Q T, qui soit plus profonde que l'autre de trois ou quatre doigts, afin que la marchette R, puisse se mouvoir dedans lors que la bête marchera dessus. Cela fait, posez-y le piege au travers du chemin, en la forme qu'il paroît, puis attachez le bout de la chaîne Z, avec une corde à une branche ou piquet S, éloigné du piege de trois ou quatre pieds, couvrez le tout de feuilles seiches, que vous jetterez dessus à la negligence, & en mettez pareillement à quatre ou cinq pieds autour, afin que l'animal qui voudra passer n'apprehende rien comme il feroit, s'il n'y avoit des feuilles que sur le piege seulement.

Et pour y mieux faire passer les Renards ou autres animaux carnaciers, (a) prenez quelque morceau de chair cruë, attachez-la au bout d'un bâton, ou d'une corde, & la traînez bien loin tout le long du chemin d'un côté & d'autre du piege, puis retirez-vous jusques au lendemain matin qu'il faudra y aller voir, je m'assure que pratiquant bien cette ruse, vous ne tendrez pas deux fois inutilement.

On peut aussi tendre ce piege au milieu d'une muë, dans une haie où il y aura apparence qu'il y passe quelque chose, & en ce cas on couvrira de feuilles seiches ou de quelques herbiers, le piege, comme j'ai déjà dit.

(a) *Invention de l'Auteur.*

Com-

*Comment on appaste les Renards pour les attirer
aux pieges.*

CHAPITRE XIX.

LEs païsans qui se mêlent de prendre des Renards aux pieges, n'y tendent que l'hiver, depuis la saint André jusques à Pâques, dans le temps que la peau en est bonne à vendre, parce qu'ils ne muent point, & qu'il n'y a plus de fruits sous les arbres, n'y de grenouilles & limaçons au long des eaux, & que tels animaux sont contraints de chercher leur pâture en tous lieux, soit de jour qu'ils font la guerre aux volailles, ou la nuit qu'ils courent aux lapins & lievres, qu'ils vont chasser dans les bois.

Le païsan qui veut prendre des Renards, choisit un endroit (fort peu fréquenté) dans le bois où il se trouve une place du moins de deux toises de large, sans arbres n'y buissons, qui puissent empêcher d'y tendre le piege, & qu'il ait aussi quelque petit chemin ou sentier qui y aboutisse, ou en soit bien proche, afin que les Renards puissent sentir l'appast en y passant; & dans un endroit de cet espace, il y fait comme une fosse longue d'environ un pied & demi, large d'un pied & de deux pouces de profondeur; Il y fait dans le milieu un trou rond, large de six pouces & de cinq ou six de creux, puis il remplit tout le vuide de feuilles seiches, & en jette sur la terre par tout aux environs, de crainte que la Bête ne s'épouvante n'en voyant qu'en un endroit. Le lieu étant ainsi disposé, il fait des rosties de pain blanc, qu'il

DES BETES A QUATRE PIEDS. 287

qu'il fricasse après avec du sain de porc nouvellement fait, & les porte sur le lieu, il les rompt par morceaux, gros comme des noix, & les disperse de côté & d'autre le long du chemin & aux environs de la petite fosse, en mettant trois ou quatre morceaux dans le trou, mêlez parmi les feuilles, & s'en retourne jusques au lendemain qu'il va voir si l'appât aura été mangé, & principalement celui de la fosse, ce qu'il continuë trois ou 4. jours, tant qu'il apperçoive que son gibier a tiré les rôties du trou, car depuis qu'un renard a une fois goûté de ce mets, il ne passe aucune nuit sans le retourner chercher: C'est pourquoi le païsan y tend le piege de bois (contenu au Chapitre suivant) pour le prendre.

La Fabrique d'un piege de bois pour prendre les Renards.

CHAPITRE. XX.

POUR faire le piege de bois avec quoi on prendra des Renards, voiez les figures 9. 10. & 11. dans la troisième table, & prenez un ais ou planche de bois figure 9. longue d'un pied & demi, large d'un pied, épaisse pour le moins d'un demi-pouce. Faites-y au milieu, une ouverture ronde, qui soit de trois ou quatre pouces de diametre ou largeur, avec une feuillure lettre h, qui prenne la moitié de l'épaisseur du bois & qui soit large d'un demi-pouce, qui doit continuer depuis l'ouverture g, jusques au bout de l'ais e, f, i, & l'entaillez un peu en queue d'ironde ou d'irondelle, à un pouce près de la feuillure ronde, du côté de la lettre

lettre e. Faites ensuite une petite palette e, g, h, (figure 11.) de même épaisseur que le grand ais, & qui ait une queue d'ironde, en sorte qu'étant posée son bout e, dans la place e, du grand ais, & le bord h, dans la feuilleure h, la palette remplisse tout à fait l'ouverture g, comme si le tout étoit d'une pièce. Faites au milieu de cette palette un petit trou g, à ficher le doigt, vous percerez les quatre coins a, b, c, d, du grand ais, pour y mettre des chevilles de fer ou de bois, afin de le tenir ferme en terre. Je ne dis point la longueur des chevilles, qui doivent être selon la dureté du lieu où on les fichera; il faut avoir une cordelette M, Y, N, (de la 10. figure) qui ne soit pas plus grosse qu'une plume à écrire, mais bien forte, longue d'environ six ou huit pieds, à laquelle vous ferez une manière de boucle au bout M, & un nœud à un pied plus loin, marqué de la lettre Y, & de crainte que le nœud ne se coupe à la longueur du temps, ayez un petit morceau de corne P, grand comme un petit denier, épais d'un quart-d'écu, qu'il faut percer par le milieu & passer par dedans le bout N, de la corde, pour le ranger auprès du nœud Y. On aura aussi une autre corde N O, longue de quatre ou cinq pieds, ayant au bout O, un bâton attaché, long de deux pieds. Faites pareillement provision d'une bonne perche d'ormeau ou d'érable (figure X,) qui aie dix ou douze pieds de longueur assez grosse & forte, & de trois ou quatre crochets de bois (comme celui qui paroît marqué de la lettre K,) longs d'environ un pied & demi, gros & forts, pointus par le bout, pour les cogner en terre sur la perche qu'ils doivent tenir en état, ainsi que je dirai ci-après.

*De la maniere qu'il faut tendre le piege de bois
pour prendre les Renards.*

CHAPITRE XXI.

QUand vôtre piege sera fait , & que vous aurez appasté les Renards en un lieu par l'espace de quatre ou cinq jours , selon que vous l'aurez jugé à propos , il faudra tendre le piege une demie heure ou une heure devant le Soleil couché , ainsi qu'il est représenté dans la quatrième Table par la douzième figure.

Supposez que le chemin ou place dans laquelle doit être tendue le piege soit l'entre-deux des lignes M N , P Q , & que la fosse où étoit l'appast est sous le piege A B C D , la premiere chose que vous devez faire c'est de vous froter les mains & le dessous de vos fouliers avec du galbanon (qui est une sorte de gomme ou resine qui se vend chez les Epiciers ou Droguistes) & tirer toutes les feuilles hors du trou & place du piege , puis vous mettrez de la rostie dans le fond & la palette dessus , aiant la queue d'irondelle du côté que doit être mis la perche , qui est par exemple vers P Q , placez ensuite le grand ais , de sorte que la feuilure soit dessous , & la queue d'irondelle du même côté que sera celle de la palette , fichez les quatre chevilles dans les trous A , B , C , D , & les cognez en biaisant dans la terre pour qu'elle en tienne plus fort , couchez la perche à bas le gros bout L , en droite ligne du piege , & l'autre bout G , de travers comme au lieu marqué du petit a , en sorte qu'il soit éloigné du bord de l'ais C D , d'envi-

ron six pieds, cognez après un crochet sur le bout L, un autre à trois pieds plus loin au lieu marqué K, & un troisième à trois autres pieds du second à la lettre I, attachez au bout G, la corde où est le bâton H, puis mettant cette corde entre vos jambes, le bâton étant de travers les deux cuisses par devant, cheminez jusques au piège, en tirant par ce moien la perche après vous, qui fera une forme d'arc, prenez la corde où est la boucle, que vous ajusterez comme un collet ou lacet, & la faites passer avec un petit bâton par dedans la feullure ou coulisse, qui est entaillée par dessous l'ais au lieu cotté de la lettre N, ouvrez & étendez le lacet sur la palette, enforte que le nœud de la corde avec son petit morceau de corne soit justement dans une petite coche O, qui est faite exprés au bord de l'ouverture, puis placez la palette E, en sorte qu'elle ferme l'ouverture F, & que le collet soit bien ouvert & étendu par dessous la feullure du grand ais. Le lacet ainsi ajusté, attachez le bout de la corde à la perche G, le plus court que vous pourrez, afin que la perche tire plus fort: & reculez peu à peu, laissant roidir la corde, & quand la perche sera tout à fait arrêtée, détachez en tout doucement la corde qui y tient & au bâton H, ainsi le piège sera tendu, couvrez-le de feuilles comme la place l'étoit auparavant, & jetez de côté & d'autre des morceaux de rostie.

Le Renard qui aura mangé de l'appast les autres jours, étant sur le lieu, pensera tirer avec ses pates la pasture qu'il sentira dans le trou, comme il avoit de coûtume, il fera tomber la palette, laquelle sortant de sa place donnera liberté de passer au nœud qui est à la corde; mais la perche s'en retournant, fera que le lacet prendra la Bête par le pied, qui

qui demeurera l'épaule tout au raiz de terre, ne pouvant remuer que des jambes de derriere. Vous irez le matin de bonne heure pour l'en retirer, & retendrez tous les soirs votre piege; car depuis que vous aurez pris un Renard en un endroit, vous y en prendrez bien d'autres s'il y en a dans le pais. Une personne peut tendre de ces pieges en plusieurs endroits.

*D'une invention fort plaisante & infallible pour
attrapper promptement un Renard ou un
Blereau sans guetter.*

CHAPITRE XXII.

ON voudroit quelquefois avoir promptement un Renard, (a) ou un Blereau pour faire de l'onguent, ou autre chose, & on sçait qu'il s'en retire dans certains endroits, esquels on ne peut avoir, faute de chiens pour les chercher, ou d'arquebuziers pour les tirer, on me dira peut-être, qu'il ne faudra que les guetter au soir à la sortie du trou, ou le matin à la rentrée, & qu'il sera facile d'en avoir: Mais je réponds que tels animaux ne sortent point des terriers, que la nuit sur neuf à dix heures du soir, & s'y retirent aussi de grand matin si ce n'est depuis le mois de Mai jusques au mois de Septembre, qu'ils sortent de meilleure heure, selon que les jours sont plus ou moins grands, joint aussi que les endroits où se terrent les Renards & les Blereaux sont pour l'ordinaire tous entourez de bois & d'épines qui empêchent de les tirer, puis qu'on ne les peut découvrir au travers des branches, ou qu'il ne se ren-

N 2

contre

(a) *Invention de l'Auteur.*

229 LIVRE QUATRIÈME;
contre pas d'arbre assez proche pour se mettre de-
dans à l'affût.

Je veux donc vous donner le moïen d'en avoir,
sans y guetter ni vous exposer aux incommoditez
du temps & de la saison.

Voiez la 22. figure de la septième Table, &
lisez avec patience ce discours, afin de vous ins-
truire comment il faut dresser la machine devant
le terrier de la bête qu'on veut avoir.

Je suppose que vous sçachiez à point nommé le
trou où elle est, & que l'entrée de ce trou soit
le lieu marqué des lettres A B, piquez un bâton
b, long de demi-pied tout au raiz du bord de
l'ouverture, & un autre d f, gros comme le pou-
ce, long d'environ un pied, de l'autre côté à deux
pouces proche du trou, ce piquet aura une petite
coche au lieu marqué de la lettre f, & à qua-
tre pouces haut de terre. Vous aurez ensui-
te un bâton b e c, qui doit être quatre doigts
plus long que l'espace d'entre les deux piquets b d,
aïant un crochet au bout a, & à l'autre c, une
petite coche e, ce bâton ou crochet vous est mon-
tré à part dans la 23. figure, marquée des lettres
E F, le grand piquet est aussi désigné par les let-
tres O P, & sa coche à l'endroit P. Cherchez un lieu
éloigné du terrier de dix ou douze pas (selon la com-
modité) d'où on puisse tirer un coup de fuzil dans
le trou sans empêchement d'aucune branche, par
exemple l'endroit marqué des lettres G, q, piquez
en terre une fourchette de bois p q, haute de qua-
tre pieds ou quatre pieds & demi, & à trois ou
quatre pieds plus proche du terrier piquez-y-en un
autre G k, un peu plus court, & après posez des-
sus les deux fourches une arquebuzé ou un fuzil
i r m, & haufsez ou baiffiez la fourchette G k,
tant que l'arquebuzé se trouve pointée ou braquée
droite

DES BETES A QUATRE PIEDS. 293

droite dans l'ouverture du trou, ce qu'on pourra voir en la couchant à l'œil ou en jouë, comme si l'on vouloit la tirer sans pourtant l'ôter de dessus les fourches; & quand elle sera justement au point qu'elle doit être, vous la lierez bien ferme aux deux fourchettes proche de la croche, au lieu marqué de la lettre m, & par le canon à l'endroit r, afin qu'elle ne remuë point & tire plus justement: Quand ce fusil sera accommodé, aiez une fiscelle qui soit forte, laquelle vous passerez par dessous le fusil dans les fourches, & attacherez au bout p, une pierre pesante de sept ou huit livres, & à l'autre bout f, un petit bâton gros comme la moitié du petit doigt, & long d'environ deux pouces, tirez ce bâton & la fiscelle tant que la pierre joigne presque la croche de l'arquebuzé, & que le petit bâton puisse être mis d'un bout dans la coche f, du grand piquet d, & l'autre dans la coche e, de la marchette ou crochet a e c, de sorte que cette marchette soit élevée de terre d'un pouce, & que la pierre tienne le tout en état par sa pesanteur. Posez sur ce crochet un petit ais i g, long de huit ou neuf pouces, & large de quatre ou cinq, & le couvrez de feuilles seiches ou de terre, selon la disposition du lieu, & que le tout soit fait en sorte qu'il paroisse fort peu, il ne restera plus pour parfaire la machine, que de bander l'arme à feu, & de lier à la détente o, le bout d'une petite fiscelle, & l'autre bout passant dans la fourche p, sera attaché à la pierre; cela fait retirez-vous jusques au lendemain matin.

Il est probable & presque infailible, que la machine étant bien dressée comme je l'enseigne, & qu'il ne pleuve point la nuit sur le fusil, la première bête qui sortira du trou y entrera, & venant à poser le pied sur l'ais g, fera tomber la mar-

chette, laquelle faisant décocher le petit bâton f e, donnera liberté à la pierre de tomber, & par sa pesanteur fera détendre le fusil, qui tirera dans l'ouverture du terrier & tuera la bête.

Vous pourrez peut-être mieux comprendre la forme de toutes les pièces qui composent cette machine, par celles des deux figures 23. & 24. qui sont semblables. Il n'y a de différence qu'aux lettres, & qu'au dessus de la marchette, où sont couchés de petits bâtons au lieu de l'ais g, qu'on voit à l'autre.

Autre manière pour tendre la même machine dans un chemin, pour tuer un loup.

CHAPITRE XXIII.

SI en vous promenant le matin vous avez aperçu du train de loup ou de quelque autre bête mal-faisante le long d'un chemin, (a) & que ce soit son passage ordinaire, tendez la machine figure 24 dans la septième Table, en cette sorte.

Supposez que les deux lignes ponctuées 2, 3, 4, 5, soient les bords du chemin, & qu'il y ait des haïes ou du bois taillis tout le long, ou bien piquez-y quelques branches en forme de haïe à l'endroit où on veut tendre la machine, ayez un bâton CD, avec un crochet au bout C, & que tout le bâton soit plus long d'un demi-pied que la largeur du chemin, & gros comme un bâton commun (surquoi on s'appuie en cheminant,) accrochez-le au bas d'une branche A, tout au rais de terre, & faites une coche à deux pouces proche de l'autre bout, à l'endroit marqué de la lettre D, piquez

(a) *Invention de l'Auteur.*

piquez à l'autre rive du chemin un piquet B, de même grosseur que le bâton à crochet & long d'un pied, auquel vous ferez aussi une petite coche G, haute de terre d'un demi-pied, & du côté de la haie ou du bois, dans lequel vous choisirez un endroit éloigné du chemin d'environ douze ou quinze pas (selon la commodité du lieu) & d'où vous puissiez découvrir un animal s'il passoit entre A, & B, il faudra piquer en cette place choisie deux fourchettes toutes droites, sçavoir une marquée I, haute de quatre ou quatre pieds & demi, & une H, distante de l'autre d'environ trois pieds, & en approchant du chemin, laquelle sera plus courte, selon qu'on le jugera à propos. Posez sur ces fourches une arme à feu, soit arquebuse ou fusil, & la braquez justement au droit de la marchette entre les lettres A, & B, à la hauteur proportionnée pour tirer la bête que vous croiez qui passera la nuit par ce chemin. Ce qu'étant fait, liez le fusil bien ferme avec des cordes V, Y, qu'il ne branle point en tirant, puis aiez une pierre K, pesante dix ou douze livres, à laquelle vous lierez une bonne fiscelle qui passera par dedans les fourchettes I, H, & à son autre bout attachez y un petit bâton GD, gros comme le doigt, long de quatre pouces, coupé par les deux bouts, en forme de coin à fendre du bois, puis tirez la fiscelle tant que la pierre joigne la crosse de l'arquebuse, & que le petit bâton touche le piquet B, pour mettre l'un de ses bouts dans la coche, G, & l'autre dans la coche D, de la marchette ou bâton crochu, qui traverse le chemin, de façon que ce bâton ou marchette soit élevée de terre d'un pouce. Liez une fiscelle à la pierre K, & attachez son autre bout L, à la détente de votre arme. Cela fait, mettez nombre de petits bâ-

sons M, N, longs d'environ un pied, qui portent d'un bout sur la marchette & l'autre bout à terre, puis couvrez le tout de feuilles & de petites branches, & en jetez à la negligence de côté & d'autre du chemin, puis bandez le fuzil & vous retirez jusques au lendemain au Soleil levant, que vous irez voir.

Il est vrai-semblable que si l'animal passe, il posera les pieds sur ces petits bâtons, qui feront tomber la marchette, laquelle laissera décocher le petit bâton DG, qui tient la pierre en l'air, laquelle tombant, fera débânder l'arme, qui tirera dans le passage & tuera la bête : Mais prenez garde, qu'en voulant tuer l'animal une personne ne s'y blesse, c'est pourquoi ne tendez telles machines, qu'en des lieux où vous êtes assuré qu'il n'y passera point de monde, car outre le danger de blesser quelqu'un, vous pourriez encore perdre l'arquebuzé.

Toutes les pieces qui composent cette machine, se voient dessinées séparément dans la 23. figure.

Comment il faut faire une Fosse pour prendre des Loups & Animaux carnaciers.

CHAPITRE XXIV.

DAns les païs de Forêts & grands bois, où il y a nombre de loups, on peut se servir d'une fosse avec une trape, laquelle étant un peu chargée d'un bout renverse sa charge dans la fosse, & se referme d'elle-même.

Cette invention ne se doit faire que dans les chemins écartez, qui sont les endroits ordinaires où passent les loups ; & afin de ne travailler pas inutilement,

inutilement, il faut avant que d'y faire la fosse se promener quelque matin après la pluie, ou bien quand la terre est molle, ou qu'il a neigé, & regarder à terre au long du chemin, si vous y verrez du train de loup qui doit être fait, comme la figure le marque dans la dixième table, où se voit en écrit, pied de loup, qui est différent de la pate du chien mâtin, figurée à côté, laquelle différence j'ai amplement traité au premier Chapitre de ce Livre, où vous pouvez avoir recours.

Lors qu'on aura reconnu le passage du loup, on pourra travailler avec esperance, comme vous l'apprendrez par la 14 figure de la cinquième Table, supposez que les deux lignes ponctuées AB, CD, soient les deux bords du chemin où vous desirez faire travailler, faites y faire une fosse de douze pieds de longueur, depuis la lettre E, jusques à G, & large de E, à la lettre F, environ six, sept, ou huit pieds, & neuf de profondeur, qu'elle soit faite un peu en élargissant dans le fond, afin que les animaux qui tomberont dedans ne puissent grimper. Faites faire aussi un chaffis de bois E F H G, dont les extremités passeront outre la fosse, & le faites entrer à fleur de terre, il y faudra faire deux entailles dans la piece du bout G H, aux endroits marquez des lettres Q, R, on fera au milieu de chaque piece des côtes une coche I, K, pour y faire tourner les pivots de la trape qui doit être faite d'ais comme une porte, avec des barres aux deux bouts & au milieu, auquel milieu vous attacherez les deux pivots I, K, & laisserez avancer au bout de la trape deux morceaux N, O, des mêmes ais, & de grandeur convenable pour remplir les deux entailles Q, R, qui sont au chaffis, pour empêcher que la trape ne baïsse de ce côté-là, il faut qu'il s'en faille trois ou quatre doigts,

que l'autre bout L, ne touche au bord du chaffis EF, afin que la trape puisse baisser facilement de ce côté-là: On attachera une corde longue de six pieds, d'un bout au bord du chaffis au lieu marqué de la lettre P, & de l'autre au bout H, O, de la trape, afin que la charge étant sur le côté L, qui balance, ne fasse pas tout à fait tourner la trape, qui ne se refermeroit pas, si la corde qui la retient panchée de biais & non à plomb, ne l'y obligeoit par le saut qu'elle lui fait faire. Le côté M, pesera un peu plus que l'autre, & néanmoins ne sera si pesant, qu'un Renard ne puisse verser la machine, sur laquelle vous clouerez nombre de petites branches feuilluës, en sorte que les ais de la trape ne paroissent. Vous jetterez quantité de feuilles & de petites branches seiches à la negligence, tout autour de la fosse, environ deux toises loin de chaque côté, de crainte que les animaux qui voudroient passer ne s'épouvantent, lorsqu'ils verroient des feuilles sur la trape seulement, & non ailleurs.

Il est évident que tout ce qui passera par ce chemin de la fosse tombera dedans, vous irez tous les matins visiter ce lieu, aiant une fourche de fer ou autre instrument pour tuer ce qui se rencontrera dedans la fosse.

Il ne faut pas manquer de faire publier aux Paroisses circonvoisines qu'on ne passe point par un tel chemin, à cause du peril.

Deux sortes de ruzes pour attirer les Animaux carnaciers à la trape.

CHAPITRE XXV.

IL y a beaucoup de personnes qui se servent d'un mouton ou d'une oie pour appeller les loups & autres animaux carnaciers à la trape, parce que le mouton étant seul ne fait que bêeller, & l'oie pareillement ne fait que crier jour & nuit pour appeller compagnie, si bien que l'un & l'autre peuvent être entendus des Loups & des Renards, qui vont voir où ils sont pour en faire leur proie, & les voyant en assez beau lieu pour les prendre, ils approchent, & pensant se jeter dessus, marchent sur le bout de la trape L, qui verse incontinent la bête dans la fosse, & autant qu'il en passe tout tombe dedans.

La maniere qu'on doit mettre l'oie se verra par la 15. figure de la cinquième Table. Supposez que l'entre-deux des lignes EG, FH, qui paroît couvert de feuilles soit le chemin, & que les deux endroits marquez des lettres L, M, soient aussi les deux bouts de la trape, & K, le milieu, le bout L, celui qui doit verser. Cherchez un arbre qui soit le plus proche de la fosse, ou un brin de taillis bien fort, comme celui marqué F, faites en sorte qu'il y ait une branche S, qui panche dessus à hauteur d'environ six pieds, on posera l'oie dessus cette branche comme sur le milieu L, du bout de la trape, & on l'attachera par les deux pieds, en sorte qu'elle ne puisse se défaire ni verser.

Si on se sert d'un mouton, on l'attache des quatre pieds, sur le milieu du côté L, de la trape même, &

on charge l'autre bout à proportion; & quand le loup veut se jeter dessus il verse avec la trape & le mouton demeure toujours en son lieu, qui ne fait que bêcler jour & nuit.

D'une autre meilleure ruse pour faire passer les Loups & autres Animaux par le chemin de la Trape.

CHAPITRE XXVI.

Pour moi, je ne trouve pas les ruzes du Chapitre precedent si bonnes, (a) comme d'avoir une charogne attachée avec une corde à la queue d'un cheval, & de la traîner tout au long des grands & petits chemins, en repassant toujours la charogne par-dessus la trape, & l'ayant promenée la pendre à un arbre proche de la fosse, en sorte qu'aucun animal n'y puisse toucher, & qu'il soit obligé de marcher dessus la machine, en cherchant la proie qu'il sent.

Cette charogne pourra servir plusieurs jours à la traîner de la sorte. Tout autant de bêtes carnassieres, soit loups ou renards, qui en cheminant sentent la terre infectée de cette chair, suivent le chemin aiant le nez contre bas, jusques à ce qu'ils soient tombez dans la fosse, ou qu'ils trouvent ce qu'ils cherchent.

Cette même ruse pourra encore servir aux personnes qui prennent leur divertissement à l'affût; car si on se met dans le carrefour d'un bois, & qu'on ait traîné cette charogne au long de tous les chemins qui aboutissent, on n'y guettera pas long-temps sans voir un loup ou un renard, qui cheminera de côté & d'autre pour trouver la charogne qu'il sent.

Du

a) *Envention de l'Auteur.*

*Du moien pour faire un piege de fer pour
prendre les Loups.*

CHAPITRE XXVII.

LE piege que je vous propose est de fer, semblable à la 16. figure de la sixième Table.

Il est fait de plusieurs pieces qui se r'assemblent. Je les ai toutes séparées pour le faire mieux comprendre, & enseigner les mesures pour les faire facilement.

Premierement, il faut deux pieces de fer semblables à la 18. figure, longues de deux pouces & demi, larges d'un pouce & épaisses de trois lignes qui font le quart d'un pouce aiant un double charnier à chaque bout B, & percez pour y mettre une cheville de fer. Ces deux morceaux de fer seront posez en croix l'un sur l'autre; comme le montre la 19. figure, & rivez par le milieu avec une cheville de fer E, longue d'un pouce, aiant une boucle R.

Outre ces deux bandes il en faut deux autres, comme en la 20. figure, longues de six pouces, larges d'un , & épaisses de deux lignes, qui est la sixième partie d'un pouce. Elles sont un peu recourbées par dessous, & à chaque bout L, O, N, P, il y doit avoir une ouverture faite en mortaise, longue d'un pouce, large d'environ quatre lignes, ces deux bandes seront attachées & rivées en croix avec une cheville de fer MI, longue de quatre à cinq pouces, faite en flèche ou langue de serpent plate & pointuë par le bout M, en sorte que la faisant entrer dans une piece de chair on ne la puisse retirer qu'avec force, l'on fait entrer le bout I, de
cette

cette cheville dans les trous K, pour tenir les deux bandes arrêtées en croix, ainsi qu'ils paroissent dans la 21 figure.

Il faut pareillement quatre branches de fer, figure 17. longues d'environ dix-huit pouces, épaisses de deux ou trois lignes en quarré, sinon vers le milieu G, comme à la longueur de sept pouces, qui doit être large de cinq ou six lignes; non pas en quarré, mais seulement du côté où sont les dents. Le bout marqué de la lettre A, doit être rond avec un simple charnier percé au milieu; & par l'autre bout H, il faut qu'il soit fait comme une fourche & recourbé en façon d'un crochet. Chacun de ces petits crochets ou branches sera de deux pouces de longueur.

Toutes les pieces étant faites il les faut r'assembler, & commencer par la 18. figure, mettant les deux bandes en croix & le bout de la cheville E, dans les trous F, pour la river en sorte que les deux morceaux de fer ne remuent point, & prendre ensuite la flèche M I, (figure 20.) qu'on fera entrer par force du bout I, dans le trou K, des deux bandes P N, O L, & la river si fort que rien ne puisse remuer. Ces trois pieces assemblées paroîtront semblables à la 21. figure. Prenez ensuite la figure 17. & faites passer son bout A, dans l'ouverture ou mortaise N, puis entrer dans un charniers lettre B, de la 19. figure, & y mettez une cheville de fer qu'il faut river, en sorte que la branche puisse se mouvoir librement comme feroient les fiches ou couplets d'une fenêtre, & faites ainsi des trois autres branches, prenant garde de mettre les crochets en haut, comme ils sont dessignez dans la 16 figure, & le piège sera monté en état d'être tendu.

*Comment il faut tendre le piege de fer pour
prendre des Loups.*

CHAPITRE XXVIII.

QUand vous sçaurez qu'il y aura une charogne en quelque endroit, (a) il faut y aller le soir devant le Soleil couché, & y porter le piege avec une corde B, grosse comme le petit doigt, longue de deux pieds, avec un bon gros piquet de bois ou cheville de fer, & un maillet ou marteau pour la cogner ferme en terre.

Considérez le côté à peu près par lequel le loup peut venir à cette charogne, ce que l'expérience vous fera bien-tôt connoître, écartez-vous du lieu où elle est d'environ cinquante ou soixante pas, tirant du côté par où peut approcher le loup, & dans le milieu du chemin s'il y en a, ou au défaut en quelque belle place, creusez un peu la terre en rond de la largeur de tout le piège (étant ouvert,) en sorte que dans le milieu il soit profond d'un demi-pied, & aille en diminuant vers le bord. Pour le mieux faire comprendre, que ce lieu soit creusé en forme d'un grand plat, & dans le milieu de ce creux, cognez-y votre piquet ou cheville de fer tout au raiz de terre, laquelle cheville ou piquet doit avoir une tête ou crochet pour attacher la corde qui sera liée à la boucle B, du piege, que vous y poserez tout ouvert dans la fosse, en sorte que la boucle B, tienne ferme avec la corde & la tête du piquet. La machine ainsi attachée, coupez un morceau de charogne comme la tête, d'un endroit sans

os,

(a) *Invention de l'Auteur.*

os, & le mettez sur la flèche M, le faisant entrer le plus avant que vous pourrez, frotez le piege, (a) la corde & le piquet de cette charogne, & en prenez un morceau, que vous lierez au bout d'un bâton ou d'une corde pour le traîner bien loin aux environs de la machine, & le passerez auprès, puis vous le remenerez sur la masse de la charogne, où vous ferez un bâton tout droit auprès, avec un peu de papier blanc au bout, afin que le loup s'épouvante venant la nuit pour manger, & n'approche pas de la bête morte; car voyant de loin le papier, il croira qu'on le guette pour le tirer, si bien qu'il n'osera approcher tout d'un coup, mais il tournera autour; & comme la faim le pressera, il voudra s'avancer pour mieux découvrir, & alors venant à rencontrer le morceau de charogne, qui sera au piege, il le prendra avidement pour l'emporter, si bien qu'en tirant la chair les quatre crochets H, le saisiront par le corps, & plus il tirera, plus ferme il se trouvera accroché, ne pouvant repousser ou r'ouvrir le piege, parce que les dents G, empêcheront les crochets de s'écarter.

Vous pourrez tendre trois ou quatre de ces machines tout autour d'une charogne, afin de réussir aux unes ou aux autres.

Et d'autant que les chiens & les oiseaux carnassiers iront de jour à cette charogne & la mangeront toute en peu de temps, faites la garder de jour. Pour ce qui est de la nuit ils n'y vont jamais à cause du loup, ainsi vous pourrez tendre huit nuits de suite ou plus (tant que la charogne durera) en ce même lieu, & avoir le divertissement d'emmener la bête vivante à votre logis, & la faire battre avec des chiens mâtins.

Fabrique

(a) *Invention de l'Auteur.*

Fabrique d'un Traquenard simple pour prendre les Foüines & autres Animaux nuisibles aux volailles.

CHAPITRE XXIX.

DAns les maisons de campagne on est souvent incommodé des Foüines, Belettes, Chats communs & Chats putois, qui mangent les volailles, pigeons & œufs; ce qui est fort difficile d'empêcher, si on ne les prend avec des Traquenards. Quoiqu'ils soient assez communs par tout, j'ai creu qu'il ne seroit pas inutile d'apprendre la maniere de les faire, il y en a de deux façons, l'un double & l'autre simple, qui est celui que je fais voir par la demonstration de la 25. figure, en la huitième Table.

Prenez trois ais ou planches de quel bois vous voudrez, & qu'ils soient égaux à celui marqué des lettres AB, CD, longs de trois ou quatre pieds, larges de neuf pouces, épais de neuf lignes, cloüez-les ensemble comme un cercueil ou bierre à mettre un trépassé, fermez un des bouts avec un morceau d'ais de même largeur & épaisseur que les autres, & les cloüez de tous les côtez A, C, E, F, & par le dessus des trois grands ais vous en clouërez un autre AFGH, de même largeur, qui ne doit avoir que le tiers de la longueur des autres, & pour le reste de l'ouverture, aiez un autre ais GHIK, qui acheve la longueur du dessus. Vous ferez un trou avec un virebrequin au bord des ais des deux cotez, aux endroits marquez des deux lettres G, H, & y cognerez deux clous, qui entreront aux deux côtez de l'ais du dessus, en sorte qu'ils servent de tourillons
ou

ou pivots, ou pour mieux faire entendre, comme un essieu de chariot ou carosse, que l'ais se puisse hauffer & baisser facilement, & par l'autre bout I K, cloüez-y un morceau de bois pareil à celui marqué des lettres A F G H, qui ne doit tenir qu'à cet ais & non aux autres, de façon qu'étant baissé le tout paroisse ainsi qu'une boîte fermée. Aiez après deux morceaux de bois L M P Q, longs de deux pieds, large d'un pouce, épais d'un demi-pouce & percez proche les bouts L, M, d'un trou à ficher le petit doigt, il les faut cloüer au milieu des planches des deux côtez, vis à vis l'un de l'autre, & avoir un morceau de bois d'un pouce en quarré, fait par les deux bouts comme un essieu, qu'il faudra faire entrer bien à l'aise dans les deux trous L, M, & dans le milieu O, de cet essieu quarré il y aura une mortaise ou un trou pour y ficher & attacher un bâton O N, qui tombe à plomb sur l'ais mobile quand il iera baissé, afin que l'animal qui sera pris dedans ne le puisse lever pour sortir. Il faut avant de cloüer les planches ensemble, faire un trou au bas de celle qui est marquée des lettres A B C D, au lieu cotté V X, qui soit haut de deux pouces, large d'un demi-pouce, & à l'autre ais opposé y faire un petit trou de virebrequin vis à vis de celui-là, à l'endroit marqué de la lettre R, pour y passer une petite corde & y attacher une marchette R S T, faite d'un bâton gros comme le petit doigt qui doit avoir la liberté de hauffer & baisser étant attaché par le bout R, & passé dans le trou V, & qu'il sorte deux ou trois pouces dehors, aiant une petite coche T, auprès du bout, l'appast s'attache au milieu de cette marchette par dedans le Traquenard, lequel appast sera selon l'animal qu'on veut attraper. Si c'est une fouine ou un chat putois on y mettra un poulet, du fruit cuit est encore propre pour appaster la fouine, si c'est une

Belette des œufs seront bons pour l'y attirer, & si c'est un chat commun, un pigeon ou un oiseau. Aiez une fiscelle bien forte, que vous attacherez au bout de la planche mouvante, au milieu de sa largeur, marqué de la lettre Y, liez à l'autre bout de cette fiscelle un petit bâton V, long d'un pouce & demi, gros comme la moitié du doigt, fait par les deux bouts ainsi qu'un coin à fendre du bois, de façon que l'ais mobile étant levé à demi-pied d'ouverture, comme il est représenté dans la figure, & que la fiscelle soit passée par-dessus l'effieu Z O, le petit bâton soit d'un bout dans la coche T, de la marchette, & de l'autre bout au bord du trou X, par ce moien le Traquenard sera tendu ainsi qu'il doit être, pourveu que la marchette soit élevée de dessus l'ais d'en bas seulement d'un quart de pouce.

Lors que l'animal verra ou sentira la proie, il entrera, & si peu qu'il la tirera, le petit bâton sortira de la marchette, qui laissera fermer le Traquenard, lequel vous est si bien représenté, que je croi que sa seule figure est bastante pour vous le faire comprendre.

Pour faire une sorte de Traquenard double ou à deux entrées.

CHAPITRE XXX.

LE Traquenard double ou à deux entrées vous est montré dans la huitième Table, par la vingt-fixième figure. Il est plus embarrassant que le simple, mais il est plus assésuré, parce qu'étant tendu, comme il est représenté, l'animal voit sa proie plus faci-

facilement, & ne craint pas tant d'entrer que dans celui qui n'a qu'une entrée.

Il est comme l'autre fait de trois planches pareilles à celle qui paroît marquée des lettres ANBCMH D, longues de quatre pieds; il y a dans le milieu pour tenir les deux planches des côtez en état, un morceau de bois épais de deux pouces, large de demi-pied, avec une feuilure à chaque bout E, F, qui entre à moitié de l'épaisseur de chaque ais, & est cloüé par le dessus, il faut avoir deux planches mobiles, au lieu qu'au Traquenard simple il n'y en a qu'une, & faire tout le reste de celui-ci de même que de l'autre, à la reserve que la marchette du double est au milieu à la lettre Z, comme aussi le trou par où elle doit passer pour tendre le Traquenard, & qu'il y a deux bâtons N M P, de chaque côté, cloüez aux deux tiers des ais, & qu'à l'autre ils sont au milieu; & aussi qu'il y a deux pivots G, H, sur chaque planche mobile, qui font quatre en tout, & deux effieux P, avec leur bâton ou garde trape, il y a pareillement deux cordes, l'une attachée au bout de la trape V, & l'autre à la lettre e, & toutes deux nouées ensemble au bout d'un autre à la lettre Y, & à cette corde simple est attaché le petit bâton Z, o, si bien que la tirant toute seule, elle tire avec soi les deux autres qui tiennent les ais mobiles, & qui passent par-dessus les effieux P, par ce moien les deux trapes a, V, se levent ensemble, & se détendent de même.

Vous pouvez encore vous servir d'un autre expedient pour lever & tenir tenduës les planches mobiles ou trapes avec moins de peine, (a) liez une corde aux deux bouts des bâtons Q, (qui sont cloüez au derriere du Traquenard) qu'elle soit roide, & dans le milieu attachez-y une boucle de verre R, ou

(a) *Invention de l'Auteur.*

ou de cuivre, ou bien une clef de serrure dont l'anneau soit rond, dans lequel vous passerez le petit bâton Zo, avec la corde où sont liées les deux autres qui tiennent aux trapes, & quand vous le tirez, les cordes couleront sans peine.

Celui qui aura bien compris la façon du Traquenard simple peut facilement faire celui-ci, en voyant la figure, sur laquelle on ne se peut tromper, car à la reserve des trois grands ais, il n'y a qu'à doubler, ou faire deux fois les mêmes pieces, qui sont au Traquenard simple.

La maniere de faire une sorte d'arbalète pour prendre les Glais qui mangent les muscats & autres fruits en Espaliers.

CHAPITRE XXXI.

LEs Glais ou Glirons sont certains Rats sauvages semblables aux Rats domestiques, sinon qu'ils sont de couleur plus grisâtre, & ont le poil plus long. Ils n'ont pas aussi la queue si longue, mais touffue en deux endroits. On ne les voit que le soir bien tard, lors qu'ils montent le long des murailles des jardins & dans les arbres pour manger les fruits, particulièrement les muscats & les abricots, que la plupart des personnes croient être mangés par les oiseaux. Ces sortes de Rats dorment six ou sept mois de l'année, c'est pourquoi on dit en proverbe (il dort comme un Glais) j'en ai pris l'Hiver dans des trous d'arbre où ils étoient endormis. Ils s'éveillent au mois de Mai & se'endorment après vendanges: On les prend avec plusieurs inventions, mais je n'en ai point trouvé de plus assurée que l'Arba

l'Arbalète, n'y plus commode à tendre le long des murailles. Vous en voiez la forme par les figures vingt-sept, vingt-huit, & vingt-neuvième, dessinées dans la neuvième Table, la vingt-septième fait voir la machine tendue en l'état qu'elle doit être pour attraper l'animal ; la vingt-huitième représente la même machine tournée de l'autre côté, laquelle paroît détendue & où le Rat est pris, on connoît par ce moyen toutes les pièces nécessaires attachées en leur place. Le tout est si bien représenté, qu'on ne peut se tromper dans la fabrique, si on observe les mesures prescrites, & qu'on examine bien la figure.

Pour fabriquer ce piège, reglez-vous sur la vingt-huitième figure. Il est fait d'une pièce de bois A B C D, longue de deux pieds & demi, & large de six pouces, épaisse comme une douëlle de Tonneau (qui y peut servir) à laquelle on tire une raie marquée de la lignée ponctuée gh, au travers à dix pouces du bout C D, & ouvrant un compas de la largeur d'un pouce & demi, on le pose d'un pied au bord de l'ais g, & l'on meine l'autre sur la ligne gh, au point q, & de là posant encore un pied du compas au bord D, l'on marque un point à la lettre e, pour tirer de là une ligne jusques à la lettre q. On en fait autant à l'autre bord C E H, après quoi il faut couper avec une scie la douëlle tout le long des lignes eq, & dj, puis en ôter toute la pièce G H. Après cela, vous ferez avec un couteau ou autre ferrement une maniere de coulisse ou gouttiere dans l'épaisseur du bois par le dedans de l'entaille, d'où la pièce est sortie, & cloüerez un petit morceau ou bande de bois E F, large d'un demi-pouce sur les deux branches C, D, pour les tenir en état, & attacher la fiscelle du bâton qui tiendra la machine tendue, comme je dirai ci-après.

On

DES BETES A QUATRE PEIDS. 311

On coupera une autre piece de doüelle H G I, un peu plus large que l'entaille, qu'il faudra ajuster par les côtez, en sorte qu'elle puisse couler facilement dans la coulisse qui est dans l'épaisseur du grand ais. Cette piece de doüelle sera plus longue de trois ou quatre pouces que l'entaille, & un peu envuidée ou coupée de biais par le bout I, afin de rendre ce bout-là assez étroit pour y faire un petit trou lettre n, par le côté pour y passer une fiscelle forte. Vous placerez cette piece de bois dans l'entaille, afin que le bois la remplisse comme s'il étoit collé au même lieu, mais il faut qu'il puisse mouvoir à l'aïse tout au long des coulisses. Aiez une verge de bois de houx M K N, longue de trois pieds & demi, ou quatre pieds, grosse comme le doigt, laquelle vous ploïerez en arc, & attacherez au bout M, une forte fiscelle qui passera par dedans le trou n, du bout I, de la piece mouvante H G I, & de là vous la lierez à l'autre bout N, de la verge; ce qu'étant fait, aiez trois petits crochets de bois K, f, b, un peu moins gros que le petit doigt, & les fichez dans des trous que vous aurez auparavant faits à six pouces loin de l'entaille, après cela posez le milieu de l'Arc sur le grand ais à l'endroit coté de la lettre K, en sorte qu'il y ait un des crochets du côté K, & les deux autres du côté b, f, & que tous trois soient ajustez de façon qu'ils tiennent la verge arrêtée, après quoi l'on nouëra une fiscelle forte au bâton E F, au milieu marqué de la lettre G, que l'on attachera aussi à un petit bâton c o, gros comme la moitié du petit doigt, long de deux pouces, ne laissant de longueur à cette fiscelle depuis la lettre G, jusques au bâton, que six pouces, vous aurez un petit bâton f c, gros comme la moitié du petit doigt, long de huit pouces, qu'il faut attacher d'un bout avec une fiscelle au milieu K, del'Arc, en sorte qu'il tourne de quel

côté on voudra, & à l'autre bout sera fait une coche c, auprès de laquelle sera lié l'appast, le bâton f c, & la ficelle G o c, doivent être de longueur convenable, afin que le morceau de bois H G I, étant tiré & arrêté par le milieu du petit bâton o c, qu'on met d'un bout lettre o, contre le bout H, & l'autre c, dans la coche c, du bâton f c, il se fasse une fenêtre ou ouverture de deux pouces & demi, ou trois pouces, telle qu'elle paroît par les lettres a o c, de la vingt-septième figure, l'Arc M K N, doit aussi être plié de sorte, que la machine étant détendue telle qu'on la voit dans la vingt-huitième figure les bouts M, N, se trouvent comme au droit de la petite barrière E F, ainsi que la ligne ponctuée M N, le montre, j'ai dessiné la vingt-neuvième pour mieux faire comprendre la forme du grand ais & de la fenêtre ou pièce mouvante H G I. qui est plus large de deux lignes que l'entaille, parce qu'elle doit entrer de deux côtés dans les coulisses, la ficelle de l'Arc entre par le trou n, du bout l, si bien qu'à cause de la force de l'Arc la pièce mouvante entre dans l'ouverture; & fait que le bout lettre a, joint le bord b, de l'entaille. Il y a aussi une entaille dans le grand ais à demi-pied proche du bout A. à l'endroit coté de la lettre L. pour mettre le pied dedans lors qu'on veut bander l'Arbalète, il faudra couper le bout A, en pointe pour le ficher dans la muraille quand on tendra le piège.

*De la façon de tendre l'Arbâlete pour prendre les
Glais & Rats qui mange les fruits dans les
jardins.*

CHAPITRE XXXII.

Aiant fait une Arbâlete de la maniere contenuë au Chapitre precedent, vous aurez une noix seiche demi - cassée, un morceau de coine de lard, un bout de chandelle, une poire cuite, une chataigne, ou quelque autre appast que vous attacherez au bâton *fc*, à un pouce proche de la coche *c*, à l'endroit marqué de la lettre *a*, puis mettant le bout *A*, du piege à bas, vous poserez le bout du pied dans l'entaille *L*, & prendrez d'une main le bout *I*, de la fenêtre ou piece mouvante, que tirerez vous jusques à ce que le bout *H*, soit éloigné du bord *B*, de trois pouces; & pour lors prenant de l'autre main le petit bâton *oc*, vous poserez son bout lettre *o*, contre le bout *H*, de la fenêtre, & tenant à l'autre bout *c*, bien ferme (qui est coupé en forme d'un coin à fendre du bois) vous laisserez aller le bout *I*. de la fenêtre, & de cette main prendrez la marchette ou bâton *fc*, auquel est attaché l'appast, & apporterez son bout vers le bout *H*, de la piece mouvante, pour après mettre dans sa coche *c*, le bout *c*, du petit bâton *oc*. Par ce moïen la machine sera tenduë en l'état qu'elle paroît dans la vingt-septième figure, supposez que vous la tourniez sans dessus dessous.

Reste maintenant de montrer comment il faut placer le piege. Aiant remarqué l'endroit de la muraille où le fruit est le plus mangé des Glais & Rats,

O

pre-

prenez l'Arbalète par le bout EF, & la portez sur le lieu, cherchez un trou dans la muraille, auquel vous puissiez ficher le bout A, du piege, n'importe pas de combien avant il entre, pourveu que la machine tienne assez, laquelle doit être posée, sçavoir le côté qui paroît en haut ou le dessus, & l'autre par où est attaché l'Arc par dessous, enfin de telle façon, que l'animal puisse marcher par dessus tout au long de la ligne ponctuée AKB, pour aller prendre la proie lettre a, par l'ouverture aoc, car il ne manquera point d'y aller, lors qu'étant sur l'espalier, treille ou muraille, il sentira l'appast; ce qui le fera courir sur l'Arbalète de la manière qu'il est représenté: & étant sur le bord B, il allongera la tête & les jambes de devant par l'ouverture pour prendre la proie, laquelle s'efforçant d'emporter il fera fortir le petit bâton oc, de la coche c, de la marchette, qui par ce moyen fera détendre la fenêtre, que la force de l'Arc poussera, qui prendra le Glai par le milieu du corps & le tuëra. Il faut prendre garde qu'en posant le piege dans la muraille, il ne se trouve point de branche n'y autre chose, d'où la Bête puisse atteindre à l'appast par un autre lieu que par le dessus. Cette machine étant tendue ne doit être ni panchée ni levée, il faut qu'elle soit plantée dans la muraille, tout ainsi qu'un clou qu'on y auroit à demi cogné.

Vous pouvez tendre plusieurs de ces Arbalètes au long d'une muraille, car plus il y en aura de tendues, & plutôt vous serez délivré de ces méchans animaux.

Ce même piege peut servir dans les chambres & greniers pour prendre des Rats de maison, le tendant de la même sorte que j'ai dit.

Fin du quatrième Livre.

• TABLE



TABLE

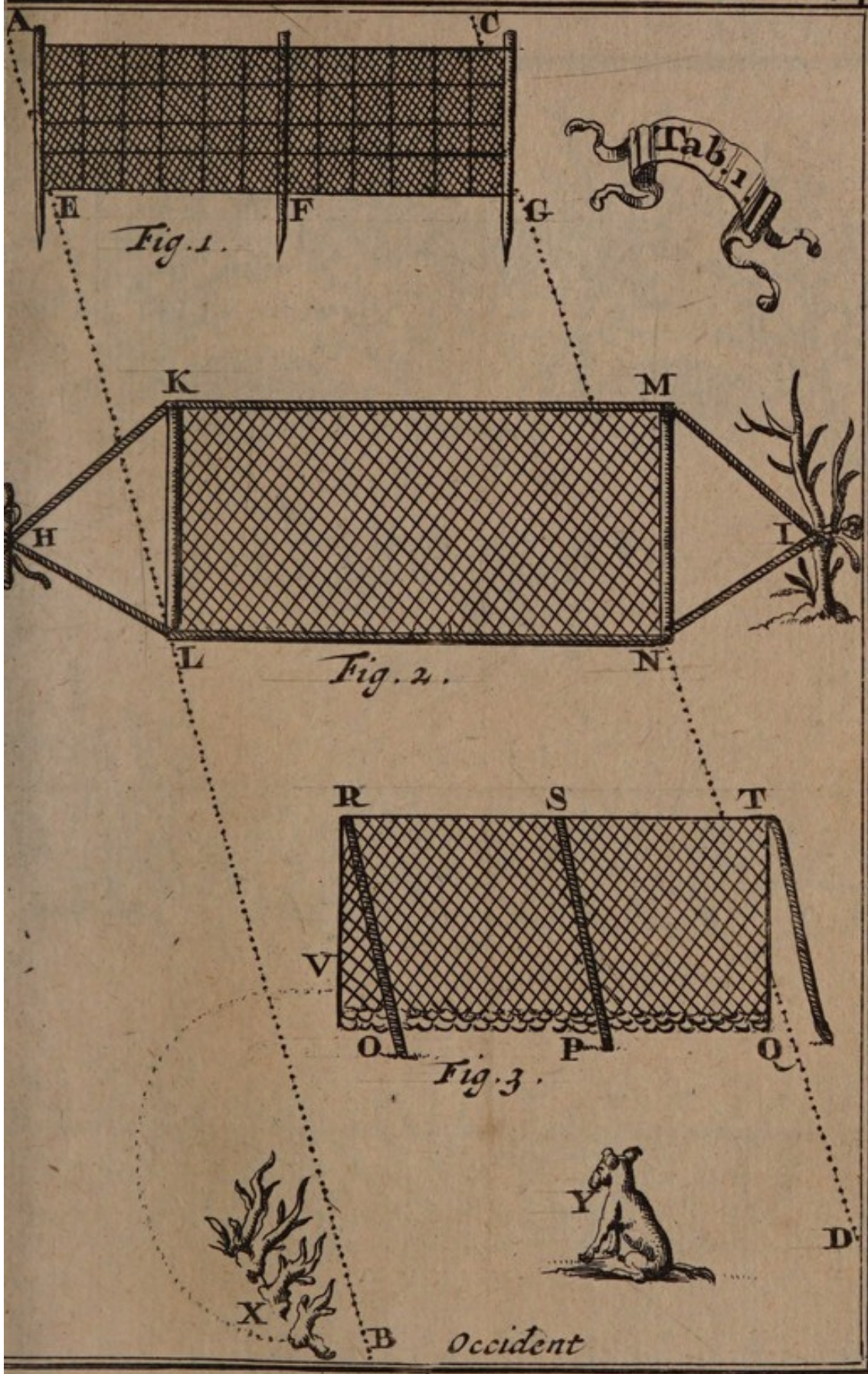
DES CHAPITRES

CONTENUS EN CE QUATRIÈME LIVRE:

- Chapitre I. **D**U moïen de connoître quel animal
aura passé par quelque lieu. 260
- Chap. II. Comment on peut prendre des lievres avec
un filet, que les païsans appellent un pan, ou pa-
neau simple. 262
- Chap. III. D'une autre sorte de panneau dont les paï-
sans se servent ordinairement pour prendre les lie-
vres & les lapins. 264
- Chap. IV. Autre moïen de prendre lievres & la-
pins avec un panneau double, ou pan contre-mail-
lé. 265
- Chap. V. De la maniere que les païsans prennent des
lievres aux collets. 266
- Chap. VI. Autre moïen pour prendre les lievres qui
sont rusez aux collets communs. 268
- Chap. VII. Comment on peut prendre les lapins qui
vont de nuit manger dans un jardin non clos de
murailles. 269
- Chap. VIII. La maniere de prendre les lapins de
jour avec des pans doubles ou contre-maillez. 271
- Chap. IX. Autre moïen pour prendre les lapins dans
un pan avec un chiez. 272

316 TABLE DES CHAPITRES.

- Chap. X. D'une autre maniere pour prendre les lapins de jour avec des petits filets nommez poches. 273
- Chap. XI. Comment on prend les lapins avec un furet & des poches. 274
- Chap. XII. De la maniere qu'il faut nourrir un furet. 276
- Chap. XIII. Instruction touchant les Blereaux. 277
- Chap. XIV. Pour faire une machine à prendre des Blereaux la nuit avec un collet de corde. 278
- Chap. XV. Comment il faut tendre la machine pour prendre les blereaux. 280
- Chap. XVI. Maniere pour faire une autre machine simple. 282
- Chap. XVII. Du moien de faire passer un blereau par une haïe qu'on aura faite au travers d'un chemin. 283
- Chap. XVIII. De quelle façon on doit tendre un piege de fer comme ceux qui se vendent chez le Quinquailliers. 284
- Chap. XIX. Comment on appaste les renards pour les attirer aux pieges. 286
- Chap. XX. La fabrique d'un piege de bois pour prendre les renards. 287
- Chap. XXI. De la maniere qu'il faut tendre le piege de bois pour prendre les renards. 289
- Chap. XXII. D'une invention fort plaisante & infailible pour attraper promptement un renard, & un blereau sans y guetter. 291
- Chap. XXIII. Autre maniere pour tendre la machine dans un chemin pour tuer un loup. 294
- Chap. XIV. Comment il faut faire une fosse pour prendre des loups & autres animaux carnaciers. 296
- Chap. XXV. Deux sortes de ruses pour attirer les animaux carnaciers à la trape. 299
- Chap. XXVI. D'une autre meilleure ruse pour faire passer les loups & autres animaux par le chemin



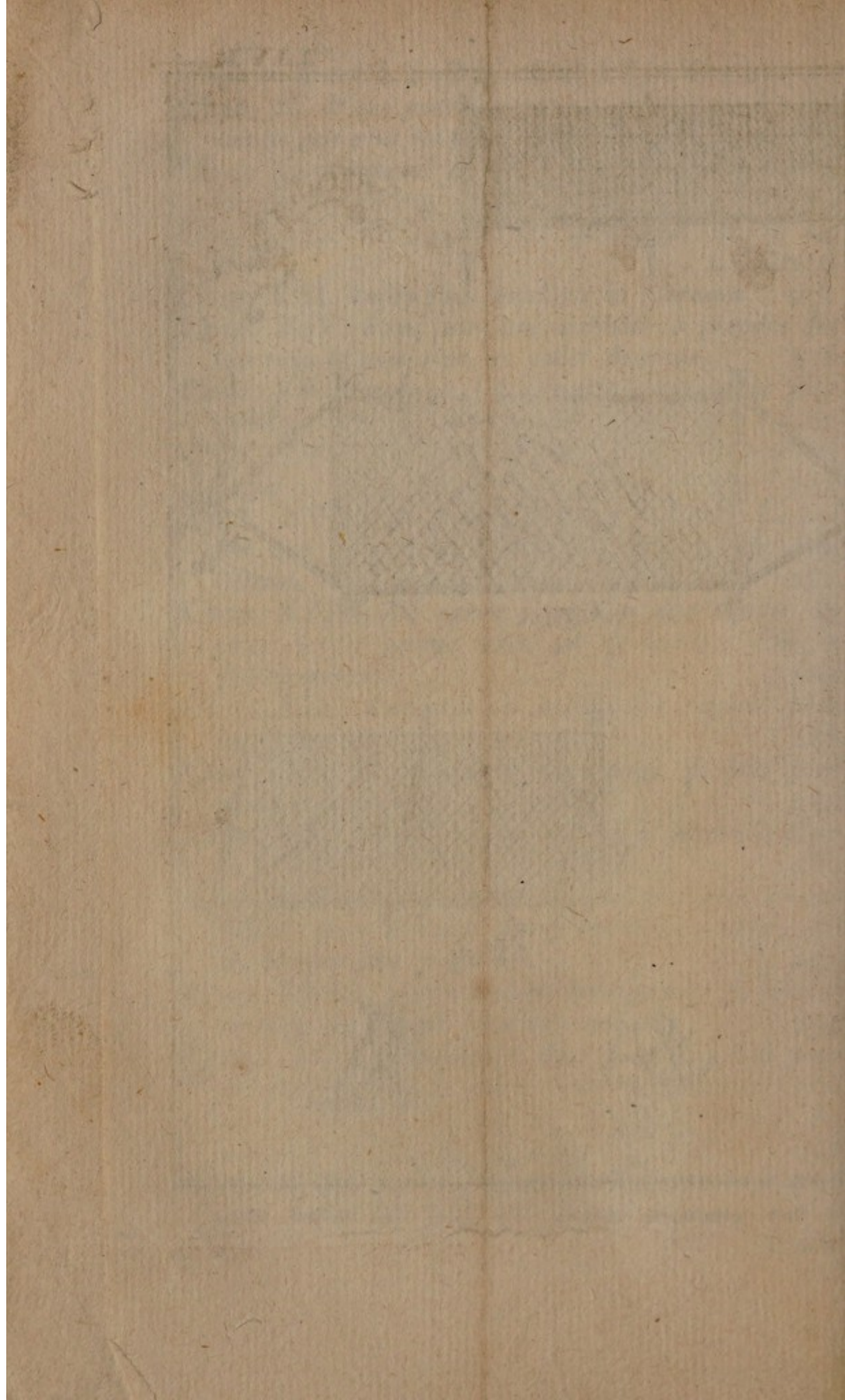
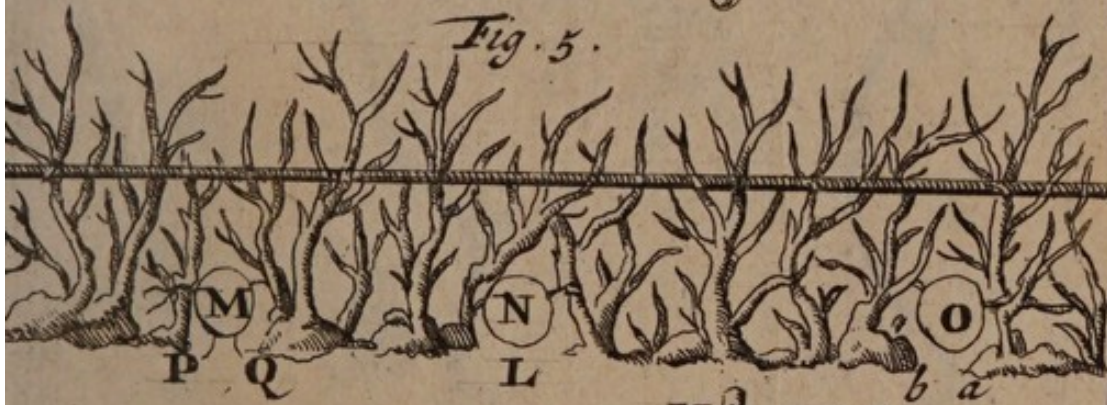




Fig. 4.



Fig. 5.



Y | Z
1 poure

Fig. 6.



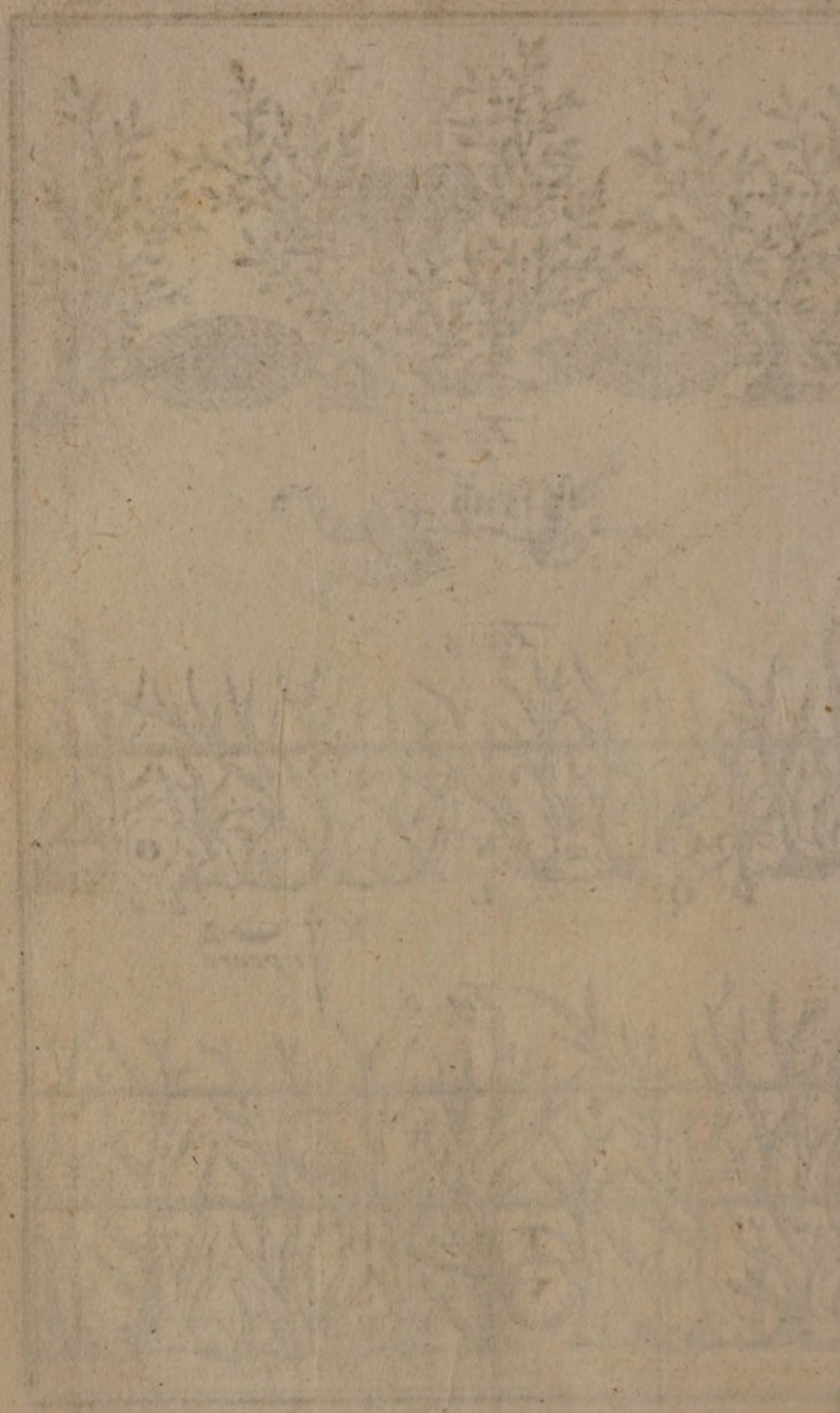


Fig. 7.

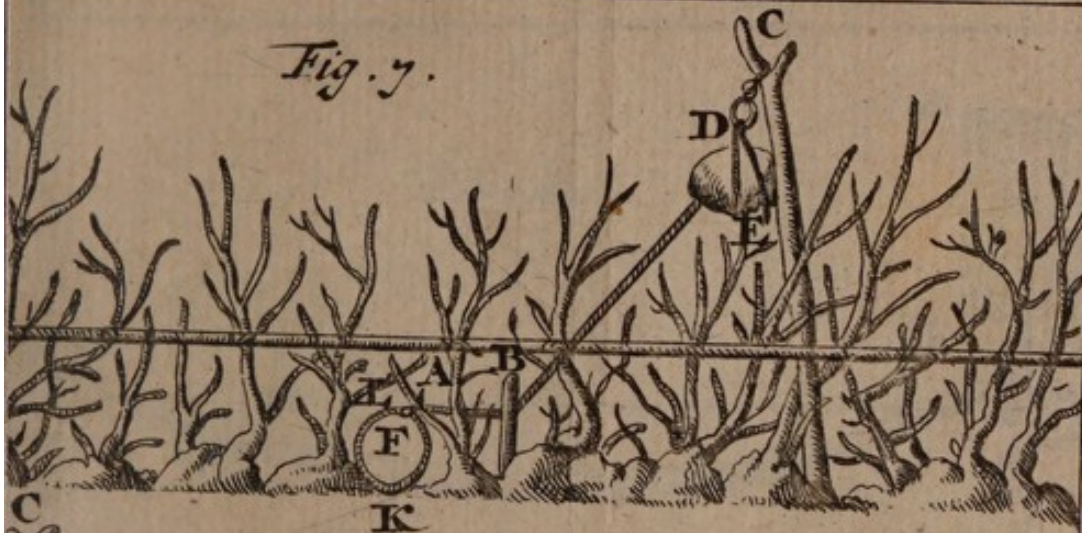


Fig. 8.

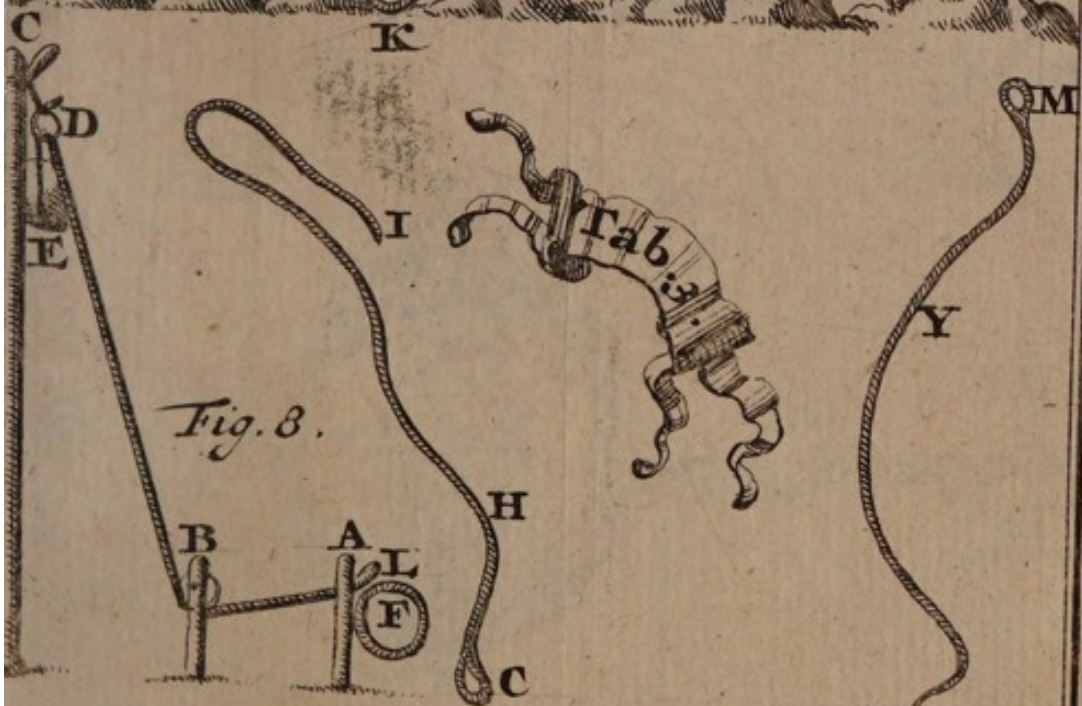


Fig. 9.

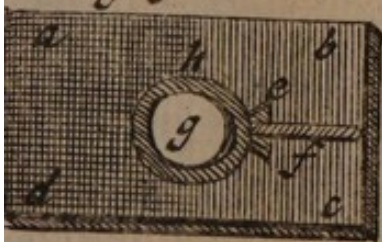
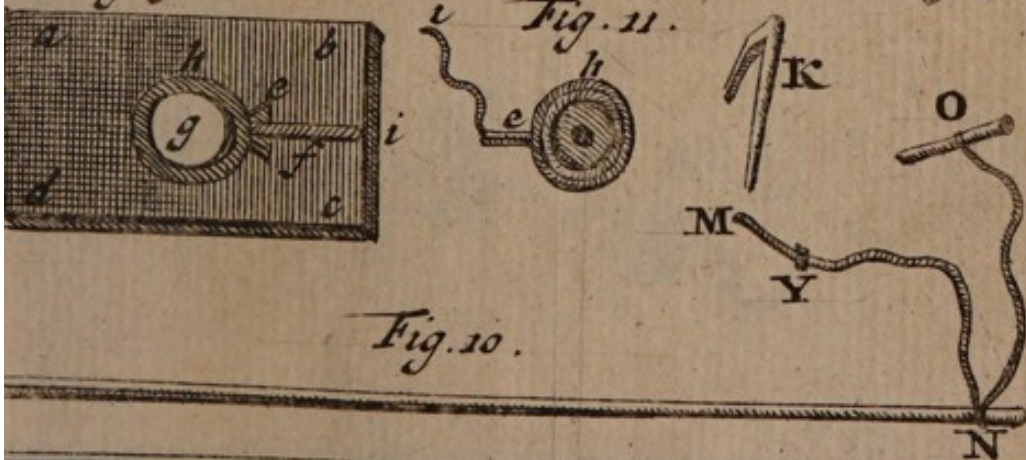
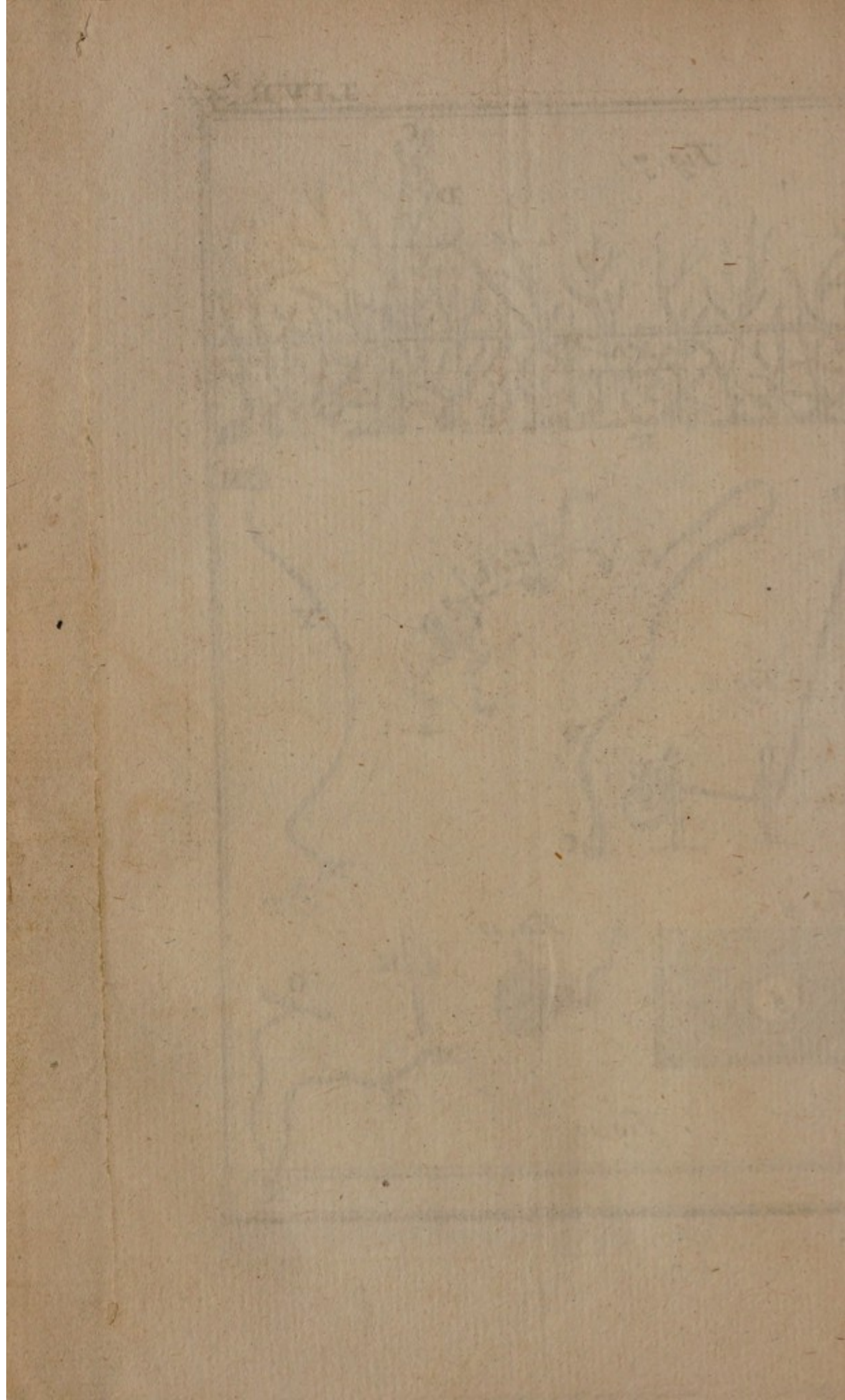


Fig. 11.



Fig. 10.





M

N

Fig. 12.

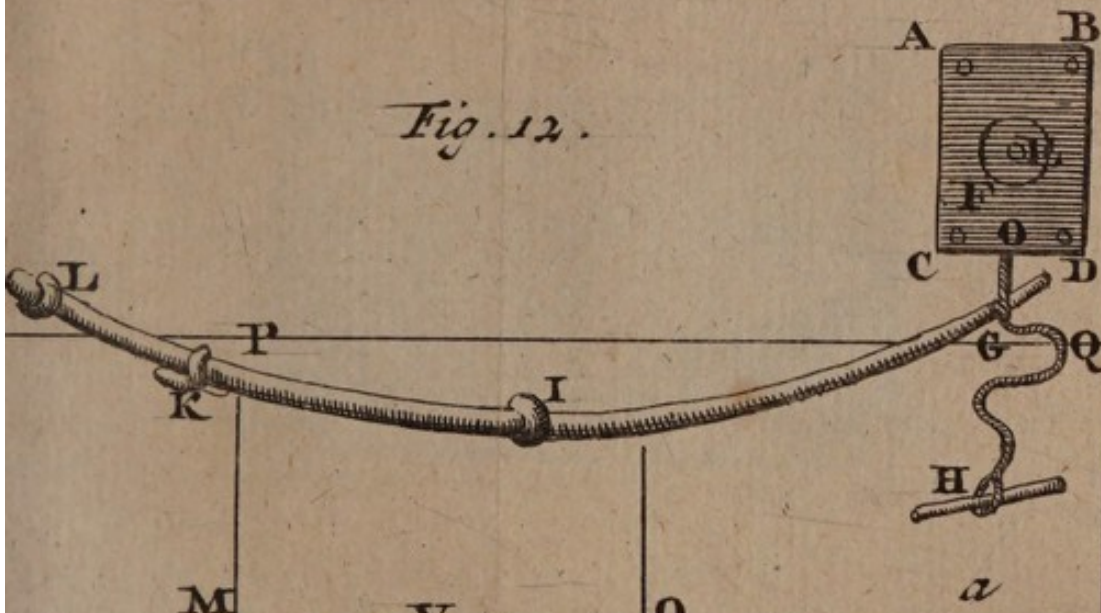
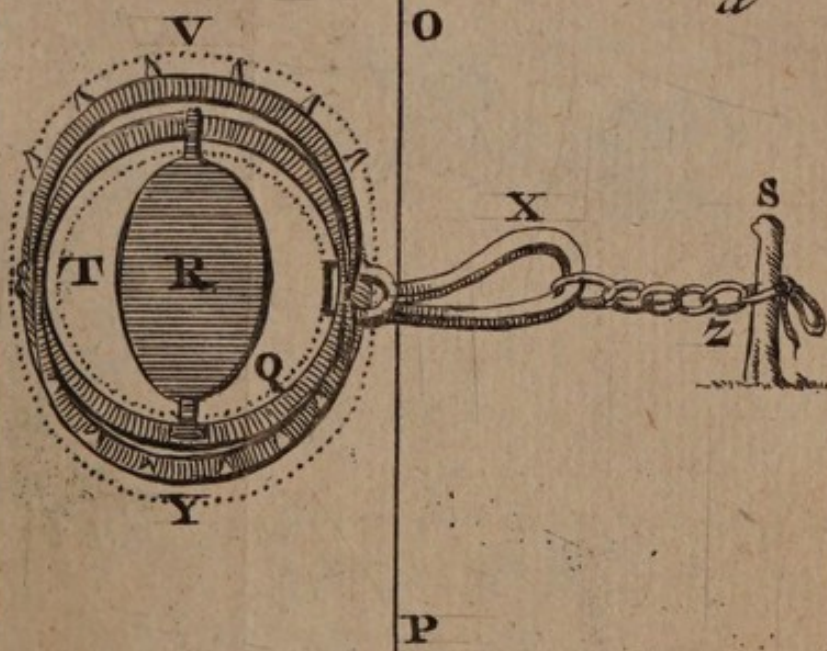


Fig. 13.



Tab. 4.

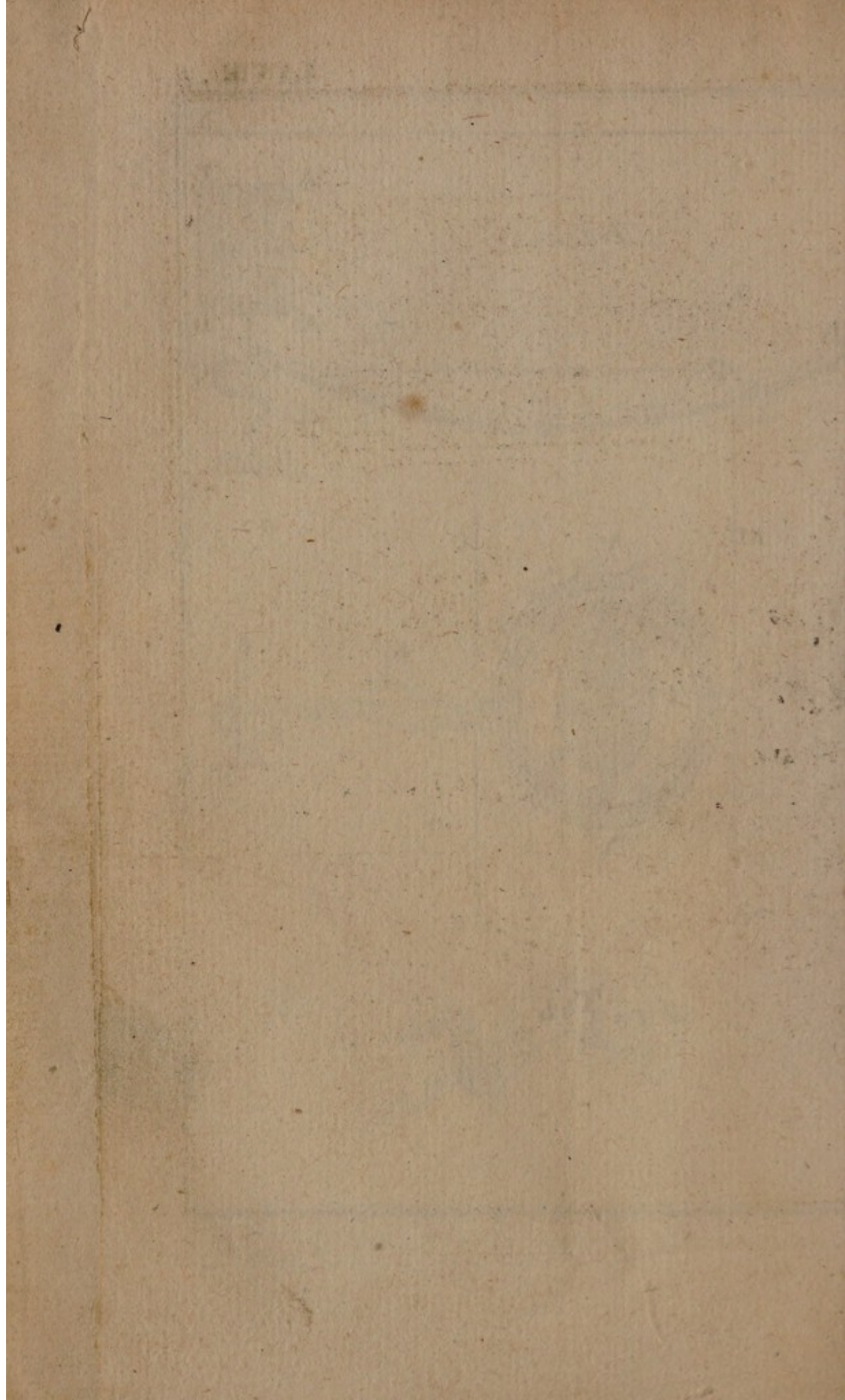


Fig. 14.

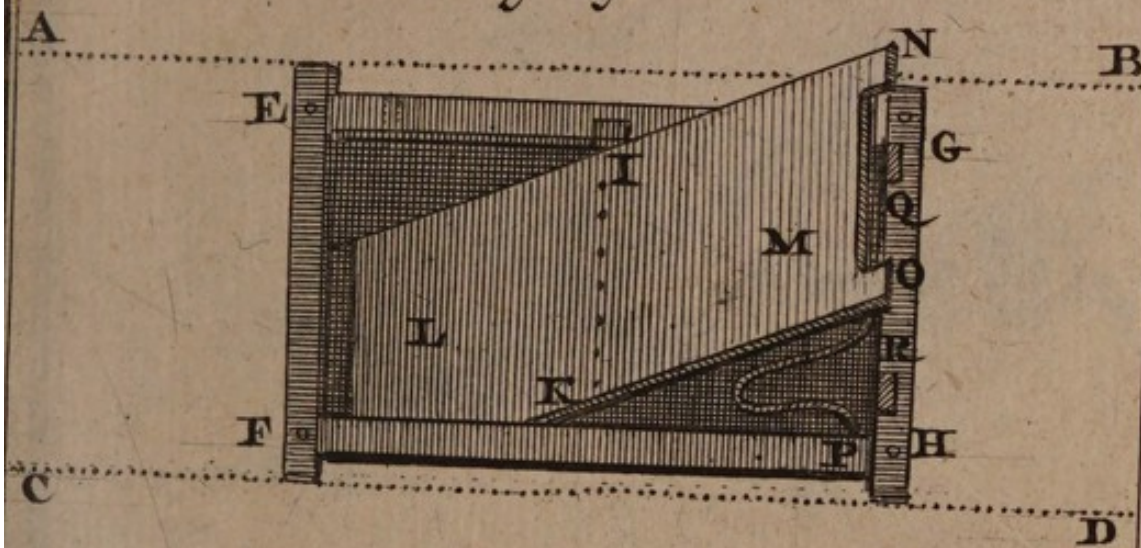
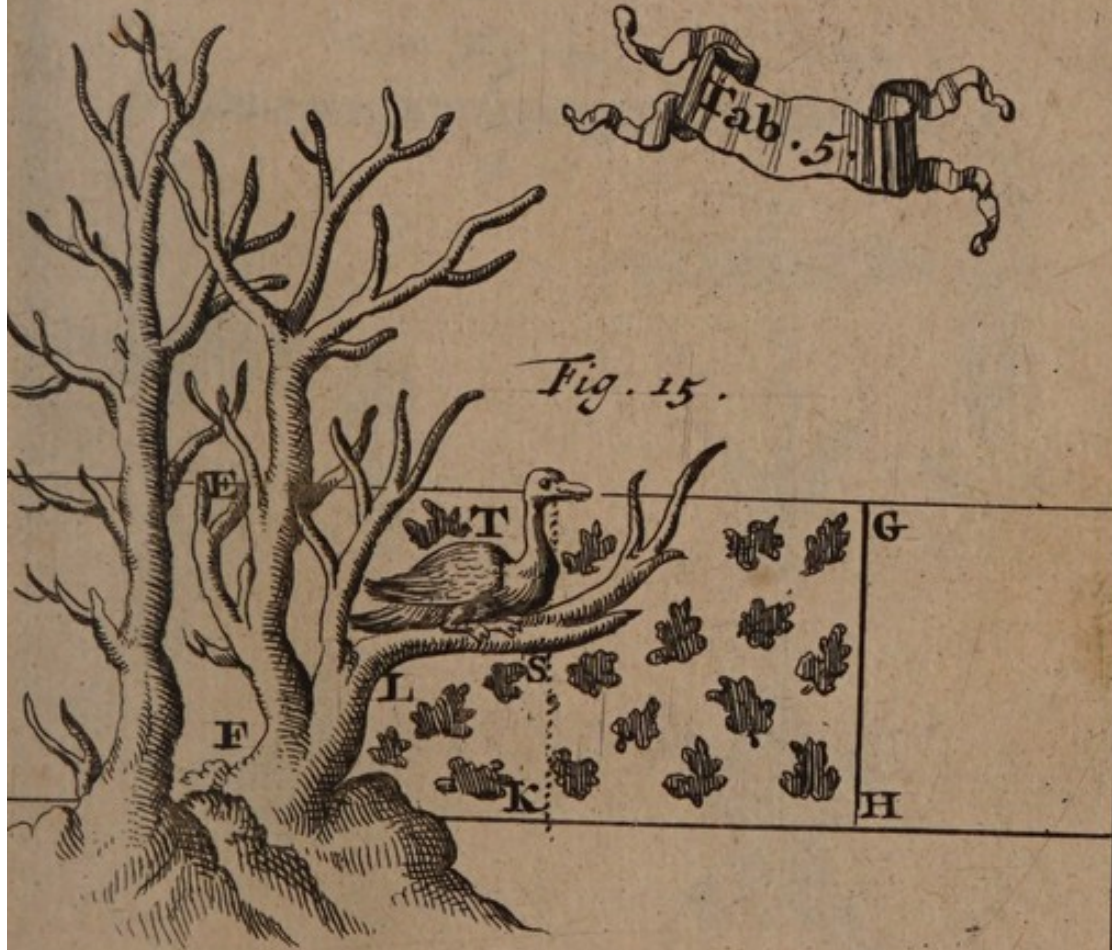


Fig. 15.



1871

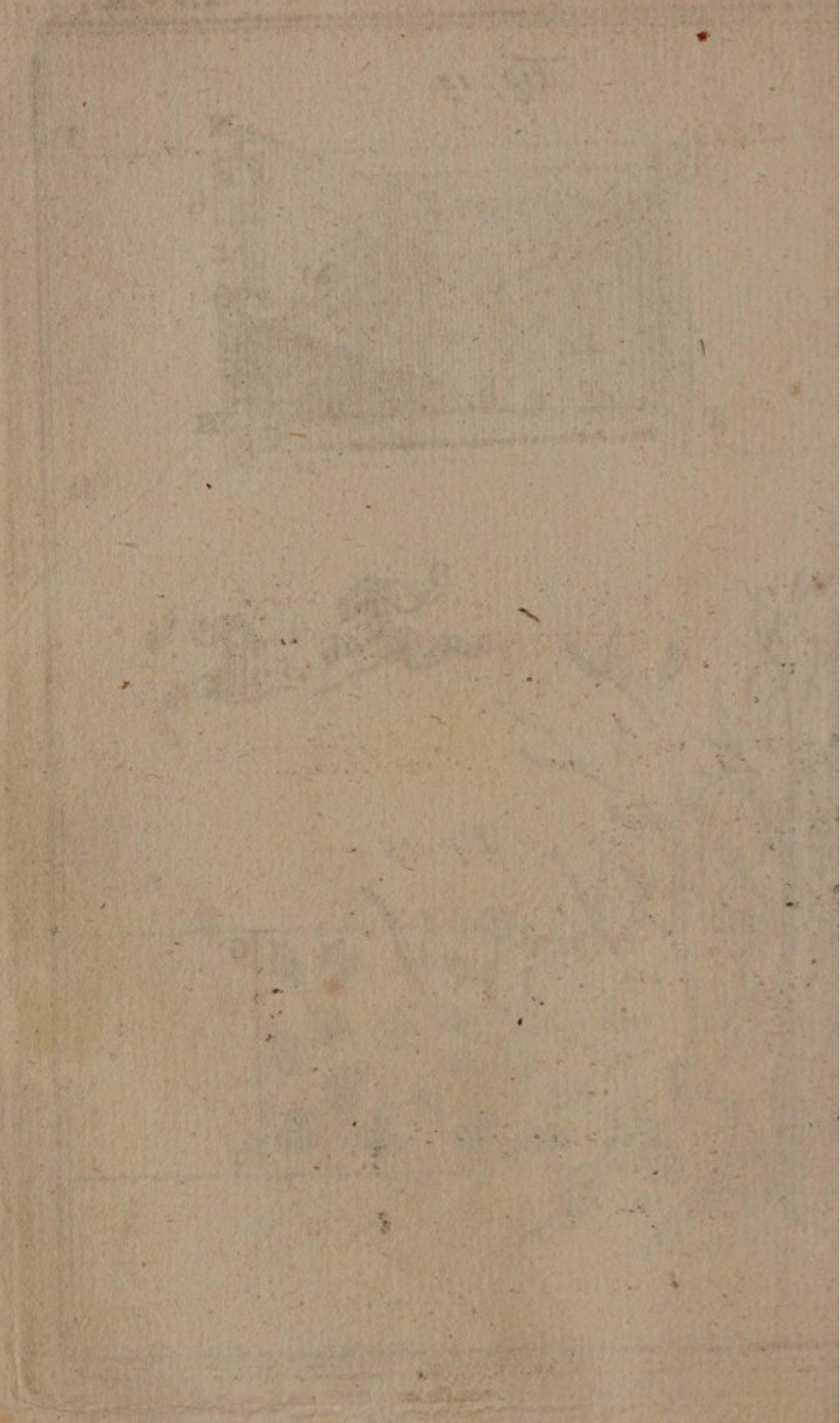


Fig. 16.



Fig. 17.



Fig. 18.

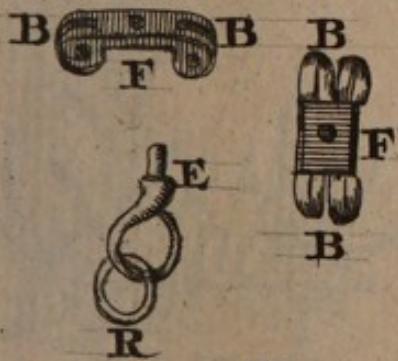


Fig. 20.



Fig. 19.



Fig. 21.

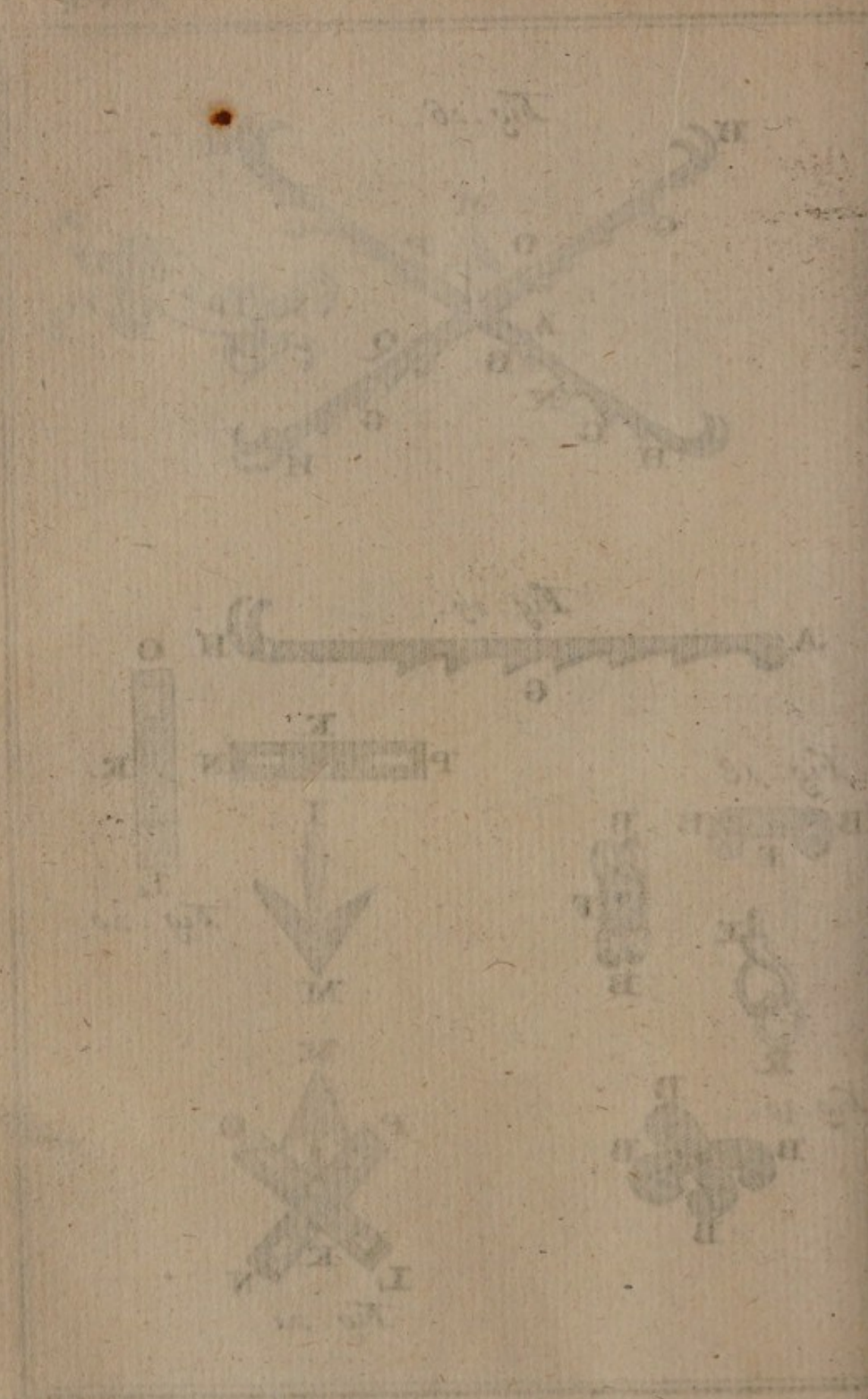


Fig. 22.

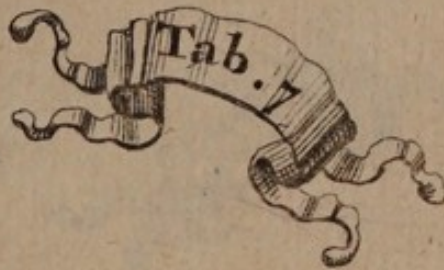
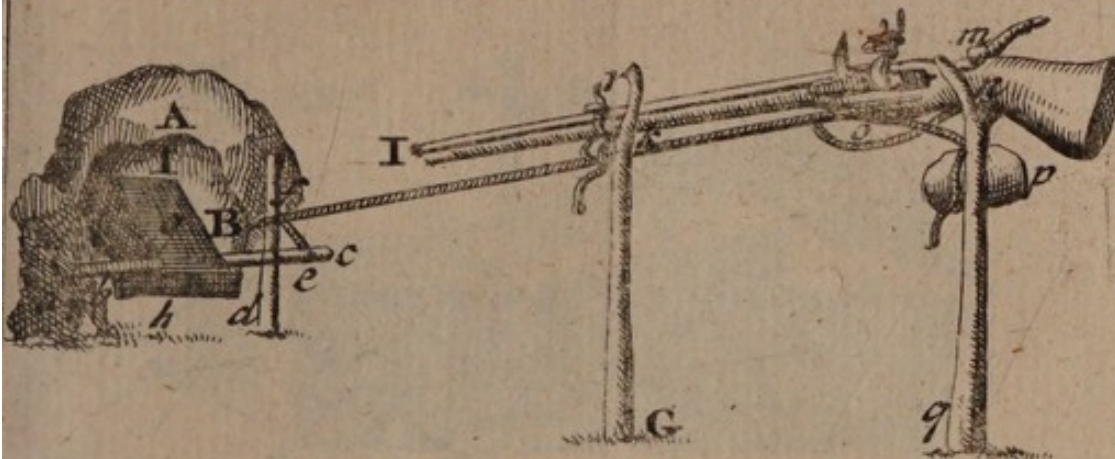


Fig. 24.

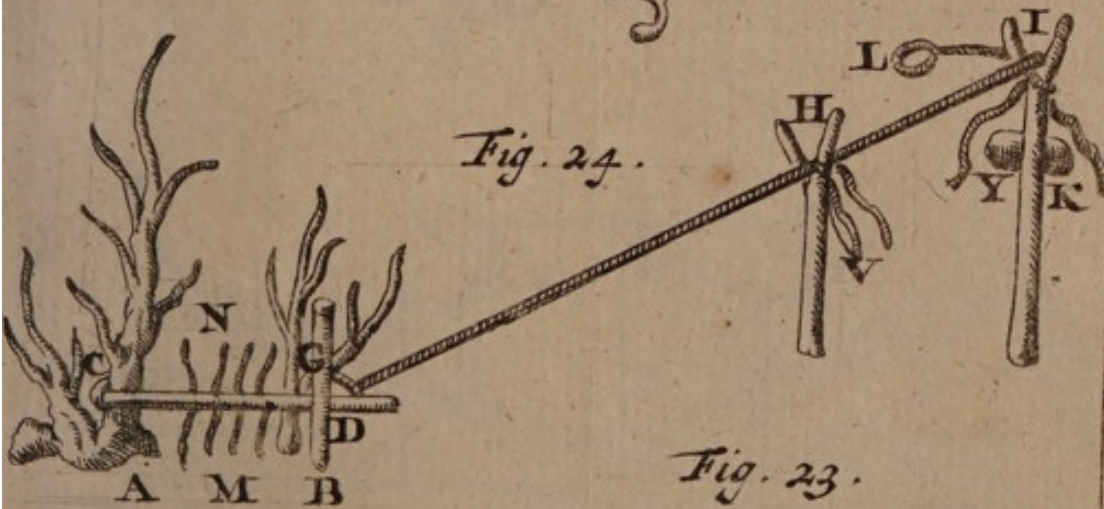
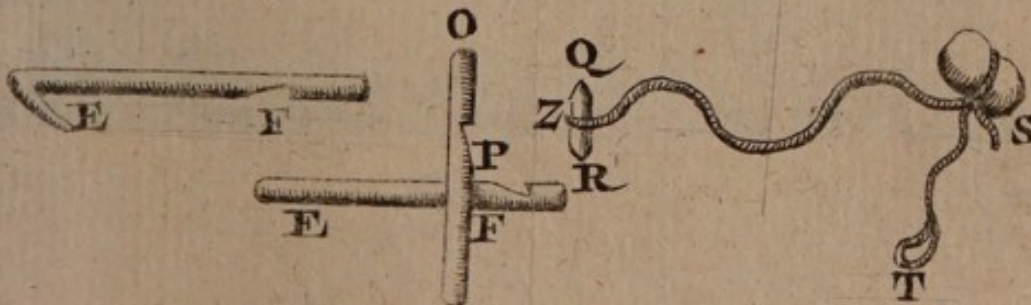
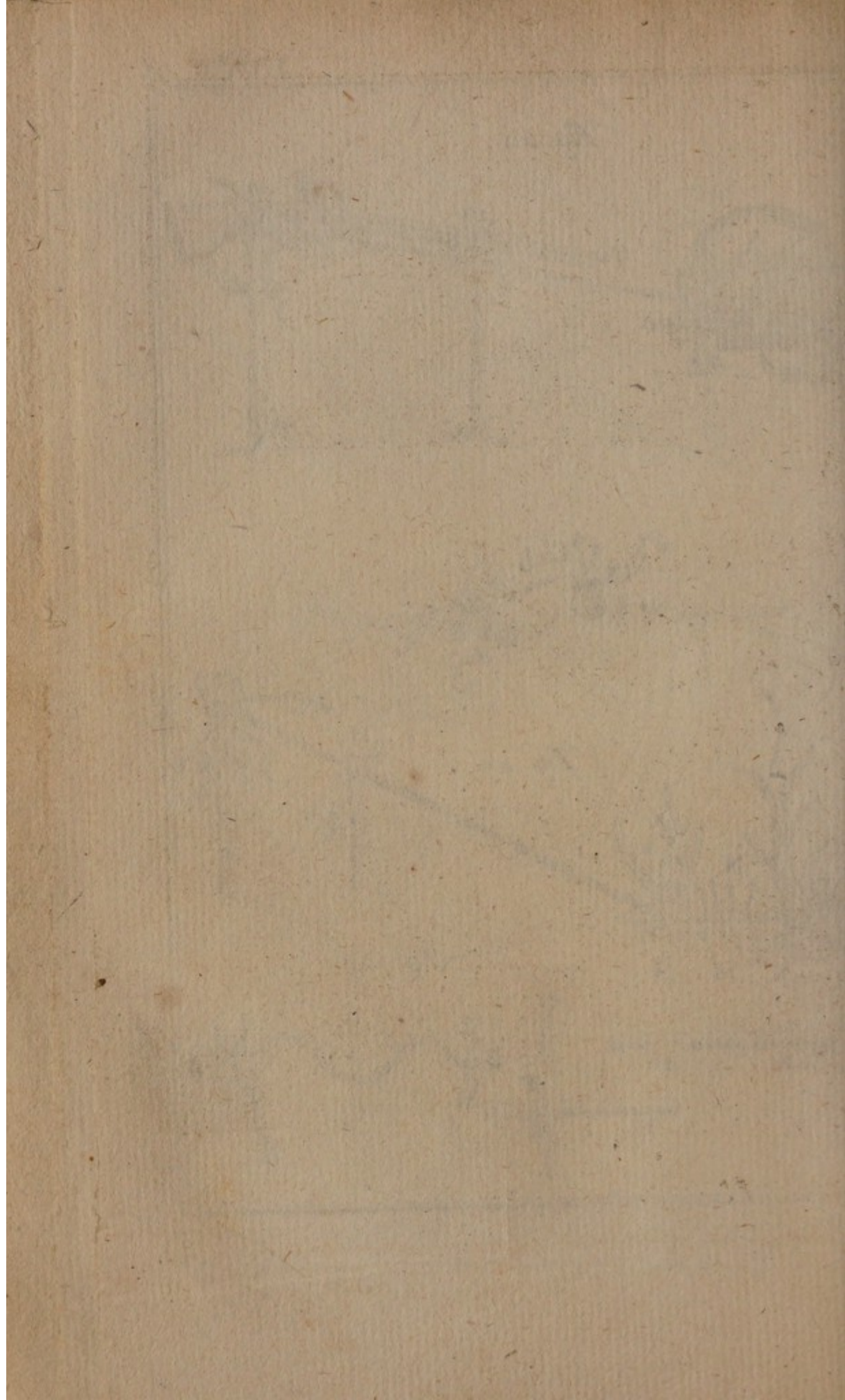


Fig. 23.





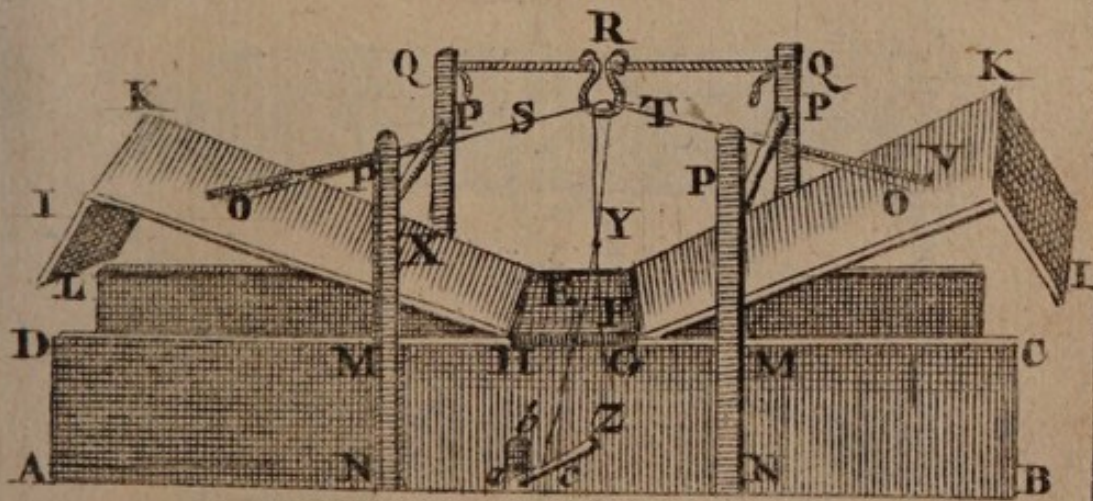
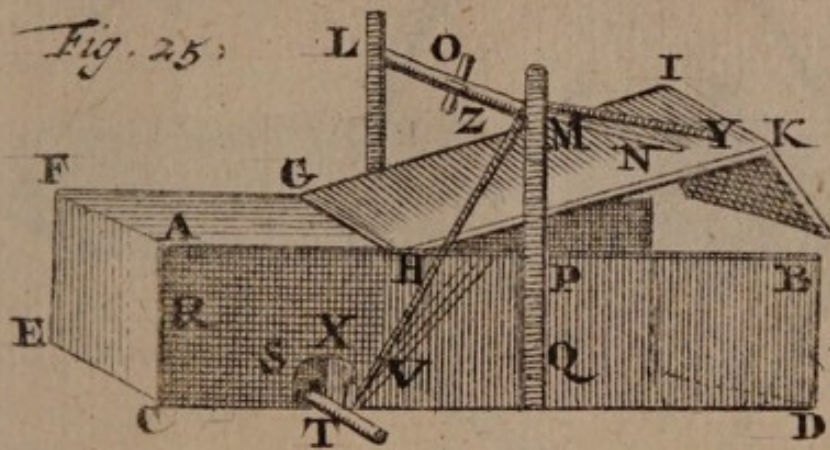


Fig. 26.

Fig. 27.

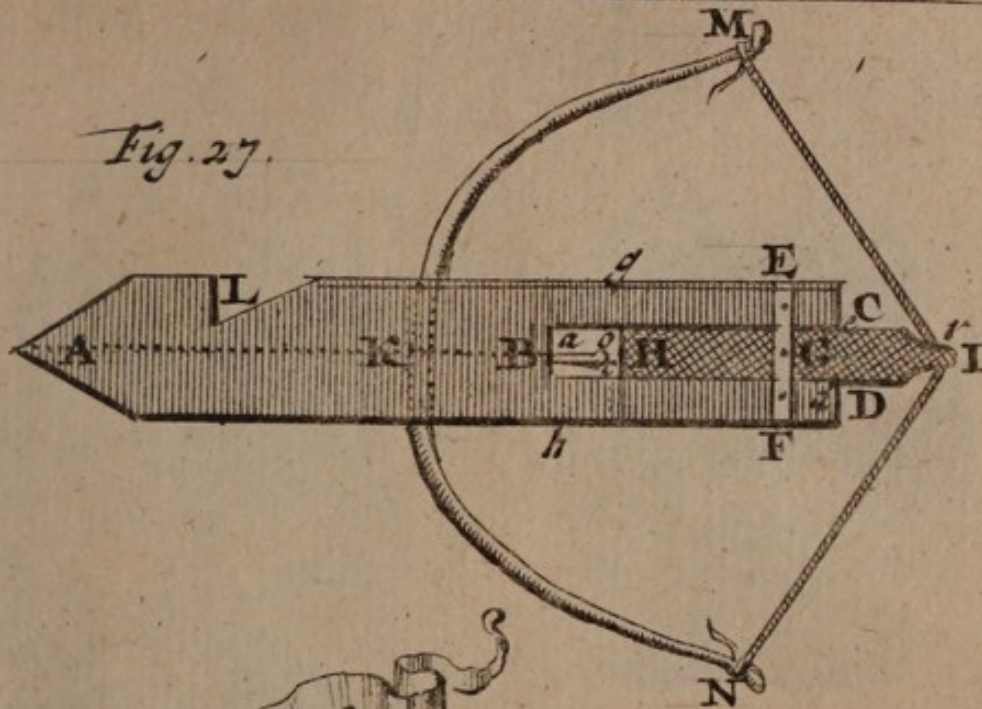


Fig. 28.

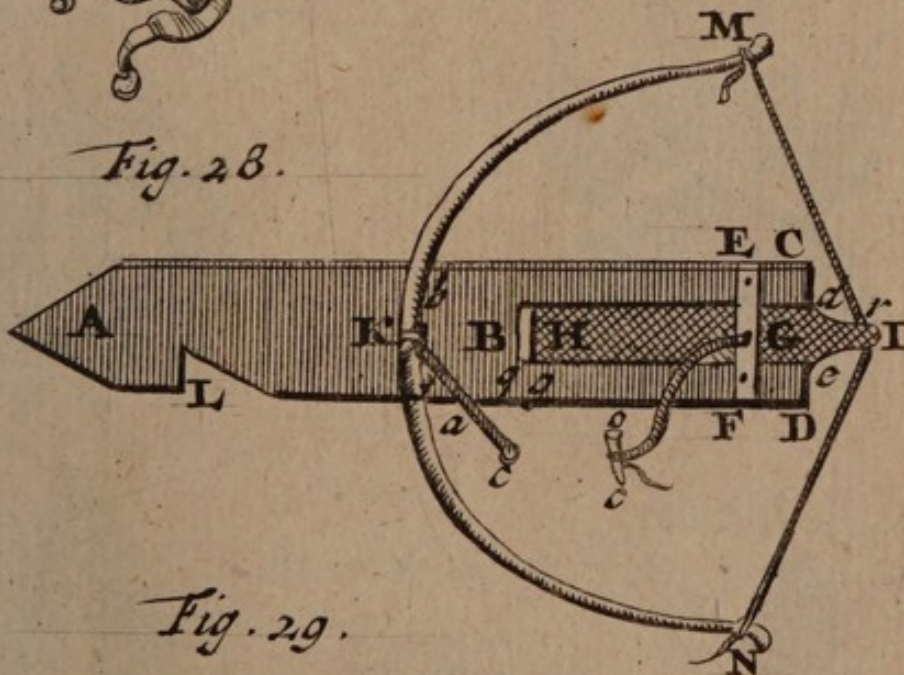
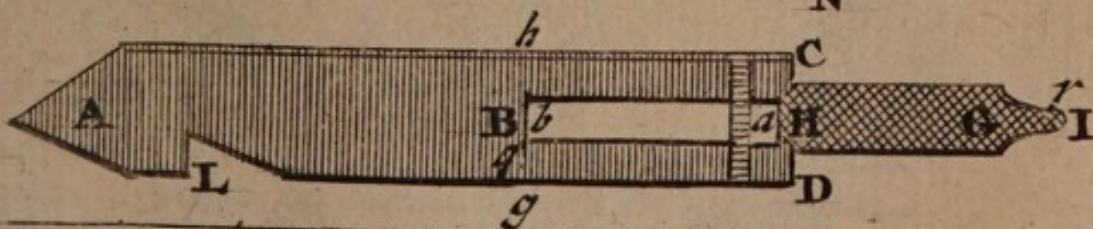
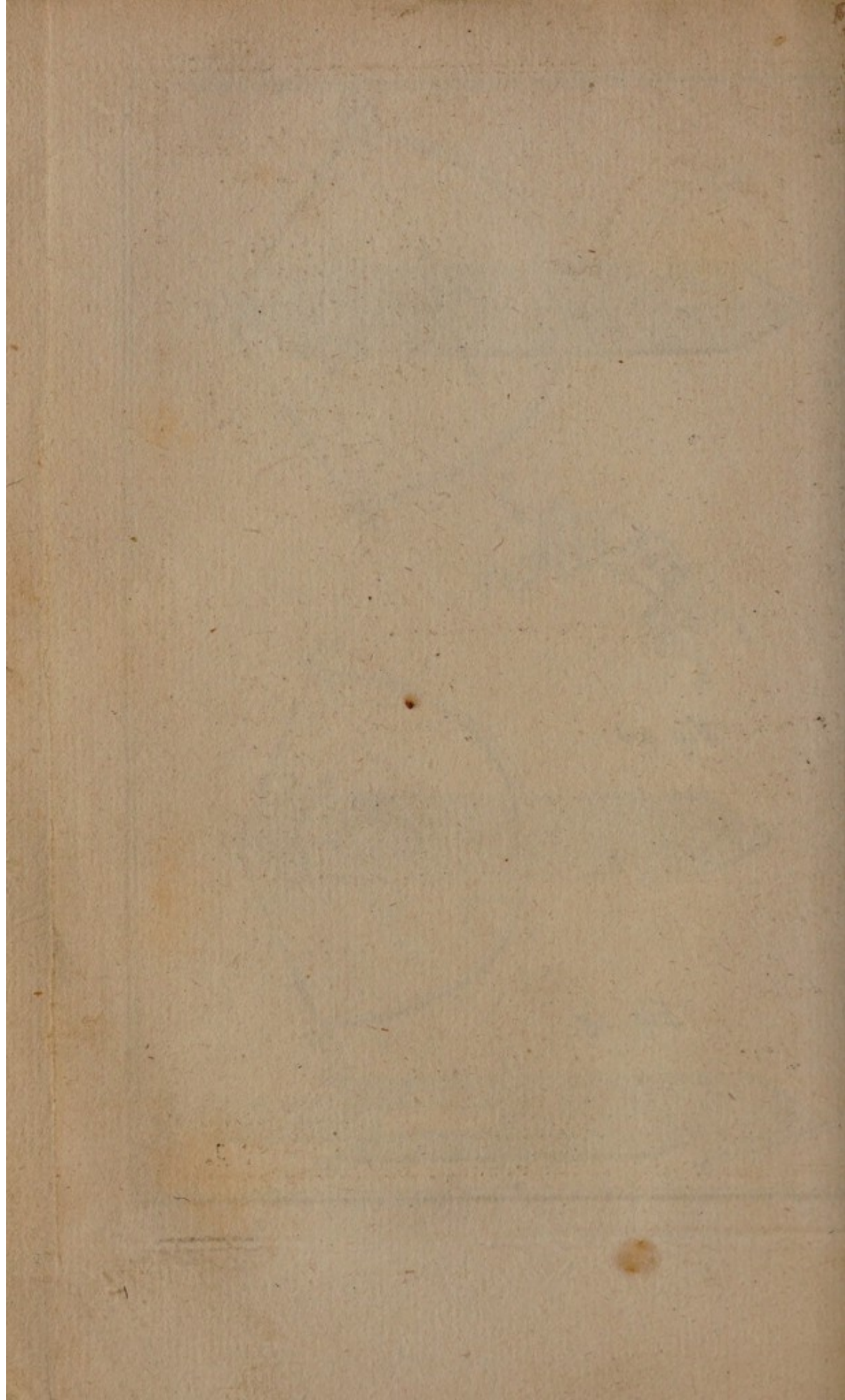
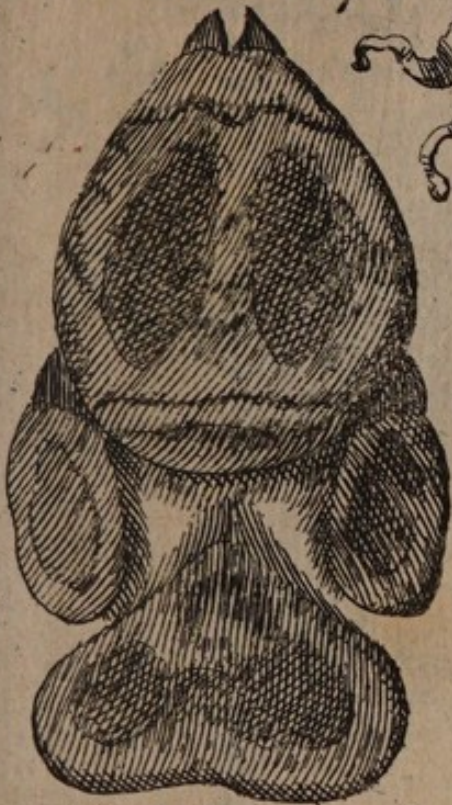


Fig. 29.

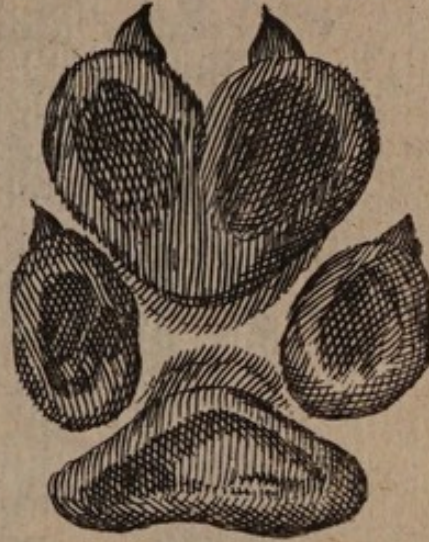




Pied de Loup.



*Pied de Chien
Mastin.*



Pied de Renard.



Pied de Blerceau.



Pied de Lieure.



Pied de Chat.



Pied de Lapin.





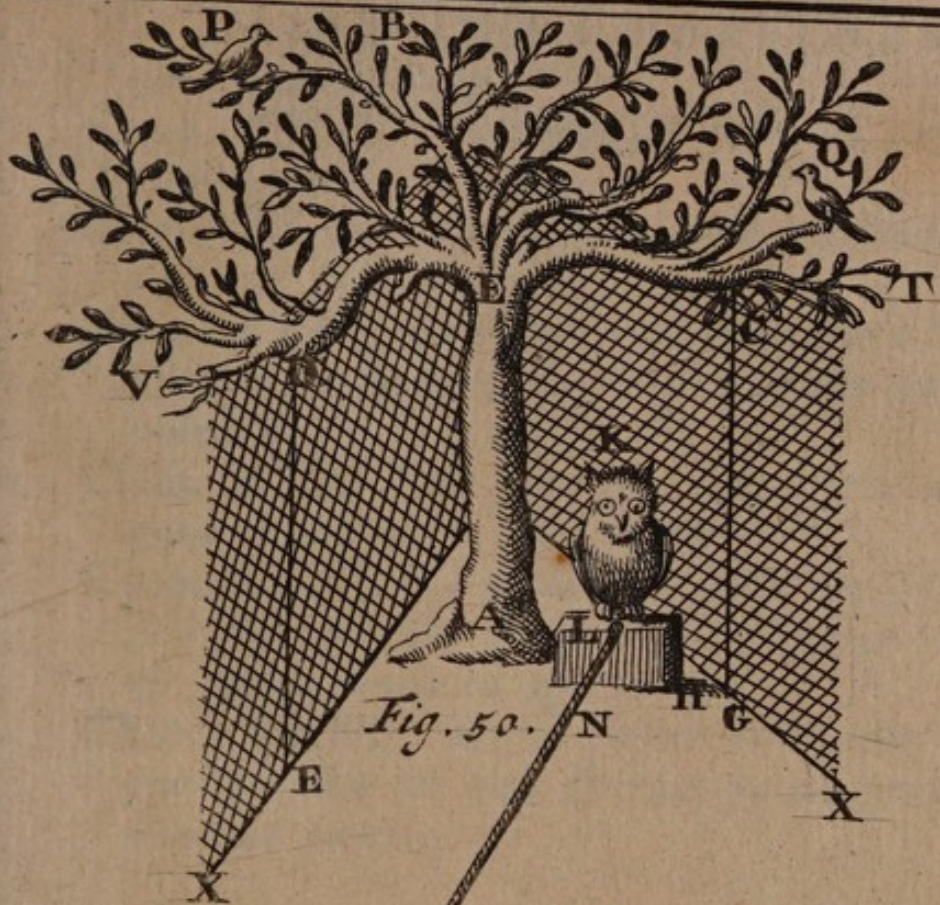


Fig. 50.



Fig. 51.

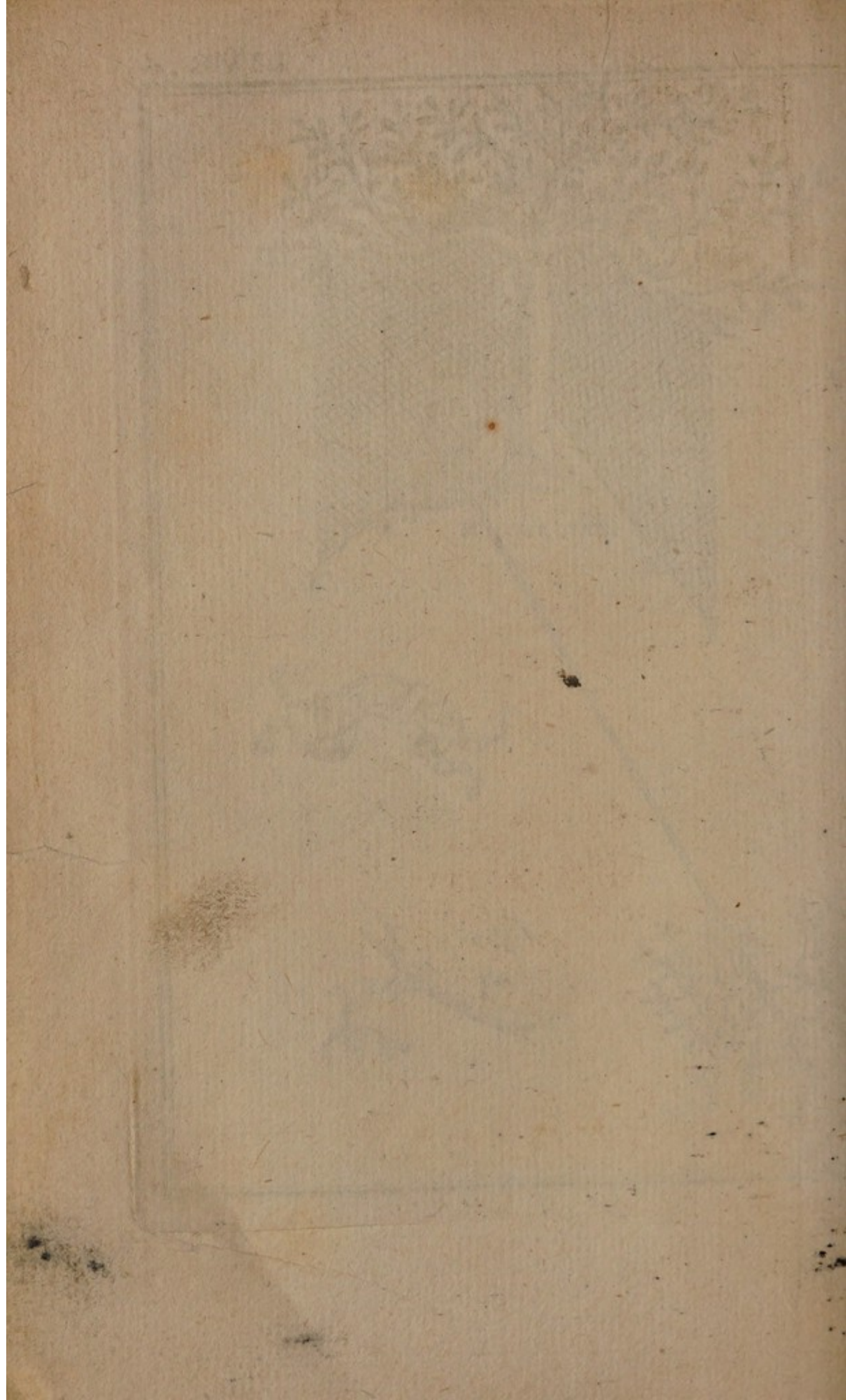


TABLE DES CHAPITRES:	317
<i>chemin de la trape.</i>	300
Chap. XXVII. Du moien de faire un piege de fer pour prendre des loups.	301
Chap. XXVIII. Comment il faut tendre le piege de fer pour prendre les loups.	303
Chap. XXIX. Fabrique d'un traquenard simple pour prendre les fouines, & autres animaux nuisibles aux volailles.	305
Chap. XXX. Pour faire une autre sorte de traquenard double ou à deux entrées.	307
Chap. XXXI. La maniere de faire une sorte d'arbalète pour prendre les glais qui mangent les muscats & autres fruits en espaliers.	309
Chap. XXXII. De la façon de tendre l'arbalète pour prendre les glais & rats qui mangent les fruits dans les jardins.	313





LIVRE CINQUIÈME,

AVERTISSEMENT, POUR LES Personnes curieuses de la pêche.



LE Lecteur apprendra, s'il ne sçait déjà, qu'il faut pour bien pêcher, une patience extrême, soit pour attendre le poisson ou pour préparer les choses nécessaires à la pêche; & parce que souvent lors qu'on a bien pris de la peine, & que l'on pense tenir le poisson, il arrive quelque accident qui le fait échaper, je ne doute point que beaucoup de personnes n'approuvent mes secrets, mais voyant tant d'attachemens & d'embarras en la pêche, qu'elles aiment mieux prendre moins de poisson, & avoir aussi moins de peine. Elles doivent sçavoir qu'un pêcheur qui est patient & ne se rebute du premier, n'y du second coup, & qui prendra plaisir d'observer les regles que je prescrite n'y trouvera aucune difficulté, si ce n'est dans les commencemens, puis que l'usage lui apprendra peu à peu la pratique de nos secrets. Il y a plusieurs sortes de pêches dans ce traité dont je ne pretens pas me dire l'Auteur. Si je les ai mises au nombre des autres, c'est pour contenter la curiosité, & que je les ai trouvées divertissantes, utiles.

les & faciles. J'applique certaines ruses & quelques manieres de pêches, dont on peut se servir en plusieurs autres, bien que je n'en parle pas en chaque lieu pour éviter prolixité. Par exemple la ruse du XI. Chap. (pour empêcher que les gros poissons ne sautent par dessus le liege hors du filet, dans lequel ils sont enfermez) peut servir lors qu'on pêchera avec un tramail ou avec une seine; & la maniere proposée au XII. Chapitre de pêcher à la seine avec ruse, peut être observée quand on pêchera à la seine & au tramail: on sçaura davantage que le poisson est curieux de son naturel, & qu'appercevant quelque chose d'extraordinaire, il s'en approche & ne cesse de se promener aux environs peu à peu jusques à ce qu'il connoisse ce que c'est; il en fait de même, lors qu'il entend un petit bruit, & non pas un grand bruit, car il s'écarte, & retourne quelque temps après pour sçavoir d'où vient le bruit. Il est absolument necessaire en toutes pêches de garder le silence, parce que le poisson à l'ouïe parfaitement subtile, & la veüe bonne. C'est pourquoi il ne faut pas remuer, quand on le void, n'y même lors qu'on pêche à la ligne, encore qu'on ne le voie pas.



EXPLICATION

DES TERMES EMPLOIEZ DANS

le cinquième livre traitant de la pêche.

Quand je parlerai dans cette cinquième partie du chantier, on doit entendre la terre qui joint le bord de l'eau.

Les crosnes, sont des trous souterrains, dans lesquels le poisson fait sa retraite. Quelquefois ces crosnes se rencontrent aussi sous des rochers, des racines d'arbres, ou sous des moulins, & pour l'ordinaire ils se trouvent entre deux eaux.

Lignes ponctuées, ce sont deux lignes, qui au lieu d'être tirées toutes noires, sont seulement marquées de petits points, qui se suivent pour les distinguer des autres, lors qu'il y en a plusieurs dans la figure.

Goulets d'un filet, ce sont des entrées, qui vont en appetissant dans le milieu d'un filet, en sorte que le poisson voulant entrer, il est conduit par ces goulets dans le corps du filet, où étant il n'en peut plus sortir, à cause qu'il ne sçauroit retourner au lieu par où il est entré, qui est trop petit. On voit ces goulets dans la troisième figure de la troisième table.

Butoir, c'est une longue perche de saule figure 16. dans la 8. table. Aiant deux ou trois morceaux de chapeau ou de semelle de soulier, cloüez l'un sur l'autre par le bout x. pour fouler le fond & le

bord

bord de l'eau pour en faire sortir le poisson, qui s'y cache.

Volant, est un instrument de fer figuré 5. de la 3. table, lequel est fait en croissant & emmanché au bout d'une forte & longue perche & trenchant par le dedans pour couper les herbiers.

Lors que je dirai qu'il faut *appâster*, c'est jetter de la pasture ou à manger en quelque endroit pour y attirer le poisson.

Et par le terme de *fuster*, on entendra le poisson, qui aiant été manqué, ou bien rebatu frequemment des pêcheurs, fuit & apprehende l'abord des filets.

Monter un filet n'est autre chose que d'y mettre des cordes, des bâtons & des cercles qui lui sont nécessaires pour être en état de servir.

Collet, c'est du crin de cheval, qu'on met en plusieurs doubles ou divers brins cordez ensemble, faisant une boucle par un bout pour y passer l'autre bout, qui doit couler bien à l'aise par dedans, pour s'ouvrir & fermer quand quelque chose s'y accrochera.

Fouine, est un instrument de fer qui a trois branches, lequel sert pour prendre des anguilles dans la vase. On le voit dessigné par la 40. figure de la 15. table. Il est ainsi nommé des Flamans, parce qu'il cherche le poisson dans le fond de l'eau, sous les arbres, & parmi les herbiers, ce qu'ils appellent fouiner.

Et comme il est souvent fait mention de *toises*, *pieds*, *pouces* & *lignes*, on doit sçavoir que la toise contient six pieds de longueur, le pied douze pouces, le pouce douze lignes.



LIVRE CINQUIÈME,

DANS LEQUEL SE VOIENT DE BELLES
& nouvelles inventions pour la Pêche du Poisson dans les Rivières & étangs, tant de jour que de nuit, au feu & sans feu, soit avec filets dormans & mouvans, hameçons, appâts & autres machines.

*La maniere de tendre & pêcher avec un filet
appellé Rafle.*

CHAPITRE PREMIER.



'Ai enseigné dans mon premier Livre le moien de faire toutes sortes de rets & filets en general, & quelques autres filets particuliers, qui sont mentionnez dans les quatre autres parties qui le suivent. On trouvera parmi ceux-là la maniere de faire nôtre grand filet que je nomme Rafle, parce qu'étant bien tendu comme je le montre, il ne s'échape gueres de poisson, puis qu'étant une fois entré dedans, il n'en peut plus sortir.

Pour

Pour vous servir de ce filet, il faut faire provision de cinq ou six perches de saule, qui soient assez fortes, & longues de neuf à dix pieds selon la profondeur du lieu où on veut tendre, & qu'elles soient coupées en pointe par le gros bout, afin de les faire mieux entrer dans le fond de l'eau. Il faudra aussi couper les herbiers, s'il s'en trouve dans le lieu où vous voulés tendre le filet. On les peut facilement couper avec un instrument de fer figuré 5, dans la troisième Table, lequel est appelé des pêcheurs un fauchon, & de quelques autres un volant, à mesure que ces herbiers seront coupez, rangéz-les hors du lieu en quelque endroit proche du bord, afin qu'ils n'empêchent de tendre le filet, comme il paroît dessigné dans la première Table. Cela fait, attachez une de vos perches à chaque bout des aîles de votre filet, à sçavoir la corde du bas où est le plomb au gros bout de la perche, & celle du haut à laquelle est le liege vers le bout plus menu de la perche, distante de la corde plombée selon la profondeur de l'eau. Les perches ainsi attachées, jetez le bout d'une autre corde à un homme qui sera de l'autre côté de la rivière, (supposez que vous n'aiez point de bateau pour mener les aîles du filet) laquelle corde vous lierez à une des perches qui tiennent au filet, par exemple à celle qui est marquée du chiffre 8. L'homme aiant tiré la corde & tenant la perche, il la piquera tout au raiz du bord, le gros bout lettre a, dans le fond de l'eau, & vous piquerez l'autre perche opposée Zh, à votre bord vis à vis de lui, après quoi il vous rejettera un bout de sa corde & vous lui renvoierez encore l'aîle du filet Yc, comme vous avez fait la première, & tenant la perche de son côté entre les mains & vous l'autre Xd, qui est opposée, il faudra tous deux les

porter en toute la longueur du filet, afin qu'il soit tendu bien roide, en l'état qu'il vous est représenté, & chacun de vous fichera sa perche dans le fond de l'eau tout au raiz du bord, comme vous avez fait les deux autres aîles. Lors que le filet sera tendu, on retiendra le bout O, de la fiscelle du secret NO, qu'il faut cacher si bien dans l'eau qu'elle ne puisse être découverte que par celui qui l'aura cachée. Prenez après une longue perche figurée 6. dans la troisième Table, qui est fourchuë par le petit bout, avec laquelle il faudra pousser & étendre les herbiers qui sont coupez par tout sur le filet pour le cacher de la vue des larçons, & pour y attirer le poisson qui cherche souvent l'ombrage quand le Soleil est ardent.

Laissez coucher en ce lieu une ou deux nuits votre filet, si l'endroit est bien poissonneux vous serez étonné de la quantité de poisson qui s'y prendra.

Si vous ne voulez laisser votre filet dans l'eau la nuit crainte de le perdre, & que vous desiriez pêcher seulement le jour, il faut le tendre tout ainsi qu'on feroit pour la nuit, & qu'une personne ou plusieurs s'en aillent bien loin avec le fauchon pour couper les herbiers & approcher toujours peu à peu vers le filet foulant par fois le fond, & les bords de l'eau avec des batoirs ou perches, pour contraindre le poisson d'entrer dans le filet. Quand vous aurez fait ainsi d'un côté, retournez de l'autre pour faire la même chose, & lors que vous voudrez lever la Rasse hors de l'eau pour prendre le poisson, il faudra attacher une corde à chaque bout des aîles, qui sont de l'autre côté de la rivière, & les tirer à vous, n'oubliant pas de tenir ferme la fiscelle ON, du secret, crainte que le poisson qui est pris ne s'échape comme il feroit, lors que les cercles

DE LA PESCHE DU POISSON. 325
cercles des deux entrées viendroient à s'approcher l'un de l'autre. Car venant à se debatre il fait ouvrir les Goulets, & sort à la fin. L'experience vous apprendra d'abord le moïen de vous servir de cette fiscelle. Elle est faite pour tromper les larçons, qui ne se doutant point de la ruse pensent en tirant le filet à la hâte dérober le poisson, & le laissent échapper faute de sçavoir le secret.

La seconde Table montre le même filet tendu & marqué de semblables lettres, on le voit seulement fait de simples traits, afin d'y mieux connoître la forme & les proportions, sans embarras ni confusion.

*Comment il faut tendre & pêcher avec un filet
nommé Louve.*

CHAPITRE II.

CE filet, qui se voit dessigné par la 3. figure de la troisième Table, est appelé en Bretagne une Louve. Ce n'est autre chose, qu'un diminutif de la Rasse dont j'ai parlé au Chapitre precedent, la façon de le faire est enseignée au Chapitre 42. du premier Livre, & en ce lieu je montre la maniere de la tendre dans toutes sortes d'eaux.

Voiez donc la 3. figure, qui le represente tout monté, il faut le porter sur le bord de l'eau proche du lieu où vous le voulez tendre, qui doit être en un endroit rempli de joncs, & autres herbiers assez épais. Vous y ferez avec le volant figure 5. une passée ou place justement de la largeur de votre filet, laquelle passée sera d'autant meilleure, qu'elle sera plus longue & aura d'étendue, & pourtant aboutissante

aboutissant à l'entrée de la Louve, tant d'un bout E, que de l'autre F, afin de mieux guider le poisson dans le filet. Cette coulée étant faite, il faudra avoir quatre pierres pesantes chacune cinq ou six livres, qu'on attachera à l'un des bâtons. Par exemple à celui où sont liées les cordes marquées des lettres G, H, I, K, afin de faire aller le filet au fond de l'eau, vous attacherez aussi une corde LR, d'un bout au milieu L, du bâton marqué EF, qui sera de longueur convenable, afin qu'un bout soit au bord de l'eau, & d'en pouvoir tirer la Louve.

Si par hazard le lieu où vous devez placer le filet étoit si éloigné du bord, qu'on ne pût pas le tendre sans se mettre dans l'eau pour le poser, en un endroit où il puisse être tout à fait caché, en ce cas la corde LR, vous sera bien utile pour l'en retirer; car si vous avez été obligé d'entrer dans l'eau pour placer le filet, & que vous aiez apporté le bout R de la corde sur le bord, vous n'aurez que faire de vous remettre dedans pour en retirer la Louve, il ne faudra que tirer la corde R, le filet suivra sans qu'on soit obligé de se mouiller une seconde fois.

Si l'endroit auquel on le veut tendre n'est pas éloigné du bord plus d'une toise ou deux, vous le pourrez bien faire sans vous mettre dans l'eau, en le prenant de travers avec les deux mains par un de ses bâtons, & le mettre sur votre tête en sorte que le bâton CHIK, où sont pendues les pierres soit dessus ou opposé à celui que vous tiendrez, vous le jetterez de travers dans la passée, en retenant le bout R, de la corde (attachée comme j'ai dit) puis avec le bout fourchu de la perche figure 6. vous le dresserez & ajusterez en l'état qu'il doit être, le couvrant des herbiers coupez, & repousserez pareillement tous les autres dans la passée, afin que le poisson la suive plus facilement y trouvant du couvert.

Vous

Vous pouvez laisser le filet dans l'eau une nuit ou deux, selon la saison, & non davantage, pour les raisons amplement déduites au 46. Chapitre du premier Livre.

La 4. figure fait voir la Louve avec des simples traits, & les mêmes lettres, pour en faire mieux voir sans confusion la forme & les proportions.

Maniere pour tendre & pêcher le poisson avec un filet appelé Quinque-porte.

CHAPITRE III.

ON trouvera dans le premier Livre, Chapitre 43. la description du nouveau filet que je nomme Quinque-porte, (a) parce qu'il a cinq entrées ou portes, j'explique maintenant comment on le doit tendre, soit dans un Etang, ou dans une Riviere, ou bien dans une eau dormante, ou rapide.

Faites provision de quatre perches bien fortes & droites de longueur convenable, selon la profondeur de l'eau où le filet doit être tendu. Elles seront coupées en pointe par leur gros bout, ainsi qu'elles paroissent dans la 7. figure de la quatrième Table. Il faudra les cocher à un pied proche de la pointe, & y attacher à chacune le coin du bas du filet E, F, G, T, & à quatre pieds plus loing tirant vers le petit bout des perches, y lier pareillement les quatre coins du haut A, B, C, D. Le bas du filet est la piece quarrée, à laquelle il n'y a point de goulet ou d'entrée. Le filet étant ainsi attaché aux perches, on le mettra dans un bateau pour

(a) *Invention de l'Auteur.*

pour le mener au milieu de l'eau & le poser en cette sorte.

Si c'est une eau courante, faites arrêter le bateau au travers du courant, & prenant les quatre perches ensemble, enfoncez-les toutes droites dans l'eau, puis vous en piquerez une dans le fond la plus droite & le plus avant que vous pourrez. Supposez par exemple, que cette perche soit celle marquée des lettres DG, prenez l'autre perche BF, qui la suit, & la tirez tout au raiz & au long du bateau, jusques à ce que le côté du filet soit étendu bien roide, & la piquez pareillement bien fort & droite tout au raiz du bateau en droite ligne de l'autre; cela fait, retirez-vous, & tournez le bateau pour l'arrêter de son long au courant de l'eau, pour planter toute droite la perche AE, ainsi qu'on a fait les deux autres, & de-là tournant encore le bateau, l'on ajustera la quatrième perche CT, de sorte que les quatre perches étant piquées bien fermes dans le fond, ce filet soit tendu en forme carrée, de la façon que vous le représente la 7. figure. Si c'est dans l'eau courante, comme j'ai déjà dit, que vous vouliez tendre le filet, elle fera remuer les perches sans cesse, & par conséquent tout le corps du filet, ce qui épouvantera le poisson. Pour remédier à cet inconvenient, vous aurez six ou sept bâtons longs de neuf ou dix pieds chacun, que vous lierez bien ferme par le haut des perches pour les tenir en état.

Et pour mieux faire comprendre la façon d'attacher ces bâtons, supposez qu'ils soient représentés par les lignes ponctuées, marquées des petites lettres a, b, c, d, prenez par exemple les deux bouts lettre a, & les liez en croix avec le haut de la perche AE, & reprenant un autre bâton, attachez-le avec le bout d'un de ces deux là à l'autre perche

perche CT, à l'endroit cotté b, & reprenant un quatrième bâton, liez-le pareillement d'un bout avec l'autre d, & d'autre à la lettre c. Par ce moïen on tiendra le filet en état arrêté dans l'eau, il fera encore plus asséuré & mieux tendu si on attache deux autres bâtons en croix, & les mettre de coins en coins opposez, sçavoir un bout à la perche A a, l'autre à celle marquée Dd, & la seconde d'un bout à la perche Cb, & l'autre à la marque Bc.

Mais si vous tendez le filet dans une eau morte, comme un étang, un vivier, une fosse, ou marais, il suffit de piquer les quatre principales perches du filet, pourveu qu'elles soient plantées bien droites, & au quarré.

J'ai dessigné la 8. figure avec des traits seulement, & les mêmes lettres disposées comme celles de la 7. figure, pour en faire mieux comprendre la forme & les proportions.

De quelques inventions pour faire entrer facilement le poisson dans les filets dormans.

CHAPITRE IV.

JE n'aurois pas grande peine à persuader à ceux qui entendent un peu la pêche, (a) que le poisson de chaque espece cherche son semblable, & prend plaisir de se promener avec lui, fors le Brochet qui ne cherche son semblable que pour le manger. Il cherche aussi toutes sortes d'autres poissons de quelque espece qu'ils soient, pour les devorer. C'est pourquoi il est pris facilement aussi bien que la Tanche, non
par

(a) *Invention de l'Auteur.*

par la même raison , mais à cause qu'elle est toujours affamée ; ce qui fait qu'elle court d'abord au lieu où elle voit quelque chose d'extraordinaire, & n'a pas crainte des filets , comme les autres poissons.

J'ai souventefois expérimenté que le poisson cherche son semblable , & pour en faire l'expérience je me servois d'un filet dormant , lequel n'avoit qu'une entrée , & le tendois ordinairement sous une Arche d'un petit pont, en sorte qu'il bouchoit toute la passée de l'Arche, le poisson entroit dedans, & allant voir le matin (après que le Soleil étoit levé) à mon filet, j'appercevois celui qui étoit pris , & d'autre poisson de même espece qui tournoit à l'entour pour y entrer. Et aiant levé le filet hors de l'eau, j'en trouvois dedans de semblables: Ce qu'aiant bien remarqué, j'ai mis depuis dans mes filets dormans, une piece de poisson de l'espece qui se trouve sur le lieu. De cette façon je ne tens jamais à faute.

Lors que je ne puis avoir de poisson pour mettre dans mes filets, j'y mets quelques appast attraians, ou des fleurs de diverses couleurs vives, & quelquefois j'y mêle l'appast & les fleurs avec le poisson vivant.

Je dois pourtant vous avertir , que le poisson que vous mettrez dans vos filets sera bien meilleur venu du lieu même où vous tendez, que d'un autre endroit, parce les poissons s'entre-reconnoissent, (aussi bien que les brebis celles du même troupeau) comme je l'ai appris par expérience.

La composition d'un appast pour attirer le poisson dans les filets dormans.

CHAPITRE V.

Vous prendrez quantité de poisson dans l'eau courante avec les filets dormans, si vous y mettez quelque appast qui ait l'odeur forte, l'attachant de telle façon qu'il soit suspendu comme au milieu du filet, il sera bon d'y mettre tout autour cinq ou six fleurs de couleurs vives, parce que la curiosité de les voir fait venir le poisson de loin, & l'eau courante emporte avec elle peu à peu de l'odeur & du goût de l'appast, & comme le poisson cherche naturellement à monter contre le cours de l'eau, & nage la gueule ouverte, il savoure cette eau, & fleurant l'odeur & le goût de l'appast que l'eau emmène, il monte encore plus vite pour chercher l'origine de ce qu'il sent, & lors qu'il approche il apperçoit les fleurs, qu'il croit être l'appast. C'est pourquoy il entre sans crainte dans le filet, & depuis qu'il est entré il tâche de manger la pasture, & la becquetant, il en fait sortir davantage d'odeur & de goût, qui excite les autres à s'en approcher avec plus d'ardeur.

Quelques pêcheurs mettent des os de porc salé, dont on a tiré la chair après être cuite.

D'autres y mettent de la Tourte de Chenevis, autrement le marc de la graine de chanvre ou cheneviere, de laquelle on a tiré de l'huile. Le poisson est friand de ces deux sortes d'appasts, & principalement du dernier.

Mais le meilleur appast de tous, & qui coûte aussi davantage, est fait d'un levraut corrompu & à demi-pourri, qu'il faut embrocher & faire rôtir à
petit

petit feu, (a) & l'arroser de miel à mesure qu'il tournera, y employant comme environ une chopine de miel, & quand il sera demi-cuit, on fera des rôties de pain blanc, qu'il faut mettre dans la casse ou lechefrite par dessous le levraut, en sorte que continuant de l'arroser, le miel & la recepte tombent sur les rôties, & quand la viande sera assez cuite, on le tirera du feu, & l'on fera encore d'autres roties pour les faire imbiber de miel jusques à la dernière goutte.

Lors que vous tendrez un grand filet dormant, mettez-y dedans un morceau du levraut & de la rôtie, qu'il faudra tenir suspenduë dans le milieu du filet, & vous verrez un merveilleux effet.

Invention nouvelle pour prendre les Carpes & autres poissons qui se retirent dans des Crosnes.

CHAPITRE VI.

L'Invention que je vous propose n'est pas à mépriser pour les personnes qui veulent pêcher en des lieux où l'on pêche frequemment, (b) comme dans nôtre riviere d'Indre, qui est abondante en pêcheurs & en poisson fort difficile à prendre, à cause des crosnes où il se retire aussi-tôt qu'il entend du bruit, ou qu'il voit tendre des filets, & particulièrement les carpes. Les pêcheurs de chaque lieu savent bien l'endroit où sont les meilleurs crosnes: c'est pourquoi il est nécessaire de s'en informer avant de disposer les filets, qui ne sont autres que des Traux. Quoi que ce soit des filets communs, je n'ai pas delaisé d'en montrer la fabrique au 44. Chapitre

(a) *Invention de l'Auteur.* (b) *Invention de l'Auteur.*

DE LA PESCHE DU POISSON. 333

tre du premier livre, & en celui-ci vous apprendrez comment il faut s'en servir pour pêcher les crosnes. Voiez dans la cinquième Table les figures 9. & 10. qui sont deffignées pour le même effet. La 9. figure represente le Tramail rendu en l'état qu'il doit être pour pêcher, & l'autre le represente seulement dans ses cordes & chevilles, pour le faire mieux comprendre sans embaras. Je les ai maquez tous deux des mêmes lettres pour une plus facile intelligence; & pour vous apprendre à tendre ce filet, supposez que toute la longueur de la Table depuis la lettre A, jusques à la lettre B, soit le chantier ou le bord de la terre proche de l'eau, & que le fond de la riviere joignant le bord de la terre ou superficie de l'eau A B, soient les crosnes, representez par les espaces noirs marquez des lettres N, O, P. Visitez cet endroit, pour voir s'il n'y aura point quelques arbres renversez, comme pourroient être ceux qui paroissent deffignez par les petites lettres n o p, & q r l, ou autre chose qui puisse empêcher un filet de fermer les crosnes. On aura un ou plusieurs Tramaux selon la longueur du lieu où sont les crosnes que vous voulez pêcher. Par exemple en ce lieu supposé de douze toises, il sera besoin d'avoir pareillement plusieurs perches de saule, ou d'autre bois verd ou sec, pourveu qu'il ne soit point blanc, chaque perche sera longue à proportion de la profondeur de l'eau où on veut tendre, grosse comme le bras, & coupée en pointe par le gros bout, sans aucune branche ni autre chose qui puisse accrocher le filet, mais bien droite & unie: Il les faut piquer toutes dans le fond de l'eau tout au raiz de la terre, à une toise & demie ou deux toises les unes des autres, & que pas une ne se rencontre à l'entrée des crosnes, car cela épouvanteroit le poisson, mais les espacer & placer

cer ainsi qu'on les voit par les lettres G, H, I, K, L, M. On les fichera si fort dans le fond, qu'elles ne puissent gueres mouvoir, ou plutôt arrêtez-les par le haut avec une corde attachée à quelque branche ou piquet, lettres, f, t, u. Après cela il faudra percer toutes ces perches à fleur d'eau d'un virebrequin, pour faire un trou à mettre le petit doigt, ou une cheville de cette grosseur : lesquelles chevilles se connoîtront par les lettres a, b, c, d, e, f, elles seront toutes longues de demi-pied & de bois verd, parce que le bois sec venant à s'enfler il feroit un mauvais effet. Ces chevilles doivent entrer si à l'aise, qu'on les puisse tirer facilement : Elles auront chacune à son gros bout une coche ou un trou pour y attacher une ficelle forte, longue d'environ un pied ou un pied & demi, toutes ces ficelles avec ces chevilles doivent être liées à une longue corde Q R S, justement au droit de chaque perche, comme elles se voient par les lettres, h, j, k, m.

Lors que vous voudrez pêcher, il faudra tendre le filet en cette sorte. Déploiez le Tramail & l'étendez dans l'eau tout au raiz des perches, de façon que le plomb soit tout le long de la ligne du fond E G H I K L M, & que la corde du liege soit dessus l'eau tout au long des trous des perches. Cela fait, commencez de l'ajuster par le milieu, aiant étendu tout le long la corde Q R S, avec ses chevilles, approchez-vous de la perche marquée de la lettre K, & prenant la corde du liege de la main gauche, levez peu à peu le filet, le faisant froncer tant que vous aiez la corde du plomb, laquelle vous prendrez encore avec l'autre dans la main gauche, & de l'autre main vous ficherez la cheville marquée du petit k, dans le trou d, de la perche, & poserez dessus le filet que vous tenez de la main gauche, en sorte que le plomb soit le dessus; de là vous irez à l'autre per-

DE LA PESCHE DU POISSON. 335

perche I, faire la même chose; continuant ainsi à toutes tant que le filet soit en l'état qu'il paroît, savoir les perches tout au raiz du chantier, le filet, au raiz des perches, & la corde avec les chevilles en suite du filet, observant ponctuellement cet ordre tout au long, comme aussi que la corde plombée soit premièrement sur les chevilles, le filet sur la corde plombée, & la corde du liege sur le filet. Autrement si vous manquez à quelqu'une de ces règles, vous ne ferez rien qui vaille. Enfin il faut que le tout soit si bien disposé, que tirant la corde QRS, les chevilles sortent de leurs trous, & donnent liberté au filet de s'étendre en état de fermer entièrement le passage des crofnes, ce qui ne se peut faire à moins que la corde du plomb marquée des chiffres 1 2 3 4 5, ne tombe tout d'un coup sur la ligne E G H I K L M. Le filet ainsi rendu il faut porter le bout S, de la corde aux chevilles, à l'autre bord de la riviere, lequel est représenté par les lettres C D, & l'attacher à quelque branche ou piquet S, afin qu'il ne retourne dans l'eau.

Vous devez être averti de ne pas tendre le filet dès le premier jour que vous aurez mis les perches, il faut les y laisser six ou huit jours auparavant, le poisson s'accoutumera peu à peu à les voir, & ne s'en épouvantera pas si-tôt. Vous verrez le reste au Chapitre suivant.

*Methode pour faire cuire des fèves pour pêcher,
& comment il faut appaster & faire le guet au
poisson.*

CHAPITRE VII.

QUand vous aurez reconnu le lieu où sont les
crofnes, composez un appast en cette sorte.

Prenez un pot neuf, vernissé par dedans, & faites boüillir des fèves comme environ un quart de boisseau dans l'eau de la riviere, les aiant auparavant fait tremper l'espace de six ou huit heures en de l'eau presque tiede: Quand elles auront boüilli jusques à être près de demi-cuites, mettez dedans trois ou quatre onces de miel selon la quantité de fèves, & deux ou trois grains de musc. Laissez-les après demi-cuire, puis les retirez du feu pour vous en servir le soir & le matin, comme sur les cinq ou six heures, en cette sorte.

Cherchez une place nette où il n'y ait point d'herbiers, & que le poisson puisse voir & prendre les fèves au fond de l'eau, & que cette place nette soit éloignée des crofnes d'environ cent ou deux cens pas, selon la grandeur du lieu. Jetez-y soir & matin aux heures dites, par l'espace de six ou huit jours de vos fèves, afin d'y attirer le poisson, & le jour precedent celui que vous avez destiné pour pêcher, appastez de vos mêmes fèves qui seront cuites comme j'ai dit, à la reserve qu'il faut mettre parmi un moment avant que de les tirer du feu de l'Aloës citrin en poudre, comme environ la grosseur de deux fèves sur un plein chapeau: Faites-les boüillir un boüillon, puis retirez-les du feu pour en appaster. Le poisson

son qui en mangera vuidera tout ce qu'il aura dans le corps, & sera trois jours de suite affamé, ce qui le fera sortir de bonne heure hors des crosnes pour chercher à manger au lieu où il a de coûtume de trouver son appast. C'est pourquoi il faudra être prêt à deux ou trois heures après midi pour tendre les filets, comme j'ai enseigné au Chapitre precedent; & lors qu'ils seront achevez, jetez huit ou dix poignées de fèves & vous retirez, pour y retourner le soir bien tard avec trois ou quatre personnes.

L'heure étant venuë de pêcher, soiez avec tout vôtre monde sur le lieu preparé, disposez vôtre monde en sorte qu'un homme soit sur le bord du chantier CD, & qu'il prenne dans sa main le bout S, de la corde QRS, que les autres s'en aillent doucement sans faire du bruit bien loin au dessus du lieu où vous avez appasté. Celui qui tiendra la corde S, doit être le mieux entendu, afin qu'il donne le signal aux autres, lequel étant donné ceux qui seront allez au loin auront chacun une longue perche, dont ils frapperont l'eau & fouleront le fond & les bords pour contraindre le poisson de fuir & se retirer dans les crosnes, ce qu'il fera aussi-tôt qu'on commencera de frapper l'eau. C'est pourquoi celui qui tient la corde S, qui doit faire jouer le Tramail, sera prompt de la tirer au même instant que le bruit commencera; & ce faisant, la corde plombée du bas du filet tombera au fond de l'eau, & le Tramail fermera l'entrée des crosnes. Le poisson voulant se sauver dans sa retraite ordinaire étant épouvanté du bruit, se jettera dans l'embûche, d'où on le retirera avec le filet. Quand les batteurs ou fouleurs seront arrivez sur le lieu, ils n'auront pas moins de contentement que le maître de profit,

P

pour

338 LIVRE CINQUIEME,
pour la quantité de gros poissons qui s'y rencontreront, si le lieu est poissonneux, & les crosnes bien choisis.

D'une invention nouvelle & facile pour prendre d'un seul coup de filet quantité de poisson dans une riviere, où il y a plusieurs crosnes, arbres, herbiers ou rochers.

CHAPITRE VIII.

SI vous avez une riviere où il n'y a point de crosnes, ou s'il y en a si grand nombre qu'ils ne se puissent tous fermer qu'avec beaucoup de filets, ou bien que votre riviere soit sans crosnes, (a) mais qu'elle soit fournie de quantité de forts herbiers, arbres renversez ou de rochers, qui vous empêchent d'y pouvoir pêcher de la même façon qu'on pêche ordinairement avec des filets appelez seines, ou des traux, en des endroits où rien ne fait obstacle. Car le poisson se retire quand il entend du bruit, ou bien qu'il voit les filets dans les crosnes, ou parmi les rochers, arbres ou herbiers, dans lesquels il trouve sa retraite: Ce qui fait qu'on ne peut le prendre qu'avec grande peine, & en petite quantité.

Pour prendre le poisson en ces endroits-là, nettoiez une belle place dans la riviere, étang, marais, ou fosse, où il y aura trente, quarante, ou cinquante pas de longueur, sans herbiers, ni autre empêchement, faites appâter au milieu de cette place avec des fèves cuites (comme j'ai dit au Chapitre precedent) & dès le premier jour que vous aurez jetté l'appât, piquez-y des perches au travers de l'eau, ainsi que je le fais voir par les figures 11, & 12. de la sixième Table.

Pour

(a) *Invention de l'Auteur.*

Pour ce faire aïez plusieurs perches non pelées, longues selon la profondeur de l'eau, bien droites, grosses comme le bras, & toutes unies tout du long, (en sorte que le filet ne puisse accrocher) dont le gros bout sera coupé en pointe pour le faire entrer dans le fond de la riviere: Toutes ces perches ainsi préparées, mettez-les dans un bateau & vous en allez les planter, commençant de piquer la premiere, E, tout au raiz du chantier, dessigné par les lettres A B, & de là traversant l'eau plantez-en une autre F, à deux toises plus loin, tirant à l'autre C D, après quoi vous en piquerez une troisiéme G, éloignée de la seconde de deux toises, continuant ainsi de planter toutes les autres en droite ligne sur le bord E F G H, du lieu appasté, & la dernière comme H, joignant l'autre chantier, vous en mettrez encore autant sur l'autre bord R S T, de la place nettoïée, lesquelles sont représentées dans la 12. figure de la même façon que les autres. Quand elles seront toutes posées; vous les percerez à fleur d'eau d'un trou à mettre une cheville grosse comme le doigt, lesquelles chevilles doivent y entrer à l'aise, & avoir une coche ou un trou à leur gros bout pour y attacher une fiscelle bien forte, longue d'un pied & demi. Toutes ces fiscelles seront liées à une corde longue, ainsi qu'elle paroît par les petites lettres a, b, c, d. Les chevilles sont aussi montrées fichées dans chaque trou des perches, & marquées des lettres N, O, P, Q. Ces perches étans ainsi accommodées, il faudra appaster soir & matin, jettant à chaque fois cinq ou six poignées de fèves au milieu de l'endroit préparé, & le jour precedent celui de la pêche vous appasterez de fèves cuites avec l'Aloës, comme j'ai dit au Chapitre ci-dessus, prenant soin de disposer les filets sur les deux ou trois heures après midi, en cette sorte,

Ayez deux Tramaux aussi longs que contient la largeur du lieu, ou plutôt la largeur de la rivière où l'on veut pêcher, & commencez d'attacher la corde du liege sur le bord du chantier AB, & laissez aller au fond la corde du plomb, puis menant le bateau tout au long des perches E, F G, H, on laissera étendre le filet jusques à l'autre rive CD, à laquelle vous attacherez pareillement la corde du liege: Cela fait, étendez la corde des chevilles V, a, b, c, d, K, & liez un bout sur la terre, à quelque branche ou piquet V, éloigné de la perche N, d'environ six pieds du côté de l'endroit appasté, puis menant le bateau au milieu de l'eau, prenez la corde du liege avec la main gauche, & levez peu à peu le filet, tant que vous teniez le plomb, le liege & le filet froncé dans la même main, au droit de la perche F, vous ficherez la cheville O, par dessous dans le trou, & poserez tout le filet dessus. Après cela il faudra aller à l'autre perche G, en faire autant & continuer de perche en perche jusques à ce que le Tramail soit tendu de la forme qu'il paroît, on portera ensuite l'autre bout de la corde sur le chantier CD, vis à vis du milieu de la place appastée, à laquelle corde on fera une boucle pour la passer sur un piquet K. Ce filet ainsi tendu, on en posera un autre figure 12. y observant tout ce que je viens de dire. Je l'ai représenté seulement en ses cordes pour en faire mieux connoître la forme & les pieces particulieres, cottées des mêmes lettres que l'autre figure 11. L'un des bouts de la corde des chevilles ira aussi tendre au piquet K.

Quand tout sera prêt, jetez à sept heures du soir le reste de vos fèves dans le milieu de la place nette, & lors qu'il fera nuit, menez trois ou quatre personnes avec vous, lesquelles iront bien
secre-

secretement deux d'un côté A B, & deux de l'autre C D, se separant pour se tenir chacun au droit du bout de chaque Tramail, sans en approcher pourtant plus près de deux toises, sinon quand le signal aura été donné par celui qui doit faire jouer les filets. Les quatre personnes étant ainsi disposées, le plus prompt & adroit de la bande qui sera destiné pour donner le signal, prendra les deux bouts des cordes des chevilles, qui sont au piquet K, & en courant les tirera de force, arrachant par ce moien toutes les chevilles, qui donneront liberté aux filets de s'étendre & d'enfermer le poisson qui se trouvera mangeant l'appast que vous avez jetté entre les deux machines. En même temps qu'on a tiré cette corde, le signal se donne, & les quatre personnes courent promptement avec chacun une perche ajuster le bout du filet proche le bord, afin que rien ne puisse passer, & que les cordes du plomb marquées des lettres x y z, l'une soit sur la ligne E F G H. & l'autre sur R S T. Par ce moien le poisson se trouve enfermé entre les deux Tramaux comme dans une cage. Il ne restera plus qu'à le prendre: pour ce faire deux hommes prendront chacun un bout d'un des filets, & l'approcheront peu à peu de l'autre, pendant que les autres fouleront les rives & le fond de l'eau, pour empêcher que le poisson ne laisse passer le Tramail par dessus lui, & pour l'obliger à fuir vers l'autre filet, on poursuivra tant que les deux Tramaux se touchent, & que le poisson soit enfermé comme entre deux napes ploiées en double, puis l'on retirera le tout hors de l'eau.

De cette façon il n'y a poisson si fusté qu'on ne prenne, & en grand nombre. La methode de faire un Tramail se voit par le 44. Chapitre du premier Livre.

Je dois pourtant vous avertir, qu'on ne peut pê-

cher avec l'invention proposée dans une eau courante, parce que le cours de la rivière empêcheroit les filets de s'étendre, & se tenir sur les chevilles; c'est pourquoi vous devez toujours choisir un endroit où l'eau ne soit trop rapide, afin de ne pas travailler inutilement.

Pour prendre toutes sortes de poissons en quantité avec le feu & les filets.

CHAPITRE IX.

LE secret de prendre le poisson la nuit avec feu & filets, doit être en quelque considération. J'ai déjà dit dans mon Avertissement, (a) que le poisson est curieux d'aller voir où il a entendu du bruit; c'est pourquoi il est assez facile d'en prendre par la manière ci-après enseignée, soit dans une rivière ou bien dans un étang.

Choisissez une place qui aura d'étendue pour le moins quarante ou cinquante pas en quarré, sans herbiers, bois, rochers, ou autre chose qui puisse empêcher d'y traîner un grand filet. Si c'est dans un étang que vous vouliez pêcher, voyez la 13. figure de la septième Table. Je suppose le lieu destiné pour la pêche être dessigné par l'arc ou ligne courbe ponctuée, marquée des lettres O P D Q, & la longueur I L, le bord de la terre auquel on doit aborder le filet. Il sera bon d'appâster trois ou quatre jours de suite dans le milieu de cette place nette, comme à deux toises proche du bord, à l'endroit marqué du petit arc ponctué K, afin d'accoutûmer le poisson en ce lieu-là, & le matin du jour que vous desirez pêcher, appâstez avec des fèves purgatives cuites avec de l'aloës, ainsi que j'ai montré au 7. Chapitre, & soiez sur le lieu

(a) *Invention de l'Auteur.*

DE LA PESCHE DU POISSON. 343

lieu prêt à tendre le filet sur les deux ou trois heures après midi, en cette sorte.

Mettez un grand Tramail, ou une seine dans un bateau sur le bord P D, de la place nette: Il faudra y poser le filet dans ce lieu-là, de la même façon qu'il paroît par les lettres A B C D, c'est à dire qu'il soit arrangé en un monceau de telle sorte qu'en tirant les deux bouts E, F, il se puisse étendre de toute sa longueur sans s'empêtrer, & qu'il ne paroisse pourtant point dans l'eau, que comme quelque piece de bois éloignée du bord M N, de quarante ou cinquante pas. On attachera une longue corde au bout E, qui aura son autre bout à terre, liée à un piquet H, & une autre au bout F, dont le bout sera pareillement au bord de la terre, à l'endroit marqué de la lettre G, éloigné du lieu appasté K, d'environ cent pas plus ou moins, selon la disposition du lieu, & que la place où sera mise la pasture se trouve justement entre les deux cordes G, H, & droit à droit du lieu où est le filet, lequel étant ainsi disposé il ne faut plus faire de bruit proche de là, mais seulement faire un petit amas de bois sec & de pailles sur le bord de l'eau entre les deux lettres M, N, pour y mettre le feu quand il sera temps, puis retirez-vous jusques à la nuit, environ huit ou neuf heures du soir, & remarquez que plus le temps est obscur, & meilleure est cette maniere de pêche.

La nuit étant venuë, le poisson sera sorti des crosnes, herbiers & rochers, il ne manquera pas de se trouver où il a accoustumé de manger l'appast, principalement celui qui aura mangé des fèves qu'on y a jettées le matin, à cause qu'il sera le plus affamé, ayant vuïdé par le moien de l'aloës qui a bouilli avec les fèves, ne manquez donc pas d'y aller à l'heure convenable pour faire

cette pêche, & de mener avec vous deux ou trois personnes, dont l'une ira sans bruit prendre la corde G, sans la faire aucunement remuer dans l'eau, & l'autre prendra de même la corde H, & tous deux s'arrêteront jusques au signal que vous leur donnerez. Vous irez aussi le plus secrettement que vous pourrez mettre le feu au bois M N, préparé pour cet effet, après quoi il faut vous coucher sur le ventre tout au bord de l'eau afin de voir & entendre remuer le poisson, qui viendra au feu par curiosité. Aussi-tôt que vous en apercevrez, jetez-lui des fèves en abondance, & soiez un demi-quart d'heure à l'amuser ; & lors que vous vous douterez qu'il y en peut avoir abondamment, donnez un coup de sifflet à vos gens pour le signal, lesquels tout aussi-tôt tireront leur corde le plus promptement qu'il se pourra, afin de faire étendre le filet qu'ils ameneront de chaque bout à la terre un peu en rond, comme l'Arc ponctué O P D Q, afin que le poisson s'y arrête, l'un étant abordé à l'endroit marqué O, & l'autre à la lettre Q, il faudra avec des boutoirs (comme celui figuré 16. dans la huitième Table) battre & fouler le fond & le bord de l'eau, & approcher petit à petit les deux bouts du filet l'un de l'autre ; à l'endroit marqué K, & lors qu'ils seront joints ensemble, prenez avec les mains les deux cordes plombées du bas du filet, & deux autres personnes prendront chacune la corde du liege, puis vous tirerez tous trois le filet tout doucement au raiz de terre, tant qu'il soit hors de l'eau.

*D'une autre maniere pour prendre le poisson
au feu dans l'eau courante.*

CHAPITRE X.

SI vous desirez pêcher du poisson la nuit avec feu & filets (de la même façon que j'ai montré au Chapitre precedent) dans une eau courante (a) il faut trouver un moien de tenir vôtre filet arrêté & ploïé au milieu de l'eau, en un seul endroit le plus serré qu'il se pourra, comme j'ai déjà dit, autrement l'eau le pourroit emporter.

Voici l'invention dont je me sers, & qui est représentée par la 14. figure de la septième Table. Quand vous aurez destiné l'endroit où vous voulez arrêter le filet, par exemple le lieu marqué des lettres A B C D, éloigné du bord du chanter E F, selon l'étendue ou largeur de la riviere, piquez-y un bon gros pieu de bois C, qui soit fort & droit, bien uni en toute son étendue, de crainte que le filet ne s'y accroche, & de longueur convenable à la profondeur de l'eau, hors de laquelle il en paroîtra seulement la longueur d'un pied pour poser le filet auprès, mettant le premier bout B, & tournant le filet à demi autour du pieu C. Et quand il sera à la lettre D, il faudra retourner vers B, & continuer de le ploïer ou arranger comme vous avez commencé, tant que vous soiez au bout A, de sorte que le plomb soit au fond de l'eau, & le liege au dessus. Cela fait attachez une corde au bout B, & portez son bout à terre au piquet F, liez-en une autre au bout A, du filet, & menez

P 5

pareil-

(a) *Invention de l'Auteur.*

pareillement l'autre bout au piquet E, le filet sera tendu en état. On fera l'amas de bois pour le feu au droit du filet à la lettre G. Ne manquez pas d'observer que le filet soit posé toujours contre le pieux au dessus du cours de l'eau & non au dessous, par exemple si le cours de la riviere vient du côté d'Orient le filet doit être posé du même côté au dessus du pieu C, car s'il étoit de l'autre l'eau l'emmeneroit.

Il faudra faire le reste de même qu'il a été dit au Chapitre precedent, sinon que l'homme qui tiendra la corde E, tirera plutôt & plus fort que l'autre, qui tiendra celle marquée F, d'autant que le cours de la riviere menera assez le filet vers en bas, celui-ci ne tirera pas sa corde qu'il ne sente le filet être tout à fait hors d'auprès le pieu ; c'est pourquoi la corde E, doit être toujours éloignée du feu G, de cent pas plus que l'autre corde F.

Methodes nouvelle & infallible pour empêcher les Carpes & autres gros poissons de sauter par dessus les filets.

CHAPITRE XI.

CETTE invention étant extraordinaire, comme elle est avantageuse & facile dans son execution, (a) j'estime que le Lecteur sera en quelque façon satisfait du secret que je lui veux apprendre. Il faut remarquer la 39. figure de la septième Table du premier Livre, qui doit servir à notre ruse. C'est une sorte de Tramail qu'il

(a) *Invention de l'Auteur,*

qu'il faut avoir pour pêcher selon nôtre dessein, la composition en est contenuë au 44. Chapitre du même premier Livre. Et en ce lieu vous sçauvez comment il s'en faut servir par la demonstration de la 15. figure dessignée en la huitième Table de cette partie.

Supposez que la bande noire ABQR, soit le chantier ou la rive de l'eau, à laquelle on veut aborder le filet, & où on croit, qu'il y a de la carpe ou autres gros poissons, étendez le filet comme pour pêcher à l'ordinaire, c'est à dire d'en poser un bout C, au bord de la terre, & étendre le reste dans l'eau en demi-rond, rapportant l'autre bout D, pareillement sur la terre, de façon que le plomb soit au fond de l'eau, & le liege joignant la rive. Faites après approcher le filet volant, qui est cousu au Tramail GHI, ce qui se fera facilement en tirant la corde P, tant que le noeud O, soit proche de la lettre P, par ce moyen le liege K, du filet simple se trouvera à l'endroit Q, & l'autre côté L, à la lettre R, M, au chiffre 8, & N au chiffre 7, qui formera le même arc que le principal filet, si bien qu'après cela vous pourrez fouler le fond & le bord de l'eau avec le bouterolle figure 16, pour contraindre le poisson de se mailler, & s'il est trop ruzé il fera effort pour sauter par dessus le liege, comme il avoit accoustumé; mais il trouvera le filet volant, qui lui fermera le passage, si bien que n'ayant pû s'échaper, il tâchera de se sauver au travers du Tramail, où il se maillera. Et si vous êtes assuré d'abord, qu'il y a de gros poissons dans l'enceinte que forme le filet, il faut auparavant de fouler dans le milieu, approcher peu à peu les bouts du Tramail l'un de l'autre, tant que vous voyez que les deux lieges du filet simple

ple puissent atteindre l'endroit YZ, & qu'il n'y ait pas plus de quatre ou cinq pieds entre les deux cordes, de cette maniere aucun poisson ne pourra échaper de vos filets.

Je croi que ce que j'ai dit de cette pêche suffit pour en faire connoître la Theorie. La pratique vous montrera le reste.

Maniere extraordinaire pour prendre le poisson avec la seine.

CHAPITRE XII.

QUand je parle en ce lieu de pêcher avec un filet appelé seine, je ne pretens pas en apprendre le secret aux Maîtres Pêcheurs, puis qu'ils le doivent sçavoir mieux que moi. Je veux seulement le montrer aux curieux de la pêche, qui se divertissent par foi à prendre du poisson dans les marais, fosses, viviers, ou petites rivières, peut-être qu'il y en a beaucoup qui croient être bien sçavans en cet art, lesquels pourtant ne sçavent pas pêcher avec la seine & le tramail, de la maniere que je vais dire.

Voiez dans la neuvième Table la 18. figure, & supposez que l'espace depuis T, jusques à la lettre S, soit le bord du chantier, où vous devez aborder le filet, vous l'étendrez dans l'eau comme un arc T Z S, ou du moins vous lui donnerez cette forme, quand vous le tirerez à bord afin d'y enfermer le poisson, lequel se retire toujours vers le milieu Z, à mesure qu'on approche de la terre pour fuir le bruit qu'il entend,

joint

joint que les cordes des côtez vont battant l'eau; ce qui l'épouvante & l'empêche de fuir par les bouts du filet, tellement que le poisson se laisse facilement traîner jusques au chantier, & ne se tourmente gueres que lors qu'on commence à fouler l'eau pour tirer tout à fait le filet sur la terre, si bien que pour se sauver il met le nez ou la tête dans la bourbe, & laisse passer le filet par dessus lui principalement la tanche & la carpe. Pour l'empêcher, il faut avoir toujours une longue perche V qui soit legere, droite, unie & coupée en rond par le gros bout, & quand les deux bouts X, Y, de la seine ou du tramail seront abordez, ajustez-les en sorte, que le bout de la corde du plomb soit sur la terre & coule tout au raiz du chantier jusques dans le fond aux lettres a, b, puis alongeant la perche dans l'eau, vous poserez son gros bout sur le bas du filet à l'endroit marqué de la lettre e, & tournant deux tours, le filet s'envelopera à l'entour, lequel vous attirerez en pesant dans la bourbe jusques à ce qu'il soit à la lettre h, où étant, il faut détourner la perche, & la poser pareillement au bas du filet tout joignant le plomb d, & la tourner aussi deux tours pour amener le filet raizant la vase à la lettre L, & de là à la petite f, pour tirer aussi le plomb au lieu marqué j, faisant de même tout autout du filet. Amenant enfin le plomb a, au lieu marqué O, & le côté b, à la lettre P, de cette maniere, il n'y aura point de poisson qui ne soit forcé de quitter le fond, puis qu'on continuëra toujours de fouler le fond de l'eau à chaque fois que l'on fera approcher la corde du plomb, & après que le filet sera ainsi proche du bord, on prendra la corde du liege & celle du plomb d'un même côté ensemble, pour tirer le filet hors de l'eau, prenant garde qu'en le tirant

sur

350 LIVRE CINQUIEME,
sur la terre, le plomb suit toujours le fond de
l'eau, autrement le poisson s'échapperoit par des-
sous le filet.

*Le moien pour faire une Garenne à poisson, pour
en prendre quantité, & dans le temps
qu'on voudra.*

CHAPITRE XIII.

VOici une autre maniere pour pêcher du poisson
quand on voudra, sans appaister ni s'embarasser
que d'un Tramail, & principalement dans les lieux
découverts, & où il n'y a pas beaucoup d'herbiers
ni de crosnes.

Cherchez un lieu commode où vous puissiez
étendre un filet en rond sur une largeur de qua-
tre ou cinq toises, soit au milieu d'une riviere ou
d'un étang si vous avez un bâteau, ou au bord si
vous n'en avez pas. Faites faire environ vingt ou
trente fascines ou fagots de branchages tortus, qui
soient liez par les deux bouts, longs de six ou sept
pieds, de la grosseur d'un homme, & les portez
sur le bord du lieu où vous voulez faire la garen-
ne, ainsi qu'elle paroît dans la 19. figure de la neu-
vième Table. Supposez que le circuit P Q, R, soit
le lieu destiné pour votre pêche, vous poserez les
fascines dans l'eau routes de rang, comme si vous
les vouliez entasser, sinon qu'elles seront éloignées
les unes des autres, en sorte qu'il y ait environ un
pied d'espace entre deux, aiant posé le premier
rang marqué des lettres B A E, faites-en un autre pa-
reil par-dessus, & que les seconds fagots traversent
les

DE LA PESCHE DU POISSON. 351

les premiers, comme vous voiez le premier de la rangée marqué de la lettre K. On fera un troisième rang FD, qui traversera aussi les fascines du second, & enfin le quatrième LMNO, croîsiera aussi l'autre, continuant ces rangées jusques à demi-pied proche la superficie de l'eau, puis il faudra mettre nombre de branches & d'herbiers par le dessus, pour empêcher le Soleil d'y penetrer. On y pourra encore mettre des pierres dessus pour faire affaîsser le bois, & que le tout en soit plus ferme.

Et si cette garenne se fait dans une eau courante, vous aurez un gros pieu de bois ferré par le bout, lequel on fera entrer dans le milieu du fagot M, & passer dans tous les autres qui se rencontreront dessous au droit de celui-là, & de là en terre pour l'y faire entrer à force, afin qu'il tienne la garenne arrêtée dans un même lieu: Mais prenez garde que toutes les fascines soient si bien arrangées, que le tout soit tant plein que vuide pour y retirer le poisson. Ces espaces vuides sont déssignées par les lettres F, G, D, H, I, les choses ainsi disposées on se doit retirer, & ne point approcher de ce lieu de plus de huit ou quinze jours, afin de donner temps au poisson de reconnoître la garenne, lequel en moins de dix ou douze jours s'accoutumera de voir cet objet, en approchera un peu, & l'ayant reconnu, il s'y retirera.

Quinze jours après il sera bon de pêcher un peu au loin de la garenne comme on a appris de faire, & quelquefois l'on pêchera aux environs assez proche du lieu préparé, pour obliger le poisson de s'y cacher quand il entendra du bruit. Vous en pourrez pêcher de temps en temps, selon que vous aurez affaire de poisson, comme je dirai au Chapitre suivant, il faut avoir une longue perche figure 17. de la huitième Table, avec un crochet de fer T, cloué

cloué au gros bout pour tirer les fagots hors de l'eau, & deux boutoirs figure 16. pour en fouler le fond.

De la maniere qu'il faut pêcher à la garenne au poisson.

CHAPITRE XIV.

A Prés que vous aurez disposé la garenne & attendu trois semaines ou un mois pour y laisser retirer le poisson, vous pourrez y pêcher avec un tramail bien plombé par le bas & lié par le haut, que vous mettrez dans un bateau avec les deux fouloirs & le crochet de fer (figure 16. & 17 dans la huitième Table) & vous vous en irez bien loin battre l'eau tout autour du lieu destiné pour la pêche, & approcherez peu à peu, afin de contraindre le poisson de s'y retirer: Ce qu'étant fait, approchez le bateau avec le Tramail à deux toises près de la garenne, & déployez le filet tout autour, commençant à l'endroit marqué de la lettre P, & tournant par Q, finir à la lettre R, qui sont les deux bords de la terre, & si les fagots, sont éloignés du chantier on rapportera le bout P, par derrière O, & R, de même, en sorte que ces deux bouts du Tramail croisent l'un sur l'autre; & quand le tout sera si bien clos, que le poisson ne puisse sortir, on prendra la perche, & avec son crochet on tirera toutes les fascines les unes après les autres hors de l'enclos du filet, & même toutes les branches s'il y en a, puis avec les boutoirs il faudra fouler demie heure durant le fond de l'eau dans tout l'espace qu'environne le Tramail; & lors

lors que tout le poisson sera maillé, levez votre filet pour en prendre & retirer ce qui se trouvera dedans, puis remettez les fagots comme ils étoient auparavant, afin d'y repêcher tous les quinze jours, ou tous les mois de la même façon, parce que le poisson s'y retirera toujours.

D'une autre sorte de garenne à poisson que les pêcheurs appellent vulgairement un fond.

CHAPITRE XV.

IL se fait dans les rivières poissonneuses & sablonneuses une autre sorte de garenne, que les pêcheurs appellent un fond ou une porte, & qui se pose dans des lieux les plus découverts où le Soleil donne pendant les grandes chaleurs.

Quand on a destiné le lieu pour y placer un fond, il faut y jeter nombre de pierres, grosses comme la tête d'une personne, qui soient éloignées les unes des autres, en sorte que les espaces en soient tant pleins que vuides, après cela on couche sur ces pierres de vieux ais de bateau attachez ensemble, comme une grande porte FH, figurée 20. dans la dixième Table, longue d'environ douze ou quinze pieds, & large de huit ou neuf pieds, à laquelle on fait deux ou trois trous au bord F, ou H, pour la lever avec un crochet de fer quand on voudra pêcher. On connoitra les pierres sur lesquelles doit être posé le fond par les espaces blancs qui paroissent autour, dont quelques-uns sont cottez des lettres K, L, M, D, & le vuide est montré par les petites lettres a, b, c, d, e, f, g. Après avoir couché la porte sur les pierres,

354 LIVRE CINQUIÈME;
res, il faut la couvrir d'autres pierres & de sable;
tant pour empêcher l'eau de l'emmenner, que pour
la cacher de la vue des larrons, & y entretenir da-
vantage la fraîcheur, qui attirera le poisson peu à
peu pour se loger dessous entre les espaces vuides
pendant les grandes chaleurs, ou lors qu'il sera
épouvanté.

Le Lieu où on placera ce fond doit pour le
moins avoir quatre pieds de profondeur dans le
temps des basses eaux.

On peut faire de cette sorte de garennes en plu-
sieurs endroits, qu'on pêchera de temps en temps,
comme de quinze en quinze jours, ou de mois en
mois, selon que vous appercevrez qu'il y aura du
poisson dessous.

Comment il faut pêcher le fond ou porte.

CHAPITRE XVI.

VOUS pouvez, comme je viens de dire, pêcher
cette sorte de garenne de mois en mois, ou
tous les quinze jours, s'il y a du poisson; ce que
vous connoîtrez, quand approchant avec le bateau
vous remuerez un peu avec une perche autour du
fond, & qu'il en sortira comme de petites bou-
teilles, ou que l'eau fera quelque bouillon, car
c'est un signe évident qu'il y a du poisson retiré
dessous. Vous pêcherez donc en cette sorte.

Voiez dans la dixième Table la 20. figure qui
represente la garenne, ou porte marquée tout au-
tour des lettres FCKLMDHE, aiez dans votre
bateau une perche avec un crochet au bout figure
26. de la huitième Table, & un ou deux batoirs
figure

figure 17, avec un Tramail assez grand pour enclore un espace de six ou huit pieds de distance autour du fond, lequel vous tendrez ainsi qu'on le voit par la figure, laissant premierement le bout A, dans l'eau, & faisant comme un cercle, environnez la garenne & rapportez le bout B, contre A, de façon qu'il avance sur l'autre de deux pieds, comme vous le voiez deffigné, afin qu'il ne puisse rien sortir de vôtre enceinte; Cela fait, il faudra avoir un bon gros pieu de bois GHI, bien uni en toute son étendue, qui sera de longueur proportionnée à la profondeur de l'eau du lieu qu'on veut pêcher, & qu'il soit ferré en pointe par le gros bout H, afin de le mieux faire entrer dans le sable, on le piquera tout au raiz le milieu du bord de la porte à l'endroit marqué de la lettre I, où il doit tenir bien droit & ferme dans le fond de l'eau, puis avec le crochet de fer vous accrocherez la porte par quelqu'un des trous qui sont à l'autre bord F, & la leverez toute droite contre le pieu G, & passant une corde dans un de ses trous, il faudra la lier bien fort au haut du pieu, au lieu marqué de la lettre G, quand elle sera attachée, arrêtez le bateau & prenez les boutoirs pour fouler le fond de l'eau parmi les pierres, & contraindre le poisson de se mailler dans le filet; & lors que vous verrez que tout sera pris, levez le Tramail pour en ôter le poisson qui sera dedans, & remettez la porte en l'état qu'elle étoit auparavant, pour y repêcher une autre fois quand il y fera bon.

Si vous desirez faire le filet vous-même, la manière d'y travailler est contenuë au 44. Chapitre du premier Livre.

Ruse nouvelle pour pêcher de gros poissons avec un Carrelet.

CHAPITRE XVII.

JE ne doute point qu'on ne s'étonne d'abord de ce que je traite en ce lieu la maniere de pêcher du poisson avec un carrelet, (a) qui est un filet connu de tout le monde, quoi qu'il soit nommé diversement selon la diversité des lieux: La figure 21. de la dixième Table en fait paroître la forme. Je n'aurois pas voulu grossir le Livre de sa figure non plus que du discours, si je n'en avois trouvé l'usage tant utile que plaisant.

Vous sçavez que ce filet se monte & se tend comme les communs: Il le faut de six pieds en quarré & de mailles assez larges, car plus la maille en fera grande & plus le carrelet sera facile à lever de l'eau; Ce qui est absolument necessaire, parce que les gros poissons, principalement les carpes, sautent par dessus.

Vous sçavez aussi, qu'on ne prend pour l'ordinaire avec ces sortes de filets, que de petits poissons, si l'eau n'est trouble, auquel cas on en peut prendre de toutes façons, mais par hazard: Et par nôtre ruse on en prend de gros & de petits dans l'eau claire comme dans l'eau trouble, le soir, le matin, sur jour, l'Hiver & l'Été, & principalement au Printemps, à l'Été, & une partie de l'automne sur le soir.

Avec l'invention que je donne maintenant, j'ai pris quelquefois d'un coup de carrelet cinq ou six carpes, il est vrai que c'étoit dans un étang.

Ce

(a) *Invention de l'Auteur.*

Ce secret n'est autre chose qu'une bonne poignée de vers de terre, vulgairement appelez des achées ou lèches, que j'enfile toutes par le milieu du corps, en sorte qu'elles remuent le côté de la tête & de la queue, comme si elles étoient en liberté. Quand tous ces vers sont enfilez, je nouë les deux bouts de la petite fiscelle ensemble, & suspends ces achées lettre Q, en l'air au milieu du filet, en sorte que la fiscelle étant attachée à la lettre h, à l'endroit où les bâtons se croisent, les vers sont à demi-pied proche le fond du filet quand il est posé dans l'eau: Après cela j'ai une perche O P N, longue & legere, laquelle je lie avec une corde à un pied proche du bout le plus menu, au lieu marqué P, en sorte qu'il y a deux ou trois doigts de jeu ou d'ébat entre les enlarmes ou bâtons & la perche, afin que le carrelet se tourne du côté que je veux pour le mieux placer. Etant ainsi ajusté, je le mets dans l'eau lui faisant faire un peu de bruit. Le poisson curieux de sçavoir d'où procede tel bruit approche du filet, les plus petits viennent les premiers, lesquels voians remuer les achées qui sont penduës au milieu du filet, se mettent tout autour à les tirailler pour les manger. Les gros poissons qui sont plus rusez, se contentent de tourner tout autour du carrelet un peu éloignez, afin de découvrir la cause du bruit qui les a fait venir, mais voiant que les petits, mangent, ils s'en approchent de plus près, & aussi-tôt qu'ils apperçoivent les vers, ils chassent les petits poissons & attirent les vers chacun de leur côté, ce qui se connoît par le branle qu'ils donnent au filet: Pour lors il le faut lever promptement, afin que la carpe ne s'élançe, parce que voiant remuer les quatre bâtons du carrelet autour d'elle, elle veut plonger dans le fond, où le filet se rencontre, qui l'arrête si bien qu'elle saute dehors, si on lui en donne le temps, La

La plupart des personnes qui pêchent avec ces fortes de filets, quand ils le levent hors de l'eau, tiennent le gros bout de la perche de la main gauche, qu'ils posent contre la cuisse, & de l'autre main prennent la perche à trois pieds proche du bout, qui est une maniere assez lente pour enlever la carpe qui est prompte à sauter. D'autres posent la perche sur le bras gauche, & pesent de la main droite sur le bout de la perche pour le faire baisser, & par ce moien lever le carrelet comme on fait un pont-levis.

Pour moi, je trouve qu'il est plus expedient de mettre le bout de la perche entre les jambes, & l'y tenir toujours sans remuer, tant que le filet demeure dans l'eau, & lors qu'on veut le lever, allonger les deux mains ensemble à deux pieds plus loing, & pesant du cul sur le bout de la perche, lever le carrelet promptement. On a plus de force de la moitié par cette façon de lever le filet, que par aucune autre.

*Methode pour pêcher avec le filet nommé
espervier.*

CHAPITRE XVIII.

JE montre en ce Chapitre comment on pêche avec un filet appelé espervier, non pas que j'y veuille rien augmenter de mon invention, mais seulement pour apprendre aux curieux de quelle maniere on s'en sert, parce que l'usage en est assez agreable & divertissant.

Il s'en fait de deux sortes, l'un est dessigné dans la 22. figure de la onzième Table, qui est le plus commun & le plus facile à jetter: L'autre se voit par la 23. figure, qui est plus embarrassant que le premier, mais aussi il n'en échappe rien depuis qu'il est étendu; car il serre & emporte avec lui pierre, bois & poisson, sans rien laisser de ce qu'il embrasse, si bien qu'on est souvent contraint de se mettre dans l'eau pour le retirer, ou bien de le rompre ou perdre tout à fait. J'ai fait voir dans le 40. Chapitre du premier Livre, comment il faut faire les deux sortes d'esperviers, & j'enseignerai en ce lieu la manière de les jetter pour pêcher le poisson: Ce qui se dira pour l'un se doit aussi entendre pour l'autre, puis que tous deux se tendent de même sorte; & quoi qu'il soit assez difficile de montrer par écrit comment il s'en faut servir, je tâcherai du mieux qu'il me sera possible de vous le faire comprendre. Mais vous pouvez toujours avoir recours à la 22. figure.

Il faut passer la main gauche dans la boucle S, de la corde, qui tient à la queue (lettre r,) du filet, & de la même main empoigner tout l'espervier depuis t, jusques à la lettre u, comme environ deux pieds proche du bas b g n o p q c, où est le plomb. L'endroit par où on le doit prendre se voit marqué d'une ligne ponctuée t v, & tenant après le filet baissé en sorte que tout le plomb soit à terre, on en prendra avec la main droite le tiers depuis d, jusques à la lettre l, & on le jettera sur l'épaule gauche ainsi qu'on feroit un manteau: puis il faudra pendre un autre tiers depuis a, jusques à lettre j, que l'on tiendra de la main droite, laissant pendre le reste; Le tenant en cet état, on se levera tout droit, & s'approchant du lieu destiné pour le jetter, il faudra s'élancer en se détournant un peu sur la gauche,

se

se retourner de vitesse sur la droite, & laisser aller le tout dans l'eau en forme ronde, il va incontinent au fond & enferme ce qui se trouve dessous: C'est tout ce qui se peut dire touchant l'usage de l'épervier, sinon qu'il faut prendre garde que les mailles n'accrochent vos boutons, autrement vous pourriez peut-être bien suivre le filet dans l'eau.

Il faut regarder aussi s'il n'y aura point de bois ou de pierre à l'endroit que vous voulez pêcher, pour les raisons que j'ai dites ci-dessus

D'une bonne & facile invention pour connoître s'il y a de la carpe dans un lieu où l'on veut pêcher.

CHAPITRE XIX.

JE ne puis m'imaginer quel l'invention pour découvrir s'il y a de la carpe dans une rivière ou autre lieu dans lequel on veut pêcher, soit mal receuë des personnes qui se divertissent par fois à prendre le poisson à la ligne, & principalement la carpe. Car outre la satisfaction qu'on peut avoir lors qu'on est assuré de trouver quelque chose dans le lieu où l'on s'arrête, c'est que nôtre ruze sert à deux autres fins.

La première est, que le poisson qui va voir vôtre machine, & qui mange la pasture que vous y avez mis, est par ce moyen déjà appaîté en celieu, & ne manquera pas d'y retourner voir soir & matin pour y manger encore.

L'autre fin & qui n'est pas moins considérable que la précédente, c'est que bien souvent l'endroit où l'on veut pêcher est, ou plein d'herbiers dans le fond,

fond, ou trop empêché de bois & de pierres; Tellement que posant la ligne dans l'eau l'amorce est cachée parmi ces obstacles, qui empêchent le poisson de la trouver, & ainsi on perd le temps, & le plus souvent aussi patience.

Nôtre invention servira donc de remede à ces inconveniens, puis qu'elle fera trois services notables en un même temps. Le premier, comme j'ai dit, pour être assuré qu'il y a de la carpe en ce lieu-là; le second pour appaister; & le dernier pour preparer l'endroit afin d'y poser la ligne & l'hameçon, que le poisson pourra mieux découvrir n'y ayant plus d'objet qui l'empêche.

Il faudra avoir une vieille porte ou des ais attachés ensemble, ainsi que vous verrez par la 24 figure de la douzième Table: Je n'en specifie point la longueur, non plus que la largeur, il suffit de dire qu'elle sera d'autant meilleure qu'elle aura plus d'étendue. Faites porter cette porte sur le bord de l'eau où on la veut mettre, en sorte que le bout Q, soit tout au raiz de l'eau, on fera un trou à l'autre bout R, pour y passer une corde S, qu'on nouera bien ferme, après cela il faudra couvrir la porte de terre forte ou à potier, y mettant deux doigts de cette terre également par tout, laquelle on pressera dessus avec les mains pour l'y faire mieux tenir, puis vous aurez des fèves cuites, comme j'ai enseigné au Chapitre 7. lesquelles on piquera partout de quatre en quatre doigts, de façon qu'elles ne soient qu'un peu enfoncées dans la terre, & que les carpes les puissent tirer pour les manger, mais il faut aussi qu'elles tiennent assez pour que l'eau ne les en ôte pas, elles sont représentées de côté & d'autre par les lettres V, X, Y, Z. Quand les fèves seront ainsi mises, poussez la porte dans l'eau, que le bout Q, entre le premier en baignant, & la faites aller au

Q

fond

fond retenant le bout T, de la corde pour le lier à quelque branche, & laissez le tout jusques au lendemain, que vous irez voir si les carpes auront mangé l'appast. Pour cela, vous prendrez la corde T, & tirerez la porte hors de l'eau, si toutes les fèves y sont encore, ce n'est pas bon signe, remettez-là, & y retournez voir trois ou quatre jours de suite; & si à toutes les fois on y trouve l'appast entier, il ne faut plus s'y arrêter, parce que s'il y avoit des carpes en celieu-là, les fèves auroient été mangées dès la premiere ou seconde nuit.

Si au contraire vous reconnoissez le premier jour que le poisson ait mangé l'appast, c'est une marque qu'il fera bon pêcher en cet endroit-là: remettez-y encore des fèves, & y retournez voir une autre fois que vous retirerez pareillement la porte hors de l'eau, pour connoître si elles y feront retournées, puis vous ôterez la porte si le fond de la riviere, est bien net, & jetterez en ce lieu-là quatre ou cinq poignées de fèves.

Et si le lieu est rempli d'herbiers, de pierres ou de bois, il faudra y laisser la porte, qui servira de fond, & sur laquelle on jettera encore cinq ou six poignées de fèves pour appaster, & y poser les hameçons quand on pêchera.

Nouvelle invention pour faire une ligne à pêcher du poisson, dont une Carpe ne pourra s'échapper.

CHAPITRE XX.

Plusieurs personnes se mêlent de pêcher à la ligne, qui n'en savent pas les secrets : Je ne
veux

DE LA PESCHE DU POISSON. 363

veux point faire ce que j'en puis sçavoir, principalement pour la carpe, qui est le poisson le plus difficile à prendre.

Il faut avoir de bons hameçons d'acier, & des lignes de soie verte, fortes & grosses comme le bout d'un fer d'aiguillette, avec une ou plusieurs gaules ou verges de houx, ou de charme, ou de quelque autre bois qui ploïe sans rompre & se rejette ou redresse de lui-même. Mais pour le mieux aïez un bâton à deux fins, qui vous servira de contenance, ou pour vous aider à marcher. Ce bâton doit être creux par dedans comme un canon de fuzil, dans lequel vous mettrez une baguette ou verge de baleine pour vous servir de ligne en cette sorte.

Voïez dans la douzième Table la 25. figure. La cane ou bâton creux est marquée des petites lettres a b, par le bout a, est la poignée du bâton qui se tire pour l'ouvrir, afin d'y loger la verge de baleine bc, lorsqu'on ne s'en sert point; & quand on veut pêcher, on la tire de dedans pour la ficher du gros bout b, dans un trou fait exprès à l'autre bout I, de la cane, où il y a une virole d'argent, de cuivre ou de fer, pour garder le bâton de se fendre par ce bout-là, & au petit bout c, de la verge on attache la ligne; Mais de crainte que les efforts que fait une carpe quand elle est piquée ne l'arrache hors du bâton, & n'emporte la ligne, il faut commencer de lier le bout de la ligne dessus la cane, à l'endroit cotté de la lettre j, & la tournerez serpentant tout autour de la baleine jusques au bout c, où vous l'arrêterez. Quant à l'hameçon il doit être bien attaché avec de la soie verte au bout e, de la ligne, & le liege d, éloigné de l'hameçon selon la profondeur de l'eau, en sorte que la ligne étant dans l'eau il y ait un pied de cette ligne, qui rampe sur terre ou sur le sable avec l'appast au bout, parce qu'il ne

faut pas que la carpe voie la ligne; ce qu'elle feroit s'il n'y avoit justement de ligne dans l'eau, que pour aller jusques au fond; c'est pourquoi on aura une noix, qui sera percée dans le milieu pour y passer la ligne dedans, & le pouvoir faire couler d'un bout à l'autre l'arrêtant quand on voudra avec une petite cheville qui entrera dans le trou.

Et d'autant qu'il y a des carpes si monstrueuses & fortes qu'on a peine de les arrêter, (a) tant qu'elles tirent fort, & que le plus souvent elles rompent & les lignes & les perches, si elles ne sont extrêmement fortes, vous vous servirez de nôtre ligne, représentée dans la 26. figure de la même table, marquée des mêmes lettres que l'autre. Faites en sorte que vôtre ligne ait toujours cinq ou six toises de longueur, plus qu'elle ne doit avoir pour pêcher à l'ordinaire; & aiant attaché le bout au bâton l, comme j'ai déjà dit, & tourné la ligne plusieurs tours sur la verge, vous l'arrêterez au bout c, puis vous prendrez un petit bâton k, long de quatre pouces, qui sera un peu fendu par les deux bouts, & le posant proche du bout c, de la Baleine, vous ferez entrer la ligne dans l'une de ses fentes, par exemple celle du bout f, & vous devuiderez la ligne sur le milieu h, du petit bâton fendu, en sorte qu'il n'en reste plus que ce qu'il en faudra pour pêcher (comme avec la ligne commune) dans le lieu préparé: Faites après cela entrer la ligne dans l'autre fente du bout g, de ce petit bâton. La ligne étant ainsi accommodée, mettez l'appast à l'hameçon, & pêchez; ce qui sera ploïé sur le petit bâton ne se défera point que lors que la carpe sera prise, & qu'elle fera ses efforts; & pour lors aiant de l'ébat, vous aurez moïen de la laisser sans qu'elles rompe aucune chose, & peu

(a) *Invention de l'Auteur.*

DE LA PESCHE DU POISSON. 365
peu à peu elle se noiera & sera contrainte de se
laisser mener à bord.

Par cette invention on ne peut manquer de pren-
dre toutes les carpes qui mordront, si ce n'est
par la faute du pêcheur, qui ne les sçaura pas pi-
quer dans le temps qu'il faut.

*De la maniere qu'il faut piquer la Carpe & la
tirer hors de l'eau & de la disposition du lieu.*

CHAPITRE XXI.

LE lieu où on veut pêcher des carpes à ligne,
doit être profond & bien uni, sans pierres, bois,
ni herbiers dans le fond, afin que les carpes y puis-
sent voir & prendre l'appast.

Il faut aussi prendre garde qu'il y ait un endroit
propre pour les aborder, quand elles sont piquées,
c'est à dire, que le bord de la terre & l'eau soient
de même hauteur, ou pour le mieux en douce
pente, comme seroit un abreuvoir où vont boire les
bestiaux, autrement l'on en manqueroit plus qu'on
en prendroit.

Si par hazard le lieu où vous voulez pêcher est
trop plein d'herbiers, de pierres, ou de bois, on
y peut laisser la porte comme j'ai dit au 19. Cha-
pitre, ou bien y en mettre une de même façon,
& pêcher dessus comme si c'étoit le fond même
de la riviere. Mais avant que d'y pêcher, il sera
à propos d'appaster quatre ou cinq jours de suite
soir & matin, y jettant quatre ou cinq poignées
de fèves cuites (de la maniere contenuë au 7. Cha-
pitre) à chaque fois. La veille qu'on voudra pê-
cher, on appastera avec des fèves purgatives (cui-

tes avec de l'Aloës, dont la composition se voit dans le même 7. Chapitre) reservant les plus grosses pour pêcher, afin que l'hameçon puisse être tout à fait caché dedans; & le jour que vous voudrez pêcher, soiez sur le lieu deux heures avant le Soleil couché, ou au matin au Soleil levant, deploiez votre ligne & l'ajustez comme j'ai dit au Chapitre precedent, lui donnant assez de fond, pour qu'elle soit couchée sur le sable d'un pied de long proche l'appast, puis faites entrer la pointe de l'hameçon dans la fève, & le coulez doucement dedans jusques à ce qu'il soit tout à fait caché, & que la pointe perce tant soit peu l'écorce pour sortir. Cela fait, jetez l'appast avec la ligne dans l'eau, & vous asseiez sans faire de bruit ni remuer, & lors que vous verrez que votre liege s'en ira tout d'un coup à fond, tirez-le en haut pour piquer la carpe, laquelle se sentant prise à l'hameçon se tourmentera, il faudra en ce cas lâcher peu à peu la ligne & la laisser promener de côté & d'autre, tant que vous voiez qu'elle soit lasse & qu'elle manque de force, pour lors vous l'aborderez, vous couchant sur le ventre, ou vous tenant à genoux, afin que lors qu'elle sera proche du bord vous lui mettiez le doigt dans la gueule pour la tirer sur terre. Ne l'enlevez pas tout d'un coup sur la terre, de crainte qu'elle n'échappe. Car il arrive souvent qu'on la perd lors qu'on la veut tirer sur la terre.

Et si vous voulez mieux faire, servez vous d'un petit filet fait exprés, (a) comme je m'en sers en cette rencontre. Sa forme est dessinée dans la douzième Table par la 28. figure. Il est monté sur un morceau de bois L M N O, fait en fourche, dont chaque branche N O doit être longue de deux pieds, & si bien écartées l'une de l'autre qu'il y ait deux pieds de

dis-

(a) *Invention de l'Auteur.*

distance du bout N, au bout O, le filet P, étant ajusté dessus, aura aussi environ deux pieds de creux. Vous l'aurez auprès de vous quand vous pêcherez, & lors que vous serez prêt d'aborder la carpe à quatre ou cinq pieds du bord, mettez le pied sur la ligne, & posant votre filet dans l'eau par dessous la carpe, vous l'enlèverez sans peril.

Une seule personne peut pêcher en même temps avec deux ou trois lignes, mais il faut qu'elles soient proches de lui, & qu'il puisse voir tous les lieges sans sortir de sa place. Pour pêcher de cette façon, il faudra piquer le gros bout de chaque perche en terre, non pas tout droit, mais en biaisant, en sorte que la perche étant couchée il y ait seulement un pied ou deux à redire que la verge touche à l'eau; & de crainte que la carpe en mordant n'emporte la ligne & la perche tout d'un coup, il faut poser sous la perche une petite fourchette de bois de hauteur convenable. Cette fourchette fera que la carpe en emportant l'appât donnera un petit branle à la perche, qui la fera piquer d'elle-même, il ne faudra pas moins lui donner encore un petit branle en haut afin d'être plus assuré.

La composition de deux sortes d'appâts pour pêcher les Carpes à la ligne.

CHAPITRE XXII.

J'AI eu peine à me résoudre à vous apprendre la composition de deux sortes d'appât, parce que tout ceux qui se mêlent de pêcher à la ligne croient les sçavoir, joint que plusieurs Auteurs en ont

368 LIVRE CINQUIÈME,
écrit, & y ont si mal reüssi, que peut-être mes
secrets seront méprisés aussi bien que les leurs.
Je m'en rapporte à l'expérience pour les lais-
ser, si vous ne les trouvez pas à votre fantaisie, il
en coutera peu de chose pour connoître leur bon-
té. Je croirois contrevénir à la promesse que j'ai
faite dans mon Epître liminaire, de vous décourir
tous mes secrets, si je faisois la réserve de quelqu'un:
Il s'en fait de deux sortes.

Et pour composer le premier, prenez un
heron mâle, il se connoît en ce qu'il est plus
noir que la femelle, laquelle peut néanmoins ser-
vir à son défaut, plumez-le & le hachez & pilez bien
menu, (a) pour le faire entrer dans une bouteille de
verre, que vous enterrerez dans un fumier chaud,
& l'y laisserez quinze jours ou trois semaines, jus-
ques à ce que la chair soit pourrie & reduite en
huile. Quand elle sera en cet état, tenez la bou-
teille bien close, afin que cette huile ne s'évente,
& lors que vous voudrez pêcher, prenez de la mie
de pain molet bien blanc, & un peu de chenevis
ou graine de chanvre pilée parmi, puis y mêlez de
votre huile de heron, & pétrissez le tout ensen-
ble pour en faire de petites boulettes grosses com-
me des fèves, dont vous appâterez & en mettrez
au bout de la ligne tout autour de l'hameçon, pour
pêcher comme on feroit avec des fèves cui-
tes.

L'autre appât est composé d'une livre de tour-
te de chenevis, qui est le marc de cette graine,
après qu'on en a tiré de l'huile pour brûler, deux
onces de momie, qui est de la graisse de chair hu-
maine, autrement graisse de pendu, qu'on trou-
ve chez les Apotiquaires, deux onces de sain
doux

(a) Secret de l'Auteur.

doux ou graisse de porc, deux onces d'huile de heron, deux onces de miel, une livre de mie de pain blanc raffis, & quatre grains de musc; faites une pâte de toutes ces drogues, & en appâtez par petites boulettes grosses comme des fèves, & lors que vous pêcherez, couvrez-en l'hameçon, & ne craignez point la dépence de cet appât, car il n'y a carpes qui n'y mordent, où elles seront bien fûtées. Si après avoir fait vôtre pâte vous la trouvez trop molle, mettez-y encore de la tourte de chenevis pour lui donner plus de corps.

Il y a de certaines saisons de l'année, que le poisson mord à toutes sortes d'appâts, principalement après qu'il a fraïé. Le bon temps pour pêcher la carpe à la ligne, est dans les mois de Juin, Juillet, & Août. Incontinent après le mois de Mai ou de Juin, que la carpe a fraïé, elle est affamée, parce qu'elle a vuïdé; & ainsi on la peut prendre aussi bien avec des fèves bouïllies dans de l'eau toute pure, sans aucune drogue, & même avec des vers de terre, comme à d'autres appâts composez de divers ingrediens.

Invention plaisante pour prendre des Brochetons & des Perches avec un Collet de crin.

CHAPITRE XXIII.

LEs Brochets & Brochetons dorment au Soleil dans les mois de Fevrier, Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet & Août, & se tiennent ordinairement à fleur d'eau proche du bord: il est facile d'en prendre avec un collet de crin de cheval, ainsi que

le fait voir la 27. figure de la douzième Table:

Aïez une petite gaule ou perche IK, longue d'environ neuf pieds, qui soit assez forte & pourtant legere, pour la pouvoir manier d'une main, attachez-y au petit bout K, un collet de crin de cheval en six ou huit doubles, ouvert en rond le long de la perche, & non de travers; & lors que le soleil sera bien clair & haut, promenez-vous au long des eaux, vous appercevrez les Brochets & Brochetons endormis qui ne remuent point, approchez tout doucement le premier que vous découvrirez; jusques à ce que vous puissiez le toucher bien à l'aïse de vôtre perche, passez-lui legerement le collet jusques au milieu du corps, & l'enlèverez tout d'un coup hors de l'eau.

Si par hazard le Brochet que vous voulez prendre, avoit la tête ou la queue tournée de vôtre côté, il faut bien doucement le faire tourner de travers, en lui touchant legerement le bout de la queue avec la gaule, il le souffrira, pourveu qu'il n'entende point de bruit, & que vous ne branliez pas.

Les Perches se prennent de même façon que les Brochetons, dans le mois d'Avril & Mai, (a) mais vous prendrez encore plus facilement l'un & l'autre de la maniere contenuë en la 28. figure de la même Table, qui est faite d'un bâton LMNO, long de douze ou quinze pieds, fait par un bout en façon de fourche, qu'il faut tenir en état avec une corde ou un gros fil de fer attaché aux deux bouts des branches N, O, en sorte qu'il y ait environ un pied & demi depuis N, jusques à O, & deux pieds de N, O, à la lettre M, puis y mettre un fil et fait exprès de fil bien delié, & de mailles assez grandes. La figure montre assez comme il doit être fait.

(a) *Invention de l'Auteur.*

fait. Prenez-le sur votre épaule, & vous promenez pendant le Soleil, comme j'ai ci-devant dit, & lors que vous découvrirez quelque poisson endormi, faites tout doucement entrer le filet dans l'eau jusques au dessous du poisson, & hauffez peu à peu le filet tant que vous soiez prêt de le toucher, & pour lors levez la fourche de votre force & vous emporterez le poisson. Cette sorte de pêche n'est gueres penible, & est divertissante & profitable.

Du moyen pour prendre les gros Brochets avec des Bricoles ou lignes dormantes dans les rivières & dans les étangs, & comme il faut faire divers hameçons.

CHAPITRE XXIV.

LA maniere de tendre aux Brochets dans les rivières, est différente de celle des étangs, nous le montrerons après avoir fait connoître les diverses sortes d'hameçons dont on se peut servir. On en voit de trois façons.

La premiere est dessinée par la 30. figure, la seconde dans la 29. & la troisième paroît dans la figure 31.

La 30. fait voir un hameçon d'un morceau de fil d'acier, gros comme la pointe d'un fer d'aiguillette, aiant son crochet ou barbillon lettre a, assez ouvert, afin qu'un poisson étant accroché ne puisse se défaire, & la pointe b, écartée. La grandeur de l'hameçon & la grosseur du fil d'acier, avec la forme ci-dessus, est si bien représentée dans la figure, qu'on se peut regler dessus sans manquer. Il doit y avoir une boucle au bout C, afin d'y passer un fil de laiton comme un épingle commune, que l'on

ploie en trois, puis on le tortille pour en faire un chaînon CB, long comme le doigt, auquel il en faut encore passer un autre, & enfin un troisième lettre A.

La deuxième façon d'hameçon paroît figure 29. elle est faite aussi d'un fil d'acier de même grosseur que le précédent, qu'on travaille par les deux bouts N O, comme un hameçon commun, puis on le ploie par le milieu M, y laissant une forme de boucle, & faisant joindre les deux crochets par le derrière l'un contre l'autre, comme s'ils étoient d'une pièce, enfin on y met deux ou trois chaînons M, B, tout de même qu'au premier, il ne se peut échapper aucun Brochet de cet hameçon double, car l'un ou l'autre accroche toujours, & le plus souvent tous deux à la fois.

La manière d'hameçon de la 31. figure est extraordinaire, il se peut faire quand on est en des lieux où on veut pêcher des Brochets ou de grosses Anguilles, & qu'on ne peut avoir des deux autres sortes d'hameçons, auquel cas vous vous servirez des petits que les Merciers vendent ordinairement, & qui sont faits comme vous les voyez marquez des lettres a, b, c, d, aiant chacun une boucle. Pour les ajuster comme il faut pour prendre de gros poissons, prenez-en deux a b, c d, & les liez ensemble, de sorte que la boucle a, soit posée sur la boucle b, & qu'elles paroissent assemblées comme s'il n'y avoit qu'une boucle, & que les deux de derrière c, d, des hameçons se joignent l'un contre l'autre, puis avec du fil ou de la soie vous les entourerez bien fermes; ce qu'étant fait, ils paroîtront ainsi liés, comme le montre les lettres e, f, après quoi il faudra mettre au bout deux ou trois chaînons h, j, comme aux autres hameçons précédens.

Quand on veut se servir de ces hameçons, il faut avoir de petits poissons vivans, gros comme deux
doigts,

doigts: Vous en voiez un figure 32. sur lequel vous devez vous regler pour mettre les autres aux hameçons.

Si c'est le grand hameçon de la figure 29. prenez-en le premier chaînon, & faites entrer le bout P, dans la gueule V, du poisson, qu'il sorte par dedans l'ouïe x, & le tirez tant que les deux crochets joignent le bout de la tête V, puis attachez avec du fil la queue du poisson tout au raiz de l'hameçon, ainsi qu'on voit dans la 33. figure à la lettre G, & ensuite on nouera le bout de la ligne à la dernière boucle du chaînon K, cette ligne sera assez bonne de ficelle grosse comme un fer d'aiguillette, & longue à proportion du lieu où elle doit être tendue, comme je dirai ci-après.

Si vous desirez tendre des hameçons marquez par la figure 30. il y a deux moïens d'y mettre le poisson, l'un comme je viens de dire, & l'autre de prendre le chaînon A Z, & faire entrer le bout Z, par la gueule V, du poisson, & le passer tout au long dans le ventre, pour le lui faire sortir par le fondement Y.

Quant à l'hameçon de la figure 31. il peut être ajusté en toutes les deux manieres; j'ai seulement à vous dire qu'un poisson auquel on passe l'hameçon par dedans le corps, ne vit pas plus de quatre ou cinq heures, mais celui à qui on le fait passer par dessous les ouïes peut vivre douze heures, qui est un secret avantageux pour l'Été, parce que le Brochet mord bien plutôt un poisson qu'il voit vivant, que celui qui ne vit plus, joint aussi que l'Été un poisson étant mort est aussi tôt corrompu. Il n'en est pas de même l'Hiver, car le poisson sera dans l'eau vingt quatre heures sans se gâter.

L'expérience vous fera connoître l'avantage qu'il y a de conserver votre poisson dans l'eau sans corruption, puis que si rien ne se prend au soir,
il

il pourra se prendre quelque chose le matin. Je dois encore vous dire que dans les lieux où le Brochet trouve assez à manger, il ne mord que le poisson qu'il voit remuer; mais dans les autres endroits où il est affamé, il mord à tous appâts, pourveu que le poisson ne soit pourri.

Comment il faut tendre les Bricoles en toutes sortes d'eaux.

CHAPITRE XXV.

QUand on veut tendre des Bricoles, il faut prendre garde à ne les pas mettre proche des herbiers forts, ou quelque gros arbre ou branche de bois, à cause que le poisson se sentant pris tourne de côté & d'autre pour se dégager, si bien qu'il s'engage parmi les bois ou les herbiers, de telle façon, qu'il faut quelquefois tout rompre pour tâcher de les retirer, & par ce moyen on perd la ligne & le poisson, principalement quand c'est une Anguille, parce qu'elle cherche toujours sa proie en tels endroits.

On aura un réservoir pour conserver de petits poissons vivans, pour servir d'appât lors qu'on voudra pêcher. Toute sorte de poisson y peut servir. Le Carpau est le meilleur de tous, & la Tanche le moindre. Quand vous voudrez y mettre des perches ou perchodes, coupez l'aîeron qu'elles ont sur le dos, à cause qu'il pique. Ce qui empêcheroit le Brochet de mordre.

Aiant reconnu le lieu ou vous voulez tendre, ajustez votre poisson à l'hameçon, de la manière prescrite au Chapitre précédent, puis aiez un mor-
ceau

ceau de liege lettre L, de la 33. figure, dans la treizième Table, qui sera percé ou fendu par le milieu, & l'attachez à la fiscelle à trois ou quatre pieds proche de l'appast, plus ou moins, selon la profondeur de l'eau; & tenant de la main droite toute la fiscelle ploiée, comme elle est représentée, vous rapporterez le poisson par dessus pour le tenir tout ensemble de la même main, & retenant le bout Q, dans la main gauche, il faudra jeter la ligne, le liege & le poisson de toute votre force, en sorte que l'appast soit au lieu que vous desirez. Cela fait attachez le bout Q, à quelque chose sur le bord de la terre, on peut se servir au lieu de liege d'un morceau de jonc qui se voit dans la 35. figure de la quatorzième Table, lequel il faudra plier en quatre ou cinq doubles, & le lier à la ligne par le milieu QR, il sera encore meilleur que du liege, parce que le poisson ne s'en épouvante pas, aiant coûtume d'en voir.

La vraie heure de rendre ces Bricoles est à trois ou quatre heures après midi dans la saison d'Été, & l'Hiver à deux ou trois heures, on les retire de l'eau le matin sur les huit ou neuf heures, car le Brochet mord aussi bien le matin que le soir.

Il y a difference entre la maniere de tendre des lignes dans l'eau dormante, & dans celle qui court; ce que je viens de dire servira pour la première. Et pour l'autre, si on pensoit tendre de la même façon dans les rivières où l'eau court, elle entraîneroit la ligne & l'appast, qui seroit à la fin emporté le long du bord. C'est pourquoi on attachera une pierre grosse comme un œuf de poule, à six ou huit pieds de l'appast, à l'endroit marqué de la lettre N, de la 33. figure, de sorte que le liege soit entre l'hameçon & la pierre, & que la ligne étant mise dans l'eau la pierre soit au fond, car le liege montant
en

en haut tiendra par ce moien l'appast entre deux eaux.

Pour bien tendre ces Bricoles dans les rivières, il est à propos d'avoir un bateau, car il y a beaucoup de difficulté de jeter l'appast dans l'endroit quel'on veut, à cause de la pierre.

Si la rivière où vous voulez tendre est profonde le long des bords, vous pourrez bien poser des Bricoles sans bateau en des endroits proche des herbiers, qu'on appelle vulgairement volets, parce que le Brochet s'y tient ordinairement à l'ombre & pour guetter sa proie. Pour tendre en ces lieux-là, servez-vous de la ruse démontrée par la 35. figure de la quatorzième Table.

Il faut avoir autant de petites fourchettes de bois que de lignes à tendre: L'une de ces fourchettes est marquée à part des lettres A B C D, figure 36. Pour en faire mieux comprendre la forme, elle doit être longue de quatre ou cinq pouces en toute son étendue, sçavoir depuis le bout A, jusques à l'endroit où naissent les fourchons ou branches C, D, un pouce & demi ou deux pouces, & depuis là jusques au bout des branches deux pouces & demi ou trois pouces. Le bout de ces branches est fendu pour y faire entrer la fiscelle, comme je dirai. Pour vous en servir, faites unelcoche au bout A, pour y tenir toujours une petite cordelette longue d'un pied, qui servira pour attacher la Bricole au lieu où l'on voudra la poser, liez le bout de la ligne à l'endroit du fourchu B, & puis devuidez le reste sur les deux branches, passant & tournant la fiscelle de côté & d'autre par dehors & par dedans alternativement, jusques à huit ou dix pieds de l'appast, mettant un liege E, à trois ou quatre pieds de l'hameçon, & une pierre comme j'ai dit, s'il est nécessaire, selon que l'experien-

ce vous montrera; & quand vous aurez assez ploïé de la ligne sur la fourchette, faites entrer la ficelle dans une des fentes du bout C, ou D, cela la tiendra arrêtée. Après attachez avec la cordelette la Bricole à une branche ou un piquet, ou bien à une poignée de joncs ou volets, & jetez tout doucement l'appast, au lieu que vous jugerez à propos. Tellement que le Brochet en se promenant rencontrera l'appast H, qu'il avalera; & voulant changer de place comme il fait ordinairement aiant pris sa proie, il se sentira pris, & se débatera pour se défaire, & en se tourmentant fera sortir la ficelle ou ligne de la fente C, ou D, & s'en ira au loin, pensant être échappé, par ce moïen il évitera le hazard de s'empêtrer dans les herbiers; c'est pourquoi on fera la ligne bien longue, prenant garde sur tout qu'elle soit bien attachée à la fourchette, & la fourchette, à la branche du piquet ou aux volets, autrement vous courrez risque de ne rien prendre, & de perdre la ligne.

*Autre invention pour prendre les Brochets
& Brochetons à la ligne volante.*

CHAPITRE XXVI.

LA pêche du Brochet avec la ligne volante est agreable, en ce qu'elle n'oblige pas d'être toujours à rêver sans partir d'un lieu, comme on fait à pêcher de la carpe, au contraire elle veut qu'on marche & agisse toujours. Pour vous instruire à cette pêche, voïez dans la quatorzième Table la 37. figure.

Vous

Vous aurez une perche longue & legere H G O P, d'une piece ou de deux morceaux si vous voulez, pour la commodité, liez ensemble par deux endroits F, G, en forte qu'elle ait environ douze ou quinze pieds de longueur. Attachez-y le bout d'une fîscelle comme environ le milieu P, & la tournez en serpentant tout autour de la perche jusques au petit bout H, auquel vous l'arrêterez & en laisserez pendre environ trois toises, mettant au bout K, un hameçon de la même grosseur & forme, que celui de la 30. figure dans la treizième Table, avec un poisson qui aura tout au plus deux doigts, de largeur : Mais ce poisson se met sur l'hameçon d'une autre maniere qu'aux Bricoles. Il faut pour l'ajuster passer le bout K, du chaînon par dessous l'ouïe N, du poisson, & lui faire sortir par la gueule M, jusques à ce que la pointe du crochet de l'hameçon entre un peu dans le corps par dessus l'écaille, puis vous nouerez la fîscelle à la boucle K, & mettrez un morceau de plomb I, gros comme une petite noix à un pied & demi ou deux pieds de l'appast. Cela fait, prenez votre perche avec les deux mains par le gros bout, & vous promenez le long du bord de la riviere, jettant votre ligne bien avant, en forte que l'hameçon avec l'appast aille au fond, & faites toujours sautiller ou remuer votre poisson dans l'eau comme s'il étoit vivant, & qu'il voulût fuir son ennemi, s'il s'adonne un Brochet ou Brocheton proche des endroits où vous allez ainsi jettant votre ligne, il s'élancera en même temps sur votre amorce : Ne tirez pas la ligne si-tôt qu'il mordra, mais donnez-lui le temps de l'avaler, puis lui donnez le faut & le tirez au bord. Cette pêche est autant profitable que recreative.

Si vous n'avez pas de poisson pour appaster,
servez-

DE LA PESCHE DU POISSON. 379
servez-vous d'une grenouille, le Brochet y mord
comme au poisson.

Vous pouvez pêcher de cette façon presque à
toutes heures du jour, quoi qu'il y fasse meilleur
deux heures avant le Soleil couché, & le matin
deux heures après qu'il est levé.

*D'un moïen pour prendre nombre d'Anguilles,
Barbeaux, Perches, Chaboceaux & autres
poissons aux hameçons dormans.*

CHAPITRE XXVII.

JE rapporte ici la maniere de prendre les Anguil-
les & autres poissons, avec une longue ligne dor-
mante, fournie de nombre d'hameçons, non pas
que je vueille la faire passer pour une nouveauté,
mais seulement pour satisfaire aux curieux, & as-
seurer qu'on ne perdra pas son temps, si on veut
s'affujettir tous les jours à tendre ces lignes dans
une rivière, ou en d'autres eaux, soit qu'elles cou-
rent, ou qu'elles soient dormantes.

Si vous voulez vous divertir à cette pêche, aïez
toujours bon nombre d'hameçons d'acier, longs
d'un pouce, avec chacun une boucle, comme vous
verrez dans la 38. figure de la quinzième Table,
par les lettres C, D, E, attachez une ficelle à cha-
que boucle longue d'environ deux pieds; & lors que
vous voudrez tendre, aïez aussi nombre de pe-
tits poissons, comme par exemple ceux qu'on
appelle vulgairement des ablettes, ou de gros vers
de terre, autrement des achées, vous trouverez
au Chapitre suivant la maniere d'en avoir, ou bien
pour le mieux, aïez de petites lamproies grosses
comme

comme une plume à écrire, que les Pêcheurs nomment chatoüilles, & qui se trouvent dans la vase proche le bord des mêmes rivières, enfin soit de ces chatoüilles, achées, ou des petits poissons; mettez-en un à chaque hameçon, puis prenez une longue corde, A B, & vous en allez sur le lieu destiné pour la pêche. Étant là, vous étendrez la corde tout au long du bord de l'eau, & y lierez toutes les fiscelles où sont les hameçons de deux en deux pieds, de la manière que vous les voiez aux lettres F, G, H, en sorte que la fiscelle de chaque hameçon ait un pied & demi ou deux pieds, depuis l'appât jusques à la ligne principale. Les hameçons étans ainsi tous attachez, liez le bout B, à un piquet I, ou à quelque branche, ou grosse pierre, & de là allez à l'autre bout A, y attacher une pierre pesant trois ou quatre livres, & la prenant de la main droite, jetez-là dans le l'eau plus loin que vous pourrez. Par ce moyen elle emportera tous les hameçons avec elle, qui se trouveront traverser la rivière, si bien qu'il ne passera aucun poisson qui n'aperçoive les appâts. Il faut laisser coucher cette ligne dormante en ce lieu-là pour y aller voir le lendemain du matin, que vous la tirerez avec contentement s'il y a tant soit peu de poisson. Faites en sorte que cette ligne soit tendue en un lieu net d'herbiers & de bois afin de ne rien perdre, parce que les anguilles se sentans prises se tournent autour de ce qu'elles rencontrent, pour se dégager de l'hameçon qui les tient arrêtées.

Quelques-uns se servent au lieu d'hameçons d'aiguilles à coudre ou de longues épines, auxquelles ils attachent la fiscelle par le milieu, & font entrer les aiguilles ou épines dans l'achée ou le poisson. Ils appellent cela pêcher à l'épinette. Pour moi je trouve que c'est plutôt fait, & le mieux d'avoir des hameçons.

Plu-

*Plusieurs moiens pour avoir des Vers de terre ou
Achées en toutes saisons de l'année, pour
pêcher du Poisson commun.*

CHAPITRE XXVIII.

ON peut avoir affaire souvent de vers de terre vulgairement appelez achées ou laîches, soit pour en faire quelque recepte, soit pour nourrir des oiseaux ou pour pêcher: Et comme c'est une faillie qui prend sur l'heure, on ne peut avoir d'autres appafts sur le champ, que des vers de terre, mais il se rencontre souvent de la difficulté pour en trouver à cause de la secheresse, ou bien qu'on n'a pas du monde pour faire bêcher la terre pour en chercher. Vous trouverez en ce lieu divers moiens pour en avoir presque en toutes saisons.

Le premier est de s'en aller dans un pré ou autre lieu herbu, dans lequel on croira qu'il peut y avoir des laîches, & sans sortir d'une place, il faut danser ou plutôt trepigner des pieds environ demi-quart d'heure durant sans s'arrêter, vous verrez les vers sortir de terre tout autour de vous, que vous amasserez, non pas à mesure qu'ils sortiront, mais quand ils seront tous dehors, car si vous pensez vous arrêter ils r'entreront dans la terre.

La deuxième maniere se pratique l'Eté, qu'il y a des noix vertes dans les noiers, prenez-en un quartieron ou deux, puis aiez un seau, ou autre vaisseau plein d'eau, & une brique, un quareau ou une tuile, sur laquelle vous raperez en frotant dessus

lus l'écale de vos noix, tenant la brique & les noix dans le fond de l'eau, & aiant tout rapé, l'eau fera amere & d'un goût qui ne plaît pas aux achées. Portez cette eau sur le lieu où vous croiez qu'il y a des vers, & la jettez bien étendue sur la terre, ils sortiront tous en un quart-d'heure.

L'autre invention est de chercher un pré ou une terre en friche, ou quelque autre lieu dans lequel on connoitra qu'il y a des laïches, & travailler comme il est montré dans la 39. figure de la quinzième Table. Aïez un bâton lettre Q, R, long d'environ cinq pieds, assez gros & fort, & pointu par un bout R, lequel vous ficherez un pied avant en terre, il le faut prendre d'une main près du bout Q, & l'ébranler comme si vous le vouliez arracher, continuant ce branle demi-quart d'heure sans discontinuer ni remuer les pieds du lieu où vous les avez placez, toutes les achées qui seront à une toise autour sortiront sur la terre.

La quatrième & dernière methode que je veux vous donner, est la meilleure de toutes, puis que dans une heure vous pouvez amasser un plein chapeau de vers, vous l'apprendrez par la demonstration de la 40. figure de la même quinzième Table. Aïez une lanterne de papier ou de corne, n'importe pas, pouveu qu'elle soit bien claire, & un pot T, pour mettre les laïches dedans à mesure qu'on les amassera; & le soir quand il fera nuit, allez dans un jardin au long des allées, ou bien dans un pré où il n'y aura plus d'herbe, cheminez tout doucement à courbette, vous verrez les vers à demi hors de terre, qui viennent pour recevoir la douceur de la rosée, & pour fraier ensemble, comme on les voit souvent attachés l'un à l'autre, ainsi que vous les representent les lettres X, Y, vous pouvez choisir quelle heure de

de la nuit il vous plaira , vous les rencontrerez jusques au matin sur la terre , & principalement l'E-té , après une pluie ou un brouillard , ou quand la nuit est fraîche , & l'Hiver par un degel , & autre temps doux. Notez que lors qu'il fait sec , les lâches ne sortent point de leur trou que dans des lieux humides , & à l'abri du vent & du Soleil.

D'une maniere pour prendre des Anguilles comme on les prend en Flandres avec un instrument nommé Fouine.

CH A P I T R E XXIX.

J'Ai pêché quantité d'Anguilles en Flandres , avec un instrument que les Habitans appellent une fouine. Cet instrument vous est montré au naturel par la 40. figure de la quinzième Table. Il est fait d'un morceau de fer plat , épais comme deux Loüis d'un écu , aiant une douille L , comme celle d'une pelle à bêcher la terre , pour y mettre le bout d'une perche forte & legere KL , longue de quinze pieds , laquelle y doit être arrêtée avec un clou ou deux. Ce fer plat est fait en façon d'une fourche à trois dents , aiant trois branches marquées des lettres N , O , P , longues de neuf pouces , dont les deux côtez N , O , se détournent en dehors vers leur pointe. Celle du milieu P , est pointuë en forme de langue de serpent , mais pourtant en arrondissant. Toutes trois ont des dents par dedans , & doivent être tenuës si fermes en état par deux petites bandes de fer M , qui sont chevillées & rivées ensemble , que les branches ne puissent se r'ouvrir ni fermer plus qu'elles sont , ni une Anguill^e

guille pour petite qu'elle soit, passer qu'avec peine entre les branches; il faut pourtant que cet espace soit plus large vers le bout P, de l'instrument. Je ne dirai rien davantage de la composition, puis qu'en observant les proportions qui se voient dans la figure, on ne peut se tromper.

Pour vous servir de la Foüine, il faut aller au long des fosses & autres lieux, où vous croiez qu'il y a des Anguilles fichant cet instrument dans la vase de côte & d'autre, comme si vous fouliez le fond pour en faire sortir le poisson. S'il y a des Anguilles elles se trouveront prises entre les branches de la Foüine. On en tire quelquefois deux ou trois ensemble d'un même coup, selon qu'il y en a quantité. Plusieurs artisans & païsans sçavent bien s'en servir dans le Pais-Bas, où il y a nombre d'Anguilles.

De la maniere qu'on prend les Ecrevices avec des appasts & filets.

CHAPITRE XXX.

LEs Ecrevices ne se trouvent que dans les ruisseaux, qui ne seichent jamais, & où l'eau est vive, elles sont ordinairement retirées le jour dans les croûnes ou trous souterrains au lieu des bords, ou bien sous de grosses pierres & racines d'arbres. On les prend de deux façons.

La premiere est avec la main, sans aucun filet ni instrument: On s'en va tout le long du lieu où on croit qu'il y en peut avoir, & aiant la manche du pourpoint & de la chemise troussée jusques à l'épaule, l'on met le bras dans l'eau, cherchant le long du bord s'il n'y a point de trous où les Ecrevices puissent

puissent être; ce qu'ayant rencontré il faut ficher la main jusques au fond du crosne, & s'il y a quelque chose on le sent avec les doigts; c'est pourquoy prenant l'Ecrevice par le milieu du corps, vous la tirerez pour la jeter promptement sur la terre, & remettrez encore la main dans le même trou, pour prendre les autres s'il y en a, & ayant tout pris vous rechercherez d'autres crosnes ailleurs. On prend beaucoup de poisson en peu de temps. Mais comme souvent on y trouve des serpens d'eau, dont la morsure est très-dangereuse, je vous donne avis de ne point pêcher les Ecrevices de cette façon, prenez-les avec des appafts & filets, comme il est représenté dans la 41. & 42. figure de la seizième Table.

Ayez cinq ou six petits filets figure 41. d'un pied de large, que vous ajusterez sur chacun une petite verge ploiée en rond comme un cercle C D E, prenez aussi autant de bâtons A B, longs de cinq pieds, auxquels vous attacherez le cercle avec le filet G, en trois endroits espacez les uns des autres également, en sorte qu'étans liez bien ferme l'un avec l'autre, & le filet posé à plat sur la terre, le bâton A B, se tienne droit de lui-même, comme s'il étoit fiché en terre; & quand ces filets seront montez prêts à servir, coupez une douzaine de bâtons figure 42. longs de cinq pieds, que vous ferez par le petit bout I, pour y mettre une Grenouille écorchée, ou quelques tripailles d'animaux, ou bien de la chair. Prenez ces bâtons par le gros bout H, & posez l'autre dans l'eau avec l'appast devant chaque crosne ou autre endroit, dans lequel vous croïez qu'il y aura des Ecrevices, s'il y en a elles sortiront promptement pour s'attacher à l'appast, il faudra vous promener avec un filet dans la main, & voir à tous les bâtons les uns après

les autres, s'il n'y aura rien de pris. Et s'il y a quelque chose attaché à l'appast, tirez doucement le bâton au milieu de l'eau, & passez le filet par dessous l'Ecrevice sans lui toucher, puis levez l'appast & le filet ensemble, d'abord que le poisson sentira l'air, il quittera l'appast, & tombera dans le filet.

Cette pêche est profitable & fort recreative, en ce que plusieurs personnes peuvent s'y divertir en un même lieu, aiant chacune un filet en main, & plusieurs appasts qu'elles auront soin de visiter de temps en temps. C'est une chose prodigieuse de voir la quantité d'Ecrevices qu'on prend de cette maniere, quand il y en a abondamment dans le lieu où on pêche. J'en ai quelquefois trouvé à un seul appast vingt-cinq toutes attachées, lesquelles j'apportoïs hors de l'eau dans mon filet.

Comment on prend les grenouilles la nuit avec le feu.

CHAPITRE XXXI.

CE n'est pas un mediocre plaisir à ceux qui ne craindront point de se mettre dans l'eau, de prendre des Grenouilles la nuit avec le feu, pour la grande quantité qui y abordent, parce qu'elles croient voir le Soleil: Plus le temps est noir & meilleure est cette pêche. Plusieurs personnes y peuvent aller ensemble, & chacune porter un sac pour mettre ce qu'elle prendra. Il faudra porter des torches de paille, dont il y en aura toujours une d'allumée pour faire approcher les Grenouilles & éclairer pour les amasser. Si vous desirez vous divertir à cet-

te

DE LA PESCHE DU POISSON. 387

te pêche, voiez la 43. figure de la seizième Table, qui vous représente un homme nuds pieds, qui est dans l'eau. Prenez comme lui une poche de toile PNOQ, que vous mettrez entre vos jambes, en sorte que le cul du sac lettre Q, traîne à bas, ou balance contre le gras des jambes, & que l'ouverture de la poche soit attachée d'un côté P, à l'aiguillette de votre haut-de-chausse, & le reste NO, que vous laisserez ouvert pour y mettre les grenouilles, à mesure que vous les prendrez, & en même temps que vous en mettrez, ferrez les cuisses l'une contre l'autre pour les empêcher de sortir, si mieux vous n'aimez tenir le sac toujours fermé de la main gauche, pendant que vous amasserez de la droite.

Vous pouvez être trois ou quatre Pêcheurs de cette sorte, avec un homme parmi vous qui tiendra le feu de paille ou un flambeau pour vous éclairer à prendre les Grenouilles. On a le moyen de les choisir, car elles ne remuent point, il ne faut point faire de bruit, parce qu'elles se cachent quand elles en entendent. Vous les verrez toutes mouvoir à la clarté du feu, s'imaginans que c'est le jour. j'estime vous avoir assez bien enseigné cette pêche, comme j'ai fait les autres précédentes, je prie Dieu qu'elles vous soient aussi utiles que vous le souhaitez.

Plusieurs sortes d'appasts qui se rencontrent parmi les secrets de divers Auteurs.

CHAPITRE XXXII.

J'Ai donné dans le 22. Chapitre la composition de deux sortes d'appasts dont je me suis quelquefois
R 2
servi,

servi, & dans ce lieu vous trouverez divers secrets pour attirer le poisson, que j'ai pris du Livre de Weker Medecin Allemand, lequel dit les avoir recueillis de divers Auteurs qu'il cite à chaque secret. Si vous les approuvez vous pouvez en user.

Le premier est de Florent, pour assembler les poissons en un lieu.

Prenez de la marjolaine bâtarde, ou origan, de la sarriette, de la marjolaine, de chacun trois drachmes, d'écorce d'encens, de myrrhe, du bol armenien commun, de chacun huit drachmes, de la farine d'orge détrempee, en vin odoriferant, demie mine, du foie de porc rôti trois onces, de la graisse de chevre trois onces, & d'ail autant. Pilez chaque chose à part, & puis mêlez-y du sablon menu, & en mettez une heure ou deux devant au lieu, & tendez les rets.

Le second est de Democrite, pour faire que toutes sortes de poissons s'assembleront en un lieu.

Prenez du sang de bœuf, du sang de chèvre, du sang de brebis, de la fiente de bœuf, qui est aux petites entrailles, de la fiente de chèvre des petites entrailles, de la fiente de brebis des petites entrailles, du thin, de l'origan, du pouliot, de la sarriette, marjolaine, ail, lie de vin odoriferant, de chacun une partie, puis de la graisse ou moëlle des mêmes animaux, ce que bon vous semblera. Pilez le tout séparément, ou ensemble, & redigez en petites masses, lesquelles jetterez au lieu où vous pensez qu'il y ait des poissons une heure auparavant, puis les environnerez de vos filets.

Autre du même Auteur, pour prendre toutes sortes de poissons.

Prenez du sang d'une chèvre noire, de la lie de vin odoriferant, pâte de farine d'orge, mêlez le tout ensemble, & y ajoutez du poulmon de chèvre

DE LA PESCHE DU POISSON. 389

vre coupé bien menu. Il dit que pour empêcher qu'un Pêcheur ne prenne de poisson, il faut jeter du sel autour de sa ligne.

Autre secret de Didime, pour prendre poissons de riviere.

Prenez de la graisse de brebis, du filame ou jugioline rôti, de l'ail, du vin odoriferant, de l'origan, du thim, du romarin sec, de chacun mediocrement, pilez le tout ensemble, & en faites de petits pains pour jeter dans la riviere.

Endormie pour prendre poissons. Secret de Tarentin.

Prenez une once d'étourgeon du plus puant qui se trouvera, une once de papillons jaunes qui volent, de l'anis, du fromage de chévre, de chacun quatre drachmes, du suc de panax deux drachmes, du sang de porc quatre drachmes, du galbanum autant. Pilez le tout, & les aiant mêlez, versez parmi quelque peu de vin pur qui soit rude, & en formez des trochisques, comme on fait pour faire parfums, & les seichez à l'ombre.

Autre endormie du même Auteur pour prendre des petits poissons de riviere.

Prenez du sang de veau & de la chair, lesquels vous mettrez en petits morceaux dans un pot de terre, & les-y laisserez l'espace de dix jours, puis en userez.

Autre appast pour mettre dans des nasses. Du même Auteur.

Prenez du marc & expression de mirabolans, de la fiente humaine, de la mie de pain, pilez chacun à part, & les mêlez & mettez dans les nasses, vous ne perdrez pas votre temps.

Endormie pour les nasses. Du même Tarentin.

Les Ictiophages usent en pêchant des coquilles qui croissent aux rochers.

Pour prendre de toutes sortes de poissons & en tous temps. Du même Auteur.

Prenez du nard (autrement aspic) Celtique quatre feuilles, une de souchet, du smirne la grosseur d'une fève, du cumin autant qu'on en peut prendre avec trois doigts, de la semence d'anis une poignée, puis les pilez & passez par le crible, & mettez de cette poudre dans un tuiau quand l'usage le requerra, lavez un ver de terre & le mettez dans quelque petit vaisseau, exprimez une sole, & prenez de la susdite composition, que vous y mêlerez, & y ajoutant des vers, broïerez le tout ensemble pour faire une amorce.

Alexis Piedmontois, pour prendre poissons.

Faut prendre des vers, qui luisent de nuit, & les distiler en un vase de verre, à petit feu & lent, jusques à ce que l'eau en soit toute sortie: Puis vous prendrez cette eau, & la mettrez dans une fiole de verre, avec quatre onces de vif-argent, tenant le vaisseau fermé que l'eau n'y puisse entrer, & le mettre dans un filet, le poisson y courra en troupe.

Hermes, pour attirer le poisson.

Pilez de l'ortie & de la quinte-feuille, ajoutez-y du suc de joubarbe & vous en frotez les mains, puis jetez le marc dans une eau où il y aura abondance de poissons & mettez vos mains dans l'eau il y viendra à la foule. Il en arrivera de même si on met de cette mixtion dans une nasse.

Pline, pour attirer le poisson.

Prenez de l'eau de sarrafine ronde, & y ajoutez de la chaux, puis la jetez dans de l'eau dormante, le poisson y viendra à troupes; & s'ils mangent de cette poudre, ils nageront sur l'eau comme morts, & se laisseront prendre avec la main.

Mizauld, pour prendre poissons.

Prenez des coques de Levant, avec du cumin, du fromage vieux, de la farine de froment, & du vin, broïez le tout ensemble & en formez des petites pilules grosses comme des pois, & en jetez dans l'eau où il y aura beaucoup de poisson, tous ceux qui en mangeront se jetteront au bord tous enivrez.

Cardan, comment on prend les poissons sans peine.

Les poissons sont pris à la viande, & la viande doit avoir quatre conditions, qu'elle sente fort, afin que de loin elle les attire, comme l'anis, le suc de panax, le cimum : qu'elle soit de saveur delicate, afin d'inviter & tromper les mangeans, comme le sang de porc, le fromage de chevre, le pain de froment, les papillons jaunes, qui sont les meilleurs : qu'elle ferisse la tête, afin de porter plus soudain le poisson vers elle, comme l'eau de vie, la lie de vin. Il faut aussi avoir du poison qui les rende étourdis, duquel genre est la fleur de Caltha, qui est nôtre souci ; car la fleur qui est jaune étant coupée en morceaux les rend étourdis, & étonnez en une heure, voire les plus grands poissons : La chaux en est, quoi qu'elle corrige l'eau, si elle est puante, toutefois elle tuë les poissons : le suc de toutes les especes de Tithymale, la noix tant celle qui est dite vomique, que celle qu'on appelle methel, ou somnifere. Mais il n'est rien meilleur que le fruit apporté d'Orient, ils l'appellent Cocolam, sa graine est noire & semblable à celle de laurier, moindre toutefois & plus ronde. La composition pour prendre les poissons est expérimentée, la quatrième partie d'une once des graines Orientales, la sixième de cimum & autant d'eau ardente, une once de fromage, trois onces de farine : le tout soit battu ensemble, puis redigé en morceaux.

Albert, pour attirer les poissons.

La semence de rose, avec grains de moutarde & le pied d'une Belette, mis à l'entour des filets, ou attachez, allechent les poissons.

Secrets qui sont dans la maison Rustique.

CHAPITRE XXXIII.

Pour assembler des poissons en un lieu, prenez pouliot, sarriette, origan, marjolaine, le poids de trois écus de chacun, écorce d'encens & mirhe une once de chacun, griottes seiches détrempees en bon vin, demie livre, foie de porc roti, graisse de chèvre, aulx, de chacun une livre; pilez chacun à part, & puis y ajoutez du sablon delié, & une heure ou deux avant appâsterez le poisson de cette mixtion, & avec les rets environnerez le lieu où sera le poisson.

Pour prendre toutes sortes de poissons.

Prenez graisse de brebis, sésame brûlée aulx, origan, thim, marjolaine seiche, de chacun assez competemment, & les pilez avec de la mie de pain & vin, donnez de ce mélange au poisson: ou bien prenez griotte seiche, broiez-la & en faites pilules pour donner aux poissons: ou faites un appât avec chaux, vin, fromage vieil, & cerat de belier, que vous jetterez dans l'eau, vous verrez les poissons incontinent accourir dessus l'eau. Autrement, prenez coque de Levant, cumin, vieil fromage, farine de froment, pétrifiez le tout ensemble avec vin, formez-en des pilules grosses comme des pois, & les jetez dans l'eau, le poisson qui en mangera se laissera prendre à la main: Ou bien faites

DE LA PESCHÉ DU POISSON. 393

faites une autre composition avec racine d'aristoloche ronde contuse, ou pain de porc & chaud, jetez sur l'eau quelque portion de cette confection, les poissons y accourront, & en aiant mangé mourront.

Pour prendre Perches.

La Perche ne se prend facilement aux rets ni à la nasse, mais plutôt avec amorceure propre, comme en eau troublée: (a) parquoy il faut faire un appast avec foie de chèvre, & le mettre à l'hameçon. Ou bien prenez papillons jaunes qui volent, fromage de chèvre, de chacun demie once, opopanax le poids de deux écus, sang de porc demie once, du galbanum autant: pilez bien le tout, & mêlez ensemble, & versez par dessus de gros vin pur, & en faites de petits pains, comme si vous vouliez faire parfums, & les seichez à l'ombre.

J'ai voulu rapporter exprés ces sortes d'appasts, pour faire voir que la plupart des Auteurs donnent au public beaucoup de choses qu'ils ont pris dans d'autres Livres, & qu'ils voudroient s'attribuer. Pour moi, je ne veux rien prendre des autres pour m'en dire l'inventeur: ce qui est de mon invention se voit coté au bas des pages, je ne les ai appris d'aucune personne, il se peut faire que d'autres en sçauront la pratique aussi bien que moi. Dieu soit benî.

(a) *Cet Auteur se trompe, car il n'y a gueres de poisson plus facile à prendre que la Perche.*

Fin du cinquième Livre.



T A B L E

D E S C H A P I T R E S

CONTENUS DANS LE CINQUIEME LIVRE DE LA PESCHE.

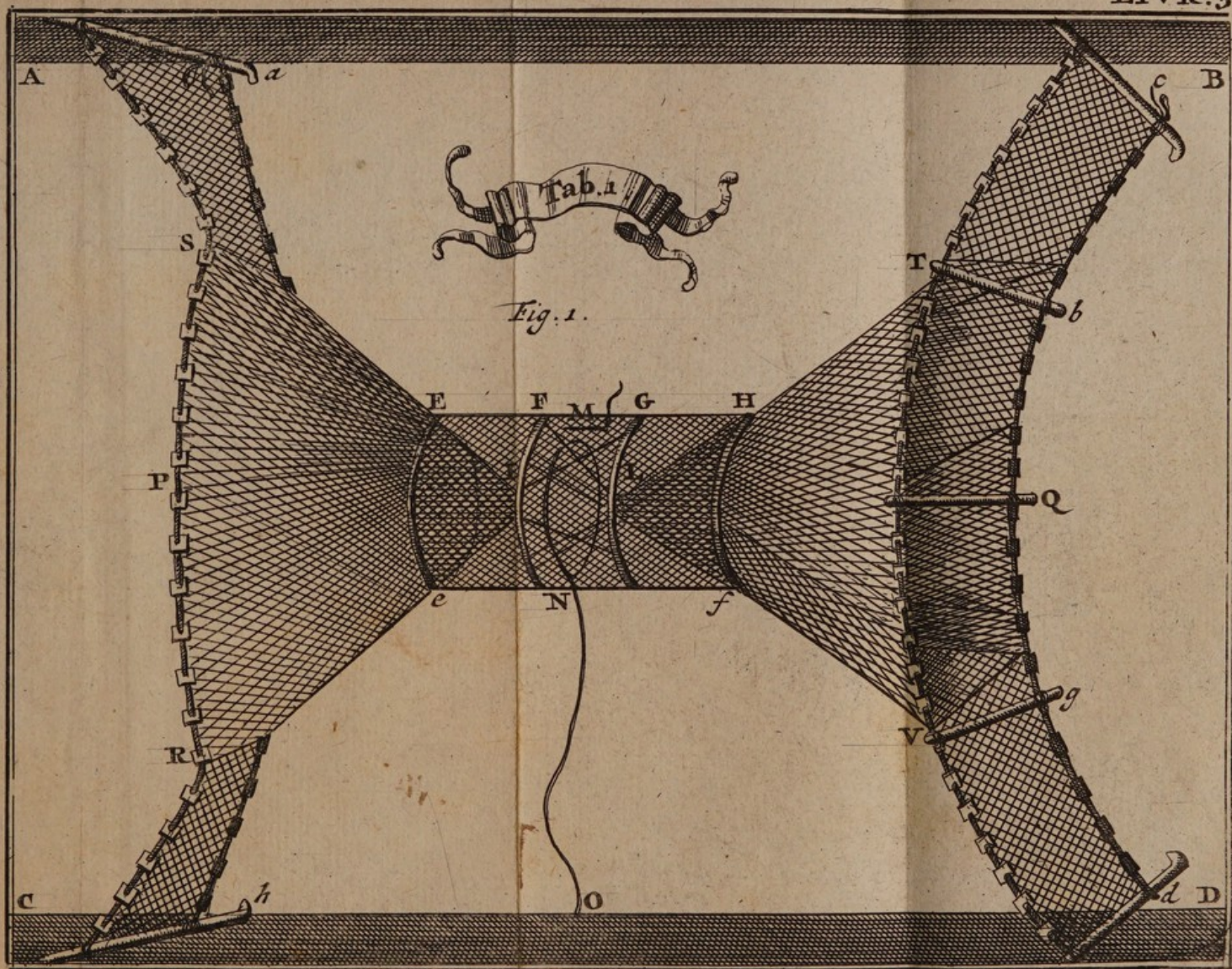
- Chapitre I. **L** *A maniere de tendre & pêcher avec un grand filet appelé raffle.* 322
- Chap. II. *Comment il faut tendre & pêcher avec un filet nommé louve.* 325
- Chap. III. *Maniere pour tendre & pêcher le poisson avec un filet appelé Quinque-porte.* 327
- Chap. IV. *De quelques inventions pour faire entrer facilement le poisson dans les filets dormans.* 329
- Chap. V. *La composition d'un appast pour attirer le poisson dans les filets dormans.* 331
- Chap. VI. *Invention nouvelle pour prendre carpes & autres gros poissons qui se retirent dans des crosnes.* 332
- Chap. VII. *Methode pour cuire des fèves pour pêcher & comment il faut appaster & faire le guet au poisson.* 336
- Chap. VIII. *D'une autre invention nouvelle & facile pour prendre d'un seul coup de filet quantité de poisson dans une riviere, où il y a plusieurs crosnes, arbres, herbiers ou rochers.* 338
- Cha.

TABLE DES CHAPITRES. 395

Chap. IX. Pour prendre toutes sortes de poissons en quantité avec le feu & les filets.	342
Chap. X. D'une autre maniere pour prendre le poisson au feu dans l'eau courante.	345
Chap. XI. Methode nouvelle & infailible pour empêcher les carpes & autres gros poissons de sauter par dessus les filets.	346
Chap. XII. Maniere extraordinaire pour pêcher le poisson avec la seine.	348
Chap. XIII. Le moïen pour faire une garenne à poisson pour le prendre dans la quantité & le temps qu'on voudra.	350
Chap. XIV. De la maniere qu'il faut pêcher la garenne à poisson.	352
Chap. XV. D'une autre sorte de garenne à poisson que les pêcheurs appellent vulgairement un fond, ou porte.	353
Chap. XVI. Comment il faut pêcher le fond ou porte.	354
Chap. XVII. Ruse nouvelle pour pêcher de gros poissons avec un carrelet.	356
Chap. XVIII. Methode pour pêcher avec le filet nommé épervier.	358
Chap. XIX. D'une bonne & facile invention pour connoître s'il y a de la carpe dans un lieu où l'on veut pêcher.	360
Chap. XX. Nouvelle invention pour faire une ligne à pêcher du poisson dont une carpe ne pourra s'échapper.	362
Chap. XXI. De la maniere qu'il faut piquer la carpe & la tirer hors de l'eau, & de la disposition du lieu.	365
Chap. XXII. La composition de deux sortes d'appasts pour pêcher les carpes à la ligne.	367
Chap. XXIII. Invention plaisante pour prendre des brochets & des perches avec un collet.	369
Chap. XXIV. Du moïen pour prendre de gros brochets	

- avec des bricoles ou lignes dormantes dans les rivières & dans les étangs, & comme il faut faire divers hameçons.* 371
- Chap. XXV. *Comment il faut tendre les bricoles en toutes sortes d'eaux.* 374
- Chap. XXVI. *Autre invention pour prendre des brochets & brochetons à la ligne volante.* 377
- Chap. XXVII. *D'un moyen pour prendre nombre d'Anguilles, perches, barbeaux, claboceaux & autres poissons aux hameçons dormans.* 379
- Chap. XXVIII. *Plusieurs moyen pour avoir des vers de terre ou hachées en toutes saisons de l'année pour pêcher du poisson commun.* 381
- Chap. XXIX. *D'une manière pour prendre des Anguilles comme on les prend en Flandres avec un instrument nommé fouïne.* 383
- Chap. XXX. *De la manière qu'on prend les écrevisses avec des appâts & filets.* 384
- Chap. XXXI. *Comment on prend les grenouilles la nuit avec le feu.* 386
- Chap. XXXII. *Plusieurs sortes d'appâts que se rencontrent parmi les secrets de divers Auteurs.* 387
- Chap. XXXIII. *Secrets qui sont dans la maison rustique.* 392

Chapitre





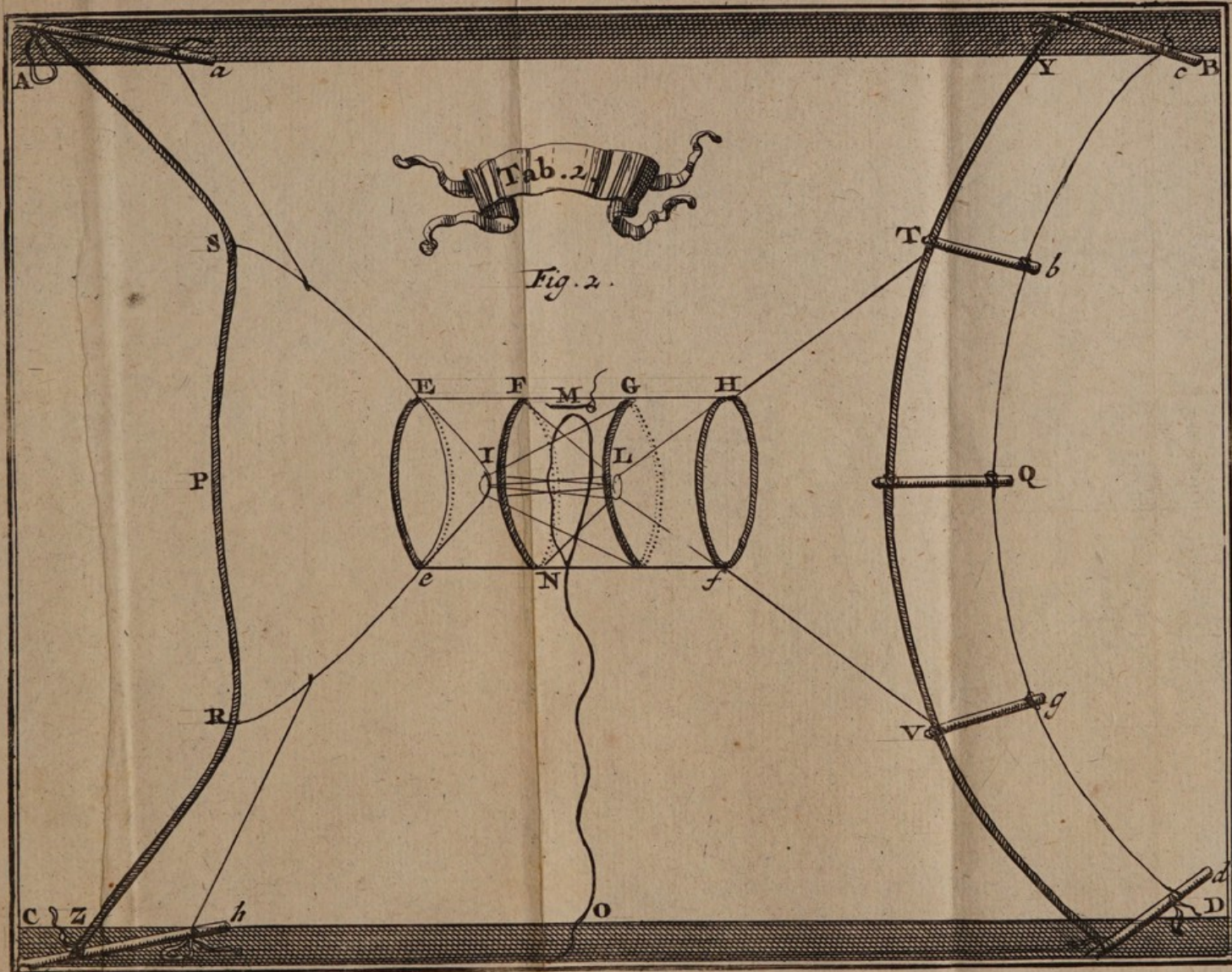




Fig. 3.

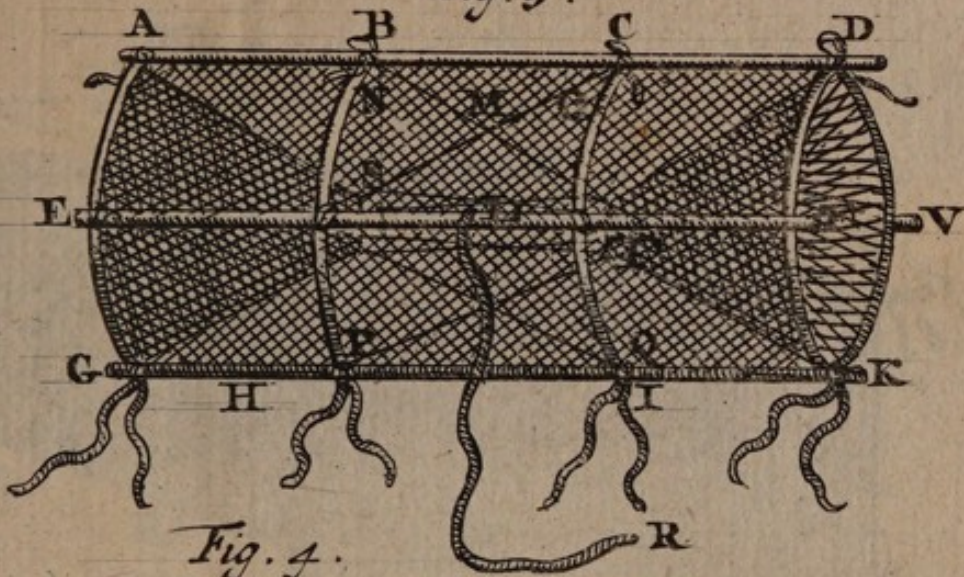
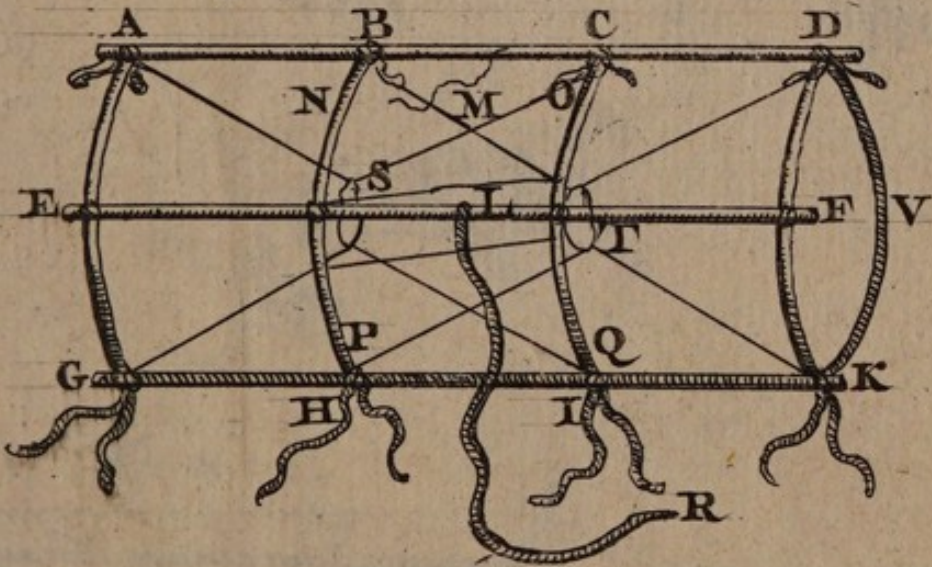


Fig. 4.



Tab. 3.

Fig. 5.

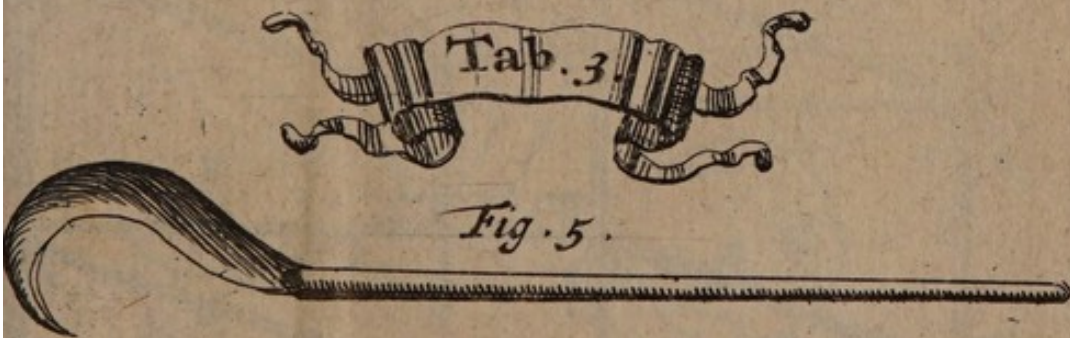
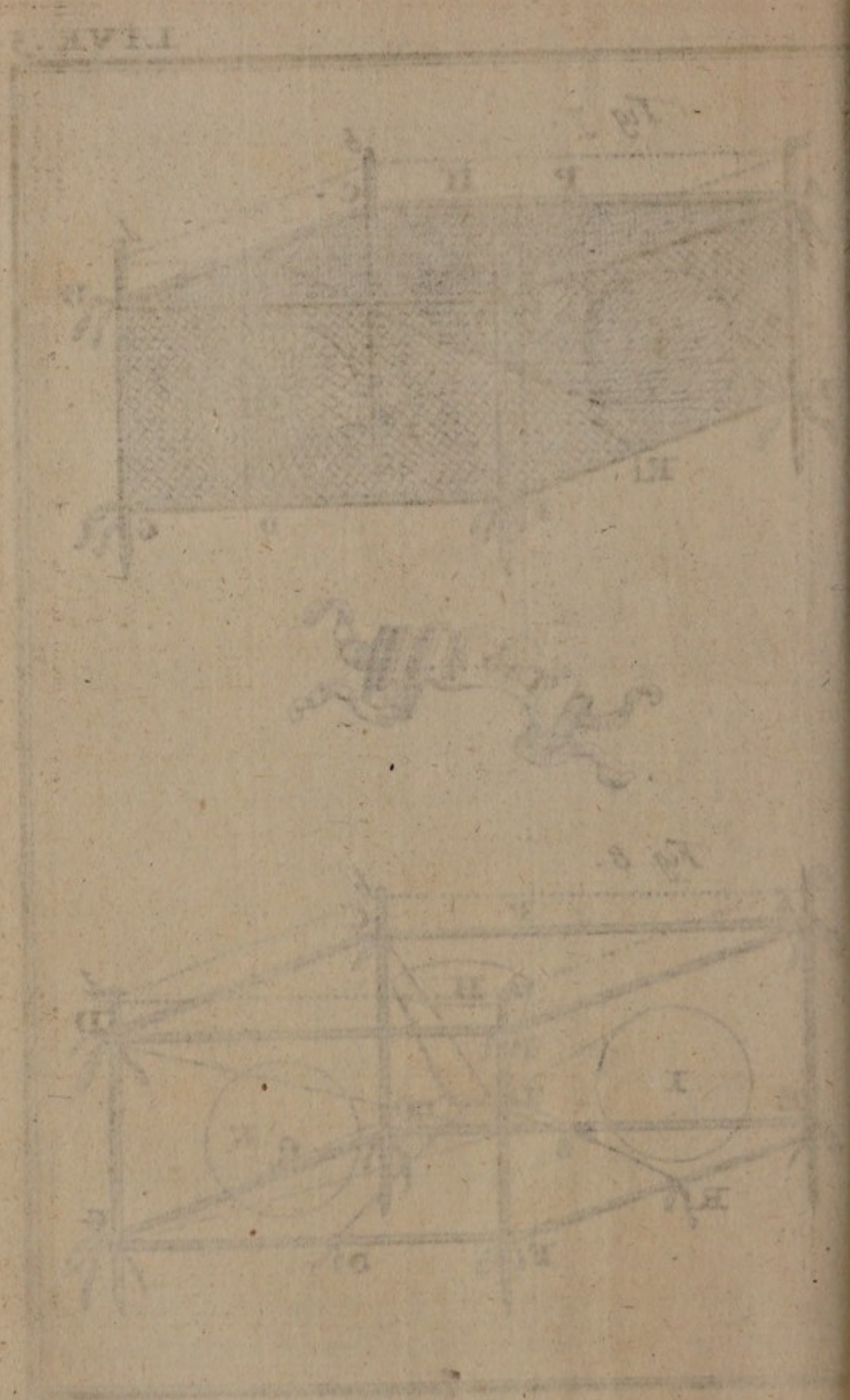
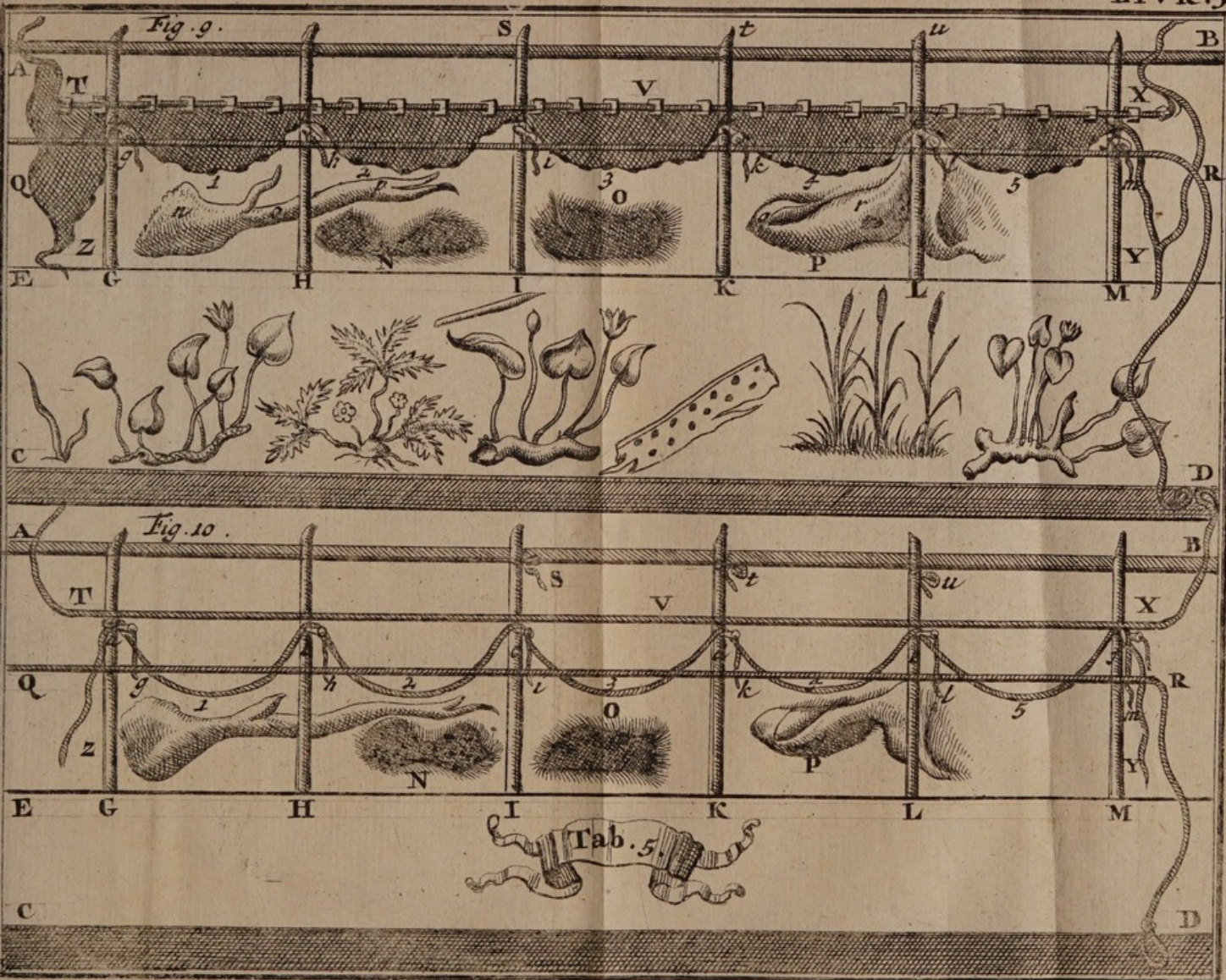


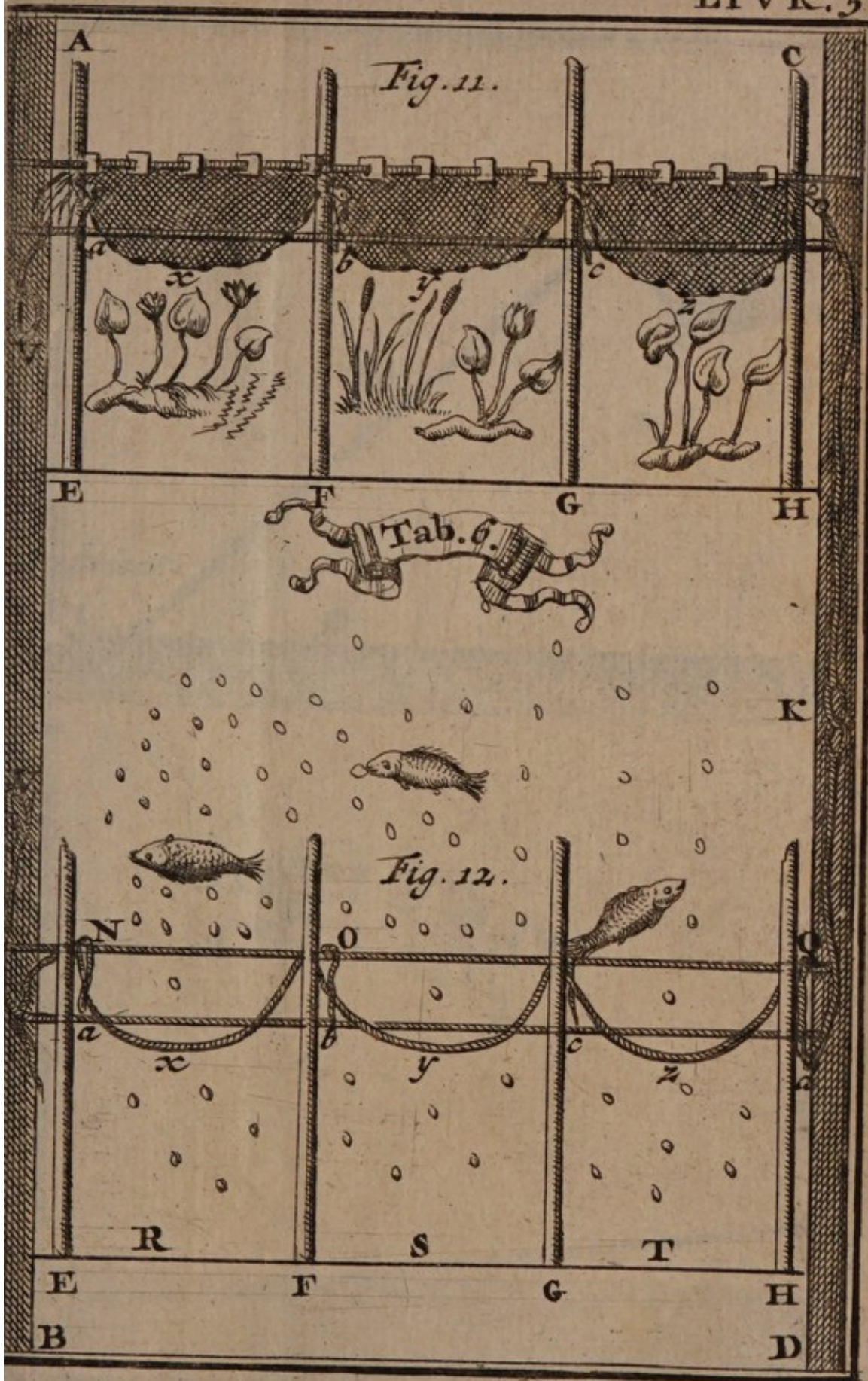
Fig. 6.

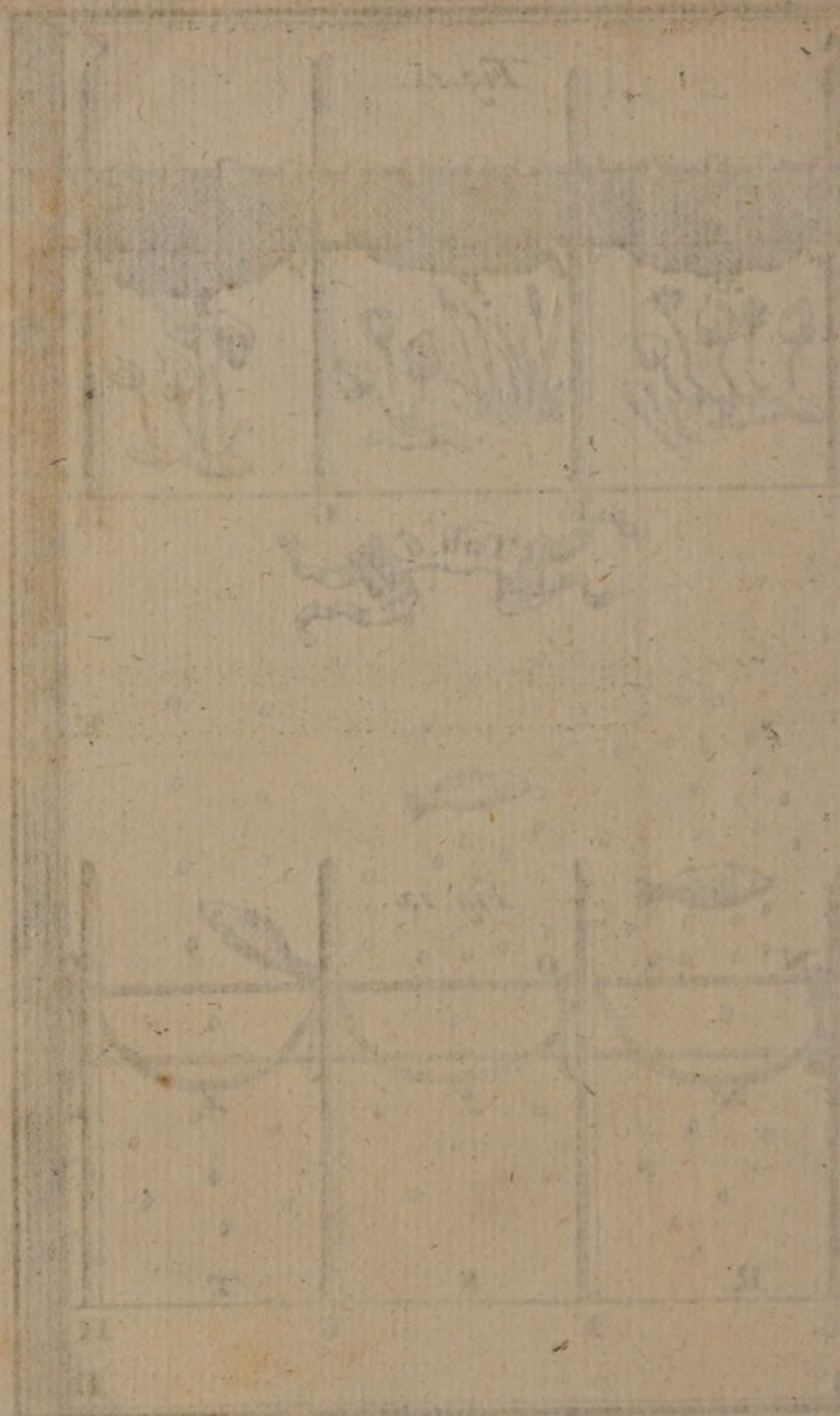












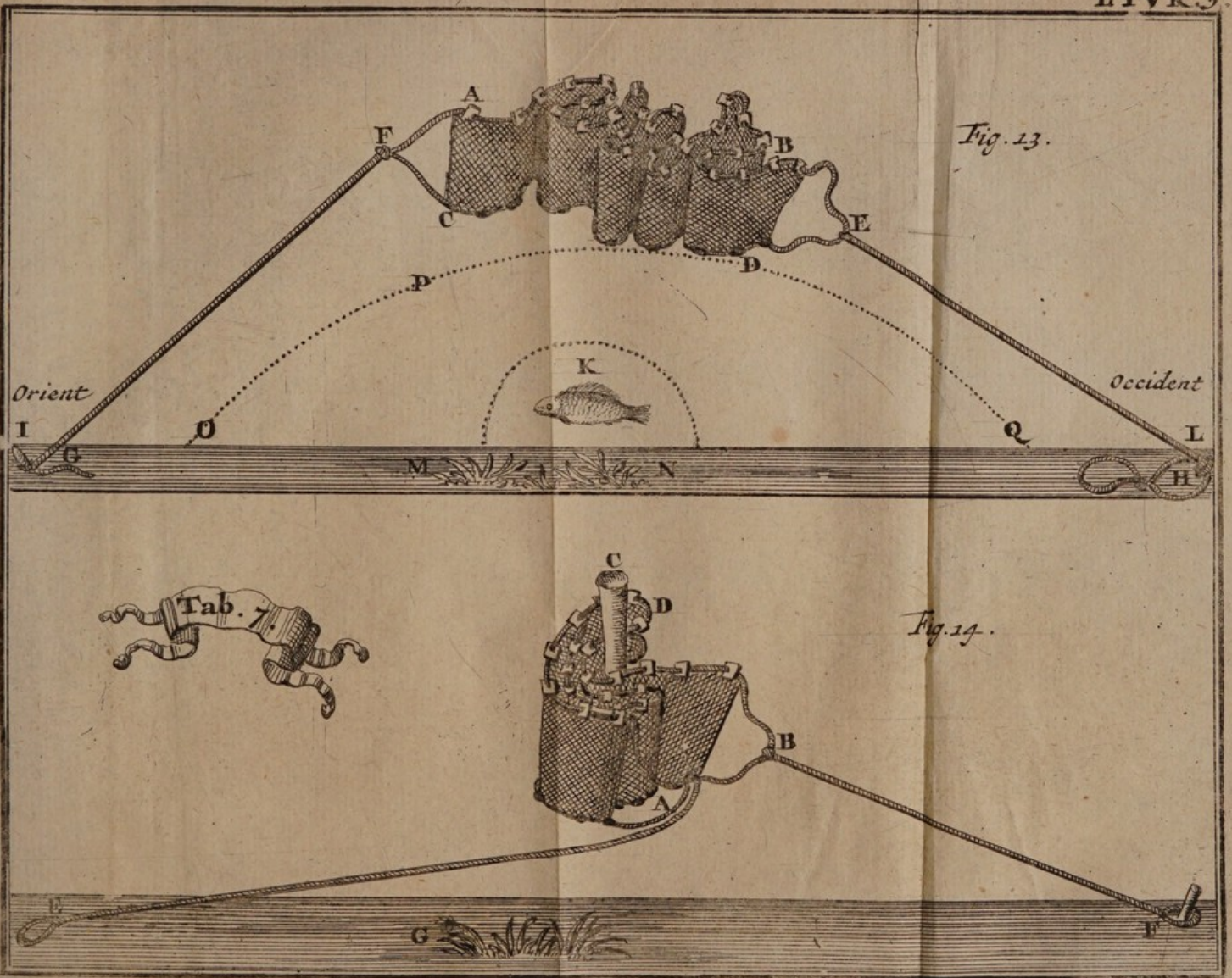
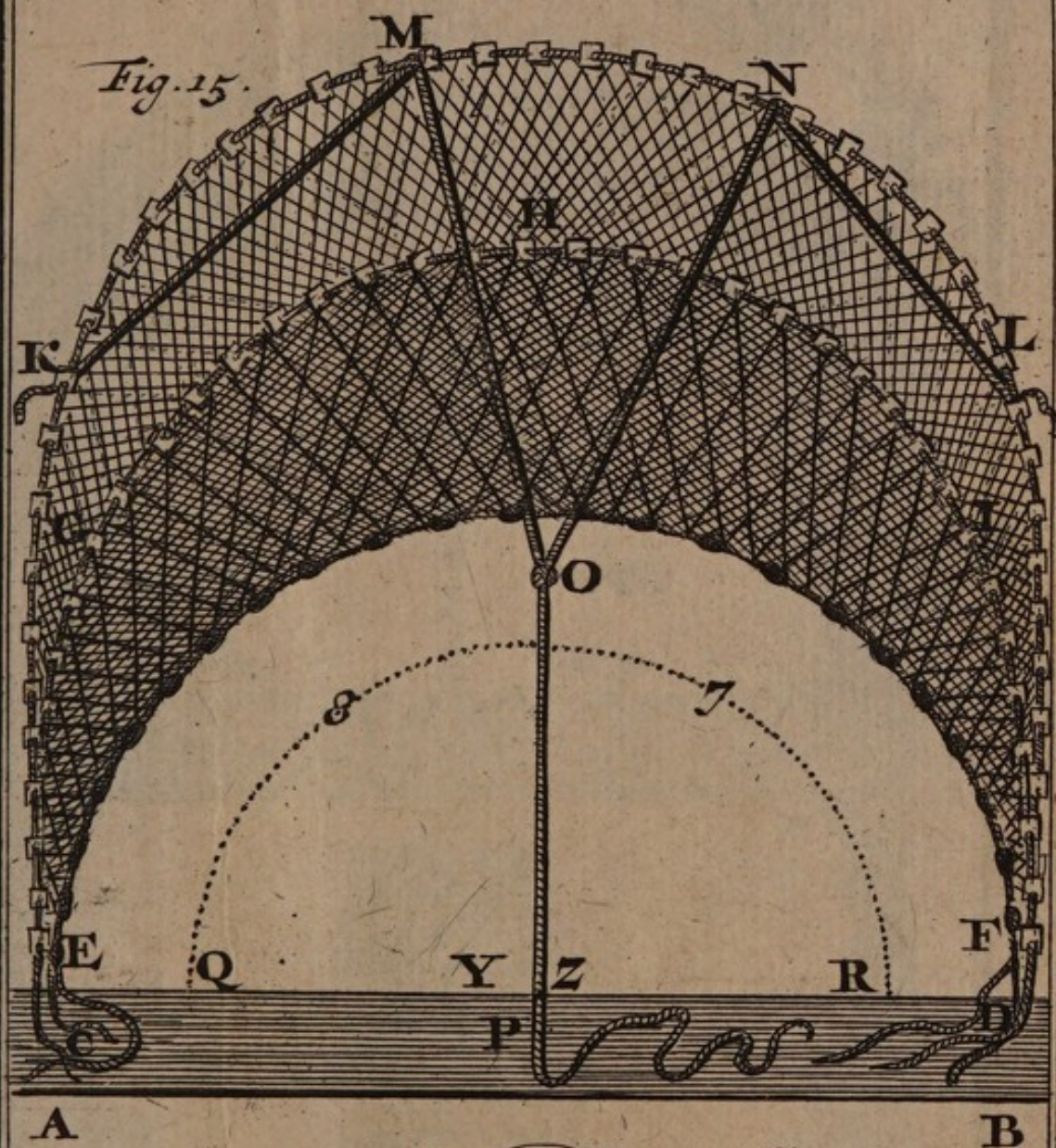


PLATE 1



Fig. 15.



Tab. 8

Fig. 16.

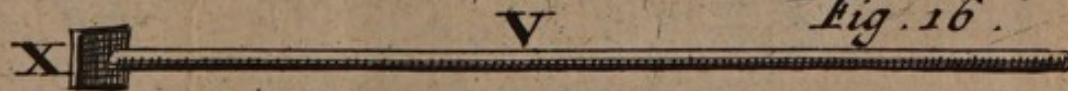


Fig. 17.

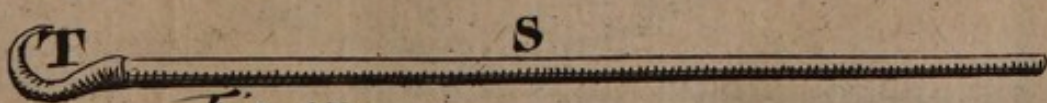
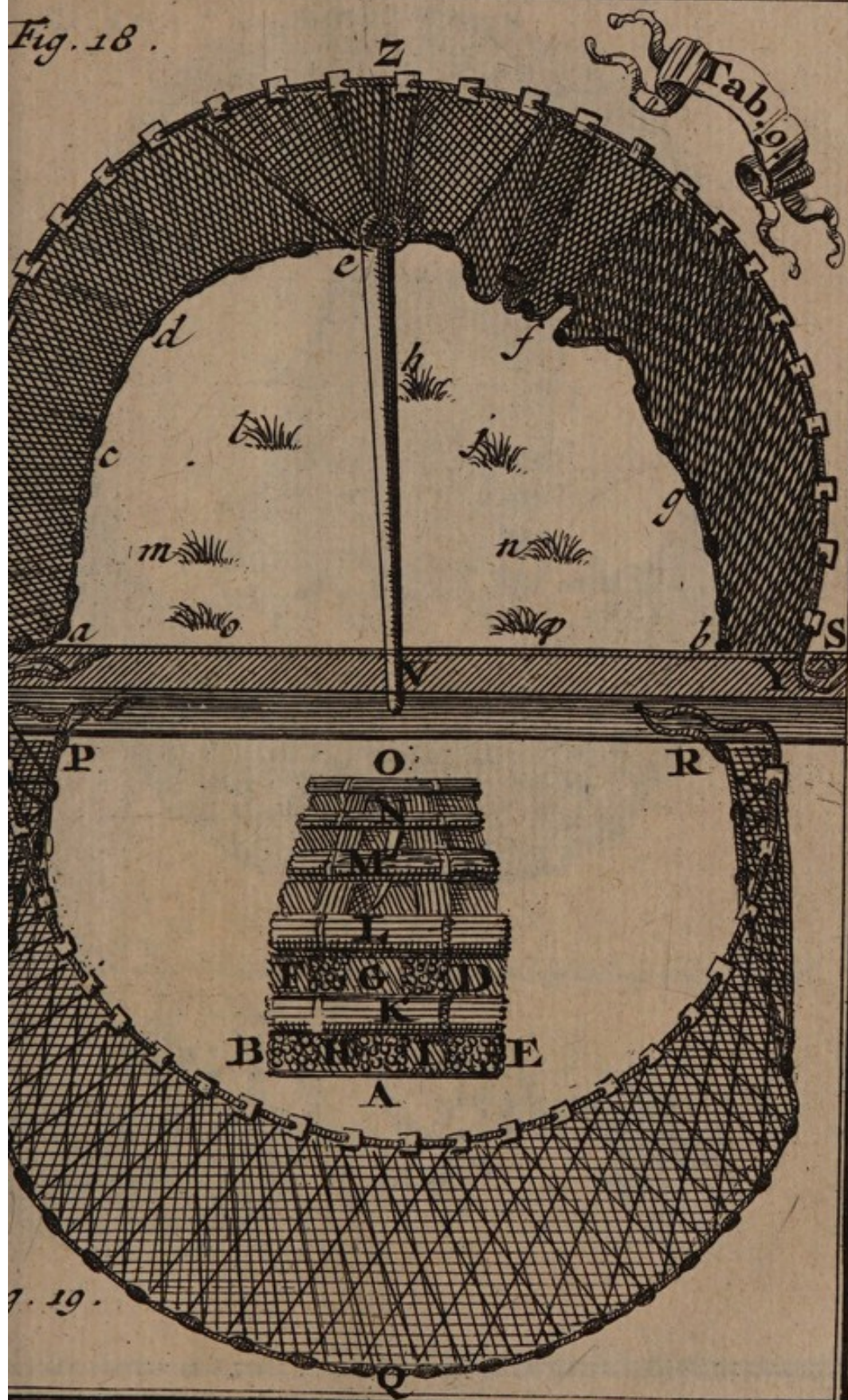




Fig. 18.



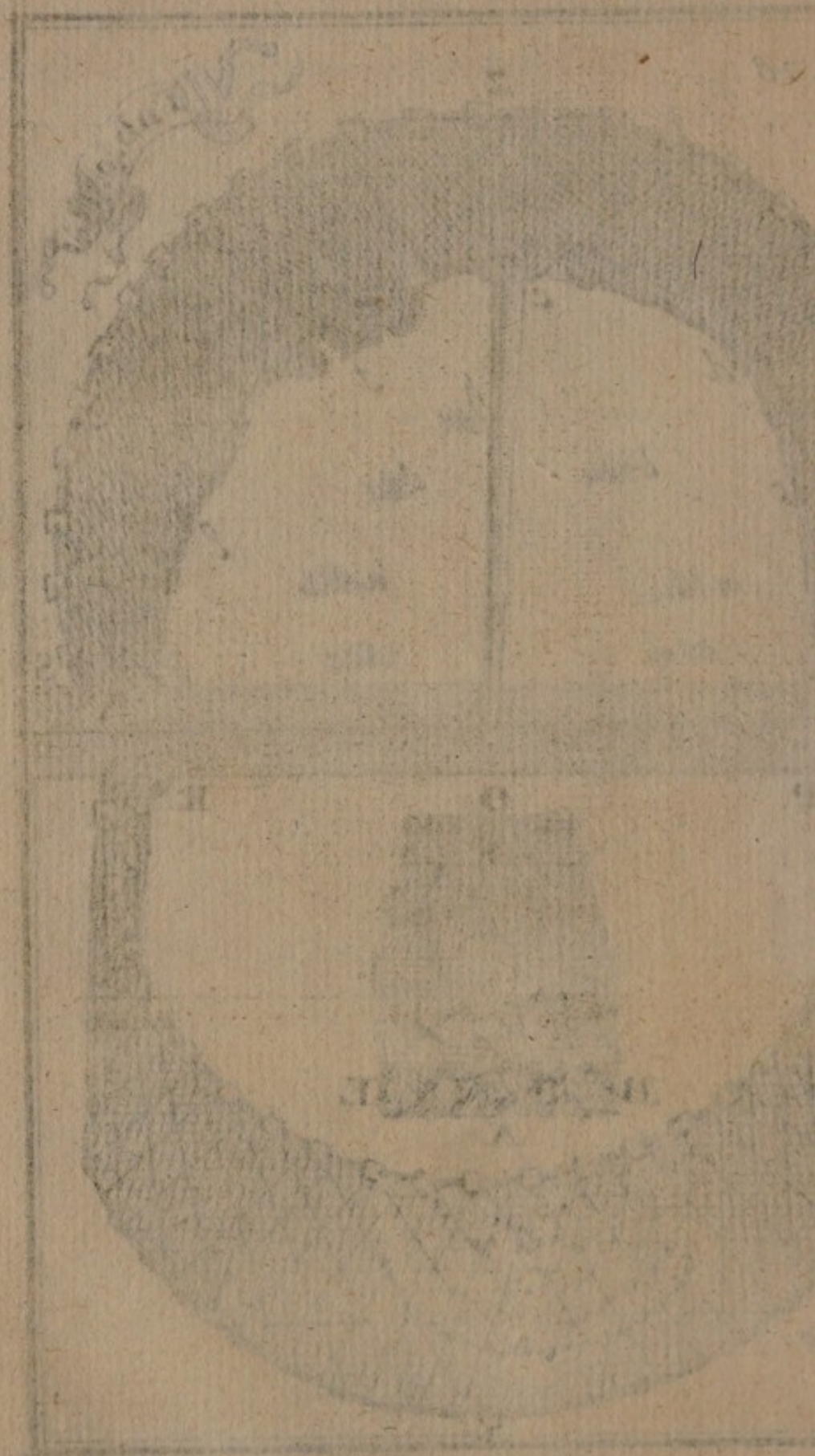


Fig. 20.

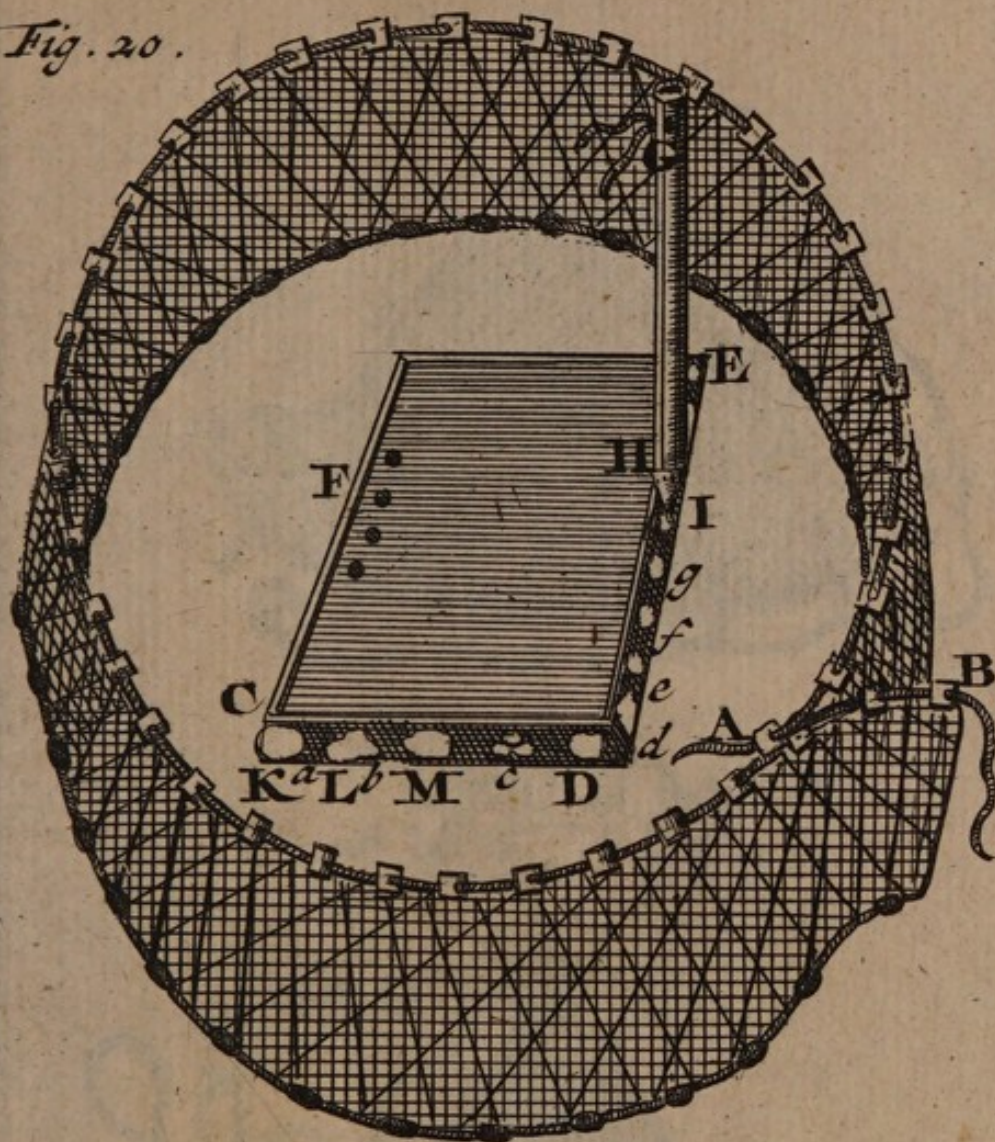
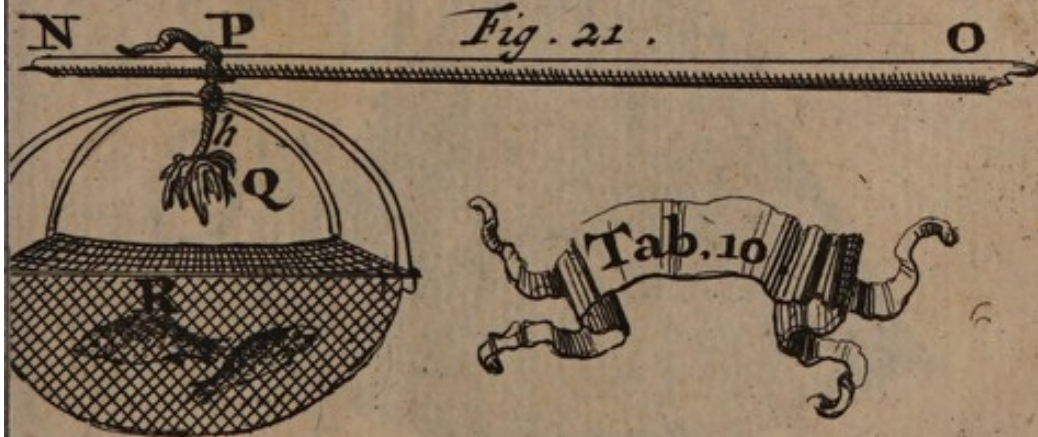


Fig. 21.



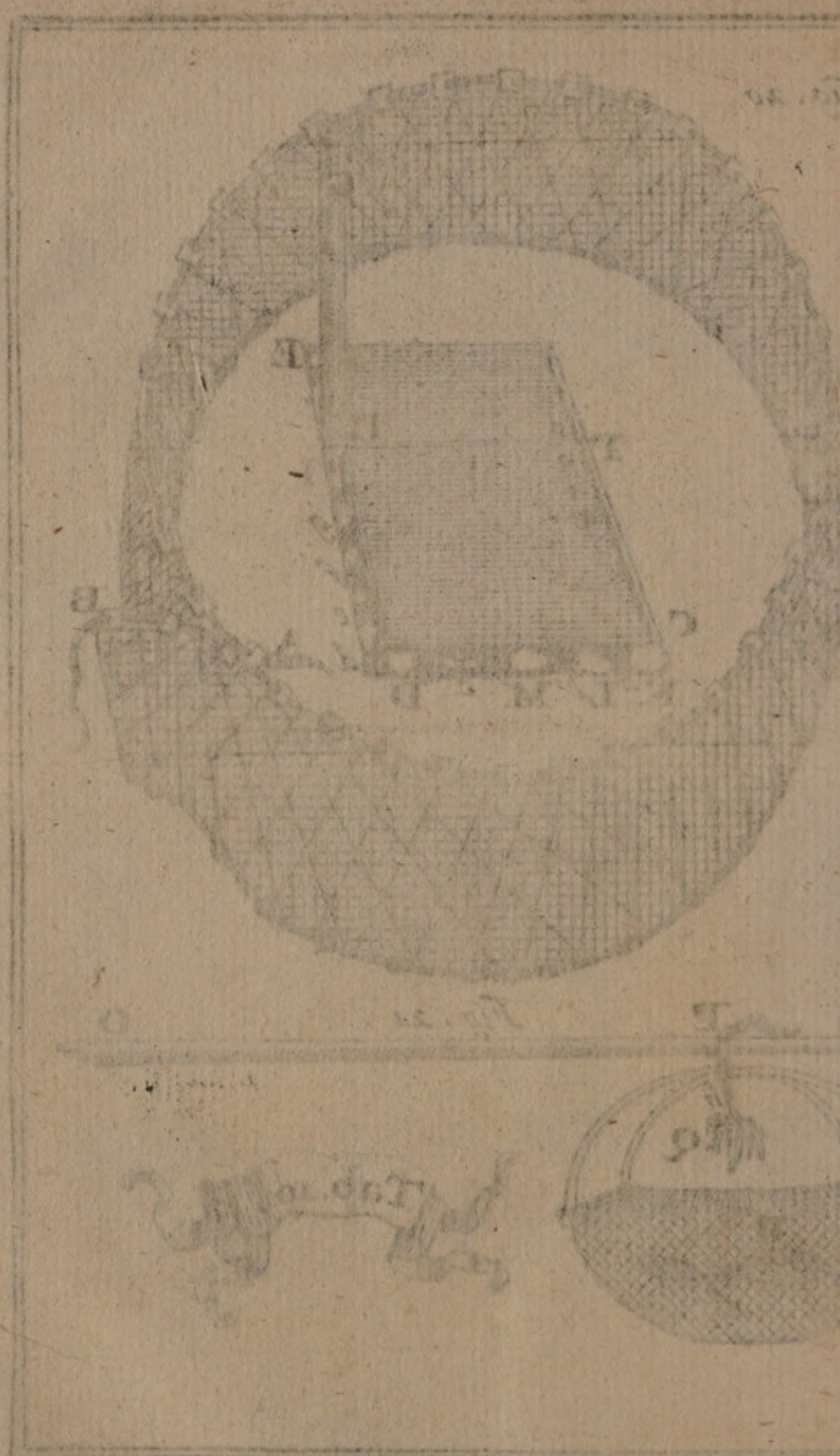


Fig. 22.

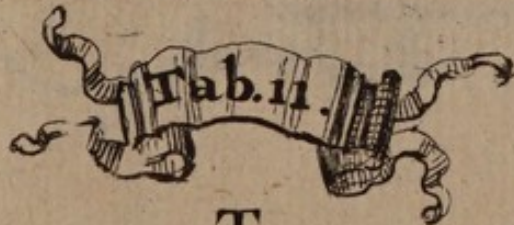
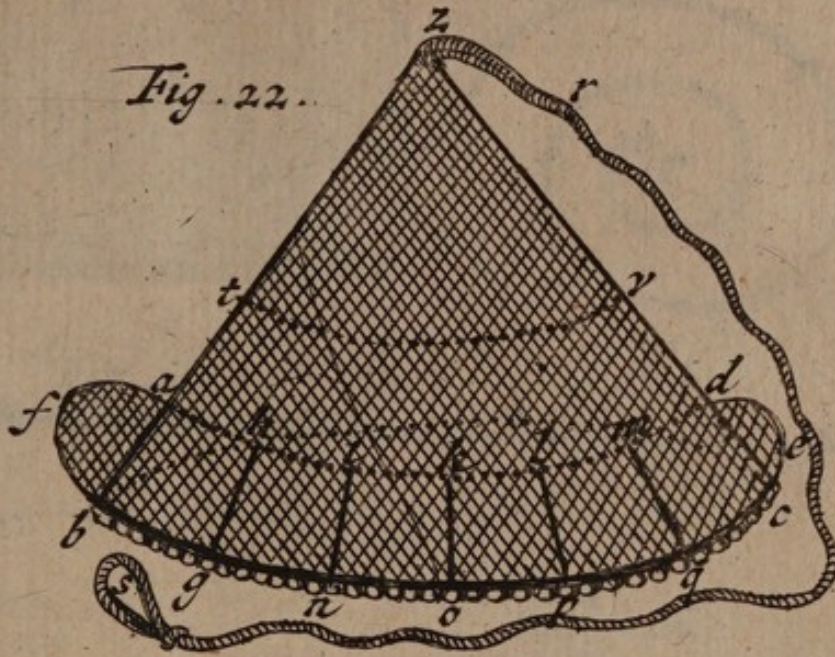
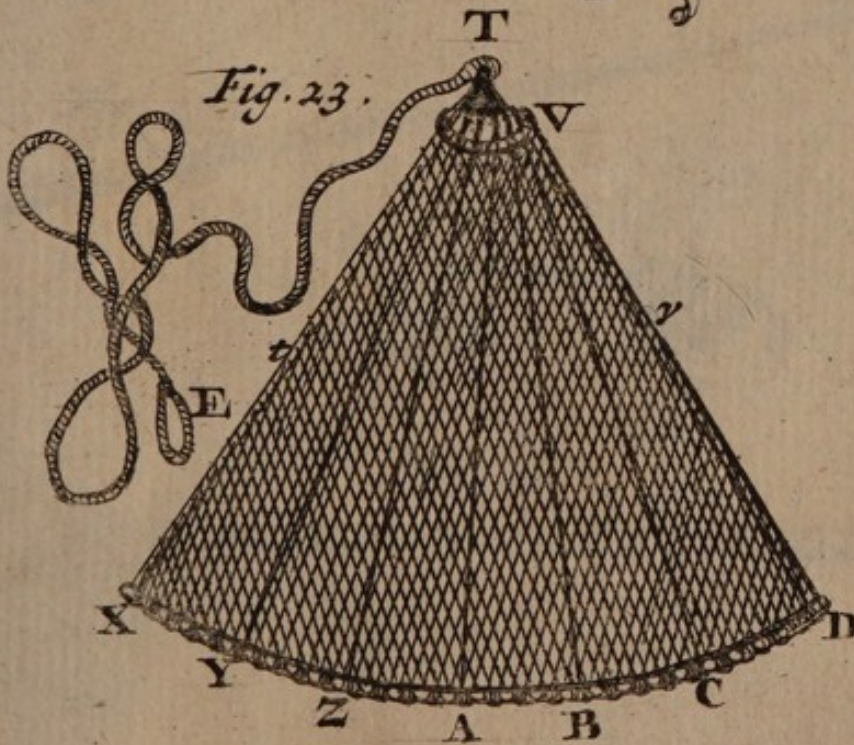


Fig. 23.



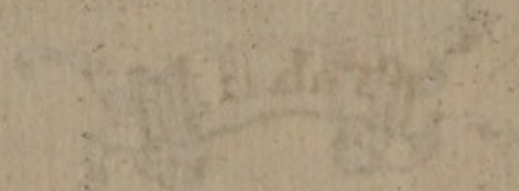


Fig. 24.

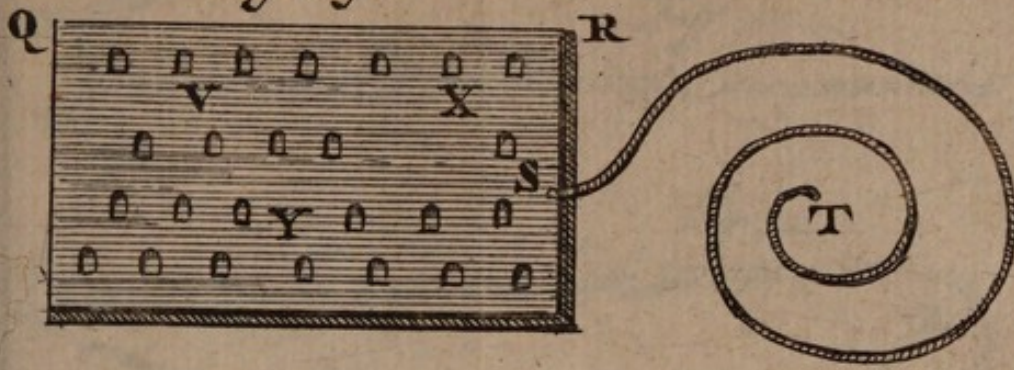


Fig. 25.

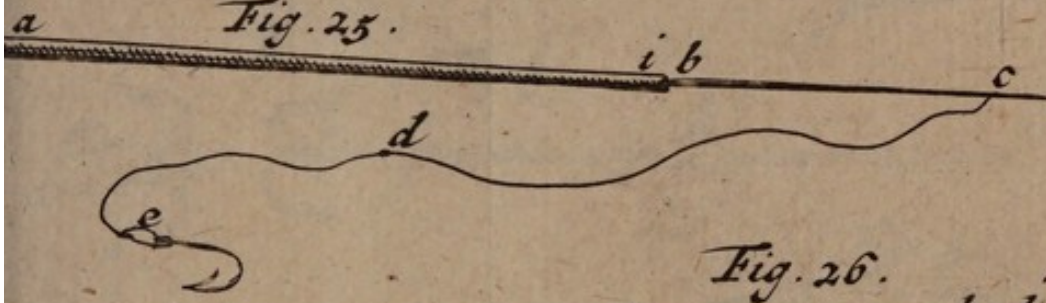


Fig. 26.



Fig. 27.

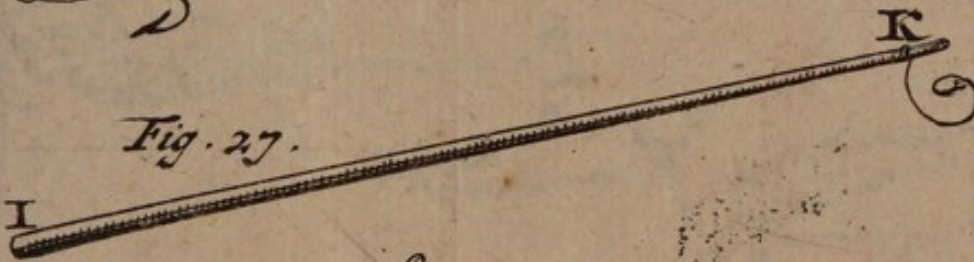
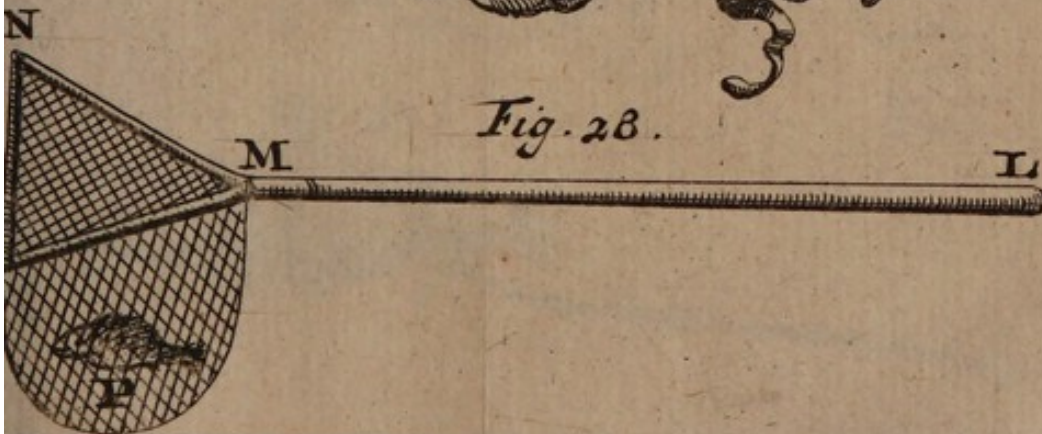
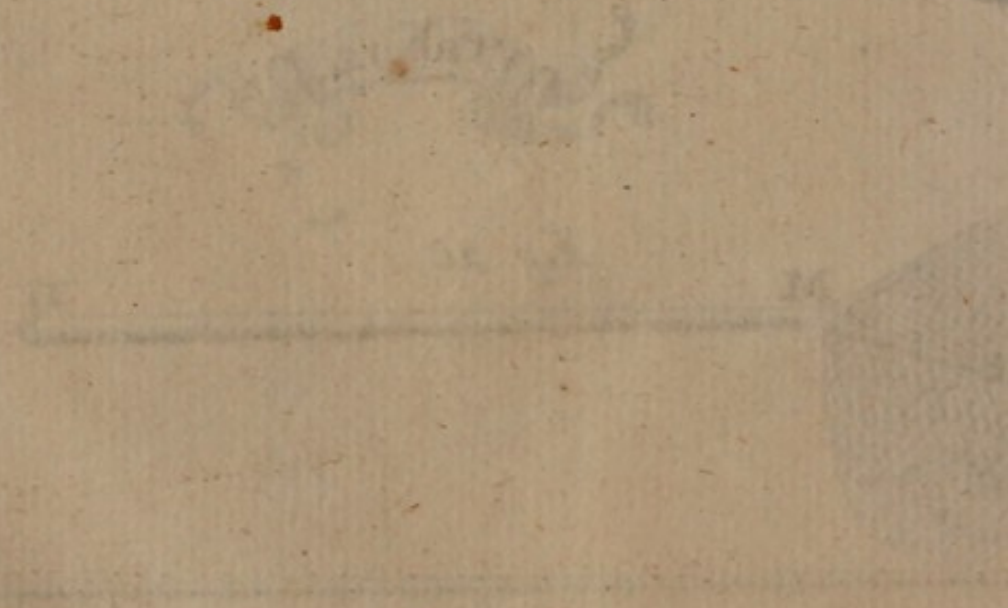
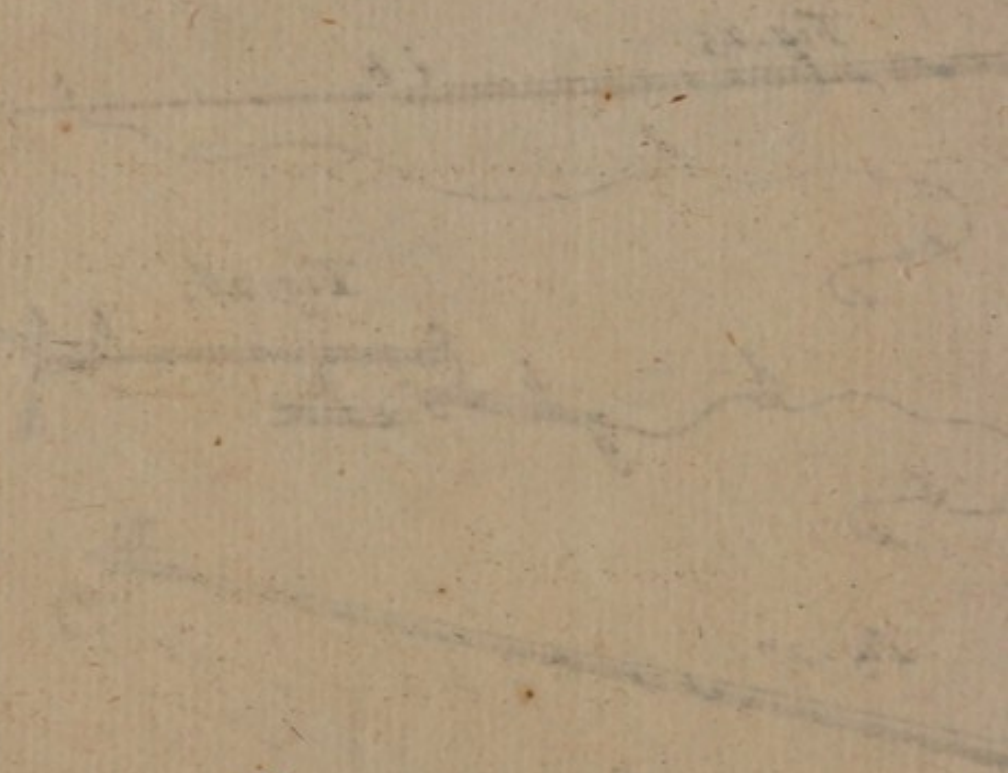
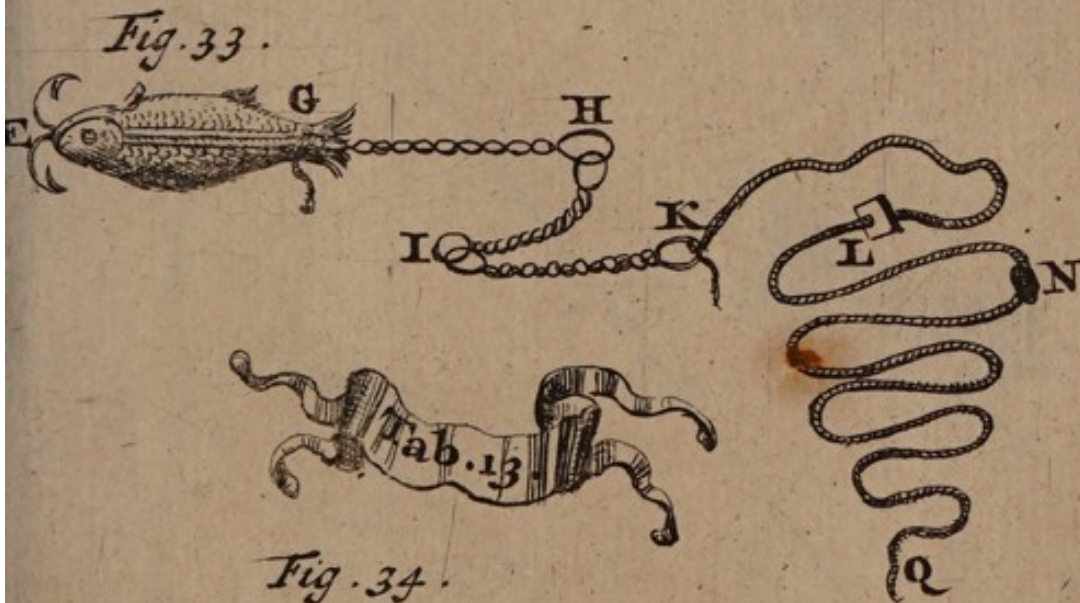
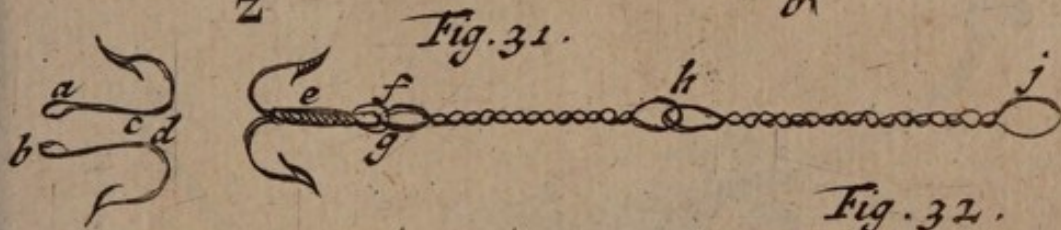
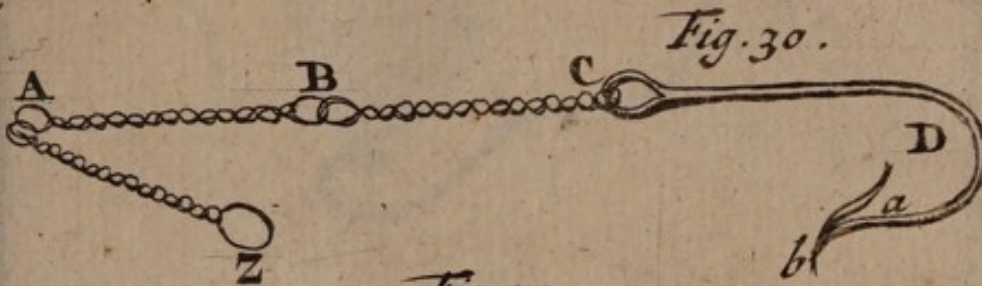
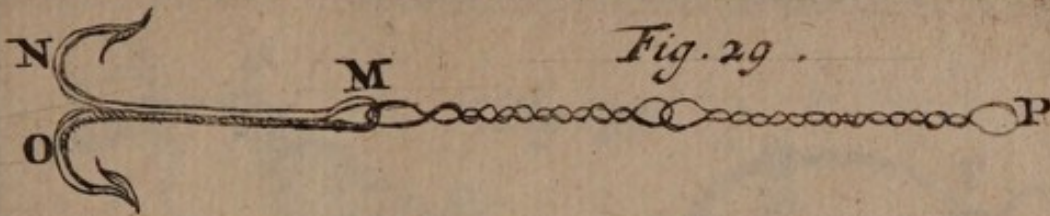
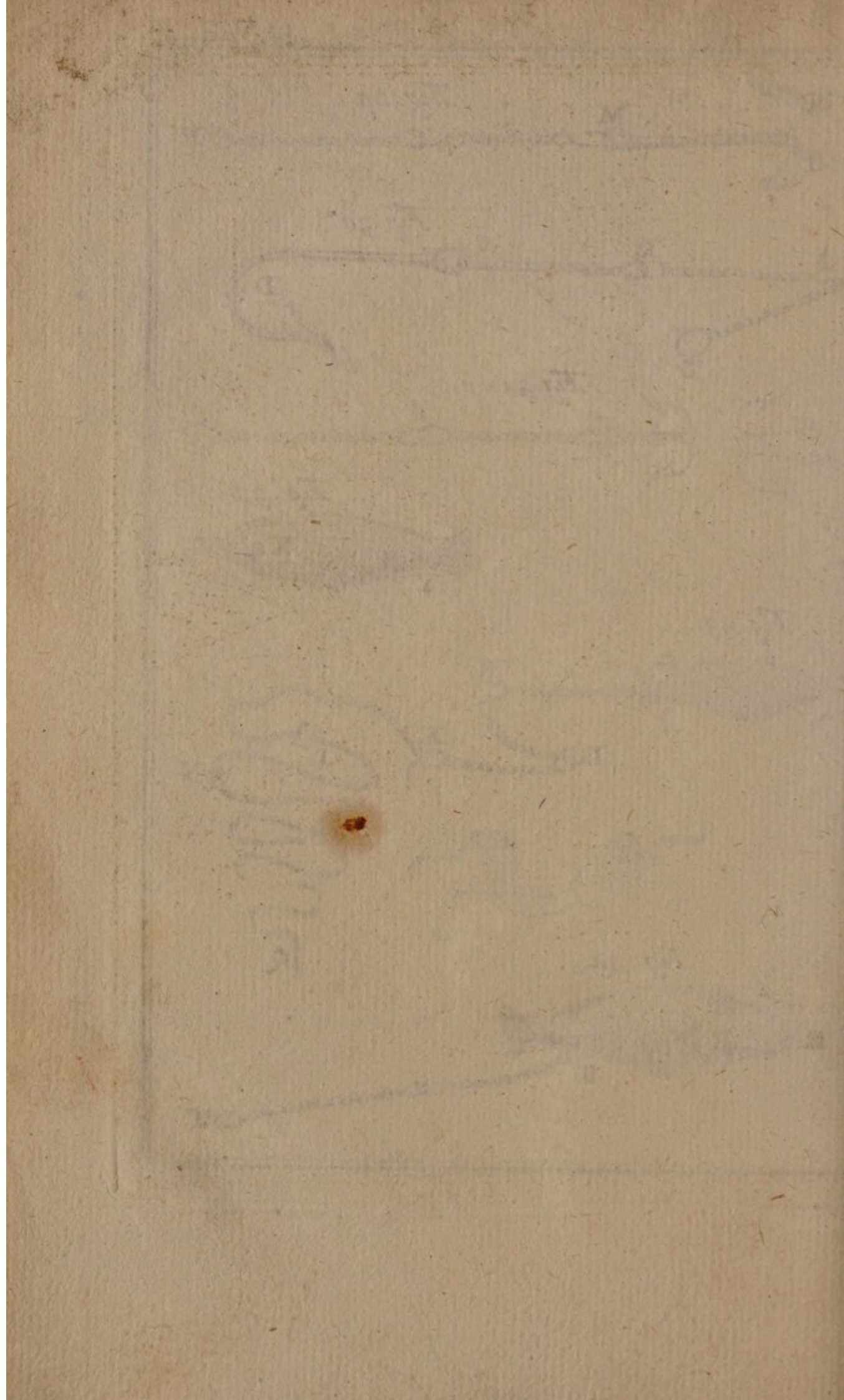


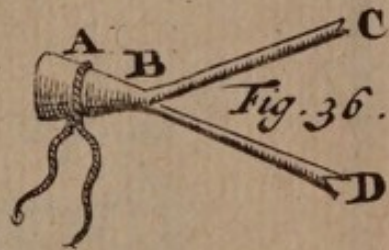
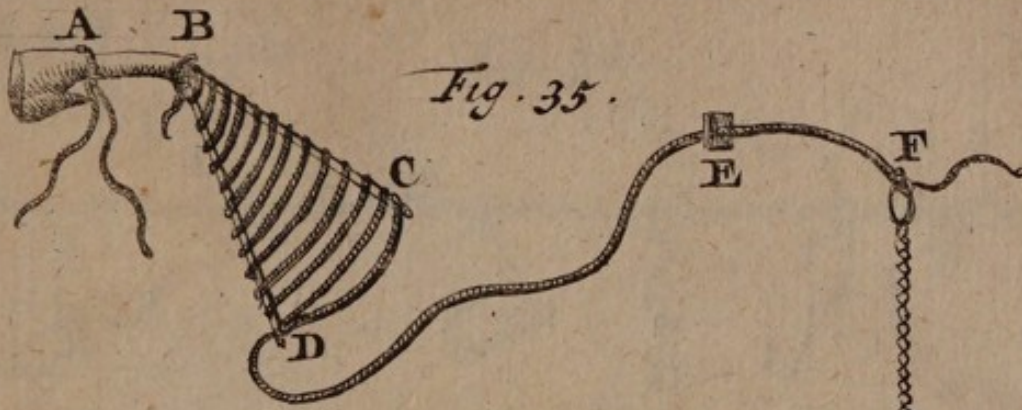
Fig. 28.

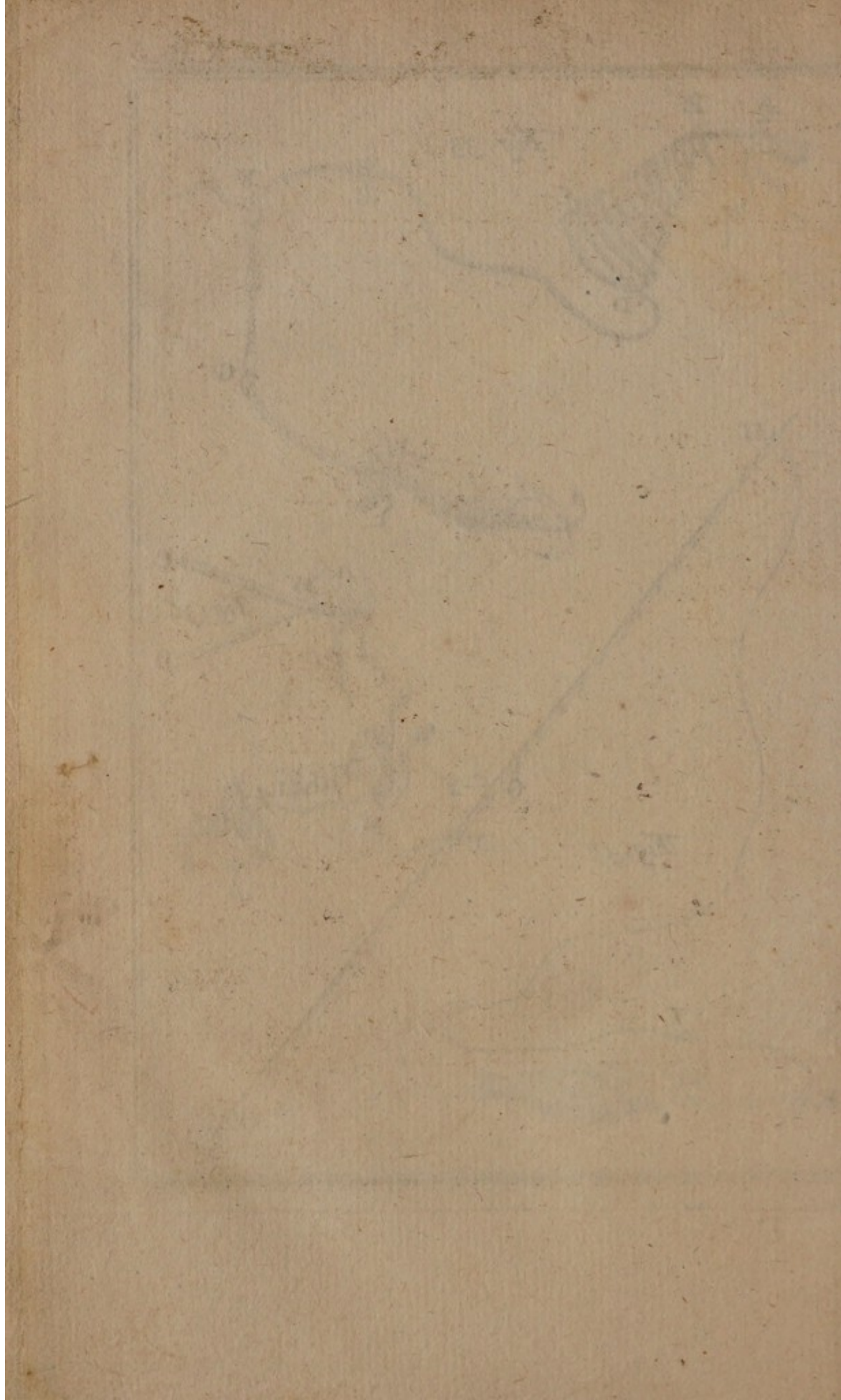


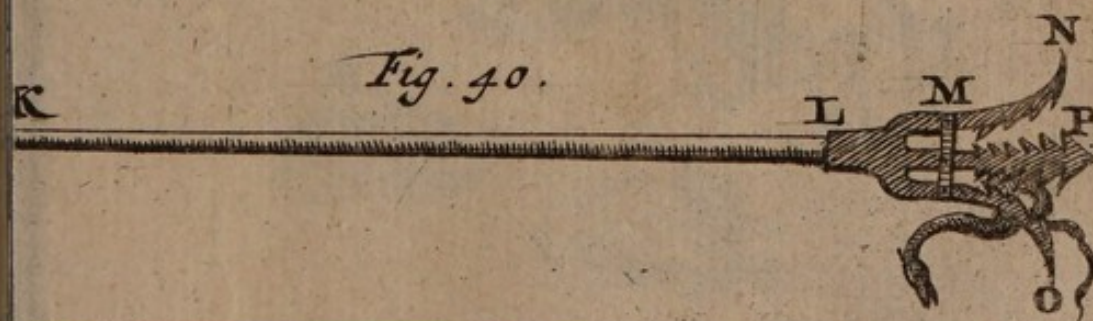
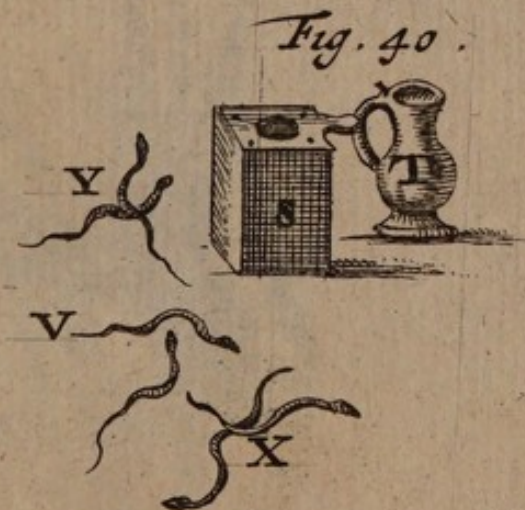
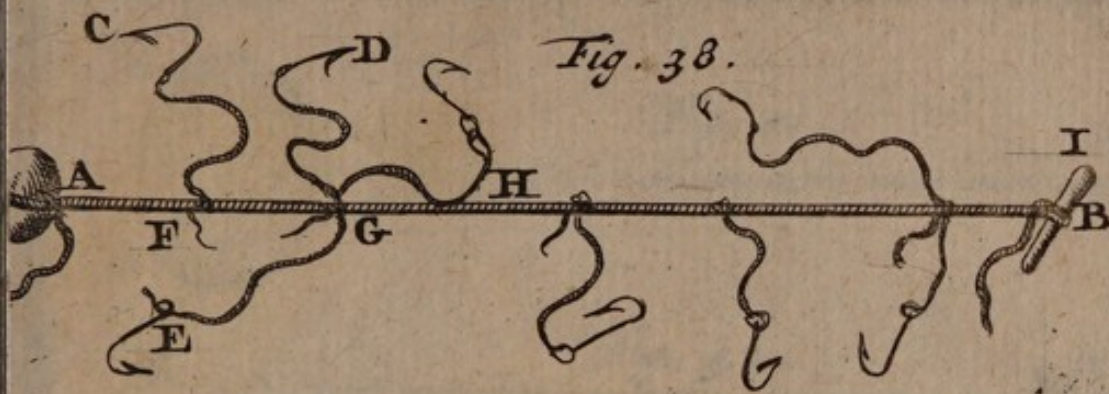


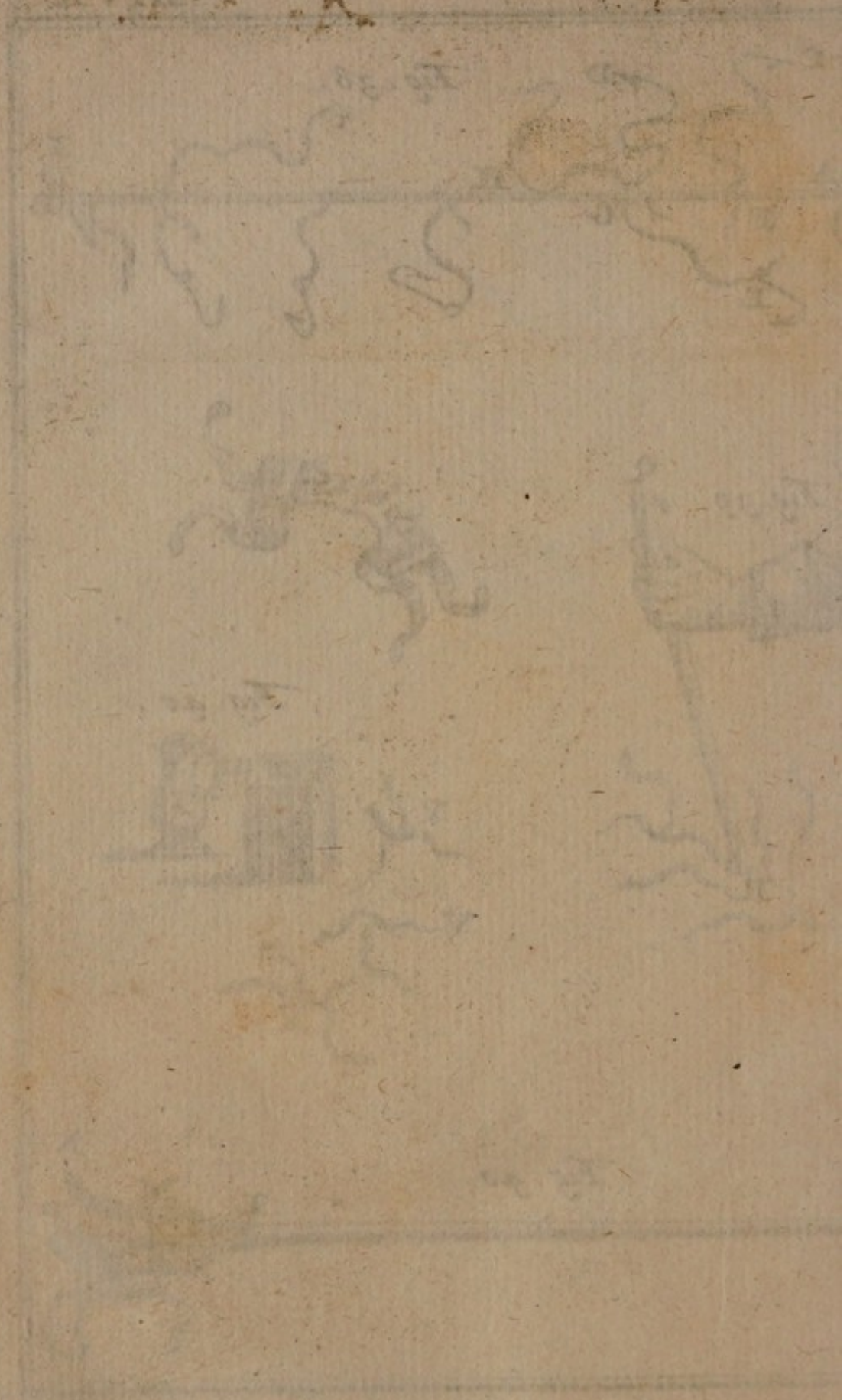


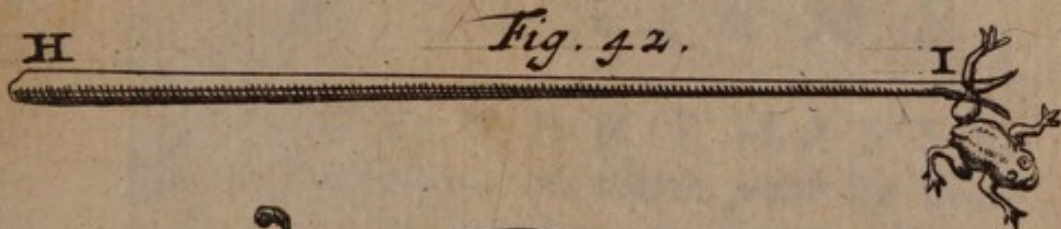
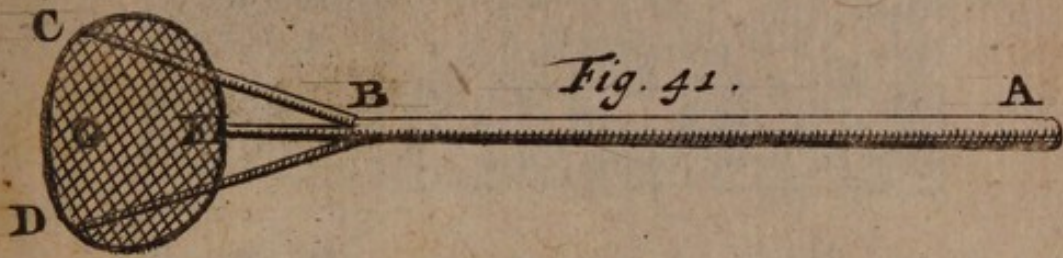
















LIVRE SIXIÈME,

DE LA GRANDE CHASSE,
Où il est parlé des Chiens, du secret pour les con-
noître, du Cerf, du Sanglier, du Loup, du Re-
nard, &c. De la Venerie & Fauconnerie & de
la methode de bien nourrir les oiseaux de
chasse.

Des Chiens.

CHAPITRE PREMIER:

POUR parler de la chasse avec quelque ordre, il me
semble qu'il faut commencer par les chiens, qui
en font une des parties essentielles. Il y en a de di-
ferentes sortes, qui servent aussi diferemment suivant
la bête qu'on a à chasser. Les plus communs dans
nôtre partie de l'Europe sont le Levrier, le chien
courant, le Metis, le Basset, l'Epagneul, le Brac, le
Barbet, & le chien Danois.

Comme ces chiens sont de diferente espece, ils
ont aussi des qualités diferentes. Le levrier est fort
vîte, & bien-tôt pris le lievre quand il est dans
la plaine, & un peu éloigné du fort, soit taillis, bleds
&c. Car comme il ne chasse point de nez, mais de
l'œil, il n'a pas plûtôt perdu son gibier de veüe,
qu'il cesse de le poursuivre.

Le

Le chien courant est un chien de haut nez, & un chien de meute qui chasse agreablement; mais il faut être à cheval pour le suivre. La beauté d'une meute de ces chiens est quand ils n'ont pas plus de jarret les uns que les autres, qu'ils n'occupent pas beaucoup de terrain en poursuivant le lievre, & forment en courant un petit peloton. Quand ces chiens sont tombez en défaut, ceux qui ont le plus de nez relevent ordinairement le défaut, & sont les premiers à reprendre la voye, & lors qu'ils ne manquent pas de jarret ce sont eux d'ordinaire qui sont à la tête.

Les Chiens courans d'Angleterre passent pour les meilleurs, & pour les plus beaux. Comme ils ont beaucoup de nez, ils font moins de défauts que nos chiens de France; mais ils sont grands hurleurs. Ils hurlent quand ils lancent le Lievre; ils hurlent quand ils sont en défaut, & quand ils ont repris la voye.

Du Metis.

Le Metis est un chien échapé d'un Levrier & d'une mâtime, ou d'un mâtin & d'une Levrette. Aussi tiennent-ils souvent de l'un & de l'autre. Ils ont le museau pointu, & les pendans petits. Ils ne sont guere moins vîtes que le Levrier. Ils ne chassent pas tous de l'ooil, car j'en ai vû qui avoient assés de nez; cependant ce ne sont pas des chiens de meute, à moins qu'on ne les mêle avec des Bassets à jambe droite: Encore cela fait-il souvent un mauvais éfet, parce que d'ordinaire le Metis est trop vîte. La meilleure partie du Metis est de forcer brusquement un grand levraut, ou de prendre un Lievre blessé.

Du Basset.

Ces chiens viennent de Flandres & du païs d'Artois. Il y en a de deux sortes les uns à jambe droite ;
&

& les autres à jambe torte. Les uns & les autres chassent de nez; mais ils ne sont pas également vîtes. Les Bassets à jambe droite sont aussi vîtes que les chiens courans, & j'en ai vû une petite meute de fix qui ont forcé trois lievres en un jour sans tirer un seul coup. Il faut être à cheval pour les suivre, ou sçavoir bien les avenües pour les y attendre. Les Bassets à jambe torte sont fort petits, & chassent presque sous le bout du fusil; aussi n'est-il pas mal-aisé de les suivre, cette chasse est bien agreable, car quand ils poussent un lievre en rase campagne, on le tire, & quand il est blessé, c'est un plaisir de le voir chasser. On met toujours ces chiens devant les Levriers quand on chasse au levrier, parce qu'ils poussent le Gibier, & le Levrier le prend. Quand il se rencontre une piece de bled ou un bois taillis, on met les Bassets dedans, & les Fusellers se tiennent sur les avenües, & tirent dès que le lievre sort du Fort. Les chiens dispersez par ci par là suivans les voyes du lievre qui a fait plusieurs carracoles pour ne pas sortir du Fort, accourent tous aux coups, & chassent le Lievre à petit pas quelquefois la moitié d'un jour, jusques à qu'on retrouve occasion de tirer tout de nouveau. C'est la chasse des Gentilshommes qui chassent plus pour la cuisine que pour le plaisir.

De l'Epagneul.

L'Epagneul est un chien à long poil, qui ne se soucie point de l'égal, & chasse également dans le sec & dans le marécage. Il y en a de grande & de petite espèce; Les uns & les autres chassent poil & plume; mais on s'en sert ordinairement pour l'oiseau. Ils ne s'accommodent pas mal avec les Bassets, parce que les uns & les autres chassent de nez. Il n'y a qu'à prendre garde qu'ils soient également vîtes. On y joint quelquefois le levrier quand on veut beaucoup de Gibier. On fait des Epagneuls d'excellens chiens

cou-

couchans qui arrêtent poil & plume. L'Epagneul la le poil gros & long.

Du Brac.

Le Brac est un échapé de chien courant & de Basset, ou de Basset & de chien courant. C'est un chien de haut nez, qu'on dresse d'ordinaire à arrêter, & qui n'est guere bon à autre chose; mais quand il est bien dressé, on en fait un excellent chien couchant pour le poil & pour la plume. Ils ne sont pas également bons pour toutes les heures du jour; car les uns chassent mal à l'égail, & font fort bien à la chaleur, & les autres chassent bien à l'égail, & mal à la chaleur. Ces sortes de chiens sont extrêmement gourmands. Cette chasse est fort agreable; mais elle ne se fait qu'avec le Fusil. Le Brac est fort vite, & bat en bien peu de temps une fort grande étendue de pays; mais quand le chien est bien dressé, quelque loin qu'il forme son arrêt, le chasseur a de reste le temps d'aller à lui. Quand il est en arrêt il a la queue tendue & roide comme un bâton. Il a toujours les yeux sur son Gibier, & quand le chasseur connoît son chien, il peut dire à l'avance si c'est poil ou plume qu'il arrête, dès qu'il a formé son arrêt. On tire du côté de la queue du chien. Quand il arrête un lievre il demeure immobile, parce que le lievre ne branle pas; mais quand ce sont des perdrix qui courent devant le chien, le chien avance à petit pas sans jamais ôter les yeux de dessus, & fait autant de mouvement que les perdrix.

Du Barbet.

Le Barbet est un chien fort chargé d'un long poil, & d'ordinaire fort puant, à moins qu'on n'ait soin de le ronder tous les printemps. Il n'est pas d'un grand usage pour la chasse, si ce n'est à l'eau pour apporter les oiseaux de riviere qu'on a tuez.

tuez. J'en ai vû un en Angleterre qui arrêtoit fort bien poil & plume. Je lui ai vû arrêter un Faisan dans une haïe, qu'il suivit pas à pas d'un bout de haïe à l'autre. Le Gentilhomme m'a dit qu'un jour en ayant arrêté un dans un bois taillis, il sortit du bois, & fit cent caracoles autour de son Maître, regardant de temps en temps du côté du bois. Le Maître enfin le suivit dans le bois, où il fut reprendre son arrêt; mais comme en Angleterre on ne se sert que de la Tirasse pour le chien couchant, & que la Tirasse n'est pas d'usage dans la broffaille, il se contenta de louer l'adresse de son chien, & du plaisir de faire partir le Faisan.

Des Chiens de Dannemarc.

Les chiens Danois sont meilleurs pour l'eau, que pour la terre. J'en ai vû néanmoins qui étoient bons pour l'un & pour l'autre; mais il est certain que l'eau est leur élément. J'en ai vû un qui avoit de l'air d'un mâtin qui chassoit dans l'eau avec tant d'ardeur, que quand il rencontroit une Troupe de jeunes canards, qui plongent quand il se voient pressés, le chien s'enfonçoit dans l'eau jusqu'aux dessus des épaules, & les prénoit entre deux eaux.

Pour connoître les bons chiens, & la maniere de les élever.

On ne peut rien connoître à un chien, qu'il n'ait pour le moins trois mois. Ce qui fait la beauté d'un chien courant, d'un Epagneul, & d'un Basset, sont des pendans longs, larges, & épais & le museau gros. Tout chien de haut nez doit avoir les naseaux larges & ouverts. Le poil gros & rude ne craint pas l'égail.

La queue grosse du côté de la racine est une marque de force.

Il faut les élever au Village. Tout chien de boucherie n'a jamais rien valu.

Il ne faut pas leur donner des os à ronger, cela leur gâte le nez.

Ils ne doivent pas aller aux Garennes, parce qu'ils se gâtent en courant le lapin.

Dix mois est le temps qu'il faut commencer à les mettre au Chenil.

Ceux dont on veut faire des chiens couchans, doivent être tenus à l'attache.

Pour leur apprendre à entendre le *Forbuz*, on le fait de cette maniere. Deux valets doivent s'éloigner l'un de l'autre de la portée par exemple d'un Fusil à balle seule. L'un deux sonne de la Trompe & crie *Ty à hillaut*, si c'est pour le cerf, & *Vallery allez*, si c'est pour le lievre. Cependant celui qui tient les chiens, les découple, en criant *écoute à lui, tirez, tirez*. Quand ils sont au *Forbuz*, on leur jette quelque chose à manger qu'on a dans la gibeciere. Ensuite le premier qui les a découplés commence à *forkuer* & crier comme l'autre, & leur donne de la houffine en criant *écoute à lui, tirez, tirez*. Quand ils sont revenus à lui il leur donne aussi des friandises; & après se les être ainsi renvoyez l'un à l'autre, on les raccouple doucement.

Les chiens qu'on veut ménager ne doivent chasser qu'à un an pour le lievre, & à seize ou dix-huit mois pour le cerf; encore ne faut-il les mener à la chasse qu'une fois ou deux la semaine, & seulement pour leur faire connoître le gibier, parce que n'étant pas encore assez forts ils pourroient s'éfiler, & ne feroient plus bons à rien.

De la chasse du Cerf.

CHAPITRE II.

Quelques Naturalistes ont dit que le Cerf aime les instrumens. Il ne s'efarouche point du

du son de la flûte, & regarde tranquillement un charretier, ou un cheval chargé.

Il craint plus les chiens que les hommes.

Quand la Biche veut mettre bas, elle s'éloigne plutôt des chiens que des hommes. Elle porte huit ou neuf mois, & faonne d'ordinaire au mois de May. Il y a des Biches qui font deux faons.

On dit que les Cerfs & les Biches vivent jusqu'à cent ans.

Pour forcer un Cerf il faut observer trois choses.

La première de ne jamais faire courre une Biche aux chiens, parce que le sentiment de la Biche & du Cerf sont fort differens. Si vous faites curée d'une Biche aux chiens, ils s'en souviendront toujours. Cecy soit dit sans préjudice aux hypotheses de Monsieur Descartes.

Secondement il ne faut point les dresser dans les toiles, parce que voians le Cerf qui ne fait que tourner, quand ils sont hors des toiles, & qu'ils ne voyent plus la bête, ils tournoient & ne chassent pas.

En troisième lieu, il ne faut pas les faire chasser le matin au frais, parce qu'ils ne veulent plus chasser dès qu'ils sentent les ardeurs du Soleil.

Il faut les dresser quand le Cerf est en sa grande venaison; parce qu'ils muent moins qu'en Avril & May qu'ils sont maigres. Il faut donc choisir un bois, forest, ou parc où les relais soient justes & à propos, & mettre de vieux chiens avec les jeunes, pour les dresser, & les découpler ensemble sur la bête.

Dès qu'on a tué le Cerf, on doit dépouiller le cou, & en faire curée tout chaudement. Il y a plusieurs autres sortes de curées.

Du Rut & Muës des Cerfs.

Ils commencent à aller au Rut environ la my-
Septembre,

Septembre, & il dure près deux mois. Les vieux Cerfs sont les mieux aimez. Quand ils se rencontrent deux vieux, ils se battent & choquent furieusement, jusqu'à ce que l'un demeure le maître, qui ne donne que trois ou quatre coups, & bien soudainement.

Les Cerfs sont fort aisez à tuer en cette saison, car suivans les voyes de la Biche, ils ne se donnent pas le temps d'éventer, & même de jour.

Ils cherchent les eaux pour se veautrer.

En quelle saison ils muënt.

Ils muënt en Février & Mars, & jettent leurs têtes plutôt les vieux que les jeunes.

Quand ils ont mué, & jetté leur tête; ils commencent à se retirer, & prendre leur buisson, se cachans en quelque beau lieu près des gagnages & de l'eau, afin d'aller à tous viandis.

Les jeunes Cerfs ne prennent jamais de buisson qu'ils n'aient porté la troisième tête, qui est au quatrième an, & alors se peuvent juger Cerfs de dix cors, bien fraîchement.

Des têtes ou ramures des Cerfs.

Il faut noter, qu'ils ne portent leur première tête qu'on appelle les dagues, sinon à leur deuxième an. Au troisième, ils doivent porter quatre, ou six, ou huit cornettes. Au quatrième, ils en portent huit ou dix. Au cinquième, ils en portent dix ou douze. Au sixième, douze, quatorze ou seize. Et au septième leurs têtes sont marquées & semées de tout ce qu'elles porteront jamais, & n'augmentent plus qu'en grosseur.

Cecy se doit appeller meule, & ce qui est autour de la meule pierrure.

Le premier cor se nomme Andouiller.

Le second Surandouiller.

Tous

DE LA GRANDE CHASSE. 405

Tous ceux qui viennent après jusqu'à la couronne, se doivent nommer cors ou chevillures.

Ce qui porte les andouillers & cors, se nomme perche.

Les fentes qui sont le long de la perche, s'appellent goutieres.

Ce qui est sur la croûte de la perche, se nomme perlure.

Du jugement du pied du Cerf.

Il a le pied long, le talon gros & large, la comblette ou fente doit être large & ouverte: cela regarde les vieux.

Plus, les vieux Cerfs n'avancent jamais le pied de derriere au delà celui de devant, & il s'en faut de plus de quatre doigts, & les jeunes les passent.

Les Biches ont le pied fort long, étroit, & creux, & le talon si petit, qu'il n'y a Cerf de deux ans qui ne l'ait plus gros.

Autrement on peut connoître la Biche au viandis, car elle viande goulument, coupant le bois rond, comme fait un bœuf. Et au contraire le Cerf de dix cors le prend delicatement.

Le Cerf en pays montueux & graveleux, a la place d'ordinaire usée, & en sablonneux & plein, ils s'appuyent plus du talon.

Du jugement des fumées

Plateaux.

Aux mois d'Avril & de May, ils jettent en plateaux qui sont larges gros, & est signe qu'ils sont Cerfs de dix cors.

Troches.

Aux mois de Juin & Juillet, ils les jettent en grosses troches bien molles.

Nowées

Depuis la my-Juillet jusques à la fin d'Aoust ils les jettent toutes formées, grosses longues & nouées ointes.

Il y a difference entre les fumées du relevé du soir & celles du matin, les premières sont mieux digérées que celles du matin, à cause du repos & du temps qu'il a eu de faire son ronge & digérer son viandis, au contraire celles du matin à cause de l'exercice qu'ils font la nuit en viandant.

Du jugement des portées.

On en peut avoir connoissance toute l'année hors quatre mois, Mars, Avril, May, & Juin, où ils muënt & ont leurs têtes molles.

En autre temps il faut regarder aux entrées des forts où ils rembûchent: & principalement dans de grandes tailles qui n'auront été coupées de huit ou dix ans, là on pourra voir des branches heurtées.

Comme on doit chercher les Cerfs aux gagnages, selon les mois & saisons.

Les Cerfs changent de viandis tous les mois. A la sortie du rut, qui est à la fin du mois d'Octobre, au mois de Novembre, il faut chercher les Cerfs aux bruyères, desquelles ils vont viander les pointes & fleurs, parce qu'elles sont chaudes & de grande substance.

En Decembre, ils se mettent en hardes & se retirent au fond des Forêts, à l'abry des vents & injures du temps. Ils viandent la pointe de la mousse, & paissent le bois.

En Janvier, ils laissent les hardes des méchantes bêtes & s'accompagnent de trois ou quatre Cerfs en se retirant ensemble, aux aîles des Forêts, & vont aux gagnages aux bleds verds.

En Février & Mars, ils vont au viandis aux cha-
tons

tons des faules & courdes, aux bleds verts & dans les prez, en ces mois-là ils muënt & jettent leurs têtes, commençant à regarder leurs païs les plus commodes pour prendre leurs buiffons & refaire leurs têtes, & lors se départent d'ensemble.

En Avril & May, ils font en leurs buiffons, d'où ils ne bougeront jusqu'au rut: ils vont dans de petites tailles, ils font aussi leur viandis aux pois, fèves, vesles, & autres, sans faire beaucoup de pays.

En Juin, Juillet & Aoust, ils vont aux tailles, & à tous grains. Alors ils font en leur grande venaison, & vont aussi boire, à cause des grains qui les alterent.

En Septembre & Octobre, ils laissent leurs buiffons & vont au rut, alors ils n'ont point de repos, ni de viandis certain.

*Comme on doit aller en queste aux tailles
avec le limier.*

Il faut se garder d'y arriver trop matin, car les Cerfs de repos font volontiers leur resfuy dans la taille, & s'ils voyoient ou éventoient, ils se pourroient débucher.

On doit bien regarder si le Cerf va de bon temps ou de hautes erres, s'il rencontre un Cerf qui luy plaife.

Les Chiens de haut nez tirent fort lâchement le matin, à cause de la rosée qui les fait oublier & negliger les voyes.

Donc, si le Veneur rencontre un Cerf qui luy plaife, allant de bon temps devant luy, & que son Chien le desire bien, il le doit tenir de court, de peur qu'il n'appellât, car jamais il ne leur faut donner la longueur du trait: après qu'il aura reveu quel Cerf c'est, il faut qu'il le rembûche s'il peut, & le rende au couvert, en revoyant,

revoyant, tant les connoissances du pied que des portées, & foulées.

Ce fait il faut qu'il jette ses brisées, l'une haute & l'autre basse, & tout soudain, pendant que son Chien sera bien échauffé, il doit prendre ses devants & faire ses enceintes deux ou trois fois; l'une par les grands chemins & voyes, afin de s'ayder de son œil; l'autre par le couvert, car le Chien y aura meilleur sentiment.

S'il croit avoir bien détourné le Cerf, il s'en doit aller à sa brisée & prendre le contre-pied pour lever les fumées, tant du relevé du soir que du matin, en regardant le lieu où il a fait son viandis; & aussi pour voir ses ruses & malices, car toutes les ruses qu'il fera estant laissé courre devant les Chiens, seront en mêmes lieux & semblables à celles qu'il avoit faites le matin, qui est un grand avantage pour avertir les Picqueurs, & placer les Chiens.

Si le Veneur trouvoit deux ou trois entrées & autant de sorties, il faut qu'il reprenne ses enceintes plus grandes, & qu'il enferme dedans toutes ses ruses & malices; & quand il verra tout enfermé, hors une entrée par laquelle il pourroit estre venu des tailles ou gagnages, il faut qu'il mette son Chien dessus & le fasse fausser jusqu'au fort. Ainsi on détourne les Cerfs.

Comme le Veneur doit quester aux tailles ou gagnages, pour voir le Cerf à veüe.

Il doit dès le soir remarquer un arbre, & par où il y pourra venir à bon vent.

Le lendemain, il se doit lever deux heures devant le jour, & se brancher jusqu'à ce qu'il ait veu la beste rembûcher au fort; il doit cependant avoir laissé son chien à quelqu'un, un peu loin delà.

Estant descendu il ira querir son chien, mais il ne doit pas aller détourner le Cerf, d'une bonne heure

heure après, car ils sont quelquefois au bord du fort au reflux.

Pour aller en quête aux petites couronnes des tailles dérobées qui sont au milieu des Forêts.

Bien souvent les Cerfs qui ont été courus se recellent longuement sur eux, & font leurs viandis en ces petites tailles, & plus frequemment en May & Juin.

Ils ne se peuvent pourtant receler plus de quatre jours sans sortir du buisson, car ils veulent sçavoir où sont les autres bêtes, auxquelles ils mettent leur sauvegarde, afin que s'ils se voyent courus de chiens, de les donner en change.

A tels Cerfs, il ne faut y aller dans ces endroits, qu'à neuf heures, parce qu'ils y font quelquefois leur reflux un peu tard, & se retirant doucement après avoir reveu le pied ou levé des fumées, il faut un peu loin contrefaire le Berger ou le Chartier, de peur de le faire lancer. Demy-heure après il peut venir faire l'enceinte.

Pour les quester aux gagnages.

Gagnages ce sont jardins, ou champs où croissent toutes especes de grains.

Il y faut aller dès l'aube du jour parce que de tels lieux ils se retirent de bonne heure.

Termes de Venerie.

On dit fumées de Cerfs, Cheveüils, & Daims, & ainsi de toutes bestes vivantes de brout.

Des bêtes mordantes, comme sangliers, Ours, & leurs semblables, leurs fientes se nomment lesses.

Des autres bêtes puantes, comme Taissions & Renards, fientes.

Celles de Loutre, se nomment épreintes.

Celles de Lievres & Connils se nomment crottes.

Le manger du Cerf & du Chevreuil se nomme viandis.

Du Sanglier, il faut dire mangeures.

Les pieds des Ours & Sangliers, bêtes mordantes, se nomment traces.

Des Cerfs, & Chevreüils & Daims, pieds ou voyes.

Les voyes sont les grands chemins, les routes se prennent pour les petits sentiers. Le Cerf va la voye, ou il va la route.

Quand le Veneur va lancer un Cerf, Chevreüil ou Daim, il doit parler à son Chien en criant, *Voilecy, vay avant*, comme parlant en singulier. Mais aux Sangliers & Ours, en pluriel, il doit parler *Voy-les-cy, allez avant*.

Les lieux où les Cerfs, Chevreüils & Daims se couchent le jour, se doivent nommer lits, reposées ou chambres. Mais des Sangliers & autres, bauges.

Une tête de Cerf, faux marqué, c'est comme s'il n'y avoit que six cors d'un côté & sept de l'autre, on diroit, il porte quatorze faux marqués, car le plus emporte le moins.

Les ergots qui sont derriere le pied du Cerf ou Chevreüil se nomment os, comme disant, *voicy* où le Cerf a donné des os en terre.

Ceux des Sangliers se nomment gardes.

Si le Veneur voyoit une troupe de bêtes fauves, cela s'appelle harde de bêtes. Mais des Sangliers, on dit une compagnie de bêtes noires.

Pour mettre les Relais.

Il les faut mettre selon les saisons, en Hiver les Cerfs à cause de leur tête dure, suivent les grands forts, & au Printemps les petites tailles, à cause qu'elle est molle & en sang.

Il faut avec le relais y mettre un bon piqueur, & deffense au Valet des Chiens de les découpler sans commandement.

Ceux du relais après l'avoir placé en doivent aller loin

loin à trois ou quatre cens pas du côté de la chasse, pour s'éloigner du bruit qui se fait d'ordinaire au relais, & pour voir ou entendre plus paisiblement, afin de faire découpler à propos quand il en fera besoin.

Comme il faut le lancer, & donner aux Chiens.

Après l'avoir détourné, il faut prendre le limier & s'en aller à la brisée avec tous les piqueurs de la meute, pour remarquer les connoissances du Cerf qu'on veut courir, pour ne se pas tromper au change.

Alors les Chiens estant arrivez, tous les piqueurs se doivent vîtement écarter autour du buisson pour voir le Cerf, afin de le bien remarquer au parti du lancer.

Aussi-tôt le Veneur qui l'a détourné voyant tout prêt se doit mettre devant tous les autres & frapper à route, car l'honneur luy appartient, en criant, *Voy-le-cy-aller, voy-le-cy-avant, va avant, voy-le-cy par les portées, rotte, rotte, rotte*, & autres termes pour le Cerf.

Le Cerf étant parti de son lit, il ne faut encore pas sonner pour les Chiens, mais quand il commencera à dresser par les fuites, & que le Veneur en sera certain, alors il pourra sonner en criant, *Tya billaud*, faisant suivre son limier sur les erres, criant & sonnant jusqu'à ce que les Chiens soient arrivez à luy.

Alors il se doit mêler parmy eux avec son limier pour les réjouir, & pourra sortir du fort, donnant son Chien à son valet, & monter à cheval, allant toujours au dessous du vent, & côtoyant la meute pour lever les défauts.

Quand le Cerf à donné le change, il faut rompre les Chiens & les recoupler en retournant prendre les dernieres erres, ou chercher la repesée.

Pour parler aux Chiens.

Si les Piqueurs sont devant la meute & qu'ils voyent le Cerf, ils doivent sonner à veüe plusieurs fois & en mots longs.

Et en telle occasion, s'ils parlent aux Chiens, ils doivent crier, *Thia billaut*, plusieurs fois jusqu'à ce que les Chiens soient venus à eux, étant venus il les faut laisser passer & crier, *Passé le Cerf, passe, passe, passe, passe, ha, bar, ha, bar.*

Quand il est dans l'eau, on doit crier, *Har, il bat l'eau, il bat l'eau, &c.*

Quand le Cerf est aux abois, il faut sonner six ou sept sons fort vîtes & courts, & le dernier un peu plus long, & les ressonner ainsi plusieurs fois.

Quand le Cerf est pris, il faut sonner longuement par sons longs, & en parlant aux Chiens: *A la mort Chiens, à la mort, à la mort.*

La chasse finie, il faut sonner trois sons fort longs, puis les redoubler par deux plus brieves, & un tiers qui sera semblable aux deux premiers sons.

Comme on fait la section du Cerf.

La premiere chose qu'on doit lever sont les dints, autrement roignons.

Après il faut commencer à le fendre à la gorge jusqu'au lieu des dints, puis le faut prendre par le pied d'entre le devant & inciser la peau tout autour de la jambe, au dessous de la jointure, & la fendre depuis l'incision, jusqu'au lieu de la poitrine, & autant aux autres jambes.

Après il faut commencer par les jambes, ou par les pointes des incisions, & le dépouiller.

La curée.

Pour la curée, les limiers pour la premiere ont pour leur droit le cœur & la tête.

Et les Chiens courans ont le cou qu'on leur dépouille

poüille tout chaudement, car les curées chaudes sont les meilleures.

Les curées qui se font au logis sont de pain découpé avec fromage, arosé du sang du Cerf.

La Chasse du Sanglier.

Les Sangliers sont de telle nature, qu'ils apportent en naissant toutes les dents qu'ils auront jamais.

Ils en ont quatre entr'autres, lesquelles se nomment deffenses, dont les deux de dessus ne blessent point, mais servent seulement à aiguïser celles de dessous, desquelles ils tuënt & blessent. S'ils se crevent les yeux, ils guerissent soudainement. Ils peuvent vivre vingt-cinq ou trente ans.

Ils vont au rut environ le mois de Decembre, & dure leur grande chaleur près de trois semaines.

Jamais le Sanglier ne devient ladre, comme le porc privé.

Leur saison & venaison commence à la my-Septembre, & finit vers le commencement de Decembre qu'ils commencent à aller au rut.

Ils font d'ordinaire leur bauge dans les bois forts d'épines & ronces.

Les jeunes mâles s'éloignent plus hardiment de la mere que les femelles.

Ils vivent de tous grains, fruits, legumes & racines, hors naveaux & raves.

Le mâle ne crie guere quand on le tuë, mais la femelle crie.

Les layes ne portent qu'une fois l'an. Le Sanglier est une bête passagere; ils reviennent pour tant tant qu'ils peuvent à la forêt, où ils sont nez, comme à leur fauve-garde.

Les termes dont on doit user pour le Sanglier.

Quand un Sanglier a deux ans passez, il laisse les compagnies, & on l'appelle Sanglier venant à son tiers an, & ainsi de suite.

On dit mangeures de Sanglier.

Si le Sanglier a fait ses boutes dans les prez ou fraîcheurs, cela s'appelle vermillier.

Il y a aussi muloter, qui est quand le Sanglier va chercher les caches des mulots.

Quand ils vont paître l'herbe, cela s'appelle herbeiller.

Du jugement du pied d'un grand Sanglier.

Les formes en doivent estre grandes & larges; les pinces de la trace de devant rondes & grosses, les coupans des côtez des traces usez; le talon large; les gardes (qui sont les ergots) grosses & ouvertes, desquelles il doit donner en terre.

Du jugement du fouil.

S'il est grand, on le verra à la grandeur de la fouille ou aux entrées des forts qu'il aura tout barbouillez, ou à quelque gros arbre auquel au sortir de la fouille, il se va d'ordinaire frotter.

Comme on doit prendre le Sanglier à force avec les chiens courans.

Un jeune Sanglier de trois ans n'est pas courable, car il courra plus longuement qu'un Cerf ne portant que six cornettes.

Mais quand il n'a que six mois, on le peut prendre à force.

Cela est bien dangereux de donner des chiens courans à un Sanglier: cela est certain pourtant, que si on met des colliers aux chiens chargez de sonnettes, les Sangliers ne tuent pas si-tôt les chiens, mais il fuira.

Il faut le détourner comme le Cerf, & mettre des relais, mais il faut que ce soit de vieux chiens & sages.

Du Lievre.

CHAPITRE III.

De la Chasse du Lievre, & des qualités de cette bête.

LE sang du Lievre desseiche extremement. On dit qu'il a un petit os dans la jointure des jambes, qui est souverain pour la colique. J'ai entendu dire cela à de vieux Chasseurs; mais je n'ai jamais vû cet osselet, ni appris qu'on en ait fait aucune experience. Ce remede pourroit bien être de ceux qui ne guerissent que les malades qui ont une grosse foi, à peu près comme un Païsan que j'ai connu, & qu'un agreable débauché guerit d'une douleur de dents qu'il disoit très -cruelle, en le faisant piquer trois fois dans une carte à jouer.

La peau du lievre brûlée & mise en poudre, est bonne pour arrêter le sang d'une playe. Cet animal est melancolique.

Le Lievre aime si peu l'égail, que quand la rosée est grande, & qu'il veut se gîter, il suit les grands chemins tant qu'il peut.

Il fait plusieurs gambades & sauts avant que de se gîter, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre; ce qui paroît quand la neige est un peu épaisse, sur la terre, & qu'on peut le suivre à la piste. Dès qu'on voit ces sauts, & des pas qui vont & qui viennent, on conclud que le Lievre n'est pas loin; & si l'on a des chiens on ne manque pas de le pousser, ou de le voir augîte.

Ils sont en rut au commencement de Janvier, en Fevrier, & en Mars; & alors le mâle suit ordinairement la femelle, de sorte que quand on en trouve

un, on pousse assez souvent l'autre. Ils gîtent quelquefois si près l'un de l'autre, que ceux qui les voient au gîte en ont souvent tué deux quoiqu'ils ne tiraient qu'à un, & n'en vissent qu'un. Il est assez difficile de connoître un Lievre au gîte, quand on n'y est pas accoutumé, parce qu'il paroît de la couleur de la terre. On le connoît principalement à ses yeux qui sont gros, aux grands poils de sa barbe, faits comme ceux de la barbe d'un chat, & au blanc qui paroît aux bords de ses oreilles. L'hiver quand il a fait une gelée blanche l'haleine du lievre forme le matin un petit nuage qui se répand sur sa tête, & qui fait que les routiers le voyent à une distance incroyable.

Le mâle qui se sent plus léger est d'ordinaire le dernier à partir; mais la femelle part de loin, & se dérobe souvent de devant les chiens.

On dit que le Lievre ne vit tout au plus que sept ans.

Des différentes chasses du Lievre.

Quoique la chasse du lievre soit une des plus simples, elle n'est pas à mon avis, une des moins agréables.

Les gens de conséquence qui ne chassent que pour le plaisir ne se servent point de fusil, & on ne tire jamais devant la meute. L'agrément consiste à lui laisser forcer le Lievre.

Ceux qui chassent pour le profit, chassent d'ordinaire avec le fusil & les chiens, souvent même avec le fusil & un simple chien pour prendre le Lievre quand ils l'ont blessé.

D'autres qui voyent le lievre au gîte chassent avec le fusil sans chien, & rarement manquent-ils de tuer le lievre qu'ils voient au gîte.

Ils sont grands observateurs des vents, & du temps qu'il a fait le matin, parce qu'ils disent que le

le lievre sent le matin quel temps il fera la journée.

Ils cherchent le lievre à couvert du vent, & quand ils en voient un au vent, ils concluent d'abord que c'est un mâle : En éfet les mâles se gisent souvent le nez dans le vent, & sur des lieux élevez. Je dis souvent parce qu'ils ne le font par toujours.

Les mouches & mouchérons incommodent le lievre au gîte; aussi dans les grandes chaleurs choisit-il le fort & les lieux frais, pourvû qu'il n'y ait ni fourmis, ni lézards, car alors il gagne les guerets.

Il y a des lievres ladres qui se tiennent toujours dans les lieux aquatiques & marécageux.

Il y a aussi l'afût le matin & le soir. Le matin à la pointe du jour dans les chemins, ou à quelque coin de bois de haute-futaye, & le soir comme le Soleil se couche; car alors le Lievre est sur pied, & va manger aux avoines ou aux jettons de navets. Il faut se tenir à l'afût le plus immobile qu'on peut, & ne faire pas le moindre petit bruit. Car quoique le lievre n'ait pas l'œil fort bon, il a l'oreille fort fine, & le moindre bruit qu'il entend au loin ou au près il rentre incontinent dans le Fort. Il approche quelquefois si près de l'homme, qu'on pourroit le tirer à bout portant: Quelquefois aussi on est contraint de le tirer de fort loin.

Pour parler aux chiens.

Si le Piqueur veut faire venir les Chiens à luy, pour les faire entrer en quelque taillis ou fort, il les faut appeller ainsi.

Hôrva, à moy, the-au.

En sonnant du cor un son bien long.

Puis quand il est à quelque belle passée.

Aquerecy, aquerecy, hau, il a passé icy.

Il faut remarquer qu'on ne doit jamais sonner en quête le grêle du cor, mais le gros tant qu'on vou-

dra, si ce n'est qu'on veuille appeller les Chiens & encore il ne faut pas manquer de leur donner quelque friandise étant arrivez, afin qu'ils voyent qu'on ne les appelle point à faux, & qu'ils fassent ainsi la difference entre la queste & le forhuz.

En un mot, il faut parler aux Chiens comme à la Chasse du Cerf, sinon au forhuz, car au lieu de de crier. *Thiahillaud*, il faut crier, *Voy-le-cy*, & aussi même son du cor, excepté en la queste, car on ne doit sonner que le gros pour le Lièvre.

*Quand & comment il faut chasser le
Lievre.*

LA bonne saison pour chasser en meute, commence à la mi-Septembre que les bleds son coupez, & finit à la mi-Avril, qu'ils commencent à devenir grands. Ce n'est pas qu'on ne puisse chasser en tout temps; mais c'est la saison de toutes où l'on fait le moins de dommage aux biens de la terre.

Ceux qui chassent à cheval laissent quester leurs chiens en les encourageant de la voix, & ceux qui sont à pied, donnent du bout du fusil, ou d'une houffine sur la broffaille, & parlent aux chiens de temps en temps.

Dés qu'on a lancé un Lievre, si l'on connoît bien le pays, on gagne les avenues, où il ne manque guere de passer; & quant on le voit on forhuë les chiens, & on prévient beaucoup ses ruses par ce moyen.

Lors que les chiens sont en défaut le meilleur est de les rompre, & de les ramener au dernier endroit où l'on a vû passer le Lievre.

Il arrive quelquefois qu'un lievre poussé par hasard par des gens qui se promènent, par des bergers, ou par le bétail, vient à passer dans le même endroit que celui que vous chassez a passé, & que
vos

vos chiens prennent le change, & quittent leur lievre pour courre l'autre; mais les bons chiens connoissent leur gibier, & ne font guere ce défaut.

Il arrive aussi quelquefois qu'ils prennent ce qu'on appelle le contre-pied, & sur tout après un long défaut; c'est à dire qu'au lieu de suivre le lievre, ils lui tournent le dos & s'en éloignent; mais les Chasseurs un peu entendus, & qui connoissent le pays, voient d'abord cela, & les remettent sur les voyes.

De la curée du Lievre.

Le piqueur doit prendre le pain, fromage & autres friandises, lesquelles il mettra dans le corps du Lievre, afin de les arroser de sang, alors un valet attachera le lievre par quatre ou cinq endroits avec une corde, afin qu'un n'emporte pas tout; puis le cachera & s'en ira à cent pas de là, porter son forhu. Cependant le piqueur leur donnera le pain & fromage. Quand ils auront achevé de manger la curée, ce valet doit forhuer avec la trompe: alors le Piqueur les menacera, en criant, *Ecoute à lui*: alors le valet montrera le Lievre: puis quand il verra les chiens autour de luy, il jettera son Lievre au milieu d'eux.

Quand il y a de jeunes chiens qui n'osent approcher de la curée, le Piqueur leur doit avoir réservé la teste & les épaules.

La chair de Lievre est fort nuisible aux chiens; c'est pourquoy il faut toujours les faire boire après & les laisser paître tout découpés, & aussi leur donner du pain après la curée, s'ils en veulent.

Jamais il ne leur faut donner le pas, le poulmon n'y la peau, car ils en tombent malades.

LIVRE SIXIEME,

Du Daim & de sa nature.

CHAPITRE IV.

LE Daim est de l'espece du Cerf, il a le poil plus blanc.

Il est plus petit que le Cerf, & plus grand que le Chevreuil.

Sa teste a plus de corps que celle du Cerf, il a aussi plus longue queue.

Il naît sur la fin du mois de May.

Il fait tout de même que le Cerf, sinon qu'il va plutôt a rut que le Daim.

On ne fait point de suite ni limier au Daim comme au Cerf, mais on le juge par le pied.

Ils se font prendre aux eaux.

Le Cerf & le Daim ne s'aiment aucunement.

La chair en est meilleure que de Cerf n'y de chevreuil.

Les Daims demeurent volontiers en pais secs accompagnés les uns des autres, hormis depuis le mois de May jusqu'à la fin d'Août, auquel temps à cause des mouches, ils prennent leurs buissons.

Ils sont volontiers en haut pais où il y a vallées & petites montagnes. Ils se tiennent en troupe; & dès qu'il y en a un de blessé, les autres le chassent, & ne le souffrent plus.

Du Chevreuil.

CHAPITRE V.

IL va en amour en Octobre, qui dure seulement quinze jours, & n'est qu'avec une Chevrelle: Ils demeurent ensemble mâle & femelle jusques à ce que les femelles veulent faonner, alors elle

elle va bien loin faonner, car le mâle tueroit le faon. Quand il est assez grand, la femelle recherche son mâle, & se rassemblent toujours, si on ne tuë l'un ou l'autre.

La cause de cela est que la femelle porte deux faons mâle & femelle, qui estant nez ensemble s'y tiennent toujours.

Il demeure aux forts buissons, bruyeres, & joncs & en hautes montagnes & valées.

Il va au viandis comme les autres bêtes.

Estant poursuivi des chiens, il se cache dans l'eau comme le Cerf.

Du Lapin.

CHAPITRE VI.

LA femelle porte trente jours, & fait deux, trois quatre, cinq, & six petits, & même plus.

Le Lapin est fort vite quand il n'a que deux à trois cens pas à courir. Il quitte rarement le fort; mais dès qu'on peut le dépaïser il est bien-tôt pris. Il se terre, & quand il n'a pas de clapier, il se fait des trous où il se retire d'abord qu'il est poursuivi, ou qu'il voit quelque chose qui l'épouvante.

Quand on veut le chasser on va le jour fermer les trous à grand bruit; & on vient le soir avec un ou plusieurs Furets.

Le Furet est un petit animal qui ne ressemble pas mal à une Belette, & qui n'est guere plus grand. On commence par tendre ses poches, & quand elles sont tenduës, on met les Furets dans le clapier. Chacun a une sonnette au cou afin de pouvoir les entendre. Il faut les faire manger avant que de les mettre dans le clapier; autrement il est à craindre qu'ils ne s'acharnent sur le premier Lapin, auquel ils succent le sang, & ne soient long-temps à revenir.

revenir. Quelquefois aussi ils s'endorment quand ils sont bien souls.

On peut quand on n'a pas du Furet, faire fumer le lapin avec du souphre & de la poudre d'orpin qu'on brûle dans du parchemin ou dans du drap, & qu'on place en sorte que le vent pousse la fumée dans les trous ou clapiers. Cette fumée est insupportable au lapin, qui sort & se jette dans les poches.

Le Furet gâte une garenne; car quand il tue le lapin, il le laisse, & se pourrissant il infecte le clapier de maniere, que les lapins sont plus d'un an à y revenir.

Quand on a une Garenne bien fournie, & qu'on veut avoir promptement cinq ou six lapins, on envoie fermer tous les trous & clapiers, ce qui se doit faire doucement & sans bruit, puis on met les Bassets dans la Garenne, & on met sur les clapiers trois ou quatre fuseliers plus ou moins. Le Lapin poursuivi des chiens ne manque jamais de gagner le clapier, où on le tire tout à son aise.

Le lapin n'est pas si delicat que le lievre; mais il y en a qui prennent la campagne, & qui s'y font comme élever, qui sont d'un goût très-excellent.

On dit que le lapin ne souffre point le lievre; mais cela n'est pas généralement vrai, car j'ai tué des lievres dans une Garenne où il avoit une infinité de lapins.

Du Loup.

CHAPITRE VI.

LE Loup est en rut en Fevrier, sa grande chaleur dure dix à douze jours.

La Louve se fait suivre cinq à six jours durant.
Quand

Quand les Loups sont endormis elle reveille, à ce qu'on dit, celui qu'elle aime le mieux, & s'en va avec lui. Les autres reveillez ne trouvant point la Louve, la suivent jusques à ce qu'ils l'ont trouvée, & tuent le galant. C'est sur cela, vrai ou faux, qu'est fondé le proverbe qui dit, que *jamaïs Loup n'a vu son pere*. Les Louves portent neuf semaines, & seulement une fois l'année.

On chasse le Loup avec les chiens comme le Cerf, & on le prend avec les lacets, les cordes, & les trainées.

On donne bien des vertus à cet animal. Le pied droit de devant est bon à ce qu'on dit pour le mal de sein.

Ses grandes dents enchassées font pousser les dents aux enfans qui s'en frotent la gencive.

Les bonnes gens disent aussi que la tête du Loup attachée à la porte d'une maison, est un antidote contre les charmes & les empoisonnemens, & qu'un cheval se lasse moins, lors qu'on lui attache aux jambes les grandes dents d'un Loup.

Le Loup n'est pas vite comme le Cerf à beaucoup près; mais il est ruzé & malin. Il a beaucoup de force, & emporte un mouton fort aisément. Il le jette sur son dos, & le tient de la dent.

Du Renard, Taisson & Blereau.

CHAPITRE VIII.

LE Renard se terre aussi bien que le Lapin. Ce n'est pas sans raison qu'on en a fait l'emblème de la finesse. Enéfet c'est un animal fort rusé.

On le chasse d'ordinaire avec les Bassets, qui quand ils y sont accoutumés, le chassent tout comme

me le lievre. On connoît à la voix des chiens si c'est Lievre ou Renard qu'ils chassent.

Le Renard dispute le terrain tant qu'il peut, & il y a bien de la peine à le tirer du fort, & sur tout si le fort est de grande étendue. Il met souvent la tête dehors & rentre tout aussi-tôt; & quand il est forcé de sortir il est rare qu'il sorte à portée des Chasseurs qui l'attendent sur les avenues avec leurs fusils.

Quand il est une fois en campagne, il suit les grands chemins tant qu'il peut pour laisser moins de sentiment, & faire tomber les chiens en défaut jusques à ce qu'il puisse gagner ses trous, où il se jette, & la chasse finit là, à moins qu'on ne le fume.

Le Renard abboye à peu près comme un chienne mais d'une voix enrouée. Il chasse le Lievre & le lapin assez plaisamment. Ils sont deux à la chasse du lapin. L'un se met sur le passage pendant que l'autre chasse dans le bois, & fait entendre une voix enrouée qui épouvante les lapins, & les fait fuir au clapier, pendant que l'autre qui est sur le passage se saisit de ceux qui passent à portée.

Pour le Lievre, le Renard se met au guet comme pourroit faire un homme. Je ne sçaurois donner une idée plus juste du manège de cet animal, que de raconter un fait que je tiens d'un homme de considération, & grand Chasseur.

Cet homme étant un matin à l'afût, & étant arrivé un peu trop tôt pour voir tirer, ne laissa pas de se placer dans un grand chemin à l'entrée d'un bois de haute-fûtaye. Le jour commençant à se développer, il vit de loin un lievre qui venoit droit à lui. Comme il étoit prêt à le tirer, un Renard qu'il n'avoit point apperceu, saute tout à coup sur le lievre, & le tuë. Le chasseur voulut voir jusqu'où iroit le jeu du Renard, sous peine d'en être déniaisé.

déniaisé. Maître Renard fit plusieurs fingeries avec son lievre; montant & remontant sur la souche où il s'étoit placé la premiere fois, & sautant comme il avoit fait en prenant le lievre. Après que le Renard eut assez jouié, le Chasseur craignant qu'il ne lui fît enfin quelque mauvais tour, le tire, & le tuë & emporte le Lievre & le Renard.

Du Taïsson & du Blaireau.

Le Taïsson & le Blaireau se chassent avec les Bassets comme le Renard, & se terrent aussi bien que lui. Ils ont la dent extrêmement mauvaise, & sont fort puans. La fumée fait sortir ces trois bêtes de leurs trous.

La graisse de Taïsson est bonne pour la goutte Il a le poil long & rude, & ne differe guere du Blaireau.

De la Fauconnerie.

CHAPITRE IX.

LA chasse de l'oiseau seroit charmante, si tous les Oiseaux étoient bons; mais il y en a de mutins, & de carnassiers qui font languir les Chasseurs, & rendent la chasse ennuyeuse. Un oiseau mutin s'ira percher sur une hauteur, ou sur un arbre, & alors vous aurez beau l'appeller, vous vous enrouerez inutilement toute la journée. Un oiseau carnassier au lieu de suivre les chien se jettera sur la premiere volaille, ou dans la premiere Fuye qui se presentera, & ne reviendra que quand il sera crevé, & hors d'état de voler, & souvent même est-on obligé de le laisser, & de revenir le chercher le lendemain.

Du Faucon, & de ses diferentes especes.

Il y en a de dix especes, qui sont l'Oubier, l'Eme-
rillon,

rillon, le Lanier, le Tunicien, le Gentil, le Pele-
rin, le Passager, le Montagner, le Sacre, & le
Gerfaud.

L'Emerillon, le Lanier, le Sacre, & le Gerfaud,
étant les plus communs & les plus connus, ce sera
d'eux que je parlerai particulièrement.

On appelle Tiercelet de Faucon le mâle, qui est
plus petit que la femelle. Le même mot est d'usage
pour designer le mâle de ces oiseaux, c'est ainsi qu'on
dit Tiercelet de Faucon, Tiercelet d'Autour.

Le Faucon pris avant la muë est toujours le meilleur.

Les bonnes marques du Faucon sont la tête ron-
de, le bec gros & court, le cou long, l'estomac lar-
ge, gros & charnu, les ailes longues, la queue cour-
te; les cuisses grosses, & les jambes courtes.

Un Faucon ainsi fait prendra des Gruës, & de
grands oiseaux, & volera vite & hardiment.

De l'Emerillon.

Il est fait comme le Faucon, & prend sur tout de
petits oiseaux. Il doit être oiselé en huit jours, au-
trement il ne vaut rien.

Du Lanier.

Le Lanier est assez commun par tout. Il n'est pas
si gros que le Faucon. Il est gentil, court & empie-
té. Il a la tête grosse, & chasse sur l'eau aussi bien que
sur terre. Il vole fort bien la perdrix quand il est
bien dressé, & qu'il ne se trouve pas carnassier.

Du Sacre.

Le Sacre est le plus laborieux de tous, & le plus
traitable; sa proie est la Gruë, l'Oye, le Heron, &
le Butor.

Les meilleurs se prennent après la muë, & ont
l'aile meilleure. Les bonnes marques du Sacre c'est
quand il est court, empiété, hardi, rougeatre, tan-
né, ou gris. Il a la langue grosse, les doigts gros, &
couleur de bleu mourant.

Du

Du Gerfaud.

On prend cet oiseau comme il passe en Allemagne. Il est bien empiété; il a les doigts longs, & la main large. Il est grand & puissant, difficile à dresser, & bon pour toute sorte de Gibier.

De l'Autour.

Il y en a de cinq sortes, l'Autour qui est la femelle, le demi Autour qui est maigre & n'a pas la main bonne, le Tiercelet qui est le mâle, & qui est fort bon pour la perdrix. On le nomme Tiercelet, parce que l'Autour fait trois petits, & ordinairement deux femelles & un mâle.

Le quatrième est l'Epervier, qui prend tout à la réserve des grands oiseaux.

Le cinquième se nomme Sabech, qui ressemble fort à l'Epervier.

La beauté de l'Autour est d'avoir la tête petite, les yeux grands, le bec long & noir, le cou long, la poitrine grosse, les serres grosses & longues, & les pieds verts.

Il prend le Faisan, la cane, l'oye, le lapin, & le lièvre, & est très-bon pour la perdrix.

De l'Epervier.

L'Epervier est fort commun en France. On peut dire que cet oiseau est pour l'hiver & pour l'Été. En effet il donne à tout, & prend toute sorte d'oiseaux.

Il y a une espèce d'Epervier qu'on appelle Mouchet, plus petit que l'Epervier, & qui prend aussi toute sorte de petits oiseaux. Il donne souvent la chasse aux pigeons; mais il n'a pas l'aile assez forte pour prendre une perdrix, à moins que cela n'arrive par surprise.

Pour connoître les bons Eperviers.

Le bon Epervier doit être grand & court, il doit avoir la tête petite, les épaules larges & grosses, les

les jambes grosses, les pennes noires. Le niais est bon, & revient aisement, le Sor est difficile à affaïter, & est bon quand il n'est pas sauvage. Les meilleurs sont ceux qu'on a pris hors du nid, & qui ont couru quelque temps. Ceux-là s'appellent les Branchers.

Comme il faut chiller l'Espervier nouveau, & le mettre en ordonnance.

Prenez une aiguille enfilée de fil delié qui ne soit pas retors, faites-le tenir & le prenez par le bec, & lui mettez l'aiguille parmy la paupiere de l'œil, non pas droit à l'œil mais plus près du bec, afin qu'il voye derriere, en se donnant bien de garde de prendre la toile qui est sous la paupiere; puis il faut mettre l'aiguille en l'autre paupiere de l'autre part, & tirer des deux bouts du fil & nouer sur le bec, non au droit nœud, mais couper le fil près du nœud, & le tordre tellement que les paupieres soient si hautes levées que l'Espervier ne puisse voir. Et quand le fil lâchera, qu'il voye derriere & le faucon devant: que s'il voyoit devant, il s'ébatroit trop souvent en voyant les gens.

Comme on le doit mettre en arroy.

Il luy faut jets de cuir qui ayent les bouts un peu renversez, & doivent avoir demi-pied de long & être coupez.

Il doit avoir deux bonnes sonnettes, afin qu'il soit mieux oui.

Celui qui souffre le chaperon vaut mieux que celui qui n'en veut point, car il s'en bat moins.

Comme on le doit affaïter.

Il le faut paître de bonne chair & chaude d'Oiseaux vifs à pleine gorge deux fois le jour jusqu'à trois jours, & luy ôter souvent le chaperon pour l'accôûtumer, & sur tout qu'il soit tellement
chillé

chillé qu'il ne voye goutte jusqu'à ce qu'il soit affûré; plus il est affamé, & plus il est aisé à affaïter.

Il le faut accoûtumer à manger devant le monde & les chevaux.

Pour les faire voler.

Il faut prendre l'heure un peu devant le Soleil couché, parce que c'est l'heure de sa plus grande faim, & que le temps est plus doux, & qu'il se peut moins éloigner.

Il faut chercher une large campagne loin des arbres, & qu'il soit dechaperonné quand les épagneuls questeront: s'il prend un perdreau, il luy en faut donner contre terre avec la cervelle & de la poitrine.

Donner curée à l'Oiseau cela s'appelle effemer.

Quand on doit prendre un Oiseau au nid ou en l'air.

Il faut qu'il soit fort pour se soutenir sur les pieds, & le mettre sur une perche; il le faut paître de chair vive le plus souvent, car cela luy fait un bon pennage.

De ces mots, Niais, Brancher, & Sor.

NIAIS est celuy qui est pris au nid.

BRANCHER est celuy qui suit sa mere de branche en branche.

SOR est celuy qui a volé & pris avant qu'il ait mué.

De la chair qu'on donne à l'Oiseau.

Un peu de la cuisse ou du cou d'une poule, les entrailles aussi luy dilatent le boyau.

La maniere de le paître est telle: il le faut laisser manger par poses, & luy cacher quelquefois la chair, de peur qu'il ne se debate: il luy faut faire plumer de petits oiseaux comme il faisoit aux bois.

La bonne chair c'est de vieille geline.

FIN.

TA:



T A B L E

D E S C H A P I T R E S

E T M A T I E R E S C O N T E N U E S D A N S

le Sixième Livre de la grande Chasse.

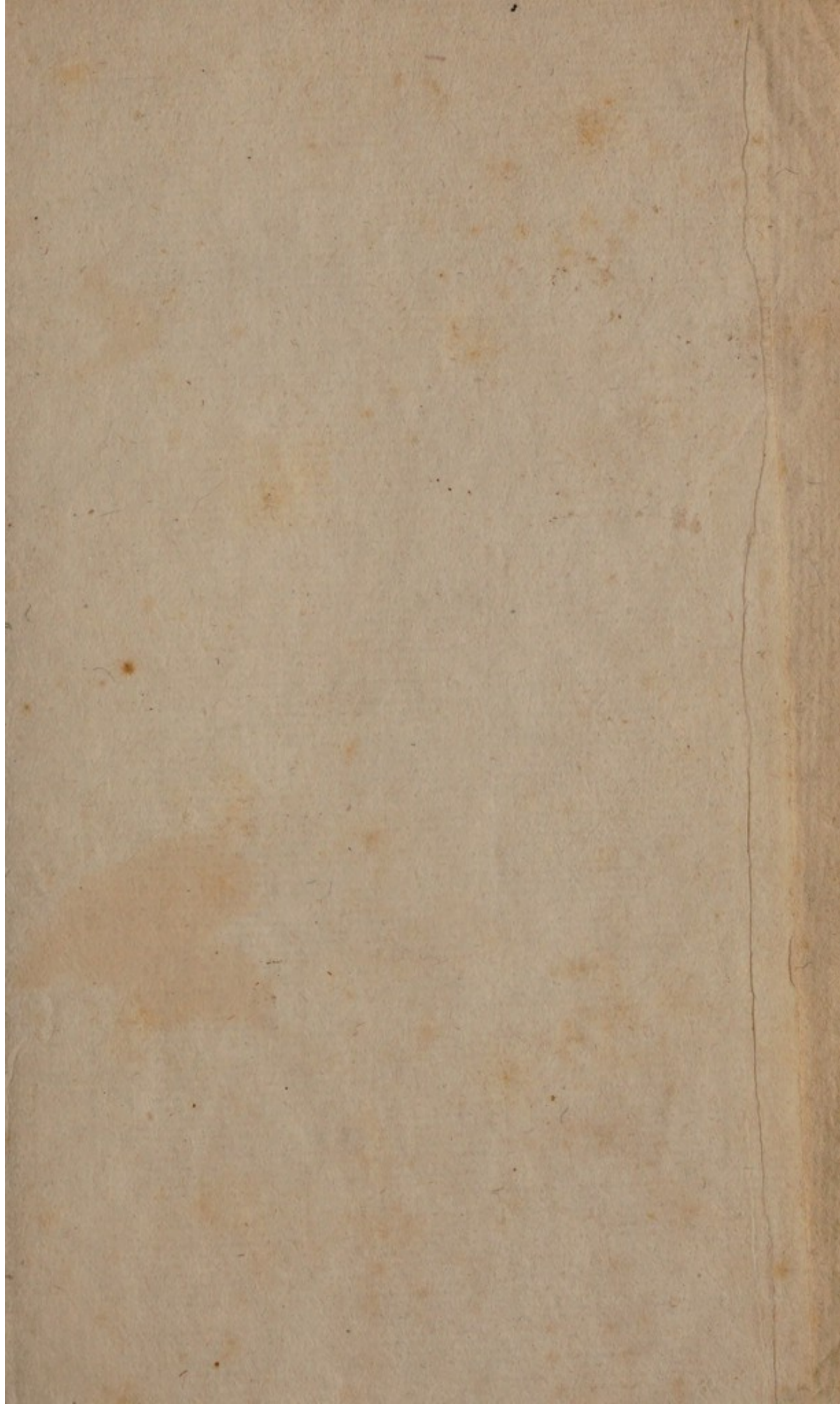
Chapitre I.	D Es Chiens.	397
	Du Metis.	398
	Du Basset.	ibid.
	De l'Epagneul.	399
	Du Brac.	400
	Du Barbet.	ibid.
	Des Chiens de Dannemarc.	401
	Comment on connoît les bons Chiens & la maniere de les élever.	ibid.
Chap. II.	De la Chasse du Cerf	403
	Du Rut & Muës des Cerfs.	ibid.
	En quelle saison ils muënt.	404
	Des têtes ou ramures des Cerfs.	ibid.
	Du jugement du pied du Cerf.	405
	Du jugement des fumées.	ibid.
	Du jugement des portees.	406
	Comme on doit chercher le Cerf aux ga- gnages, selon les mois & saisons.	ibid.
	Comme on doit aller en queste aux tail- les avec le limier.	407
	Comme le Veneur doit quester aux tail- les	

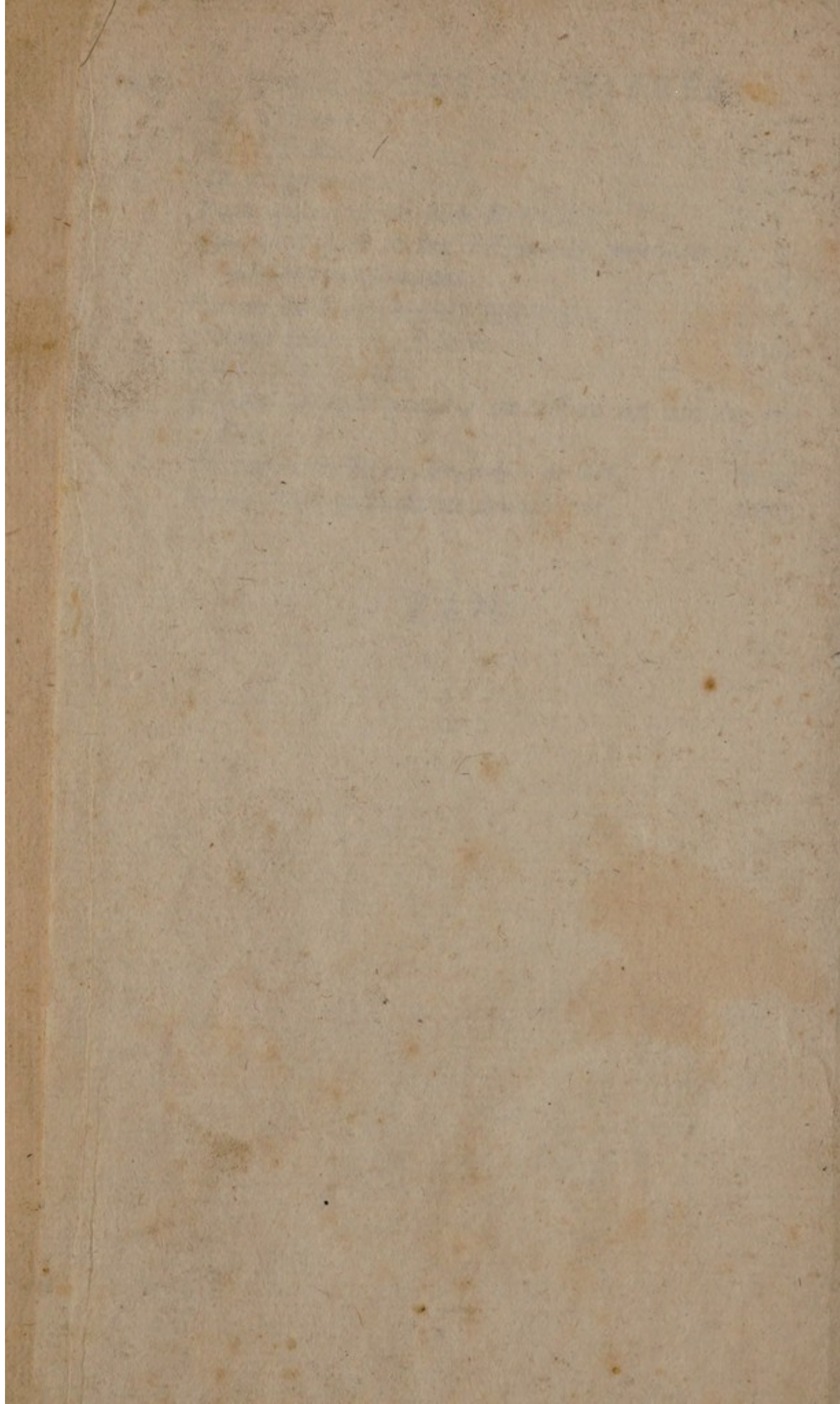
TABLE DES CHAPITRES. 431

les ou gagnages , pour voir le Cerf à veuë.	408
Pour aller en queſte aux petites couronnes de tailles derobées qui ſont au milieu des Forêts.	409
Pour les queſter aux gagnages.	ibid.
Termes de Venerie.	ibid.
Pour mettre les Relais.	410
Comme il faut le lancer & donner aux Chiens.	411
Comment on fait la ſection du Cerf.	412
La Curée.	ibid.
La Chaffe du Sanglier.	413
Des termes dont on doit uſer pour le Sanglier.	ibid.
Du jugement du pied du grand Sanglier.	414
Du jugement du Souil	ibid.
Comment on doit prendre le Sanglier à force de chiens courans.	ibid.
Pour parler aux chiens.	415
Chap. III. Du Lievre.	ibid.
Quand & comment il faut chaffer au Lievre.	ibid.
Chap. IV. Du Daim & de ſa nature	420
Chap. V. Du Chevreuil.	ibid.
Chap. VI. Du Lapin.	42
Chap. VIII. Du Loup.	422
Chap. VIII. Du Renard , du Taiſſon & du Ble-reau.	423
Chap. IX. De la Fauconnerie.	425
Du Faucon & de ſes différentes eſpeces.	ibid.
De l'Emerillon.	426
Du Lanier.	ibid.
Du Sacre.	ibid.
Du	

<i>Du Gerfaud.</i>	427
<i>De l'Autour.</i>	ibid.
<i>D. l'Epervier.</i>	ibid.
<i>Pour connoître les bons Eperviers.</i>	ibid.
<i>Comme il faut chiller l'Epervier nouveau & le mettre en ordonnance.</i>	428
<i>Comme on le doit mettre en arroy.</i>	ibid.
<i>Comme on le doit affaiter.</i>	ibid.
<i>Pour le faire voler.</i>	429
<i>Quand on doit prendre un oiseau au nid ou en l'air.</i>	ibid.
<i>De ces mots, Niais, Brancher & Sor.</i>	ibid.
<i>De la chair qu'on donne aux oiseaux.</i>	ibid.

F I N.





un franc
61
1/2

